



INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS

TOME CINQUIÈME

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

France —

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART

DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS

TOME CINQUIÈME



PARIS
LIBRAIRIE PLON
E. PLON, NOURRIT ET C[ie], IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10

1891

MANUFACTURE DE SÈVRES

MANUFACTURE DE SÈVRES.

HISTOIRE. — *Quoique cet inventaire des richesses d'art de la Manufacture de Sèvres n'offre rien de commun avec le Catalogue en préparation du Musée céramique, il importe de donner la date de la formation du Musée. Elle doit être cherchée entre* 1808 *et* 1812. *Alors seulement se produisit un enregistrement des sculptures, des peintures et des dessins jusque-là éparpillés dans les divers ateliers de la Manufacture, enregistrement d'une concision quelque peu gênante. Si certains registres ont trait à ces divers objets d'art, l'employé*[1] *chargé d'en faire un premier inventaire vers* 1802 *ne pouvait sans doute y consacrer que peu de temps, car il simplifie le plus souvent sa besogne par des mentions semblables à celle-ci :* « 164 *figures et groupes différents*[2] », *sans nulle autre désignation ni description.*

Il en fut à peu près de même pour la collection des peintures et esquisses de DESPORTES; *on les conserva avec autant de soin que possible ; mais nulle mention n'est restée de l'origine de ce fonds important.*

La situation de DESPORTES *à la Cour, l'attention que la direction de la Vénerie portait à ses esquisses, poussèrent sans doute le comte d'Angiviller, nommé directeur des Bâtiments du Roi en* 1774, *à doter la Manufacture de peintures et d'études d'animaux, d'oiseaux, de plantes et de fleurs, pour servir de modèles aux peintres, dont la plupart étaient plus copistes qu'inventeurs. La proposition ayant été agréée par le Roi, ce fut ainsi qu'à un premier fonds de vases antiques de* DENON, *la Manufacture put ajouter le fonds des peintures de* DESPORTES.

Une lettre, écrite de Versailles et datée du 10 *mai* 1787, *prouve combien, dans le service des Bâtiments royaux, l'administration s'intéressait à la conservation de ces peintures. En voici le texte :*

« M. Montucla[3] a l'honneur de saluer M. Regnier[4], et le prie de lui renvoyer le mémoire ci-joint de M. BACHELIER[5] pour le remboursement de ses frais et avances, relativement à ce qu'il a fallu faire pour le nettoyement, conservation, etc., des tableaux de feu M. DESPORTES[6]. M. Regnier est prié de vouloir bien se mettre, de concert avec M. Hettlinger[7], en règle pour le payement. M. Hettlinger a les pièces justificatives. »

Cette lettre détruit les suppositions qui ont pu être faites depuis, de l'enlèvement sous la Révolution des peintures de DESPORTES *à la Ménagerie du Roi, à Versailles.*

On voit au Musée des dessins, au Louvre, des études et esquisses d'animaux de

[1] Il n'existait pas alors de conservateur en titre du Musée et de la Bibliothèque.

[2] *Registre des modèles en relief. Groupes et figures modernes de* 1740 à 1760. Paragraphe 4, n° 1.

Montucla, membre de l'Académie des sciences, né à Lyon en 1725, mort à Versailles en 1799, fut nommé, sur la recommandation de COCHIN, dit la *Biographie* Didot, premier commis de l'administration des Bâtiments, poste qu'il conserva pendant tout le règne de Louis XVI, sous la direction de M. d'Angiviller. A ce titre, il était en relations suivies avec les artistes et avec tous les établissements qui relevaient de la Direction des Bâtiments du Roi, Gobelins, Sèvres, inspection des châteaux royaux, etc. La correspondance de Montucla est conservée presque intacte dans de nombreux cartons et registres aux Archives Nationales.

[4] Regnier, directeur de la Manufacture.

[5] BACHELIER, artiste distingué dirigeant les travaux d'art à Sèvres.

[6] DESPORTES était mort en 1743.

[7] Hettlinger était alors caissier de la Manufacture. Il devint directeur de 1793 à 1800.

DESPORTES, de tout point analogues à celles de la Manufacture de Sèvres : « Malheureusement, écrit M. Henri de Chennevières, attaché à la conservation des dessins, nos fiches ne mentionnent aucune particularité relative à ces études. »

C'est à Sèvres qu'on retrouvera DESPORTES presque tout entier ; dans ses projets et ses esquisses, dans ses peintures et ses crayons, il se montre tout à la fois peintre de fleurs et d'oiseaux, de nature morte, d'architecture et surtout de paysages, tels que l'a compris l'école de 1830. Il a esquissé librement sur du papier à peindre, dans de petits cadres noirs allongés, les parcs, les allées d'ifs, les bassins des maisons de campagne du canton de Versailles, les vallées et les collines qui les environnent.

Esprit exact et positif en même temps, DESPORTES peint les oiseaux rares envoyés à la Ménagerie de Versailles, en mentionnant leurs noms en marge; et il ne manque pas, comme on le verra par le catalogue qui suit, de relater à l'encre sur le fond de la toile, les pièces de gibier tuées par le Roi. DESPORTES fut donc une sorte de Dangeau pictural de la Vénerie royale.

L'enseignement fourni par ces peintures ayant paru insuffisant, les sculpteurs furent appelés à Sèvres pour renouveler la série quelque peu monotone des anciens biscuits galants modelés d'après les compositions de BOUCHER et de HUET. Sous Louis XVI, l'esprit public, mis en éveil par des courants sourds et graves qui annoncent les révolutions, tendait à réagir contre l'art fardé de bergers et de bergères se contant fleurette. C'est à ce sentiment qu'est due sans doute la représentation des grands hommes : magistrats, philosophes, hommes de guerre, poëtes et auteurs dramatiques, qui avaient honoré la France du passé.

Grâce à un sage arrêté, les statuaires, qui recevaient avant 1789 la commande de figures en marbre destinées à orner les résidences royales, furent tenus d'en fournir une réduction ou une esquisse en terre pour être exécutée en porcelaine à la Manufacture de Sèvres. Ces modèles sont précieusement conservés au Musée céramique. Les habiles statuaires de l'époque : BOIZOT, CAFFIERI, PAJOU, etc., avaient accepté de donner ainsi une seconde édition de leurs figures.

Une révision attentive des nombreux cartons de la Manufacture contenant les projets de décors de vases, de meubles et de pièces de service, a permis de retrouver les noms des statuaires et des peintres qui, de 1800 à 1814, furent appelés à fournir des modèles. C'est ainsi que les sculpteurs CHAUDET et VALOIS, les peintres ISABEY, LAFITTE, HEIM, exécutèrent d'importantes compositions pour des vases et des meubles d'apparat, ornés de plaques de porcelaine. Sans porter à la Manufacture l'intérêt que lui avait témoigné Louis XV, Napoléon Ier s'en servit, non pas seulement pour faire des cadeaux aux souverains étrangers, mais dans l'intérêt de sa propre gloire. Il avait sous la main un ornemaniste qui répondait à ses vues, PERCIER, non moins habile dessinateur que savant architecte ; aussi PERCIER joua-t-il à Sèvres, dans une mesure plus restreinte, une sorte de rôle comparable à celui du peintre LE BRUN à la cour de Versailles. Pour célébrer les conquêtes du premier Empire, l'art de la porcelaine, se faisant à la fois grec et guerrier, n'eut qu'à suivre le sentier tracé par DAVID. De grands vases commémoratifs furent exécutés à Sèvres. La trace de ces importants travaux serait perdue si les portefeuilles de la Manufacture n'en contenaient les projets.

Au nombre des artistes de cette époque qui se firent remarquer, il faut citer le peintre BERGERET. Alors que l'Empereur taillait des départements français dans les pays conquis par ses armées, BERGERET créa le département de l'Étrurie, c'est-à-dire un vaste champ où se profilaient, sur fond noir, des figures rouges, classiques et

modernes. Il crut que l'Empereur, ses généraux, ses soldats pouvaient être traités avec la rigidité de lignes dont usaient les peintres dans la décoration des vases grecs. Un Napoléon nu, voyant passer un invalide couvert d'un manteau archaïque et marchant avec des béquilles, tandis qu'un Hippocrate tout à fait antique l'examine, dérange quelque peu nos tendances décoratives actuelles, non cependant que celles-ci soient bien nettes dans leur imitation des divers styles du passé. ISABEY *seul eut le bon goût de rester moderne; ses aquarelles pour plaques en porcelaine destinées à orner les meubles des Tuileries, sont d'un miniaturiste fin et spirituel.*

Sans entrer à fond dans le détail des diverses branches d'art qui ont maintes fois fait l'objet de publications relatives à la Manufacture de Sèvres, il convient de citer les copies sur plaques de porcelaine d'après les maîtres des écoles italienne, flamande et française. CONSTANTIN *de Genève, madame* JAQUOTOT, DROLLING *et surtout madame* DUCLUZEAU, *ont laissé des prodiges de patience qu'on ne reverra plus, le genre étant, avec raison, abandonné.*

*Une tentative d'un autre ordre marqua les premières années du règne de Louis-Philippe, nous voulons parler de la recherche, dans les ateliers de la Manufacture, des anciens procédés de vitraux. Quelques-uns des cartons d'après lesquels les verriers coloraient leurs vitraux sont signés d'*EUGÈNE DELACROIX, *d'*INGRES, *de* FLANDRIN; *la majeure partie reflète le talent facile de* DEVÉRIA, *d'*ÉMILE WATTIER, *etc.* AIMÉ CHENAVARD *et* VIOLLET-LE-DUC *se partagent les entourages décoratifs de ces vitraux. A Sèvres, comme au Musée de Versailles, le curieux se fera une idée exacte de l'art tel qu'on le comprit sous le gouvernement constitutionnel.*

On a de la sorte les principales phases bien marquées de la Manufacture sous Louis XVI et sous Louis-Philippe, de 1774 à 1834. Son historique est complété dans cet inventaire par les vues des anciens bâtiments, par les portraits des divers directeurs, ainsi que par ceux des artistes principaux qui coopérèrent à la célébrité de l'établissement.

Également, on s'est attaché à faire figurer dans cet inventaire les pièces historiques du Musée de Sèvres, c'est-à-dire les statuettes, bustes et médaillons des hommes illustres, les monuments offrant des souvenirs directement historiques. Entrer plus avant dans la description de cet important Musée ferait double emploi avec un catalogue analytique développé, dont les premières séries doivent commencer à l'Égypte et à l'Assyrie pour aboutir au développement céramique actuel.

DESCRIPTION.

PEINTURE.

§ I. *PEINTURE SUR TOILE, SOIE, PAPIER, ETC.*

ÉCOLE FRANÇAISE.

APOIL (CHARLES-ALEXIS), peintre à la Manufacture de Sèvres [1].

Chasse au cerf.

Toile. — H. 0^m,20. — L. 0^m,80. — Fig. 0^m,13. — Grisaille.

Au centre de la composition est un cerf, de profil à gauche, attaqué par des chiens. A gauche, deux Amours tenant des chiens en laisse; devant le cerf, près d'un arbre, un enfant vu de dos, la tête tournée à gauche, tient un arc dans ses mains. A droite, un chien poursuit le cerf en aboyant; plus loin, un groupe d'Amours; l'un d'eux s'apprête à

[1] 1809 † 1864.

lancer une flèche; les deux autres sonnent du cor.

Signé dans le bas, à droite : AP.

BÉRANGER (ANTOINE), peintre à la Manufacture de Sèvres[1].

Portrait du duc de Bordeaux.

Toile. — H. 0m,24. — L. 0m,19. — En buste, 0m,20.

Tête nue, de trois quarts, la tête tournée à droite, vêtement de couleur pourpre, collerette blanche.

Portrait peint, d'après nature, par BÉRANGER, au palais de Saint-Cloud, en 1829.

BÉRANGER.

Mater dolorosa.

Toile. — H. 1m. — L. 0m,38. — Esquisse.

Au centre de la composition, la Vierge soutient sur ses genoux le Christ, posé sur un suaire enveloppant le milieu de son corps; derrière la Vierge on aperçoit la Croix qui a servi au supplice; à droite et à gauche, des anges ailés adorent le Christ. Dans le haut de la composition, au milieu d'ornements formant ogives, deux petits anges portent, l'un la croix et les clous, l'autre la couronne d'épines, le marteau et les tenailles; le bas de cette partie de la composition est traversé par une lance et un long roseau, à l'extrémité duquel est placée l'éponge : terminée en ogive, cette esquisse donne les tons des vitraux de couleurs qui forment le sommet de la composition.

Dans une réserve, au bas de la composition et au centre, un phylactère nimbé, avec indication de légende; à droite et à gauche, sur un fond camaïeu brun, deux saints personnages, l'un assis, l'autre agenouillé, tracent sur des tablettes le récit de cette scène.

BERGERET (PIERRE-NOLASQUE).

Naissance de Louis XIV.

Soie. — Forme ronde. — Diam. 0m,14. — Fig. 0m,08.

Au centre de la composition, Louis XIII présente aux dignitaires de la Cour le Dauphin nu, étendu sur un lit; à gauche, une femme de la cour lève le rideau du lit de l'enfant. Dans le fond, le lit de la Reine mère, dont les rideaux sont fermés.

Signé au centre, au bas : P. N. BERGERET. 1817.

[1] 1785 † 1867.

BEZARD (JEAN-LOUIS).

Raphaël présenté au Pérugin.

Toile. — Forme ronde. — Diam. 0m,32. — Fig. 0m,21.

Au centre de la composition, un personnage richement costumé présente le jeune RAPHAEL au PÉRUGIN. Celui-ci, assis sur un siége en face d'une esquisse représentant l'Ascension du Christ, tient de la main gauche sa palette et ses pinceaux; dans le fond, à droite, un groupe d'élèves écarte le rideau de l'atelier pour assister à cette présentation.

Signé à gauche, sur un escabeau : L. BEZARD.

BORGET (AUGUSTE).

Scènes de la vie chinoise.

No 1. — *Bateau de mandarin sur un des canaux de Hanan, faubourg de Canton.*

Toile. — H. 0m,52. — L. 0m,32. — Fig. 0m,04.

Signé au bas, à gauche : AUG. BORGET. 1843.

No 2. — *Une rue de Canton.*

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,22. — Fig. 0m,05.

No 3. — *Temple sur les collines de Hong-shang.*

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,22. — Fig. 0m,04.

No 4. — *Le poëte Ly-taï-pé se promenant dans les jardins de l'Empereur; les serviteurs l'escortent, portant des coupes d'or pleines de vin.*

Toile. — H. 0m,18. — L. 0m,35. — Fig. 0m,06.

No 5. — *Farniente chinois dans une villa, près Fou-chou-fou (Fo-kien).*

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,19. — Fig. 0m,04.

No 6. — *Bergers chinois faisant paître leurs troupeaux entre Canton et Macao.*

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,19. — Fig. 0m,04.

Ces six compositions ont servi de modèles pour la décoration d'un cabinet chinois qui, en 1861, fut offert par Napoléon III au roi de Suède. Voici en quels termes est signalé ce cabinet dans la *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des Manufactures royales, faite au palais du Louvre, le* 3 *juin* 1844 : « No 4. — Meuble

en forme d'armoire, porté sur une console, dit cabinet chinois. — Long. 1m,30. — H. 2m,05. — L. 0m,42. — L'ensemble général et les détails ont été composés par M. Léon Feuchère. Les sujets ont été exécutés sur porcelaine par MM. Langlacé, Develly et Jules André, d'après des tableaux à l'huile peints par M. A. Borget, sur des dessins que ce peintre a faits sur les lieux. . . . . .On a mis un très-grand scrupule à ne faire aucun ornement d'imitation de style chinois. Chenavard disait « qu'il n'y avait pas « de mauvais style qui n'eût quelque chose de « réellement original, et qui ne fût accep- « table avec réserve, quand on ne le mêlait « pas avec un autre style ». Tous les ornements ont été composés par M. Léon Feuchère. — Exécutés par M. Huard, quelques-uns de ces ornements ont été faits d'après des types authentiques. Les modèles en sculpture sont de M. Hyacinthe Régnier. — Les bronzes, de M. Boquet. »

BOUCHER (François).

Vénus et l'Amour.

Peinture sur papier.— H. 0m,40.— L. 0m,32. — Fig. 0m,35.

Au centre de la composition, dans la campagne, Vénus, assise sur une riche étoffe de soie, le bras droit appuyé contre un vase de bronze, tend une couronne de roses à un petit Amour, qui se joue à ses côtés sur un talus; à gauche, aux pieds de Vénus, est une corbeille garnie de fleurs. Feuillages et tronc d'arbre dans la partie supérieure.

Boucher [attribué à].

Tritons et Naïades.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,90. — Fig. 0m,60.

Au milieu de la composition, sur les flots, une Naïade, couchée sur une étoffe rouge et renversée sur le dos, tient une colombe; à gauche, un Triton, penché vers la Naïade, une conque dans la main droite; une seconde Naïade, appuyée sur le bras gauche, pose la main droite sur la tête d'un dauphin qui porte un Triton et une troisième Naïade; le Triton tient une conque, de laquelle coule de l'eau. Dans le fond, à gauche, deux Naïades renversées sur le dos tiennent un voile et deux colombes.

Boucher [d'après].

Jeux d'enfants.

Toile. — H. 1m,15. — L. 1m,15. — Fig. gr. nat. — Grisaille.

A gauche, Flore, vue de profil, entourée d'enfants dans diverses positions; au centre de la composition, une corbeille de fleurs.

Boucher [d'après].

Jeux d'enfants.

Toile. — H 1m,15. — L. 1m,15. — Fig. gr. nat. — Grisaille.

A droite, terme de Priape posant sur un vase de fleurs enguirlandé par deux enfants; au bas, un carquois entouré de fleurs. A gauche, deux enfants suspendus aux plis d'une draperie.

Boucher [d'après].

Diane sortant du bain.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,71. — Fig. 0m,38.

Copie par M. Fantin-Latour (Ignace-Henri-Jean-Théodore) du tableau conservé au Musée du Louvre, no 24. (Catal. de Frédéric Villot, édition de 1884.)

Boucher [d'après].

Les Arts.

Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,70. — Fig. gr. nat. — Grisaille.

No 1. — *La Musique.* — A droite, une femme, vue de trois quarts, étendue sur une draperie, la tête de profil à gauche, tient d'une main un rouleau de papier, et de l'autre un feuillet de musique posé sur ses genoux. A gauche, deux enfants, vus de trois quarts : le premier, les jambes ployées, joue de la mandoline; le second, debout, joue de la flûte.

No 2. — *La Sculpture.* — Une femme vue de trois quarts, étendue sur une draperie, tient de la main droite un cadran solaire entouré d'une guirlande de fleurs; de la main gauche un maillet de sculpteur.

No 3. — *L'Architecture.* — Une femme étendue sur une draperie, de trois quarts, à droite, la tête tournée à gauche, regarde un jeune enfant posé derrière elle; elle tient de la main droite un compas appuyé sur des plans et montre de la gauche à l'enfant placé derrière elle un autre enfant monté sur un échafaudage; un troisième enfant apparaît au fond de la composition, à droite.

No 4. — *La Peinture.* — Une femme, à droite, vue de trois quarts à gauche, la tête de profil, est étendue sur une draperie, et tient de la main gauche une palette et des pinceaux; de la main droite, elle esquisse un paysage sur une toile tenue par un jeune enfant dont la tête se voit de trois quarts à droite. Un enfant couché aux pieds de la femme lui présente un médaillon.

Ces grisailles, peintes largement, doivent provenir de la décoration d'un palais ou d'un château.

DEBACQ (CHARLES-ALEXANDRE).

Bernard Palissy.

Toile. — H. 1m,15. — L. 1m,40. — Fig. 0m,75.

Au centre de la composition, BERNARD PALISSY, debout, de profil à droite, le pied gauche posé sur le tiroir d'un bahut fracassé, tenant de la main droite une coupe, de la main gauche le débris d'un pied de table tourné, se dirige vers une moufle où l'on voit des pièces déjà placées. Au bas, un jeune garçon assis sur un seau, de trois quarts, la tête tournée à gauche, regarde le maître; il ouvre la porte de la moufle de la main droite, tient de la main gauche une truelle. Des briques, des fragments de poterie, une hachette et des fragments de meubles sculptés sont épars sur le sol. A gauche, au premier plan, la femme de Palissy, assise, de trois quarts, la tête à droite, vêtue d'une robe brune décolletée laissant passer une chemise de toile et coiffée d'une étoffe de toile bise, tient son bras droit appuyé sur ses genoux, et de la main gauche levée désigne son mari; à sa gauche, un tout jeune enfant à genoux sur une paillasse, les bras posés sur sa mère. En arrière, un homme de loi présente à PALISSY un ordre de payement; par la porte ouverte dans le fond, à gauche, entrent un homme et une femme du peuple regardant PALISSY avec pitié.

Signé dans le bas, à gauche : A. DEBACQ. 1837.

Le livret du Salon de 1837 porte au n° 454 : « BERNARD PALISSY. — Malade et réduit à la misère la plus complète par suite de ses travaux infructueux, il n'hésite pas, malgré les exigences de ses créanciers, les reproches et les plaintes de sa femme, à briser ses meubles, qui lui fournissent ainsi, pour la cuisson de ses essais, le bois que, dans sa détresse, il ne peut se procurer. »

DELACROIX (FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE).

Sainte Victoire.

Toile. — H. 3m,97. — L. 0m,86. — Fig. 2m,18.

De face, tête nimbée, de trois quarts à gauche, elle est vêtue d'une robe tombant sur les pieds, avec une ceinture ornée; le bras gauche plié soutient la robe, le bras droit est tombant. La sainte est placée sur un chapiteau; dans le haut, niche avec tête d'ange au-dessus d'un petit cartouche; sur le fond, ornement.

Peinture en camaïeu sépia, avec légers rehauts de bleu et brun jaune pâles.

Carton de vitrail exécuté à la Manufacture de Sèvres, vers 1842, pour l'église d'Eu.

DELACROIX.

Saint Jean.

Toile. — H. 3m,97. — L. 0m,86. — Fig. 2m,18.

De face, la tête nimbée, de profil à droite, le saint tient de la main droite une plume avec laquelle il écrit l'Évangile qu'il supporte de la main gauche. Il est couvert d'une draperie flottante qui couvre son corps jusqu'aux pieds, laissant l'épaule gauche, le bras droit ainsi que le pied, nus; à gauche, un aigle à ses pieds. Le saint et l'oiseau sont placés sur un chapiteau; dans le haut, niche avec tête d'ange au-dessus d'un petit cartouche; sur le fond, ornement.

Peinture en camaïeu, avec légers rehauts de bleu et brun jaune pâles.

Carton de vitrail, faisant pendant au précédent, exécuté à la Manufacture de Sèvres vers 1842, pour l'église d'Eu.

DELACROIX.

Bataille de Taillebourg (21 juillet 1242).

Toile. — H. 3m,52. — L. 1m,76. — Fig. 0m,70.

Au centre de la composition, saint Louis à cheval, suivi d'un grand nombre de chevaliers armés, portant des bannières, descend la pente inclinée du pont de Taillebourg et s'élance l'épée à la main pour parer les coups d'un soldat de Henri III, qui le vise à la tête. A droite, le pont en forme de triangle, à pente très-rapide, avec trois arches élevées. Un cavalier traverse la rivière à la nage, brandissant son épée, pour rejoindre le groupe du premier plan composé de soldats qui combattent, armés d'épées et de poignards. Au fond, à l'horizon, montagne, collines et château fort séparés par des bouquets de bois.

Peinture en camaïeu avec quelques rehauts de blanc.

Carton de vitrail exécuté à la manufacture de Sèvres vers 1843, pour la chapelle royale de Dreux, où le vitrail se voit encore.

Ce carton, sauf quelques figures, diffère entièrement de la *Bataille de Taillebourg,* du même auteur, qui se trouve au Musée de Versailles.

DESPORTES (François).

Paysage, figures et animaux.

Toile. — H. 1^m,32. — L. 1^m,62. — Fig. 0^m,10.

A droite, une ferme devant une mare dans laquelle nagent des canards; à gauche, sur un tertre élevé, une habitation bordant un chemin creux; un homme et une femme suivis par un chien traversent cette route; sur le devant, à droite, tertre élevé planté de grands arbres; derrière l'habitation, bouquet de bois entouré de murs; au milieu, un jet d'eau. Dans le fond, montagnes, paysage vallonné et bouquet de bois. A gauche, un gros arbre; au pied, un pont de pierre sur un cours d'eau; dans le bas, tronc d'arbre; à côté, un mouton, un âne vu de profil à droite, la tête de face; plus à droite, une brebis, un agneau et deux béliers; dans un terrain accidenté, au bas, trois vaches s'abreuvent à un ruisseau qui traverse la composition.

Signé à gauche, sur une pierre du pont: Desportes. 1740.

Ce tableau est sans doute celui que Desportes exposa au Salon de 1740, et dont le livret porte la désignation suivante: « Desportes. — 31. Autre tableau, en largeur de cinq pieds sur plus de quatre de haut, qui représente un paysage orné de quelques figures et d'animaux. »

Desportes.

Paysage.

Papier. — H. 0^m,26. — L. 0^m,53. — Esquisse.

A droite, un monticule laisse apercevoir un village dans le lointain; à gauche, une seconde élévation boisée descend en courbe douce et forme cadre naturel à une prairie. Au second plan, bouquet d'arbres autour de deux chaumières; champs et taillis au premier plan. Montagnes à l'horizon.

Desportes.

Paysage.

Papier. — H. 0^m,36. — L. 0^m,59.

Vue prise de l'intérieur d'un parc; au premier plan, à droite, pavillon de garde avec fenêtre et porte entourées d'un ornement de briques; bassin entouré d'arbres verts; au fond, prairie dans laquelle se trouve un paysan. En face, une colline boisée, un cours d'eau, des maisons sur le coteau, à gauche; dans le lointain, clocher se détachant sur l'horizon.

Desportes.

Combat de chats.

Toile. — H. 0^m,95. — L. 1^m,38.

Au centre de la composition, deux chats furieux qui se poursuivaient sont tombés dans une corbeille de fruits et la renversent sur des pièces d'orfévrerie rangées sur une table. Un troisième chat, passant la tête par une étroite lucarne à droite, regarde le combat des deux animaux, dont l'un mord l'autre violemment à la gorge. A gauche, aiguière sur son plateau, gobelets d'argent, verre de Venise, grès allemand. A droite, grand bassin en cuivre repoussé contenant des artichauts et un melon d'eau.

Desportes.

Chasse au sanglier.

Toile. — H. 1^m,30. — L. 1^m.

Au centre de la composition, un sanglier attaqué par sept chiens; l'un d'eux, renversé sous les pattes de l'animal, est blessé; un second reste suspendu par le milieu du corps dans un arbre, dont le tronc forme fourche; un troisième, à droite, est blessé. A gauche, un chien blanc à tête rousse mord le sanglier à l'oreille droite; trois autres chiens sont aux abois. Dans le fond, massif d'arbres, paysage et ciel.

Desportes.

Chasse au cerf.

Toile. — H. 1^m,30. — L. 1^m.

Au centre de la composition, un cerf attaqué par huit chiens; à droite, un chien brun l'attaque, pendant qu'un autre le mord à l'oreille droite; un troisième est aux abois; à droite, un quatrième est renversé, et trois autres arrivent en courant; un chien, lancé en l'air par le cerf, retombe à terre, blessé au ventre. A droite, fond de paysage et ciel.

Desportes.

Cheval. — Rhinocéros. — Cannes à sucre, etc.

Papier. — H. 0^m,32. — L. 0^m,51.

A gauche, un cheval sur le dos duquel se jette un tigre; au centre, un rhinocéros; à droite, cannes à sucre; au bas, fruits rouges des tropiques.

Inscription en haut, au milieu du papier: *Cheval rayé. — Rhinocéros. — Canne à sucre.*

Cette étude est peut-être l'esquisse d'une composition de la Tenture des Indes pour les Gobelins, composition appelée dans les inventaires le *Cheval rayé.*

DESPORTES.

Loup attaqué par une meute de chiens.

Papier. — H. 0^m,20. — L. 0^m,28.

Du haut d'un talus boisé s'élancent des chiens qui attaquent un loup; à gauche, un chien blessé est renversé sur le terrain; à droite et à gauche, arbres et broussailles.

Première esquisse d'un tableau.

DESPORTES.

Chiens en arrêt devant des loups.

Papier. — H. 0^m,20. — L. 0^m,28.

A gauche, dans le bas de la composition, des loups sur un terrain élevé semblent attendre l'attaque de quatre chiens. Au fond, arbres et feuillages touffus.

Première esquisse d'un tableau.

DESPORTES.

Nature morte.

Toile. — H. 2^m,35. — L. 1^m,75.

A l'intérieur d'un parc, une rampe en marbre traverse la composition; elle est terminée à droite par une console formant volute, décorée d'un mascaron et d'ornements en cuivre doré. Un bas-relief doré sur fond bleu, représentant une ronde mythologique de jeux d'enfants, orne l'intérieur de la rampe; sur le dessus de la rampe sont posés deux vases de marbre reliés par une guirlande de fleurs. A gauche, un rideau de velours vert à franges d'or, partant de l'entablement de la rampe, tombe sur les marches; à côté, est un riche plateau en or décoré de frises; un bassin d'argent contient des abricots; au devant, groupe de gibier mort, lièvre, faisan, perdrix rouge et cailles. A droite, au bas de la console terminant la rampe, un chat est attiré par le gibier, que protége un chien blanc moucheté de noir assis sur les marches de l'escalier, la tête tournée à droite vers le chat; au bas, à droite, plante des champs à larges feuilles et fleur jaune; à gauche, sur la première marche, une pastèque avec feuillages. Derrière la rampe, à gauche, un arbre; à droite, massif d'arbres touffus.

DESPORTES.

Nature morte.

Toile. — H. 2^m,35. — L. 1^m,75.

Une rampe en marbre traverse la composition; sur une de ses faces est un bas-relief de jeux d'enfants imitant le cuivre doré. A droite, une draperie pourpre à large bordure d'or part de l'entablement de la rampe; sur les marches, un bassin d'argent rempli de figures; à côté, un violoncelle. Au bas, une marche de pierre tenant toute la composition; au pied de la contre-marche, un oiseau mort; sur la marche est du gibier, perdreaux et canard de Barbarie; derrière, dans une corbeille d'osier ajourée, des pêches; à gauche, au bas d'un pilastre, une gibecière et un fusil. Colonne à gauche entourée d'un rideau de tapisserie enroulé. Sur la rampe, au centre de la composition, un lièvre mort. Dans le fond, à gauche, massif d'arbres; à droite, charmille et édifice.

Nous croyons que ce sujet a été reproduit à Beauvais.

DESPORTES.

Nature morte.

Peinture sur papier.—H.0^m,35.—L.0^m,42.

Sur le mur d'une balustrade, dans un parc, au centre, un grand tapis vert à franges d'or sur lequel sont posés deux plats chargés de fruits disposés en pyramides; à droite et à gauche, deux piédestaux portant des vases qui contiennent des arbustes; sur le vase de gauche, un perroquet à ventre jaune semble vouloir s'élancer vers les fruits; sur le vase, à droite, un perroquet rouge à ailes bleues; au-dessous, une contre-basse appuyée contre le tapis, cahiers et feuillets de musique étalés sur les dalles. Dans un coin de la balustrade qui forme angle, un fusil de chasse et du gibier mort. A gauche, à l'extrémité de la traîne du tapis, un violon et une mandoline; sous le piédestal, table en laque rouge portant un service à café et une serviette blanche; au bas de la table, une cafetière sur les dalles. Au fond, arbres et verdure.

Projet de dessus de porte, dont la peinture devait épouser les moulures des boiseries.

DESPORTES.

Nature morte.

Peinture sur papier.—H.0^m,55.—L.0^m,60.

Au centre de la composition, un dressoir en bois blanc, rehaussé de dorure, reposant sur une table de marbre de couleur. La tablette du dressoir est ornée de peintures en camaïeu gris blanc, à droite et à gauche, et au milieu d'une peinture à figures d'or sur fond bleu; le meuble forme une étagère sur laquelle sont posés deux aiguières, un vase d'argent et un grand plateau de vermeil. Au centre de l'étagère, en haut, un vase en marbre violet; sous la tablette du milieu sont groupés de grands plats d'argent et de vermeil, une pièce de surtout contenant des raisins, des pêches, des prunes, des figues, et sur le marbre de la table, à droite, un jambon découpé par la moitié; à gauche, un pâté et un

arbuste dans un vase de Chine, à monture de cuivre doré. A droite, un mur; au fond, de grands arbres se profilent sur le ciel; à gauche, dans le haut, un rideau violet à liséré d'or.

DESPORTES.

Nature morte.

Papier. — H. 0m,40. — L. 0m,61.

Canard de Barbarie, la tête à droite. — Gr. nat.

DESPORTES.

Chiens.

Toile. — H. 1m,07. — L. 1m,10.

A droite, étude de lévrier, de grandeur naturelle, à robe brune et à poitrail blanc; fond de paysage. A gauche, chienne épagneule, robe blanche, oreilles mouchetées de brun. Dans le bas de la toile, en sens inverse, chienne épagneule, tête et oreilles brunes, robe blanche mouchetée de brun; à côté, une étude de tête de chien.

DESPORTES.

Chien et Perdrix.

Toile. — H. 1m,08. — L. 1m,40.

A la lisière d'un bois, un chien blanc tacheté de noir, vu de profil à gauche, est en arrêt sur une perdrix rouge en partie cachée par un tronc d'arbre. A gauche, tertre élevé avec massif d'arbres; au centre, cours d'eau sinueux dans la vallée; montagnes dans le fond; à droite, bouquet d'arbres.

DESPORTES.

Chiens de chasse.

Toile. — H. 0m,98. — L. 0m,80.

Huit études de lévriers et autres races de chiens à mi-corps ou en pied dans diverses postures; cinq têtes de chiens de chasse; dans le bas, à gauche, chat aux aguets devant un faisan mort.

DESPORTES.

Chien.

Papier. — H. 0m,54. — L. 0m,38.

Étude d'après nature de lévrier roux, vu de derrière en raccourci, la tête tournée à droite; au haut de la toile, tête de lévrier vue de profil à droite; dans le bas, à gauche, étude de tête du même animal vue de profil à droite.

Inscription sur le fond de la peinture :

ÉTUDE DE LÉVRIER, PAR FRANÇOIS DESPORTES, POUR SON TABLEAU DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE, EN 1699.

DESPORTES.

Chat.

Papier. — H. 0m,49. — L. 0m,61.

Chat s'élançant, grandeur nature. A droite et à gauche du papier, os de boucherie. Étude pour un tableau.

DESPORTES.

Loup.

Papier. — H. 0m,16. — L. 0m,10.

Tête de loup de face, étude d'après nature.

Inscription dans le bas, à gauche : LOUP.

Les portefeuilles de la Manufacture de Sèvrer contiennent les études suivantes d'animaux peints d'après nature par DESPORTES:

DESPORTES.

Cerfs.

Toile. — H. 0m,91. — L. 0m,61.

Au centre de la composition, étude de cerf tué, vu à mi-corps, la tête étendue sur le sol. Dans le haut de la toile, étude de trois têtes de cerf avec leurs bois.

DESPORTES.

Singe.

Papier. — H. 0m,26. — L. 0m,38.

A gauche, étude de singe d'après nature. Au milieu, étude de tête de singe.

Dans le bas, inscription : SAPAJOU.

DESPORTES.

Aigle.

Papier. — H. 0m,49. — L. 0m,59.

A droite, aigle aux ailes éployées; dans le bas, à gauche, étude d'après nature de la partie antérieure d'un aigle, la tête penchée vers le sol.

Inscription en bas au milieu du papier : AIGLE DONT ON MANGE LA CHAIR.

DESPORTES.

Hérons.

Papier. — H. 0m,09. — L. 0m,61.

Deux hérons volant de profil à gauche, étude d'après nature.

Dans le haut de l'esquisse est écrit: HÉRON.

DESPORTES.

Oiseaux-mouches.

Papier. — H. 0m,21. — L. 0m,26.

Cinq études d'oiseaux-mouches, d'après

nature, dans diverses positions; dans un coin du papier, à gauche, un échassier.

Dans le bas est écrit : OYSEAU-MOUCHE, etc.

DESPORTES.

Chevaliers.

Papier. — H. 0m,29. — L. 0m,51.

Études, d'après nature, d'oiseaux de la même famille dans diverses positions.

Sur le fond, est écrit : CHEVALIER.

DESPORTES.

Oiseaux.

Papier. — H. 0m,31. — L. 0m,53.

Études d'après nature; à droite, un faisan tué, renversé la tête en bas; au centre, une perdrix rouge allongée de profil à gauche.

Inscription à la plume sur le fond du papier :

FAISANT (*sic*) ET PERDRIX ROUGE TUÉ (*sic*) PAR LE ROI

DESPORTES.

Faisans.

Papier. — H. 0m,51. — L. 0m,62.

Trois études de faisans d'après nature.

Inscription manuscrite à droite : FAISAN ACROUPY, ET UN QUI VÔLE (*sic*).

Les portefeuilles de la Manufacture de Sèvres renferment d'autres études d'oiseaux peints d'après nature par DESPORTES.

DESPORTES.

Casoar?

Papier. — H. 0m,38. — L. 0m,60.

A droite, étude de casoar, de profil à gauche, les pattes posées sur une branche; à gauche, autre étude du même oiseau, de profil à droite, d'après nature.

Inscription en haut du papier, à droite : GOASALLÉ.

DESPORTES.

Casoar.

Papier. — H. 0m,38. — L. 0m,60.

Étude d'après nature de casoar vu de profil à gauche; études de tête et d'aile du même oiseau.

DESPORTES.

Faisan.

Papier. — H. 0m,27. — L. 0m,63.

Étude de faisan de grandeur naturelle, étendu sur le dos.

DESPORTES.

Oiseaux.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,88.

A gauche, aigle, héron, marabout, grand-duc, études en sens inverse d'après nature.

DESPORTES.

Canards ordinaires et huppés.

Papier. — H. 0m,53. — L. 0m,56.

Dix oiseaux sont représentés dans diverses positions; au bas du papier, à droite, études de canards blancs à bec rouge, d'après nature.

DESPORTES.

Orfévrerie, marbres et agates.

Toile. — H. 1m,11. — L. 1m,36.

A droite, pièce de milieu de surtout de table en argent. Sur un grand plateau à pieds rocailles, est dressée une pièce d'orfévrerie dont les deux montants ajourés portent des flambeaux à trois branches; à la partie supérieure, petit vase d'argent à couvercle terminé par des artichauts et orné de têtes de bouc formant mascarons à la place des anses; à gauche, étude de plat en vermeil, ornementé et aux armes royales. Dans le haut, à gauche, deux études de vases en agate, avec montures d'or. Au-dessous, deux études de vases en marbre; à droite, dans le haut, étude de pâté posé sur une planche.

DESPORTES.

Orfévrerie.

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,72.

Au centre, esquisse de soupière ovale, montée sur quatre pieds; des exfoliations et des nervures se profilent en relief au-dessus d'une couronne de marquis, avec un cartouche réservé pour les armes. Des mascarons se relient aux anses ajourées. Un riche couvercle décoré de feuillages se termine par un bouton en forme d'artichaut. De chaque côté de la soupière, études de sucriers, posés sur des trépieds à pattes de bouc; les couvercles sont terminés par des boutons en forme de fraise. A gauche, étude de riche salière à deux compartiments avec couvercles rocailles. A droite, étude de pêches.

DESPORTES.

Vase et ornements d'orfévrerie.

Toile. — H. 0m,40. — L. 1m,02. — Esquisse.

Au centre de l'étude, un vase de métal, avec mascaron en relief, est posé sur deux

grands rinceaux de cuivre dans l'enroulement desquels sont des fleurs et des feuillages décoratifs en relief. Sur le fond de la toile, détails et études d'ornements imitant le cuivre.

DESPORTES.

Orfèvrerie.

Toile ovale. — H. 0m,81. — L. 0m,93.

A droite, étude de plat d'argent richement ornementé au marli. A gauche, étude de plat de vermeil, aux armes royales.

DESPORTES.

Vase.

Papier. — H. 0m,40. — L. 0m,34.

Vase de porphyre, à panse bombée, muni de deux anses bifides enroulées; le culot est orné de godrons; le pied écrasé est décoré de tores filiformes; col à boudin et à gouttière, sur lequel pose un couvercle à godrons en relief : le tout vu par-dessous et en forme écrasée.

DESPORTES.

Vases.

Papier. — H. 0m,25. — L. 0m,51.

Deux vases de porphyre, de forme ovale aplatie, à anses enroulées et à boudins filiformes; couvercles à boutons.

DESPORTES.

Console en cuivre doré.

Papier. — H. 0m,37. — L. 0m,30.

Au centre, mascaron se reliant à des ornements; à l'extrémité de la console, coquille entre deux dauphins.

Imitation de travail d'orfèvrerie.

DESPORTES [attribué à].

Ornements et oiseaux.

Papier. — H. 0m,29. — L. 0m,50.

A gauche, étude de rinceaux colorés; à droite, deux petits oiseaux, d'après nature.

DESPORTES [attribué à].

Nature morte.

Toile. — H. 0m,98. — L. 0m,78.

Dans une niche, sur un marbre moucheté de vert, sont posés, à droite, un bassin d'argent à riches ornements contenant des abricots et des feuillages; en arrière, une corbeille d'osier remplie de prunes de Monsieur; à gauche, un vase d'or richement ornementé avec figurine d'enfant placée sur l'épaulement; en face du bec, anse à tête de dauphin; au pied du vase, trois perdrix grises. Dans le haut de la composition, au centre, perdrix rouge suspendue par l'aile dans la niche.

DESPORTES [attribué à].

Nature morte.

Toile. — H. 0m,98. — L. 0m,78.

Dans une niche, sur une table de marbre, à droite, un groupe de perdrix rouges; à côté, des figues avec leurs feuilles; derrière, une aiguière d'or richement ornée, à anse figurative; au pied de l'aiguière, bassin d'argent dans lequel sont déposées des pêches ; à gauche, un vase en verre de Venise contenant des roses avec branches et feuillages. Dans le haut, deux perdrix grises.

DESPORTES [attribué à].

Nature morte.

Toile. — H. 0m,51. — L. 0m,63.

Sur une console de marbre, à droite, des cerises dans un vase de porcelaine de Chine, décoré en camaïeu bleu, garni d'une riche monture en cuivre doré; à gauche, sont suspendus par les pattes un pivert et un lièvre qui repose en partie sur le marbre; au bas, pivert couché sur le dos. Dans le fond, niche en pierre.

DESPORTES [attribué à].

Faisan et perdrix.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,82.

Au centre de la composition, un groupe de gibier tué : faisan, perdrix et petit oiseau; à droite, un chien aux aguets veille sur le gibier; à gauche, un chat pose la patte sur le cou du faisan; au bas, bouillon blanc. Massif de roses et d'arbustes dans le fond.

DESPORTES [attribué à].

Animaux et fleurs.

Toile. — H. 0m,68. — L. 0m,89.

A droite, gibier tué, d'après nature; à gauche, tête de sanglier. Gr. nat.

DEVELLY (JEAN-CHARLES), peintre à la Manufacture de Sèvres[1].

La Manufacture de Sèvres en 1816.

Papier. — H. 0m,16. — L. 0m,23. — Fig. 0m,04.

Dans la grande salle d'exposition des produits de la Manufacture, le roi Louis XVIII, assis dans un fauteuil, entouré des ministres et des principaux dignitaires de la Cour, de généraux, de membres de l'Institut, etc.,

[1] 1783 † 1862.

examine un tableau peint sur porcelaine, que lui présente BRONGNIART, administrateur de l'établissement; de nombreux personnages, hommes et femmes de la Cour, regardent les porcelaines exposées sur les meubles et dans les vitrines.

Cette composition, qui a dû servir de plateau pour un service en porcelaine, est entourée de dix-huit petits médaillons dont huit carrés, H. 0m,07, — L. 0m,08, et dix ronds; diamètre : 0m,045, représentant la vue extérieure de la Manufacture, les diverses opérations de la fabrication, les cabinets et ateliers des artistes, les ouvriers dans leurs travaux, etc.

DEVÉRIA (ACHILLE).

Dagobert et Pépin le Bref.

Toile; camaïeu. Préparation au bistre. — H. 6m. — L. 2m.

Cette composition se divise en trois parties. Partie du milieu : Dagobert, revenant de la chasse à son château du Louvre, vers 630. Partie inférieure : Sacre de Pépin le Bref au Louvre, en 754. Partie supérieure : Portraits de Dagobert et de Pépin.

Signé au bas, à droite : A. DEVÉRIA *inv.*

DEVÉRIA (ACHILLE).

Règne de Charlemagne.

Toile; camaïeu. Préparation au bistre. — H. 6m. — L. 2m.

Cette composition se divise en trois parties. Partie du milieu : Charlemagne fonde l'école palatine en 788. Partie inférieure: Charlemagne reçoit du calife Aroun-al-Raschid la première horloge fabriquée dans le Levant. Partie supérieure : Portrait de Charlemagne.

Signé au bas, à droite, sur une tablette : A. DEVÉRIA *inv. del.*

Les vitraux d'après ces cartons furent commandés pour les fenêtres de l'escalier Henri II au Louvre, et exposés en 1840.

EISEN (FRANÇOIS) le père.

La Leçon de musique.

Bois.—H.0m,23.—L.0m,18.—Fig.0m,16.

A gauche, un petit garçon, à mi-corps, accoudé sur une table, pince l'oreille d'un chat, placé dans les bras d'une jeune fille assise au centre, sur un fauteuil, et il essaye de faire miauler l'animal devant une feuille de papier de musique. Ce petit garçon est coiffé d'un toquet rouge à plumes bleues et blanches; il porte une large collerette au cou; la petite fille est habillée d'une robe de satin blanc à demi décolletée; un bouquet orne sa chevelure à droite. Au fond de l'appartement, on aperçoit un tableau représentant des personnages dans un paysage.

Signé dans le bas, à gauche : F. EISEN LE PÈRE. 1761.

EISEN.

La Mascarade.

Bois. — H.0m,23. — L.0m,18. — Fig.0m,16.

Au centre, une jeune fille vue à mi-corps fait danser sur une table un petit chien dressé sur ses deux pattes de derrière, habillé en arlequin; à droite, un petit garçon blond, coiffé d'un chapeau de paille bordé d'un ruban et d'un nœud de soie bleue, s'appuie sur la jeune fille et joue de la vielle; le petit garçon est vêtu d'un habit marron clair bordé de rubans de soie bleue; la jeune fille porte un nœud de soie bleue au cou et un habit de satin blanc demi décolleté, rehaussé de rubans bleu et rouge aux manches; elle a les cheveux poudrés, une plume blanche ajustée par un cabochon, une coiffure rose. Dans le fond de l'appartement, à gauche, un grand tableau ovale représente des jeux d'enfants nus, peints en camaïeu brun.

Signé dans le bas, à gauche : F. EISEN LE PÈRE. 1761.

ESCALLIER (MARIE-CAROLINE-ÉLÉONORE), peintre à la Manufacture de Sèvres [1].

Projet de vase de la Ville de Paris.

Toile. — H. 0m,75. — L. 1m,82.

La frise est divisée en trois compartiments de 0m,50 de large, séparés par des divisions décoratives en bleu sur lesquelles se détachent des écussons aux armes de la Ville de Paris. Au premier plan, des fleurs de magnolias blancs, dans lesquels courent des chèvrefeuilles, laissent apercevoir au fond de la composition du milieu l'*Arc de triomphe*. Dans le bas du compartiment de droite, des pigeons au premier plan; au fond, l'*Ile de la Cité* et l'*Église Notre-Dame*. Dans la composition de gauche, un pigeon sur la tige d'un magnolia; au fond, le *Palais de justice* et le *Dôme du Panthéon*.

Le *Vase de la Ville de Paris*, exécuté d'après ce projet à la Manufacture de Sèvres, fit partie de l'Exposition universelle de 1878, et fut offert plus tard par le ministre de l'Instruction publique à la Municipalité parisienne.

[1] Née en 1827.

ÉTEX (Louis-Jules).

Le Temps enchaîné par l'Amour.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,28. — Fig. 0m,32.

Un vieillard ailé, portant une grande barbe et de longs cheveux blancs flottants, vu de profil à gauche, tient une faux sur l'épaule gauche, et il franchit l'espace. Trois Amours cherchent à l'arrêter dans sa course en l'enguirlandant de roses; un quatrième Amour se suspend au fer de la faux.

Signé dans le bas, à droite : Jules Étex. 1857.

FONTENAY (Jean-Baptiste Blain de) [attribué à].

Pièces d'orfévrerie et fruits.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,72.

Au centre de la composition, au premier plan, des pêches et des raisins, sur une table en pierre; à gauche, des figues; à droite, une pastèque entamée et des figues ouvertes; en arrière, est incliné un plateau d'orfévrerie à godrons richement ornés; dans le fond, une grande aiguière, vue de profil; sur le devant de l'aiguière, un mascaron; le col est décoré de godrons et de figures; au bas de l'aiguière, une coupe et un verre de Venise.

Fontenay [attribué à].

Fleurs et fruits.

Toile. — H. 1m,05. — L. 1m,39.

Dans un appartement, sur une table de marbre, un vase de fleurs; à gauche, un singe, poursuivi par un chien, s'appuie sur une corbeille d'osier dont il renverse le contenu : raisins, prunes, pêches et grenades; à droite, un grand bassin en cuivre orné à godrons, près d'une aiguière en cuivre et à anse; une pastèque entamée est entre l'aiguière et le bassin.

FRAGONARD (Alexandre-Évariste).

Louis XVIII distribuant les récompenses à l'occasion de l'Exposition de l'Industrie nationale, le 25 septembre 1819.

Toile. — H. 0m,30. — L. 1m,85. — Fig. 0m,18.

Au centre de la composition, Louis XVIII, debout sur une estrade, vu de face, la tête tournée vers la gauche, vêtu d'une robe bleue fleurdelysée, portant un long manteau d'hermine flottant et le collier du Saint-Esprit, tient de la main gauche son chapeau à plumes blanches, et de la main droite une décoration; aux deux extrémités de l'estrade, deux socles ronds sur lesquels sont posées les médailles et récompenses. A gauche, le comte Decazes, ministre-secrétaire d'État au département de l'Intérieur, le corps vu de trois quarts et la tête à droite, tient à la main un rapport au Roi sur les récompenses demandées par le jury pour les exposants; derrière lui, s'avancent, drapés dans leurs manteaux, deux personnages vus de profil, tenant entre leurs mains des étoffes enroulées; l'un de ces personnages paraît être Oberkampf, le célèbre manufacturier de Jouy; derrière ces deux industriels s'avancent, de profil à droite, deux chimistes portant des bocaux de verre; un de ces chimistes est vraisemblablement d'Arcet, membre du jury; ils sont suivis par deux autres personnages vus de trois quarts à droite, portant, l'un une pendule à socle de marbre, l'autre un mouvement en cuivre; ce sont probablement Bréguet, membre du jury, et Wagner, l'horloger; derrière eux, est un brancard recouvert d'un drap bleu à franges d'or, porté par deux hommes vus de profil à droite, coiffés de bérets rouges, de vestes rouges, et vêtus de ceintures noires et de pantalons bleus; sur le brancard pose un grand vase de verre à anses dorées surélevées que soutient des deux mains un personnage qui peut-être est Chagot, directeur de la verrerie de Montcenis; les dernières figures du cortége de la partie gauche sont Firmin-Didot (?) et un autre éditeur, tous deux portant des livres reliés à la main. A droite, au bas de l'estrade, est assis, écrivant, près d'un bureau, Mérimée, secrétaire perpétuel de l'École royale des beaux-arts, et membre du conseil d'administration de la Société d'encouragement; derrière lui, debout sur l'estrade, le comte d'Artois et un magistrat (?). A droite, s'avancent de profil trois personnages représentant l'industrie métallurgique; l'un d'eux tient un fer de faux; derrière ce groupe quatre porteurs, dont le costume appartient à diverses nations, attendent, les bras croisés, le moment de reprendre les brancards sur lesquels sont placés deux grands vases décoratifs que soutiennent par la main deux personnages qui pourraient être Utzschneider et Saint-Cricq Cazeau; derrière ce groupe s'avancent trois industriels portant sous leurs bras de grands rouleaux blancs; l'un d'eux, en habit blanc à passementeries et boutons bleus, sans doute d'origine autrichienne, tient un des rouleaux déployé; derrière eux, sont deux exposants vus de profil à gauche, dont l'un porte sur l'épaule de très-grands écheveaux de soie (?). Le cortége de droite est terminé par deux personnages représentant l'industrie du bronze et son application à la décoration du mobilier.

La distribution des récompenses eut lieu dans une des salles du Louvre[1]; mais le peintre FRAGONARD a flanqué sa composition à droite et à gauche de deux façades semblables à celle du Palais-Bourbon, qui se font pendant; à s'en rapporter à ce projet de décoration de vase, la cérémonie aurait eu lieu en plein air, car des arbres, plantés aux deux côtés de la tenture, indiquent une décoration improvisée, dont les tapisseries auraient été fournies par le garde-meuble de la couronne.

Les divers portraits de cette composition, traités avec beaucoup de soin par le peintre, paraissent devoir être très-ressemblants; mais FRAGONARD a sans doute mêlé aux membres du jury central divers grands industriels de l'époque qui furent récompensés ou décorés par le Roi dans cette séance.

GENDRON (ERNEST-AUGUSTIN).

Les Saisons.

Toile. — H. 0m,33. — L. 3m,20.

Frise allégorique de femmes symbolisant les quatre Saisons.

Le livret du Salon de 1850, n° 1247, porte : « Frise destinée à être exécutée sur porcelaine, pour la Manufacture de Sèvres. »

GÉRARD (FRANÇOIS, baron).

Napoléon Ier, empereur.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,80. — L. 0m,67. — Fig. gr. nat.

Il est vu à mi-corps, de trois quarts à gauche, la tête de face, et vêtu d'un manteau rouge à abeilles d'or, recouvert d'hermine; les tempes sont laurées; il porte une cravate de dentelle blanche, la grande croix de la Légion d'honneur maintenue par des aigles en or formant chaînette; le bras gauche sort du manteau étoffé de soie blanche à broderie d'or; à gauche apparaît la poignée d'épée garnie de pierres fines.

GÉRARD.

Louis XVIII, roi de France.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,55. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, de trois quarts à droite, il porte un habit bleu, des épaulettes en or, un grand cordon moiré bleu, une cravate blanche, un jabot de dentelle et diverses décorations sur la poitrine.

GÉRARD.

Joséphine, impératrice.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,80. — L. 0m,67. — Fig. g. nat.

A mi-corps, de trois quarts à droite, la tête est légèrement tournée à gauche; un diadème de pierres fines est posé sur le front, un collier de perles descend sur la poitrine. Elle porte une robe de satin blanc, décolletée, à broderies d'or, avec manches à bouillon garnies de dentelle; un manteau d'hermine passe sur l'épaule gauche; derrière, à gauche, un fauteuil en velours rouge parsemé d'abeilles d'or. Dans le fond, un rideau marron.

GÉROME (JEAN-LÉON).

Frise allégorique.

Toile. — H. 0m,55. — L. 3m,10. — Fig. 0m,29.

Au centre de la composition est un socle sur le devant duquel se trouve une chouette vue de profil à droite, entourée d'une couronne et de branches de laurier, emblème de la sagesse. Trois femmes sont assises, vues de face : celle du milieu, représentant la *Concorde*, est vêtue d'une robe verte; elle tient de la main droite une branche de laurier: un faisceau est posé à ses pieds. A sa droite, l'*Abondance*, vêtue d'une robe bleue, ouverte, laissant la partie gauche de la poitrine à nu; le bras droit pose sur une corne d'abondance remplie de fruits. A sa gauche, la *Justice* tient un glaive de la main gauche et des balances de la main droite. Des deux côtés, des groupes des divers peuples du globe apportent les produits industriels de leur pays; au-dessus de chaque groupe, les armoiries nationales; au bas, désignation des peuples. A droite : 1° la *France* et la *Belgique*. — 2° L'*Autriche* et la *Prusse*. — 3° L'*Espagne* et le *Portugal*. — 4° La *Turquie*. — A gauche : 1° L'*Angleterre*. — 2° La *Russie*. — 3° Les *États-Unis*. — 4° La *Chine*. A l'extrémité de la composition, un Génie ailé, debout, vêtu d'une robe jaune recouverte d'une draperie rose, étend les bras à droite et à gauche.

Signé sur la plinthe du socle, à gauche : J. L. GÉROME. *A droite :* MDCCCLII.

Le livret du Salon de 1853, n° 527, porte : « Frise destinée à être reproduite sur un vase commémoratif de l'Exposition de Londres. (Pour la Manufacture de Sèvres.) »

[1] Voir le *Rapport du jury central sur les produits de l'industrie française, présenté à S. Exc. M. le comte Decazes, pair de France, ministre secrétaire d'État de l'Intérieur, rédigé par M L. Costaz, membre de l'Institut d'Égypte, et rapporteur du jury central.* Paris, Impr. royale. 1819. In-8°.

GOBERT (Alfred-Thompson), peintre à la Manufacture de Sèvres [1].

Les opérations de l'art de l'émailleur sur métaux.

Cartons. — Diam. 0m,06. — Fig. 0m,05.

N° 1. *Le planage.* — Un enfant, de profil à gauche, assis sur un banc, frappe, avec un marteau qu'il tient de la main droite, un vase posé sur une enclume; devant lui, un autre enfant, de trois quarts à droite, porte un vase.

N° 2. *L'émaillage.* — Au centre de la composition, un enfant, de profil à gauche, assis devant une table sur laquelle est posée une coupe, tient un tamis dans les mains et laisse tomber l'émail sur cette pièce; à sa droite, autre enfant broyant l'émail sur la table. Derrière l'enfant, à droite, sur une table, est posée une buire; dans le fond se voient des plats.

N° 3. *La décoration.* — Au centre de la composition, un enfant, de profil à droite, assis devant une table, décore une coupe posée devant lui; un autre enfant, vu de dos, la tête tournée à droite, pose de la main gauche une pièce dans une armoire, la droite saisissant une autre pièce.

N° 4. *La cuisson.* — Au centre de la composition, un enfant, vu de profil à droite, enfourne, avec une tige de fer, des pièces dans une mouffle, au bas de laquelle se trouve un seau; derrière, à gauche, un enfant, vu de trois quarts, la tête tournée à droite, a les mains appuyées sur des pincettes, sur lesquelles il se repose; à ses pieds, un panier de charbon.

GROLLIER (marquise de).

Fleurs.

Toile. — H. 0m,44. — L. 0m,36.

Au centre, bouquets de fleurs: anémones, rose trémière et altéa.

Signé dans le bas à gauche : Mise de Grollier.

Au-dessous : Élève de Van Spandock (*sic*). 1780.

HAMON (Jean-Louis).

Les Saisons représentées en quatre frises, dans le style antique.

Toile. — H. 1m,19. — L. 0m,37. — Fig. 0m,15.

N° 1. *Le Printemps.* — Au milieu de la composition, reposant sur un tertre, est une femme vue de face, la tête tournée à gauche; une draperie jaune passe sur l'épaule gauche et laisse une partie droite du corps nue; les mains relevées répandent des fleurs; à gauche, une femme vue de trois quarts, la tête à droite, le corps enveloppé d'une draperie rouge, cueille une fleur de la main droite; la main gauche levée tient une rose; à droite, une femme nue, vue de face, la tête tournée à droite, les bras levés, tient avec ses mains, posé sur sa tête, un voile qui flotte derrière elle. Ces figures sont séparées par des arbustes autour desquels voltigent des papillons.

Signé au bas, à gauche : J. L. Hamon.

N° 2. *L'Été.* — Au milieu de la composition, une femme nue, vue de trois quarts, la tête tournée à droite, saisit du bras droit un épi de blé, et tient le bras gauche étendu; à gauche, séparée par une gerbe de blé, une femme nue, vue de trois quarts, la tête tournée à gauche, la jambe droite ployée, tient dans ses mains un épi de blé et une faucille; à sa droite, un poirier chargé de fruits; à terre, des poires jonchent le sol; à droite, un épi de blé et des coquelicots en fleur, puis une femme vue de profil à gauche, chemise blanche laissant la poitrine à découvert, tient dans ses bras un panier de raisins; derrière elle, à droite, un cep de vigne.

Signé au bas, à droite : J. L. Hamon.

N° 3. *L'Automne.* — Trois femmes se tiennent par la main. Celle du milieu, vêtue d'une robe rougeâtre à capuchon, vue de trois quarts, a la tête baissée. La figure de gauche porte une robe brun marron; une draperie noire, partant de dessus les épaules, flotte derrière; le bras droit est étendu vers la gauche. Celle de droite, vue de trois quarts, est vêtue d'une robe blanche, recouverte d'une draperie vert foncé; elle se cache la figure avec l'étoffe qu'elle tient de la main gauche.

A droite et à gauche de chacune de ces figures, des arbustes perdant leur feuillage. Dans le fond, des hirondelles voltigent.

Signé au bas, à droite : J. L. Hamon.

N° 4. *L'Hiver.* — Au milieu de la composition, une femme, vue de trois quarts, la tête tournée à gauche, s'enveloppe dans une draperie noire, qu'elle soutient de la main gauche; à gauche, une femme, vue de trois quarts, enveloppée dans une draperie bleue, porte de la main gauche une corbeille contenant des fleurs et les abritant de la main droite; à sa droite, une femme vue de profil porte une robe blanche recouverte d'une dra-

[1] Né en 1822.

perie rouge formant capuchon, et elle souffle dans ses mains; derrière elle, à droite, est un corbeau perché sur un arbuste. La neige tombe dans le fond.

Signé au bas, à droite : J. L. HAMON.

Deux de ces compositions, exécutées sur des vases en porcelaine par HAMON, en 1851, sont conservés au Musée céramique de Sèvres; ce sont *le Printemps* et *l'Été*.

HAMON.

L'Automne.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,56. — Fig. 0m,33.

Au centre de la composition, une femme vue de face, la tête baissée, cachée par sa main gauche, pose un éteignoir sur une fleur de ronce; à droite, un Amour voltigeant tient au bout d'un long manche un éteignoir qu'il pose sur des fleurs bleues.

Signé à gauche : J. L. HAMON.

Cette composition et les deux suivantes ont été exécutées, à la Manufacture de Sèvres, sur des vases.

HAMON.

Le Printemps.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,56. — Fig. 0m,33.

A gauche, une femme assise sur des fleurs, vue de trois quarts et la tête de profil, tient de la main gauche une palette et un appui-main; elle peint un papillon qu'un Amour lui présente, les ailes écartées.

Signé à droite : J. L. HAMON.

HAMON.

La Prudence.

Toile. — Diam. H. 0m,18 — Fig. 0m,11.

Au centre de la composition, une femme assise, vue de trois quarts, la tête baissée, pose de la main gauche une lettre sur un brasier; dans la main droite sont d'autres lettres; elle est vêtue d'une robe blanche et porte un collier de perles au cou. A droite, une femme assise, en robe rouge avec guimpe blanche, vue de trois quarts, jette des lettres sur un brasier; d'autres sont posées sur ses genoux. A gauche, une femme en robe bleue, assise de trois quarts, tient de la main droite plusieurs lettres et en présente une à la femme qui se trouve à droite.

Signé à droite : L. HAMON.

HERSENT (LOUIS).

Louis-Philippe, roi de France.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,65. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, il porte un habit bleu foncé, un plastron à passe-poil rouge, un collet rouge avec col noir, des épaulettes d'argent, le grand cordon moiré rouge, la croix d'officier et le crachat; il tient son chapeau sous le bras. Dans le fond, un rideau rouge à franges d'or, relevé.

Signé dans le bas, à gauche : L. H. 1831.

HORTENSE (la reine) [d'après].

Louis-Napoléon, roi de Hollande, en colonel du 9e dragons. — Par JALABERT (CHARLES-FRANÇOIS).

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,60. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, de face, la tête tournée à droite, il porte un habit vert à plastron rouge, un gilet blanc et des épaulettes en or; il est coiffé d'un casque de dragon en cuivre, à demi recouvert d'une peau de tigre, orné du plumet rouge et de la crinière noire.

JACQUAND (CLAUDIUS).

Le peintre Ribalta.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,22. — L. 0m,16. — Fig. 0m,15.

Au centre de la composition, assis sur un escabeau, en face de son chevalet, RIBALTA esquisse une figure que semble admirer une jeune fille blonde placée à gauche, vêtue d'une robe de satin blanc et d'un justaucorps en velours bleu; au bas, contre les montants du chevalet, est posé un portefeuille de gravures sur lequel est écrit : Fit RIBALTA, 1551 (*sic*), *Valence*.

Signé au bas, à gauche : C. JACQUAND.

Ce petit tableau a trait à une légende, rapportée par les historiens de la peinture espagnole, sur l'amour que RIBALTA portait à la fille de son maître. Nous croyons superflu d'insister sur l'invraisemblance du millésime 1551 que JACQUAND a inscrit inconsidérément au pied du chevalet. Cette date n'est pas celle qu'il convenait de donner à la scène reproduite; elle s'appliquerait plus justement à la naissance du maître espagnol.

JACQUAND.

Philippe II, roi d'Espagne, visite en 1550 l'atelier du peintre A. Sanchez Coello.

Carton, de forme ovale. — H. 0m,14. — L. 0m,11. — Fig. 0m,10.

Au centre, Philippe II, de face, pose fami-

lièrement les mains sur les épaules de Sanchez Coello, qui, la palette en main, est assis en face de son chevalet.

JALABERT (Charles-François).

Saint Marc.

Toile. — H. 1m,50. — L. 0m,65. — Fig. 1m,40.

Sur fond d'or, de trois quarts, la tête nimbée, la barbe et les cheveux roux, portant de la main droite l'Évangile à fermoirs en cuivre, le saint est vêtu d'une robe rougeâtre et d'un manteau orné d'une broderie d'or.

Signé dans le bas, à droite : Ch. Jalabert, 1850.

Saint Luc.

Toile. — H. 1m,50. — L. 0m,65. — Fig. 1m,40.

Sur fond d'or, de face, la tête nimbée, la barbe et les cheveux noirs; de la main droite, le saint tient l'Évangile fermé qu'il supporte sur le bras gauche. Il est vêtu d'une robe blanche et d'un manteau brun avec broderie bleu et or.

Signé dans le bas, à gauche : Ch. Jalabert. 1850.

Saint Jean.

Toile. — H. 1m,50. — L. 0m,65. — Fig. 1m,40.

Sur fond d'or, de profil, cheveux châtains flottant sur les épaules; de la main droite, le saint tient un style, et, de la gauche, l'Évangile ouvert. Il porte une robe rouge avec broderies d'or au collet, et sur la manche droite une draperie verte avec broderie d'or.

Signé dans le bas, à droite : Ch. Jalabert, *inv.*

Saint Matthieu.

Toile. — H. 1m,50. — L. 0m,65. — Fig. 1m,40.

Sur fond d'or, de profil à droite, barbe grise, tête nimbée; le saint tient de la main droite un style, et de la gauche l'Évangile ouvert. Il porte une robe rouge, recouverte d'un manteau vert à broderie d'or.

Signé dans le bas, à droite : Ch. Jalabert. 1850.

Ces projets furent exécutés en émaux de couleur sur tôle à la Manufacture de Sèvres, vers 1851, mais le procédé parut défectueux et fut abandonné.

LAGRENÉE (Jean-Jacques), dit le Jeune.

Phèdre et Hippolyte.

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,45.

A gauche, Phèdre, vue de trois quarts, vêtue d'une robe verte recouverte d'une draperie pourpre, retient Hippolyte par sa draperie; celui-ci, vu de trois quarts, la tête tournée à gauche, vêtu d'une robe verte et d'une draperie jaune, tient une lance et cherche à se dégager; au centre, un chien à mi-corps, robe blanche tachetée de brun, pose la patte sur Hippolyte. A gauche, un rideau rouge partant du haut de la toile, ouvert vers le milieu. Fond de paysage.

LEVÉ, peintre de fleurs à la Manufacture de Sèvres[1].

Fleurs, fruits et oiseaux.

Toile. — H. 1m,48. — L. 1m,69.

Cinq dessus de porte. Au centre de ces compositions, dans des vases de marbre à canaux et à godrons, posés sur des socles ou des encoignures chantournées, sont des bouquets de fleurs variées, tombant sur des balustrades.

MONNOYER (Jean-Baptiste) [attribué à].

Verre de Venise et fleurs.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,73. — L. 0m,58.

Sur une console, au centre de la composition, dans un vase en verre de Venise, sont placés des tulipes, des œillets, des anémones, des jacinthes, un lys rouge et des fleurs d'oranger.

Monnoyer [attribué à].

Vase de métal et fleurs.

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,59.

Au centre de la composition, sur une pierre formant table, qui supporte un vase de métal richement orné, sont groupées des tulipes, des anémones, des jacinthes et des boules de neige; au pied du vase, sur la pierre, sont des branches de giroflée.

Monnoyer [école de].

Nature morte.

Toile. — H. 0m,80. — L. 1m.

A droite, au premier plan, des feuilles de vigne et des grappes de raisin noir, près d'un melon entamé; à côté, à gauche, sont des cerises éparpillées sur le sol et des grenades; au-dessus, à droite, des figues; au centre de la composition, deux melons, des feuilles de

[1] 1731 †.....

vigne et des grappes de raisin blanc; à gauche, une grenade et des pêches. Dans le fond, des grappes de raisins blanc et noir et des feuillages tenant à un cep.

MONNOYER [école de].

Fruits et vase de marbre.

Toile. — H. 0m,89. — L. 1m,15.

Sur un chapiteau antique, orné d'une tête de bœuf, sont posées des grappes de raisins rouge et blanc : à côté, un potiron. A droite, au pied du chapiteau, vase en marbre richement orné d'arabesques; au bas, des feuilles et grappes de raisin noir; à côté, des poires; au bas, à gauche, une pastèque, des branches de cerisier avec leurs fruits.

MONNOYER [école de].

Verre de Venise et fleurs.

Toile. — H. 0m,81. — L. 0m,64.

Sur une balustrade en pierre, au centre de la composition, dans un vase en verre de Venise, groupe de fleurs : tubéreuses, anémones, roses, pavots rouges.

MONNOYER [école de].

Fleurs et fruits.

Toile. — H. 1m,12. — L. 0m,88.

Au centre de la composition, est une balustrade recouverte en partie par un tapis sur lequel pose un vase de bronze richement orné, dans lequel des fleurs sont groupées; au pied du vase, gibecière, lapereaux et perdrix; à droite, des fraises dans un bol de porcelaine de Chine. A gauche, un chien blanc à tête brune, les pattes posées sur la balustrade, flaire le gibier.

PORTE (HENRI-HORACE ROLAND DE LA).

Instruments de musique.

Toile. — H. 0m,85. — L. 0m,67.

Sur une balustrade en pierre, occupant le centre de la composition, sont groupés une cornemuse garnie de velours, à droite un cahier de musique, à gauche un violon avec son archet posant sur un fût de colonne; dans le fond, des arbres.

POUSSIN (NICOLAS) [d'après].

Les Bergers d'Arcadie.

Toile. — H. 0m,81. — L. 1m,33. — Fig. 0m,60.

Copie anonyme du tableau conservé au Musée du Louvre (nº 445. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

ROBERT (HUBERT) [école de].

Ruines.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,44. — Esquisse.

A droite, quatre colonnes en ruine; dans le haut de l'une d'elles, un médaillon en relief; au bas, une coquille à mascaron formant fontaine, avec vasque ovale de caractère antique reliée aux pieds des colonnes. A droite, des feuillages entre les colonnes.

ROBERT (JEAN-FRANÇOIS), peintre de paysages à la Manufacture de Sèvres [1].

Vue de l'Alhambra de Grenade et retraite du roi maure Boabdil.

Toile — Diam. 0m,57. — Fig. 0m,05.

Au centre de la composition, un char richement orné est traîné par deux chevaux blancs, dont l'un est monté par un cavalier. L'attelage descend un chemin creux, suivi d'une foule nombreuse; au bas, à droite, groupe de cavaliers, d'hommes et de femmes; derrière ce groupe, un tertre élevé, planté d'arbres. Presque toute la composition est recouverte d'arbres touffus; au fond, terrains accidentés. Dans le haut, une ville fortifiée; à droite, fond de ciel.

Les figures de cette composition ont été exécutées par Théophile FRAGONARD, peintre à la Manufacture de Sèvres.

ROBERT-FLEURY (JOSEPH-NICOLAS).

Louis XI recevant les premiers livres imprimés en Europe.

Toile. — H. 1m,10. — L. 0m,90. — Fig. 0m,80.

A droite, Louis XI, assis sur une chaise de bois à dossier élevé, décorée des armoiries royales de France, tient à la main une bulle et reçoit des mains de Conrart Hannequin et Pierre Schœffer, de la cité de Mayence, agenouillés à gauche, les premiers livres imprimés. Au centre de la composition, Jean Juvénal des Ursins, le cardinal La Balue et divers autres personnages de la cour assistent à cette réception. Dans le fond se voit un mur de chapelle avec fenêtres ogivales à vitraux.

Signé à droite en travers sur le montant de la chaise : ROBERT-FLEURY.

Cette peinture fut commandée à l'artiste pour servir de motif principal au vitrail des Découvertes et Inventions de la Renaissance, dont le projet architectural était traité par Aimé CHENAVARD.

[1] 1778 † 1869.

SCHÉNAU (Johann-Eleazar).

Les Saisons symbolisées par des jeux d'enfants.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,25. — Fig. 0m,19.

N° 1. *Le Printemps.* — Dans une embrasure de fenêtre en pierre, paraît un jeune garçon debout, à mi-jambes, vu de trois quarts; il est vêtu d'un pantalon vert, et porte un gilet jaune rayé, une ceinture blanche à raies bleues, veste de soie rose garnie de rubans bleus, des manchettes et une collerette blanches; il est coiffé d'un chapeau tricorne en paille blanche bordé d'un ruban bleu, orné de plumes blanches, bleues et rouges; la main pose sur une table; de la main droite, il lance un noyau de cerise; à droite, est une corbeille de cerises. Un peu en arrière, une jeune fille, vue de trois quarts, les épaules couvertes d'un fichu vert, un collier de perles au cou, présente de la main droite des cerises au jeune garçon. A gauche, un jeune homme, dont on aperçoit la tête et les mains, soulève un rideau et regarde cette scène.

Signé au bas de l'entablement, à droite: Schenau 1764.

N° 2. *L'Été.* — Dans une embrasure de fenêtre, au centre de la composition, une jeune fille debout, à mi-jambes, vue de trois quarts, portant une robe rouge, corsage bleu et une guimpe blanche, tient dans ses mains un arrosoir en cuivre et arrose des fleurs contenues dans une caisse en bois posée sur l'entablement de l'ouverture à droite. En arrière, à droite, tête de jeune garçon. A gauche, un jeune homme, la tête posée sur l'épaule droite de la jeune fille; portant un vêtement brun, un manteau vert, une couronne de fleurs sur la tête, il tient de la main droite un vase en verre de Venise, dans lequel se trouve une fleur blanche.

Signé sur la caisse à fleurs : Schenau *pinx.*

N° 3. *L'Automne.* — Dans une embrasure de fenêtre, à gauche, une jeune fille debout, à mi-jambes, vue de profil, la tête de trois quarts, vêtue d'une robe de satin blanc lacée par derrière et portant une collerette relevée et un collier de perles au cou, tient dans ses mains une grappe de raisin blanc; à droite est une jeune fille vue de trois quarts, vêtue d'une robe rouge, recouverte d'un fichu blanc à filet bleu; en arrière, on aperçoit un jeune garçon coiffé d'un chapeau; de la main gauche, il veut saisir la grappe de raisin que tient la jeune fille de gauche; il en est empêché par la jeune fille de droite, qui lui prend le poignet. Dans le bas, sur l'entablement de l'ouverture, une corbeille ajourée, en osier, contient des grappes de raisin et des feuilles; près de la corbeille, une raquette et un volant sont posés sur une étoffe rouge; dans le fond, à gauche, un rideau vert.

Signé dans le bas de l'entablement, à droite : Schenau *pinxit.* 1764.

N° 4. *L'Hiver.* — Dans une embrasure en pierre, au centre de la composition, une jeune fille assise dort dans un fauteuil; elle est vêtue d'une robe jaune et d'un pardessus vert garni d'une fourrure blanche qui recouvre sa tête; les mains sont cachées dans un manchon rouge; en arrière, à droite, on aperçoit un jeune garçon portant un vêtement brun; il est coiffé d'une toque à plumes, et porte à sa bouche un cornet qu'il tient de la main gauche, et souffle sur la figure de la jeune fille. A gauche, sur l'entablement de l'ouverture, un bassin ovale à godrons et à anses en cuivre rouge, contient des charbons en feu; un jeune garçon vu de trois quarts, la tête tournée à droite, portant un vêtement verdâtre, a le bras droit tendu vers le réchaud, et tient un objet qu'il chauffe. Dans le fond, un rideau drapé avec gland. A droite, au premier plan, branches de bois mort.

Signé au bas de l'entablement, à droite: Schenau *pinxit.* 1765.

SCHILT (Louis-Pierre), peintre de fleurs à la Manufacture de Sèvres [1].

Fleurs.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,80.

Quatre guirlandes de fleurs variées symbolisent l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, par les productions terrestres des divers pays de ces contrées.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition de Manufactures royales faite au palais du Louvre le 1er mai* 1835, porte : « Deux vases forme d'origine grecque, fond bleu, riches guirlandes de fleurs. H. 0m,90. — Diam.: 0m,62. — Chaque guirlande, avec ce qui l'accompagne, est composée des fleurs caractéristiques d'une des quatre parties du monde : l'Europe, l'Asie et ses annexes, l'Afrique et ses îles, les deux Amériques.

« Composés et peints d'après nature en

[1] 1789 † 1859.

plus grande partie, ou d'après les vélins du Muséum d'histoire naturelle, par M. SCHILT. »

Ces vases figurent au palais de Trianon, à Versailles.

VERNET (ÉMILE-JEAN-HORACE).

Saint Louis débarquant à Damiette.

Toile. — H. 3m,55. — L. 1m,80. — Grisaille.

Au milieu, sur le bord du rivage, saint Louis, le bouclier à la main et portant l'épée, suivi d'un porte-enseigne, s'apprête à combattre les infidèles qui s'avancent jusque dans les flots. A droite, des vaisseaux amarrés dans le port. Mer et barques dans le lointain.

Carton de vitrail exécuté à la Manufacture de Sèvres pour la chapelle royale de Dreux, vers 1842.

WATTIER (ÉMILE).

Les Quatre Saisons.

Bois. — Diam. 0m,11. — Fig. 0m,05.

N° 1. *Le Printemps.* — Au centre de la composition, une petite fille assise, de trois quarts, vêtue d'une robe rougeâtre, la tête de profil, tient de la main droite un nid d'oiseau qu'elle montre à des enfants dans le feuillage; derrière elle, un enfant debout, vu de trois quarts, la tête baissée, contemple cette scène. A gauche, un socle en pierre, garni de fleurs, sur lequel est posé un vase orné. Fond de paysage.

Signé au bas, à droite : ÉM. WATTIER.

N° 2. *L'Été.* — Au centre de la composition, un enfant nu, debout, vu de trois quarts à gauche, la tête de face, tient de la main gauche une faux; à ses pieds, quatre enfants sont couchés sur des gerbes de blé. Dans le fond, des épis sur pied.

Signé au bas, à droite : ÉM. WATTIER.

N° 3. *L'Automne.* — Au centre de la composition, deux enfants sont montés sur un âne vu de profil à gauche, portant un panier de raisins; au premier plan, à gauche, des enfants couchés; à droite, un enfant dansant. Dans le fond, à gauche, un enfant dans les vignes.

Signé au bas, à droite : ÉM. WATTIER.

N° 4. *L'Hiver.* — Au premier plan, trois enfants sont étendus sur la glace; derrière, au centre de la composition, une petite fille vêtue de noir, les bras dans un manchon, et assise dans un traîneau, est poussée vers la gauche par un enfant qui patine. A droite, un enfant vu de dos se dirige en patinant vers le lointain. A gauche, un autre enfant contemple la scène du premier plan. Dans le fond, un terrain élevé planté d'arbres.

Signé dans le bas, à gauche : ÉM. WATTIER.

WATTIER.

Saint Louis remettant la régence à sa mère.

Toile. — H. 3m,55. — L. 1m,80.

A droite, la reine Blanche s'avance vers saint Louis qui, sous un dais, lui montre le trône royal. Au premier plan, pages tenant en laisse des chevaux richement caparaçonnés; hommes d'armes faisant la haie pour contenir une foule nombreuse qui assiste à ce spectacle. Derrière la reine Blanche, un cardinal et deux moines; à gauche, des hommes d'armes portant des lances et des bannières; dans le fond, défilent des cavaliers couverts d'armures.

Signé dans le bas, à droite : ÉM. WATTIER.

Carton de vitrail exécuté à la Manufacture de Sèvres pour la chapelle royale de Dreux, vers 1842.

WATTIER.

Brongniart (Alexandre), administrateur de la Manufacture de porcelaine de Sèvres (1801 à 1847).

Toile. — H. 1m. — L. 0m,80. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, debout, la tête nue, vue de trois quarts. Il est en costume de membre de l'Institut, recouvert d'un pardessus noir à collet rabattu; gilet rouge brun, décoration de commandeur de la Légion d'honneur au cou; la main gauche appuyée sur le coin d'une table.

Signé au milieu de la toile, à droite : ÉMILE WATTIER.

Don Émile Wattier.

WEYDINGER (JOSEPH-LÉOPOLD), peintre à la Manufacture de Sèvres [1].

Portrait de Jenner (Édouard), médecin anglais, inventeur de la vaccine.

Toile. — H. 0m,22. — L. 0m,17. — Grisaille.

Il est en buste, la tête nue, de trois quarts à gauche; vêtement verdâtre boutonné, gilet blanc rayé, cravate blanche.

[1] 1768 † 18...

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIIe SIÈCLE.

Le Triomphe d'Amphitrite.

Toile. — H. 1^m,12. — L. 1^m,45. — Fig. 0^m,60.

La déesse, vue de trois quarts, assise sur une coquille traînée par un dauphin que monte un Amour, est soutenue par deux Néréides; à gauche, au premier plan, un Triton, vu de dos, soutient une Néréide, tenant dans ses mains des perles et du corail qu'elle présente à la déesse; à droite, un Triton vu de trois quarts, souffle dans une conque. Derrière la déesse, un Amour, debout sur la coquille, tient de la main gauche un flambeau allumé. Dans les airs, deux Amours déroulent une banderole soutenue dans le bas par une Néréide qui maintient la coquille.

La Naissance de Bacchus.

Toile. — H. 1^m,12. — L. 1^m,55. — Fig. 0^m,67.

A gauche, une nymphe debout, vue de profil à droite; à ses pieds, quatre nymphes assises; à droite, deux autres nymphes dont l'une soutient Bacchus étendu sur une draperie blanche que maintient Mercure, lequel montre dans le haut un lit sur lequel est couchée la déesse; près du lit, une nymphe à genoux; au pied du lit, un paon; à côté, à gauche, sur un tertre, planté d'arbres, un satyre assis joue de la flûte; au deuxième plan, au bas de la composition, une table recouverte d'une draperie jaune sur laquelle sont posés des vases et des coupes remplies de fruits. Dans le fond, feuillages et ciel.

L'Enlèvement d'Europe.

Toile. — H. 1^m,12. — L. 1^m,45. — Fig. 0^m,67.

La déesse est assise sur un taureau couché, vu de trois quarts; à gauche, une nymphe à genoux entoure le cou du taureau d'une guirlande de roses; une autre, debout, derrière l'animal, regarde la déesse; à droite, sept nymphes dans diverses attitudes. Au fond, feuillages, lac, montagnes et fabriques.

Vénus et Amours.

Toile. — H. 1^m,12. — L. 1^m,45. — Fig. 0^m,65.

A gauche, la déesse, vue de trois quarts, se regarde dans un miroir qu'elle tient à la main; huit Amours dans diverses positions, à ses pieds, cherchent à arrêter un lièvre courant à gauche; au bas de la toile, carquois et flèches recouverts en partie par une étoffe jaune; au deuxième plan, grand bassin rond; au milieu, grande vasque, du centre de laquelle s'échappe un jet d'eau. Arbres à droite et à gauche; dans le fond, fabriques, terrain élevé et montagnes à l'horizon.

Ces quatre peintures, de la même main et formant pendants, furent sans doute commandées pour la décoration de dessus de porte; les deux angles supérieurs de la toile sont échancrés en quart de cercle.

Hercule et Omphale? [école de LEMOYNE ou de NATOIRE].

Toile. — H. 0^m,43. — L. 0^m,58. — Fig. 0^m,19.

Au centre de la composition, Omphale, assise sur un riche canapé de bois doré, à fond bleu, s'entretient avec Hercule, demi-nu, couvert d'une draperie à mi-corps; derrière Omphale, deux suivantes, accoudées sur le bois du canapé, contemplent cette scène, ainsi que trois femmes accroupies à la gauche d'Hercule; une quenouille est aux pieds d'Omphale. Une riche colonnade intérieure à gauche se relie à deux piliers principaux, en haut desquels est attachée une draperie pourpre; au bas de la composition, à droite, fume l'encens d'une riche cassolette de métal, pendant que des Amours, se montrant les amants, déroulent, dans le haut du tableau, un rideau d'étoffe bleue, sur lequel sont peints des sujets mythologiques amoureux, entourés de couronnes de marguerites et de fleurs blanches.

Cette peinture est sans doute l'esquisse d'un tableau de grande dimension, ou peut-être d'un plafond.

Apollon et Midas [école de LEMOYNE ou de NATOIRE].

Toile. — H. 0^m,52. — L. 0^m,40. — Fig. 0^m,37.

A la droite de la composition, Apollon appuie sa main sur une lyre; à ses côtés, un satyre et une nymphe regardent Midas qui, assis à gauche, cherche à cacher ses oreilles d'âne sous une couronne. Dans le haut de la composition, à gauche, Silène, couronné de pampres, est assis sur la verdure.

Nature morte.

Toile. — H. 0^m,89. — L. 1^m,15.

A l'intérieur de la cour d'une maison de campagne, sont rapprochées devant un bou-

quet d'arbres de nombreuses grappes de raisin, des pastèques, des pêches, dont quelques-unes jonchent le sol; au bas, à gauche, deux lapins, de grandeur naturelle, sont accroupis près d'un cochon d'Inde. A droite, un chien épagneul, à tête et oreilles brunes, robe blanche tachetée de brun, vu à mi-corps, semble s'élancer sur un autre cochon d'Inde. A droite, on aperçoit un pavillon.

Fleurs et fruits.

Toile. — H. $0^m,90$. — L. $0^m,72$.

Au centre de la composition, groupe de fleurs; lilas, tulipes, pensées, chrysanthèmes et feuillages dans un vase en verre; à droite, sur le marbre de la console, fraises dans un bol en porcelaine de Chine; à gauche, un lapin et une perdrix près d'une bouillotte en cuivre.

Fleurs et fruits [école de Baptiste].

Toile. — H. $1^m,48$. — L. $0^m,69$.

Sur un fond de paysage, au centre, un Terme de Priape, avec des cornes sur la tête, des oreilles de faune, la bouche lippue, le nez busqué, la barbe pointue; des grappes de raisin sont posées près de l'oreille droite; au cou, un ruban rose pend sur la poitrine, que cachent à demi des œillets et des roses; des tulipes, des lys, des boules de neige, des pivoines groupées à droite, forment masse et vont en déclinant vers la base du Terme.

Nature morte.

Toile. — H. 1^m. — L. $1^m,30$.

Au centre de la composition, sur un tertre, groupe de gibier: lièvre, les pattes attachées; perdrix, poules d'eau, canards; à gauche, dans le bas, un fusil couché traverse la composition; du gibier et une gibecière sont à côté; plus loin, un chien aux aguets. Fond de paysage.

Fleurs.

Toile. — H. $1^m,25$. — L. $0^m,94$.

Au centre de la composition, un groupe de roses trémières; à droite, un arrosoir en cuivre rouge; à côté, un pot de fleurs renversé; partant du bas à gauche, une bêche, dont le manche traverse la composition. Dans le fond, à gauche, balustrade sur laquelle est posé un pot contenant une plante.

Fleurs et fruits.

Toile. — H. $0^m,89$. — L. $1^m,17$.

Sur le chapiteau d'une colonne à gauche, des raisins et des œillets se marient à des branches et à des feuilles de vigne; au-dessus, à gauche, des branches chargées de pêches. A droite, un groupe de poires se détachant sur un tronc d'arbre, au pied du fût d'une colonne.

Fruits.

Bois. — H. $1^m,45$. — L. $1^m,12$.

Sur une table en pierre traversant la composition, est posée une couronne de feuilles et de grappes de raisin qui forment cadre ovale pour une composition.

Fruits.

Toile. — H. $0^m,72$. — L. $0^m,91$.

Sur une table de pierre, au centre, sont posés des raisins noirs et blancs; au-devant, des figues avec leurs feuilles; à droite, des grenades; à gauche, des pêches et des poires. Un cep de vigne, à gauche, garni de feuilles de vigne et de grappes de raisins noirs et blancs, partant du bas de la composition, forme le fond de tableau.

L'Art du métal.

Toile. — H. $0^m,64$. — L. $0^m,63$.

Un bouclier ou un grand plat en cuivre doré; au centre, deux Amours forgent à coups de marteau sur une enclume une pièce de métal; dans la seconde division, des Amours jouent de divers instruments de musique; dans la troisième zone, personnages mythologiques; dans la quatrième, des Amours et des personnages champêtres forment enroulement autour de la pièce.

Projet de décoration d'un appartement de château royal

Papier. — H. $0^m,32$. — L. $0^m,14$.

Sept esquisses. La série de ces compositions paraît complète en sept panneaux de sujets variés. — 1° Dans le premier panneau, sont représentés une couronne royale, des casques, des aigles, des cornes d'abondance. — 2° Trois panneaux contiennent des d'attributs de chasse : chiens, cerfs, oiseaux de proie, faisans, gibier mort. — 3° Trois panneaux décorés de singeries dans la manière de Gillot, sont composés d'ornements avec animaux, fleurs et fruits. L'une des trois compositions de cette série, d'une dimension plus grande que les deux autres, représente une charmille de jardin entourant un bassin sur lequel nagent des canards. Au haut de la charmille, sont deux singes; l'un jette des pommes aux volatiles, l'autre présente une pomme à un oiseau, qui sert de base à l'ornement du haut de la composition; un baldaquin formé de plumes de couleur, est placé au-dessus d'un médaillon antique en bronze entouré d'une couronne de fleurs.

ÉCOLES D'ITALIE.

ALLEGRI (Antonio), dit il Correggio [d'après].

L'Antiope.

Toile.—H.0m,47.—L.0m,33.—Fig.0m,30.

Signé dans le bas, à gauche : J. E. 1857.

Copie par Etex (Louis-Jules) du tableau conservé au Musée du Louvre (n° 20. Catal. du vicomte Both de Tauzia, édit. de 1883).

ÉCOLE FLAMANDE.

FYT (Jean).

Nature morte.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,17.

Au centre de la composition, deux chiens épagneuls, un à tête noire et robe grise, l'autre à tête brune et robe blanche, veillent sur un groupe de gibier; une carnassière est posée sur un rocher. Un fusil traverse la composition dans toute la longueur; près du fusil, sont étendus un lièvre et des perdrix; à gauche, un sac à provisions entr'ouvert. Dans le fond, à gauche, un taillis; au dernier plan, tour crénelée, toits de maisons et clocher.

Signé sur le rocher : Joannes Fyt.

INCONNU DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

Nature morte.

Toile. — H. 1m,09. — L. 0m,68.

Dans l'intérieur de la cour d'une riche habitation, s'étage du haut de la toile jusqu'au bas, un groupe de pêches, de raisins et de pastèques. A gauche, un jet d'eau fait face à la porte principale. La grande porte, surmontée d'un vase, laisse apercevoir une charmille d'arbres verts, à l'extrémité desquels se trouve un second jet d'eau.

Nature morte.

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,93.

Au centre de la composition, sur une table, est un grand bassin dans lequel de nombreuses pièces de gibier sont entassées; au-dessous, est un vase en porcelaine de Chine décoré en bleu; à droite, un geai, un canard et des sarcelles tués; à gauche, grand plat décoratif en cuivre repoussé et doré, orné de rinceaux et d'Amours; près du plat, un émouchet tué.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

SPAENDONCK (Corneille van).

Fleurs.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,23.

Bouquet de fleurs, composé de roses blanche et rose, impériale, iris, oreilles d'ours, pieds d'alouette et pavot.

Signé à droite : Corneille Wanspaendonck (*sic*).

§ II. *PEINTURES SUR PORCELAINE ET SUR FAIENCE.*

ÉCOLE FRANÇAISE.

ANDRÉ (Jules), peintre à la Manufacture de Sèvres [1].

Paysage. Vue d'Écosse. Comté d'Argyll.

Peinture sur porcelaine. — Diam. 1m. — Fig. 0m,13.

Au milieu d'un lac se dresse un ancien château fort; au premier plan à droite, deux bergers en costume écossais descendent un escalier rustique au haut duquel se trouvent d'anciennes constructions. A l'ombre d'un grand hêtre, les bergers conduisent trois chèvres sur les hauteurs boisées qui dominent le lac; à gauche, sur la colline faisant face, des voyageurs avec un cheval et un chien; au fond, vallons et collines; à l'horizon, hautes montagnes dans le brouillard.

DESPORTES (François) [d'après].

Nature morte.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,50. — L. 0m,40.

Copie par Castel (fin du dix-huitième siècle), peintre à la Manufacture de Sèvres.

A l'intérieur d'un parc, une rampe en

[1] 1807 † 1869.

marbre traverse la composition; elle est terminée à droite par une console formant volute en haut et en bas, ornée d'un mascaron et d'ornements en cuivre doré; un bas-relief en cuivre doré sur fond bleu, représentant une ronde de jeux d'enfants, paraît renfermé dans la moulure de cette rampe; un vase de marbre, posé sur la rampe, est traversé par une guirlande de fleurs partant de la gauche, et se continuant à droite; au-dessus de la console qui termine la rampe à droite, un perroquet est vu de profil. Un rideau de velours vert à franges d'or, partant de l'entablement de la rampe à gauche, descend sur les marches; à côté, un riche plateau en or décoré de frises d'enfants; puis, un bassin d'argent contenant des abricots; au devant, un groupe de gibier mort : lièvre, la tête tombante sur la contre-marche, faisan, perdrix rouge et cailles. A droite, au bas de la console terminant la rampe, un chat est attiré par le gibier que protége un chien blanc moucheté de noir, assis sur les marches de l'escalier, la tête tournée à droite vers le chat; au bas, à droite, plante à larges feuilles et à fleur jaune. A gauche, sur la première marche, une pastèque avec feuilles; à sa droite, caille étendue sur le dos. Un arbre derrière la rampe; à gauche et à droite, massifs de roses, ciel nuageux dans le fond et oiseaux qui voltigent.

Signé sur la contre-marche, au bas, à droite : F. CASTEL, 1786.

Cette peinture sur porcelaine est une copie, avec quelques variantes, du tableau de DESPORTES, décrit page 10.

DROLLING (MARTIN) père.

Dihl (Christophe), fabricant de porcelaine à Paris.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat.

En buste, presque de face, les yeux tournés à droite; tête poudrée, habit vert olive; cravate et gilet en satin blanc.

Signé à gauche : DRÖLLING *p.* 1800.

GÉRARD (FRANÇOIS, baron) [d'après].

Entrée de Henri IV à Paris, le 22 mars 1594.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,55. — L. 1m. — Fig. 0m,25.

Copie par CONSTANTIN (ABRAHAM), peintre à la Manufacture de Sèvres [1], du tableau conservé au Musée du Louvre (no 235. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé sur une pierre, au bas, à gauche : A. CONSTANTIN. 1827.

GÉRARD [d'après].

Sainte Thérèse.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,73. — L. 0m,45. — Fig. 0m,40.

Copie par Mme DUCLUZEAU (MARIE-ADÉLAÏDE DURAND).

La sainte, vue de trois quarts, la tête de face, vêtue d'une robe brune, manteau blanc, guimpe blanche recouvrant la tête et tombant sur la poitrine, voile noir posé dessus, est agenouillée, les mains jointes, le bras droit appuyé sur le soubassement de la colonne.

Signé au bas, à gauche : Mme DUCLUZEAU, 1829, *d'après* GÉRARD.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales, faite au palais du Louvre, le 1er janvier* 1830, porte : « Copie du tableau original du baron GÉRARD, placé au-dessus de l'autel de l'hospice de Sainte-Thérèse, fondé par M. le vicomte et madame la vicomtesse de Chateaubriand, qui ont bien voulu permettre qu'on en fît cette copie. »

GÉRARD [d'après].

Psyché reçoit le premier baiser de l'Amour.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,56. — L. 0m,40. — Fig. 0m,41.

Copie par Mme JAQUOTOT (MARIE-VICTOIRE) du tableau conservé au Musée du Louvre (No 236. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé au bas, à gauche : VICTOIRE JAQUOTOT, 1824.

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON (ANNE-LOUIS) [d'après].

Atala au tombeau.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,48. — L. 0m,63. — Fig. 0m,34.

Copie par Mme JAQUOTOT (MARIE-VICTOIRE) du tableau conservé au Musée du Louvre (no 252. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé au bas, à droite : VICTOIRE JAQUOTOT, *d'après* GIRODET. 1829.

[1] 1785 † 1851.

HERSENT (Louis) [d'après].

La reine Marie-Amélie de Bourbon.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,27. — L. 0m,22. — Fig. 19.

Copie par Mme Ducluzeau (Marie-Adélaïde Durand).

La Reine, assise dans un fauteuil, est vue de trois quarts et tournée à gauche; elle est représentée à mi-jambes, vêtue d'une robe de satin blanc à manches à gigots, que recouvre une guimpe en gaze garnie de dentelle, retenue à la taille par une ceinture à grande boucle; elle porte un chapeau rouge à plumes blanches, et tient de la main droite un livre posé sur les genoux; la main gauche est appuyée sur le bras du fauteuil. Derrière, à droite, une colonne, à laquelle pendent des rideaux retenus par une embrasse à glands d'or. Dans le fond, à gauche, prairie et collines.

Signé au bas, à droite : Adélde. Ducluzeau, 1832, *d'après* Hersent.

JAQUOTOT (Marie-Victoire).

Portrait de Jean Bart.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,38. — L. 0m,28. — Fig. en buste de 0m,30.

Il est représenté tête nue et de trois quarts, tourné à droite; gilet brun montant boutonné, à col droit, vêtement brun à boutons ornés et boutonnières de passementerie.

On lit cette inscription dans le haut de la plaque, à droite et à gauche :

IEAN BART, CHEF D'ESCADRE.

Signé à gauche, à la hauteur de l'épaule : Victoire Jaquotot, 1836.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales, faite au palais du Louvre le* 1er *mai* 1838, porte : « Copie réduite d'un portrait de Jean Bart, d'après un beau portrait à l'huile faisant partie du cabinet de madame Jaquotot. »

ISABEY (Jean-Baptiste).

Avant-projet de la Table dite des Maréchaux.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,28. — L. 0m,22. — Fig. 0m,07.

Joachim Murat, maréchal de France, en buste, de trois quarts, est vu de profil à droite; il porte le grand costume de cour, habit bleu à haut collet orné de broderies d'or, manteau bleu doublé de satin blanc rejeté en arrière; toque bleue avec panache blanc, le bourdaloue brodé d'or, longue cravate blanche à dentelle brodée tombant sur la poitrine. Le portrait est renfermé dans un médaillon, entouré de rinceaux d'où s'élancent des feuillages de chêne formant encadrement, le tout circonscrit dans une ornementation en or mat et bruni à l'effet, sur laquelle se détache en gros caractère le mot : *Austerlitz.*

Le livret du Salon de 1812 contient sous le nº 501 la notice suivante :

« Isabey, dessinateur du cabinet de S. M. l'Empereur et Roi, rue des Trois-Frères. — Une table d'après le dessin de Percier. Elle représente, au centre, S. M. l'Empereur, entouré des portraits des maréchaux de l'Empire et généraux commandant les divisions de la Grande Armée, pendant la campagne de 1805. »

Par ordre de Louis XVIII en 1816, la Table des Maréchaux fut enlevée des Tuileries et cédée à un amateur en échange de bronzes antiques; elle a passé depuis lors dans diverses collections. Paul de Saint-Victor, avant qu'elle fût vendue aux enchères, la décrivait ainsi dans un article du *Moniteur universel* du 2 avril 1877 : « On remarquera surtout dans cette collection, disait-il, une pièce qui a l'importance d'un petit monument d'histoire, la *Table des Maréchaux de France,* commandée par Napoléon Ier à Isabey, et exécutée par l'artiste sur plaque en porcelaine de Sèvres. Elle est montée sur une colonne dorée, enrichie d'ornements et de bas-reliefs. Au centre, l'Empereur siége sur son trône, en grand costume impérial, le sceptre à la main : tout autour, comme des satellites évoluant autour d'un astre central, figurent les portraits des treize maréchaux peints en médaillons... L'exécution est d'un beau goût et d'une finesse rare; mais l'importance historique l'emporte ici sur le mérite du travail. Imaginez, par impossible, qu'on retrouve la Table ronde légendaire de Charlemagne, historiée de figures et de blasons de ses douze pairs. Quel événement dans le monde des arts ! Quel concours de curiosités et de convoitises ! Dans deux ou trois siècles d'ici, la *Table des Maréchaux de France,* recueillie sans doute par un grand musée, aura la même renommée et la même valeur. »

LE GUAY (Étienne-Charles) [1].

Dihl (Christophe), fabricant de porcelaine à Paris.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,45. — L. 0m,36. — Fig. 0m,37.

De trois quarts, à gauche, assis à un bureau en acajou, dans un fauteuil à étoffe de

[1] 1762 † 1840.

soie, la main appuyée sur le genou gauche, Dihl est habillé d'une redingote olive qui laisse voir un gilet de soie rayée de jaune; culotte courte couleur cannelle, bas rayés de bleu; haute cravate de satin blanc, perruque poudrée.

Le fabricant échantillonne des couleurs sur une plaque de porcelaine. Sur la tablette supérieure des casiers du bureau, figure d'enfant nu en biscuit de porcelaine; près de cette figure est un vase en porcelaine à fond marbré avec une ronde de figures peintes en noir sur fond bleu, et une tasse à fond jaune de forme grecque à anses élevées; dans les rayons inférieurs, bocaux de couleurs, d'essences, etc. Sous le bureau, un chien danois accroupi.

Signé sur le côté gauche du bureau : E. C. Le Guay 1797.

Inscription sur la traverse de gauche de la table du bureau : Mre de Dihl et Guerhard.

POUSSIN (Nicolas) [d'après].

Diogène jetant son écuelle. Paysage.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,70. — L. 1m. — Fig. 0m,16.

Copie par Langlacé (Jean-Baptiste-Gabriel), peintre à la Manufacture de Sèvres[1], du tableau conservé au Musée du Louvre (nº 453. Catal. de Frédéric Villot, édition de 1884).

REGNAULT (Henri-Georges-Alexandre) [d'après].

Riocreux (Denis-Désiré), conservateur du Musée céramique de Sèvres.

Peinture sur faïence. — H. 0m,55. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat.

Par madame Louis Robert (née Églée Riocreux),

A mi-corps, de trois quarts à gauche, la tête légèrement tournée à droite; il est vêtu d'une redingote noire boutonnée, porte une cravate noire et le ruban rouge à la boutonnière; il tient de la main droite un verre de Venise.

Signé en travers, à droite : E. Robert, *d'après* Henri Regnault. 1877.

[1] 1786 † 1864.

WATTEAU (Antoine) [d'après].

L'Embarquement pour l'île de Cythère.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,67. — L. 0m,87. — Fig. 0m,15.

Interprétation par M. Schilt (Abel) du tableau d'Antoine Watteau, conservé au musée du Louvre (nº 649. Catal. de Frédéric Villot, édition de 1884).

A droite, près de grands arbres touffus, un terme de Vénus, tenant dans ses bras un carquois que cherchent à lui prendre des Amours qui l'entourent. Sur le devant du fût sur lequel pose Vénus, une tête de satyre; à côté, sont suspendus un bouclier, un casque et un sabre de Mars; au bas, une lyre et des cahiers de musique posés sur un banc. Au pied, une jeune femme assise est tenue dans les bras d'un jeune homme; des Amours les enchaînent par une guirlande de roses; à côté de ce groupe, bourdon posé à terre sur un manteau; plus à gauche, jeune homme à genoux près d'une femme assise, la tête baissée, un éventail à la main; de l'autre côté, un Amour, assis sur une étoffe de soie, tire la jeune femme par son manteau. Près d'un taillis, une jeune femme apporte dans son tablier des roses à un jeune homme. Vers le milieu de la composition, un homme debout essaye de relever, en la prenant par les deux mains, une femme vue de dos, assise par terre. Plus à gauche, un pèlerin entraîne une pèlerine, dont il tient la taille, et qui se retourne vers le groupe précédent; un petit chien les accompagne. Au-dessous de l'éminence où sont placés ces personnages, à gauche, divers groupes d'hommes et de femmes se dirigent vers une barque dorée; de nombreux Amours voltigent dans les airs; d'autres grimpent au mât de la barque et se suspendent aux cordages.

Signé dans le bas, à gauche : Abel Schilt, *Sèvres* 1872. *D'après* Watteau.

Les principaux motifs du tableau du Louvre ont été conservés, mais l'artiste, pour équilibrer sa composition qu'il était tenu de renfermer dans un cadre plus étroit et plus allongé que celle de Watteau, a ajouté divers groupes d'après les gravures du maître.

ÉCOLES D'ITALIE.

CARRACCI (Annibale) [d'après].

Le Sommeil de l'Enfant Jésus, dit *le Silence du Carrache.*

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,38. — L. 0m,47. — Demi-fig. de 0m,35.

Copie par Ducluzeau (Mme Marie-Adélaïde Durand) du tableau conservé au Musée du Louvre (no 120. Catal. du vicomte Both de Tauzia, édition de 1883).

Signé au bas, à droite : Adelde Ducluzeau, 1831, *d'après* Annibal Carrache.

MAZZOLA (Francesco), dit il Parmigianino (d'après).

Sainte Famille.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,42. — L. 0m,34. — Fig. 0m,24.

Copie par Schilt (François-Philippe-Abel), peintre à la Manufacture de Sèvres [1], du tableau conservé au Musée du Louvre (no 262. Catal. du vicomte Both de Tauzia, édition de 1883).

SANTI (Raffaello), dit Raphael Sanzio [d'après].

L'École d'Athènes.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,76. — L. 0m,95. — Fig. 0m,20.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales faite au palais du Louvre le 1er mai* 1835, porte :

« Copie par Constantin (Abraham) du tableau peint à fresque, au Vatican, par Raphael, et connu sous le nom de l'*École d'Athènes*.

« Cette copie a été faite à Rome, d'après l'original, par M. Constantin, en 1833, et cuite à trois feux à Sèvres. »

Santi [d'après].

La Messe de Bolsena.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,63. — L. 0m,80. — Fig. 0m,17.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales faite au palais du Louvre le 1er mai* 1835, porte :

« Copie par Constantin (Abraham) du tableau peint à fresque, au Vatican, par Raphael, et connu sous le nom du *Miracle de la messe de Bolsena.*

« Cette copie a été faite à Rome, d'après la fresque elle-même, par M. Constantin, en 1833. »

Santi [d'après].

Délivrance de saint Pierre.

Peinture sur porcelaine. — Plaque cintrée. — H. 0m,76. — L. 0m,56. — Fig. 0m,17.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales faite au palais du Louvre au 1er mai* 1842, porte :

« Copie par Constantin (Abraham) de la *Délivrance de saint Pierre,* fresque de Raphael dans le Vatican, faite à Rome par M. Constantin.

« Ce tableau avait, pour être copié sur porcelaine, le double intérêt du maître célèbre qui l'a peint et de la circonstance dans laquelle il fut fait. Léon X, étant cardinal, fut envoyé légat à Ravenne par Jules II. Il fut fait prisonnier à la bataille de ce nom, en avril 1512. Après s'être échappé, il fut repris et enfin rendu définitivement à la liberté par l'intervention du maréchal Trivulce, et ensuite élu pape.

« Cette délivrance, suivie d'une intronisation, fut regardée comme un miracle. Raphael voulut, dit-on, faire allusion dans ce tableau à cette délivrance d'un successeur de saint Pierre. On considère l'ange qui brise les fers dans la prison, et qui conduit saint Pierre avec un air de fierté, comme rappelant le noble guerrier auquel le jeune cardinal dut sa délivrance.

« C'est le premier tableau que Raphael peignit après la mort de Jules II. »

Santi [d'après].

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,80. — L. 0m,60. — Fig. 0m,75.

Copie par Constantin (Abraham).

La Vierge, debout, de face, porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche et le soutient du bras droit; l'Enfant Jésus pose la main gauche sur l'épaule gauche de la Vierge et la droite sur la poitrine. La Vierge, vêtue d'une robe rouge, voile blanc sur la tête, sur lequel est posé un manteau bleu doublé de vert; l'Enfant Jésus nu, ceinture blanche autour du corps.

Signé au bas, à droite : A. Constantin 1824.

[1] 1820.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales, faite au Musée royal le 1er janvier* 1825, porte :

« Copie du tableau de RAPHAEL, dit *la Madone du Grand-Duc,* faite à Florence sur l'original par M. CONSTANTIN.

« *Nota.* — Ce tableau précieux de RAPHAEL est peu connu, malgré le mérite remarquable qu'il possède, parce qu'il n'a jamais quitté les appartements intérieurs du grand-duc Ferdinand. Ce prince l'emportait même avec lui dans ses voyages; c'est par une faveur spéciale pour la Manufacture du Roi de France et pour l'artiste qui y est attaché, que S. A. I. avait permis à M. CONSTANTIN de le copier sur porcelaine. »

SANTI [d'après].

La Vierge au livre.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,20. — L. 0m,20. — Fig. 0m,15.

Copie par CONSTANTIN (ABRAHAM).

Dans un médaillon, la Vierge, vue de trois quarts, la tête tournée vers la gauche et nimbée, porte l'Enfant Jésus nu, qui jette les yeux sur un livre de prières que la Vierge tient ouvert de la main droite; elle est vêtue d'une robe rouge à ceinture dorée et d'un manteau bleu qui s'ajuste sur la tête.

Au premier plan, une berge de verdure bordant un cours d'eau que traversent deux hommes dans un bateau; au second plan, versants autour d'un lac avec quelques arbres; petite construction à droite; au fond, à gauche et à droite, collines et montagnes. Cette composition est entourée de quatre ornements dans le goût italien en camaïeu brun rouge sur fond noir.

Signé au revers : A. CONSTANTIN. 1846.

SANTI [d'après].

Portrait d'une Improvisatrice connue sous le nom de la Fornarina.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,60. — L. 48. — Fig. 0m,49.

Copie par CONSTANTIN (ABRAHAM) du portrait de RAPHAEL, faisant partie du Musée des *Offices,* à Florence.

En buste, de trois quarts, la tête penchée à droite, cheveux châtains nattés sur les côtés, elle porte sur le haut de la tête une guirlande de feuillages; elle est vêtue d'un corsage bleu à épaulettes sur la chemise, au haut de laquelle se trouve une ganse en passementerie; la main droite tient la fourrure qui recouvre l'épaule gauche.

Signé à gauche, à hauteur de l'épaule : A. CONSTANTIN.

SANTI [d'après].

La Vierge au voile.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,66. — L. 0m,48. — Fig. 0m,60.

Copie par Mme DUCLUZEAU (MARIE-ADÉLAÏDE DURAND) du tableau conservé au Musée du Louvre (no 363. Catal. du vicomte BOTH DE TAUZIA, édition de 1883).

Signé à droite : ADÉLAÏDE DUCLUZEAU, 1848, *d'après* RAPHAEL.

SANTI [d'après].

Sainte Cécile.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,80. — — L. 0m,51. — Fig. 0m,50.

Au centre de la composition, sainte Cécile, de face, la tête penchée à gauche, les yeux levés en l'air, tient dans les mains un frétel; à ses pieds sont posés divers instruments de musique; à sa droite, saint Paul, vêtu d'une robe verte recouverte d'un manteau rouge, tient de la main gauche une épée par la poignée, la pointe posée à terre; à gauche, saint Augustin tient une crosse de la main droite; à côté de lui, une femme porte une aiguière. Dans le fond, paysage et maisons. Au haut de la composition, concert de chérubins sur des nuages.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales, faite au palais du Louvre le 1er mai* 1840, porte :

« Copie réduite au tiers de la Sainte Cécile de RAPHAEL, du Musée de Bologne, faite dans cette ville, par madame veuve JAQUOTOT. »

SANTI [d'après].

Portrait de Raphaël.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,50. — L. 0m,39. — Fig. pet. nat.

Copie par Mme JAQUOTOT (MARIE-VICTOIRE).

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, vêtement noir, petit col blanc, cheveux blonds, toque noire.

Signé à droite : VICTOIRE JAQUOTOT. Florence 1840.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales, faite au palais du Louvre, le 1er mai* 1840, porte :

« Copie réduite du portrait de RAPHAEL, fait par ce maître, et qui fait partie de la galerie de Florence. »

SANTI [d'après].

Portrait du pape Jules II.

Peinture sur porcelaine — H. 0m,44. — L. 0m,34. — Fig. 0m,37.

Copie par Mme JAQUOTOT (MARIE-VICTOIRE).

Le Pape, assis dans un fauteuil, est posé de trois quarts à droite, et vu jusqu'à mi-jambes; il porte la soutane blanche, le camail de pourpre et la calotte de même couleur; il tient de la main droite un mouchoir blanc; la main gauche est appuyée sur le bras du fauteuil.

Signé au milieu, à droite : VICTOIRE JAQUOTOT. Florence, 1840.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales, faite au palais du Louvre, au 1er mai* 1842, porte :

« Copie du portrait du pape Jules II, de RAPHAEL, faisant partie du Musée de Florence. »

SANTI [d'après].

Portrait de Jeanne d'Aragon, femme du prince Ascanio Colonna, connétable du royaume de Naples.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,36. — L. 0m,28. — Fig. en buste de 0m,25.

Copie réduite du portrait de Jeanne d'Aragon, de RAPHAEL, par Mme JAQUOTOT (MARIE-VICTOIRE).

Cette peinture présente quelques variantes avec celle du Musée du Louvre (no 373. Catal. du vicomte Both de Tauzia, édition de 1883).

VECELLI (TIZIANO), dit LE TITIEN.

Alphonse de Ferrare et Laura de' Dianti.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,91. — L. 0m,81. — Fig. gr. nat.

Copie par BÉRANGER (ANTOINE) du tableau conservé au Musée du Louvre (no 452. Catal. du vicomte Both de Tauzia, édition de 1883).

Signé dans le bas, à gauche : D'après LE TITIEN. — BÉRANGER *pinx*. 1834.

ÉCOLE ALLEMANDE.

CALCAR (GIOVANNI) ou JOHAN STEPHAN VON CALCKER [d'après].

Portrait de jeune homme.

Peinture sur porcelaine. — H. 1m,11. — — L. 0m,88. — Fig. 0m,95.

Copie par Mme DUCLUZEAU (MARIE-ADÉLAÏDE DURAND), peintre à la Manufacture de Sèvres [1], du tableau conservé au Musée du Louvre (no 88. Catal. du vicomte Both de Tauzia, édition de 1883).

Signé à gauche : ADÉLde DUCLUZEAU, 1842, *d'après le* TINTORET [2].

ÉCOLE FLAMANDE.

DYCK (ANTON VAN) [d'après].

Portrait en pied d'un homme et de sa fille.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,60. — L. 0m,50.

Copie par Mme JAQUOTOT (MARIE-VICTOIRE), peintre à la Manufacture de Sèvres [1], du tableau conservé au Musée du Louvre (no 148. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé à gauche : VICTOIRE JAQUOTOT 1826, *d'après* VANDYCK.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales, faite au Musée royal le 1er janvier* 1827, porte : « Copie d'une tête de VAN DYCK, tirée du tableau de ce maître, faisant partie du Musée royal et désignée sous le no 417 du catalogue de 1825, sous le titre de : *Portrait en pied d'un homme et de sa fille,* par madame JAQUOTOT. La tête est exactement de la même grandeur que celle de l'original. »

DYCK [d'après VAN].

Portrait de Charles Ier, roi d'Angleterre.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,75. — L. 0m,61. — Fig. 9m,50.

Copie par Mme LAURENT (PAULINE), peintre à la Manufacture de Sèvres [3], du tableau conservé au Musée du Louvre (no 142. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé : Ple LAURENT. 1841. A. VAN DICK F.

[1] 1772 † 1855

[1] 1789 † 1849.

[2] En 1842, on attribuait au TINTORET ce portrait peint par CALCAR.

[3] 1805 † 1860.

DYCK [d'après VAN].

Portrait de Van Dyck.

Peinture sur porcelaine, de forme ovale. — H. 0m,70. — L. 0m,50. — Buste. — Fig. gr. nat.

Copie par Mme DUCLUZEAU (MARIE-ADÉLAÏDE DURAND) du tableau conservé au Musée du Louvre (n° 152. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé à gauche : ADÉLde DUCLUZEAU, 1834, *d'après* VAN DYCK.

RUBENS (PIERRE-PAUL) [d'après].

Portrait de J. Richardot.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,60. — L. 0m,50.

Copie par BÉRANGER (ANTOINE).

Signé à droite, à hauteur de l'épaule : BÉRANGER, 1826, *d'après* RUBENS.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des manufactures royales, faite au Musée royal le 1er janvier* 1827, attribue à RUBENS ce portrait de Jean Grusset Richardot, président du conseil privé des Pays-Bas. Le Catalogue du Musée du Louvre (n° 150, édition de 1884) attribue le portrait à VAN DYCK; des recherches nouvelles semblent prouver que cette peinture doit être restituée à RUBENS.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

DOV (GÉRARD) [d'après].

La Lecture de la Bible.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,50. — L. 0m,41. — Fig. 0m,19.

Copie par Mlle TRÉVERRET (P. DE) du tableau conservé au Musée du Louvre (n° 129). Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé dans le bas, à droite : P. DE TRÉVERRET, 1839, *d'après* GÉRARD DOW.

HUYSUM (JAN VAN) [d'après].

Fleurs et fruits.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,76. — L. 0m,60.

Copie par JACOBBER, peintre de fleurs à la Manufacture de Sèvres, du tableau conservé au Musée du Louvre (n° 238. Catal. Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé à gauche : JACOBBER, *d'après* VAN HUYSUM, Sèvres, 1832.

JARDIN ou JARDYN (KAREL DU) [d'après].

Paysage et animaux.

Peinture sur porcelaine. — H. 0m,82. — L. 1m. — Fig. 0m,11.

Copie par ROBERT (Jean-François), peintre de paysages à la Manufacture de Sèvres[1], du tableau conservé au Musée du Louvre (n° 249. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

Signé au bas, à gauche : ROBERT, 1826, *d'après* CARLE DUJARDIN.

SPAENDONCK (GÉRARD VAN) [d'après].

Fleurs et fruits.

Peinture sur porcelaine. — H. 1m,20. — L. 0m,90.

Signé sur le devant de la table : JACOBBER, *d'après* VAN SPAENDONCK. *Sèvres* 1837.

Copie du tableau conservé au Musée du Louvre (n° 497. Catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1884).

ÉCOLE ANGLAISE.

LAWRENCE (THOMAS) [d'après].

Le duc d'Angoulême (S. A. R. Louis-Antoine Bourbon).

Peinture sur porcelaine, de forme ovale. — H. 0m,31. — L. 0m,28.

Copie par BÉRANGER (ANTOINE), peintre de figures à la Manufacture de Sèvres[1].

En buste; vu de trois quarts, il regarde à droite, il est en costume de général, épaulettes d'argent, croix sur la poitrine, uniforme à collet rouge, cravate noire; les cheveux et les favoris châtains commençent à grisonner.

Signé au revers : BÉRANGER, *d'après* LAWRENCE, 1827.

[1] 1785 † 1867.

[1] 1778 † 1869.

DESSINS, AQUARELLES, GOUACHES.

ÉCOLE FRANÇAISE.

ALAUX (Jean), dit le Romain.

La cour de François Ier.

Aquarelle. — H. 0m,47. — L. 0m,19. — Fig. 0m,09.

Au centre, dans un encadrement formé par des arabesques alternées avec des médaillons, et ayant à sa base une frise de cariatides et d'enfants, une femme de la Cour, debout, de profil à droite, un manuscrit à la main, en donne lecture à François Ier. Le Roi est assis dans un fauteuil, la Reine est à sa droite; tous deux sont entourés des hauts personnages; à gauche, sont un moine et un page. Le haut de cette composition représente François Ier, en buste, de trois quarts à gauche, coiffé d'une toque noire à plumes blanches. Ce portrait est dans un cartouche orné, flanqué à droite et à gauche par deux chevaliers à cheval recouverts d'armures, oriflammes en main. Le cartel de dessous, entouré par des ornements et des écussons, représente un tournoi de chevaliers, auquel préside François Ier, assis sur un trône, entouré des dignitaires de sa Cour.

Projet de vitrail pour le Louvre.

On lit en marge au crayon, de la main de Brongniart, administrateur de la Manufacture de Sèvres : *Sujets retirés.*

ASSELIN (Charles-Éloi), peintre de figures à la Manufacture de Sèvres [1].

Fête de nuit dans le parc de la Manufacture de Sèvres, en mémoire de la décoration accordée au directeur Regnier.

Gouache. — H. 0m,62. — L. 0m,90. — Fig. 0m,07.

Du centre d'un grand bassin s'élève une colonne triomphale portant en haut, dans une couronne de feuillages, le chiffre A. R.; au sommet de la colonne, une torche enflammée; au-dessous, trompette et feuilles de laurier.

Le soubassement de la colonne porte :

CE NOM COURONNÉ
PAR LA GLOIRE
ÉTAIT GRAVÉ DANS
TOUS LES COEURS.

De nombreuses lanternes de couleur, attachées aux arbres autour du bassin, éclairent la scène. A droite s'avance Le Riche, chef de l'atelier de sculpture, donnant des ordres à un Suisse; à sa gauche, Caton, chef de l'atelier de peinture; plus loin, Regnier, directeur de la Manufacture, qui vient d'être décoré par le Roi du cordon de Saint-Michel; à sa droite, madame Regnier. En face du directeur, Asselin, peintre à la Manufacture, lui présente le plan de la fête; derrière le directeur s'avance Hettlinger, contrôleur de l'établissement, donnant le bras à mademoiselle Regnier, fille du directeur; à la suite de ce groupe, foule d'hommes et de femmes; sur le premier plan, à droite, fanfare organisée par le personnel de la Manufacture, en costume militaire.

A droite, nombre de femmes, d'hommes et d'enfants; des deux côtés du bassin, formant un triangle coupé, se pressent, à droite, des dames assises sur des canapés et des chaises; à gauche, des ouvriers qui mettent la dernière main à un mât de verdure sur lequel se trouve répété le chiffre A. R. De grands arbres et des taillis forment le cadre de cette scène champêtre.

Signé à gauche dans la partie inférieure : Cle El Asselin *invenit et fecit.* 1788.

Le bassin, les grands arbres et les taillis existent encore sur la hauteur du parc de l'ancienne Manufacture de Sèvres.

Asselin.

Exposition de la Manufacture nationale de Sèvres au Champ de Mars en l'an VI (1798).

Aquarelle. — H. 0m,21. — L. 0m,49.

Sur une longue table, ainsi que sur des socles et des colonnes, sont exposés les principaux vases et figurines en biscuit, exécutés à la Manufacture de 1795 à 1798.

A droite est écrit : DESSIN DE M. ASSELIN, CHEF DES ATELIERS DE PEINTURE.

En tête du dessin, est cette inscription : *Disposition générale des porcelaines de la Manufacture nationale de Sèvres à l'Exposition des produits de l'industrie nationale, faite pour la première fois au Champ de Mars pendant la durée des jours complémentaires de l'an VI* (1798). *Arcades,* nos 56-77.

[1] 1742 † 1803.

On a, grâce à cette aquarelle, un aperçu des formes des vases de la Manufacture de Sèvres pendant les dernières années du dix-huitième siècle.

BERANGER (ANTOINE), peintre de figures à la Manufacture de Sèvres[1].

La Peinture sur porcelaine.

Aquarelle. — H. 0m,21. — L. 0m,24. — Fig. 0m,15.

Au centre, une femme vêtue d'une robe à la romaine qui laisse ses bras et son cou nus, les cheveux retenus par une coiffure de la même époque, est assise sur une chaise antique. Elle est occupée à peindre les figures d'un vase posé à droite; de la main gauche, elle tient une palette et des pinceaux. Entre la femme et le vase, se profile un haut trépied sur le plateau duquel est une lampe de forme archaïque; contre le socle du vase sont appuyées des esquisses peintes, et sur une table ronde, à droite, est posée la boîte à couleurs, ainsi que de grandes feuilles déroulées de papier à dessin.

BERGERET (PIERRE-NOLASQUE).

Campagnes de l'Empire.

Aquarelles. — H. 0m,43. — L. 1m,02. — Fig. 0m,34.

N° 1. — *Levée du Camp de Boulogne.*

Au centre de la composition, l'Empereur, de profil à gauche, ayant derrière lui deux figurines en bronze, symboles de la Victoire, qui posent sur sa tête une couronne de laurier, tire l'épée de son fourreau et la dresse du côté des aigles et des étendards que portent triomphalement des militaires de diverses armes; sur l'un des étendards est écrit : *Camp de Boulogne.* Du côté gauche, des militaires abaissent leurs épées devant le Souverain; des trompettes sonnent aux drapeaux que portent d'autres soldats.

Signé en bas, au milieu : BERGERET *inv. et fecit.* 1806.

Ce dessin et les suivants sont coloriés en camaïeu jaune, avec de légers rehauts de blanc sur fond rouge Pompéi.

N° 2. — *Prise d'Ulm.*

Au centre, l'Empereur, à cheval, de profil à droite, reçoit les épées que les généraux autrichiens lui présentent. A côté de Napoléon, un officier à cheval tend la main vers des épées qu'apportent des soldats autrichiens. A gauche, des soldats français dont l'un porte l'aigle.

Signé dans le bas, à gauche : BERGERET *inv. F.*

N° 3. — *Prise de Vienne.*

Au centre, pont de bois que traverse un régiment de chasseurs montés sur des chevaux au galop, se dirigeant vers une porte sur laquelle est écrit : *Vienne.*

Signé dans le bas, à gauche : BERGERET *inv. f.*

N° 4. — *Entrée à Vienne.*

Au centre l'Empereur, à cheval, de profil à gauche, reçoit les clefs de la ville que lui offre un fonctionnaire municipal, entouré de citoyens parmi lesquels les uns s'inclinent, d'autres battent des mains ou lèvent leurs chapeaux en l'air. A droite, des généraux à cheval sont groupés derrière l'Empereur.

Signé dans le bas, à gauche : P. BERGERET *inv. f.*

N° 5. — *Bataille d'Austerlitz.*

Au centre, un général autrichien, renversé sur son cheval abattu, est suivi de soldats qui essuient le feu des grenadiers français placés à droite.

Signé dans le bas, à gauche : P. BERGERET *inv. f.*

N° 6. — *Suite de la bataille d'Austerlitz.*

A droite, des soldats autrichiens, l'arme abaissée; l'un d'eux, le bras en écharpe, suit un général français chargé de dépouilles, pendant que son escorte porte des étendards pris sur l'ennemi.

Signé dans le bas, à gauche : P. BERG. *f.*

Cette série de compositions a dû servir en 1806 ou en 1807 pour l'ornement de la cerce de vases commémoratifs. Une seconde série des mêmes aquarelles, tachées plus librement avec d'autres colorations, semblerait indiquer que la peinture de ces vases a pu être traitée en imitation de camées, veinés de brun, bleu et blanc.

BERGERET.

Bataille d'Austerlitz.

Aquarelle dans le style antique. — H. 0m,31. — L. 0m,52. — Fig. 0m,19.

Au centre, l'Empereur, nu, un manteau sur l'épaule droite, flottant derrière le dos, est monté sur un char attelé de trois chevaux que conduit une femme; de la main

[1] 1785 † 1867.

droite, l'Empereur tient un rameau d'olivier; de la main gauche, une épée. Au-dessus du char une figure ailée déchaîne la foudre sur le fond noir; elle tient de la main gauche un *clipeus* ou grand bouclier sur lequel est écrit : *Bataille des trois Empereurs;* au-dessous de cette figure, un aigle, les ailes éployées, tient dans ses serres un oiseau de proie. Sous le poitrail des chevaux sont affaissées deux figures de Fleuves à longue barbe; à droite, au premier plan, des figures symbolisent les villes de *Vienne, Ulm,* etc., et versent des pleurs en présentant les clefs de leurs portes au conquérant; à côté d'elles, des soldats portant des étendards avec les aigles prussiennes, autrichiennes et russes, détournent la tête et s'enfuient pleins de terreur. A gauche, derrière le char, deux figures ailées; l'une porte des faisceaux d'étendards et de lances, l'autre un grand bouclier sur lequel est écrit : *Veni, vidi, vici;* elle tient une torche enflammée renversée vers un monstre qui se débat, expirant dans les convulsions, la queue broyée par les roues du char triomphal.

Signé à la base du char, en gros caractères : P. Bergeret *inv. F.* 1806.

La composition, à figures rouges sur fond noir, vise à l'imitation des vases grecs.

Le vase, H. 1m,33 — L. 1m,55, appartient aux collections du Mobilier national; il a figuré à l'Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs en 1884, et une description en a été donnée au n° 357 du catalogue.

BOIZOT (Louis-Simon).

Figures allégoriques républicaines.

Aquarelles de forme ronde. — H. 0m,08. — L. 0m,08. — Fig. 0m,06.

1° *L'Équité républicaine.* — Le torse nu, les jambes enveloppées d'une draperie, à demi assise sur un bloc de pierre, l'Équité tient de la main gauche une longue règle autour de laquelle s'enroule un ruban avec l'inscription : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qui te sois* (sic) *fait.* »

Signé à droite : Boizot.

2° *La République française.* — Minerve, casquée et cuirassée, tient de la main droite une rame sur laquelle est peint un coq; de la main gauche, elle lève un bouclier qui forme toit protecteur au-dessus d'une pique portant le bonnet phrygien de couleur rouge. La pique est traversée au milieu par une équerre.

Signé à gauche : Boizot.

3° *La Renommée distribuant des couronnes civiques.* — Une figure aux ailes ouvertes porte des couronnes passées dans son bras gauche et en tient une dans sa main gauche levée; de la droite elle tient une trompette. L'écharpe au vent, la Renommée est posée sur l'extrémité d'un globe terrestre.

Signé à gauche : Boizot.

Ces compositions ont dû servir pour la décoration de pièces de service.

BOUILLAT (Edme-François), peintre à la Manufacture de Sèvres [1].

Oiseaux.

Gouaches de forme ronde. — H. 0m,19. — L. 0m,15.

Quatre médaillons représentent l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique* et l'*Amérique*, symbolisées par les oiseaux de ces différentes parties du monde :

N° 1. — L'*Europe* a pour emblème le coq, l'outarde, le héron blanc, le faisan et des canards.

Signé : B.

N° 2. — L'*Asie* est caractérisée par le faisan de la Chine, le paon, le cazoar, l'oiseau royal et le huppé de l'île de Banda.

Signé : B.

N° 3. — L'*Afrique* est indiquée par des pintades, des demoiselles de Numidie, le geai d'Angola et l'oiseau nommé la « palette ».

Signé : B.

N° 4. — *L'Amérique* est représentée par le roi des Couroumour, l'ara, le katakoua, la bleuette, le toncan, le courcli rouge et le coq de roche.

Signé : B.

BRONGNIART (Alexandre-Théodore), architecte.

Marlis d'assiettes. Attributs militaires.

Aquarelles. — H. 0m,05. — L. 0m,15.

Sur fonds noirs se profilent en or des sabres, des casques, des canons, des shakos de soldats autrichiens, polonais, etc.

En 1805, les décorateurs de tout ordre, architectes et peintres, s'ingéniaient à faire entrer des habits d'uniforme, des sabretaches, des bonnets à poils, des dolmans, des turbans, etc., dans les décors des marlis d'assiettes de service.

[1] 1740 † 1810.

Brongniart.

Assiettes du service de l'Expédition d'Égypte.

Aquarelles. — Diam. moyen, 0m,22.

Au centre, un temple en ruine, avec l'inscription : *Contra Latopolis*, entourée d'un marli décoré de fleurs de lotus, de dieux égyptiens et d'amulettes en jaune sur fond gros bleu.

D'autres compositions du même artiste, conservées à la Manufacture de Sèvres, représentent des scènes de la vie égyptienne antique, reproduites en *fac-simile* de gravure en creux, les figures et les groupes séparés par des bustes empruntés aux frontons des monuments égyptiens.

CATON (Antoine), peintre de figures à la Manufacture de Sèvres [1].

Salmon (Jean-Louis-Hilaire), directeur de la Manufacture de Sèvres, an III (1795) *de la République*. 1746 † 1803.

Pastel. — H. 0m,45. — L. 0m,36. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts à droite, tête de face; perruque poudrée, cheveux en cadenettes, cravate blanche, jabot de dentelles, habit couleur cannelle à petits dessins bleus, mouchetés de rouge.

Signé à gauche, vers le milieu : Caton.

CHAUDET (Antoine-Denis).

L'Amour tourmenté par les Satyres et les Nymphes. — Vers 1800.

Dessin à la sépia. — H. 0m,19. — L. 0m,25. — Fig. 0m,12.

Au centre, dans la campagne, un Satyre et une Nymphe, à l'aide d'une peau de bouc tendue, font sauter en l'air un petit Amour ailé tenant un arc dans ses mains; à droite, au pied de grands arbres, buste du dieu Priape; à gauche, danse de Nymphes et de Satyres.

Signé au bas, à droite : Chaudet.

Chaudet.

L'Amour désarmé. — Vers 1800.

Dessin à la sépia. — H. 0m,19. — L. 0m,25. — Fig. 0m,12.

Au centre, sous un arbre touffu qui ombrage une gaîne représentant le dieu Priape, un petit Amour semble confus de voir saisir ses ailes par un Satyre qui joue de la corne, tandis qu'une Nymphe brise en deux sur ses genoux les flèches d'un carquois vide qui est à ses pieds. Dans le haut, s'échappant du feuillage de l'arbre, une bande de petits Amours fuit vers l'Olympe; à droite, un Satyre sur le gazon s'entretient avec une Nymphe.

Signé dans le bas, à droite : Chaudet.

CHENAVARD (Aimé).

Les Découvertes et inventions de la Renaissance.

Aquarelle. — H. 0m,74. — L. 0m,55.

Couronnement. — Figure de la Renaissance des arts et des sciences au quinzième siècle. Génies, inscriptions et attributs analogues.

Entablement. — A droite, la Chimie hermétique ou l'Alchimie; à gauche, en pendant, l'Astrologie; au milieu, la découverte de l'Amérique; instruments et attributs scientifiques.

Partie moyenne ou principale. — A droite, la figure de l'Art. A gauche, en pendant, la figure de la Science. Au-dessus, en trophées suspendus, les attributs des Arts et des Sciences. Au milieu, l'invention de l'Imprimerie. Louis XI recevant les premiers livres imprimés par Conrart Hannequin et Pierre Schæffer, de Mayence. Des personnages historiques, Jean-Juvénal des Ursins, le cardinal la Balue, etc., sont présents à cette réception. Au-dessous, armoiries des trois villes qui se sont disputé l'honneur de l'invention : Strasbourg, Mayence et Venise.

Soubassement. — A gauche, faïences de Lucca della Robbia, émaux de Limoges, verres de Venise. A droite, en pendant, l'invention des Nielles et de la Gravure. Au milieu, la découverte de la Peinture à l'huile. Dans les intervalles, figures emblématiques, et, au-dessous, les noms des hommes auxquels on attribue ces inventions ou ces perfectionnements.

Base, culot et cul-de-lampe. — Sur les côtés, châteaux remarquables par leur riche architecture, construits à l'époque de la Renaissance : Gaillon, Écouen. Au milieu, en cul-de-lampe, le Génie de l'histoire.

Signé dans le bas, à droite : A. Chenavard, 1831.

Cette composition d'Aimé Chenavard, pour vitraux teints et peints, propre à orner la pièce d'introduction d'un grand Musée d'art, fut exposée au Louvre. Nous en empruntons

[1] 1726 † 1799.

la description à la *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des Manufactures royales de porcelaine et vitraux de Sèvres, de tapis des Gobelins, de tapisseries de Beauvais, faite au palais du Louvre, le 1er mai* 1838. (Sèvres, René, 1838, in-18.)

On ignore où a été placé le vitrail.

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).
Sainte Victoire et saint Jean.

Aquarelle. Projet de vitrail exécuté vers 1842 pour l'église d'Eu. — H. 0m,31. — L. 0m,20.

Sainte Victoire et saint Jean, dessinés sur une même feuille, sont séparés par un fort trait épousant la forme ogivale des ornements qui forment voûte au-dessus des deux figures. A droite, saint Jean en pied, la tête tournée à droite et nimbée; il tient un livre ouvert dans la main gauche; aux pieds du saint, l'Aigle symbolique. En regard, sainte Victoire, la tête tournée à gauche dans un nimbe lumineux, une épée dans la poitrine.

Aquarelle sur papier végétal; indication d'ornements à la plume sur le fond.

Cette aquarelle, qui n'est qu'un premier projet, offre quelques variantes avec les cartons en camaïeu peints par Delacroix. (Voy. plus haut, page 8).

Don Philippe Burty.

DELAROCHE (Hippolyte, dit Paul) [d'après].
Sainte Amélie.

Aquarelle. — H. 1m,04. — L. 0m,41. — Fig. 0m,22.

Au centre du vitrail est la composition de *Sainte Amélie*, de Paul Delaroche, exposée au Salon de 1834. Ce sujet se rattache à des figures de saints et d'anges circonscrits dans des ogives, des rosaces reliées à une composition architecturale due à Aimé Chenavard.

Copie par Chenavard (Aimé).

Le motif principal du vitrail, gravé par Mercuri (H. 0m,19. — L. 0m,13), a été lithographié par Raunheim (H. 0m,42. — L. 0m,28).

Ce vitrail fut exécuté à la Manufacture de Sèvres, en 1834, pour la décoration de la chapelle du château d'Eu.

DE LA RUE (Louis-Félix) [attribué à].
Jeux d'Amours.

Dessin au lavis bistré. — H. 0m,35. — L. 0m,45. — Fig. 0m,07.

Autour de deux arbustes entre-croisés, jouent de nombreux petits Amours; les uns tressent des couronnes de feuillage, les autres mangent des raisins ou en expriment le jus dans une coupe.

De la Rue [attribué à].
Jeux d'Amours.

Dessin au lavis bistré. — H. 0m,35. — L. 0m,45. — Fig. 0m,07.

A droite, le Terme de Priape s'élève dans la ramure; autour du Terme s'ébattent de petits Amours tressant des guirlandes de fleurs et de feuillage.

DESPORTES (François) [attribué à].
Motif d'architecture.

Dessin au lavis à l'encre de Chine. — H. 0m,40. — L. 0m,28.

A gauche, sur le haut d'une balustrade qui forme cintre, un buste de Satyre, de face, l'épaule gauche couverte par une peau, est placé sur un socle carré à moulures; des feuillages tombent du socle sur la balustrade; au-dessous, une coquille rocaille; au bas, cuvette ovale tronquée sur un socle de pierre; au milieu de la composition, une console à volute ornée supporte un vase en forme de coupe, décoré de cartouches à figures reliées par des guirlandes; la balustrade se continue par des balustres vers la droite. Derrière la balustrade, à droite, est un édifice de style antique; à gauche, massif d'arbres.

Desportes [attribué à].
Motif d'architecture.

Dessin au lavis à l'encre de Chine. — H. 0m,40. — L. 0m,28.

Le fond de la composition est formé par un mur avec pilastres; à droite, une rampe architecturale; sur le devant, une coquille rocaille ornée avec mascaron jetant de l'eau dans un bassin rond; au bas, des feuillages; au-dessus et à gauche de la coquille, un vase, en forme de coupe, à ornements et à anses bifides; à côté, une colonne brisée; la rampe, à gauche, se termine par une console à tête de lion en relief, formant volute en haut et en bas; trois marches en pierre permettent d'atteindre au palier de la rampe.

Desportes [attribué à].
Motif d'architecture.

Dessin au lavis à l'encre de Chine. — H. 0m,28. — L. 0m,20.

Sur une table-console, occupant presque toute la composition, est une tasse à pans coupés en porcelaine de Chine; à droite, un vase ovoïde tronqué avec garnitures en bronze; sur le

devant de la console, un mascaron enclavé dans une coquille; le haut du pied à l'encoignure de la console est formé par une Chimère ailée en relief. Au-dessus de la console, dans un cartouche orné, tête de Mercure vue de profil à gauche; à droite, au bas de la composition, balustrade en pierre accotée à un pilastre terminé par une console formant volute soutenant le chambranle.

DESPORTES [attribué à].

Motif d'architecture.

Dessin au lavis à l'encre de Chine.—H. 0m,28. — L. 0m,21.

Dans une composition architecturale en pierre de taille formant cintre, à droite, un pilastre supporte la voûte; à gauche, en haut, cartouche à coquille orné; au premier plan, une table-console décorée de guirlandes de laurier, soutenues par des ornements en relief; au-dessus, un vase à forme de coupe avec ornements et tête de Satyre en relief.

DESPORTES [attribué à].

Motif d'architecture.

Dessin au lavis à l'encre de Chine.—H. 0m,27. — L. 0m,21.

Sur un entablement architectural traversant la composition est posé un vase à forme de calice, orné de godrons et d'oves, dans un plateau creux à quatre pieds, griffes et anses élevées. Au deuxième plan, dans une niche, une statue vue de profil à droite, vêtue à l'antique; la main gauche posée à hauteur de la poitrine retient une draperie.

DESPORTES [attribué à].

Motif d'architecture.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,21. — L. 0m,28.

A droite, sur une marche, vase en forme de lampe antique, à anse élevée et mascaron; à gauche, un socle carré; au fond, deux colonnes cannelées; à droite de ces colonnes, au haut de la composition, une frise courante de postes; au-dessous, cartouches et moulures.

DESPORTES [attribué à].

Motif d'architecture.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,20. — L. 0m,26.

Sur un entablement arrondi traversant la composition, un vase de forme aplatie, anse élevée et têtes de bélier en relief. En arrière, une console ornée; coquille ornée à droite; en haut, frise d'oves, terminée à gauche par une volute et une tête de lion en relief; arbres au dernier plan.

DESPORTES [attribué à].

Motif d'architecture.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,21. — L. 0m,28.

A gauche, au haut d'une console à ornements enroulés, mascaron en relief enclavé dans une coquille destinée à jeter de l'eau dans une vasque ronde placée au-dessous; la vasque demi-sphérique, à bord plat, est ornée à la base de feuilles d'acanthe. A droite, sur un mur en pierre faisant retour, se voit le bas d'une grille en fer.

DESPORTES [attribué à].

Motif d'architecture.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,28. — L. 0m,21.

Sur un palier traversant la composition, à gauche, une console faisant demi-cintre, ornée à la base de feuilles d'acanthe, est continuée par des balustres. A droite, un rideau à franges pose sur la balustrade; à gauche, bouquet de roses dépassant la console.

DEVELLY (JEAN-CHARLES), peintre à la Manufacture de Sèvres [1].

Le Quinconce de la Manufacture.

Aquarelle rehaussée de gouache.—H. 0m,37. — L. 0m,45. — Fig. 0m,06.

Sur le quinconce de l'ancienne Manufacture, dont on voit les bâtiments au fond, sont groupés de nombreux personnages de l'Occident et de l'Orient, campés autour des produits céramiques de leurs contrées.

Ce croquis a servi à exécuter en 1839 un plateau rectangulaire en porcelaine, exposé au palais du Louvre en 1840 dans l'Exposition des Manufactures royales.

La *Notice* porte : « Le plateau représente les poteries de tous les peuples de la terre, qui font partie du Musée céramique de la Manufacture royale, et qu'on a supposé amenées et déposées par leurs auteurs sur l'esplanade de la Manufacture. »

FEUCHÈRE (JEAN-JACQUES).

L'Empereur Napoléon, guidé par la Sagesse, dompte les chevaux du char de

[1] 1783 † 1862.

l'État, égarés par le monstre de l'Anarchie.

Dessin à l'encre de Chine rehaussé de gouache blanche. — H. $0^m,20$. — L. $0^m,33$. — Fig. $0^m,16$.

Au centre, Napoléon, vu de trois quarts à droite, nu, une draperie sur l'épaule gauche, est monté sur un char antique, traîné par trois chevaux qui se cabrent effrayés et foulent aux pieds l'Anarchie. Au-dessus des chevaux, un aigle irrité vole dans les airs; de la main droite, Napoléon tient les guides des chevaux; dans l'autre main est le sceptre impérial. Au-dessus, à gauche, une figure symbolique et ailée de la Sagesse pose une couronne de laurier sur la tête de l'Empereur. A gauche, au premier plan, sont groupés une mère à genoux présentant son enfant à Napoléon, une religieuse et un autre personnage de profil à droite.

Ce projet fut commandé à JEAN FEUCHÈRE, pour une plaque d'émail qui devait être exécutée à la Manufacture nationale de Sèvres, en 1852.

FLANDRIN (JEAN-HIPPOLYTE).

Saint Louis faisant bénir l'oriflamme dans l'abbaye de Saint-Denis avant son départ pour la Terre Sainte en 1248.

Crayon noir avec lavis à l'encre de Chine, sur toile. — H. $3^m,16$. — L. $1^m,74$. — Fig. $1^m,15$.

L'évêque, sur la première marche de l'autel, présente la Couronne d'épines à saint Louis, agenouillé à ses pieds. Au centre de la composition, un personnage tient de la main droite l'épée levée; dans la main gauche est la bannière; derrière saint Louis, trois enfants de chœur agenouillés; à gauche, deux personnages, dont l'un porteur d'une couronne, et l'autre drapé d'un manteau fleurdelysé, se serrent la main; dans le fond, diverses figures groupées se pressent autour de l'autel. Au dernier plan, détails d'architecture de la basilique.

Signé dans le bas, à gauche : Hte FLANDRIN. 1843.

Carton de vitrail exécuté à la Manufacture de Sèvres, vers 1844, pour la chapelle royale de Dreux.

On remarque dans cette composition divers portraits de peintres contemporains, entre autres celui de INGRES, maître d'HIPPOLYTE FLANDRIN, celui de LEHMANN, ceux des frères de l'artiste, ainsi que les profils de ses camarades de l'atelier Ingres.

FRAGONARD (ALEXANDRE-ÉVARISTE).

Frise représentant le mariage de l'Empereur.

Lavis à la sépia. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,89$. Fig. $0^m,20$.

Au centre, le cardinal Fesch, sur les degrés d'un autel, prononce l'union de l'Empereur avec Marie-Louise. Napoléon, de profil à droite, fait face à l'Impératrice, de profil à gauche; tous deux, en costume d'apparat, se donnent la main au pied de l'autel. A gauche, les princes de la famille impériale; à droite, princesses et dames de la cour, dont deux portent la traîne du manteau de l'Impératrice.

Signé au bas, à gauche : FRAGONARD.

Ce dessin a dû servir pour la décoration d'un vase, peint sans doute en imitation de camée.

FRAGONARD.

Histoire de l'Amour.

Dessins au bistre. — H. $0^m,38$. — L. $1^m,02$. — Fig. $0^m,11$.

Composition de douze médaillons ronds de $0^m,13$ de diamètre, représentant :

1° *Naissance de l'Amour.* Une femme, assise sur un banc de gazon au pied d'un hêtre, tient dans ses bras un nid dans lequel un petit Amour est à moitié sorti de l'œuf.

2° *La Raison conseille et l'Amour entraîne.* A droite, sous un piédestal de statue, une divinité tient par le bras une jeune fille et semble lui donner des conseils pendant qu'un petit Amour ailé, tenant son arc caché derrière le dos, s'empare du bras droit de la jeune fille.

3° *La Déclaration.* Au centre de la composition, un petit Amour ailé, à genoux, s'empare du bas de la robe de la jeune fille.

4° *La Lutte.* Au centre, une jeune fille se débat contre un Amour ailé qui veut lui percer la poitrine de sa flèche.

5° *Le Triomphe.* A gauche, un Amour, tenant une couronne de roses, a lié avec une guirlande de fleurs les bras de la jeune fille, qu'il entraîne prisonnière.

6° *La Volupté éteint le flambeau de l'Amour.* Au centre de la composition, un Amour entoure de ses bras le cou d'une jeune fille dont l'écharpe flotte au vent; de la main gauche elle tient un flambeau, la flamme tournée vers le sol.

7° *Le Sommeil de l'Amour.* Un petit Amour, le carquois à ses pieds, sommeille en s'appuyant sur les genoux d'une jeune fille assise à l'ombre d'arbres touffus.

8° *L'Infidélité.* Dans un jardin, une jeune femme monte les degrés d'un escalier, la poitrine et les bras enveloppés par des liens de fleurs que tient un Amour; à gauche, une figure de jeune fille drapée semble supplier la femme qui s'enfuit.

9° *Les Reproches et la menace.* Une jeune femme, le bras passé autour de la statue de Minerve; à droite, un petit Amour mélancoliquement appuyé sur son arc.

10° *Le Triomphe de la rivale.* Au milieu de la composition, sur un char antique conduit par des colombes, une jeune femme dresse en l'air une couronne de triomphe; de la main droite elle tient appuyé contre elle un petit Amour qui traîne à sa suite une femme échevelée, dont les bras sont attachés par des chaînes.

11° *L'Abandon.* A droite, dans le haut, un petit Amour s'envole dans les airs, son arc à la main, pendant qu'au bas, à gauche, une jeune femme, étendue sur le terrain ombragé par de grands arbres, se voile les yeux de la main pour cacher sa douleur.

12° *La Consolation de l'Amitié.* Dans un paysage, sur un tertre ombragé par des arbres, une femme prodigue ses consolations à la jeune fille abandonnée; à gauche, un chien contemple cette scène.

Ces douze dessins, de FRAGONARD, furent exécutés, en 1817, à la Manufacture de Sèvres, par ZWINGER, pour un service de déjeuner.

HAMON (JEAN-LOUIS).

Deux Rondes.

Aquarelles camaïeu bistre, avec rehauts de gouache. — H. 0m,09. — L. 0m,27. — Fig. 0m,06.

N° 1. — A gauche, un vieillard à longue barbe, couronné de laurier, vêtu à l'antique, vu de trois quarts à droite, prend par les bras un enfant qu'il aide à monter sur ses genoux; plus à droite, des hommes et des femmes dansent en jouant du tambourin; une femme de ce groupe se retourne en se penchant vers la droite et embrasse un jeune garçon du groupe du milieu; au-dessous, sur la marge, on lit :

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés.

Au centre de la composition, une estrade sur le devant de laquelle on lit : *La Gloire.* Au milieu, une femme assise, de trois quarts, la tête tournée à droite, tient des branches de laurier dans les deux mains; au bas, à droite et à gauche, sur les marches de l'estrade, sont assises deux femmes, vues de profil, tenant des couronnes; de chaque côté, des enfants; au-dessous, sur la marge, on lit :

La belle que voilà
Les a tous ramassés.

A droite, un groupe d'hommes et de femmes dansant au son d'un tambourin; à gauche, un homme et une femme, vus de profil à gauche, regardent le groupe du milieu; à droite, un vieillard tient dans ses bras un enfant qui lui pose une couronne de laurier sur la tête; plus loin, un homme âgé soulève un enfant dans ses bras et l'approche d'un arbuste, pour lui permettre d'en saisir les branches; dans le bas, un enfant grimpe le long de l'arbuste; au-dessous, on lit sur la marge :

J'entends le tambour qui bat
Et l'amour qui m'appelle.

Signé au bas de l'aquarelle, à droite : J. L. HAMON.

Au centre, sur la marge, est écrit :

Embrassez qui vous plaira pour soulager vos peines.

N° 2. — Au centre de la composition, une femme debout, vue de face, vêtue à l'antique, tient les bras à deux femmes à droite et à gauche, formant ronde avec d'autres personnages; des enfants entrent dans le cercle et s'embrassent; à gauche, une femme également vêtue à l'antique, vue de profil à droite, est embrassée par un jeune homme nu, vu de trois quarts; à côté d'eux, un vieillard appuyé sur un bâton, la tête tournée à gauche, contemple ce groupe; à droite, un jeune homme nu, vu de profil, entraîne dans la ronde une femme se couvrant la figure avec la main gauche; à l'extrémité droite de la composition, une femme, les yeux bandés et portant des oreilles de faunesse, tient une tablette sous le bras droit; elle est conduite par un homme vu de profil à gauche.

Signé au bas de l'aquarelle, à droite : J. L. HAMON.

On lit au centre de la composition, sur la marge :

Ramenez, ramenez, ramenez donc
Vos moutons à la maison.

Signé sur la marge : J. L. HAMON.

Le livret du Salon de 1850, n° 1435, porte : « Deux compositions représentant deux rondes :

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés.
. . . .
Ramenez, ramenez, ramenez donc
Vos moutons à la maison. »

HEIM (François-Joseph).

Le Baptême du Roi de Rome en 1814.

Dessin à la sépia. — Diam. 0m,28. — Fig. 0m,05.

Au centre, l'Empereur, de profil à droite, couronné de laurier, en grand costume, ayant en face de lui l'Impératrice Marie-Louise, vue de profil à gauche, élève dans ses bras le Roi de Rome, qu'il montre à la multitude assemblée dans la nef, les bas côtés et les tribunes de l'église Notre-Dame. Dans le fond, le Pape, sur les marches de l'autel, élève les mains et bénit l'enfant.

Signé sur la tablette d'une tribune, à gauche : Heim. 1814.

HESSE (Nicolas-Auguste).

Notre-Dame de Bon-Secours.

Aquarelle. — H. 0m,36. — L. 0m,20. — Fig. 0m,11.

Au centre de la composition, sous un dais, debout dans une chaire, Notre-Dame de Bon-Secours, couronnée, un voile blanc moucheté tombant par-dessous la couronne. Au haut de la composition, qui forme cintre, trois anges maintiennent un phylactère sur lequel on lit : *Fides.* — *Charitas.* — *Spes.* Dans le bas, à droite, une femme, vue de profil à gauche, à genoux, tenant du bras gauche une jeune fille, implore la Vierge ; derrière ce groupe, un jeune garçon ; à côté, un homme debout, appuyé sur une béquille, la jambe gauche ployée maintenue par des bandes d'étoffe, lève la tête vers la sainte. A gauche, une femme et deux hommes à genoux, les mains jointes, sont en prière.

Esquisse du vitrail représentant Notre-Dame de Bon-Secours, exécuté par Hesse, en 1846, pour l'une des fenêtres de la chapelle du château de Carheil (Puy-de-Dôme).

HUMBERT (Jules-Eugène), peintre à la Manufacture de Sèvres[1].

Les Dénicheurs.

Pastel. — H. 0m,40. — L. 1m,43. — Fig. 0m,32.

A gauche, trois enfants dénichent des nids dans la futaie ; au centre de la composition, un enfant vu de trois quarts, à droite, tient de la main droite une cage, un doigt de la main gauche posé sur la lèvre pour recommander le silence à un groupe d'enfants jouant au soldat, qui se dirigent sur la gauche.

Signé dans le bas, à droite : Eug. Humbert.

[1] 1821 † 1870.

INGRES (Jean-Dominique-Auguste) [d'après]. *Saint Ferdinand.*

Aquarelle. — H. 0m,59. — L. 0m,15. — Fig. 0,24.

Au centre de la composition, debout, de face, saint Ferdinand, en costume de chevalier, porte une couronne ornée de pierres fines sur la tête ; il tient l'épée nue dans la main droite, et dans la main gauche un globe, symbole de la royauté. Dans le haut, un dais de style gothique, entouré par des ornements. Le bas de cette composition formant soubassement est terminé par des ornements gothiques divisés en quatre parties.

Copie par Viollet-le-Duc (Eugène-Emmanuel).

Entourage des fenêtres à figures, de Ingres, pour la chapelle de Dreux.

Dans la marge de droite, on lit, de l'écriture de E. Viollet-le-Duc : « Observations de M. Ingres : Changer en fond bleu le fond rouge des figures. — Mettre en rouge le fond bleu des ornements et modifier la coloration des ornements. — Allégir le baldaquin ou le dais. — Le lier par la construction à ceux qui décoreront les figures qui seront à côté. — Élever un peu plus les figures dans la fenêtre. — Disposer l'ornement de la base de telle sorte que l'on y puisse mettre le nom de la figure. »

Sur la marge de gauche est écrit : « Au sixième de l'exécution. »

Signé au bas, à droite : E. Viollet-le-Duc — 8bre 1843.

ISABEY (Jean-Baptiste).

Projet de secrétaire pour l'Empereur.

Aquarelle. — H. 0m,50. — L. 0m,38. — Fig. 0m,09.

Le décor de ce meuble se divise en cinq parties, qui sont :

1° La corniche composée de rinceaux entourant de petits cartels à inscriptions ;

2° L'entourage orné, sur le fond duquel se détachent vingt petits portraits médaillons représentant tous les membres de la famille impériale, y compris le Roi de Rome ; aux angles sont quatre imitations de médailles antiques sur fond camaïeu ;

3° Le fond parsemé d'abeilles sur lequel se détachent, à gauche, la main de justice, à droite, l'aigle impériale.

4° Le sujet principal représente à droite l'Empereur en costume d'apparat, debout sur

les marches du trône, ayant à sa gauche l'Impératrice Marie-Louise; derrière elle est un fauteuil sur l'étoffe duquel est brodée la lettre L.

5° Sur le même fond que le n° 3, un cadre doré sert d'encadrement à une sorte de bas-relief dans lequel l'Empereur, au centre, montre aux grands dignitaires du Palais le Roi de Rome sur son lit, entouré des dames de la cour.

Le dessin est signé au bas, à droite : ISABEY F. 1811.

Au bas du dessin, inscription :

PAR LA MANUFACTURE IMPÉRIALE DE PORCELAINE DE SÈVRES.

Cette aquarelle, peinte en miniature par ISABEY, d'après un projet de PERCIER, fut sans doute exécutée en porcelaine à la Manufacture de Sèvres, par ISABEY, pour la décoration d'un secrétaire commandé par Napoléon.

ISABEY.

Défilé de l'Empereur, de l'Impératrice et des personnages de la cour, dans les galeries du Louvre, le 2 avril 1810, après la célébration du mariage religieux par le cardinal Fesch.

Aquarelle. — H. 0m,32. — L. 1m,77. — Fig. 0m,07.

Au centre, l'Empereur donne la main à l'Impératrice Marie-Louise; tous deux, en costume de cour, sont précédés par les grands dignitaires de l'Empire et suivis par des chambellans tenant la queue du manteau des princesses de la famille Impériale, et rentrent dans les appartements des Tuileries. A la suite viennent des généraux, des diplomates, des membres de l'Institut; de hauts fonctionnaires, donnant le bras aux femmes, ferment le cortége.

Au fond, une grande foule, composée principalement de femmes, lève les bras vers l'Empereur et l'Impératrice et les acclame. Sur les murs, on distingue les principaux chefs-d'œuvre des écoles italienne et flamande.

Le cortége se compose de cent quinze figures principales et de deux ou trois cents têtes d'hommes et de femmes au dernier plan.

On ignore l'usage qui fut fait de cette importante aquarelle; elle est entrée à la bibliothèque de la Manufacture de Sèvres en 1832, et les registres ne portent aucune mention particulière à ce sujet.

Si les personnages sont traités par ISABEY avec un soin extrême en ce qui touche la physionomie et les costumes, la même exactitude se remarque dans les esquisses très-détaillées des grandes toiles, fruits des conquêtes, et qui plus tard furent restituées aux Alliés.

LAFITTE (LOUIS).

Le Triomphe du règne de Louis XIV.

Dessin à la sépia rehaussé de blanc. — H. 0m,37. — L. 1m,02. — Fig. 0m,32.

Au centre, Louis XIV en costume romain, de profil, la tête à droite, tenant de la main gauche un gouvernail richement orné, est suivi de Minerve qui le protége de son bouclier; vers la droite, trois philosophes à longue barbe, drapés et portant des portefeuilles sous le bras, présentent au souverain des plans au bas desquels pend le sceau royal. A l'extrémité, se détache une figure symbolique de la Seine, tenant une corne d'abondance dans ses bras; derrière elle se profile une colonne rostrale à laquelle est suspendu un écusson représentant le vaisseau de la Ville de Paris; à la partie supérieure de la colonne on lit : *Lutetia*. Louis XIV pose le pied sur la première marche d'un trône richement orné et se prépare à y prendre place; derrière le trône, à gauche, deux figures symboliques dont l'une porte sur le bras la balance de la Justice; sur la première marche du trône est assise une figure ailée de la Renommée tenant une tablette sur laquelle elle grave avec un style ces mots : *Règne de Louis XIV*. La composition est terminée par une figure de la Fécondité, qui tient de la main gauche un jeune enfant et supporte du bras droit un tout jeune enfant qu'elle appuie contre sa mamelle.

Signé au bas, à droite : LAFITTE.

LAGRENÉE LE JEUNE (JEAN-JACQUES).

L'Amour vaincu par la chasse.

Aquarelle. — H. 0m,14. — L. 0m,63. — Fig. 0m,12.

Au centre, un Amour ailé, se reposant contre un arbre, tient de la main droite son arc et de l'autre main son carquois; à ses pieds, une colombe; dans le haut, un oiseau se dirige vers une femme assise, à laquelle semble faire ses adieux un chasseur demi-nu, qui, armé d'une lance, s'apprête à suivre son chien. A gauche, une femme, la poitrine nue, le reste du corps drapé, suit dans la campagne un autre chasseur armé d'une lance et qui tient en laisse deux chiens.

Ce dessin a dû servir de modèle de frise pour la décoration d'un vase. LAGRENÉE JEUNE fut attaché pendant quelque temps à la Manufacture de Sèvres.

MARIE D'ORLÉANS (Marie-Christine-Caroline-Adélaïde-Françoise-Léopoldine, Mlle de VALOIS), duchesse de WURTEMBERG.

Aquarelles. — H. 0m,44. — L. 0m,24. — Fig. 0m,08.

Nº 1. — *La Vierge et saint Philippe.*

Dans une composition formant cintre dans le haut, à droite et à gauche, des têtes de chérubins et des ornements; au centre, la Vierge, debout, de face, vêtue d'une robe rose, tient l'Enfant Jésus dans ses bras; au-dessous, saint Philippe agenouillé, les mains jointes, vu de trois quarts, la tête à droite, portant une robe brune et un manteau; derrière lui, sur une draperie ornée, on lit: *Sanctvs Philippvs Apts.* En haut et en bas de ces sujets, deux têtes de chérubins ailés soutiennent des phylactères sur lesquels on lit: *Sancta Maria* et *Sanctvs Philippvs Apts.*

Nº 2. — *Saint Louis et sainte Amélie.*

Dans une composition divisée en trois parties qui forme cintre, décorée à droite et à gauche de têtes ailées et d'ornements, le sujet supérieur représente un chérubin tenant un phylactère sur lequel on lit: *Sanctvs Ludovicvs.* Au-dessous, saint Louis, debout, de face, en costume de croisé, le manteau royal sur les épaules, la main gauche appuyée sur la garde de son épée; de la main droite il tient l'oriflamme; à ses pieds, à gauche, est un bouclier fleurdelysé; à droite, un casque; au bas, sainte Amélie à genoux, vue de trois quarts à gauche, les mains jointes, vêtue d'une robe bleue et d'un manteau jaune bordé d'hermine; à son côté, est un prie-Dieu recouvert d'une étoffe rouge, et sur lequel est un livre ouvert; sur le côté de la draperie, on lit: *Sancta Amalia.*

Nº 3. — *Saint Saturnin.*

Dans une composition formant cintre, divisée en trois parties, comportant au sommet des arabesques, des têtes ailées et des ornements, saint Saturnin, debout, vu de trois quarts à gauche, en costume d'évêque, tient la crosse de la main droite; la main gauche est levée. Au-dessus, un chérubin ailé tient un phylactère sur lequel on lit: *Sanctvs Satvrninvs.* Au-dessous, dans un paysage, saint Saturnin, en costume de néophyte, est renversé par un taureau; un ange descend du ciel pour le couronner; à gauche, un chevalier et un moine contemplent ce martyre. La composition se termine au bas par des ornements avec lettres gothiques et des quadrillés à fleurs de lys.

Projets exécutés sur vitraux vers 1835, à la Manufacture de Sèvres, pour les fenêtres de la chapelle de Saint-Saturnin, au château de Fontainebleau.

MATHON père, ancien bibliothécaire et conservateur du Musée de Neufchâtel en Bray (Seine-Inférieure).

La maison de faïence de la rue Saint-Nicolas, à Beauvais (Oise).

Dessin à la plume, relevé de colorations au lavis. — H. 0m,88. — L. 0m,40.

Cette maison à deux étages, qui existe encore, est ornée de carreaux de faïence et de briques vernissées, enchâssées dans des croisillons de bois. Au premier étage, profils de figures grotesques, formant consoles décoratives.

Don Mathon fils, de Beauvais.

PANNETIER, peintre et chimiste.

Jaquotot (Marie-Victoire), peintre à la Manufacture de Sèvres.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,19. — L. 0m,22.

A mi-corps, de trois quarts, tête de face, assise dans un fauteuil, le bras gauche appuyé sur une table, madame Jaquotot tient dans sa main un feuillet de musique. Robe à manches à gigots, gaze au cou; collier de perles; cheveux frisés.

Don Justin Liénard, artiste peintre.

PERCIER (Charles).

L'Espérance.

Aquarelle. — H. 0m,29. — L. 0m,15. — Fig. 0m,13.

Au centre, l'Espérance, les pieds nus, posés sur le globe terrestre, lève les bras vers un triangle, dans les rayons nimbés duquel on lit: *Spes.* Elle est vêtue d'une robe verte sur laquelle se détache, à la hauteur de la poitrine, la tête du Saint-Esprit ailé. Un long manteau bleu flottant est attaché à la chevelure de l'Espérance par une couronne de roses soutenant une guimpe blanche de religieuse partant du front pour se relier à la poitrine. Un ornement architectural, dans lequel sont groupés des ostensoirs, des croix, des saints ciboires, un Agneau pascal, etc, entoure le vitrail qui se termine en cintre et au milieu duquel, dans un cartouche, est renfermé le monogramme du Christ. Dans le bas, une ancre double, reliée à des ornements par deux tores, porte les lettres M. C.

On lit au haut de l'aquarelle, à gauche, de

la main de Brongniart, administrateur de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres : *Pour S. A. R. Mademoiselle d'Orléans, 28 juin* 1830.

Un autre dessin au bistre de la même composition, également de PERCIER, offre quelques variantes dans le détail de l'ornementation; il porte pour désignation N° 2.

Projet de vitrail pour la chapelle du château de Randan (Puy-de-Dôme), exécuté à la Manufacture de Sèvres en 1830.

PITHOU (NICOLAS-PIERRE), peintre de figures à la Manufacture de Sèvres.

Parent, directeur de la Manufacture de Sèvres, 1774-1779.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,19. — L. 0m,15.

En buste, de profil à droite; grande perruque flottant sur les épaules. Habit à la française, à collet droit.

PITHOU.

Hettlinger (Jean-Jacques), directeur de la Manufacture de Sèvres, 1793-1800.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,23. — L. 0m,17.

En buste dans un ovale, de trois quarts, la tête à gauche; perruque poudrée, catogan; habit avec col rabattu.

PITHOU.

Regnier, directeur de la Manufacture de Sèvres, 1779-1793.

Dessin à la mine de plomb.—H. 0m,24. — L. 0m,19.

En buste dans un ovale; il est vu de trois quarts, la tête à gauche, les cheveux poudrés, avec le catogan; habit à la française, col droit, cravate blanche et jabot.

PITHOU JEUNE, peintre à la Manufacture de Sèvres.

Attributs républicains pour décors de tasses et de pièces de service (1793).

Aquarelles et dessins à la plume.—H.0m,15. — L. 0m,15.

Dans un cadre contenant un certain nombre d'aquarelles et de dessins de PITHOU JEUNE, se trouve une aquarelle de forme carrée représentant un bureau sur lequel sont groupés une sphère, un télescope; à droite, des livres et des papiers; au centre, est un chapeau de représentant de la République avec plumes et rubans tricolores; à gauche, appuyé contre le tapis de la table, un faisceau de licteur. Dans un coin du dessin est écrit : *Pour remplir l'angle du plateau.*

Il est présumable que ce plateau, d'une certaine dimension, était orné aux quatre coins de sujets patriotiques. — Voir le dessin donné par nous au chapitre « Porcelaines nationales de la Manufacture de Sèvres » dans notre *Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution* (Paris, Dentu, 1875. 1 vol in-18).

REGNIER (JEAN-HYACINTHE)[1].

Ornements et figures.

Aquarelle. — H. 0m,40. — L. 0m,17. — Fig. 0m,05.

Ornement formant cintre, divisé en deux parties par une colonne ornée, sur laquelle est posé un enfant ailé jouant de la mandoline, adossé à une niche. Le bas de la composition est rempli par deux consoles, à têtes d'anges ailées, auxquelles sont suspendus des fleurs et des fruits; dans un cartouche de l'une de ces consoles on lit : *S. Lodovicus.*

Croquis de l'ensemble des bordures des vitraux exécutés en 1845-46, pour la chapelle du château de Carheil. Deuxième projet exécuté.

RULLIER (madame).

Ducluzeau (Mlle Marie-Adélaïde Durand, Mme), peintre à la Manufacture de Sèvres.

Dessin au crayon noir. — H. 0m,24. — L. 0m,18.

En buste, de trois quarts, à droite; indication de vêtement; col tuyauté.

Madame RULLIER était la sœur de madame DUCLUZEAU.

Don de madame Pillaut, fille de madame RULLIER.

SAINT-AUBIN (AUGUSTIN DE).

Les Beaux-Arts.

Aquarelle. — Diam. 0m,22. — Fig. 0m,04.

Au centre d'une assiette, la figure symbolique de la Renommée se relie aux six figures du marli par de légères guirlandes de fleurs. Les six figures sont : 1° la Peinture, 2° la Poésie, 3° la Danse, 4° la Sculpture, 5° la Gravure, 6° l'Architecture. Ces figures portent les attributs des divers arts; quelques noms d'artistes sont écrits sur les socles et les ornements au pied de chacune d'elles : PIERRE, LE SUEUR, LE BRUN, pour la peinture; SEDAINE, pour la poésie;

[1] 1803 † 1869.

la *Valse,* pour la chorégraphie; PIGALLE, pour la sculpture; COCHIN, G. DE SAINT-AUBIN, A. DE SAINT-AUBIN, pour la gravure; SOUFFLOT et MOREAU, pour l'architecture.

Cette aquarelle, d'une grande finesse, est lavée, de même que celles qui suivent, en tons délicats

SAINT-AUBIN.

Nymphes et Amours.

Aquarelle. — Diam. $0^m,22$. — Fig. $0^m,07$.

Au centre d'une assiette, trois figures de Nymphes, nues, sont reliées triangulairement les unes aux autres par des guirlandes de feuillage et de fleurs; les têtes légèrement surbaissées sous le marli de l'assiette forment en quelque sorte cariatides; sur le marli, six petits Amours voltigent, portant des feuillages, des fleurs et des couronnes.

SAINT-AUBIN.

La Folie.

Aquarelle de forme ronde. — Diam. $0^m,22$.

Au centre d'une assiette, tête de la Folie, la collerette ornée de grelots; des feuillages forment cadre à ce mascaron. Sur le marli, dix petits Amours se jouent dans les entrelacements d'une guirlande de feuilles et de fleurs; quelques-uns de ces Amours tiennent des médaillons sur lesquels se trouvent des indications de portraits; d'autres présentent des médaillons décorés de chiffres entrelacés.

SAINT-AUBIN.

Plumes et fleurs.

Aquarelle de forme ronde. — Diam. $0^m,22$.

Au centre de l'assiette, une aigrette de plumes bleues se relie à des roses; autour du marli s'enroulent sur un fond jaune les mêmes aigrettes séparées par des bouquets de roses.

AUGUSTIN DE SAINT-AUBIN paraît avoir fourni un certain nombre d'autres modèles pour la Manufacture de Sèvres.

La Bibliothèque de l'Institut possède un dessin original de SAINT-AUBIN, envoyé par l'auteur dans une lettre portant la suscription :

« *A Madame*
Madame la Comtesse
du Barry. — En son hôtel
à Paris. »

Sous le dessin, on lit l'inscription de la main de SAINT-AUBIN : *Projet d'un service pour être exécuté à Sève* (sic) *pour madame du Barry,* 1770.

SCHILT (LOUIS-PIERRE), peintre de fleurs à la Manufacture de Sèvres [1].

Fleurs et Oiseaux.

Gouache de forme ronde. — Diam. $1^m,02$.

Groupe de fleurs formant tableau circulaire. Pivoines blanches, marguerites, dahlias, roses trémières, renoncules simples et doubles, tulipes, pieds-d'alouette, œillets, volubilis, aubépines blanches, hortensias, capucines, pervenches; des oiseaux et des papillons voltigent dans le fond.

SCHILT.

Fleurs et Oiseaux.

Gouache de forme ronde. — Diam. $1^m,02$.

Groupe de fleurs variées sur fond gris, formant une guirlande sur le bord, composée de douze bouquets alternant avec des oiseaux. Au centre de la composition, une couronne de jasmin entoure un nid d'oiseaux renfermant des œufs; au-dessus, planent deux oiseaux.

La *Notice sur quelques-unes des pièces qui entrent dans l'Exposition des Manufactures royales, faite au palais du Louvre, le 1er mai* 1838, porte : « Une grande table ronde à quatre pieds, dont le plateau en porcelaine a $1^m,02$ de diamètre. Grande et riche couronne de fleurs et d'oiseaux composée et exécutée par M. SCHILT, etc. »

SWEBACH (JACQUES).

La Bataille des Pyramides. Projet de décoration de meuble.

Aquarelle. — H. $0^m,47$. — L. $0^m,30$. — Fig. $0^m,03$.

Dans un cadre décoré d'ornements antiques et de dix petits médaillons de figures dans la manière des peintures de Pompéi, se détache, sur fond brun moucheté, une composition à l'encre de Chine. L'armée turque, composée de cavaliers, s'élance au galop sur une division de grenadiers français rangés en bataillon carré et faisant une décharge de coups de fusil. Dans le fond, à gauche, les Pyramides. Sur la base du secrétaire, casques et sabres de Mars reliés par des tores de feuillage sur fond rouge Pompéi.

Cette aquarelle, dont l'idée première appartient à PERCIER, fut vraisemblablement exécutée sur plaque de porcelaine à la Manufacture de Sèvres, vers 1805 ou 1806, pour l'Empereur.

[1] 1789 † 1859.

TROYON (CONSTANT).

Vue de la Manufacture royale de Sèvres en 1825.

Aquarelle. — H. 0m,40. — L. 0m,65. — Fig. 0m,05.

En perspective, la façade sur la cour d'honneur, à gauche, formant angle droit, et la façade latérale à droite. Au-dessus des toits des bâtiments, on aperçoit le sommet des arbres du parc de l'établissement. Au premier plan, au milieu de la composition, une servante, ayant un panier au bras, cause avec un personnage assis sur les murailles du lieu dit « les bas jardins ». A l'horizon, à droite, coteau des Closeaux.

Ces vastes bâtiments de la Manufacture royale de Sèvres, élevés en 1753 sur l'emplacement du château de la Guyarde, ancienne habitation de Lulli, existent encore dans leur intégralité et servent de logement au personnel de l'École normale supérieure pour les jeunes filles.

TROYON était âgé de quinze ans lorsqu'il exécuta ce dessin.

Legs de M. Louis Calixte Salmon, ancien caissier de la Manufacture.

TROYON.

Aqueduc de Marly (*Seine-et-Oise*), 1833.

Aquarelle. — H. 0m,22. — L. 0m,30. — Fig. 0m,03.

Au centre du paysage, l'aqueduc se profile sur la hauteur jusqu'à l'extrémité gauche du dessin; au second plan, à droite, bâtiments entourés de murs, avec porte charretière conduisant à l'intérieur d'une sorte de ferme; au premier plan, sur la route, on voit une paysanne à cheval suivie d'un villageois.

Cette aquarelle date de l'extrême jeunesse du peintre TROYON.

VALOIS (ACHILLE-JOSEPH-ÉTIENNE).

L'Arrivée à Paris des objets conquis par l'armée française en Italie.

Dessin à la plume. — H. 0m,25. — L. 1m,78. — Fig. 0m,12.

A droite, à la sortie du péristyle d'un palais, un groupe de femmes habillées à l'antique, tenant de la main droite un rameau d'olivier, est précédé par un petit char qui porte la statue de la *Vénus de Médicis*, traînée par des généraux. En avant de ce groupe, quatre autres figures de guerriers couronnés de laurier; la poignée de leur sabre apparaît sous leurs manteaux; ces personnages portent sur un brancard richement orné des manuscrits enguirlandés de feuillage, au bas desquels pend un riche tapis formant draperie. Au devant, se trouve un chariot dans le style antique traîné par quatre chevaux, sur l'un desquels est monté un cavalier; de sa main droite, il agite une couronne et des palmes de triomphe vers le groupe du *Laocoon* placé sur le char. Au centre de la composition, un autre char suivi de généraux porte la statue de l'*Apollon* antique et une statue de l'*Amour;* dans le fond, groupe d'Italiens attristés en face des statues et des tableaux que les Français enlèvent triomphalement. Un officier de chasseurs, la tête couronnée, retient par les rênes les chevaux qui transportent les marbres antiques. Au devant, des officiers portent sur un brancard une statue de femme. Le cortége est précédé de musiciens de diverses armes qui sonnent de la trompette, du buccin, et agitent en l'air des cymbales. Un dernier brancard, porté par des officiers de chasseurs, et sur lequel se trouve un buste antique, entre dans un palais au fronton duquel est écrit : MUSÉE NA[POLÉON]. Près de la porte, des femmes et des enfants assistent à ce défilé.

Signé au bas, à droite : VALOIS *del.*

Ce projet de vase, du statuaire VALOIS, élève de DAVID et de CHAUDET, fut exécuté à la Manufacture impériale de Sèvres, pour la décoration d'un vase commémoratif, par le peintre BÉRANGER, en 1813. Quelques variantes de détail se remarquent sur le vase qui est conservé au Musée céramique de Sèvres.

VIOLLET-LE-DUC (EUGÈNE-EMMANUEL).

Projet de tour en porcelaine à élever sur l'emplacement de la Lanterne de Démosthènes, dans le Parc de Saint-Cloud, 1835.

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,54. — L. 0m,37.

Cette élévation géométrale de la tour en porcelaine du parc de Saint-Cloud, qui devait avoir 23m,62 de hauteur, se divise en trois parties, la base, le centre, le temple couronnant l'édifice. Une porte dans les assises, en pierre dure, permet de pénétrer dans la tour, à l'intérieur de laquelle cinq ouvertures étaient réservées pour éclairer l'escalier. Au sommet, une grille entoure le temple. Deux plans géométriques de ce projet, à gauche, et de la base de la tour, à droite, sont traités avec leurs cotes.

On lit, à droite, cette mention tracée au crayon par VIOLLET-LE-DUC : *La pagode de la Chine a 65 mètres de hauteur.*

Ce projet n'eut pas de suites; mais, dans la pensée de VIOLLET-LE-DUC, une construction en porcelaine française devait rivaliser avec la célèbre tour de Nankin.

DIVERS.

Modèles de décors d'assiettes exécutés au dix-huitième siècle.

Quatre-vingts aquarelles. — Diamètre moyen : 0m,23.

Dessins des services exécutés par divers artistes pour l'ambassade d'Angleterre, le duc de Saxe-Teschen, la princesse de Lamballe, le Pouvoir exécutif en l'an IV, M. Lefébure d'Amsterdam, et M. Forth de Londres.

Ces dessins, coloriés avec beaucoup de soin, et qu'on peut attribuer aux peintres BUTEUX PÈRE, CATRICE, CHAPUIS JEUNE, DE CHOISY, DUBOIS, LA ROCHE, LEBEL AINÉ, MASSY, PIERRE AINÉ, PITHOU JEUNE, SINSSON, TAILLANDIER, THÉVENET PÈRE, et aux dames BUNEL et GÉRARD, attachés aux ateliers de peinture, donnent une idée de la variété de décoration sur porcelaine à la Manufacture de Sèvres depuis le milieu du dix-huitième siècle jusqu'à l'an IV. Le portefeuille contenant ces dessins se trouve à la Bibliothèque du Musée céramique.

SCULPTURE

ÉCOLE FRANÇAISE

BERRUER (PIERRE-FRANÇOIS).

Henri-François d'Aguesseau (1668-1751), *chancelier de France.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,50.

Debout, de trois quarts, la tête tournée à gauche, le corps posant sur la jambe droite, le chancelier porte une longue robe tombante, recouverte d'un manteau à larges manches; le bras droit est étendu, la main levée; le bras gauche est tombant; dans la main gauche est un rouleau déployé. Derrière le personnage est un siége bas, couvert en partie par le manteau.

La statue en marbre de d'Aguesseau a été exposée au Salon de 1779 (nº 215). Elle était placée aux Tuileries avant 1871. — Un plâtre est au Musée de Versailles (nº 655, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859).

Cette statuette, ainsi que la plupart de celles dont nous allons parler, sont des réductions des grandes statues de marbre commandées par M. d'Angiviller, sous Louis XVI, pour former une suite des grands hommes de la France. Il avait été décidé que l'artiste à qui l'on commandait une de ces figures en livrerait une petite réduction destinée à être reproduite en biscuit de Sèvres. La plus grande partie de ces statues ayant figuré aux anciens Salons, on retrouve ainsi la date approximative de leur exécution dans les livrets. Beaucoup des grands originaux existent encore, soit dans le vestibule de la salle des séances à l'Institut, soit à Versailles, soit ailleurs.

BOIZOT (LOUIS-SIMON).

Jean Racine (1639-1699), *poëte dramatique.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,41.

Assis dans un fauteuil à franges tombantes, que recouvre un coussin garni de glands, Racine est vu de trois quarts, la tête baissée et à droite; il est drapé dans un manteau passant sur l'épaule gauche; la jambe droite est posée en avant, la gauche en arrière, le pied sur un livre; le bras gauche s'appuie sur le fauteuil. Le poëte tient de la main gauche un cahier de papier; dans la main droite est un style; à gauche, au centre d'une couronne renversée, on voit une poignée d'épée et des branches de laurier; à côté, un livre ouvert sur lequel on lit : *Britannicus, Phèdre.*

Le modèle en plâtre de la statue fut exposé au Salon de 1785 (nº 233); le marbre figura au Salon de 1787 (nº 249). Il est aujourd'hui dans le grand vestibule de la salle des séances publiques au Palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils*, t. I, p. 8.)

BRIDAN (CHARLES-ANTOINE).

Pierre du Terrail, seigneur de Bayard (1475-1524), *capitaine.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,53.

Debout, de face, la tête légèrement tournée à droite, le corps posant sur la jambe gauche, Bayard est vêtu d'une tunique flottante que recouvre une cuirasse. Il tient son épée de la main droite et tâte la pointe de la main gauche. Derrière, à droite, est un tronc d'arbre contre lequel est appuyé un bouclier; à terre, un casque.

Le modèle en plâtre de la statue a été exposé au Salon de 1787 (nº 237). Il se trouve aujourd'hui au Musée de Versailles, ainsi que le marbre, qui n'a figuré à aucun Salon. (Nos 573 et 2795, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859.) En 1830, le marbre de la statue de Bayard se trouvait au Louvre dans

la salle des Grands Hommes. (Voy. *Description du Musée royal des antiques du Louvre*, par le comte de Clarac, 1830, in-12, p. 332, et *Musée de sculpture antique et moderne*, par le même, où la statue de Bayard est gravée au trait par NORMAND père, t. III, pl. 369, n° 2654.)

BRIDAN.

Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), *ingénieur et maréchal de France*.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,52.

Debout, de face, la tête tournée à gauche, en tenue de combat, le corps posant sur la jambe gauche, Vauban tient le bâton de commandement de la main droite; dans la main gauche est un plan de fortifications. A droite, un obusier, sur lequel est posé un plan de fortification en relief.

Le modèle en plâtre de la statue a été exposé au Salon de 1783 (n° 224), et le marbre a figuré au Salon de 1785 (n° 203). Il se trouvait, en 1830, au Musée du Louvre, dans la salle des Grands Hommes. (Voy. *Description du Musée royal des antiques du Louvre*, par le comte de Clarac, 1830, in-12, p. 330, et *Musée de sculpture antique et moderne*, par le même, où la statue de Vauban est gravée au trait par NORMAND père, t. III, pl. 371, n° 2655.) Le marbre est aujourd'hui au Musée de Versailles. (N° 2851, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859.)

CAFFIERI (JEAN-JACQUES).

Pierre Corneille (1606-1684), *poëte dramatique*.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,41.

Assis dans un fauteuil et vu de trois quarts à gauche, Corneille tient une plume à la main; le bras droit est appuyé sur le genou gauche; la jambe est repliée en arrière; la main gauche pose sur des papiers placés à droite sur un socle recouvert d'une draperie tombante; le poëte porte un vêtement boutonné, à col rabattu; un manteau est jeté sur les épaules. A ses pieds, des livres dont un porte inscrits les titres des principaux ouvrages de Corneille.

Sur le devant du socle, inscription :

PIERRE CORNEILLE, NÉ A ROUEN EN 1606
MORT A PARIS EN 1684.

A droite, sur le socle :

FAIT PAR J. J. CAFFIERI EN 1779.

La statue en marbre, exposée au Salon de 1779 (n° 202), décore aujourd'hui le grand vestibule de la salle des séances au Palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art*. PARIS. *Monuments civils*, t. I, p. 8.)

Gravé au trait par ÉLÉONORE LINGÉE dans les *Annales du Musée et de l'École des Beaux-Arts*, par LANDON, an XII (1803), t. VI, pl. 71.

CAFFIERI.

Jean-Baptiste Poquelin de Molière (1622-1673), *poëte dramatique*.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,40.

Assis sur le côté d'une chaise, vu de face, vêtu d'un grand manteau, Molière a le bras gauche appuyé sur le dossier de la chaise; à gauche, sur une table recouverte d'un tapis à franges brodées, sont posés des papiers sur lesquels le bras droit est appuyé, la main tient une plume.

Sur le devant du socle, inscription :

J. B. POCQUELIN DE MOLIÈRE, NÉ A PARIS EN 1620
MORT LE 17 FÉVRIER 1673.

A gauche, sur le socle :

PAR J. J. CAFFIERI EN 1783

Nous croyons à peine utile de relever l'inexactitude de cette inscription. Molière n'est pas né en 1620, mais bien en 1622.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1783 (n° 219). Le marbre a figuré au Salon de 1787 (n° 235). Il décore aujourd'hui le grand vestibule de la salle des séances au Palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art*. PARIS. *Monuments civils*, t. I, p. 8.)

CHERPENTIER (FRANÇOIS) [attribué à].

Personnage barbu.

Terme. — Terre cuite. — H. 1m,20.

De face, la tête penchée à droite; torse enfermé dans une gaîne, reliée à la figure par trois mascarons décoratifs de faunes; le personnage porte une draperie sur l'épaule gauche; la draperie est terminée par un nœud au revers de la statue.

Cette figure faisait partie de la décoration de la façade du château d'Oiron (Deux-Sèvres), où elle était placée dans une niche ronde.

Gravée dans le *Magasin pittoresque*, année 1882, d'après un dessin de FROMENT, la statue est attribuée par l'auteur de l'article à FRANÇOIS CHERPENTIER, qui, appelé par CLAUDE GOUFFIER, grand écuyer de France sous François Ier et Henri II, fut chargé de reconstruire le château en 1559, et y fit établir des fours de potier.

Le nez est mutilé.
Don de mademoiselle Gabrielle Fillon.

CLODION (Claude-Michel).

Charles de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (1689-1755), *philosophe et écrivain.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,40.

Assis dans un fauteuil, de face, la tête tournée à gauche, la jambe droite posée sur le genou gauche, le président Montesquieu porte une robe drapée et une pèlerine d'hermine sur les épaules; il tient une plume de la main droite. Près de lui, sur une table recouverte d'un tapis, est posée une toque; près de la toque, des livres que Montesquieu feuillette de la main gauche.

Le modèle en plâtre de la statue fut exposé au Salon de 1779 (no 238). Le marbre, qui figura au Salon de 1783 (no 265), décore aujourd'hui le grand vestibule de la salle des séances au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* Paris. *Monuments civils*, t. I, p. 7.)

CROS (Henry).

Gitane des Pyrénées.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,40.

Montesquieu. De face, tête nue, cheveux tombant sur le vêtement.
Colorations après cuisson.
Salon de 1882 (no 4251).
Acquis par l'État et déposé au Musée de la Manufacture (Décision du 31 janvier 1884).

DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean).

Pierre-Narcisse, baron Guérin (1774-1833), *peintre d'histoire.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; favoris sur la joue; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : David.
Derrière la tête est gravée en fac-simile *la signature avec parafe :* Guérin.

Ce médaillon et les suivants, offerts au Musée de la Manufacture par David d'Angers en 1842, 1846 et 1847, présentent un intérêt particulier; ce sont les terres originales modelées par David; elles ont subi une légère cuisson qui n'a pas altéré la finesse du modelé.

Le bronze original de ce médaillon ne porte pas de date. Il est entré en 1846 au Musée David, à Angers. C'est également à cette époque que le statuaire a offert la terre cuite à la Manufacture de Sèvres. A quelle date exacte le médaillon a-t-il été modelé? Nous ne pouvons le dire. (Voy. au sujet de cette œuvre, *Inventaire des Richesses d'art.* Province. *Monuments civils*, t. III, p. 193.)
Don de David d'Angers (1846).

David d'Angers (P. J.).

Jean-Baptiste Dumas (1800-1884), *chimiste, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche, sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : David, 1846.
Devant la tête est gravée en fac-simile *la signature avec parafe :* J. Dumas.

(Voyez au sujet du bronze et des reproductions lithographiées *Inventaire des Richesses d'art.* Province. *Monuments civils*, t. III, p. 194.)
Don de David d'Angers (1847).

David d'Angers (P. J.).

Joachim Lelewel (1787-1861), *nonce à la Diète de Pologne* (1830), *historien.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe; sans indication de vêtement.

Signé à droite, au bas du menton : David, 1845.

Derrière la tête en exergue sont gravés en fac-simile *la signature et le parafe :* Joachim Lelewel.

Le bronze du Musée David porte le millésime 1844. (Voyez au sujet de l'étude préparatoire dessinée et de la lithographie faite d'après cet ouvrage, *Inventaire des Richesses d'art.* Province. *Monuments civils*, t. III, p. 188).
Don de David d'Angers (1846).

David d'Angers (P. J.).

Charles Paul de Kock (1794-1871), *romancier.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement.

Signé à droite : David, 1842.

Devant la tête en exergue sont gravés, en fac-simile, *la signature et le parafe :* Ch. Paul Dekock (*sic*).

Le bronze du Musée David porte le millésime 1841 et est signé à gauche. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PROVINCE. *Monuments civils*, t. III, p. 181).
Don de DAVID D'ANGERS (1846).

DAVID D'ANGERS (P. J.).

Joseph-Jérôme Le Français de Lalande (1732-1807), *astronome.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : DAVID.

Devant la tête sont gravés en fac-simile *la signature et le parafe du modèle avec l'inscription :*

DELALANDE, ANCIEN DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE.

Le bronze du Musée David non daté est entré en 1851 dans cette collection. La terre cuite offerte en 1846 à la Manufacture de Sèvres permet donc de chercher antérieurement à cette dernière date l'époque de l'exécution du médaillon. L'œuvre est lithographiée. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PROVINCE. *Monuments civils*, t. III, p. 196.)
Don de DAVID D'ANGERS (1846).

DAVID D'ANGERS (P. J.).

Michel Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa (1769-1815), *maréchal de France.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche, avec couronne de laurier; favoris sur la joue; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : DAVID.
Derrière la tête, la signature et le parafe sont gravés en exergue : NEY.

Le bronze du Musée David est sans date, mais diverses indications fournies par les dessins de l'artiste qui ont précédé l'exécution de cette médaille permettent d'établir qu'elle a été modelée en 1845. On trouvera d'intéressants détails sur cette œuvre dans l'inventaire du Musée David. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PROVINCE. *Monuments civils*, t. III, p. 189, 347, 356.)
Don de DAVID D'ANGERS (1846).

DAVID D'ANGERS (P. J.).

Louis-Bernard Guyton-Morveau (1737-1816), *chimiste et homme politique.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; perruque attachée par derrière avec un ruban; indication de vêtement, collet rabattu et cravate.

Signé à la section du cou : DAVID.

Devant la tête sont gravés en exergue et en fac-simile *la signature et le parafe :* L. B. GUYTON-MORVEAU.

Le bronze du Musée David, sans date, est entré seulement en 1846 dans cette galerie. L'offre de la terre cuite à la Manufacture de Sèvres datant de 1842, on est autorisé à chercher vers cette dernière date l'époque de l'exécution du médaillon. (Voy. *Inventaire des richesses d'art.* PROVINCE. *Monuments civils*, t. III, p. 193-194.)
Don de DAVID D'ANGERS (1842).

DAVID D'ANGERS (P. J.).

Marie-Éléonore Magu (1788-1860), *poëte, tisserand.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; favoris sur la joue; sans indication de vêtement.

Au-dessous du menton, à droite : AU POÈTE MAGU, DAVID, 1842.

Derrière la tête sont gravés en exergue la signature et le parafe avec inscription :

MAGU, TISSERAND A LIZY-SUR-OURQ.

(Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PROVINCE. *Monuments civils*, t. III, p. 183.)
Don de DAVID D'ANGERS (1842).

DAVID D'ANGERS (P. J.).

Amans-Alexis Monteil (1769-1850), *historien.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; collier de barbe; indication de vêtement, collet rabattu, cravate.

Au-dessous du menton, à droite, signé : DAVID, 1842.

La signature et le parafe du modèle sont gravés en creux à droite : MONTEIL.

Le bronze du Musée David, absolument semblable à cette terre cuite, porte le millésime 1836. Il est donc permis de penser que la terre cuite, demeurée entre les mains de l'artiste, a été datée au moment où il en a fait l'offre à la Manufacture de Sèvres. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PROVINCE. *Monuments civils*, t. III, p. 162.)
Don de DAVID D'ANGERS (1846).

DEJOUX (Claude).

Nicolas de Catinat, seigneur de Saint-Gratien (1637-1712), *maréchal de France.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,47.

Debout, de face, la tête baissée, de trois quarts à droite, le corps appuyé sur la jambe droite, la gauche en avant, Catinat porte une armure sur laquelle est jeté un manteau; la main droite tient une épée la pointe en terre; dans la main gauche est un plan déployé sur lequel on lit : *Plan des plaines de La Marsaille.* A droite, un casque sur le sol.

Le modèle en plâtre de cette statue fut exposé au Salon de 1781 (nº 270). Le marbre figura au Salon de 1783 (nº 256). Il est aujourd'hui au Musée de Versailles (nº 2857, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1860).

ESPERCIEUX (Jean-Joseph).

Joseph-Gaspard Robert, fabricant de porcelaine et de faïence à Marseille de 1766 *à* 1793.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,54.

De face, la tête légèrement tournée à droite; cheveux ondulés et renvoyés en arrière; la lèvre inférieure forme saillie; une draperie à l'antique est jetée sur l'épaule droite.

Inscription à gauche sur la base formant socle : FAIT PAR E..... [mots effacés avant la cuisson] LAMITIÉ.

Signé : Espercieux 7bre 1790.

Don de M. H. de La Motta, architecte, petit-neveu de Robert.

FEUCHÈRE (Jean-Jacques).

Alexandre Brongniart, administrateur de la Manufacture de Sèvres de 1801 *à* 1847.

Buste. — Bronze. — H. 0m,65.

Tête nue, de face; costume civil; rosette d'officier de la Légion d'honneur; cravate étoffée.

Dans la face antérieure du socle est gravé en creux :

ALEXANDRE BRONGNIARD (*sic*), FONDATEUR DU MUSÉE CÉRAMIQUE. 1770-1847.

Signé à gauche, en creux : J. FEUCHÈRE A MONSIEUR Adre BRONGNIARD (*sic*). 1841.

Déposé par l'État.

GOIS (Étienne-Pierre-Adrien).

Michel de L'Hospital (1507-1573), *chancelier de France.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,47.

Debout, de trois quarts à gauche, la tête tournée à droite, le corps posant sur la jambe gauche, la droite en arrière, l'Hospital porte une robe longue maintenue par une large ceinture à bouts flottants; sur ses épaules est jeté un manteau à larges manches; le bras droit est allongé; la main tient une toque.

La statue en marbre a été exposée au Salon de 1777 (nº 223). Elle se trouvait placée aux Tuileries avant 1871. Un plâtre est au Musée de Versailles (nº 652, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859).

Gois.

Matthieu Molé (1584-1656), *homme d'État.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,40.

Assis, le corps penché en arrière, et de trois quarts à droite, Matthieu Molé est vêtu d'une longue robe que recouvre un manteau avec pèlerine; le bras droit ployé maintient la toque sur le genou droit; sur un socle à droite sont posés des papiers et un coffret sur lequel s'appuie la main gauche.

Le modèle en plâtre de la statue a été exposé au Salon de 1785 (nº 210). Le marbre a figuré au Salon de 1789 (nº 220). Il décore aujourd'hui le grand vestibule de la salle des séances au palais de l'Institut. (Voyez *Inventaire des Richesses d'art.* Paris. *Monuments civils,* t. I, p. 7.)

HOUDON (Jean-Antoine).

Anne-Hilarion de Costentin, comte de Tourville (1624-1701), *maréchal de France.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,52.

Debout, de trois quarts à droite, le corps posant sur la jambe droite, la gauche en arrière, il tient son épée de la main droite; dans l'autre main est le bâton de commandement. En arrière, une proue de navire.

La statue en marbre a été exposée au Salon de 1781 (nº 251). En 1830, elle se trouvait au Musée du Louvre, dans la salle des Grands Hommes. (Voy. *Description du Musée royal des antiques du Louvre,* par le comte de Clarac, 1830, in-12, p. 327, et *Musée de sculpture antique et moderne,* par le même, où la statue de Tourville est gravée au trait par Normand père, t. III, pl. 371, nº 2665.) Le marbre est aujourd'hui au Musée de Ver-

sailles (n° 2858, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1860).

JULIEN (PIERRE).

Jean de La Fontaine (1621-1695), *fabuliste.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,41.

Assis sur un cep de vigne garni de raisins et de feuillages, le corps de trois quarts à droite, La Fontaine est drapé dans un manteau; la jambe droite passe sur la jambe gauche; le poëte tient de la main droite un style; le bras est appuyé sur un tronc de cep; dans la main gauche est un papier sur lequel est écrit : *Le Renard et les Raisins.* Sur le socle, à gauche, un renard assis a la tête tournée vers le fabuliste et la patte gauche posée sur un livre fermé.

Gravé au trait par ÉLÉONORE LINGÉE dans les *Annales du Musée* de Landon. T. 6e. An 12 (1803).

Le modèle en plâtre de la statue a été exposé au Salon de 1783 (n° 234). Le marbre a figuré au Salon de 1785 (n° 222). Il décore aujourd'hui le grand vestibule de la salle des séances au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils,* t. I, p. 8.)

LECOMTE (FÉLIX).

François de Salignac de La Mothe-Fénelon (1651-1715), *archevêque de Cambrai.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,51.

Debout, de trois quarts, la tête à gauche, le corps posant sur la jambe droite, la jambe gauche en arrière, Fénelon est vêtu d'une soutane avec surplis brodé et camail; il tient de la main gauche, pressé contre lui, un livre dont il écarte les feuillets de la main droite.

Sur le socle à droite : LECOMTE Ft 1783.

La statue en marbre a été exposée au Salon de 1777 (n° 232); elle décore aujourd'hui la salle des séances publiques au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils,* t. I, p. 6.) Un exemplaire en plâtre est au Musée de Versailles (n° 654, cat. d'Eud. Soulié, édition de 1859).

LECOMTE.

Charles Rollin (1661-1741), *humaniste et historien.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,43.

Assis dans un fauteuil, de trois quarts à gauche, la tête tournée à droite, Rollin est drapé dans sa robe; une pèlerine d'hermine est jetée sur les épaules; la main gauche tient un livre.

Le modèle en plâtre de la statue a été exposé au Salon de 1787 (n° 247). Le marbre a figuré au Salon de 1789 (n° 231). Il décore aujourd'hui le grand vestibule de la salle des séances au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils,* t. I, p. 8.)

MATHIEU-MEUSNIER (ROLLAND).

Désiré-Denis Riocreux (1791-1872), *conservateur du Musée céramique de Sèvres.*

Buste. — Bronze. — H. 0m,65.

Tête nue, de face; habit boutonné; ruban de chevalier de la Légion d'honneur à la boutonnière; un collier de barbe encadre la figure; le front haut est dégarni de cheveux. L'œil gauche est crevé.

Sur la face antérieure du socle est gravé en creux :

DENIS DÉSIRÉ RIOCREUX, CONSERVATEUR DU MUSÉE CÉRAMIQUE, 1791-1872.

Signé à droite en creux, au bas du buste : MATHIEU-MEUSNIER.

Inscription à gauche, gravée en creux :

A LA MÉMOIRE DE MON BON ET EXCELLENT AMI RIOCREUX. MATHIEU-MEUSNIER St. 1877.

Le modèle en plâtre métallisé a été exposé au Salon de 1878 (n° 4450).

Déposé par l'État.

MONOT (MARTIN-CLAUDE).

Abraham Duquesne (1610-1688), *lieutenant général des armées navales.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,57.

Debout, de face, la tête tournée à droite, en tenue de combat, le corps posant sur la jambe gauche, Duquesne a le bras droit allongé; il tient son épée de la main gauche dirigée en arrière. Au bas de la figure est un canon, la gueule en l'air, posé sur des cordages; au pied, un boulet, des voiles et une ancre.

Le modèle en plâtre de la statue a été exposé au Salon de 1785 (n° 237). Le marbre a figuré au Salon de 1787 (n° 327). Il est aujourd'hui au Musée de Versailles (n° 2838, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1860).

MOUCHY (LOUIS-PHILIPPE).

Maximilien de Béthune, baron, puis marquis de Rosny, duc de Sully (1560-1641), *homme d'État.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,50.

Debout, de trois quarts à droite, posant sur la jambe gauche, il tient des plans déployés de la main gauche et soutient son manteau du bras droit. En arrière, un obusier sur son affût; au pied, des bombes.

La statue en marbre a été exposée au Salon de 1777 (nº 229). Elle décore aujourd'hui la salle des séances publiques au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils,* t. I, p. 6-7.) Un exemplaire en plâtre est au Musée de Versailles (nº 2822, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1860).

MOUCHY (L. P.).

François-Henri de Montmorency, duc de Luxembourg (1628-1695), *maréchal de France.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,53.

Debout, de face, la tête tournée à droite, le corps posant sur la jambe droite, la gauche en avant, le maréchal est en tenue de combat; il tient de la main droite le bâton de commandement; la main gauche est appuyée sur la hanche. En arrière, est un rocher contre lequel est posé un trophée de drapeaux; à droite, un canon couché à terre.

Le modèle en plâtre d'une première statue du maréchal, destinée à l'École militaire, a été exposé au Salon de 1773 (nº 207). Le modèle d'une seconde statue, destinée à « être exécutée en bronze pour le Roi », a figuré au Salon de 1787 (nº 240). Elle se trouvait placée, en 1830, au Musée du Louvre, dans la salle des Grands Hommes. (Voy. *Description du Musée royal des antiques du Louvre,* par le comte de Clarac, 1830, in-12, p. 329, et *Musée de sculpture antique et moderne,* par le même, où la statue de Luxembourg est gravée au trait par NORMAND père, t. III, pl. 370, nº 2662.) Le marbre de cette seconde œuvre est aujourd'hui au Musée de Versailles (nº 2850, cat. d'Eud. Soulié, édition de 1860).

MOUCHY (L. P.).

Charles de Sainte-Maure, marquis, puis duc de Montausier (1610-1690), *lieutenant général des armées du Roi.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,40.

Assis dans un fauteuil à draperie tombante, le corps de trois quarts à gauche, la tête tournée à droite, les jambes ployées, dirigées en arrière, Montausier porte les cheveux frisés et tombants; le bras droit est appuyé sur le bras du fauteuil, la main gauche tient un chapeau à larges bords garni de plumes; sur le côté gauche, entre les pieds du fauteuil, deux livres fermés posent à terre.

Le modèle en plâtre de la statue a été exposé au Salon de 1781 (nº 240). Le marbre a figuré au Salon de 1789 (nº 224). Il décore aujourd'hui le grand vestibule de la salle des séances publiques au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils,* t. I, p. 8.)

NINI (JEAN-BAPTISTE).

Hyacinthe de Rigaud, comte de Vaudreuil.

Médaillon. — Terre cuite rouge. — Diam. 0m,115.

Tête à gauche, cheveux relevés et frisés sur les côtés; ruban de queue attaché à un jabot de dentelle et flottant derrière les épaules; cravate unie.

Légende :

HIACINTHE DE RIGAUD COMTE DE VAUDREUIL.

Sur la saillie du buste, en creux : J. B. NINI. F. 1770.

L'encadrement est formé d'une moulure à filets unis.

NINI (J. B.).

Personnage inconnu.

Médaillon. — Terre cuite rouge. — Diam. 0m,15.

Tête d'homme, à droite; cheveux frisés et relevés; la queue relevée par un catogan; figure assez jeune, traits réguliers. Habit à collet rabattu, gilet fermé.

Sur la saillie du buste, en creux : J. B. NINI. F.

L'encadrement est formé de moulures guillochées.

M. Villers, dans sa notice très-étudiée sur *Jean-Baptiste Nini et son œuvre* (Blois, 1862), n'est pas parvenu à découvrir le nom du personnage modelé par NINI.

Don Grasset aîné.

NINI (J. B.).

Charles-Juste, prince de Beauveau.

Moule de médaillon. — Terre cuite rouge. — Diam. 0m,13.

Tête à droite, cheveux relevés et frisés

sur les côtés; ruban de queue attaché à un jabot de dentelle et flottant derrière les épaules; costume de ville, cravate unie.

Légende :

CHARLES JUSTE PRINCE DE BEAUVEAU.

Signé sur la saillie du buste, en relief : J. B. NINI. F. 1769.

L'encadrement est formé de moulure à filets unis.

Don de M. A. Villers.

NINI (J. B.).

Berthevin, chimiste d'Orléans.

Médaillon. — Terre cuite brune. — Diam. 0m,11.

Tête à droite; costume de ville, col rabattu, chemise à jabot, cravate à nœud, cheveux frisés et relevés, la queue attachée en catogan.

Légende :

P. BERTHEVIN CHI : ART : EN POR : DE ROY DE SUE : DAN : ETCC 1775.

[S. BERTIVIN CHIMISTE, ARTISTE EN PORCELAINE DU ROI DE SUÈDE ET DU DANEMARK.]

Sur la saillie du buste, en creux : J. B. NINI. F. 1775.

L'encadrement est formé d'une moulure à filets unis.

On trouvera la mention d'un manuscrit du chimiste dans notre *Bibliographie céramique* (in-8°, Quantin, 1881).

NINI (J. B.).

Leray de Chaumont, intendant des Invalides.

Médaillon. — Terre cuite rouge. — Diam. 0m,16.

Tête à droite; cheveux frisés et relevés en arrière, habit à collet rabattu, manteau sur l'habit; chemise à jabot.

Légende :

J. D. LERAY. DE. CHAUMONT. INTENDANT. DES. INVAL.

Les mots de la légende sont séparés par un fleuron.

Armoiries sur la saillie du buste, en relief : D'ARGENT AU CHEVRON DE GUEULES, DEUX ÉTOILES EN CHEF DE MÊME, MONTAGNE EN POINTE.

En creux, avant l'armoirie : J.B.NINI.F.

A la suite de l'armoirie : 1770.

L'encadrement est formé d'une moulure à filets unis.

NINI (J. B.).

Benjamin Franklin (1706-1790), *savant et homme d'État.*

Médaillon. — Terre cuite noire. — Diam. 0m,11.

Tête à gauche, coiffée d'un bonnet de fourrures; gilet et habit très-simples; cravate avec nœud.

Légende :

B. FRANKLIN. AMERICAIN.

Au commencement et à la fin de chaque mot est gravée une petite fleur à quatre pétales.

En creux sur la saillie du buste : NINI. F. 1777.

Sur la saillie en relief, armoiries : D'ARGENT A L'ÉTINCELLE MOUVANT DU FLANC DEXTRE D'UNE NUÉE VERS UN DEXTROCHÈRE ARMÉ. *Timbre :* couronne de fantaisie.

L'encadrement est formé d'une moulure à filets unis.

Don de M. J. Greslou.

NINI (J. B.).

Benjamin Franklin.

Médaillon. — Terre cuite brune. — Diam. 0m,16.

Le personnage, vu en buste, à gauche, est représenté à l'antique.

Légende :

ERIPUIT. COELO. FULMEN. SCEPTRUMQUE. TIRANNIS. J. B. NINI. F. MDCCLXXIX.

Chaque mot de la légende est séparé ou par l'emblème de la foudre, ou par une main armée d'une tige de fer; ces emblèmes sont opposés l'un à l'autre.

Sur la saillie en relief, armoiries : D'ARGENT A L'ÉTINCELLE MOUVANT DU FLANC DEXTRE D'UNE NUÉE VERS UN DEXTROCHÈRE ARMÉ. *Timbre :* couronne de fantaisie.

En creux sur la saillie du buste : J. B. NINI. F. 1778.

L'encadrement est formé d'une moulure à filets unis.

Don de mademoiselle Mira Vigneron.

NINI (J. B.).

Benjamin Franklin.

Moule de médaillon. — Terre cuite. — Diam. : 0m,175.

Le personnage, vu en buste, à droite, est représenté à l'antique.

Légende :

. B . FRANKLIN . IL . DIRIGE . LA . FOUDRE . ET . BRAVE . LES . TIRANS. J. B. NINI. F. 1779.

Chaque mot de la légende est séparé ou par l'emblème de la foudre, ou par une main armée d'une tige de fer; ces emblèmes sont opposés l'un à l'autre.

Sur la saillie en creux, armoiries : D'ARGENT A L'ÉTINCELLE MOUVANT DU FLANC DEXTRE D'UNE NUÉE VERS UN DEXTROCHÈRE ARMÉ. *Timbre :* couronne de fantaisie.

En relief, sur la saillie du buste : J. B. NINI. F. 1778.

L'encadrement est formé d'une moulure à filets unis.

Don de M. A. Villers.

PAJOU (AUGUSTIN).

Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), *évêque de Meaux.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,50.

Debout, de trois quarts, la tête à droite, vêtu d'une soutane avec surplis brodé, recouvert d'un manteau et d'une pèlerine d'hermine, Bossuet tient de la main droite un livre sur lequel est posé l'index de la main gauche.

La statue en marbre a été exposée au Salon de 1779 (nº 201). Elle décore aujourd'hui la salle des séances publiques au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils,* t. I, p. 7.) Un exemplaire en plâtre de cet ouvrage est au Musée de Versailles (nº 653, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859).

PAJOU (A.).

René Descartes (1596-1650), *philosophe.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,50.

Debout, de trois quarts, à droite, la tête presque de face, le corps posant sur la jambe gauche, Descartes est drapé dans un manteau; à gauche est un socle carré sur lequel sont posés deux livres maintenant des papiers déroulés qui retombent sur un des côtés du socle; devant le socle sont un rapporteur et un compas; le bras droit s'appuie sur les livres. Le personnage tient de la main gauche un rouleau de papier. En arrière, des livres empilés.

La statue en marbre a été exposée au Salon de 1777 (nº 214). Elle décore aujourd'hui la salle des séances publiques au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils,* t. I, p. 7.) Un exemplaire en plâtre de cet ouvrage est au musée de Versailles (nº 836, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859).

PAJOU (A.).

Blaise Pascal (1623-1662), *philosophe.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,38.

Assis dans un fauteuil recouvert d'un coussin, vu de face, et la tête tournée à gauche, Pascal est drapé dans un manteau; la jambe droite est rejetée en arrière; la main droite est relevée à la hauteur de la joue; le personnage tient de la main gauche une tablette posée sur la cuisse. A gauche, sur le sol, est un livre sur lequel est posée une écritoire; à côté, des feuillets de papier et une plume; à droite, un livre ouvert sur lequel on lit: *Lettre à un Provincial.*

Le modèle, en plâtre, de la statue, a été exposé au Salon de 1781 (nº 227). Le marbre a figuré au Salon de 1785 (nº 198). Il décore aujourd'hui le grand vestibule de la salle des séances au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire des richesses d'art.* PARIS. *Monuments civils,* t. I, p. 8.)

PAJOU (A.).

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675), *maréchal de France.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,49.

Debout, de trois quarts à gauche, le corps posant sur la jambe gauche, Turenne est en costume de combat; il tient de la main droite son épée et en dirige la pointe à droite. Sur un socle carré est un coussin sur lequel est posée la couronne de France.

Le modèle en plâtre d'une première statue du maréchal, destinée à l'École militaire, a été exposé au Salon de 1773 (nº 199). Le marbre d'une seconde statue a figuré au Salon de 1783 (nº 216). Il était placé, en 1830, au Musée du Louvre, salle des Grands Hommes. (Voy. *Description du Musée royal des antiques du Louvre,* par le comte de Clarac, 1830, in-12, p. 334, et *Musée de sculpture antique et moderne,* par le même, où la statue de Turenne est gravée au trait par NORMAND père, t. III, pl. 370, nº 2657.) Le modèle en plâtre de cette seconde œuvre, ainsi

que le marbre, sont au musée de Versailles (nos 574 et 2836, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859-1860).

RENAUD (Jean-Martin), membre de l'Académie de Valenciennes.

Faune et Satyresse.

Bas-relief. — Terre cuite brune. — H. 0m,105 — L. 0m,075.

A droite, une Satyresse enlevant à un Faune une épine du pied; la main appuyée sur une branche d'arbre, le Faune a la jambe soutenue par un petit Satyre à gauche. Au centre, une chasseresse nue, avec une peau de bouc pour manteau, passe sa main autour du cou du Faune pour le soutenir.

Renaud (J. M.).

La Balançoire.

Médaillon. — Terre cuite brune. — Diam. : 0m,055.

A gauche, sur le haut d'une balançoire rustique, une femme nue cueille des feuillages à un arbre. A gauche, tout au bas de la balançoire, posant sur le sol, est un petit Amour, perché sur le dos d'un Satyre; l'Amour vise avec son arc la femme qui cueille des feuilles.

Signé à gauche, en relief : J. M. Renaud.

A droite, la lettre : F.

Renaud (J. M.).

L'Amour.

Médaillon. — Terre cuite noire. — Diam. 0m,055.

Au centre, l'Amour, sur un cheval, est vu de profil à droite,

Signé au bas, en relief : R.

ROGUIER (Henri-Victor), sculpteur à la Manufacture de Sèvres vers 1780 [attribué à].

Jean-Jacques Hettlinger, directeur de la Manufacture de Sèvres de 1793 à 1800.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,54.

De face, tête nue, perruque avec un nœud de ruban à la queue; autour du cou, cravate lâche sur une chemise à jabot en dentelle.

Don de madame veuve Troyon.

ROLAND (Philippe-Laurent).

Louis II de Bourbon, prince de Condé, dit « le Grand Condé » (1621-1686), capitaine.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,50.

Debout, de trois quarts, la tête de face, la jambe droite en avant, en tenue de combat, Condé a le bras gauche appuyé sur la hanche; il avance du bras droit son bâton de commandement.

Sur le socle, à gauche : Roland ft 1785.

Le modèle, en plâtre, de la statue, a été exposé au Salon de 1785 (n° 249). Le marbre a figuré au Salon de 1787 (n° 265). Il était placé, en 1830, au Musée du Louvre, dans la salle des Grands Hommes. (Voy. *Description du Musée royal des antiques du Louvre*, 1830, in-12, p. 333, et *Musée de sculpture antique et moderne*, par le même, où la statue de Condé est gravée au trait par Normand père, t. III, pl. 370. n° 2668.) Le marbre est aujourd'hui au Musée de Versailles (n° 2835, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1860).

TRABUCCI ou TRABUCHY Frères.

Fragments de la Lanterne de Démosthènes.

Terre cuite.

Fragments de bas-reliefs et de rondes bosses de la Lanterne de Démosthènes, du parc de Saint-Cloud; ils consistent en figurines d'homme, torse, dauphin, corniche et modillon.

La ruine de ce monument fut achevée pendant la campagne de 1870-1871; déjà, Brongniart, dans son *Traité des arts céramiques*, constatait en 1844 que la partie en terre cuite de la Lanterne de Diogène (on l'appelait indifféremment de Démosthènes ou de Diogène) « commençait à s'altérer et à tomber en ruine ».

Le livret de l'*Exposition publique des produits de l'industrie française, Catalogue des productions industrielles qui seront exposées dans la grande cour du Louvre, pendant les cinq jours complémentaires de l'an X*, imprimé par ordre du Ministre de l'Intérieur, donne l'analyse suivante du monument : « Au milieu de la cour du Louvre, on distinguera le monument de Lysicrates à Athènes, vulgairement connu sous le nom de *Lanterne de Diogène*. Ce monument antique, de marbre blanc, et du siècle d'Alexandre, l'un des plus curieux et des mieux conservés de tous ceux que l'on voit encore à Athènes, a été exécuté en terre cuite dans les mêmes dimensions que l'original, par les Cens Trabuchy frères, poêliers à la barrière du Roule, à

Paris, sous la direction des C^ens^ LEGRAND et MOLINOS, architectes. »

La Lanterne de Démosthènes ne fut érigée qu'en 1808 sur le plateau élevé du parc; de nombreuses gravures ont été publiées d'après l'ensemble architectural; mais les fragments du Musée de Sèvres donnent une idée plus précise de la finesse des bas-reliefs de la partie supérieure du monument.

TROY.

Anne-Robert-Jacques Turgot, baron de l'Aulne (1727-1781), contrôleur des Finances et économiste.

Médaillon ovale. — Terre cuite blanche. — H. 0m,10. — L. 0m,07.

Tête à droite, cheveux frisés et relevés; habit à la française; cravate unie. Ce portrait est renfermé dans un ovale suspendu par un ruban formant phylactère; au-dessous, une guirlande de fruits et de feuillages en relief.

Légende :

A. R. J. TURGOT . ANCIEN CONTR. GÉN. DES FINANCES.

Inscription sur le bord du médaillon gravée à la pointe :

A L'ILLUSTRE ÉMULE DE SULLY. 1776.

Signé au bas, en creux : TROY *inv. et fec.*

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

INCONNU.

1. *Guirlande décorative.*

Sculpture sur bois. — H. 0m,45. — L. 1m,83.

Au centre, un nœud de ruban déroulé relie deux guirlandes de fleurs et de feuillages, terminées de chaque côté par deux modillons ornés aux bouts desquels pendent également des fleurs et des feuillages.

Cet ouvrage, en bois finement travaillé, faisait partie de la décoration d'une des fenêtres du petit salon dit « de Louis XV », à l'ancienne Manufacture.

INCONNU.

2. *Portrait présumé de la femme de Nattier.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,37.

De face, les cheveux relevés; sur le sommet du front est disposée une coiffure de feuillages et de roses; un voile est ajusté sur la chevelure.

Daté à gauche, en creux : 1754.

Le registre d'entrée de la Manufacture de Sèvres porte que ce buste est celui de mademoiselle Marie-Madeleine de La Roche, femme du peintre NATTIER, et qu'il aurait été sculpté par JEAN-JACQUES CAFFIÉRI; mais M. J. Guiffrey, dans son livre sur les CAFFIÉRI (Paris, 1877, in-8°, p. 186), attribue ce buste plutôt à l'école de LEMOINE qu'à JEAN-JACQUES CAFFIÉRI, et les raisons qu'il donne de son assertion paraissent probantes.

BISCUITS DE PORCELAINE

ÉCOLE FRANÇAISE

BRACHARD (JEAN-CHARLES-NICOLAS), sculpteur à la Manufacture de Sèvres.

Joachim Lafarge (?—1825), *économiste.*

Buste en biscuit de porcelaine. — H. 0m,30.

De face; une cicatrice très-marquée, partant du coin de l'œil droit, se prolonge sur le front. Coiffure à marteau; chemise à petits plis; cravate blanche à bouffettes; gilet fermé; habit ouvert, col dit « à la Marat ».

Le buste pose sur un socle rond à moulures.

Lafarge, créateur de la tontine qui porte son nom, avait soumis son système à la sanction de l'Assemblée nationale, en 1790. Par lettres patentes du 17 août 1791, Louis XVI délivrait un brevet à l'économiste pour l'autoriser à établir à Paris une Caisse d'épargne et de bienfaisance. D'octobre 1791 à septembre 1793, Lafarge recueillit de 120,000 souscripteurs la somme d'environ 60 millions; mais, en 1797, sur la plainte des actionnaires qui se prétendaient lésés, le Gouvernement refusa d'accepter la teneur du contrat primitif passé entre l'inventeur de la tontine et l'État. Par un décret impérial du 1er avril 1809, la direction de la Caisse d'épargne fut définitivement enlevée à Lafarge pour être confiée à trois membres du Conseil municipal, délégués par le préfet de la Seine. Lafarge s'adressa aux tribunaux, mais fut débouté de sa demande par un jugement du tribunal civil de 1821.

Lafarge, né à Paris vers le milieu du dix-huitième siècle, mourut obscur en 1825.

Les actions de sa tontine ne sont pas encore éteintes, et une commission de l'Hôtel de ville en poursuit le recouvrement. En 1886, dix-sept actionnaires, âgés de quatre-vingt-treize à cent ans, ont droit à un maximum de six mille francs, dû à un versement primitif de cent francs en assignats.

Ce buste et le suivant, exécutés en biscuit à la Manufacture de Sèvres, montrent combien fut populaire Lafarge pendant une dizaine d'années, avant le renversement de son système financier. Les recherches faites au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, et restées sans résultat, portent à croire qu'il n'existe pas d'autre représentation de Lafarge que celle qui fut modelée à Sèvres par BRACHARD.

BRACHARD (J. C. N.).

Mitouflet, sous-directeur de la tontine Lafarge.

Buste en biscuit de porcelaine. — H. 0m,31.

De face; coiffure à queue frisée sur les côtés; chemise à petits plis, avec bouton formant un petit médaillon ovale; cravate blanche à bouffettes, gilet et habit fermés, col dit « à la Marat ».

Le buste pose sur un socle rond à moulures.

Mitouflet, associé de Lafarge, homme peu lettré, rédigea en 1790 et en 1793 les prospectus qui exposaient son système, et fut nommé directeur adjoint de la Caisse d'épargne. C'est sans doute à lui qu'est dû l'ouvrage anonyme *Histoire de la Caisse d'épargne du citoyen Lafarge,* imprimé à Paris en 1803.

Mitouflet, qui n'a pas laissé d'autres traces dans les Dictionnaires biographiques que quelques lignes, est resté dans la mémoire de quelques contemporains comme ayant exercé à la fin de la Restauration les fonctions d'homme d'affaires.

CYFFLÉ (PAUL) [attribué à].

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), écrivain.

Buste en biscuit dit « terre de Lorraine ». — H. 0m,18.

De face; drapé dans un grand manteau; fourrure tombant sur la poitrine; bonnet de fourrure.

Ce buste pose sur un socle rond de 0m,10 de haut, décoré à droite et à gauche de guirlandes de chêne, reliées à des anneaux par des rubans.

Sous le socle on lit : TERRE DE LORRAINE.

Don de M. Eug. Péligot, membre de l'Institut.

INCONNU DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau (1749-1791), *orateur.*

Buste en biscuit de porcelaine. — H. 0m,22.

De face, les cheveux relevés, frisés sur les côtés, la queue attachée par un ruban, Mirabeau porte un gilet montant boutonné, un habit ouvert à col rabattu, un jabot de dentelle, une cravate à nœud et à bouts flottants.

Le buste pose sur un socle rond de 0m,07 de haut, en porcelaine émaillée, sur lequel on lit cette légende en lettres dorées :

ALLEZ DIRE A CEUX QUI VOUS ENVOIENT QUE NOUS SOMMES ICI PAR LA VOLONTÉ DU PEUPLE ET QUE NOUS N'EN SORTIRONS QUE PAR LA PUISSANCE DES BAÏONNETTES.

On lit au revers du buste : MANUFACTURE DU Fg SAINT-DENIS, No 25.

Don de M. Ch. Lauth, administrateur de la Manufacture de Sèvres.

TAPISSERIE

FABRIQUE FRANÇAISE

LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (EDMOND) [d'après].

Tornatvra.

Une pièce. — H. 3m,25. — L. 2m,25.

Sous un portique circonscrit dans un cadre ornemental polychrôme, se dresse sur un piédestal une figure de femme vue de profil à gauche, vêtue d'une longue robe dont les plis formant draperie laissent apercevoir les pieds nus; elle porte une ceinture à bouts flottants. Elle tient dans ses mains un petit vase en forme

d'amphore antique. A ses côtés est une sellette de sculpteur à plateau mobile au pied de laquelle sont deux vases antiques.

Dans le cintre du portique, on lit :

CVRRENTE ROTA VAS FICTILE DVCIT.

Dans le bas, au milieu de la composition, au centre d'un écusson est écrit : LE CHEVALLIER-CHEVIGNARD *inv.* MDCCCLXXV.

Signé dans le bas, à gauche : C^{lle} DUBUY TEXIT.

Marque des Gobelins.

LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (E.) [d'après]. *Flamma.*

Une pièce — H. 3^m,25. — L. 2^m,32.

Sous un portique renfermé dans un cadre polychrôme, se dresse sur un piédestal une figure de femme nue, la tête de face; sous les seins, une ceinture rouge dont les bouts sont flottants. Elle tient de la main gauche un grand tisonnier de métal et de la main droite une coupe émaillée. A ses pieds est un modèle de petit four d'où les flammes s'échappent par le cendrier, la porte d'enfournement et le haut de la cheminée.

Dans le cintre du portique, on lit :

ARTIS OPVS VIS IGNEA FIRMAT.

Dans le bas, au milieu de la composition, au centre d'un écusson est écrit : LECHEVALLIER-CHEVIGNARD *inv.* MDCCCLXXV.

Signé dans le bas, à gauche : COCHERY TEXIT.

Marque des Gobelins.

LECHEVALLIER-CHEVIGNRD (E.) [d'après]. *Pictvra.*

Une pièce. — H. 3^m,20. — 2^m,32.

Sous un portique renfermé dans un cadre ornemental polychrôme, se dresse sur un piédestal une figure de femme vue de trois quarts, le torse nu, le reste du corps enveloppé d'une draperie qui descend jusqu'aux pieds. De la main droite appuyée sur une stèle, la femme tient un pinceau; de la main gauche, elle présente un œillet. Au bas de la stèle est un grand vase contenant des *camélias*, des *liliums* et des *coreopsis;* un plat persan à décor d'œillets est posé contre le vase.

Dans le cintre du portique, on lit :

APELLEOS DOCTA EST ANIMARE COLORES.

Dans le bas, au milieu de la composition, au centre d'un écusson est écrit : LECHEVALLIER-CHEVIGNARD *inv.* MDCCCLXXV.

Signé dans le bas, à gauche : H. SCHAIBLÉ [*texit*].

Marque des Gobelins.

LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (E.) [d'après]. *Scvlptvra.*

Une pièce. — H. 3^m,25. — L. 2^m,25.

Sous un portique renfermé dans un cadre ornemental polychrôme, se dresse sur un piédestal une figure de femme nue, vue de face. Elle tient de la main droite un ébauchoir et de la main gauche un vase à anse et à ornements rouges. Sur les épaules est jetée une draperie qui descend jusque sur le socle. Aux pieds du personnage, à gauche, on voit un vase et une brique ornée; à droite on voit de petits serpents.

Dans le cintre du portique, on lit :

PHIDIACA VERAS CREAT ARTE FIGVRAS.

Dans le bas, au milieu de la composition, au centre d'un écusson on lit : LECHEVALLIER-CHEVIGNARD *inv.* MDCCCLXXV.

Signé dans le bas, à gauche : E^t FLAMANT TEXIT.

Marque des Gobelins.

CURIOSITÉ.

OLLIVIER, maître faïencier au faubourg Saint-Antoine, à Paris.

Le Poêle de la Bastille.

Faïence émaillée gris-verdâtre, mouchetée de brun. — H. 0^m,93. — Long. 1^m,50. — Larg. 0^m,90.

La forteresse repose sur une muraille de 0^m,21 de haut, formant terre-plein sur lequel se détachent huit tours crénelées hautes de 0^m,71. Ces tours portent à droite les inscriptions :

Tour de la Comte. — Tour du Trésor. — Tour de la Chapelle. — Tour du Coin.

A gauche :

Tour de la Basinière. — Tour de la Bertaudière. — Tour de la Liberté.

La quatrième à l'angle, faisant face à la Tour du Coin, est sans inscription.

Les murs de la forteresse et des tours sont percés de fenêtres grillées.

Sur le pourtour, quatre grandes portes ogivales flanquées de deux petites de même forme, sont peintes en brun.

A droite, entre la Tour du Trésor et celle de la Chapelle, se trouve une grande porte dans le cintre de laquelle sont cinq figures de saints en ronde bosse, hautes de $0^{m},05$. Sur la façade principale, au-dessus de la porte du poêle qui formait comme l'ouverture produite par un pont-levis baissé, on lit : *Ollivier, faubourg Saint-Antoine, à Paris.*

En haut des créneaux de la façade est l'inscription : Prise le 14 juillet 1789.

Une note du registre d'entrée de la Manufacture pour l'année 1846 porte que ce poêle fut « offert par Ollivier à la Convention nationale, qui le fit établir dans la salle des séances, alors qu'elle siégeait au Manége ». D'après une tradition orale, le poêle fut retrouvé par le statuaire Jean Feuchère, dans les fouilles d'un jardin d'une maison voisine des Tuileries.

Le journal *les Révolutions de France et de Brabant,* de Camille Desmoulins, mentionne ce poêle de la Bastille comme ayant une table ou dessus en faïence, qui manque à la pièce monumentale du Musée de Sèvres. « Sur la forteresse, dit Camille Desmoulins, s'élève un canon, orné à la base des attributs de la liberté : bonnet, boulets, chaînes, coqs et bas-reliefs; les couleurs de la fonte, du cuivre, du marbre, de l'airain, y sont parfaitement imitées et inaltérables. »

Pour plus de détails, voir notre *Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution;* une reproduction en *fac-simile* de l'inscription du poêle de la Bastille et de la signature d'Ollivier a été donnée dans la troisième édition de cet ouvrage (Paris, Dentu, 1875. In-18.)

Don de Jean Feuchère.

CHAMPFLEURY,

conservateur du musée de la manufacture.

Sèvres, le 1er avril 1886.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

LYCÉE DE CAEN

LYCÉE DE CAEN.

HISTOIRE. — *Cet établissement, l'un des plus beaux de France, faisait, avant la Révolution, partie d'un monastère de Bénédictins, fondé par Guillaume le Conquérant, vers* 1065, *et qu'on appela l'*Abbaye-aux-Hommes, *par opposition au nom donné à l'abbaye de la Sainte-Trinité, fondée à la même époque par la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, et qui s'appelait l'*Abbaye-aux-Dames.

Cette abbaye comprenait de vastes dépendances, parmi lesquelles l'église de Saint-Étienne, des parcs, jardins, différentes maisons d'habitation pour les moines : le tout entouré d'une enceinte fortifiée dont il reste encore un mur. On remarque en outre une grande salle, ornée d'une fort belle rosace, et appelée à tort salle des gardes du duc, puisqu'elle appartient au quatorzième siècle. Dans cette salle fort dégradée on a établi une gymnastique. En 1663, *Anne-Geneviève de Bourbon, femme du duc de Longueville, gouverneur de Normandie, fit installer dans cet établissement les Bénédictins réformés de la congrégation de Saint-Maur. Dès lors, le nombre des Religieux, devenu plus considérable, fit concevoir de nouveaux plans que d'immenses revenus donnaient le moyen d'exécuter. C'est alors que les bâtiments actuels ont été édifiés au commencement du dix-huitième siècle, de* 1704 *à* 1726, *sur les plans de* GUILLAUME DE LA TREMBLAYE, *religieux convers de l'Ordre, qui fournit également ceux de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Caen et peut-être aussi ceux des bâtiments dans lesquels se trouve aujourd'hui la Maison de la Légion d'honneur. Toutefois il ne put voir achever son œuvre, car il mourut en* 1715, *et la grande façade ne fut terminée qu'en* 1726, *sous la direction de Religieux Bénédictins dont le nom n'a pas été conservé.*

L'extérieur des constructions n'éprouva que quelques mutilations à la tourmente révolutionnaire : on détruisit seulement les armoiries et une statue du duc Guillaume, la croix dorée surmontant le petit dôme, ainsi que les écussons sculptés au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée.

C'est en 1804, *sous l'administration de M. le préfet Cafarelli, que l'abbaye fut transformée en lycée, et elle eut, en* 1814, *la dénomination de « Collége royal ».*

BIBLIOGRAPHIE. — EDOM, *Visite au Collége royal de Caen, ancienne abbaye de Saint-Étienne, fondée dans le onzième siècle par Guillaume le Conquérant. Caen, Mancel,* 1829, in-8°.

HIPPEAU, Monographie de l'abbaye Saint-Étienne de Caen (1066-1790). (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, année 1855.)

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La façade, qui se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages, est percée de vingt-sept fenêtres à chaque étage. Les deux extrémités et le centre, qui font un peu saillie sur le corps du bâtiment, forment trois pavillons de trois fenêtres chacun. Les deux extrêmes sont ornés d'un fronton triangulaire ; celui du milieu est surélevé d'un étage et se

termine également par un fronton dans lequel sont deux statues allégoriques couchées, avec un écusson au milieu dont le centre a été gratté et mutilé.

L'une de ces statues, à gauche, qui tient une croix entre ses bras, représente la *Foi;* l'autre, une plume à la main, qui écrit sur des tablettes, est une allégorie de l'*Étude*. Ces deux femmes ont la tête tournée l'une vers l'autre (dix-huitième siècle).

Au-dessous de l'écusson, on a installé le cadran d'une horloge électrique.

Au-dessus l'on voit une petite tourelle hexagonale avec dôme.

Le Lycée comprend en outre un autre édifice à peu près semblable et parallèle, relié par un bâtiment formant angle droit, un cloître et des cours.

INTÉRIEUR.

Le rez-de-chaussée est voûté dans toute sa longueur. A gauche, en entrant, se trouve une vaste salle qui occupe toute la partie gauche, et sert maintenant pour les distributions de prix. Elle est complétement dépourvue d'ornements.

CHAPELLE.

A droite se trouve la chapelle, précédée d'un vestibule.

Cette chapelle, qui était autrefois la grande salle du Chapitre des Religieux, est garnie tout autour, jusqu'à la naissance des voûtes, de belles boiseries sculptées, panneaux avec corniches de 3^{m},40 de hauteur. On compte dix grands panneaux, séparés par de plus petits. Entre le neuvième et le dixième, un espace vide où se tient le célébrant quand il y a lieu. Cette partie de l'édifice est éclairée du côté droit par six fenêtres, dont les encadrements sont revêtus de chêne sculpté. Dans l'embrasure de la troisième fenêtre on a installé une chaire. Cette boiserie est du dix-huitième siècle.

Entre les deux portes d'entrée se trouve un siége abbatial avec prie-Dieu; il est orné de deux consoles. Derrière, un grand panneau sculpté, cintré à la partie supérieure avec corniche, même hauteur que le surplus du lambris. Sur ce panneau ont été sculptés en bas-relief les symboles de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi. Dans un médaillon ailé, l'Agneau sur le livre aux sept sceaux; puis le livre de l'Évangile; au-dessus, une mitre de grand prêtre et les Tables de la Loi; enfin, à la partie supérieure, le Saint-Esprit.

L'autel, de forme elliptique, est en bois sculpté, orné de rinceaux. Le tombeau, décoré à droite et à gauche d'une palme et d'un ange dorés, porte au milieu deux grandes branches ornées de feuillages, entre lesquelles, sur un livre portant une croix, a été sculpté l'Agneau. Ces sculptures sont dorées. — Le tabernacle, cylindrique, est orné de six colonnes corinthiennes supportant une corniche, sur laquelle un petit dôme recouvert d'écailles et orné de nuages. La porte du tabernacle est ornée, en bas-relief, d'un ciboire, et au-dessus d'un triangle dorés. On remarque encore un lutrin en fer forgé.

Plusieurs tableaux importants de l'école française décorent cette chapelle. Au-dessus des deux portes d'entrée et du siége abbatial, un grand tableau, encadré de chêne sculpté, occupe tout le panneau, en suivant la ligne du cintre surbaissé de la voûte :

Moïse frappant le rocher. — Toile. — H. 3^{m}. — L. 6^{m},70.

Au centre du tableau, au troisième plan, dans un paysage, Moïse, entouré d'hommes d'armes, dont quelques-uns portent des instruments de musique, frappe, avec la verge, le rocher, d'où s'échappe en cascade une source abondante à laquelle puisent plusieurs Israélites, tandis que d'autres s'y abreuvent avec avidité; l'un lève les bras au ciel avec une expression d'étonnement. Sur le premier plan, un soldat emplit une amphore en métal, un autre boit dans son casque; à côté, groupe formé de deux vieillards et de deux femmes, dont une portant un enfant dans ses bras; les uns contemplent Moïse, les autres puisent, au passage, de l'eau dans des vases de diverses formes.

A gauche, autre groupe, composé d'hommes, de femmes et d'enfants, assis et couchés, se passant des écuelles remplies d'eau. Un jeune homme porte un vieillard dans ses bras. Au-dessus apparaissent quatre têtes de chameaux avec leurs conducteurs [1].

Surmontant le lambris, à gauche, dans chacun des espaces réservés entre les arcs doubleaux, se trouvent, dans des encadrements en chêne sculpté, six tableaux de forme ovale, ayant tous les mêmes dimensions : 2^{m},50 de haut. sur 1^{m},70 de larg.

La Visitation. — Toile. — H. 2^{m},50.

[1] Voyez, p. 6, la note qui suit la description : *Moïse tuant un Égyptien*, attribué à MIGNARD.

— L. 1m,70. — Attribué à un Religieux de l'abbaye, dom Fournier.

La Vierge, nimbée, vêtue de rose, avec un manteau bleu, suivie de saint Joseph portant un paquet, s'avance vers sainte Élisabeth, qui les reçoit sur le pas de sa porte; dans l'embrasure apparaît Zacharie, le bras levé.

La Conversion de saint Paul. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,70. — Auteur inconnu.

Au sommet de la toile, au milieu des nuages et de la foudre, Jésus-Christ apparaît à cinq personnages; deux lèvent les bras au ciel; un autre, costumé de vert, coiffé d'un turban blanc, est renversé sur la croupe de son cheval, qui se cabre. Paul, en costume de guerrier, avec un manteau rouge, est à terre, foudroyé, les bras étendus et une jambe encore appuyée sur son cheval blanc, qui vient de s'abattre. Un homme soutient la tête de Paul, dont le casque a roulé au bord de la toile.

Le Christ crucifié entouré d'anges. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,70. — Par Jacques Noury. 1824.

Au centre du tableau, le Christ crucifié. Derrière lui, et formant un demi-cercle, cinq anges agenouillés et en prières. Ciel orageux.

Martyre de saint Étienne. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,70. — Par Jacques Noury. 1824.

Le saint, nimbé, en tunique blanche, les bras étendus, est couché sur un monceau de pierres; un homme, vêtu de rouge et de jaune, le tient à la gorge de la main droite, et de l'autre le frappe avec une pierre; sur la droite, deux hommes lui lancent des pavés. A gauche, au second plan, groupe formé de saint Paul, d'un vieillard et d'une femme portant un enfant, qui contemplent la scène.

Saint Pierre et saint Jean guérissant un paralytique. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,70. — Daté : 1771. — Attribué à Dom Fournier.

Le paralytique est assis sur les marches du temple de Jérusalem, formant le fond du tableau; à ses pieds, sa béquille et une gourde. A droite, un vieillard, dont une partie du corps seule est visible, lui tient la main gauche. Debout au centre du tableau, saint Pierre lui tient l'autre main et lève son bras droit au-dessus de la tête du malade en lui imposant la main. A ses côtés, saint Jean étend la main vers le malade. Une femme apporte un jeune enfant sur ses bras; deux autres femmes forment un groupe à gauche, l'une couchée, l'autre vue de dos.

Le Baptême de l'Eunuque de la reine de Candace par saint Philippe. — Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,70. — Attribué à dom Fournier.

Le saint, en robe jaune et manteau bleu, verse avec une coquille l'eau du baptême sur la tête inclinée de l'eunuque, qui a les mains jointes, la figure imberbe et les cheveux coupés ras; au bord du tableau jaillit une source.

Sur une petite roche sont déposés les vêtements de l'eunuque, ainsi que son turban orné de plumes; à côté, le livre ouvert des Prophéties d'Isaïe; à terre, un carquois.

Un vieillard, tenant une hachette, et un soldat, portant une pique et un bouclier, causent ensemble. Dans le fond, cinq Éthiopiens de la suite de l'eunuque; l'un conduit un char et un autre, monté sur un chameau, porte un parasol.

Derrière l'autel, à la partie supérieure, un grand tableau, faisant face à celui de *Moïse frappant le rocher;* il représente :

Le Passage de la mer Rouge. — Toile. — H. 3m. — L. 6m,20.

A la partie droite du tableau, et au pied d'une falaise rocheuse, un groupe de femmes et d'enfants israélites portent sur leurs têtes des corbeilles, des vases et divers ustensiles; des hommes sont prosternés, avec des expressions d'admiration, d'étonnement et de terreurs derrière, Moïse, debout, étend les bras dans la direction de la mer Rouge.

A la partie gauche de la toile, se déroulent les flots irrités de la mer, qui engloutit l'armée égyptienne, des chevaux, des chars, au milieu desquels on distingue, la couronne en tête, Pharaon s'accrochant convulsivement à son char, qui s'enfonce dans les flots.

Le ciel est orageux et rayé de sillons lumineux [1].

SACRISTIE.

A la suite de la chapelle est une grande

[1] Voyez ci-après la note qui suit la description du tableau : *Moïse tuant un Égyptien.*

sacristie, dont les murs sont également recouverts de lambris en chêne sculpté, d'un très-beau travail et dans le même style que ceux de la chapelle. On y remarque des attributs ecclésiastiques, les têtes de Jésus-Christ et de la sainte Vierge en bas-relief. Un grand tableau placé au-dessus des deux portes d'entrée, dans un encadrement en bois sculpté, cintré et suivant la ligne surbaissée de la voûte, représente :

Moïse tuant un Égyptien pour défendre la fille de Jéthro. — Toile. — H. 2m,22. — L. 5m.

Moïse, vêtu d'une tunique rouge, d'un manteau brun, et chaussé de sandales, tient de la main gauche un Égyptien terrassé, les bras étendus, une jambe appuyée sur la cuisse de Moïse. De l'autre main, ce dernier frappe l'Égyptien de son bâton recourbé. A droite, un groupe de sept femmes, agenouillées et debout, contemplent la lutte : l'une d'elles retient par son collier un chien qui veut s'élancer sur les combattants. Dans le feuillage apparaît la tête d'un bœuf.

A gauche, deux Israélites sont renversés aux pieds de Moïse; trois autres prennent la fuite.

Dans le paysage se détache un puits formant une construction importante, avec un long bras de levier. Vasques pleines d'eau dans lesquelles s'abreuvent des bestiaux.

Ce tableau, ainsi que celui de *Moïse frappant le rocher,* auraient été achetés à Paris, à la maison du Noviciat des Jésuites, lors de la suppression de cet Ordre en 1764, et transportés à l'abbaye de Caen; c'est du moins ce qu'aurait affirmé en 1825 à M. Edom, auteur de l'ouvrage mentionné plus haut (*Visite au Collége royal de Caen*), Dom Ribard, ancien Religieux Bénédictin du monastère de Caen. Ce Religieux est le seul qui soit revenu à Caen après la Révolution, pour exercer au Collége royal les fonctions de censeur, et il est mort dans notre ville en 1827, à l'âge de soixante-quatorze ans. Dom Ribard dont les déclarations, en sa qualité d'ancien Bénédictin, sont dignes de créance, a déclaré de la façon la plus positive que ces « deux tableaux sont de MIGNARD, et que le *Passage de la mer Rouge* est ATTRIBUÉ à SÉB. BOURDON ». Il ajoutait que « ces trois tableaux avaient été achetés à Paris lors de la suppression du Noviciat des Jésuites et transportés à Caen[1] ».

En face, dans un cadre semblable, une toile représentant :

Une balustrade en bois sur le devant, et au-dessus une perspective d'architecture a l'antique, plantée en angle, avec colonnade. — H. 2m,22. — L. 5m.

Cette peinture décorative est signée, sur une marche : GILET — 1776.

RÉFECTOIRE.

Le réfectoire est une grande salle voûtée mesurant trente mètres de longueur. Il est éclairé à gauche par six fenêtres et décoré dans le même genre que la chapelle. Les murs sont recouverts tout autour de parements en chêne sculpté, avec corniche et un

[1] L'avis de Dom Ribard est assurément de quelque valeur. Toutefois, des doutes subsistent. Le biographe de MIGNARD, l'abbé de Monville, est muet sur ces toiles, que leurs proportions, autant que leur mérite, devaient, ce semble, recommander à son attention. D'autre part, Guillet de Saint-Georges (*Mémoires sur les Académiciens,* etc., I, 93) raconte que SÉBASTIEN BOURDON, pendant un séjour qu'il fit à Montpellier, peignit, à la demande du « baron de Vauvert, qui était son ami particulier, sept ou huit grands tableaux sur le sujet des actions de Moïse ». Guillet ajoute : « Les dessins en ont été exécutés en tapisserie, et les tableaux sont aujourd'hui (1692) à Villeneuve-le-Roi, au delà de Charenton, dans une agréable maison qui appartient à M. Pelletier, ci-devant Contrôleur général de finances, etc. » En présence de ce texte et en raison du silence que garde l'abbé de Monville dans sa *Vie de Mignard,* on pouvait *à priori* se demander si les trois tableaux conservés au Lycée de Caen ne seraient pas des SÉBASTIEN BOURDON. Si l'on consulte la récente biographie du maître, *Sébastien Bourdon, sa vie et son œuvre,* par M. CHARLES PONSONHAILHE, on y lit que l'*Histoire de Moïse* décorait, en 1742, la galerie sise dans l'aile droite du premier étage de la maison de campagne de M. de Ségur, à Villeneuve-le-Roi, et que ces tableaux sont aujourd'hui dispersés à travers l'Europe (p. 170 et 284). M. Ponsonhailhe signale, d'après M. Dussieux, une seule toile se rattachant à cette suite, *Moïse frappant le rocher,* qui est actuellement conservée dans la collection Ingram, en Angleterre. C'était déjà une difficulté, puisque le tableau de M. Ingram était le même sujet que celui de Caen. En réalité, ceux de Caen ne sont ni de MIGNARD, ni de BOURDON. Les deux sujets de *Moïse frappant le rocher* et de *Moïse défendant la fille de Jéthro*, sont de la même main et de la fin du dix-septième siècle. Il est évident qu'ils n'ont pas été faits pour la place, à la manière dont se composent, dans les angles supérieurs, les arbres et les échappées de ciel; originairement les toiles étaient évidemment carrées et ont été coupées pour s'adapter à la ligne surbaissée du cintre du plafond. Ce sont, du reste, d'excellents tableaux, d'une composition élégante, presque vigoureuse, et d'une belle coloration brune générale sur laquelle les chairs se détachent bien en clair. Il est même fort regrettable qu'ils ne soient pas signés, car ils feraient grand honneur à leur auteur, qui est certainement un très-habile homme à la suite de POUSSIN par l'intermédiaire de LE BRUN. Le *Passage de la mer Rouge* est à la fois très-inférieur et

riche décor rocaille à la naissance de chaque arc.

Au-dessus de chacune des deux portes d'entrée, se trouve, encastrée dans la boiserie, avec bordure style rocaille, une peinture réprésentant :

Deux Paysages. — Toiles. — H. 0m,80. — L. 1m,55. — École française. — Dix-huitième siècle.

Celui qui surmonte la porte de droite en entrant représente une chaumière et trois personnages.

Celui qui domine la porte de gauche représente un site avec rochers, cours d'eau au milieu et quatre personnages.

Cette salle est décorée de tableaux.

Au-dessus des deux portes d'entrée, indépendamment des *Paysages* dont nous venons de parler, se trouve un grand tableau cintré à la partie supérieure.

Jésus-Christ tenté par le diable.—Toile. — H. 3m. — L. 2m,40. — École française. — Dix-huitième siècle.

Au milieu d'un paysage et un peu vers la gauche, le Christ, couvert d'une robe rose, drapé d'un manteau bleu, est assis sur une roche. Presque au milieu du tableau, le diable, vêtu d'une robe de femme rayée rose et bleu, avec une tunique jaune clair, laisse voir des pieds de bouc. Il tient dans sa main une pierre qu'il offre à Jésus-Christ en lui proposant de la changer en pain.

La Samaritaine. — Toile. — H. 3m. — L. 2m,40. — École française. — Dix-huitième siècle. — Auteur inconnu.

Au centre, le puits de Jacob abrité par des arbres. A gauche, Jésus-Christ, robe rouge, manteau bleu. A gauche, la Samaritaine vêtue de blanc, avec une buire en cuivre. Sur le premier plan, à droite, une cruche brisée.

Au deuxième plan, trois des disciples de Jésus-Christ causent entre eux, en contemplant le Christ et la Samaritaine. Dans le fond, la ville de Samarie; montagne à l'horizon.

Jésus-Christ et le Centenier. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m,17. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ, drapé d'un manteau bleu, impose les mains sur la tête du centenier, agenouillé à sa droite. A gauche, groupe de trois soldats portant étendard et bouclier. Au premier plan, à droite, deux femmes, dont une porte un jeune enfant dans ses bras. A terre, le casque et l'épée du centenier.

Au deuxième plan, plusieurs personnages. A l'horizon, feuillages et constructions.

La Multiplication des pains. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m,17. — Par Bonnet-Danval. 1763.

Au centre, le Christ, revêtu d'une robe rose et d'un manteau bleu, assis et adossé à un rocher, lève la main droite; un jeune enfant en blanc lui présente deux poissons. A terre est un panier rempli de pains. Aux pieds du Christ est saint Pierre. Trois autres personnages contemplent la scène. Sur le premier plan, à droite, deux femmes drapées, l'une blanc et bleu, l'autre rouge et bleu, avec un enfant. A gauche, une femme allaitant un enfant, et un homme avec une draperie rouge, vu de dos. Dans le fond, plusieurs têtes d'hommes et de femmes et deux palmiers.

La signature, placée dans un angle du tableau, n'était lisible, dernièrement encore, que dans sa première moitié, permettant de lire Dau... ou Dan... Nous avons cru pouvoir inscrire cet ouvrage sous le nom de Bonnet-Danval, membre de l'Académie de Saint-Luc, peintre peu connu, mais fécond, qui, d'après les catalogues des expositions de 1751 à 1774, a exécuté pour la province et pour Paris un

très-postérieur. La composition n'en est point mauvaise et, de loin, se tient dans ce grand espace; mais le dessin en est plus que douteux et la couleur creuse, molle et jaunâtre. On a pu remarquer que les tableaux signés de cet ensemble sont voisins de la date de 1764, qu'on donne pour celle de l'acquisition, à Paris, des tableaux de Moïse, qui peuvent avoir été le point de départ et la raison de la décoration du chapitre et de la sacristie. Les tableaux de Restout et de Bonnet-Danval ont la date de 1763 et de 1765. L'un de ceux attribués à Dom Fournier porte la date de 1771, et la perspective architecturale de Gilet celle de 1776. Il y a lieu de mettre aux environs de ces dates le *Passage de la Mer Rouge*, évidemment fait pour la place, sans qu'on puisse proposer d'attribution. Il ne serait pourtant pas impossible qu'il ne fût de ce Gilet, moins heureux dans le dessin des figures que dans l'agencement des lignes perspectives d'une colonnade fuyante. Il serait intéressant de savoir quelque chose sur la vie et les travaux de ce Gilet, dont le nom est révélé par sa signature et qui, dans la sacristie, se montre très-habile décorateur. — A. de M.

certain nombre de tableaux d'église [1]. Un nettoyage récent a justifié nos prévisions. Tout le monde peut lire aujourd'hui sur la toile : BONNET-DANVAL — 1763. Cette signature est placée sur un terrain à une distance de 60 centimètres environ du bas de la toile.

Jésus-Christ guérissant les malades. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m,17. — École française. — Dix-huitième siècle.

Le Christ est assis sur un rocher abrité par du feuillage; derrière lui, trois disciples.

Sur le devant, un malade presque nu, soutenu par un homme drapé d'un manteau rouge; à côté, une femme le désigne de la main. Derrière, trois personnages, dont un malade s'appuyant sur une béquille. A droite, au premier plan, deux femmes présentent leur petit enfant au Christ, et trois hommes l'implorent. A gauche, une source.

Les Pèlerins d'Emmaüs. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m,17. — Par RESTOUT (JEAN) le fils.

La tête entourée d'un vaste nimbe lumineux, Jésus-Christ, assis à table, rompt le pain en levant les yeux au ciel. Deux pèlerins assis à sa droite et à sa gauche le contemplent, les mains tendues vers lui. Au dessus de leurs têtes est suspendue une lampe à trois becs. Au premier plan, à gauche, une aiguière en métal sur un plateau de même nature.

Signé : RESTOUT — 1763.

Baptême de Jésus-Christ. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m,17. — Par LÉPICIÉ (NICOLAS-BERNARD).

Saint Jean, revêtu d'une peau de mouton, étend la main droite sur la tête du Christ, agenouillé et incliné, les mains jointes. Il est couvert d'une draperie blanche. A droite, trois personnages, vus seulement en buste, contemplent la scène; à gauche, une colombe et trois anges voltigent dans les nuages, d'où sortent trois têtes d'archanges.

Signé : LÉPICIÉ — 1763.

Exposé au Salon de 1765, — il n'y en a pas eu en 1764, — en même temps que le grand tableau de *la Descente de Guillaume le Conquérant en Angleterre :* « Par LÉPICIÉ. Agréé, 163. *Jésus-Christ baptisé par S. Jean.* Tableau de 7 pieds 9 pouces de haut sur 7 pieds 6 pouces de long. »

Jésus-Christ laissant venir à lui les petits enfants. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m,17. — Par LÉPICIÉ (NICOLAS-BERNARD).

Assis sous un palmier et vu de profil, Jésus-Christ regarde à sa droite trois petits enfants qui tendent les mains vers lui et que lui présentent deux femmes, un vieillard et un jeune homme. Un vieillard assis à gauche contemple les enfants. Deux têtes apparaissent au second plan, à droite. Le Christ a une robe rose clair et un manteau bleu.

Signé : LÉPICIÉ.

Jésus-Christ guérissant l'aveugle-né. — Toile. — H. 2m,50. — L. 2m,17. — Attribué à RESTOUT (JEAN) le fils.

Le Christ, vu de profil, impose la main sur les yeux d'un aveugle agenouillé à gauche et s'appuyant sur un bâton. Il est drapé de rouge. Au-dessus de lui, deux vieillards semblent discourir. A droite, un personnage drapé de jaune joint les mains; un autre s'incline pour considérer l'aveugle. Dans le fond, on entrevoit deux têtes. La moitié du tableau est meublée par de l'architecture.

Au-dessus des deux portes du fond, une grande toile occupe tout le panneau, dans un cadre en chêne sculpté, cintré, suivant la voûte, et échancré dans le bas, aux deux extrémités.

La Descente de Guillaume le Conquérant sur les côtes d'Angleterre. — Toile. — H. 4m. — L. 8m,45. — Par NICOLAS-BERNARD LÉPICIÉ.

« Guillaume, duc de Normandie, abordé aux côtes de Sussex, exhorte son armée à vaincre ou à mourir, et, pour déterminer ses soldats par le coup le plus hardi, il fixe leur attention sur sa flotte en feu.

« La célèbre bataille de Hastings, qui en fut le fruit, décida du sort de l'Angleterre, et, par la mort de Harold, qui y fut tué, Guillaume se vit possesseur du trône. — Tableau de 26 pieds de large sur 12 pieds de haut. »

Cette description est empruntée au livret du Salon de 1765, où a figuré, sous le nº 162, la composition de LÉPICIÉ, qui n'était alors qu'agréé à l'Académie de Peinture.

[1] Voir dans la réimpression des livrets des expositions de l'Académie de Saint-Luc, par M. Jules Guiffrey, 1872, les nos 50 à 55 de 1751 (L'abbaye de Caen en Artois), les nos 45-9 de 1751 (Abbaye de Cercamps), les nos 41-4 de 1756 (Dammartin en Artois), le nº 33 de 1762, le nº 12 de 1764 (Oratoire de Paris), et les nos 20-1 de 1774 (pages 8, 26, 83-4, 104, 125, 143).

PARLOIR, ESCALIERS, ETC.

Il reste à signaler encore une salle, de forme ovale, ornée de boiseries sculptées du dix-huitième siècle, et qui sert de parloir.

Quatre escaliers monumentaux sont décorés de belles rampes en fer forgé.

Le principal, très-large et d'une grande hardiesse, est décoré d'une rampe de $0^m,87$ de hauteur.

Cette rampe est du dix-huitième siècle.

Au deuxième étage, on remarque deux portes en fer forgé et deux vantaux avec fleurons.

L'imposte est surmontée d'un couronnement formant un demi-cercle, portant au milieu un écusson représentant un Cœur entouré d'une couronne d'épines, sur lequel le mot PAX, et au-dessous trois clous réunis par la pointe; ces armoiries et cette devise sont, on le sait, celles des Bénédictins.

Feu BURET,
SECRÉTAIRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE CAEN.

HENRY LUMIÈRE,
VICE-PRÉSIDENT DE LA MÊME SOCIÉTÉ.

Caen, le 1er août 1886.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *lith.*, lithographe; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

MUSÉES DE BESANÇON

MUSÉES DE BESANÇON

HISTOIRE. — *Antérieurement au dix-neuvième siècle, la ville de Besançon n'a pas eu de galerie publique d'œuvres d'art; elle a renfermé néanmoins, durant les trois siècles qui ont précédé le nôtre, quelques collections particulières d'une véritable importance.*

Les collections commencées par Nicolas Perrenot de Granvelle, garde des sceaux de l'empereur Charles-Quint, furent accrues par le célèbre Cardinal, son fils, ainsi que par son petit-fils François de Granvelle, comte de Cantecroy. A la mort de ce dernier, en 1607, *la galerie du palais Granvelle, à Besançon, comptait environ* 270 *peintures et* 130 *sculptures*[1].

Le médecin-antiquaire Jean-Jacques Chiflet, décrivant Besançon en 1618, *indiquait dans les termes suivants les principales richesses d'art du palais Granvelle : « Tout ce que la sagacité d'un amateur a pu lui faire recueillir de rare et de beau semble être venu s'amasser au palais Granvelle. On y voit d'admirables ouvrages de l'antiquité, statues de marbre et de bronze : celles de marbre, surtout dans le verger. L'une, à droite, est l'image de* Jupiter...; *une autre, à gauche, représente* Junon... *Quant à la cour, comme si c'était un splendide foyer des temps anciens, vous y voyez les statues antiques de* Diane, *de* Mars, *d'*Hercule, *de* Mercure, *de* Thétis *et de plusieurs* Nymphes *encore; puis les bustes en bronze, de grandeur naturelle, des Césars* Jules *et* Adrien, *et de quelques autres. Enfin, si vous avez à cœur la peinture, en tant qu'imitatrice des œuvres du divin Créateur, il vous est permis de voir rangé en longues files tout ce que l'art des plus habiles a produit dans le dernier siècle et dans celui-ci : des tableaux d'*ALBERT DURER, *de* MICHEL-ANGE, *de* MARTIN DE VOS, *de* RAPHAEL D'URBIN, *et d'autres génies dignes des* ZEUXIS *et des* APELLE[2]. »

Cette collection fut dispersée, pièce après pièce, dans la seconde moitié du dix-septième siècle, par les comtes de La Baume-Saint-Amour, héritiers de la fortune patrimoniale des Granvelle. Ils ne purent songer toutefois à l'aliénation de deux peintures qui servaient de retable à des autels, l'une dans l'oratoire intérieur du palais, l'autre dans la chapelle funéraire que la famille de Granvelle s'était fait construire sur l'un des flancs de l'église des Carmes de Besançon. Ces deux tableaux, le premier d'un maître flamand célèbre, le second portant la signature du peintre florentin BRONZINO, *se font actuellement vis-à-vis dans la principale salle de notre Musée d'art.*

Une autre famille, qui essaya sans succès de rivaliser avec les Granvelle, la famille Gauthiot d'Ancier, originaire de Gray, en Franche-Comté, avait formé à Besançon un mobilier de grand luxe. Dans la seconde moitié du seizième siècle, l'un de ses membres fit exécuter, d'après les dessins de HUGUES SAMBIN, *le « Michel-*

[1] L'inventaire de cette collection a été publié à la suite de notre *Monographie du palais Granvelle*, dans les *Mémoires d'archéologie lus à la Sorbonne en* 1866, et dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 4e série, t. II.

[2] *Vesontio*, Lugduni, 1618, in-4°, pp. 35-36.

Ange dijonnais », un certain nombre de beaux meubles qui peuvent être considérés comme autant de types distingués de la menuiserie d'art du style de Bourgogne; deux de ces précieux morceaux appartiennent encore à la ville de Besançon[1].

Lorsque les Bénédictins Jean Mabillon et Michel Germain passèrent à Besançon deux jours de l'année 1683, *ils furent émerveillés des richesses de la Bibliothèque et du Musée de l'abbé Jean-Baptiste Boisot*[2]. *Cet érudit ecclésiastique, si profondément dévoué à l'honneur de sa ville natale, avait acheté, pour les sauver de la destruction, les livres, papiers et tableaux qui restaient encore au palais Granvelle et s'y détérioraient honteusement. Il en avait fait le noyau d'un précieux cabinet qu'il légua, en* 1694, *aux Bénédictins de l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon, dont il était commendataire, à la condition que ces Religieux en formeraient un dépôt public. Ce dépôt avait pour parure plusieurs des beaux portraits de notre Musée d'art : celui du garde des sceaux de Charles-Quint, par* Titien, *celui du cardinal de Granvelle, par* Scipione Gaetano, *ceux de l'ambassadeur Simon Renard et de sa femme, par* Antoine Mor.

L'abbé Boisot fit héritier de sa fortune patrimoniale son frère Claude, président au Parlement de Besançon, qui avait partagé son goût pour les objets d'art et en avait aussi formé un intéressant cabinet. La visite de ce cabinet fut au nombre des satisfactions qu'éprouvèrent les Bénédictins Edmond Martène et Ursin Durand, lors de leur séjour à Besançon en 1709. « *Nous eûmes bien du plaisir* », *écrivirent-ils,* « *de voir le cabinet de M. le président Boisot, où nous trouvâmes de rares peintures, grand nombre de médailles et de bronzes antiques, et une infinité de choses curieuses, plusieurs anciennes divinités, un couteau d'Augure pour ouvrir les entrailles des victimes, un autre de Sacrificateur, un ancien style pour écrire, un portrait fait de la main de* Mahomet IV, *le cure-dent de Charles-Quint*[3]. »

Les deux frères Jean-Jacques et Philippe Chiflet, de Besançon, longtemps attachés à la cour de Bruxelles, l'un en qualité de médecin, l'autre comme chapelain et aumônier, avaient recueilli des objets d'art et de curiosité, dont le nombre fut surtout augmenté par Jules, fils aîné de Jean-Jacques, chancelier de la Toison d'or, à Madrid, entre les années 1648 *et* 1659[4].

Les collections de la famille Chiflet, ramenées de Bruxelles à Besançon, comptèrent, durant un demi-siècle, parmi les ornements de cette dernière ville. Un Bénédictin défroqué, qui allait être bibliothécaire du roi de Prusse, Mathurin Veyssière de La Croze, les visita en 1696 *et leur consacra quelques lignes intéressantes.* « *Celui qui les possède à présent* », *écrivait-il,* « *qui est un homme de bon sens, mais qui n'a*

[1] Voyez notre travail intitulé : *La Table sculptée de l'hôtel de ville de Besançon et le mobilier de la famille Gauthiot d'Ancier*, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1879, 5e série, t. IV.

[2] *Iter Germanicum anni* MDCLXXXIII, in-8°, pp. 6-8.

[3] *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins*, t. I, p. 166.

[4] En dehors de quelques manuscrits importants et de nombreux recueils de pièces historiques, le cabinet des Chiflet renfermait des antiquités et des œuvres d'art, dont plusieurs sont à mentionner : Médailles, au nombre de 3,800. Vingt camées et six cents intailles. Quelques-unes des abeilles d'or trouvées à Tournai, en 1653, dans la sépulture du roi Childéric, que Jean-Jacques Chiflet avait décrite. Un olifant ayant appartenu au roi Ferdinand le Catholique. Le tableau de l'oratoire de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, représentant, de chaque côté d'une *Descente de Croix*, le duc de Bourgogne Philippe le Bon, sa femme et leurs enfants. Un portrait du connétable Charles de Bourbon, d'un pied en carré, attribué à Titien. Un portrait d'Albert Durer, par lui-même, peint sur toile et réappliqué sur panneau ; à ce détail matériel près, il était conforme à celui de la Pinacothèque de Munich. Un grand paysage de Rubens. Un tableau de Poussin. Les portraits en pied de l'infante Isabelle et du comte Jean de Nassau, par Van Dyck : peut-être ceux qui sont à Vienne, dans la galerie Lichtenstein. Une statue de la *Fortune*, en argent, du poids de treize marcs, offerte par le grand Condé à Jean-Jacques Chiflet, qui lui avait donné des soins lors d'une maladie grave faite par ce prince à Valenciennes.

point de lettres, cherche à s'en défaire : ce qu'il ne fera pas facilement, puisqu'il est résolu de ne les point laisser sortir de ses mains à moins de dix mille livres[1]. » *Des offres notablement supérieures à cette somme furent faites, en* 1719, *par un amateur anglais nommé Lyons, et Claude-Nicolas Chiflet eut alors la faiblesse de laisser partir les principaux objets d'art recueillis par ses prédécesseurs. Les peintures qui n'avaient pas été comprises dans ce marché furent confisquées plus tard en vertu des lois révolutionnaires; toutefois, un arrêté préfectoral, daté du* 30 *août* 1814, *fit restituer par la ville douze tableaux au président Chiflet; de sorte que le cabinet de cette famille n'est représenté dans notre collection artistique que par le portrait de Jules Chiflet, en costume de chancelier de l'ordre de la Toison d'or.*

La Croze avait également visité à Besançon le cabinet du conseiller Ferdinand Lampinet. « *J'y vis* », *disait-il,* « *plusieurs petites curiosités assez jolies, mais peu de médailles. Ce qui me plut davantage, ce fut un portrait original du prince D. Carlos, où il est représenté en déshabillé de nuit*[2]. »

*Dans le premier volume de l'*Histoire du Comté de Bourgogne, *éditée à Besançon en* 1735, *Dunod parle de son cabinet où se trouvait, entre autres antiques,* « *un bas-relief de marbre* », *disait-il,* « *que l'on estime fort : c'est une* Diane *nue et à demi couchée dans un bosquet, qui tient un chien d'une main et flatte un cerf de l'autre* ». *Le même historien mentionne des figurines antiques trouvées dans les vignes de Besançon et possédées par le conseiller Mareschal de Vezet.*

Ce magistrat avait encouragé les débuts du peintre Donat Nonnotte, *de Besançon, en lui commandant un tableau qui représentait la* Surprise *de cette ville par les Huguenots*[3]. Nonnotte *acquit à Paris de la célébrité comme portraitiste, puis alla s'établir à Lyon, en* 1754, *pour y fonder une École gratuite de dessin, la première qui ait existé dans la France provinciale.*

Le succès de cette création ne put être insensible aux compatriotes de Nonnotte, *et quelques-uns de ceux-ci durent s'en autoriser pour désirer qu'une institution du même genre fonctionnât dans la capitale de la Franche-Comté. Leur désir fut compris par l'intendant Charles-André de Lacoré, qui, en* 1773, *réussit à fixer à Besançon le statuaire* Luc Breton, *originaire de cette ville, et le peintre suisse* Melchior Wyrsch, *en décidant la Municipalité à leur procurer les moyens d'ouvrir une École gratuite pour l'enseignement des beaux-arts. Un encouragement annuel de trois mille livres fut obtenu de l'État pour cette institution, qui prenait le titre d'Académie de peinture et de sculpture*[4]. *Aux termes de l'article* 5 *du règlement qui la régissait, chaque professeur était tenu de donner une* « *pièce de sa composition* » *pour former, dans une salle de l'École, avec quelques travaux distingués des élèves, une sorte de Musée d'exemples. L'École n'ayant pas un local qui convînt à cette exhibition, les morceaux recueillis par elle furent déposés, en attendant mieux, à l'Hôtel de ville.*

[1] Jordan, *Histoire de la vie et des ouvrages de M. La Croze*, Amsterdam, 1741, in-8°, p. 23.

[2] *Ibid.*, p. 26.

[3] Voyez une description de ce tableau, vraisemblablement détruit en 1793, aux pages 92-94 de l'ouvrage du Bénédictin D. Grappin sur les *Guerres du seizième siècle dans le Comté de Bourgogne*, 1788, in-8°.

[4] Par l'organe de son bureau, que présidait l'Intendant de la province et dont cinq membres de la Municipalité faisaient partie, l'établissement sollicitait, en 1777, d'être affilié à l'Académie de peinture et de sculpture de Paris ; mais une vive opposition fut faite à ce désir par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Cette compagnie prétendait que les lettres patentes du mois de juin 1752, qui avaient légalisé son titre, lui conféraient implicitement le monopole de la direction des beaux-arts en Franche-Comté. Cette revendication n'eut aucun résultat pour l'Académie; mais elle eut assez d'influence pour empêcher l'École des beaux-arts de Besançon d'obtenir les patentes d'affiliation qu'elle sollicitait.

Cette situation provisoire existait encore en 1793, *lorsque l'on condamna aux flammes « tous les tableaux, tous les marbres, tous les bronzes représentant des ci-devant rois ou autres despotes ». Le* 27 *mars* 1793, *on en fit flamber un premier monceau sur la place des Casernes de Besançon, à l'effet, disait un arrêté du district, « de donner aux volontaires, avant leur départ, la satisfaction de voir brûler l'effigie des tyrans, tandis qu'ils vont aux frontières leur faire mordre la poussière*[1] ». *Le même arrêté continuait en disant que « vérification sera faite dans les maisons des émigrés, mais seulement à fur et à mesure des ventes, et que tout ce qui sera trouvé portant le caractère du despotisme et de la féodalité, soit en tableaux, soit en papiers, sera mis en dépôt pour faire un feu de joye au retour des volontaires* ».

La dernière flambée solennelle eut lieu le 10 *juin* 1794, *dans l'ancien Champ de Mars, devenu le Champ de l'Égalité, pour inaugurer le culte de l'Être suprême. Le bûcher, qui fut alors allumé par le conventionnel Lejeune, se composait « de croix, de saints, de saintes, de chapelets, de tableaux, de livres d'église, de bénitiers, etc.; le tout était entouré d'orties, de pissenlits, et surmonté de cet écriteau :* Plus d'espoir au fanatisme[2] ! »

Pour le premier de ces holocaustes, l'Hôtel de ville avait envoyé les portraits des empereurs d'Allemagne, depuis Maximilien Ier jusqu'à Léopold, ceux de quelques rois d'Espagne, puis ceux des rois de France depuis Louis XIV; elle y avait compris également le portrait de l'intendant Charles-André de Lacoré, peint par Wyrsch, *en* 1775, *et offert par cet artiste, comme tribut, à l'École dont il était l'un des professeurs.*

Les tableaux enlevés aux églises ou confisqués sur les émigrés, et qui échappèrent soit au gaspillage, soit à la destruction, furent réunis à ceux de la Bibliothèque de Saint-Vincent, et allèrent avec ce dépôt public, d'abord au couvent des Grands-Carmes, puis à l'ancien Collége des Jésuites devenu l'École centrale. Mais quand cette École fut remplacée, en 1802, *par un Lycée devant recevoir des pensionnaires, la ville eut à trouver d'autres logements pour ses livres et ses tableaux. Ceux-ci furent abrités en majeure partie dans les bureaux de l'Hôtel de ville, et quelques-uns furent prêtés aux églises qui allaient se rouvrir*[3].

Si la ville de Besançon n'eût pas attendu jusqu'en 1807 *pour reconstituer son École des beaux-arts, elle aurait certainement été comprise, par le Gouvernement consulaire, dans la liste des villes qu'un arrêté du* 14 *fructidor an VIII* (1er *septembre* 1800) *désigna pour recevoir un certain nombre de tableaux qui provenaient soit des anciennes collections de l'État, soit du dépouillement des églises de Paris, soit des conquêtes que nous avions faites à l'étranger. La création d'un Musée aurait été la conséquence d'une faveur de cette nature, et lors d'une nouvelle répar-*

[1] Approbation, par le Directoire du district de Besançon, d'un arrêté de la Municipalité de cette ville, pris à la date du 23 mars 1793, « pour la destruction des tableaux représentant nos anciens tyrans ». — « On ne peut », écrivait Charles Weiss, « se faire une idée juste de tous les objets précieux qui ont péri à cette époque néfaste. » Dans un curieux manuscrit qui nous a été communiqué, on lit : « 27 mars 1793, enlèvement des portraits des rois, « papes et princes, qui se trouvaient à l'Intendance, à la Maison de ville, à l'Archevêché, dans les églises et les « couvents, et même chez les particuliers, lesquels furent brûlés avec leurs cadres sur la place des Casernes. » (*Besançon : Description historique*, par Alex. Guenard, 2e édit., 1860, p. 153.)

[2] *La Vedette, ou Journal du département du Doubs*, 3e année (1794), pp. 360-361.

[3] Parmi les tableaux qui furent alors prêtés aux églises et dont l'absence dans notre Musée d'art est regrettable, on peut mentionner : une *Résurrection de Lazare*, par Martin de Vos, inscrite sous le n° 144 dans l'inventaire de l'ancienne galerie du palais Granvelle, et qui se trouve actuellement à l'église Saint-Pierre; puis une *Sainte Famille*, peinte à Anvers, par Jean-Erasme Quellyn, en 1672, toile qui provenait de l'église des Cordeliers et se voit actuellement dans celle de Sainte-Madeleine.



tition de tableaux faite au mois de février 1811, *la* Vue du siége de Besançon en 1674, *celle des peintures de* Van der Meulen *qui nous intéresserait le plus, n'aurait pas été attribuée par l'État à la ville de Dijon, notre voisine*[1].

Ce que la Municipalité de Besançon avait omis de demander à Napoléon Ier, elle tenta de l'obtenir du comte d'Artois qui, dès le mois de février 1814, *avait établi en Franche-Comté le quartier général du parti de la restauration royaliste. Une requête, en date du* 20 *octobre* 1814, *signée par le baron Daclin, maire de Besançon, et apostillée par le comte de Scey, préfet du Doubs, priait le prince de procurer un envoi de tableaux qui permît à la ville d'ouvrir une galerie. Voici le passage essentiel de cette requête : « Des villes, moins intéressantes que Besançon par leur population et par le goût de leurs habitants pour les arts, ont obtenu du Gouvernement des tableaux dont elles ont formé des Musées. La ville de Besançon seule a été oubliée dans cette répartition. Votre Altesse Royale demeure suppliée de vouloir bien réparer cet injuste oubli, en ordonnant qu'une certaine quantité de tableaux, qui ne peuvent trouver place dans les Musées de Paris ou de Versailles, seront cédés en propriété à la ville de Besançon, sous la condition de veiller à leur conservation et d'en faire jouir le public. »*

Cette supplique fut remise au prince pendant les fêtes brillantes que la ville de Besançon lui donna, entre le 25 *et le* 28 *octobre* 1814 : *une promesse favorable dut nécessairement s'ensuivre; mais les événements qui survinrent ne permirent pas de la réaliser. Quand les Bourbons rentrèrent, à la suite des Cent-Jours, la France dut restituer le produit de ses conquêtes, et son Gouvernement fut déchargé du souci de répartir entre les galeries provinciales le superflu des chefs-d'œuvre transportés à Paris.*

L'idée de créer un Musée d'art à Besançon n'en persista pas moins, et, à la date du 2 *janvier* 1815, *il fut dressé un inventaire de ce qui était de nature à former cette galerie. La Municipalité disposait alors de* 85 *tableaux : la plupart de ceux qui étaient à l'Hôtel de ville en furent distraits, et l'on groupa un certain nombre des éléments du Musée futur dans une portion de l'ancien couvent des Bénédictins qui n'était pas occupée par les services universitaires. Un Cabinet d'histoire naturelle se constituait dans le même local. On fit en outre un logement au peintre* Henry Jolivet, *à titre de conservateur du dépôt des objets d'art. Ceux-ci toutefois demeurèrent entassés. L'État ayant envoyé à la ville de Besançon, en* 1820, *une grande toile de* Jean-Charles Tardieu, *représentant* Trophonius coupant la tête d'Agamède, *cette triste compensation des chefs-d'œuvre espérés en* 1814 *ne put être exposée qu'à l'École de dessin.*

Il avait été cependant délibéré, le 21 *mai* 1818, *que, dans la partie de l'ancien couvent des Bénédictins non utilisée par l'Académie universitaire, il serait organisé, au premier étage, des locaux pour les Cabinets d'histoire naturelle et de physique, ainsi qu'une salle d'exposition des tableaux. Mais cette salle fut immédiatement saisie pour entreposer la riche collection de livres, d'antiquités et d'œuvres d'art que l'architecte* Pierre-Adrien Paris, *mort le* 1er *août* 1819, *avait léguée à la Bibliothèque de la ville de Besançon, établissement qui manquait d'un local apte à recevoir ce don précieux. Le local nécessaire ayant été ajouté à la Bibliothèque, on y transporta, en* 1827, *la collection du généreux architecte.*

[1] Voir l'introduction et les notes de l'ouvrage du comte Clément de Ris sur les *Musées de Province* (Paris, 1872, 1 vol. in-12). Le chapitre consacré au Musée de Besançon, dans cet ouvrage, n'est pas exempt de quelques erreurs.

La Municipalité n'avait pas attendu cette translation pour revenir à son projet de disposer dans une galerie les peintures qui appartenaient à la ville. Une délibération prise à ce sujet, le 13 *mai* 1825, *s'exprimait ainsi : « Il est fait rapport des dégradations qu'éprouvent les tableaux appartenant à la ville, lesquels sont disséminés dans trois endroits différents, ne sont soignés par personne, et dont quelques-uns sont prêtés aux églises de la ville. Le Conseil a considéré que cet état de choses entraînait des dommages sensibles pour les tableaux appartenant à la ville; qu'il était un obstacle au succès des démarches renouvelées plusieurs fois pour obtenir du Gouvernement le don de quelques tableaux parmi ceux qu'il distribue chaque année ; qu'après un certain temps, on ne pourrait plus constater la propriété des tableaux déposés dans les églises; qu'il convient de réunir ce que la ville possède et d'en composer un Musée confié provisoirement à la garde du conservateur du Cabinet d'histoire naturelle; que ce Musée serait placé convenablement dans le bâtiment où se trouve déjà le Cabinet d'histoire naturelle : on peut en employer toute la partie de la façade à l'étage qui donne sur le jardin, en laissant pour le Cabinet d'histoire naturelle la façade à l'étage qui donne sur la rue et sur la cour. »*

Le transport de la collection Paris *à la Bibliothèque rendit possible l'effet de cette délibération : aussi le Conseil municipal inscrivit-il au budget de* 1828 *la somme nécessaire pour construire une salle devant « servir de Musée de tableaux et de supplément au Cabinet d'histoire naturelle ». Mais la garde des deux collections étant confiée à un naturaliste, l'agrandissement du local commun ne servit qu'à installer un peu plus largement les pétrifications et les animaux empaillés.*

La Révolution de 1830 *survint; elle fut suivie d'un mouvement d'opinion favorable au développement des collections publiques. Par un arrêté du maire Flavien de Magnoncour, en date du* 11 *décembre* 1831, *une commission composée de cinq amateurs fut chargée d'aviser à l'organisation d'un Musée d'œuvres d'art. Suivant un inventaire dressé par le peintre décorateur* Baldauf, *la ville possédait alors* 121 *tableaux, tous plus ou moins détériorés et entreposés dans trois locaux différents : l'Hôtel de ville, la grande salle du Palais de justice et une salle basse contiguë aux bâtiments universitaires.*

*La situation précaire des meilleurs morceaux de cette collection est ainsi caractérisée par l'*Annuaire départemental du Doubs pour 1836, *rédigé en* 1835 : *« Dans une salle basse des bâtiments de la ville, vis-à-vis le Cabinet d'histoire naturelle, on a réuni une collection de débris de monuments antiques et du moyen âge, qui deviendra, on l'espère, un Musée dans quelques années. On a également réuni dans ce local resserré quelques bons tableaux, parmi lesquels on voit briller la belle* Descente de Croix du Bronzin. *» Mais, en même temps, l'*Annuaire *annonçait que l'Administration municipale venait de faire choix d'un peintre distingué pour organiser et diriger un Musée conforme « au vœu des citoyens ».*

En effet, par une délibération du 7 *août* 1834, *le Conseil municipal avait autorisé le maire, Jean-Agathe Micaud, à conférer le titre de directeur-conservateur du Musée de la ville à* Joseph-Ferdinand Lancrenon, *peintre d'histoire, ancien élève préféré et collaborateur intime de* Girodet. Lancrenon *était né à Lods, dans le département du Doubs, et venait de s'y marier : il disait adieu à l'ambition pour se dévouer à une œuvre de patriotisme local. Par l'effet des prudentes retouches de son pinceau consciencieux, les tableaux que possédait la ville retrouvèrent graduellement leur ancien lustre, et Besançon eut bientôt les éléments d'un Musée d'art qui méritait que l'on fît quelques frais pour l'installer dignement.*

Cependant la ville faisait construire un grand édifice pour servir de halle aux grains, et accessoirement pour abriter des réunions ou des fêtes publiques. Ce monument, dont la première pierre avait été posée le 10 *mai* 1835, *comportait quatre faces d'un étage qui semblait fait exprès pour être aménagé en galeries d'exhibition. Néanmoins on répugnait à l'idée d'associer un Musée d'art à une halle aux grains*[1], *et l'on eût préféré construire la galerie des tableaux en face du Cabinet d'histoire naturelle, dans un terrain voisin des bâtiments universitaires. Mais il était dès lors à prévoir que cet emplacement serait bientôt requis pour l'installation d'une Faculté des sciences, cette institution étant sollicitée par la ville qui s'engageait à en abriter le fonctionnement. L'édilité bisontine était ainsi perplexe, quand une Société des Amis des Arts et de l'Industrie, fondée à Besançon en* 1840, *demanda l'étage d'encadrement de la nouvelle halle pour sa seconde exposition qui, en effet, y fut ouverte le* 3 *juillet* 1842. *Cet emploi de circonstance révéla les conditions favorables qu'un Musée permanent trouverait dans les locaux nouvellement édifiés, et le Conseil municipal fut d'accord avec l'opinion publique pour considérer l'épreuve comme décisive. En conséquence, par deux délibérations, en date des* 16 *et* 24 *août* 1842, *le Conseil décida qu'à l'étage de l'un des corps de logis encadrant la halle, il serait immédiatement approprié, pour le Musée, une salle d'exhibition et un atelier.*

Ce local, largement éclairé par des jours ménagés dans la toiture, contrastait singulièrement avec la salle basse et sombre qui abritait à la Bibliothèque la collection léguée, en 1819, *par l'architecte* Paris. *Aussi, malgré l'intention qu'avait formulée ce bienfaiteur quant à l'union indissoluble de toutes les parties de son legs spécialement fait à la Bibliothèque de la ville, s'autorisa-t-on de quelques moisissures remarquées sur les cadres des tableaux et dessins accrochés aux murailles de la salle, pour enlever ces œuvres d'art au profit du Musée qui allait s'ouvrir. Cette annexion fut décidée le* 24 *mai* 1843, *et l'inauguration solennelle du Musée eut lieu, sous la présidence du maire Léon Bretillot, le* 30 *décembre suivant.*

Quatre mois avant cette inauguration, Prosper Mérimée, visitant comme inspecteur des beaux-arts l'ameublement encore empilé de la galerie que l'on préparait, s'était ému des retards apportés à l'ouverture du Musée. « Permettez-moi », écrivait-il au maire, « d'appeler toute votre sollicitude sur le Musée de Besançon qui, plus riche que la plupart des Musées de province, mérite aussi que l'on fasse quelques sacrifices pour le conserver. »

Le Musée devenu public, la Municipalité put s'en prévaloir pour réclamer sa part des tableaux acquis par l'État dans les Salons annuels; mais cette exhibition permanente eut encore et surtout l'avantage de provoquer des dons qui, fréquemment, valurent à la ville des œuvres d'art d'un haut intérêt.

Ces deux sources d'accroissement concordant avec des acquisitions faites au moyen d'une allocation annuellement inscrite au budget municipal, la galerie primitive ne tarda pas à devenir insuffisante, et il fallut songer à lui adjoindre une nouvelle section de l'étage d'encadrement de la halle. L'appropriation de ce local complémentaire fut l'un des travaux mis en adjudication, au mois de mars 1848, *pour occuper les ouvriers qui souffraient de la crise politique et sociale. Cette nouvelle section ne forma pas, comme son aînée, une galerie recevant le jour de la toiture; elle fut subdivisée en trois salles éclairées par de grandes fenêtres.*

[1] **Depuis que la rapidité des communications a fait décroître l'importance des marchés périodiques, la cour vitrée qui servait de halle a cessé de remplir cet emploi ; on l'a transformée en École de gymnastique, et la vente des grains se fait, depuis 1883, le long de l'arrière-façade de l'édifice, sous un auvent extérieur établi à cet effet.**

Dès le début de l'année suivante, sur l'initiative de l'architecte Alphonse Delacroix *et en vertu d'une délibération prise par le Conseil municipal le* 5 *janvier* 1849, *une troisième section du même étage avait été affectée au groupement des antiquités que possédait la ville, et cet ensemble allait devenir, par les soins d'une commission d'archéologie récemment constituée, un Musée spécial de premier ordre.*

L'arrangement de cette collection fut confié aux soins dévoués et désintéressés de Just Vuilleret, qui en eut la gestion pendant trente ans. Cette tâche a été reprise depuis 1879, *sous la direction de M. l'architecte* Ducat, *par M. Alfred Vaissier, qui a considérablement amélioré la classification de ce dépôt, le plus important de ceux que possède l'ancienne province de Franche-Comté.*

Les pièces du Musée des antiquités qui intéressent l'histoire de l'art seront décrites dans la présente monographie. Un certain nombre de ces pièces proviennent du legs de l'architecte Paris, *collection dont la partie archéologique fut enlevée de la Bibliothèque de la ville en* 1862, *pour être installée dans le compartiment central d'une magnifique armoire qui occupe toute une des grandes faces de la salle du Musée des antiquités*[1].

Entre ce nouveau Musée et les salles ajoutées à la galerie des peintures, une pièce faisait pendant à celle que l'on avait, dès le début, destinée à servir d'atelier pour la restauration des tableaux. Cette pièce intermédiaire se trouva fort à point pour recevoir le legs fait en 1874, *par Pierre Klein, d'une collection de la plupart des médailles dont les coins sont conservés à la Monnaie de Paris.*

Lorsque M. Jean Gigoux *offrit à la ville, en* 1883, *une série considérable de dessins*[2]*; quand, l'année suivante, M. Édouard Grenier fit prendre le même chemin aux belles études qui composaient l'héritage artistique du peintre* Jules Grenier, *son frère, il aurait semblé normal que le produit de ces deux donations fût exposé dans la section de l'encadrement de la halle qui correspond à la principale façade du bâtiment. Toutefois on ne jugea pas convenable de faire déménager l'École des beaux-arts qui est entreposée dans ce logis, et les deux groupes nouvellement venus furent installés au palais Granvelle, où l'on fit apporter également tous les dessins encadrés de l'ancienne collection. Il est à croire que cette combinaison n'est que provisoire, et qu'elle cessera dès le jour où un local pour l'École des beaux-arts aura été trouvé en dehors du bâtiment de la halle. Alors la quatrième section de l'étage de cet édifice recevra les ouvrages exilés au palais Granvelle, et la visite de nos Musées redeviendra facile pour les étrangers qui ne peuvent passer qu'un petit nombre d'heures à Besançon.*

Il a paru sept éditions de la notice explicative des Musées de la ville de Besançon : la première porte la date du 1er *janvier* 1844; *celle qui est actuellement en vente a été mise à la disposition du public le* 29 *août* 1886[3].

[1] Une notice sur le Musée des antiquités ouvre la quatrième partie du *Catalogue des Musées de Besançon*, 7e édition, 1886, pp. 260-263.

[2] Les dessins donnés par M. Jean Gigoux forment un groupe spécial qui porte le nom de cet artiste et reçoit fréquemment de sa part des accroissements. Il nous a paru dès lors que ce groupe, dont la composition et l'importance n'ont encore rien de définitif, ne pouvait être actuellement ni inventorié, ni décrit pour l'*Inventaire des Richesses d'art*. Ultérieurement, quand le donateur aura accompli toutes ses largesses, la collection Jean Gigoux sera l'objet d'une monographie supplémentaire.

[3] Voici quelques indications bibliographiques concernant chacune des éditions de cette notice :

Catalogue des peintures et dessins du Musée de Besançon ; prix : 50 cent. ; Besançon, *Outhenin-Chalandre fils*, 1er janvier 1844 ; in-12, II-70 pages ; 332 numéros.

Catalogue des peintures, dessins et sculptures du Musée de Besançon ; prix : 50 cent. ; Besançon, *Outhenin-Chalandre fils*, juillet 1850 ; in-12, II-92 pages ; 460 numéros.

En terminant, je me fais un devoir de reconnaître le concours qui m'a été prêté pour la rédaction de cette monographie. Mon éminent compatriote et ami M. Louis de Ronchaud, directeur des Musées et de l'École du Louvre, a bien voulu se dessaisir en ma faveur de son intelligente ébauche d'une étude qu'il avait entreprise, en 1874, *sur les collections artistiques de la ville de Besançon. De son côté, l'érudit conservateur des peintures de Munich, M. Adolphe Bayersdorfer, lors d'une visite qu'il fit à nos Musées bisontins en* 1882, *m'a fourni libéralement plusieurs indications précieuses. Quelques autres renseignements, d'un véritable intérêt, m'ont été gracieusement donnés par M. Ravaisson-Mollien, membre de l'Institut, conservateur honoraire des antiques du Louvre, ainsi que par M. Max Rooses, d'Anvers, l'historien si autorisé de l'œuvre de* Rubens. *Enfin, pour décrire les principales pièces de notre Musée d'antiquités, j'ai mis à profit le savoir et l'obligeance de mon camarade Alfred Vaissier, le dévoué conservateur adjoint de cette collection.*

Catalogue des peintures, dessins et sculptures du Musée de Besançon; prix : 50 cent.; Besançon, *Dodivers et Cie*, août 1853; in-12, iv-91 pages; 536 numéros.

Musées de Besançon. — Catalogue des peintures, sculptures et dessins, par J. F. Lancrenon; 4e édition; prix : 50 cent.; Besançon, *Dodivers et Cie*, 1858; in-12, iv-104 pages; 557 numéros.

Musées de Besançon. — Catalogue des peintures, dessins et sculptures, par J. F. Lancrenon; 5e édition; prix : 50 cent.; Besançon, *Dodivers et Cie*, 1865; in-12, iv-128 pages; 676 numéros.

Musées de Besançon. — Catalogue des peintures, dessins et sculptures, par J. F. Lancrenon; 6e édition revue et complétée par Auguste Castan; prix : 1 franc; Besançon, *Dodivers et Cie*, 1879; in-12, 188 pages; 827 numéros.

Musées de Besançon. — Catalogue des peintures, dessins, sculptures et antiquités; 7e édition, par Auguste Castan; prix : 1 fr. 50; Besançon, *Dodivers et Cie*, 1886, in-12, 319 pages; 1,102 numéros.

DESCRIPTION.

I

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

ACHARD (Jean-Alexis).

Rivière d'Ain.

Toile. — H. 1m,35. — L. 2 m.

Sous un ciel bleu clair, semé de légers nuages blancs, la petite rivière serpente paisiblement. L'une de ses rives est bordée de rochers et de bouquets d'arbres; un sentier s'y développe, et un paysan le parcourt; à l'horizon se montrent des collines boisées.

Signé: J. Achard, 1846.
Salon de 1846 (no 4).
Envoi de l'État (1846).

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore Caruelle d').

Jésus et les disciples d'Emmaüs. (Paysage historique.)

Toile. — H. 1m,57. — L. 1m,24. — Fig. de 0m,31.

Dans un chemin creux, Jésus, vêtu d'une longue robe blanche, s'entretient avec deux pèlerins; des palmiers et des oliviers sont semés dans le paysage; plus loin, une bourgade s'étage sur une petite colline, et des montagnes bleues ferment l'horizon.

Signé, sur une grosse pierre à gauche: Aligny.

Salon de 1837 (n° 19).
Envoi de l'État (1840).

ALLEGRAIN (Étienne).

Bergerie. (Paysage avec figures).

Bois. — H. 0m,14. — L. 0m,30.

Sur le bord d'un lac entouré d'arbres, trois groupes de bergers et de bergères, costumés dans le goût du dix-huitième siècle, gardent des moutons et des chèvres.

Voy. la note qui accompagne le tableau suivant.

Allegrain.

Bergerie. (Paysage avec figures.)

Bois. — H. 0m,14. — L. 0m,30.

Des bergers, au nombre de trois, gardent un troupeau sur la rive ombragée d'un lac.

Ce tableau et son pendant, qui précède, ont été acquis, en 1848, pour une somme de 40 francs.

AMAND (Jacques-François).

Joseph vendu par ses frères.

Toile. — H. 1m,44. — L. 1m,77. — Fig. de 0m,66.

Un marchand compte de l'argent, sur une grosse pierre, à des individus qui l'entourent. Derrière lui, le jeune Joseph, livré par un de ses frères, élève ses mains jointes en suppliant. Deux chameaux et un bœuf sont au second plan, dans le voisinage de cette scène.

Salon de 1765 (n° 167). — Voy. au sujet de cette toile le Salon de 1765, par Diderot (*Œuvres*, édition de 1818, t. IV, p. 127-128).

Acquis, en 1848, pour une somme de 300 francs.

ANASTASI (Auguste-Paul-Charles).

Une lande à Fontainebleau.

Toile. — H. 0m,51. — L. 0m,75.

Au centre du paysage, un groupe d'arbres forme berceau; des bestiaux disséminés sont au pâturage; des troncs d'arbres coupés se voient à droite : une paysanne est assise sur l'un d'eux.

Signé: Aug. Anastasi, 1848.

Salon de 1848 (n° 40).
Envoi de l'État (1848).

BAILLE (Édouard), né à Besançon le 14 octobre 1814.

Funérailles de saint Sébastien.

Toile. — H. 3m. — L. 3m,72. — Fig. gr. nat.

Dans une catacombe, ornée de peintures murales et éclairée par des torches, le corps du saint est déposé; des chrétiens apportent des fleurs et des palmes pour lui faire une parure, tandis qu'un évêque, les yeux levés au ciel, se dispose à célébrer les saints mystères sur un autel que décore une croix.

Salon de 1847 (n° 58).
Envoi de l'État (1850).

Baille.

Portrait du général de division Marie-Henri-Étienne Baudrand (1774-1848), né à Besançon.

Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Fig. gr. nat.

Représenté en pied, la tête nue, de trois quarts, regardant à droite, les bras croisés sur la poitrine, il porte l'habit de général de division, sur lequel sont les aiguillettes d'aide de camp de Louis-Philippe et le grand cordon de la Légion d'honneur; il a un pantalon rouge. Derrière lui est un banc de rocher sur lequel se trouvent, avec son manteau et son chapeau, une carte géographique, une lunette d'approche, etc. Une place forte se voit dans le lointain.

L'auteur de cette figure en a emprunté la partie supérieure au portrait du général Baudrand, par Ary Scheffer, qui compte parmi les toiles modernes du Musée de Besançon. — Voy. Ary Scheffer.

Donné, en 1863, par madame de Ceccati, nièce du général Baudrand.

Déposé dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Besançon.

Baille.

Portrait du général de division Simon Bernard (1779-1839), né à Dole (Jura).

Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Fig. gr. nat.

Représenté en pied, sur un terrain rocheux, la tête nue et tournée de trois quarts à gauche, il est vêtu de l'habit de général de division, sur lequel se voient plusieurs décorations, ainsi que le grand cordon de la Légion d'honneur. Sous son bras droit il porte un chapeau. Sa main gauche tient un rouleau de papier. Derrière lui, sur un rocher, on voit une carte et un portefeuille de maro-

quin rouge. Il a une culotte blanche et des bottes à l'écuyère.

Donné en 1863, par madame Boysson d'Ecole, fille du général Bernard.

Déposé dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Besançon.

BAILLE.

Portrait du peintre Charles-Antoine Flajoulot, de Besançon (1774-1840).

Toile. — H. 1m,28. — L. 1m,95. — Fig. gr. nat.

Représenté à mi-jambes, assis dans un fauteuil, un manteau sur les épaules, il a le bras droit appuyé sur une console où se trouve une lettre portant une adresse ainsi conçue : *Monsieur Flajoulot, fondateur du Musée des Antiques, à Besançon.*

Au sujet de ce portrait, qu'il léguait à la ville de Besançon, FLAJOULOT s'exprimait ainsi dans son testament : « L'auteur ne l'a fait ni pour lui ni pour moi, mais pour en faire hommage à la Ville, afin qu'il soit placé pour toujours dans le Musée des grands Antiques moulés sur marbre, que j'ai eu le bonheur d'établir dans l'École. »

BAILLE.

Portrait de Marie-Antoine-Charles-Suzanne Terrier, marquis de Santans (1773-1832), *maire de Besançon de* 1816 *à* 1830.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,56. — Fig. gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, tourné à gauche, les cheveux grisonnants, favoris légers, habit à collet droit bordé d'une passementerie d'argent et décoré d'une croix de Saint-Louis, d'une fleur de lys et de l'insigne d'officier de la Légion d'honneur.

Restitution faite, en 1863, d'après un ancien portrait lithographié.

Don de M. le marquis Léonce de Terrier-Santans.

Déposé dans le cabinet du Maire de Besançon.

BAILLE.

Portrait de Jean-Agathe Micaud (1770-1860), *maire de Besançon de* 1832 *à* 1843.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,56. — Fig. gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, il est vêtu d'un habit noir dont le collet droit est bordé de trois torsades d'argent ; une décoration d'officier de la Légion d'honneur est sur sa poitrine.

Portrait reconstitué en 1863, d'après une photographie.

Don de madame Léon Bretillot, née Micaud.

Déposé dans le cabinet du Maire de Besançon.

BAILLE.

Portrait de Léon Bretillot (1802-1881), *maire de Besançon de* 1843 *à* 1848.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,60. — Fig. gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, il est vêtu d'un habit à boutons métalliques dont le collet est bordé d'une triple torsade d'argent; décoration de chevalier de la Légion d'honneur.

Portrait reconstitué d'après des photographies.

Signé : ED. BAILLE, 1883.

Donné par MM. Paul et Maurice Bretillot.

Déposé dans le cabinet du Maire de Besançon.

BAILLE.

Portrait de Louis Fernier (1815-1879), *maire de Besançon de* 1870 *à* 1872.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, tourné à droite, les cheveux courts et grisonnants, ainsi que la barbe, il est vêtu d'un habit noir.

Commandé, en 1880, par la ville de Besançon.

Déposé dans le cabinet du Maire de Besançon.

BAILLE [d'après].

Portrait du général de division Hubert-Joseph Lyautey (1789-1867), né à Vellefaux (Haute-Saône).

Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Fig. gr. nat.

Représenté en pied, la tête nue, de trois quarts, regardant à droite, il porte l'habit de général de division, les insignes de grand officier de la Légion d'honneur et le grand cordon de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand ; son bras droit retient un chapeau militaire; il a une culotte blanche et des bottes à l'écuyère. Derrière lui, dans le cabinet d'étude où il se trouve, une table à tapis rouge est garnie de livres et de cartes.

Signé : A. LEGRAS, 1868, d'après M. BAILLE.

Donné par la famille du général Lyautey.

Déposé dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Besançon.

BARBAULT (JEAN).

Les quatre parties du Monde.

Toile. — H. 0m,40. — L. 4m. — Fig. de 0m,11.

Perspective d'une mascarade projetée par les pensionnaires de l'Académie de France, au mois de février 1751, en l'honneur de la présence à Rome du marquis de Marigny, frère de la marquise de Pompadour, désigné pour occuper le poste de directeur général des Bâtiments. C'est une esquisse formant une frise, dont les personnages rappellent ceux de PANINI et de GUARDI. Le cortége représenté défile dans le Corso de Rome, devant des spectateurs qui apparaissent aux fenêtres ou qui bordent la voie. Des groupes de personnages déguisés, à pied et à cheval, séparent les différents motifs représentés. Le char final passe devant le palais Mancini, où l'Académie avait alors son siége : il est rempli de personnages déguisés qui caractérisent les diverses races humaines; au sommet, la France trône avec une couronne royale sur la tête et un écu fleurdelysé pour appui.

Le projet de cette mascarade fut abandonné : on lui préféra « un bal magnifique où toute la noblesse romaine seroit invitée »; ce qui eut lieu le 21 février 1751.

L'idée de la mascarade procédait du souvenir d'une réjouissance de cette nature donnée par l'Académie à l'époque du carnaval de 1748. Les pensionnaires avaient alors représenté « la Caravane du sultan à La Mecque ». Les services rendus par BARBAULT à cette occasion n'ayant pas été sans influence sur son admission comme pensionnaire à l'Académie, on conçoit que le jeune artiste ait eu le goût de tracer le projet d'une fête analogue. (Voy. le *Supplément à la vie de M. de Troy,* par CAFFIERI, et l'*Académie de France à Rome,* par M. LECOY DE LA MARCHE.)

Signé à droite, sur une borne: J. BARBAULT PINX. ROMÆ, 1751.

Collection PARIS.

BARBIER-VALBONNE [d'après].

Portrait du maréchal Moncey, duc de Conegliano (1754-1842), né à Moncey (Doubs).

Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,40. — Gr. nat.

Représenté en pied, de trois quarts, regardant à droite, la chevelure poudrée et rejetée en arrière, il est vêtu du costume d'apparat des Maréchaux de France : rabat de dentelle, habit de velours bleu brodé d'or sur les coutures, manteau de cour de même étoffe avec doublure de satin blanc, culotte de satin blanc et bas de soie de même nuance. Sa main droite tient un chapeau à la Henri IV, orné de plumes blanches, tandis que sa main gauche fait porter le bâton de maréchal sur une balustrade. A droite, est une colonne en partie cachée par une draperie rougeâtre à franges d'or; du côté gauche, la vue s'étend sur une campagne.

Ce tableau est une copie du portrait qui existait au palais des Tuileries, dans la salle dite des Maréchaux. Un second exemplaire original, placé au Musée de Versailles (nº 1115), a été reproduit en gravure, par GEILLE, dans les *Galeries historiques,* nº 1526.

Le cadre a pour couronnement le blason du Maréchal : écu renfermant une main dextre ailée qui tient une épée nue, avec la couronne ducale et les insignes du maréchalat.

Donné, en 1863, par le marquis (aujourd'hui duc) de Conegliano, alors député du Doubs.

Déposé dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Besançon.

BARON (CHARLES-ANTOINE-HENRI), né à Besançon le 23 juin 1816, mort à la Poussière, près de Genève, le 11 septembre 1885.

Les Noces de Gamache.

Toile. — H. 1m. — L. 2m. — Fig. de 0m,23.

En plein air, une cuisine homérique se prépare : des quartiers de viande sont suspendus aux arbres; à droite, un feu ardent fait bouillir d'énormes marmites et rôtir un bœuf entier. A gauche, assis au pied d'un arbre, Sancho, qui vient d'écumer des oies et des poules dans l'une des marmites, démontre à Don Quichotte combien la belle Quitterie a eu raison de préférer Gamache, le riche, au pauvre berger Basile. Vers le centre, au troisième plan, une foule opulente entoure les nouveaux mariés qui vont ouvrir le bal, tandis que, plus loin, le berger Basile accourt pour troubler la fête par un suicide simulé.

Le personnage à demi nu qui attise le feu a les traits du baron ARMAND DE FRAGUIER, peintre amateur. Les deux touristes qui conversent au premier plan, en achevant un repas champêtre, sont les portraits de l'auteur du tableau et de son frère Victor.

Signé à droite, sur une seille à puiser de l'eau : H. BARON.

Salon de 1849 (nº 74).
Envoi de l'État (1850).

BAUDOT (JOSEPH-ÉTIENNE), né à Moncey (Doubs), mort à Besançon le 4 mai 1684; avait été reçu citoyen de Besançon le 2 août 1659, à la condition d'exécuter pour l'Hôtel de ville le portrait de l'empereur Léopold.

Rainaud Ier, comte-souverain de la Franche-Comté (1027-1057).

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Il est représenté en pied, de trois quarts, regardant à droite, la tête nue, la chevelure longue partagée sur le front, les moustaches légères; il porte une armure en fer par-dessus une cotte verdâtre à brochures diagonales d'or, dont on ne voit que le bord inférieur; sa main droite tient un bâton de commandement; sa main gauche est appuyée sur un casque qui repose sur une table couverte d'un tapis rouge. Une draperie rougeâtre, qui occupe le haut du tableau, laisse voir plus bas un paysage.

Ce tableau et les sept qui le suivent sont les copies de peintures murales qui existaient dans le cloître de l'église de Saint-Étienne de Besançon, et y marquaient les sépultures de huit princes appartenant ou se rattachant à la famille des anciens souverains de la Franche-Comté. Ces peintures murales, plusieurs fois renouvelées, ne dataient que des dernières années du seizième siècle ou des premières du dix-septième. Leur destruction ayant été décidée en 1674, conjointement avec celle de l'église de Saint-Étienne, pour l'établissement d'une citadelle dessinée par Vauban, l'historien Jules Chiflet, l'un des principaux membres du chapitre métropolitain, fit copier ces images par le peintre BAUDOT.

Chacune de ces copies porte, dans sa partie inférieure, un écu ainsi blasonné : de gueules au sautoir d'argent, accompagné en chef d'un serpent d'or qui se mord la queue, ledit écu surmonté d'une mitre et de la volute d'une crosse tournée à gauche. Ces armoiries sont celles de Jules Chiflet, abbé commendataire de Balerne, qui avait fait exécuter les copies.

Ces peintures, échappées à la destruction révolutionnaire, ont été données à la ville de Besançon par l'un de ses maires, le baron Daclin.

Elles décorent actuellement le vestibule du premier étage de l'Hôtel de ville de Besançon.

BAUDOT.

Guillaume le Grand, comte souverain de la Franche-Comté (1057-1087).

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Représenté en pied, le corps de profil, tourné à gauche, il a la tête nue, vue de trois quarts, avec une longue chevelure partagée sur le front; il porte des moustaches. Vêtu d'une armure en fer, sur la cuirasse de laquelle passe une écharpe rouge, sa main droite est posée sur un autel paré d'étoffe rouge et dominé par un crucifix; sa main gauche est appuyée sur la garde de son épée.

Voy. ci-dessus la notice qui concerne le portrait de Rainaud Ier.

BAUDOT.

Rainaud III, comte-souverain de la Franche-Comté (1126-1148).

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Représenté en pied, presque de face, la tête nue, avec une longue chevelure rejetée en arrière, vêtu d'une armure en fer qui laisse voir les manches et la jupe d'une cotte rouge, il a sur les épaules et sur le dos un manteau court en drap d'or doublé de bleu. Sa main gauche est appuyée sur la garde d'une épée suspendue à son côté; sa main droite, qui tient un bâton de commandement, repose sur l'angle d'une table couverte d'un tapis.

Voy. ci-dessus la notice qui concerne le portrait de Rainaud Ier.

BAUDOT.

Guillaume de Franche-Comté (mort en 1156).

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Représenté en pied, le corps de face et la tête tournée de trois quarts à droite, il a une toque noire sur la tête; le corps est vêtu d'une longue robe en velours rouge à bandes d'hermine; la main droite touche un livre qui est placé sur une table couverte d'un tapis jaunâtre; la main gauche tient un parchemin plié.

Voy. ci-dessus la notice qui concerne le portrait de Rainaud Ier.

BAUDOT.

Othon Ier, comte-souverain de la Franche-Comté (1190-1201).

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Représenté en pied, tourné de trois quarts

à gauche, la chevelure longue sous une toque rouge, il est vêtu d'une armure dorée que recouvre en partie une cotte verdâtre, serrée par une ceinture rouge. Sur les morceaux d'étoffe qui constituent cette cotte, on voit, en broderies d'or, le lion héraldique de Franche-Comté, accompagné d'un semis de billettes. De la main droite, il tient un bâton de commandement, et sa main gauche est appuyée sur la poignée de son épée.

Voy. ci-dessus la notice qui concerne le portrait de Rainaud Ier.

BAUDOT.

Gaucher III, sire de Salins (mort en 1175).

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Représenté en pied, de trois quarts, regardant à gauche, il porte, sur sa chevelure longue, une toque rouge dont le retroussis est orné d'une croix d'or. Il est vêtu d'une tunique bleu de ciel à passementeries d'or, d'une ceinture blanche, d'un pantalon collant de couleur rouge et de bottines à bouts pointus. Sa main droite est appuyée sur une canne, et il a la main gauche sur la hanche.

Voy. ci-dessus la notice qui concerne le portrait de Rainaud Ier.

BAUDOT.

Gérard, comte de Vienne et de Mâcon, sire de Salins (mort en 1184).

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Représenté en pied, tourné de trois quarts à droite, un casque à visière relevée sur la tête, il a le corps vêtu d'une armure de fer, en partie cachée par une courte tunique rouge à collet, bords et doublure d'hermine. Sur les morceaux d'étoffe qui composent cette tunique, ressort une aigle éployée d'argent, symbole héraldique de la famille de Vienne, branche cadette de celle des souverains de la Franche-Comté. Un petit écu, de gueules à l'aigle éployée d'argent, est en outre fixé à l'épaule gauche du personnage. La main droite de celui-ci tient élevée une épée nue, et sa main gauche est appuyée sur la hanche.

Voy. ci-dessus la notice qui concerne le portrait de Rainaud Ier.

BAUDOT.

Étienne de Vienne, élu archevêque de Besançon (mort en 1193).

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Représenté en pied, le corps de face, la tête nue et légèrement tournée à gauche, le visage imberbe, il a les mains jointes et porte les vêtements d'un prélat officiant. Sous sa chasuble blanche à galons d'or, une dalmatique rougeâtre apparaît, et son aube est ornée sur le devant d'un parement d'étoffe rouge.

Voy. ci-dessus la notice qui concerne le portrait de Rainaud Ier.

BAVOUX (CHARLES-JULES-NESTOR), né au Lac-ou-Villers (Doubs) le 27 janvier 1824, mort à Besançon le 21 mars 1887.

La mare de Planoise, près de Besançon.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,80. — Fig. de 0m,14.

Mare d'eau dans un pré boisé ; un jeune paysan à cheval y fait entrer sa monture en se retournant vers le spectateur ; un petit mur de soutenement, en ruine, borde la mare sur la rive la plus éloignée ; à droite sont deux gros arbres.

Signé : N. BAVOUX, 1861.

Donné par Adolphe Veil-Picard (1862).

BAVOUX.

Entre-roches sur le Doubs, près de Montbenoît.

Toile. — H. 1m,24. — L. 2 m.

Entre des rochers taillés à pic et d'une éclatante blancheur, le Doubs reflète le ciel, qui est d'un bleu intense avec de légers nuages blancs.

Signé : N. BAVOUX.

Salon de 1864 (no 104).

Envoi de l'État (1864).

BAVOUX.

Une soupière de raisins.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,55.

Sur une chaise où une poupée a été posée, une soupière en faïence peinte penche en avant et laisse voir les raisins blancs et noirs dont elle est remplie.

Signé : BAVOUX.

Acquis par la ville de Besançon (1880).

BAVOUX.

Portrait de Claude-Étienne-Joseph Louvot (1750-1824), *maire de Besançon en* 1791-1792.

Toile. — H. 0m,68. — L. 0m,54. — Gr. nat.

Il est représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, la chevelure ondée et

poudrée, ramenée sur le front, retroussée sur les tempes et se terminant par une queue; il a le cou dans une ample cravate blanche à bordure bleue, est vêtu d'un habit bleu foncé à collet droit qui laisse voir un gilet blanc et sur lequel passe une écharpe tricolore.

Portrait restitué en 1862, d'après une miniature remontant aux environs de 1790 et appartenant à la famille Louvot.

Donné par la famille Louvot.

Déposé dans le cabinet du Maire de Besançon.

BAVOUX.

Portrait de Claude-César Convers (1796-1864), *maire de Besançon de* 1848 *à* 1860.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,55. — Gr. nat.

Représenté en buste, la tête de trois quarts, regardant à droite, vêtu d'un habit bleu foncé à collet brodé d'argent, la décoration de chevalier de la Légion d'honneur à la boutonnière et les palmes d'or de l'Instruction publique brodées sur l'habit.

Signé : N. BAVOUX, 1863.

Commandé par la ville de Besançon.

Déposé dans le cabinet du Maire de Besançon.

BENOUVILLE (JEAN-ACHILLE.)

Adam et Ève chassés du Paradis terrestre. (Paysage historique.)

Toile. — H. 1m,14. — L. 1m,45. — Fig. de 0m,14.

Dans un paysage arrosé par une rivière, orné d'une luxuriante végétation et peuplé d'animaux variés, l'ange du Seigneur, une épée flamboyante à la main, chasse Adam et Ève qui paraissent honteux de leur nudité; un énorme serpent enlace le tronc de l'un des arbres.

Signé : ACHILLE BENOUVILLE.

Cette composition valut à son auteur le second Grand Prix de Rome pour le paysage (1842).

Salon de 1842 (nº 91).

Envoi de l'État (1842).

BERTHON (NICOLAS).

Un enterrement à la Tour d'Auvergne (Puy-de-Dôme).

Toile. — H. 1m,60. — L. 2m,15. — Fig. de 0m,65.

Dans une campagne couverte de neige, quatre hommes portent un cercueil couvert d'un drap noir. Ils sont précédés d'un enfant de chœur qui tient une croix, d'un curé qui lit des prières et d'un sacristain qui balance un encensoir. Derrière le cercueil, des villageoises en capes noires ont des cierges à la main : l'une d'elles semble défaillir. Plus loin, un groupe d'hommes et de femmes ont à côté d'eux un chien.

Signé : N. BERTHON.

Salon de 1874 (nº 155).

Envoi de l'État (1875).

BESSON (FAUSTIN), né à Dole (Jura), le 12 mars 1821, mort à Paris le 28 janvier 1882.

Une moissonneuse.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,60. — Fig. des deux tiers nat.

Une jeune Italienne, vue à mi-jambes, est endormie au pied d'un arbre; le coude de son bras droit est appuyé sur une gerbe panachée de bluets et de coquelicots; son chapeau de paille, tombé en arrière, laisse voir les fleurs champêtres dont sa chevelure noire est parée.

Signé : FAUSTIN BESSON.

Exposé à Besançon en 1842 (nº 15), et acquis par la ville.

BESSON.

La Fuite en Égypte.

Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,50. — Fig. en pied de 1m,07.

Dans un terrain marécageux, encombré par la végétation, la Vierge est vue de face, assise sur un âne qui chemine; elle tient l'Enfant Jésus endormi; saint Joseph, aidé par un petit ange, dirige la marche de l'animal; un groupe d'anges plane dans le ciel.

Signé : FAUSTIN BESSON.

Salon de 1850 (nº 211).

Envoi de l'État (1851).

BESSON.

Les Maîtres mosaïstes.

Toile. — H. 3m,80. — L. 4m,90. — Fig. en pied, plus grandes que nature.

Sur le seuil de la basilique de Saint-Marc, où les chefs-d'œuvre de ses deux fils, devenus mosaïstes malgré lui, avaient forcé son admi-

ration, le vieux peintre SÉBASTIEN ZUCCATO ouvre spontanément ses bras aux deux jeunes artistes qui s'y précipitent avec tendresse. Cette scène a pour témoins le TITIEN, le TINTORET, le prêtre mosaïste ALBERTO ZIO, plusieurs femmes coquettement parées, un négrillon et un certain nombre de curieux. (George SAND, *les Maîtres mosaïstes.*)

Signé : FAUSTIN BESSON.

Salon de 1855 (nº 2547).

Envoi de l'État (1856).

BIGET (BERNARD), né à Besançon, mort à Paris vers 1855.

Portrait de Sœur Marthe (Anne Biget), de Thoraise (Doubs) [1749-1824].

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,74. — Fig. gr. nat.

Représentée assise dans un fauteuil, à mi-jambes, légèrement tournée de trois quarts à droite, elle a sur la tête un bonnet de villageoise à double garniture avec coiffe de soie noire; de nombreuses décorations brillent sur la bavette de son tablier.

Ces décorations étaient des témoignages de la reconnaissance des Souverains alliés, pour les soins donnés par Sœur Marthe à leurs sujets qui avaient été prisonniers à Besançon, durant les guerres du preimer Empire. Quant à l'étoile de la Légion d'honneur, c'est à tort qu'elle figure sur le portrait. La famille Biget l'y a fait ajouter après coup, lorsque, dans les considérants du décret qui conférait cette décoration à la Sœur Rosalie (28 février 1852), Louis-Napoléon Bonaparte, trompé par la légende, eut affirmé par erreur que l'Empereur, son oncle, avait déjà accordé une semblable récompense à la Sœur Marthe, de Besançon.

Parmi les estampes faites d'après ce portrait, nous citerons : une gravure à l'aquateinte, de COQUERET, datée de 1815; une gravure au burin de BERTONNIER, pour l'ouvrage sur les *Hommes utiles* publié en 1842; une lithographie, par LÉVEILLÉ, qui accompagne la *Vie de la Sœur Marthe*, de Gaëtan Brianchon. (Paris, 1853, 1 vol. gr. in-8º.)

Donné par Charles Biget, frère du peintre et neveu de Sœur Marthe.

BILLARDET (LÉON-MARIE-JOSEPH), né à Gray (Haute-Saône), le 17 mai 1818, mort dans cette ville le 24 novembre 1862.

Les Bellini.

Toile. — H. 2m,54. — L. 2m,42. — Fig. en pied de gr. nat.

Dans une chapelle qu'il décore de fresques, le vieux JACOPO BELLINI, en robe de damas rouge, est assis, indiquant de la main droite une de ses peintures, tenant une palette de la main gauche qui repose sur l'épaule de son fils GENTILE. Celui-ci, assis sur un siége bas, est vu de profil et semble attentif à se pénétrer des préceptes de son père. L'autre fils, GIOVANNI, debout contre un sarcophage, leur fait face. Il paraît suivre l'entretien. Du côté opposé, Niccolosa Bellini, en robe bleue, se tient debout, ayant l'un de ses bras appuyé sur le dos du fauteuil de son père.

Signé : J. BILLARDET.

Salon de 1845 (nº 120).

Envoi de l'État (1846).

BLONDEAU (CLAUDE-LUCIEN), né à Salins en 1822, mort à Besançon le 7 août 1864.

Portrait du général du Pouey, ancien commandant de la place de Paris. (1788-1873.)

Toile. — H. 2m,12. — L. 1m,30. — Fig. en pied de gr. nat.

Représenté debout avec l'uniforme de général de brigade, il tient un gant d'une main et de l'autre son chapeau; à gauche, sur une table, sont déposées une mappemonde et une carte géographique.

Signé : L. BLONDEAU, 1860.

Le général du Pouey, originaire de Tournay (Hautes-Pyrénées), avait pris sa retraite au château de Pelousey (Doubs), qui était la propriété de sa femme. Il fut, pendant vingt-quatre ans, membre du Conseil général du département dont cette résidence faisait partie.

Donné par madame veuve du Pouey, en 1880.

BONVIN (FRANÇOIS).

La lettre de recommandation.

Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,10. — Fig. de 0m,37.

Dans le parloir d'un couvent, une vieille Supérieure, assise devant une table, lit une lettre, tout en regardant du coin de l'œil

deux jeunes filles debout, coiffées de bonnets blancs, vêtues de robes grises et de longs camails, qui attendent sa décision. Par une porte ouverte, au-dessus de laquelle est une invocation à la Vierge, une autre Religieuse jette un coup d'œil furtif sur ce qui se passe au parloir.

Signé : F. Bonvin, 1858.

Salon de 1859 (nº 309).

Envoi de l'État (1859).

BOUCHER (François).

Audience de l'Empereur de la Chine.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,19.

Assis sur un trône qui est abrité par un dais de forme ronde, l'Empereur a les rubans de sa coiffure soutenus par deux esclaves. A sa droite siége une femme, sur le plus haut des degrés de l'estrade; une boule du monde est à la gauche du monarque. En regard du trône, des Chinois prosternés forment un demi-cercle. A droite et à gauche sont des guerriers et des personnages de conditions diverses.

Cette composition et les huit suivantes furent faites en 1742, pour être reproduites « en basse lisse, où se mêlent la laine et la soie », par la manufacture de tapisseries de Beauvais. A la vente du cabinet qu'avait formé le financier Bergeret (nos 55-61 du catalogue), elles furent achetées par l'architecte Paris, qui les a léguées, avec tous ses objets d'art, à la ville de Besançon.

Boucher.

Festin de l'Empereur de la Chine.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,18.

Dans un paysage où sont de grands palmiers, une table, protégée par un large parasol rouge, est élevée sur une estrade. L'Empereur y est assis; sa femme lui fait vis-à-vis, et des domestiques les servent. Au bas des degrés est un fourneau : à côté, un homme assis semble préparer le thé; une femme debout apporte des fruits. Près d'un kiosque servant d'office, deux enfants jouent. Des gardes armés sont du côté opposé.

Boucher.

Mariage chinois.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,17.

Devant une pagode élevée sur une estrade, un jeune homme et une jeune fille confondent les flammes de leurs deux flambeaux allumés, sous les auspices d'un prêtre qui dirige leurs bras. Un certain nombre d'individus apportent des présents aux conjoints : pour le marié, des armes et un coffre rempli d'or; pour la mariée, une filette, une quenouille, des animaux d'écurie et de basse-cour.

Boucher.

Chasse chinoise.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,16.

Sur le bord d'un cours d'eau, un long filet a été tendu. Près d'un kiosque, un jeune homme retient captifs sur une planchette des oiseaux réclameurs. Sa jeune femme regarde par-dessus son épaule. Deux autres femmes, dont l'une a une perruche sur son doigt, sont à moitié couchées par terre; elles ont près d'elles deux enfants. Un châssis de porte, orné de plantes grimpantes, encadre un vieillard assis et coiffé d'un chapeau rouge. Au fond, un pavillon est élevé sur pilotis.

Boucher.

Pêche chinoise.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,54. — Fig. de 0m,16.

Sur le bord d'une rivière, un filet en cerceau est tenu en l'air par un vieillard qu'un enfant abrite sous un grand parasol rouge; à côté de lui est une femme assise. Un autre individu verse dans une cuve le contenu d'un filet rempli de poissons. Plus loin, deux pêcheurs posent des engins dans la rivière, tandis qu'une barque, où trois personnes se trouvent avec un enfant, est sur le point de gagner le rivage. A gauche, est un kiosque où se groupent plusieurs personnes.

Boucher.

Danse chinoise.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,57. — Fig. de 0m,15.

En plein air, sur une estrade abritée par des draperies, un monarque accroupi regarde des danseurs : des musiciens et des musiciennes sont sur les degrés et au pied de l'estrade.

BOUCHER.

Foire chinoise.

Toile. — H. 0m,49. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,18.

Vue perspective de la principale avenue d'un champ de foire. A droite et à gauche sont des étalages de marchandises, parmi lesquelles figurent des cages pleines d'oiseaux. Ici, est une estrade où paradent deux bateleurs : l'un avale un serpent, l'autre lit une réclame; là, des marchands examinent un vase en porcelaine, tandis que derrière eux vient un chameau portant une cargaison. Une dame se fait voiturer en chaise roulante; tout au fond, un palanquin est sur le dos d'un éléphant.

BOUCHER.

Curiosité chinoise.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,20. — Fig. de 0m,16.

Dans un jardin, au pied d'un palmier, une caisse d'optique est posée sur un socle en pierre; une femme chinoise debout en fait voir l'intérieur à son enfant. Au deuxième plan, de l'autre côté d'une balustrade, des curieux, abrités sous un parasol, regardent ce qui se passe dans le jardin.

BOUCHER.

Jardin chinois.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,20. — Fig. de 0m,16.

Au bord de l'eau, sur le devant d'un abri qui a pour base un plancher, une femme, assise à côté d'une table de travail, porte une perruche sur un doigt. Un enfant, appuyé contre elle, joue avec des oiseaux tenus captifs au moyen de petits rubans.

BOUCHER.

Le Réveil.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,95. — Fig. de 0m,45.

Une jeune femme nue, vue de dos, sur un lit en désordre, semble repasser ses rêves de la nuit.

Signé : F. BOUCHER.

Ce tableau a été gravé par HUQUIER (Jacques-Gabriel). Il en existe un autre exemplaire au château royal de Schleissheim, en Bavière. Celui qui nous occupe ici a été acquis par la ville de Besançon, en 1854, pour 200 francs.

BOUQUET (MICHEL).

Vue du port et de la ville de Lorient, prise de la rade.

Toile. — H. 1 m. — L. 1m,85.

Au premier plan, la mer avec des bâtiments : une barque est montée par des pêcheurs qui en carguent les voiles; à droite, des ateliers de constructions maritimes; au fond, la ville de Lorient avec son phare, ses arsenaux et ses édifices.

Signé : M. BOUQUET.

Salon de 1845 (n° 194).

Envoi de l'État (1845).

BOURGUIGNON (JACQUES COURTOIS, dit le), né à Saint-Hippolyte (Doubs) le 12 février 1621, mort à Rome le 14 novembre 1676.

Escarmouche de cavalerie. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,21. — L. 0m,37. — Fig. de 0m,10.

Un cavalier, monté sur un cheval blanc, décharge un pistolet sur son adversaire qui tombe à la renverse et dont le bras en l'air tient une épée.

Ce tableau et son pendant, qui suit, ont été achetés, pour la somme de 75 fr. chacun, en 1836.

BOURGUIGNON.

Combat de cavalerie. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,21. — L. 0m,37. — Fig. de 0m,10.

Ligne de bataille formée par des guerriers à cheval. Au premier plan, dans un groupe de cavaliers, on distingue un porte-étendard et un officier qui tire son épée du fourreau. Des hommes et des chevaux gisent à terre.

BOURGUIGNON.

Cavalerie franchissant un pont.

Toile. — H. 0m,15. — L. 0m,22. — Fig. de 0m,05.

Au premier plan, des cavaliers armés protégent un passage de rivière que l'on voit s'effectuer. L'un des combattants, mis par terre, rougit le sol de son sang.

Ce tableau, et son pendant, qui va suivre, ont été donnés par M. JEAN GIGOUX.

BOURGUIGNON.

Mêlée de cavalerie.

Toile. — H. 0m,15. — L. 0m,22. — Fig. de 0m,05.

Dans les éclaircies d'un nuage de fumée et de poudre, on aperçoit un cavalier qui tient un étendard, tandis qu'un autre est désarçonné.

BOURRELIER (GERMAIN), né à Besançon, mort dans cette ville le 8 décembre 1700.

Besançon en 1691. — Perspective cavalière.

Toile. — H. 2m,50. — L. 0m,80.

C'est la copie « en plate peinture » du plan en relief de la cité de Besançon, dressé pour le Roi par l'ingénieur Sauvage. Louvois ayant autorisé la Municipalité à faire exécuter cette reproduction, l'ingénieur Sauvage consentit à diriger le travail du peintre. Celui-ci reçut en payement 12 pistoles d'or à 11 livres pièce; six pistoles furent allouées en outre à l'ingénieur (7 mai 1691).

A l'un des angles inférieurs du tableau, l'inscription suivante estpeinte en lettres d'or :

VEVE DE BESANÇON DESSINÉE SVR LE PLAN EN RELIEF LEVÉ PAR LES ORDRES DU ROY EN L'AN 1691. G. BOURRELIER PI.

BRASCASSAT (JACQUES-RAYMOND).

Paysage.

Toile. — H. 0m,38. — L. 0m,30.

Une rivière torrentielle se précipite entre des montagnes boisées.

Daté : SEP. 1826.

Donné, en 1886, par M. Hugues Krafft.

BRULLEY (SANSON), de Gray (Haute-Saône), reçu citoyen de Besançon le 19 juin 1609 à la condition d'exécuter pour l'Hôtel de ville les portraits des empereurs Maximilien Ier et Rodolphe II.

La Nativité de Jésus.

Bois. — H. 1m,62. — L. 1m,31. — Fig. entre 0m,43 et 0m,21.

Tableau divisé en neuf compartiments de dimensions différentes, séparés les uns des autres par une petite bande dorée à filets bruns. Chacun d'eux représentant un épisode de la vie du Sauveur.

Au centre, la Nativité de Jésus. Comme encadrement : la Présentation au Temple; l'Adoration des Mages; la Circoncision; le Massacre des Innocents; la Fuite en Égypte; l'Enfance de Jésus; Jésus parmi les Docteurs; la Cène.

Au premier plan du sujet principal, on voit l'image à mi-corps d'un chanoine, donateur de la peinture, dont les noms et qualités sont exprimés par l'inscription suivante, placée en lettres d'or au bas du tableau :

D.O.M. ET NATIVITATI DOMINI AC SALVATORIS NOSTRI IESV CHRISTI, PHILIBERTVS POVRTIER, SALINENSIS, CANONICVS ET VICARIVS GENERALIS BISVNTINVS, EADEM DIE ANNI 1558 NATVS, DICAVIT ANNO A VIRGINEO PARTV 1620.

Cette inscription indique que Philibert Pourtier, de Salins, chanoine et vicaire général de l'archevêque de Besançon, fit faire ce tableau en mémoire de ce qu'il était né le jour de Noël de l'année 1558.

Signé : S. BRULLETZ PING. 1620.

Provient de l'une des églises métropolitaines de Besançon.

BRULLEY.

Besançon à vol d'oiseau, en 1615.

Bois. — H. 1m,62. — L. 1m,30. — Fig. de 0m,34.

Dans le haut du tableau, on voit les armoiries de l'empereur d'Allemagne, suzerain de la ville, et celles de la cité elle-même; dans le bas sont représentés, d'une part, les saints Ferréol et Ferjeux, apôtres du diocèse; de l'autre, saint Jean et saint Étienne, patrons des deux églises métropolitaines qui existaient alors à Besançon.

En vertu d'une autorisation donnée le 29 mai 1615 par le chapitre métropolitain, la Municipalité avait fait placer ce tableau dans la chapelle dite du *Saint-Suaire*, à l'église de Saint-Étienne, pour remplacer sans doute une cité en cire offerte à ce même sanctuaire, le 16 juillet 1544, à l'effet d'obtenir la cessation d'une peste.

Pour l'exécution de cet ouvrage, BRULLEY avait été aidé par un élève dont le nom est révélé dans l'article suivant des comptes de la ville pour l'année financière 1615-1616 : « A FRANÇOIS GIGOULEY, trois francs pour ses peines prinses, soubz SANSON BRUSLÉ, son maistre, à la représentation de plusieurs empereurs et

du tableau de la cité mis en la chapelle du Sainct-Suaire. »

Signé : Sanson Brulletz facieb. anno Dni 1615.

BRUNE (Christian).

Vue prise dans le Dauphiné.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,38. — Fig. de 0m,02.

Dans un pays montagneux, une rivière torrentielle fait cascade et passe ensuite sous l'arche d'un pont qui est accosté, à droite, par des bâtiments industriels. Au premier plan, à gauche, trois hommes, dont un ecclésiastique, observent le bouillonnement du cours d'eau.

Signé : Brune.

Salon de 1842 (n° 265).

Exposé à Besançon en 1842 (n° 39) et acquis par la ville.

CAMINADE (Alexandre-François-Maurice).

Charles X, roi de France, en grand costume royal.

Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,80. — Fig. en pied de gr. nat.

Le Roi, en costume de sacre, est debout devant son trône; sa main droite s'appuie sur un sceptre et le fait porter sur un tabouret où se trouvent la couronne et la main de justice.

Signé : Caminade.

Ce portrait fut inauguré solennellement le 26 novembre 1826, ainsi qu'en témoigne une brochure publiée sous ce titre : *Procès-verbal des cérémonies d'inauguration du portrait de S. M. Charles X, dans l'Hôtel de ville de Besançon ;* 1826, dix pages in-4°.

Envoi de l'État (1826).

CHABRY (Martin-Léonce).

Marais des landes de Gascogne, un soir d'automne.

Toile. — H. 1m,55. — L. 2 m.

« Au premier plan, des broussailles dans un terrain humide. Le marécage s'étend jusqu'à l'horizon, vers des collines basses, entre des rives incertaines et déchiquetées. A droite, trois cabanes sur pilotis. De longues bandes de nuages sombres et minces, tachés de rose par le crépuscule qui rougit l'horizon, traversent le ciel en pâlissant. » (Lafenestre, *Livre d'or du Salon,* 1879, p. 23.)

Signé : L. Chabry.

Salon de 1879 (n° 566).

Envoi de l'État (1880).

CHAPUIS (Honoré), né à Arlay (Jura), le 23 avril 1817.

Tête d'étude : profil d'homme (1843).

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,25. — Gr. nat.

Signé : Gigoux et Chapuis.

Donné par M. Jean Gigoux, en 1880.

Chapuis.

Le Doubs et le rocher de la citadelle de Besançon : vue prise du pied de Chaudane.

Toile. — H. 0m,58 — L. 1m,20. — Fig. de 0m,06.

Deux barques de promeneurs circulent sur la rivière; un pêcheur à la ligne est au premier plan du tableau.

Signé : Chapuis, 1859.

Acquis en 1880.

CHARTRAN (Théobald), né à Besançon le 20 juillet 1849.

Une Martyre aux catacombes de Rome.

Toile. — H. 1m,20. — L. 2m,20. — Fig. de gr. nat.

Le bas du corps enveloppé d'un suaire, elle est couchée sur des palmes et parée de fleurs d'oranger; sa chevelure blonde encadre un visage calme, bien que son cou saigne encore de la blessure qui a causé sa mort; une auréole est autour de sa tête; son épitaphe, gravée sur marbre, est à côté de la logette qui va lui servir de tombeau.

Signé : T. Chartran, 1877.

Salon de 1877 (n° 456).

Envoi de l'État (1877).

CHAZERAND (Claude-Louis-Alexandre), né à Besançon le 24 avril 1757, mort dans cette ville le 22 avril 1795[1].

[1] Une notice sur cet artiste a été publiée par le peintre Flajoulot, dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon,* année 1822, 2e semestre.

Le Christ en croix.

Toile. — H. 0m,79. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,46.

Le Christ a la tête penchée sur son épaule gauche et les yeux élevés au ciel. A l'angle inférieur de droite, on aperçoit Jérusalem.

Légué par le peintre Flajoulot, en 1840.

Chazerand.

Vulcain : étude d'académie.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,14. — Fig. de 2/3 de gr. nat.

Représenté nu, en pied et assis, sa main droite a pour appui le manche d'un gros marteau : un bouclier et une épée gisent à terre. A gauche, dans le lointain, on aperçoit les lueurs d'une forge. A droite, sur le fond du tableau, on lit en lettres capitales :

COURONNÉ EN
1779.
PEINT PAR CHAZERAND L'AINÉ
DE BESANÇON.

Cette toile avait obtenu, en effet, le premier prix de peinture dans le concours de l'École des Beaux-Arts de Besançon, en 1779.

Chazerand.

Neptune calmant les flots : étude d'académie.

Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,80. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Sur une plage semée de coquilles, le dieu tient son trident de la main gauche et étend sa main droite pour calmer les flots. Nu, à l'exception d'une légère écharpe qui passe sur sa cuisse droite, son corps se présente de face, tandis que sa tête, surmontée d'une couronne radiée, est vue de profil, regardant à gauche.

Premier prix de peinture à l'École de Besançon, en 1780.

Légué par le bibliothécaire Ch. Weiss, en 1866.

Chazerand.

Portrait d'une vieille dame (vers 1789).

Taffetas. — H. 0m,76. — L. 0m,47. — gr. nat.

Représentée en buste, assise dans un fauteuil, la tête légèrement tournée de trois quarts à gauche, les cheveux gris crêpés en boule et surmontés d'un ample bonnet blanc que décore un nœud de ruban bleu, les yeux éteints, le cou entouré d'un velours noir, un fichu blanc garni de blonde et croisé sur la poitrine, la robe en soie bleu pâle, avec de secondes manches en dentelle blanche, dont une seule est partiellement visible.

Donné, en 1887, par la veuve du peintre Nestor Bavoux, conformément à l'intention de son mari.

CLOUET (François).

Portrait du maréchal de France François de Scepeaux, sire de Vieilleville (1509-1571).

Bois de chêne. — H. 0m,31. — L. 0m,18.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, la barbe légère et déjà grisonnante, les yeux gris bleu taillés en amande, il a la tête coiffée d'une toque de velours noir à la Henri II; son vêtement est un pourpoint également noir. De son cou pend une chaîne d'or qui supporte une étoile de même métal, dont on ne voit que trois pointes.

Au revers du panneau, sur le biseau supérieur, on lit, en caractères de la seconde moitié du seizième siècle, cette indication tracée à l'encre : « de Sepeaux m[al] de Vieilleuille. » Plus bas, en caractères un peu plus modernes, on lit cette autre indication : « Mommorency connestable. » Sur ce même revers, le cachet armorié de Colbert a été apposé en cire rouge, à deux reprises : l'une des empreintes est encore bien conservée. Ce portrait a donc fait partie de la galerie de Colbert. Le revers du panneau porte des numéros d'ordre dont voici la succession : « no 134 », « 461 », « 3311 ».

Ayant à opter entre deux indications contradictoires, quant à l'individualité du personnage représenté, je n'avais pas hésité à donner la préférence au plus ancien texte. Depuis, j'ai rencontré au Musée de Versailles (no 3220) un second exemplaire fort avarié de ce portrait, mais au bas duquel existe en caractères dorés une ancienne inscription ainsi conçue : POVRTRAICT. DE. SCEPEAVX. S. DE. VIELVILLE. MAR. DE FR.

Il est connu d'ailleurs que le maréchal de Vieilleville était en relation avec François Clouet, car ce fut à cet artiste qu'il s'adressa, comme au « plus habile ouvrier de ce temps-là », pour avoir son opinion sur une médaille aux effigies du roi Henri II et de la reine Catherine (*Mémoires de la vie du maréchal*

de Vieilleville, t. IV, p. 125, et *Abecedario* de Mariette, t. I, pages 380-381).

Donné par le conservateur des forêts Pintard (1857).

COLLIN DE VERMONT (Hyacinthe).

Pyrrhus enfant implore le roi Glaucias.

Toile. — H. 1m,65. — L. 1m,94. — Fig. de 1/2 gr. nat.

Dans la grande salle d'un palais, le roi Glaucias et la reine Béroa sont assis sur leurs trônes. Un petit enfant nu, à genoux à leurs pieds, leur tend les bras. Ceux qui ont sauvé l'enfant sont témoins de cette scène et font des vœux pour que Glaucias prenne le jeune Pyrrhus sous sa protection. Les personnages, représentés en pied, sont au nombre de quinze.

Cet ouvrage fut l'un des « onze tableaux, en largeur de six pieds sur cinq de haut, ordonnez extraordinairement pour le Roy aux principaux officiers de l'Académie (de peinture), par M. le Directeur général des Bâtimens ». Ces onze morceaux de concours furent exposés, sans noms d'auteurs, en 1747, dans la galerie d'Apollon. Celui qui nous occupe est longuement décrit, sous le nº 5, dans le Livret de l'exposition de 1747. — Voy. ci-après l'article Dumont le Romain.

Envoi de l'État (1872).

COLSON (Jean-François-Gille).

Portrait de l'abbé Gabriel-François Coyer de Baumes-les-Dames (Doubs), écrivain français (1707-1782)[1].

Toile. — H. 0m,94. — L. 0m,74. — Fig. de gr. nat.

A mi-jambes, tourné de trois quarts à gauche, vêtu en ecclésiastique, la coiffure à boudins poudrée, il est assis dans sa bibliothèque, devant un bureau. Sa main droite tient un livre, et sa main gauche repose sur son genou.

C'est d'après ce tableau que le graveur Ph. Trière a exécuté le portrait qui figure en tête des *Œuvres* du spirituel abbé (1782).

Acquis en 1851, pour 100 francs.

CONSCIENCE (Francis), né à Besançon le 2 février 1794, mort à Luxeuil le 15 août 1840[2].

Cuirassier à cheval bravant la mitraille. 1820.

Toile. — H. 3m,50. — L. 2m,70. — Fig. de gr. nat.

De profil, tourné à droite, monté sur un cheval brun rouge, il tient son épée de la main droite et éperonne sa monture qui se cabre devant l'éclatement d'un projectile.

Conscience.

Louis-Philippe Ier, roi des Français.

Toile. — H. 1m,08. — L. 0m,80. — Fig. de 1/2 gr. nat.

En pied et debout, sous l'uniforme de la garde nationale, il tient de la main gauche un drapeau tricolore, tandis que sa main droite présente un papier sur lequel on lit : *Désormais la Charte sera une vérité.*

Signé : Francis C. 1830.

Envoi de l'Etat (1833).

Conscience.

Halte de chasse.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,29.

Assis sur un talus ombragé, le chasseur partage le contenu de sa gourde avec un petit paysan qui lui a servi de rabatteur et dont la ceinture est garnie de gibier tué; quatre chiens contemplent leur maître.

Signé : Francis C., 1830.

Donné par le député Auguste Demesmay.

CORMON (Fernand PIESTRE dit).

Une jalousie au sérail.

Toile. — H. 1m,60. — L. 2m,15. — Fig. des 4/5 de la gr. nat.

Sur un riche matelas qui a pour soubassement un socle doré, une favorite indienne, absolument nue, rampe pour contempler avec une joie féroce le cadavre d'une rivale de race blanche qu'elle a fait assassiner. L'eunuque, qui s'est chargé de l'exécution, soulève un coin du voile couvrant la morte, pour montrer que son stylet a frappé droit au

[1] Ayant été accueilli à Ferney dans l'automne de 1761, l'abbé Coyer manifestait l'intention d'y venir passer trois mois de chaque année, ce qui fit dire à Voltaire : « Don Quichotte prenait les auberges pour des châteaux, mais l'abbé Coyer prend les châteaux pour des auberges. »

[2] Sur ce peintre, Jules Janin a publié un article nécrologique dans le journal *l'Artiste*, article reproduit dans le *Franc-Comtois* du 10 septembre 1840.

cœur. L'auteur de cette peinture s'était inspiré de la manière d'EUGÈNE DELACROIX.

Signé: 1874. — F. CORMON.

Salon de 1874 (n° 451) sous le titre : *Une jalousie au réveil* (sic).

Envoi de l'État (1875).

CORNU (SÉBASTIEN-MELCHIOR).

Portrait de l'artiste, peint à Rome, par lui-même, en 1832.

Toile. — H. 1m,10. — L. 0m,80. — Gr. nat.

Debout et à mi-jambes, légèrement tourné à droite, il est vêtu d'une redingote noire; son bras droit, qui pend le long du corps, soutient un portefeuille rouge; sa main gauche est engagée dans la poche de son pantalon.

Ce portrait et les peintures de CORNU qui vont suivre ont été légués à la ville de Besançon, le 16 mai 1875, en exécution des désirs de son mari, par Albine-Hortense Lacroix, veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU, qui, bien que né à Lyon, gardait fidèle mémoire des origines franc-comtoises de sa famille. — Voy., sur les circonstances qui déterminèrent ce legs, le *Catalogue des Musées de Besançon,* 7e édition (1886), p. 48.

CORNU.

Portrait de l'artiste par lui-même.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,37. — Gr. nat.

Représenté en demi-buste, tourné de trois quarts à droite, une toque noire sur la tête, il a son col de chemise rabattu sur le haut d'une tunique en étoffe noire damassée.

Sur cette peinture, l'auteur a écrit au crayon :

Portrait de Séb. Cornu par lui-même.

Ce portrait, qui imite quelque peu ceux de RAPHAEL peints par lui-même, représente l'auteur à l'âge d'environ vingt-cinq ans. Il doit avoir été fait à Rome et semblerait antérieur à celui qui est précédemment décrit.

CORNU.

Portrait de jeune femme.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,37. — Gr. nat.

Représentée en demi-buste, presque de face, les cheveux noirs partagés en bandeaux et formant chignon derrière la tête, les yeux bleus grandement ouverts et très-expressifs, elle a une chemise blanche à bordure festonnée qui lui laisse les épaules nues.

Ce portrait semblerait avoir été peint pour faire pendant à celui de l'auteur qui vient d'être mentionné.

CORNU.

Le premier pas de l'enfant (campagne de Rome).

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,58. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Un paysan et une paysanne, dans le costume national des campagnards des environs de Rome, sont assis à terre et sourient à un petit enfant qui fait ses premiers pas dans la direction des bras de son père. Le paysage est à peine esquissé.

C'est une première exécution du tableau exposé sous le même titre par CORNU, au Salon de 1838 (n° 339).

CORNU.

Jésus parmi les docteurs.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,37. — Fig. de 0m,22.

Jésus enfant, assis dans un fauteuil, tient un rouleau de parchemin et explique la loi à des docteurs israélites, assis ou debout de chaque côté de lui. A gauche, la Vierge, accompagnée de saint Joseph, tend les bras à son Fils qu'elle est heureuse de retrouver.

Esquisse d'un tableau qui valut à Sébastien CORNU une première médaille au Salon de 1845 (n° 360).

CORNU.

La Vierge mère des affligés : esquisse cintrée.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,40. — Fig. de 0m,16.

Sous un arc-en-ciel, la Vierge, assise, intercède pour les malheureux qui la prient : à droite, c'est un pèlerin et un vieillard; à gauche, c'est une veuve et une jeune fille.

Composition exécutée sur faïence émaillée pour le tympan extérieur de la porte latérale de l'église de Saint-Leu-Taverny (1855).

CORNU.

La Vierge consolatrice des affligés : esquisse.

Crayon noir et peinture à l'huile sur carton. — H. 0m,32. — L. 0m,24. — Fig. de 0m,18.

La Vierge, debout, apparaît sur les nuages : elle impose les mains à quatre malheureux, deux femmes à droite et deux hommes à gauche, qui l'implorent à genoux.

C'est une composition faite sur le même thème que celle dont la description précède.

CORNU.

Les grands Saints de France : esquisses de peintures exécutées dans la chapelle de l'Élysée national.

Sept compositions à l'huile sur carton : fond d'or, partie supérieure cintrée. — H. 0m,31. — L. 0m,15. — Fig. de 0m,27.

1° Saint Martin : une épée est à ses pieds, et il tient le modèle d'une basilique ;

2° Saint Remi : en costume d'évêque, il élève la main droite qui tient la sainte ampoule ;

3° Sainte Clotilde : elle a une couronne sur la tête et tient une croix ;

4° Sainte Geneviève : elle est voilée, tient une houlette et a un mouton couché derrière elle ;

5° Saint Cloud : il se coupe les cheveux pour entrer dans un monastère ;

6° Saint Éloi : revêtu des insignes de l'épiscopat, il a près de lui, sur un piédestal, une statue de Vierge assise, qui n'est qu'à l'état de croquis ;

7° Saint Louis : une couronne royale sur la tête, il tient une épée et une main de justice.

CORNU.

Anges eucharistiques : esquisses de deux peintures exécutées dans la chapelle de l'Élysée national.

Deux compositions à l'huile sur un même carton. — Hauteur de chacune : 0m,20 ; larg. 0m,15.

Dans un compartiment cintré et sur un fond d'or, un Ange, vu à mi-jambes et regardant à gauche, tient un calice. — Dans un compartiment semblable, un autre Ange, faisant face et pendant au premier, tient une patène sur laquelle une hostie est debout.

CORNU.

Tête d'apôtre : étude.

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,60.

Esquisse de l'une des six figures d'Apôtres du côté droit de l'église de Saint-Louis d'Antin.

CORNU.

Traits de la vie de saint Séverin de Paris et de saint Séverin d'Agaune : deux esquisses de forme ogivale sur le même tableau.

Toile. — H. 0m,64. — L. 0m,81. — Fig. de 0m,21.

Sous la composition de droite, on lit l'explication suivante, tracée au crayon noir : *Saint Séverin d'Agaune guérit le roi Clovis de la fièvre qui le consumait.* Sous la composition de gauche, une explication analogue est ainsi conçue : *Saint Séverin de Paris reçoit saint Clodoald dans la retraite et lui donne l'habit religieux.*

Ces deux compositions, exécutées en peinture murale, décorent depuis 1857 la chapelle de Saint-Séverin dans l'église placée sous ce vocable à Paris.

CORNU.

Quatre traits de la vie de la B. Marie de l'Incarnation (Barbe Avrillot, dame Acarie), instauratrice de l'Ordre des Carmélites en France : deux esquisses sur le même tableau.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,61. — Fig. de 0m,12.

« Mme Acarie conduit ses enfants et ses domestiques à la sainte Table. — La B. Marie présente une requête au Parlement pour son mari exilé. — Mort de la B. Marie de l'Incarnation. — Sainte Thérèse apparaît à la B. Marie de l'Incarnation. »

Compositions superposées deux par deux, dans des arcatures ogivales. Sur les quatre tableaux projetés, trois seulement ont été exécutés en peinture murale, dans la chapelle de Sainte-Marie de l'Incarnation, à l'église de Saint-Merry, de Paris, en 1850 ; et encore l'un des sujets traités dans nos esquisses peintes a-t-il été remplacé par un autre. — Voy. aux Dessins l'article qui correspond à celui-ci.

CORNU.

Auguste présente aux députés des trois provinces de la Gaule celtique, réunis à Lyon (an 15 av. J. C.), la constitution par laquelle elles devront être régies.

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,50. — Fig. de 0m,25.

Debout sur un piédestal devant lequel fume l'encens, Auguste, revêtu de la pourpre, tient dans sa main droite, qu'il élève, le texte de la constitution dont il dote la Gaule celtique. Ses paroles sont écoutées par des chefs gaulois et des gens du peuple.

Esquisse d'un tableau exécuté en 1869, pour le palais du Conseil d'État, exposé à Paris, en 1872 (n° 387), et envoyé par l'État, en 1875, au Musée des peintres lyonnais, à Lyon.

Une gravure exécutée d'après ce tableau est dans le *Magasin pittoresque,* t. XLII, ann. 1874, p. 241.

CORNU.

Prise d'Ascalon par le roi Baudouin III en 1152.

Toile. — H. 0m,25. — L. 0m,32. — Fig. minuscules.

Par une brèche faite dans ses remparts, l'assaut est donné à la ville d'Ascalon. Une longue procession de croisés se dirige vers cette brèche : on y voit un cavalier qui porte un étendard à croix rouge et un évêque qui, des deux mains, élève une croix dorée.

Esquisse d'un tableau commandé pour les galeries de Versailles, mais dont l'auteur a modifié la donnée dans l'exécution définitive.

CORNU.

Concordat de 1802.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Fig. de 0m,31.

Le Premier Consul debout, ayant à côté de lui ses collègues Cambacérès et Lebrun, répond à une harangue du cardinal légat Caprara, qui tient le volume scellé où sont les articles du Concordat. Le ministre des Cultes, Portalis, assiste le Premier Consul.

Esquisse d'un tableau exécuté pour la Cour des comptes et placé dans le palais du quai d'Orsay, où il a été détruit lors de l'incendie de 1871.

CORNU.

La République de 1848.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,60. — Fig. de 0m,50.

Représentée debout, devant un large trône à l'antique, elle tient de la main gauche le drapeau tricolore et une branche de laurier; de la main droite, elle élève un rouleau de papier sur lequel on lit : *Souveraineté du Peuple*. Le soubassement du siége est orné de trois bas-reliefs qui symbolisent la *Liberté*, l'*Égalité* et la *Fraternité*.

Signature : Un croissant verticalement posé, ayant ses pointes ou *cornes* tournées à gauche et abritant une étoile.

CORNU.

La République : esquisse du précédent tableau.

Carton. — H. 0m,18. — L. 0m,12. — Fig. de 0m,12.

La figure allégorique, debout sur un socle hexagonal, est adossée à un petit autel.

CORNU.

Faust et Marguerite dans la prison : esquisse à l'huile.

Carton. — H. 0m,24. — L. 0m,19. — Fig. de 0m,15.

Dans un cachot, une femme, vêtue de blanc, étendue sur la paille, est effrayée de l'entrée subite d'un gentilhomme, qui est suivi d'un personnage diabolique revêtu d'une cagoule rouge.

C'est la première pensée d'un tableau exposé par CORNU au Salon de 1848 (n° 976 *bis*).

CORNU.

Quatre têtes d'expression (hommes de différents âges).

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,60. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Tête d'homme, de trois quarts forcés, regardant à droite, avec une draperie verte sur la tête et sur la naissance des épaules. — Tête barbue de vieillard, tournée de trois quarts à droite, ayant une couronne de cheveux blancs. — Tête de vieillard, vue de profil et tournée à gauche, ayant de longs cheveux et une longue barbe de couleur blanche. — Tête d'apôtre, presque de face, ayant les cheveux et la barbe de couleur brune.

CORNU.

Un buste et une tête d'expression.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,41. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Buste de jeune homme, de profil, regardant à gauche, une main sur la poitrine. — Tête d'homme, de trois quarts, regardant à gauche, avec cheveux et barbe de couleur brune.

CORNU.

Tête de femme : étude.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Gr. nat.

Vue de trois quarts, regardant à gauche, elle a une chevelure noire : la partie peinte ne descend pas plus bas que la naissance du cou.

CORNU.

Tête de femme morte : esquisse ombrée au bitume.

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,47. — Gr. nat.

Tournée vers la droite, elle est dans l'attitude d'une personne couchée et endormie : réminiscence de l'*Atala* de GIRODET.

CORNU.

Trois études de mains, sur la même toile.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,60.

COURBET (GUSTAVE), né à Ornans (Doubs), le 12 juin 1819, mort à la Tour-de-Peilz (Suisse), le 31 décembre 1877.

Hallali du cerf : épisode de chasse à courre par un temps de neige.

Toile. — H. 3m,55. — L. 5m,05. — Fig. de gr. nat.

Sur un terrain couvert de neige, un cerf, entouré d'une meute de chiens, est aux abois ; un piqueur, qui a sa trompe de chasse en sautoir, décharge un grand coup de fouet sur l'un des chiens et en tient un autre par la peau du cou ; à droite, un cavalier, ayant des vêtements fourrés, fait caracoler son cheval gris pommelé.

Signé en rouge : G. C.

Salon de 1869 (n° 571).
Envoi de l'État (1882).

COURBET.

Portrait du peintre par lui-même, à l'âge d'environ trente ans.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,40. — Gr. nat.

En buste, de trois quarts, regardant à gauche, cheveux et barbe noirs ; imitation des maîtres espagnols.

Signé en rouge : G. COURBET.

Donné, en 1883, par mademoiselle Juliette Courbet, sœur de l'auteur.

COURTOIS (GUSTAVE), né à Pusey (Haute-Saône), le 18 mai 1852.

Dante et Virgile aux enfers.

Toile. — H. 3m,05. — L. 2m,20. — Fig. de gr. nat.

Sur les pentes d'un abîme glacial, Dante, en robe rouge, est guidé par Virgile, dont le corps est vêtu de blanc et la tête ceinte d'un laurier d'or. Dante, saisissant la main de son guide, éprouve un mouvement d'effroi à la vue des « ombres gémissant sous cet hiver éternel, plongées dans la glace jusqu'au cou et imitant, en faisant claquer leurs dents, les cris de la cigogne ». Parmi ces ombres, Dante choisit pour l'interroger celle du comte Ugolin, dont l'occupation consiste à ronger le crâne de celui qui, dans le monde terrestre, l'avait réduit, par la famine, à dévorer ses propres enfants. (*L'Enfer,* chants XXXII et XXXIII.)

Signé : GUSTAVE COURTOIS, 1879.
Salon de 1880 (n° 923).
Envoi de l'État (1880.)

COURTOIS.

Élaïne.

Toile. — H. 0m,80. — L. 1m,20. — Fig. de 0m,43.

Dans une barque qui flotte, près d'un escalier conduisant au château du roi Arthur, une jeune fille, endormie du sommeil de la mort, est couchée sur un drap violet à croix blanche ; un coussin de drap d'or est sous sa tête. Des fleurs blanches sont entre ses mains jointes ; elle porte une riche toilette de vêtements blancs ; au-dessus de sa tête, des couronnes funéraires sont accrochées à la poupe de la barque. C'est Élaïne, « blanche et pure comme un lys », morte de l'amour que lui avait inspiré Lancelot du Lac, amoureux lui-même de la reine Guinevère, femme du roi Arthur. Sur la terrasse du château, un chevalier, vêtu de violet, se couvre le visage en apercevant la morte ; une grande dame, vêtue de rouge, observe son trouble. En mourant, la jeune fille avait demandé que son corps fût conduit sur le fleuve jusqu'au palais du roi Arthur : une lettre, placée dans une de ses mains, dirait la cause de sa mort. Le roi lut cette lettre, et Lancelot, saisi d'une profonde douleur, jura de renoncer à sa passion coupable pour la reine Guinevère. (Sujet emprunté à TENNYSSON, *Idylle du roi ; Lancelot et Élaïne.*)

Signé : GUSTAVE COURTOIS, 1879.

Exposé à Besançon en 1880 (n° 209), et acquis par la ville.

COYPEL (NOEL).

L'auteur et sa fille enfant (vers 1680).

Toile. — H. 0m,59. — L. 0m,42. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Représenté en pied, la tête presque de face et coiffé d'une perruque Louis XIV, il est assis devant un chevalet et occupé à peindre sur une toile : sa fille, Madeleine-Suzanne, assise sur une petite chaise, regarde le travail de son père.

Légué par le peintre FLAJOULOT (1840).

DAVID (JACQUES-LOUIS) [attribué à].

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,32. — Gr. nat.

En demi-buste, représenté de trois quarts, regardant à droite, figure jeune, longs cheveux bouclés, vêtements de la période du premier Empire.

DAVID [copie réduite d'après].

Les licteurs rapportent à Brutus le corps de ses fils.

Toile. — H. 0^m,35. — L. 0^m,41. — Fig. de 0^m,17.

Esquisse faite par un Inconnu, d'après le tableau du maître, conservé au Louvre (n° 151. Catal. de FRÉDÉRIC VILLOT, édition de 1883).

Légué par la veuve du peintre Sébastien CORNU (1875).

DELAMARRE (THÉODORE).

Saint Jérôme.

Toile. — H. 1^m,35. — L. 1^m,10. — Fig. de 1/2 gr. nat.

A genoux au pied d'une croix, il se frappe la poitrine avec une pierre; un lion est derrière lui.

Signé : THÉODORE DELAMARRE, 1859.

Salon de 1859 (n° 830).

Donné par l'auteur (1860).

DELANOY (HIPPOLYTE-PIERRE).

Butin de guerre.

Toile. — H. 1^m,12. — L. 1^m,40.

Les pièces d'une armure du seizième siècle sont éparses devant un coffre ouvert : une bourse pleine d'or, une cassette de joyaux et plusieurs dés à jouer sont sur le sol.

Signé : H^{te}-PIERRE DELANOY, 1878.

Salon de 1878 (n° 682).

Envoi de l'État (1880).

DELILLE (ARMAND).

Bords de la Creuse : effet de soleil couchant.

Une rivière au cours paisible est bordée, à droite, de taillis, et, à gauche, d'une prairie mamelonnée. A l'horizon, est une montagne qui laisse voir encore les dernières lueurs d'un soleil couchant.

Signé : E. ARMAND DELILLE.

Envoi de l'État (1879).

DEMESMAY (CAMILLE), né à Besançon le 23 août 1815.

La Mare de Cery : commune de Mérey-sous-Montrond (Doubs).

Toile. — H. 1^m,20. — L. 1^m,84.

Une mare, dans un pré-bois, est entourée de six vieux chênes.

Signé : CAMILLE DEMESMAY, 1884.

Salon de 1881 (n° 672).

Envoi de l'État (1884).

DESHAYS DE COLLEVILLE (JEAN-BAPTISTE-HENRI).

Saint Sébastien : esquisse.

Toile. — H. 0^m,29. — L. 0^m,22. — Fig. de 0^m,20.

Presque nu, le corps renversé sur un linge blanc, son bras gauche est encore attaché à l'arbre contre lequel il a été percé de flèches.

Collection PARIS.

DESHAYS DE COLLEVILLE.

Le Bon Samaritain : esquisse.

Toile. — H. 0^m,29. — L. 0^m,22. — Fig. de 0^m,20.

Un homme, tenant une lanterne, sonde les blessures d'un malheureux qui vient d'être assassiné et dépouillé de ses vêtements.

Collection PARIS.

DESHAYS DE COLLEVILLE.

Jeunes chiens jouant devant leur chenil.

Toile. — H. 0^m,46. — L. 0^m,63. — Fig. de gr. nat.

Six jeunes chiens jouent en se vautrant dans la paille d'une corbeille qu'ils ont renversée.

Collection PARIS.

DESJOBERT (LOUIS-REMY-EUGÈNE).

L'Automne dans les bois : paysage.

Toile. — H. 0^m,66. — L. 0^m,50.

Une source ombragée sort d'un massif de verdure : une paysanne y lave du linge.

Signé : EUG. DESJOBERT, 1857.

Salon de 1857 (n° 745).

Envoi de l'État (1858).

DESPORTES (FRANÇOIS).

Cerf lancé.

Toile. — H. 2^m,65. — L. 2^m,02. — Fig. de gr. nat.

Sept chiens de chasse, les uns à la course, les autres à la nage, poursuivent un cerf qui vient de traverser un cours d'eau.

Signé : DESPORTES, 1710.

Cette belle page, malheureusement très-

usée, a été restaurée en partie par Lancrenon, ancien conservateur du Musée, qui est mort avant l'achèvement de ce travail.

Envoi de l'État (1872).

Desportes [attribué à].

Portrait d'une dame de la cour de Louis XIV.

Toile. — H. $0^m,80$. — L. $0^m,64$. — Gr. nat.

Représentée en buste, de trois quarts, regardant à gauche, teint coloré, cheveux noirs bouclés et retenus par un ruban rouge, robe de damas d'or et mantille de velours rouge doublée de soie verte. Dans le fond, à droite, des arbres; à gauche, l'angle d'un château.

Ce portrait, qui appartenait au fonds primitif du Musée de Besançon, est attribué à Desportes par le premier catalogue de cette galerie (1804, n° 57). Cette attribution, qui n'a rien d'invraisemblable, était-elle formulée derrière la toile? C'est ce qui ne peut plus être contrôlé, le portrait ayant subi un rentoilage.

DUBUFE (Édouard) [d'après].

Portrait de Napoléon III.

Toile. — H. $1^m,28$. — L. $0^m,95$. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-jambes, légèrement de trois quarts, regardant à droite, la tête nue, en costume de général de division, le collier de grand maître de la Légion d'honneur autour du cou, le manteau impérial doublé d'hermine sur les épaules, il tient de la main droite une main de justice posée sur une table. A droite, un rideau rouge relevé laisse entrevoir un château dans un parc.

Copie par mademoiselle Lucie Destigny.

Envoi de l'État (1861).

Dubufe [d'après].

Portrait de l'impératrice Eugénie : pendant du précédent tableau.

Toile. — H. $1^m,28$. — L. $0^m,95$. — Gr. nat.

Représentée debout, à mi-jambes, de trois quarts, regardant à gauche, elle porte un diadème et une parure de perles : ses épaules et ses bras sont nus, sa robe est bleue et blanche; sa main droite est étendue sur une couronne impériale placée devant elle. Un rideau rouge, qui forme fond, est relevé à gauche; il laisse voir la base d'une colonne et quelques arbres d'un parc.

Copie de mademoiselle Lucie Destigny.

Envoi de l'État (1861).

DUMONT (Jacques), dit le Romain.

Mucius Scævola se brûle le poing devant le roi Porsenna.

Toile. — H. $1^m,65$. — L. $1^m,94$. — Fig. de 1/2 gr. nat.

Porsenna, roi de Clusium, tenait Rome étroitement assiégée. Un jeune patricien, C. Mucius, pénétra dans le camp ennemi et, croyant frapper Porsenna, tua le secrétaire de ce prince. « Je suis citoyen romain, dit-il, mon nom est Mucius : ennemi, j'ai voulu tuer un ennemi; je sais recevoir aussi bien que donner la mort. » Puis il posa sa main droite sur le brasier allumé pour un sacrifice, et la laissa brûler, comme s'il eût été insensible à la douleur. Épouvanté de ce prodige de courage, Porsenna fit la paix avec Rome. Mucius, privé de la main droite, porta depuis avec honneur le surnom de *Scævola,* ce qui voulait dire *Gaucher.* (Tite-Live, liv. II, ch. xii et xiii.)

Dans le tableau, Porsenna est représenté assis sur un trône élevé : devant lui, sur un trépied, est un bassin rempli de charbons ardents. Scævola, debout, un casque sur la tête, une peau de tigre couvrant en partie son torse nu, pose son poing fermé sur le brasier et paraît insensible à la douleur. Le secrétaire du roi, tué par erreur au lieu de son maître, gît assassiné sur les degrés du trône. Des guerriers, la plupart armés de lances, voient cette scène avec stupeur.

Signé : Dumont le Rom., 1747.

Ce tableau fut exécuté à l'occasion du concours ouvert en 1747 entre les principaux peintres de l'Académie, dont il a été question à l'article Collin de Vermont. L'ouvrage qui nous occupe est décrit, sous le n° 4, dans le Livret de l'Exposition de 1747.

Envoi de l'État (1872).

DUPLAT (Pierre-Louis).

Château de Clisson (Vendée) : paysage.

Toile. — H. 1 m. — L. $1^m,39$. — Fig. de $0^m,07$.

Au sommet d'une colline dont la partie inférieure est boisée, un château fort ruiné a son donjon envahi par le lierre. Au pied de la colline est un cours d'eau : un villageois le franchit sur un pont fait avec des planches. Sur la rive droite, trois femmes et un enfant sont non loin de deux vaches; sur la rive gauche, on voit des habitations rurales.

Signé : Duplat, 1832.

Acquis, en 1837, pour 250 francs.

DUPLESSIS (C. MICHEL-H.).

Cavaliers en route.

Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,50. — Fig. de 0m,10.

Au pied d'une forteresse en partie ruinée, un cavalier, vu de dos, rajuste sa chaussure : son cheval blanc est maintenu par un soudard, en face duquel un petit épagneul aboie. A côté d'eux, vers la gauche, un mulet et un âne, vus par derrière, sont arrêtés et portent des cargaisons : sur celle du mulet, un paysan est assis. Au second plan, à droite, derrière une pièce de canon qui repose sur son affût, une femme assise allaite son enfant, tandis que, devant elle, un homme armé vide le contenu d'une jarre. Sur le terrassement qui les domine, un cavalier interroge une femme assise. Plus haut, à l'angle droit de la peinture, un défilé de cavaliers est vu en perspective.

Signé : M. H. DUPLESSIS.

Il y a toute probabilité pour que ce tableau soit celui que l'auteur avait exposé au Salon de 1798, sous le nº 154.

Acquis, en 1851, pour 200 francs.

DURAMEAU (LOUIS-JEAN-JACQUES).

Buveur : tête d'étude en demi-buste.

Toile. — H. 0m,13. — L. 0m,10. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

En buste, presque de face, avec un vêtement rougeâtre et un bonnet gris, il tient un pot de grès rempli de liquide.

Collection PARIS.

DURAMEAU.

Joueur de violon : tête d'étude en demi-buste.

Toile. — H. 0m,13. — L. 0m,10. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

En buste, presque de profil, regardant à droite, avec un vêtement jaunâtre et un bonnet rouge, il a contre l'épaule l'amorce d'un violon sur lequel un archet se promène.

Collection PARIS.

DUVIGEON (L.) : peignait à Besançon dans la première moitié du dix-huitième siècle.

Portrait de Hilaire-Joseph du Ban (1656-1724), *professeur à l'Université de Dole, puis conseiller au Parlement de Besançon.*

Toile. — H. 0m,93. — L. 0m,73. — Gr. nat.

Debout, à mi-corps, tourné à droite, coiffé d'une ample perruque, vêtu d'une robe rouge de Conseiller, il tient de la main droite un papier sur lequel est écrit : SUUM CUIQUE TRIBUIT; sa main gauche est appuyée sur un volume des œuvres de Cujas. Dans l'angle supérieur à gauche, on lit : ÆTAT. 57, 1714. Postérieurement on a ajouté le blason du personnage représenté : écu d'azur à la bande d'or, avec une colombe essorante d'argent en chef et un croissant d'argent en pointe; couronne de comte timbrée d'une colombe essorante d'argent.

Légué, en 1868, par Jeanne-Thérèse-Eugénie du Ban.

DUVIVIER (PIERRE-BERNARD).

Scène du Déluge.

Toile. — H. 1m,26. — L. 1m,74. — Fig de gr. nat.

Un homme, à moitié accroupi, est réfugié sur un terrain que les eaux n'ont point encore envahi; il soutient d'un bras sa femme défaillante et tend la main à sa fille, à moitié submergée, sur le point de périr; à gauche, un volcan est en éruption dans le lointain; à droite, un éclair déchire les nuages.

Collection PARIS.

ELMERICH (CHARLES-ÉDOUARD), né à Besançon en 1813.

La Mère et l'Enfant.

Toile. — H. 1m,85. — L. 1m,20. — Fig. de gr. nat.

Une paysanne méridionale, debout dans le lit d'un cours d'eau, sourit à un enfant nu, perché sur son épaule et qu'elle va baigner; en arrière est une banquette de rocher sur laquelle sont des pièces de vêtement.

Signé : ELMERICH, 1848.

Salon de 1848 (nº 1528).

Don de l'auteur.

FANART (CLÉMENT-ALPHONSE-ANTONIN), né à Besançon le 18 janvier 1831.

Un soir sur les bords de l'Ognon, à Broye-lez-Pesmes.

Toile. — H. 0m,82. — L. 1m,33.

La rivière reflète un ciel empourpré : deux vaches s'y baignent les pieds; le reste du troupeau, gardé par des bergers, pâture sur la rive. A l'horizon, on aperçoit les silhouettes d'autres troupeaux.

Signé : A. FANART, 1861.

Exposé à Besançon, en 1862 (nº 142), et acquis par cette ville.

FANART.

Une Moisson en Franche-Comté. (Paysage avec figures.)

Toile.—H.1m,35.—L.2m,12.—Fig.0m,13.

Vaste champ de blé longé par un chemin : des paysans, hommes et femmes, moissonnent, font des gerbes et en chargent deux voitures à échelles traînées par des bœufs. Sur le chemin, qui a un bois sur son autre rive, une villageoise est en marche avec des chèvres. Le ciel est nuageux, et le coup de soleil qui dore la moisson est le signe précurseur d'un orage.

Signé : A. FANART, 1864.

Salon de 1864 (n° 675).

Donné par Adolphe Veil-Picard.

FANART.

Un pâturage sur le bord d'une rivière.

Toile. — H. 0m,63. — L. 1m,10.

Un cours d'eau arrose des prés semés de bouquets d'arbres : des bestiaux paissent sous la conduite d'un berger; des collines boisées ferment l'horizon.

Exposé à Besançon en 1880 (n° 284) et acquis par la ville.

Signé : A. FANART.

FLAJOULOT (CHARLES-ANTOINE), né à Besançon en 1774, mort dans cette ville le 15 septembre 1840.

Saint Jean l'Aumônier distribuant son bien aux pauvres.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,71. — Fig. de 0m,27.

Composition oblongue et cintrée, dont les angles d'extrados sont dorés et renferment chacun une figure d'ange en grisaille. Au centre, le saint est debout, montrant le ciel à une foule de malheureux qui lui demandent des consolations; derrière lui, un jeune homme tient un bassin et distribue des aumônes.

Esquisse du tableau qui surmonte l'encadrement de l'autel, dans la chapelle de l'Asile départemental du Doubs, à Besançon. — Une description de ce tableau, par le professeur GENISSET, se trouve dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon,* année 1828, 1er semestre.

Légué par l'auteur, en 1840.

FRAGONARD (JEAN-HONORÉ).

Jeune couple à la fenêtre.

Bois. — H. 0m,17. — L. 0m,11. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Les deux personnages sont représentés à mi-corps, tournés à droite, accoudés sur l'appui d'une fenêtre; la jeune femme, en pleine lumière, semble vouloir mettre la main sur la bouche de son compagnon qui est un peu dans l'ombre.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Jeune mère devant une fenêtre.

Bois. — H. 0m,17. — L. 0m,11. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représentée à mi-corps, assise, de profil et tournée à gauche, elle regarde avec tendresse son enfant, à peine vêtu d'une petite chemise, qui est debout sur ses genoux, devant une fenêtre.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Toilette de Vénus. — Esquisse d'un plafond circulaire.

Bois. — Diam. 0m,77. — Fig. de 0m,10.

Dans un ciel bleu, des groupes de nuages supportent des Sylphides et des Amours qui s'empressent autour de Vénus. Cette déesse est à côté de son char; elle n'a pour vêtement qu'une écharpe rose qui flotte derrière elle : une Renommée tient une couronne au-dessus de sa tête.

Collection PARIS.

FRAGUIER (GABRIEL-AUGUSTE-CLAIRE-ARMAND, baron DE), né à Besançon le 18 novembre 1803, mort dans cette ville le 31 juillet 1873.

Fleurs et fruits.

Toile. — H. 1m,25. — L. 0m,90.

Sur le marbre blanc d'une console dorée, un élégant vase de bronze est à côté d'une longue grappe de fleurs jaunes, d'un verre à champagne, d'une petite théière, d'une corbeille de poires et de raisins des deux nuances. A gauche, une draperie rose forme le fond d'une partie du tableau.

Signé : A. DE FRAGUIER, 1865.

Exposé à Besançon en 1865 (n° 137), et donné ensuite à la ville, par l'auteur.

FRANÇAIS (FRANÇOIS-LOUIS).

Le Miroir de Scey à la tombée de la nuit; souvenir de la Franche-Comté.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,60.

En amont du village de Scey-en-Varais

(Doubs) et plus bas que Maizières, la rivière de la Loue est déjà dans l'ombre, tandis que les ruines du castel de Saint-Denis, empourprées et dorées par le soleil couchant, font descendre un reflet lumineux dans l'eau.

Signé : L. FRANÇAIS, 1876.

Salon de 1876 (nº 823).

Acheté par la ville de Besançon, avec le concours de l'État, en 1879.

FRANÇAIS.

Roche des Raguets, à Maizières (vallée de la Loue).

Toile. — H. 0^m,50. — L. 0^m,65. — Fig. assise de 0^m,08.

Sous la corniche naturelle d'un banc de rocher qui borde la rivière, un homme est assis et regarde l'autre côté de la vallée de la Loue.

Signé : L. FRANÇAIS, 77.

Donné par l'auteur, en 1879.

FRANQUE (JEAN-PIERRE).

Portrait de Charles Nodier, de Besançon (1780-1844), *membre de l'Académie française.*

Toile. — H. 0^m,93. — L. 0^m,76. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, debout, légèrement tourné de trois quarts à gauche, il est vêtu d'un habit bleu à boutons d'or : sa main gauche est engagée dans son habit ; sa main droite a pour appui un petit volume relié en parchemin qui est debout sur une table. Le fond du tableau est un paysage que traverse un ruisseau.

Dans son ouvrage sur *Louis David* (p. 59), Delécluze cite, parmi les élèves du maître, en 1797, « PIERRE et JOSEPH FRANQUE, deux frères jumeaux natifs du Jura, auxquels la Convention avait alloué une petite pension à cause des dispositions qu'ils avaient montrées pendant qu'ils gardaient les troupeaux ». Les frères FRANQUE étaient, en réalité, originaires des Buis (Drôme). Seul Jean-Pierre devint Jurassien par alliance, en épousant Lucile Messageot, de Lons-le-Saunier, ce qui le fit beau-frère de la sœur de Charles Nodier.

Acquis, en 1853, pour 200 francs.

GÉRARD (Mlle MARGUERITE).

Petit valet d'auberge tenant un broc.

Bois. — H. 0^m,17. — L. 0^m,10. — Fig. de 0^m,13.

Debout, tourné vers la droite, il a sur la tête un bonnet de coton blanc ; un tablier de toile blanche est devant ses jambes ; sa main gauche tient un broc en grès.

Cette esquisse a été reproduite en gravure sur bois dans le *Magasin pittoresque*, t. XXXVI (1868), p. 113, d'après un dessin de MOUILLERON.

Collection PARIS.

GÉRARD (le baron FRANÇOIS).

Scène de massacre. — Ébauche.

Toile. — H. 2^m,60. — L. 1^m,91. — Fig. de gr. nat.

Une femme, à peine vêtue, est accroupie sur les marches de la façade d'un monument ; un adolescent, réfugié avec elle, fait des gestes de désespoir. Un homme debout pose une de ses mains sur l'épaule de la femme, et semble avec l'autre main lui indiquer un chemin pour fuir. Des cadavres gisent à terre.

Au nombre des compositions laissées en dessin par GÉRARD, on cite le *Massacre d'une famille royale grecque*, dont l'auteur avait eu vraisemblablement l'intention de faire un tableau. (*Catalogue de la vente du baron Gros*, 1835, nº 186.)

Donné par le baron Henri Gérard, neveu de l'auteur.

GÉRARD (FRANÇOIS, baron) [d'après].

Psyché reçoit le premier baiser de l'Amour.

Toile. — H. 1^m,86. — L. 1^m,32. — Fig. de gr. nat.

Copie exécutée par DELAMBRE, en 1854, du tableau conservé au Louvre (nº 236 Catal. de FRÉDÉRIC VILLOT, édition de 1885).

Envoi de l'État (1874).

GIACOMOTTI (FÉLIX-HENRI), né à Quingey (Doubs), le 19 novembre 1828.

Martyre de saint Hippolyte.

Toile. — H. 3^m,30. — L. 4^m,80. — Fig. de gr. nat.

Sur la place publique d'une ville, devant un tribunal où siégent des magistrats romains, un vieillard, dépouillé de ses vêtements, est couché à terre, la tête sur un linge ensanglanté : des bourreaux lient ses jambes avec des cordes, pour les attacher à la queue de deux chevaux fougueux, qu'un homme s'efforce de maintenir. Sur le degré inférieur du tribunal, un porte-étendard semble donner

des ordres aux bourreaux. Des chrétiens, hommes et femmes, les mains enchaînées, attendent leur supplice. Une femme accroupie voile avec son manteau la face de son jeune enfant, pour lui épargner cet horrible spectacle.

Exposé au salon de 1861, d'après Bellier de la Chavignerie, mais n'est pas mentionné au livret.

Envoi de l'État (1862).

GIACOMOTTI.

Portrait du général de division baron Jacob-François Marulaz (1769-1842), *gouverneur de Besançon pendant le blocus de* 1814.

Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Gr. nat.

Représenté debout, tête nue, presque de face, en grande tenue de général de division, la croix de commandeur de la Légion d'honneur au cou, la culotte blanche avec des bottes à l'écuyère, il a la main droite appuyée sur la poignée d'un grand sabre de cavalerie, sorti du fourreau et dont la pointe est à terre; sa main gauche soutient un chapeau militaire. Derrière lui gît un cheval tué, et plus loin des hussards à cheval manœuvrent sur un champ de bataille.

Signé : F. GIACOMOTTI, 1863.

Commandé par la ville de Besançon, et déposé dans la grande salle de l'Hôtel de ville.

GIACOMOTTI.

Portrait du général de division comte Charles-Antoine-Louis-Alexis Morand (1771-1835), *né à Largillat* (*Doubs*).

Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Gr. nat.

Représenté en pied, la tête nue et tournée de profil à droite, le bas du visage fortement cicatrisé, il porte la grande tenue de général de division, avec le grand cordon de la Légion d'honneur et d'autres décorations; sa culotte blanche se raccorde avec des bottes à l'écuyère. Placé sur un champ de bataille, il a le bras gauche étendu comme pour donner un ordre. Sa main droite est appuyée sur la poignée d'un sabre oriental sorti du fourreau, arme conquise en Égypte sur Mourad-Bey. Au second plan, à gauche, un soldat tient deux chevaux par la bride. Plus loin, des troupes sont en marche, et, au fond, le paysage est voilé par la fumée de la poudre.

Signé : GIACOMOTTI, 1863.

Commandé par la ville de Besançon, et déposé dans la grande salle de l'Hôtel de ville.

GIACOMOTTI [d'après].

Portrait de Charles-César Clerc de Landresse (1801-1867), *maire de Besançon de* 1860 *à* 1867.

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,52. — Gr. nat.

Représenté en buste, de face, les cheveux blancs, rares et frisés, il est vêtu d'un habit à broderies d'argent; sur sa poitrine sont les insignes d'officier de la Légion d'honneur, de chevalier de Pie IX et d'officier de l'Instruction publique; il porte au cou la décoration de commandeur du Medjidié.

Reproduction faite par NESTOR BAVOUX.

Don de la famille Clerc de Landresse (1868).

Déposé dans le cabinet du Maire de Besançon.

GIGOUX (JEAN-FRANÇOIS), né à Besançon, le 8 janvier 1806.

La bonne aventure.

Toile. — H. 1m,67. — L. 2m,05. — Fig. de gr. nat., à mi-jambes.

Devant une table sur laquelle se dresse un grand livre enluminé, un vieillard est assis : sa main gauche tient des besicles; sa main droite saisit celle que lui présente ouverte une jeune fille, dont le bras est soutenu par un jeune soudard portant cuirasse. Dans la chambre, sur un rayon, sont des sabliers à côté d'une tête de mort.

Le soudard a les traits du critique d'art GABRIEL LAVIRON, compatriote et camarade de l'auteur de la peinture.

Signé : JEAN GIGOUX.

Salon de 1834 (no 835).

Une gravure sur bois d'après cet ouvrage a paru dans le *Magasin pittoresque*, ann. 1834, p. 125.

Donné par l'ancien maire de Besançon, Flavien de Magnoncour.

GIGOUX.

Derniers moments de Léonard de Vinci.

Toile. — H. 3m,44. — L. 4m,88. — Fig. plus gr. que nat.

Dans une opulente chambre à coucher, dont le sol est en partie revêtu d'un tapis luxueux, LÉONARD DE VINCI, vieillard à barbe blanche, a quitté son lit pour recevoir le viatique. Vêtu d'une simple chemise, il cherche à s'agenouiller sur un coussin : il est soutenu à gauche par le roi François Ier, richement costumé. Un vieux prêtre, assisté de deux enfants de chœur qui portent des chan-

deliers d'église, s'avance vers le moribond et lui présente l'hostie. A gauche, sur une table couverte d'une nappe d'autel, se trouve un crucifix. En arrière, on a la perspective d'une galerie qui sert d'avenue à la chambre de Léonard. Dans cette chambre, deux groupes de personnages, hommes et femmes, sont la plupart à genoux.

Signé : JEAN GIGOUX.

Salon de 1835 (nº 910).

Ce tableau a été reproduit en lithographie par MOUILLERON.

Envoi de l'État (1835).

GIGOUX.

Pygmalion et Galathée.

Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,34. — Fig. de gr. nat.

Sur une selle de sculpteur, une figure féminine, ayant quelques rapports avec la Vénus de Médicis, s'anime par le haut du corps, tandis que ses jambes conservent encore pour un instant la teinte et la rigidité du marbre. A droite, le sculpteur Pygmalion, représenté à mi-jambes et vu de profil, est en admiration devant cette métamorphose d'une statue faite par lui et dont il est devenu amoureux.

Signé : JEAN GIGOUX.

Ce tableau a été commenté par Charles BLANC, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (ann. 1864, pp. 177-178), et lithographié par Emile LASSALLE.

Salon de 1852 (nº 540).

Envoi de l'État (1875).

GIGOUX.

La veille d'Austerlitz : 1er décembre 1803.

Toile. — H. 3m,55. — L. 5m,20. — Fig. en pied, de gr. nat.

Par une nuit froide et sombre, Napoléon, entré inopinément dans un bivouac, est acclamé par ses grenadiers, qui font des feux de paille au bout de leurs fusils pour éclairer sa marche. — Voy. THIERS, *Histoire du Consulat et de l'Empire,* livre XXIII.

Signé : JEAN GIGOUX, 1857.

Salon de 1857 (nº 1169).

Envoi de l'État (1864).

GIGOUX.

Portrait du maréchal Moncey, duc de Conegliano (1754-1842).

Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Fig. de gr. nat.

En pied, debout, la tête tournée à droite, il a le costume de maréchal de France ; sa main gauche est appuyée sur le bâton de commandement, et ce bâton porte sur un rocher où se trouve un manteau et une carte d'Espagne : à terre est un chapeau à plumes blanches, près d'un portefeuille et d'une lunette d'approche. Plus loin, on aperçoit un cheval blanc, maintenu par un dragon.

Signé : J. GIGOUX.

Peint en 1839, sur la commande du maréchal Moncey, qui répondit ainsi à la demande de son portrait que le conseil municipal de Besançon lui avait faite.

GIGOUX.

Portrait du général de division François-Xavier comte Donzelot (1764-1843), *né à Mamirolle* (*Doubs*), *ancien gouverneur français des îles Ioniennes.*

Toile. — H. 2m,50. — L. 1m,50. — Gr. nat.

Représenté en pied, légèrement de trois quarts à gauche, les cheveux blancs rejetés en arrière, les moustaches blanches, vêtu d'un habit de général de division et paré du grand cordon de la Légion d'honneur, il porte un pantalon blanc qui se raccorde avec des bottes à la hussarde; sa main droite tient une lunette d'approche ; sa main gauche est appuyée sur un sabre de cavalerie. Près de lui, à gauche, on voit, sur un banc de rocher, un chapeau à plumes blanches, un portefeuille de maroquin rouge et une carte dépliée. Le général a derrière lui un bras de mer, au delà duquel on aperçoit de hautes montagnes qui ont à leurs pieds des constructions militaires.

Signé : J. GIGOUX.

Salon de 1841 (nº 828).

Don du général de division comte Donzelot.

Déposé dans le cabinet du Maire de Besançon.

GIGOX.

Portrait de GABRIEL LAVIRON, *de Besançon, critique d'art et peintre, mort à Rome, dans les rangs de l'armée garibaldienne, en* 1849.

Toile. — H. 0m,84. — L. 0m,65.

En buste, presque de face, cheveux châtains ramenés sur le front, barbe courte, vêtement noir boutonné.

Signé : GIGOUX.

Salon de 1834 (nº 841).

Donné par M. JEAN GIGOUX (1860).

GIGOUX.

Le père Lecour.

Toile. — H. 1^m,10. — L. 0^m,69. — Fig. de 1/2 gr. nat.

Devant la porte vitrée d'une maison rustique, un vieux vigneron jurassien, tête nue, veste bleue, gilet de velours marron, pantalon bleu rapiécé, est assis, ayant un coude sur une table où sa main gauche tient un verre de vin, non loin d'un morceau de fromage.

Signé : JEAN GIGOUX.

Exposé à Besançon en 1880 (nº 361), et donné ensuite par l'auteur.

GILBERT (VICTOR-GABRIEL).

Recommandations mutuelles.

Toile.—H.0^m,56.—L.0^m,47.—Fig.0^m,38.

Dans une cuisine proprette, une jeune bonne, son panier au bras et son ombrelle à la main, parle à son chat, qui est sur la table : elle lui recommande d'être bien sage pendant qu'elle sera au marché. L'animal semble promettre, mais a l'air aussi de demander, par réciprocité, que l'on n'oublie pas les provisions qui le concernent.

Signé : V. GILBERT.

Exposé à Besançon, en 1877 (nº 294), et acquis par la ville.

GIRAUD (SÉBASTIEN-CHARLES).

Le retour du chasseur.

Toile. — H. 0^m,88. — L. 1^m,26. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Dans une chambre d'habitation rustique, un chasseur de la Romagne, assis à une table de famille, soupe en racontant ses aventures de la journée à deux femmes également assises et dont l'une tient un enfant sur ses genoux. Une petite fille debout et un bambin hissé sur un siége participent au repas. Un lièvre tué gît par terre. Dans le fond, par une porte ouverte, on aperçoit de dos un campagnard qui raccommode des outils.

Signé : CHARLES GIRAUD, 1863.

Salon de 1863 (nº 792).

Envoi de l'État (1863).

GRANDSIRE (PIERRE-EUGÈNE).

Effet de lune dans le Kattendyk, principal bassin du port d'Anvers.

Toile. — H. 0^m,82. — L. 0^m,65.

A droite et à gauche, de grands navires sont amarrés; plusieurs barques sillonnent le bassin. Dans le ciel, la lune, se dégageant des nuages, fait descendre des lueurs argentines sur les rides de l'eau.

Signé : E. GRANDSIRE.

Salon de 1884 (nº 1093).

Envoi de l'État (1884).

GRANGER (JEAN-PERRIN).

Mercure emportant le petit Bacchus dans l'Olympe.

Toile.—H.0^m,40.—L.0^m,29.—Fig.0^m,28.

Sur l'azur du ciel, Mercure apparaît, le corps nu, le pétase ailé sur la tête et des ailes attachées aux chevilles des pieds : sa main droite élève un caducée ; son bras gauche porte le petit Bacchus, enguirlandé de pampre, assis sur une étoffe rose flottante.

Collection PARIS.

GRENIER (CLAUDE-JULES).

Dans l'importante série que la ville de Besançon possède des ouvrages de cet artiste, nombre d'études ont été peintes à l'huile; mais comme elles sont intimement associées à des travaux, plus nombreux encore, qui ont été exécutés à l'aquarelle et au pastel, le groupe tout entier nous a semblé devoir être rangé à titre exceptionnel dans la deuxième section (Dessins) de la présente monographie.

GRESLY (GASPARD), né à l'Isle-sur-le-Doubs, le 3 janvier 1712, mort à Besançon le 18 février 1756.

Cet artiste était né de parents originaires de Soleure et venus comme ouvriers dans une verrerie établie près de l'Isle-sur-le-Doubs. Les actes de sa naissance et de son décès ont été publiés dans la 7e édition du *Catalogue des Musées de Besançon* (p. 98). Une notice sur sa vie se trouve dans l'*Histoire abrégée du comté de Bourgogne*, par D. GRAPPIN, 2e édit. (1780), pp. 249-250.

Vieille femme descendant à la cave.

Toile. — H. 0^m,82. — L. 0^m,66. — Fig. à mi-jambes de gr. nat.

La tête coiffée d'une capeline, elle relève un pan de son tablier à bavette pour garantir une chandelle allumée qu'elle tient de la main gauche : une petite fille à bonnet blanc l'accompagne en tenant une bouteille.

Acquis, en 1838, pour 175 fr.

GRESLY.

Jeune fille allant au garde-manger (pendant du précédent tableau).

Toile. — H. 0^m,82. — L. 0^m,66. — Fig. à mi-jambes, de gr. nat.

Coiffée d'un bonnet à garniture ronde, son tablier à bavette retroussé sur son bras gauche, elle tient de la main droite une chandelle allumée qui est garantie contre le vent par un entourage de papier, ce qui produit de singuliers effets d'éclairage, tant sur la figure de la jeune fille que sur celle de la petite sœur, en bonnet noir, dont elle est accompagnée.

Acquis, en 1836, pour 150 fr.

GRESLY.

Jeune paysan faisant sa ronde du soir.

Toile. — H. 0m,82. — L. 0m,66. — Fig. à mi-corps, de gr. nat.

Un bonnet de coton blanc sur la tête, le torse vêtu d'une veste jaunâtre, il pare avec sa main droite l'éclat d'une chandelle que tient son autre main.

Acquis, en 1836, pour 150 fr.

GRESLY.

La jeune fille au panier de raisins.

Toile. — H. 0m,78. — L. 0m,63. — Fig. à mi-corps, des 4/5 de gr. nat.

Coquettement attifée, avec une coiffe de dentelle blanche ornée de petit velours vert et une robe rose décolletée, elle dépose sur une table de marbre un panier de raisins noirs et blancs : quelques-uns de ces fruits sont déjà dans une assiette qui se trouve à côté du panier.

Acquis, en 1838, pour 175 fr.

GRESLY.

Buveur suisse.

Toile. — H. 0m,61. — L. 0m,48. — Fig. à mi-corps, de gr. nat.

Coiffé d'un bonnet de coton bleu, vêtu d'un gilet brun et d'une veste verte, il est assis devant une table sur laquelle on voit un rouleau de tabac, une pipe, un couteau et un verre; il sourit voluptueusement en serrant contre lui un pot de bière.

Signé : G. GRESLY.

Acquis, en 1838, pour 80 fr.

GRESLY.

Raccommodeuse de dentelles.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,80. — Fig. mi-corps, de gr. nat.

Assise devant une table de couture, elle tient des ciseaux et un morceau de dentelle : une petite fille appuie contre elle sa tête en lui tenant le bras; de l'autre côté, un petit garçon, qui est coiffé d'un tricorne, joue de la guimbarde. Sur la table on voit un livre que surmonte un encrier carré en cuivre, dans lequel est une plume, puis un petit bonnet, un dé à coudre et une petite corbeille à ouvrage.

Acquis, en 1842, pour 200 fr.

GRESLY.

Petite fille conduite en classe. — 1750.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,58. — Fig. à mi-jambes, des 3/4 de gr. nat.

Une jeune fille est représentée de trois quarts et tournée à gauche; elle a au bras un panier où sont le livre de lecture et le morceau de pain pour le goûter d'une petite voisine à laquelle elle donne la main et qui tient elle-même une poire.

Cette petite, nommée Pierrette Sallot, est devenue la mère de madame Just Détrey, née Hérard, qui a donné ce tableau, en 1851, au Musée d'art de Besançon.

GRESLY.

Trompe-l'œil.

Toile. — H. 0m,44. — L. 0m,35.

Sur une planche de sapin, une gravure déchirée, qui représente une tête de rieur, est principalement retenue par un cachet de cire rouge : une vieille plume d'oie est passée derrière la gravure; une mouche se promène sur les marges.

Signé : GRESLY.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

GRESLY.

Trompe-l'œil.

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,40.

Sur une planche de sapin, un portrait gravé de Boileau, aux angles déchirés, est retenu par des clous.

Signé sur la gravure : G. GRESLY.

Acquis, en 1880, pour 300 fr.

GRESLY [manière de].

Fileuse endormie.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,64. — Fig. à mi-jambes, des 4/5 de gr. nat.

Tournée à droite et assise dans un fauteuil, une capeline sur la tête et un tablier à bavette sur le devant du corps, elle a sous son bras gauche le manche d'une quenouille garnie d'œuvre, tandis que sa main droite laisse échapper un fuseau.

Légué par le bibliothécaire Ch. Weiss, en 1866.

GREUZE (Jean-Baptiste).

Paul de Strogonov, enfant.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,38. — Gr. nat.

Dans un ovale délimité par le pinceau, le jeune enfant est représenté en buste, de trois quarts tourné à gauche, les cheveux blonds ramenés sur le front et bouclés autour du cou, une petite veste blanche légèrement ouverte sur la poitrine.

Dans le catalogue manuscrit de son cabinet, l'architecte Paris désignait ainsi ce tableau : « Une belle tête d'enfant ; portrait du petit Paul, fils de M. le comte de Strogonof, par Greuse. »

On peut lire dans l'ouvrage de L. Pingaud, *Les Français en Russie et les Russes en France,* 1886, in-8°, pp. 93-94, ce qu'il dit de l'éducation reçue par le jeune Strogonov, confié par son père au futur conventionnel Gilbert Romme.

Greuze.

Tête de jeune fille.

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,27. — Fig. des 2/3 de gr. nat.

Représentée en demi-buste, coiffée d'un bonnet de lingerie retenu par un mouchoir blanc noué sous le menton, elle a sur les épaules un second mouchoir blanc qui laisse sa poitrine découverte. Elle se détourne vivement vers la droite, et le mouvement de ses épaules semblerait indiquer qu'elle repousse une déclaration tendre.

Un autre exemplaire de la même tête faisait partie du cabinet de l'archéologue et peintre Jules Chevrier, à Chalon-sur-Saône.

Acquis, en 1847, pour 200 fr.

GRIMOU, GRIMOUX ou GRIMOUD (Alexis), né à Romont, canton de Fribourg (Suisse). — Voy. École Suisse.

GROS (Antoine-Jean).

Baigneuse.

Toile. — H. 1m,02. — L. 0m,81. — Gr. nat.

Représentée nue, à mi-jambes, ayant près d'elle un carquois rempli de flèches, elle tient de ses deux mains élevées une draperie blanche qui projette une demi-teinte sur son visage et sur sa poitrine.

Dans son livre *Gros et ses ouvrages* (Paris, Jules Labitte, 1845, p. 11), J. B. Delestre nous apprend que cette étude a été peinte en 1791.

Légué, en 1842, par la baronne Gros.

Gros.

Portrait de la belle-mère du peintre.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,38. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Représentée à mi-jambes, assise dans un fauteuil, légèrement tournée vers la droite, elle a les yeux fermés ; sa tête est coiffée d'un bonnet blanc à rubans jaunes ; sa main droite tient un bâton d'aveugle.

Madeleine Amoudru, née à Besançon, le 21 mai 1752, morte à Antony, près de Paris, le 11 juillet 1826, veuve de Simon-François Dufresne, syndic des agents de change.

Signé : Gros.

Légué, en 1842, par la baronne Gros, née Augustine Dufresne.

Gros.

Le jeune Pyrrhus sauvé par les Mégariens. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,26. — L. 0m,36. — Fig. 0m,16.

Un guerrier tient un petit enfant nu posé sur des linges : le roi des Mégariens, drapé de rouge, le montre à ses compagnons et semble les inviter à le protéger.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre Sébastien Cornu.

Gros.

Étude du cheval de Mustapha-Pacha, pour le tableau de la bataille d'Aboukir (Salon de 1806).

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,10. — 1/4 de la gr. nat.

Cheval blanc, représenté de profil à gauche, avec une selle orientale recouverte d'une draperie rouge frangée : les membres de devant sont inachevés.

Gros.

Étude du cheval de Murat, pour le même tableau.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,10. — 1/4 de la gr. nat.

Cheval blanc, sans harnachement, représenté de profil à droite et lancé au galop : trois des membres sont inachevés.

Le *Catalogue des tableaux, esquisses, dessins et croquis de M. le baron* Gros, publié en 1835, fait la mention suivante de ces deux esquisses peintes : « 33. *Étude de cheval arabe harnaché ;* — 34. *Étude de cheval arabe nu.* »

On peut lire le commentaire de Delestre sur le tableau qui représente la *Bataille d'Aboukir,* actuellement au Musée de Versailles

(*Gros et ses ouvrages*, édition de 1845, pp. 109-110).

Ces deux esquisses peintes ont été léguées, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

GUIGNET (JEAN-BAPTISTE).

Portrait du général en chef comte Claude-Pierre Pajol (1772-1844), *né à Besançon.*

Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,45. — Gr. nat.

Représenté en pied, dans la campagne, de trois quarts, regardant à gauche, la tête haute ; il est vêtu d'un habit de général de division et d'un pantalon rouge ; sur sa poitrine sont les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur ; sa main droite, qui soutient son chapeau, est repliée sur la hanche ; sa main gauche est posée sur la garde de son épée.

Signé : J.-B. GUIGNET, 1838.

Donné par les généraux CHARLES et Eugène PAJOL, fils du général en chef, et déposé dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Besançon.

Le général comte CHARLES PAJOL a modelé lui-même et fait couler en bronze la statue de son père, qu'il a offerte à la ville de Besançon. Cette œuvre d'art, placée dans la promenade de Chamars, a été inaugurée le 28 août 1864. Le Musée d'art de Besançon en possède la maquette, qui sera décrite plus loin, dans la section des sculptures.

GUILLON (CHARLES-NICOLAS), de Clairvaux (Jura).

Caïn effrayé par la foudre.

Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,83. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Personnage nu, le corps rejeté en arrière et penché à droite, les deux bras faisant un geste d'épouvante, comme pour conjurer la foudre qui sillonne les nuages et vient de briser un arbre.

Cette étude académique valut à son auteur le premier prix du concours de l'École de peinture et de sculpture de Besançon, en 1781.

HARPIGNIES (HENRY).

Bords de l'Aumance (Allier).

Toile. — H. 0m,98. — L. 1m,60.

Cours sinueux d'une rivière dont les rives sont tantôt sablonneuses, tantôt rocheuses et boisées. Sur la droite, un petit paysan, assis, pêche à la ligne ; il se détourne pour donner un poisson à une jeune villageoise qui est debout derrière lui.

Signé : Hy HARPIGNIES, 1874.

Salon de 1874 (no 895).

Un croquis de ce paysage, fourni par l'auteur, a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. X, p. 149.

Envoi de l'État (1875).

HAUDEBOURT-LESCOT (Mme). — Voy. LESCOT.

HERSENT (LOUIS) [d'après].

Louis-Philippe Ier.

Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,95. — Gr. nat.

Il est représenté en pied et debout, sous l'uniforme de général de la garde nationale ; dans le fond du tableau, on voit les membres de la Chambre des députés qui viennent lui offrir la couronne.

Copie par Mlle CLARISSE AMIC.

Envoi de l'État (1831).

HOUEL (CHARLES-FRANÇOIS).

Place du Capitole à Rome.

Toile. — H. 1m,23 — L. 1m,74. — Fig. de 0m,30.

La vue est prise depuis l'intervalle qui sépare le Palais des Conservateurs de la Sénatorerie romaine. On a, comme fond de tableau, l'église d'*Ara-Cœli* dominant une rampe de gradins. A travers les portiques du Palais des Conservateurs, on aperçoit la statue équestre de Marc-Aurèle, qui se détache sur la façade du Musée du Capitole. Un cardinal en équipage de gala, des moines, des mendiants et des curieux circulent ou stationnent sur la place.

Signé : CHARLES HOUEL. Rome, 1845.

Salon de 1846 (no 944).

Acquis en 1853, pour 404 fr.

ISENBART (MARIE-VICTOR-ÉMILE), né à Besançon le 3 mars 1846.

Le vieux Chamars.

Toile. — H. 0m,95. — L. 1m,52.

Huit paysages de dimensions diverses, dans un seul cadre, représentent les principaux aspects de la promenade de Chamars, à Besançon, avant la suppression, en 1874, du rempart intérieur et du fossé plein d'eau qui servait de miroir à des arbres séculaires.

Signé : E. ISENBART.

Exposé à Besançon en 1884 (no 378) et acquis alors pour 500 francs.

JEANNENEY (François-Victor), né à Besançon le 9 avril 1832, mort à Vesoul le 22 décembre 1885.

La rive droite du Doubs, à Besançon, avant la construction du quai de Strasbourg.

Toile. — H. 0m,94. — L. 1m,65.

Le pont de Battant (qui a pour noyau le pont romain de Vesontio) limite la peinture sur la gauche. Au premier plan est la rivière, bordée d'un morceau du chemin de halage de la rive gauche. En face, on a l'alignement pittoresque des vieilles constructions comprises entre l'ancienne halle démolie et la tour de la Pelotte, qui subsiste.

Signé : Jeanneney, 1865.

Commandé par la municipalité de Besançon.

JEAURAT (Étienne) [attribué à].

Cuisinière revenant du marché.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,65. — Fig. à mi-corps, de gr. nat.

Coiffée d'un bonnet de mousseline et vêtue d'une casaque verte légèrement décolletée, debout devant une table où ses provisions sont déposées, elle semble récapituler les prix de ses acquisitions.

Donné par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

JOLIVET (Henry).

Portrait du baron Louis-Antoine Daclin (1741-1822), *maire de Besançon de* 1801 *à* 1816.

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,53. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, la coiffure poudrée ayant deux boudins latéraux et une queue, la chemise ornée d'un ample jabot, l'habit bleu à collet droit et bordé de trois torsades d'argent, une croix d'officier de la Légion d'honneur et une fleur de lys à la boutonnière.

Signé : Jolivet, 1816.

Don de la famille Daclin.

Déposé dans le cabinet du maire de Besançon.

Jolivet.

Portrait d'Antoine-Casimir Ethis (1745-1822).

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,22. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, il a ses cheveux blancs taillés à la mode de l'époque du Directoire; son habit bleu foncé est à collet droit, et la décoration de la fleur de lys y est suspendue par un ruban blanc.

Né à Metz et venu en Franche-Comté comme secrétaire de l'intendant Charles-André de Lacoré, il mourut conseiller à la cour royale de Besançon.

Légué, en 1881, par l'avocat Charles Curasson, petit-fils du personnage représenté.

JOURDAIN (Laurent-Bruno-François), né à Besançon le 6 octobre 1745, mort dans cette ville le 18 avril 1815; élève de Wyrsch [d'après].

Portrait de Antoine-Melchior Nodier (1738-1808), *maire de Besançon en* 1790 *et* 1791.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,53. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, la chevelure poudrée ayant deux boudins sur chaque face et une queue frisée, il est vêtu d'un habit bleu à collet droit qui laisse voir un jabot de dentelle, et a pour décoration l'écharpe tricolore.

Signé : Bavoux d'après Jourdain, 1862.

Donné par madame Tourtelle, sœur de Charles Nodier et fille du personnage représenté.

Déposé dans le cabinet du maire de Besançon.

LAGRENÉE (Jean-Jacques), dit le Jeune.

Diane au bain avec ses nymphes.

Toile. — H. 0m,79. — L. 0m,95. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Sur la berge d'un cours d'eau limpide, la déesse est assise, le torse nu, un croissant sur la tête, une draperie bleue sur ses genoux. Elle est entourée de ses nymphes; les unes se baignent, tandis que d'autres procèdent à la toilette de la déesse : celle-ci lui tresse les cheveux, celle-là lui essuie les pieds, une troisième va lui poser une peau de tigre sur les épaules.

Acquis, en 1852, pour 15 francs, puis rentoilé et restauré.

Ce tableau avait figuré, en 1778, dans la vente Dulac et y avait été adjugé pour 579 livres (Ch. Blanc, *Trésor de la curiosité*, t. I, p. 438).

LAMBINET (Émile).

Le cours de l'Yvette (*Seine-et-Oise*).

Toile. — H. 0m,85. — L. 1m,35.

Le lit pierreux de la petite rivière est bordé

de prairies : à droite sont des fourrés d'arbres, à gauche, des saules ; près de l'un de ceux-ci une villageoise est en marche.

Signé : ÉMILE LAMBINET, 1865.

Salon de 1865 (nº 1207).

Envoi de l'Etat (1865).

LANCRENON (JOSEPH-FERDINAND), né à Lods (Doubs) le 16 mars 1794, mort dans ce village le 4 août 1874.

Tobie rendant la vue à son père.

Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,92. — Fig. en pied de 0m,93.

A gauche, le vieux Tobie, représenté de profil, se lève d'un fauteuil pour tendre les bras à son fils qui s'avance, un turban blanc sur la tête, une coupe du fiel miraculeux dans la main gauche et un linge dans la main droite. Les autres membres de la famille et plusieurs amis, au nombre de neuf personnes, hommes et femmes, sont sympathiquement anxieux.

Commandé par l'État le 25 juin 1817, ce tableau fut exposé au Salon de 1819 (nº 682) ; il entra ensuite dans la galerie du palais de Fontainebleau, et y resta jusqu'en 1876, époque à laquelle l'Etat en fit l'envoi au Musée d'art de Besançon.

Une notice sur LANCRENON a été publiée par M. Auguste CASTAN dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs,* année 1874.

LANCRENON.

Portrait de Jean-Joseph-Antoine Courvoisier, de Besançon (1775-1835), *ministre de la Justice sous Charles X.*

Toile. — H. 1m,22. — L. 0m,93. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, presque de face, avec la robe violette à bandes rouges de garde des sceaux, il tient de la main gauche une toque en drap d'or à passe d'hermine. Sur une table, à droite, on voit le coffret renfermant les sceaux, ainsi qu'un portefeuille en maroquin rouge portant en lettres d'or cette inscription : MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

Signé : LANCRENON, 1857.

Commandé, en 1855, par la municipalité de Besançon.

LANCRET (NICOLAS) [attribué à].

Jeu des quatre coins.

Toile. — H. 0m,22. — L. 0m,34. — Fig. de 0m,11.

Dans un parc, quatre jeunes filles et un jeune homme, habillés à la mode du temps de Louis XV, sont en train de jouer. Trois personnes, costumées d'une façon analogue, regardent leurs ébats.

Ce tableau et son pendant, qui va suivre, ont été acquis, en 1872, pour 300 francs.

LANCRET.

Un menuet.

Toile. — H. 0m,22. — L. 0m,34. — Fig. de 0m,15.

Un jeune garçon et une jeune fille, costumés à la mode de Louis XV, exécutent cette danse dans un jardin ; ils sont regardés par sept jeunes personnes assises en demi-cercle. A gauche est un Terme sculpté en pierre.

LANDERSET (JOSEPH), né à Fribourg (Suisse). — Voy. ÉCOLE SUISSE.

LANTARA (SIMON-MATHURIN).

Le Matin. — Paysage avec figures.

Cuivre. — H. 0m,17. — L. 0m,20.

Une rivière, assez encaissée, est traversée par un pont rustique qu'un paysan vient de franchir. A droite sont des chaumières, près desquelles une femme est debout avec un fardeau sur la tête. Une barque, occupée par deux personnes, va quitter la rive. De l'autre côté de l'eau, un homme semble attendre la barque ; il a près de lui un rocher en encorbellement, ombragé par des arbres et laissant s'échapper un filet d'eau qui est recueilli dans une conduite en écorce.

Ce tableau et son pendant, qui va suivre, ont été acquis, en 1856, pour 216 francs.

LANTARA.

Le Soir. — Paysage avec figures.

Cuivre. — H. 0m,17. — L. 0m,20.

Un cours d'eau est traversé par un pont à plusieurs arches, qui dessert un village précédé d'une vieille tour ruinée. Sur la rive opposée, un homme pêche à la ligne ; à côté de lui est une femme, assise près de deux chèvres et d'un mouton.

LANTARA.

Bords d'une rivière.

Bois. — H. 0m,22. — L. 0m,32.

Un cours d'eau est traversé dans le lointain par un pont. Au premier plan, sur une langue de terre qui forme cap, une construction rus-

tique sur pilotis est voisine d'une tour ruinée. Près de là, un homme assis pêche à la ligne; une femme, portant un fardeau et précédée d'un chien, se dirige vers un pré où des moutons paissent sous la conduite d'un berger. Dans le fond, à droite, est un village; à gauche, on voit un château.

Légué par Louis-André Garnier (1855).

LARGILLIÈRE (NICOLAS DE).

Portrait de la famille Boutin de Diencourt.

Toile. — H. 2m,55. — L. 3m,18. — Gr. nat.

René Boutin de Diencourt, directeur des fermes à Besançon, avec sa femme et ses sept enfants : figures en pied.

Dans le vestibule d'un château, la famille est réunie. A droite, le père et la mère sont assis; trois petites filles entourent la mère : l'avant-dernière est par terre et tient sur son doigt une perruche. A gauche, la fille aînée, vêtue d'une robe de satin blanc et d'un pardessus bleu doublé de rose, tient sur ses genoux un cahier de musique et va chanter; le plus grand des fils se prépare à l'accompagner avec un violoncelle; un garçon plus jeune tient sa flûte et a derrière lui un frère encore moins âgé.

Ce portrait peut avoir été peint vers 1720. L'un des garçons qui y sont représentés, Thomas Boutin, remplaça son père comme directeur des fermes à Besançon et y épousa Pierrette-Philiberte Rigoine. L'une des filles, Césarine-Louise-Alexis, celle probablement qui tient la perruche, épousa, également à Besançon, Pierre-François-Anatole Dumont de Vaux. Un fils de Thomas et une fille de Césarine unirent leurs destinées en 1781, et, à l'occasion de ce mariage, WYRSCH peignit deux portraits dont on trouvera plus loin la description.

Donné par la vicomtesse de Mazelières, née de Castillon (1842).

LARGILLIÈRE.

Portrait d'une dame de la cour de Louis XV.

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,58. — Gr. nat.

Représentée à mi-corps, de trois quarts, tournée à gauche, les cheveux de la nuance châtain clair relevés sur le devant de la tête et tombant sur le cou, vêtue d'une robe rose dont le corsage est garni de dentelle et orné d'une agrafe d'orfèvrerie, une ample mantille brunâtre cachant les bras.

Légué par le peintre FLAJOULOT (1840).

LEGRIP (FRÉDÉRIC).

Vue prise à Chantemels, près de La Roche-Guyon (Oise) : automne. — Paysage avec figures.

Toile. — H. 0m,86. — L. 1m,22. — Fig. de 0m,10.

Non loin d'un cours d'eau, bordé de saules et de peupliers, une maison de ferme a devant sa façade une voiture non attelée, des troncs d'arbres abattus, des poules qui picorent, des femmes et des enfants qui circulent. Sur l'eau, à l'extrémité d'une barque amarrée, un homme, accompagné de son chien, pêche à la ligne. En suivant des yeux la rivière, on aperçoit successivement une vache qui s'abreuve, des femmes qui lavent du linge, une seconde barque sur laquelle deux personnes naviguent.

Signé : FRÉDÉRIC LEGRIP.

Salon de 1853 (n° 738).

Commande du Ministère d'État.

Envoi de l'État (1854).

LELEUX (Mme ARMAND, née ÉMILIE GIRAUD).

Baisement des pieds de la statue de saint Pierre un jour de béatification, dans la basilique de Saint-Pierre à Rome.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,12.

Dans l'intérieur de Saint-Pierre de Rome, la statue de bronze, assise sous un dais, est coiffée d'une mitre et vêtue d'une chape. Des personnes de qualités diverses, hommes et femmes, parmi lesquelles un prélat et plusieurs moines, s'avancent pour baiser l'un des pieds de la statue. Sur la droite, un hallebardier suisse est en faction.

Signé : ÉMILIE LELEUX, ROME.

Salon de 1863 (n° 1170).

Exposé à Besançon en 1865 (n° 187) et donné par M. (le marquis, aujourd'hui le duc) de Conegliano.

LE MOYNE (FRANÇOIS).

Tancrède rendant les armes à Clorinde.

Toile. — H. 1m,62. — L. 2m,75. — Fig. de 0m,60.

Sous les murs de Jérusalem assiégée par les Chrétiens, la musulmane Clorinde, montée sur un cheval blanc, veut se mesurer avec le chevalier Tancrède, l'un des principaux chefs de la croisade. Tancrède, qui est amoureux de la vaillante guerrière, offre à celle-ci

son épée pour qu'elle cesse le combat ou qu'elle lui arrache le cœur. Du haut des remparts de Jérusalem, cette scène est observée par le sultan Aladin et par Herminie, jeune musulmane que Tancrède avait affranchie de l'esclavage et qui était amoureuse de son libérateur. (Le Tasse, *Jérusalem délivrée*, chant III.)

Signé : F. Lemoyne in. et fec. 1722.

Ce tableau fut l'un des ouvrages remarqués de l'auteur des décorations de la coupole de Saint-Sulpice et du plafond d'Hercule à Versailles. Le comte de Caylus, retraçant la vie de cet artiste devant l'Académie royale de peinture et de sculpture, en faisait mention dans les termes suivants : « Reçu parmi vous, messieurs, en 1718, il ne ralentit ni ses études, ni son application; et, sans vouloir entrer dans le détail des différents tableaux qu'il fit alors, je me contenterai de vous indiquer celui dans lequel il a représenté *Tancrède rendant les armes à Clorinde*. La belle distribution des groupes et la diversité des mouvements qu'il a su donner au grand nombre de figures qu'exige un sujet de bataille, tel que celui-ci, firent beaucoup d'honneur à son génie. » L'un des meilleurs élèves de Le Moyne, le peintre Nonnotte, de Besançon, dans une *Vie* encore inédite de son maître, a relaté ainsi les circonstances qui entourèrent la production de cet ouvrage : « A peine M. Le Moyne fut-il reçu à l'Académie, que le bruit de son mérite distingué se répandit... Ce fut alors qu'il fit la connaissance de M. Berger, ce généreux ami des arts et des artistes... En effet, M. Berger, en lui demandant le tableau qui représente le combat où Tancrède reconnaît Clorinde et lui présente son épée, lui fit des propositions qui étoient aussi flatteuses que nouvelles de la part d'un particulier. Ces propositions furent de donner à M. Le Moyne, chaque mois qu'il emploieroit à cet ouvrage, une somme qui le mît en état de subvenir à toutes ses dépenses, une liberté entière d'y passer tout le temps qu'il jugeroit nécessaire, enfin une gratification proportionnée au mérite du tableau lorsqu'il seroit fini... La gratification fut bonne, et l'ouvrage le méritoit. » A l'époque où Nonnotte écrivait ces lignes, le tableau appartenait à M. de La Borde, banquier du Roi. Il entra depuis dans le cabinet du fermier général Grimod de la Reynière, où il était considéré comme un « morceau capital ». Lors de la vente de ce cabinet, en 1792, il fut adjugé pour la somme de 10,500 livres. Dix-neuf ans plus tard, l'école de David ayant jeté le discrédit sur les œuvres d'art du dix-huitième siècle, le même tableau ne put trouver d'acquéreur qu'au prix dérisoire de 303 francs (*Vente Radix de Sainte-Foy*, 1811). Le Musée de Besançon l'acheta, en 1850, pour la somme de 1,500 francs.

LE NAIN (attribué à l'un des peintres de ce nom).

Portrait d'une veuve.

Toile. — H. 0m,98. — L. 0m,81. — Gr. nat.

Femme maigre, ayant un œil affaibli, représentée à mi-jambes, debout, légèrement tournée de trois quarts à gauche, la tête couverte d'une coiffe noire formant la pointe sur le front, elle porte un col blanc évasé et une robe noire; un gros chapelet est suspendu à sa ceinture; sa main droite est posée sur une table couverte d'un tapis vert, et sa main gauche tient un mouchoir ayant des glands aux angles. Sur le fond du tableau on lit : ÆTATIS. SUÆ. 58. 1624.

Donné par M. Jean Gigoux.

Cette toile a une analogie frappante avec le portrait de la marquise de Forbin, au Musée Calvet, à Avignon, ouvrage qui est signé : Le Nain f.

LE NOIR (Simon-Bernard).

Un homme nu assis dans une caverne. — Étude d'académie.

Toile. — H. 1m,29. — L. 0m,95. — Fig. des 2/3 de gr. nat.

Sous un abri formé par le rocher, un homme nu, vu de face, est assis : son bras gauche repose sur un bloc où sont des feuilles de papier; son bras droit semble montrer le ciel.

Signé : Le Noir Pxit, 1788.

Le Noir, qui était agréé à l'Académie de peinture et de sculpture de Paris depuis 1779, avait accepté, en 1785, la succession du peintre Wyrsch à l'École de peinture et de sculpture de Besançon. Aux termes de l'article 5 du règlement donné en 1774 à cet établissement qui prenait le titre d'Académie, chaque professeur nouveau était tenu d'offrir « une pièce de sa composition », à titre de tribut académique. Le Noir s'acquitta de cette obligation le 29 mars 1789, en présentant la figure nue qui fait l'objet du présent article. Dès le lendemain de cet hommage, la municipalité de Besançon lui décernait des lettres de citoyen. Le texte de ces lettres se trouve dans la sixième édition du *Catalogue des Musées de Besançon* (1886), p. 121.

LE NOIR [d'après].

Portrait de Pierre-François Ordinaire (1731-1804), *élu maire de Besançon en* 1790.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,72. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, de trois quarts, regardant à droite, assis devant une table où est un livre sur lequel sa main gauche s'appuie en tenant un cahier; sa main droite, abaissée, fait le geste d'un homme qui lit; deux boudins et une queue sont à sa chevelure poudrée; il porte un habit noir à collet droit, avec une cravate blanche, un jabot, des manchettes et une écharpe tricolore.

Copie faite en 1862, par M. EDOUARD BAILLE, d'après un original possédé actuellement par M. Raoul Ordinaire, et qui est ainsi signé derrière la toile : PEINT PAR LE NOIR, PEINTRE DU ROY ET PROFESSEUR A L'ACADÉMIE DE BESANÇON.

Don du commandant Léon Ordinaire.

Déposé dans le cabinet du maire de Besançon.

LE PRINCE (JEAN).

La place Louis XV, à Paris (*aujourd'hui place de la Concorde*), vers 1775.

Toile. — H. 1m,23. — L. 1m,93. — Fig. de 0m,22.

Sur la place, à côté d'une flaque d'eau, la statue équestre en bronze de Louis XV, vue de dos, fait face au jardin des Tuileries, dont l'entrée et les dômes de verdure forment le fond du tableau. A gauche, un équipage découvert, à deux chevaux, est occupé par deux dames qui donnent leurs ordres au cocher : celui-ci a près de ses pieds un petit chien épagneul noir qui est assis. Au même plan, à droite, est une maraîchère, assise sur un âne chargé de provisions; un jeune garçon, le fouet en main, fait trotter cette monture; un mouton marche devant. Plus loin, un cavalier escorte une amazone, un gentilhomme se promène le chapeau à la main. Près de l'entrée du jardin, on aperçoit un décrotteur qui exerce sa fonction.

Acquis pour 75 francs (1852).

LEPRINCE (ROBERT-LÉOPOLD).

Vaches au pâturage.

Toile. — H. 0m,25. — L. 0m,38. — Fig. assise de 0m,06.

Une paysanne, assise sur un tronc d'arbre, garde trois vaches et plusieurs moutons qui paissent sur le bord d'une rivière.

Signé : LÉOPOLD LEPRINCE.

Salon de 1839 (n° 1351). — Exposé à Besançon en 1840 (n° 136) et acquis alors pour le Musée.

LE ROUX (CHARLES-MARIE-GUILLAUME).

Site du haut Poitou.

Toile. — H. 1m,25. — L. 2m. — Fig. de 0m,12.

Des arbres ombragent une prairie dans laquelle un ruisseau serpente : sur les deux rives sont des bergers avec leurs troupeaux.

Signé : CHARLES LE ROUX.

Salon de 1844 (n° 1183).

Envoi de l'État (1844).

LESCA (Madame LOUISA, née ETEVENOT).

Vase de fleurs.

Toile. — 0m,92. — L. 0m,72.

Posé sur un marbre rougeâtre, un vase brun disparaît presque entièrement sous les branches tombantes des fleurs dont il est rempli. On y remarque des roses de diverses nuances, des tulipes, des pivoines, des branches de fuchsia, etc. Dans le haut, à droite, un papillon brun voltige, tandis que dans le bas, à gauche, un gros bourdon s'avance pour butiner sur les fleurs. Sur le marbre, à droite, un nid, renfermant des œufs d'oiseau, est à côté du vase.

Signé : LOUISA LESCA, NÉE ETEVENOT, 1852.

Envoi de l'État (1852).

LESCOT (ANTOINETTE-CÉCILE-HORTENSE), devenue Mme HAUDEBOURT.

Portrait de l'architecte Pierre-Adrien Paris (1745-1819), *dessinateur du cabinet de Louis XVI, mort à Besançon, sa ville natale, en lui léguant un riche cabinet d'antiquités, d'objets d'art et de livres précieux.*

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,59. — Gr. nat.

Il est représenté en buste, légèrement tourné de trois quarts à gauche, la tête nue à cheveux blancs, une décoration de Saint-Michel à la boutonnière. Sur une bande ménagée au bas de la toile, on a tracé l'incription suivante : PIERRE PARIS. ARCHITECTE. DIRECTEUR

PAR INTÉRIM DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME. A. 1807.

Signé : HORTENSE LESCOT PINXIT. 1809.

On peut consulter sur la vie et les ouvrages de l'architecte PARIS, que j'ai cru pouvoir appeler « le plus généreusement délicat des bienfaiteurs de la ville de Besançon » : la *Notice* publiée en 1821, par Charles Weiss; la *Monographie de la Bibliothèque de Besançon*, par M. Auguste Castan, publiée dans l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, PROVINCE, *Monuments civils*, t. II, pp. 213-303; l'*Autobiographie de l'architecte Paris*, publiée par le même, dans le *Recueil des lectures faites à la Sorbonne, section des Beaux-Arts, en* 1885.

Ce portrait a été légué, en 1876, par le colonel Auguste Paris, neveu de l'architecte.

LICHERIE (LOUIS).

Jésus sur la croix.

Toile. — H. 0m,83. — L. 0m,62. — Fig. de 0m,42.

A la droite du spectateur, la Vierge éplorée est soutenue par saint Jean; à gauche, saint Jean-Baptiste montre le Sauveur agonisant; saint François, à genoux, et la Madeleine, assise, sont au pied de la croix.

Acquis pour 400 francs (1838).

LOBRICHON (TIMOLÉON), né à Cornod (Jura) le 26 avril 1831.

Instruction gratuite et obligatoire.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,30. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Sur un fond gris clair, un petit enfant nu, tourné à gauche, est assis sur un linge et tient aux deux mains l'un de ses pieds.

Signé : T. LOBRICHON.

Exposé à Besançon en 1884 (n° 463), et acquis alors pour le Musée.

LOIR (NICOLAS-PIERRE).

Sommeil de l'Enfant Jésus.

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,88. — Fig. de 1/2 gr. nat.

L'Enfant est couché sur un rocher. La Vierge soulève le voile qui le recouvre pour le laisser regarder par le petit saint Jean, qui joint les mains. Un peu en arrière, saint Joseph a son bâton de voyage à côté de lui. Les figures, à l'exception de celle de l'Enfant, sont à mi-corps.

Acquis pour 15 francs (1837).

MACHARD (JULES), né à Sampans (Jura) le 25 septembre 1839.

Mort de Méduse.

Toile. — H. 3m,70. — L. 2m,24. — Fig. plus gr. que nature.

Au fond d'un abîme formé par des rochers éboulés, Méduse, nue, est étendue et endormie : ses bras sont relevés au-dessus de sa tête, et des serpents font partie de sa chevelure. Persée, coiffé d'un pétase ailé, un glaive à crochet dans la main droite, descend à travers les rocs pour venir couper la tête de la Gorgone. En haut, Minerve, tenant des deux mains un bouclier, protége l'entreprise et en attend le résultat.

Signé : J. MACHARD, 1870. ROME.

Envoi de l'État (1874).

MARIE-LOUISE, Impératrice des Français.

L'Innocence.

Toile. — H. 0m,56. — L. 0m,46. — Fig. de gr. nat.

Une jeune fille aux yeux bleus, représentée à mi-corps, légèrement de trois quarts à gauche, les cheveux blonds et bouclés, retenus par un double ruban mauve ; presse des deux mains une colombe sur son sein.

Ce tableau, peint en 1810, fut donné par l'Impératrice, en même temps que son appui-main, à Jean-Claude Ballouhey, de Citey (Haute-Saône), intendant de ses finances, qui a légué ces deux objets au Musée d'art de Besançon.

Le thème de ce tableau, qu'il convient peut-être d'attribuer à PRUD'HON, chargé, comme on sait, de donner des leçons de dessin à MARIE-LOUISE, pourrait avoir été inspiré au peintre par une aimable toile de son compatriote GREUZE, intitulée l'*Innocence*, qui est à Londres, au Musée South-Kensington, collect. Jones, n° 122.

MAUBLAN. Plusieurs artistes d'une famille ainsi nommée peignaient à Besançon dans la première moitié du dix-septième siècle.

Vue de la ville de Besançon, à vol d'oiseau, en 1629.

Toile. — H. 2m. — L. 1m,60. — Fig. de 0m,43.

Dans le haut de cette peinture sont deux anges : celui de gauche tient un écusson aux armes de l'empereur d'Allemagne, suzerain de la ville de Besançon ; celui de droite présente les armoiries de cette même ville. Au bas, deux martyrs, debout, ont leurs têtes

coupées dans les mains : celui de gauche, habillé en prêtre, est saint Ferréol; celui de droite, vêtu en diacre, est saint Ferjeux.

Tous les édifices de la ville sont représentés avec le plus grand soin dans le tableau, ce qui lui donne un intérêt réel. Sur la rive droite du Doubs, dans la direction du nord-ouest, on voit, en dehors des murs, deux cimetières qui ont disparu : celui de Saint-Jacques, occupant l'emplacement des arènes antiques; celui du pied de Chaudane, destiné à la sépulture des pestiférés. Cette dernière indication était de circonstance, car le tableau avait été peint conformément au vœu fait par la municipalité, pour obtenir la cessation d'une peste qui affligea la ville entre le 13 février et le 13 septembre de l'année 1629.

Le 19 février, la municipalité avait délibéré « que l'on feroit vœu à l'image miraculeuse de Nostre-Dame de Gray de se mettre sous sa protection, et qu'audit effet y seroient envoyez quatre sieurs gouverneurs pour rendre ledit vœu, et que l'on feroit peindre la cité pour y porter puis après ».

Le 2 décembre suivant, on désigna les quatre gouverneurs qui furent chargés de porter la peinture et de l'installer dans la chapelle de l'église des Capucins de Gray, où se trouvait la Notre-Dame réputée miraculeuse.

Cette chapelle ayant été reconstruite en 1772, les Capucins de Gray demandèrent à la municipalité de Besançon de rajeunir, à ses frais, le tableau déposé en 1629. Leur requête ayant été accueillie, on chargea le peintre Claude-Joseph Fraichot de faire, pour la chapelle de Gray, une copie de l'ancien tableau, et de restaurer l'original, qui redevenait la propriété de la ville de Besançon. L'envoi de la copie et la restauration de l'original eurent lieu dans l'automne de l'année 1773.

Déposé dans le cabinet du maire de Besançon.

D'un artiste du même nom, M. Faton, de Poligny, possède, dans sa maison de Tourmont (Jura), une toile qui représente les dévastations commises en Franche-Comté par les Croates, venus pourtant au secours de cette province contre les Franco-Suédois. On lit sur ce tableau : CRVAUVTÉS FAICTES EN CE PAYS PAR LES TROVPES AVXILIAIRES ET AVTRES L'AN 1635 ET 1636. La signature de ce médiocre ouvrage est : DE MAVBLAN.

MAYER (Constant), né à Besançon le 4 octobre 1829.

Femme iroquoise de l'Amérique du Nord.

Toile. — H. 1m,12. — L. 0m,82. — Gr. nat.

Représentée de face, à mi-jambes et assise, les cheveux noirs séparés en bandeaux, une écharpe bleue posée sur la tête et retombant de chaque côté, vêtue d'une tunique rouge pâle à dessins, un collier de grains au cou, elle tient des deux mains un éventaire qui repose sur ses genoux, et où sont étalés divers objets de bimbeloterie iroquoise.

Signé : Constant Mayer, 1868.

Salon de 1869 (nº 1671).

Donné par l'auteur.

MICHEL (Édouard-Clotaire-Léon), né à Besançon le 20 octobre 1854. — L'auteur s'appelle aujourd'hui MICHEL-LANÇON.

Obsèques nationales de Victor Hugo.

Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,19. — Fig. de 0m,20.

« Aspect de l'Arc de triomphe de l'Étoile, le 31 mai 1885, à six heures du matin, après la déposition du corps dans le catafalque. »

Signé : Ed. Michel, 1885.

Salon de 1886 (nº 1659).

Acquis en 1886, pour 800 francs, dont 500 fournis par l'État.

MIGNARD (Pierre) [attribué à].

Une dame de la cour de Louis XIV.

Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,60. — Gr. nat.

Représentée presque de face, à mi-jambes, assise, avec des fleurs dans les cheveux, une draperie bleue fleurdelysée lui cache l'un des seins; l'autre est voilé de gaze transparente. L'une des mains est sur l'épaule d'un jeune enfant, au torse nu, qui dépose sur les genoux de la dame une guirlande de fleurs blanches. Le fond du tableau est un jardin où l'on voit des arbres et une statue.

« Il se pourrait », dit Le Brun-Dalbanne, « que ce portrait représentât Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, seconde femme de Monsieur » (*Catalogue de l'œuvre de P. Mignard,* nº 337).

Donné par Paul de Jallerange.

MILLET (François, dit Francisque). — Voy. École Flamande.

MNISZECH (le comte André de), né en Russie. — Voy. École Russe.

MONNOYER (Jean-Baptiste).

Vasque de fleurs.

Toile. — H. 1^m,70. — L. 1^m,90.

Gerbe de grosses fleurs, dans un bassin en cuivre repoussé qui repose sur un banc de pierre rustique.
Envoi de l'État (1872).

NANTEUIL (Charles GAUGIRAN de).

Conversation à la fontaine : scène mauresque.

Toile. — H. 0^m,40. — L. 0^m,32. — Fig. de 0^m,16.

Entre la fontaine et un bassin qui est plus bas au niveau du sol, quatre femmes, dont une négresse, sont groupées. A gauche, deux Arabes, coiffés de turbans, sont debout. Un troisième Arabe est à droite et se baisse vers le bassin comme pour y tremper ses mains : derrière lui se trouve un mulet, sur la croupe duquel un petit domestique est appuyé.
Signé : G. N.
Légué par la veuve du peintre Sébastien Cornu (1875).

NIEDERHAUSERN-KOECHLIN (François-Louis de).

Le Mur de Tibère à Capri.

Toile. — H. 1^m,40. — L. 0^m,98. — Fig. de 0^m,27.

Un chemin rapide longe une muraille en partie ruinée, sur laquelle poussent des cactus et des plantes grimpantes. Au fond, à l'endroit où le chemin fait un coude, un escalier de onze marches conduit à une porte cintrée contiguë à la muraille. Plus haut, la montagne est couverte d'oliviers ; deux constructions, dont l'une en pierres blanches, se voient à son sommet. Une paysanne italienne, ayant un fardeau sur la tête, descend le chemin en s'avançant vers le spectateur.
Signé : L. Niederhausern-Koechlin.
Salon de 1874 (n° 1392).
Envoi de l'État (1875).

NOEL (Jules).

Port de Brest.

Toile. — H. 1^m,13. — L. 1^m,04. — Fig. de 0^m,13.

Au premier plan est un quai de débarquement : on y voit des galériens qui exécutent des manœuvres, tandis que d'autres sont au repos. Ce quai est continué par des constructions en bois : un panache de fumée s'élève au-dessus de l'une d'elles. Dans le bassin qui forme le port, beaucoup de bâtiments sont en rade. Au fond, la ville de Brest se présente avec ses arsenaux et autres monuments.
Signé : Jules Noel.
Salon de 1846 (n° 1362).
Envoi de l'État (1849).

NONNOTTE (Donat), né à Besançon le 10 janvier 1708, mort à Lyon le 5 février 1785.

Portrait du peintre par lui-même.

Toile. — H. 0^m,93. — L. 0^m,73. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, debout, regardant en face, la coiffure à boudins poudrée, appuyé sur le dos d'un fauteuil, il a ses pinceaux et sa palette en main; derrière lui est dressée une toile à peindre, au bas de laquelle on lit ces mots : *Nonnotte peint par lui-même en* 1758.
C'était le frère du Jésuite si connu par ses démêlés avec Voltaire. Il se rendit lui-même recommandable par la création de l'École gratuite de dessin de Lyon.
Ce portrait et son pendant qui va suivre ont été donnés par le baron Daclin, ancien maire de Besançon.

Nonnotte.

Portrait de la femme du peintre, Marie-Elisabeth Bastard de la Gravière, veuve d'Antoine Duchâtel.

Toile. — H. 0^m,93. — L. 0^m,73. — Gr. nat.

Représentée à mi-jambes, assise dans un fauteuil, de trois quarts, regardant à droite, elle est vêtue d'une robe de soie bleue et d'une mantille blanche garnie de dentelles, coiffée d'un riche bonnet à rubans bleus : dans la main gauche elle a une brochure ouverte dont elle fait la lecture; sa main droite tient un éventail, et son coude droit est appuyé sur une table où se trouve une tabatière ronde. Sur la planchette qui relie les pieds de la table, le peintre a qualifié ainsi ce portrait : *Madame Nonnotte peinte par son mari en* 1758.

ODEVAERE (Joseph-Denis). — Voy. École Flamande.

ODIER (Édouard-Alexandre).

Le général Claude-Pierre Pajol, chargeant l'ennemi sur le pont de Montereau (18 février 1814).

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,97. — Fig. de 0m,11.

Au pied du coteau de Surville, dont Napoléon a délogé le prince royal de Wurtemberg, un corps de cavalerie, composé de chasseurs et de cuirassiers, envahit au galop le pont jeté sur la Seine, à Montereau, pendant qu'une mine éclate dans la portion refaite en bois de cet ouvrage. Le général Pajol, monté sur un cheval blanc, le sabre au clair, bouscule avec ses cuirassiers, au débouché du pont, l'artillerie et l'infanterie des Wurtembergeois et des Autrichiens. Sur la rive opposée de la rivière, l'une des maisons du faubourg Saint-Nicolas est en feu, des cavaliers ennemis prennent la fuite, quelques arbres dépouillés ont leurs branches brisées. Le ciel est chargé de nuages, et une lueur orageuse se montre à l'horizon. « Napoléon », dit l'historien Thiers, « placé sur le coteau de Surville d'où il dirigeait lui-même son artillerie, ressentit à ce spectacle une joie extrême et ne la dissimula point. Il espérait, en effet, les plus grands résultats de ce beau fait d'armes. »

Signé : Odier *à son ami Pajol,* 1837.

Donné, en 1888, par le général de division comte Charles Pajol.

OUDRY (Jean-Baptiste).

Portrait du peintre par lui-même.

Toile collée sur bois. — H. 0m,44. — L. 0m,36. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, il a la tête coiffée d'une toque de velours rouge, le corps vêtu d'un habit rougeâtre à brandebourgs qui laisse apercevoir un gilet jaune et un jabot de dentelle.

Légué par le peintre Flajoulot (1840).

Oudry.

Un chien gardant des pièces de gibier.

Toile. — H. 1m,16. — L. 1m,10. — Gr. nat.

Un lièvre et deux canards sauvages sont suspendus aux branches d'un arbre ; une bécasse et des perdrix sont au pied : le tout est gardé par un chien blanc taché de brun, qui a la tête posée sur ses pattes de devant.

Acquis pour 664 fr. (1848).

PAGET (Germain), né à Morbier (Jura) en 1817.

Goûter champêtre.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,38. — Fig. de 0m,23.

Derrière un bouquet d'arbres, des jeunes garçons et des jeunes filles viennent d'extraire des provisions d'un panier et d'en garnir une serviette posée sur l'herbe. Ils se dissimulent malicieusement à l'effet d'intriguer un attardé qui arrive pour prendre part au festin. Dans le fond, on aperçoit une église de village et une maison près de laquelle est une vieille femme.

Signé : G. Paget, 1861.

Exposé à Besançon en 1862 (n° 220), et acquis pour le Musée.

PARROCEL (Joseph) le père.

Choc de cavalerie.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,09.

Un cavalier, vêtu de rouge, brandit une masse d'armes, tandis que son adversaire décharge sur lui une arme à feu. Un autre cavalier sonne de la trompette. Des hommes et des chevaux gisent à terre.

Parrocel.

Combat de cavalerie au passage d'un fleuve.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,09.

En face des tours crénelées d'un château qui défend un passage de rivière, un cavalier décharge son pistolet sur un adversaire qui brandit son épée ; un cheval et des hommes morts sont sur le terrain.

Cette toile et son pendant qui précède faisaient partie du fonds primitif du Musée.

PATEL (Pierre).

Paysage avec architecture.

Toile. — H. 1m,20. — L. 0m,88. — Fig. de 0m,10.

A gauche, près de grands arbres, une statue de femme assise est sur son piédestal, non loin d'une pyramide en pierres de taille. A droite est une ruine. Au centre, une rivière est successivement coupée par un pont et par un barrage. Celui-ci procure une dérivation d'eau qui alimente un canal situé horizontalement au premier plan de la com-

position : une barque y navigue. Plusieurs personnages se trouvent le long de ce canal.

Envoi de l'État (1872).

PÉQUIGNOT (Jean-Pierre), né à Baume-les-Dames (Doubs) le 11 mai 1765, mort à Naples en 1807 ; élève de Joseph Vernet. — Le talent de cet artiste a été célébré par Girodet dans le troisième chant de son poëme *le Peintre*.

Paysage composé avec des sites des environs de Naples.

Toile. — H. $0^m,55$. — L. $0^m,80$. — Fig. de $0^m,04$.

Dans un encadrement de montagnes volcaniques, une cascade, descendant de l'une d'elles, forme un lac. Au premier plan, à droite, de grands arbres s'élèvent sur des éboulis de rochers : un chasseur, précédé de son chien, y est en marche.

Signé : P. Péquignot, Naples, 1803.

Donné par M. Jean Gigoux.

PERRON (Ferdinand-Louis), né à Besançon le 19 octobre 1823, mort à Paris en 1871.

Portrait de l'artiste.

Toile. — H. $0^m,39$. — L. $0^m,31$. — Gr. nat.

Représenté en buste, légèrement de trois quarts à gauche, il a une chevelure longue, des moustaches et une barbiche, le tout de la nuance châtain; il est vêtu d'un habit bleu verdâtre, sur lequel est rabattu un col de chemise blanc.

Quelques lignes sur Perron se trouvent dans les *Causeries* de M. Jean Gigoux, son maître.

Donné, en 1887, par M. Victor Guillemin, artiste peintre.

Perron.

Autre portrait de l'artiste (pochade).

Carton. — H. $0^m,41$. — L. $0^m,32$. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, les cheveux châtains ébouriffés, les moustaches et la barbiche de même nuance, il a un vêtement jaunâtre à collet de velours noir; une cravate bariolée est sous son col de chemise droit.

Donné, en 1886, par M. Jean Gigoux.

Perron.

Les petits bûcherons.

Toile. — H. $0^m,26$. — L. 0^m20. — Fig. de $0^m,16$.

A la lisière d'un bois, dont les arbres sont dépouillés et le sol couvert de neige, sous un ciel gris que des corbeaux sillonnent, un jeune garçon en sabots, coiffé d'un bonnet de coton bleu et couvert d'un manteau jaunâtre, traîne un gros fagot qui est lié avec une corde. Sa petite sœur, coiffée d'une capeline noire, un mouchoir contre sa bouche, se serre contre lui et a son tablier retroussé plein de bois mort; ils vont de gauche à droite.

Donné, en 1886, par M. Jean Gigoux.

POINTELIN (Auguste-Emmanuel), né à Arbois (Jura), le 23 juin 1839.

Coteau jurassien à la tombée de la nuit.

Toile. — H. $1^m,45$. — L. $2^m,10$.

« Une large vallée herbue, avec quelques flaques d'eau dormante, silencieuse et déserte, qu'envahit lentement, dans la fraîcheur du crépuscule, l'ombre d'un grand coteau aux cimes déchiquetées qui s'allonge, au fond, sur l'horizon pâle. A gauche, quelques arbustes, à feuilles brûlées, piquent de roux le gris tendre et calme du paysage recueilli. » (Lafenestre, *Livre d'or du Salon de* 18 1.

Signé : Aug. Pointelin.

Salon de 1881 (n° 1895).

Envoi de l'État (1881).

POIRSON (Maurice).

L'Absolution.

Toile. — H. $3^m,33$. — L. $2^m,70$. — Fig. de gr. nat.

La mer est en fureur : un bateau de pêcheur va périr. Sur la jetée du port, un vieux marin passe une ceinture de sauvetage autour du corps d'un jeune homme nu, que sa mère regarde avec douleur en songeant qu'il va se dévouer; une autre vieille femme, vue de dos, est à genoux avec un cierge à la main. Un matelot regarde avec une lunette; un autre fait tinter la cloche d'alarme. Au point culminant de la jetée, un vieux prêtre, soutenu par plusieurs personnes, élève des deux mains un crucifix et donne de loin l'absolution aux malheureux naufragés.

Signé : Maurice Poirson, 1880.

Salon de 1880 (n° 3065).

Envoi de l'État (1880).

POUSSIN (Nicolas) [d'après].

Le Printemps.

Toile. — H. 1m. — L. 1m,43. — Fig. de 0m,53.

Un groupe de jeunes filles, portant des fleurs, se dirige vers un temple antique : dans l'azur du ciel, Mercure apparaît et semble reconnaître Aglaure parmi ses compagnes. Plus loin, on voit d'autres femmes se diriger vers le même temple.

Légué par le peintre Flajoulot, en 1840.

Poussin [d'après].

L'Automne.

Toile. — H. 1m. — L. 1m,43. — Fig. de 0m,53.

Dans un char doré, traîné par deux panthères, Bacchus enfant est assis, avec une coupe dans sa main et une couronne suspendue au-dessus de sa tête : un bouc blanc le suit. Des Bacchants et des Bacchantes, portant des thyrses et faisant de la musique, dansent autour du char. Deux petits Génies planent dans le ciel, deux autres sont à terre au premier plan de la composition.

Ce tableau fait pendant au premier.

Légué par le peintre Flajoulot, en 1840.

Poussin [d'après].

Le Testament d'Eudamidas.

Toile. — H. 0m,78. — L. 0m,95. — Fig. de 0m,49.

« Au moment d'expirer, un citoyen de Corinthe dicta ce testament sublime : « Je « lègue ma mère à Arétée pour la nourrir dans « sa vieillesse. Je lègue ma fille à Charixème « pour la marier et la doter. Et si l'un ou « l'autre vient à mourir, j'entends que le legs « que je lui ai fait revienne au survivant. » Voilà le sujet que le Poussin a découvert dans l'antiquité et dont il a voulu perpétuer la mémoire. Eudamidas est couché sur un lit de forme simple, le corps à moitié couvert seulement par des draperies; sur sa poitrine nue le médecin compte les derniers battements du cœur. Devant le lit est un notaire qui, penché sur des tablettes, écrit les dernières volontés du mourant. Au pied du lit se tient la femme d'Eudamidas, qui s'est détournée pour cacher sa douleur, et à ses genoux s'appuie, tout en larmes, la fille du Corinthien... Du reste, la maison est pauvre; on n'y voit qu'une table avec une écuelle et un vase antique. A la muraille sont appendus l'épée, le bouclier et la lance, les armes du citoyen, seul luxe de sa demeure... » (Charles Blanc, *Histoire des peintres*, école française, t. I : *Nicolas Poussin*, p. 14.)

L'original de cet ouvrage, que le burin de Pesne a popularisé, n'existe plus : il a été englouti dans le naufrage du vaisseau qui le transportait de Londres en Russie.

Donné par M. Jean Gigoux, en 1880.

PRÉVOST (Jacques), né à Gray (Haute-Saône), dans les premières années du seizième siècle; on le croit élève de Michel-Ange et de Raphael.

Sur cet artiste, on peut consulter une étude de Lechevallier-Chevignard, publiée dans le *Magasin pittoresque*, année 1857, et dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, année 1879 (pages 80-87), ainsi qu'une Notice de Lancrenon, publiée dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1868.

Sainte Famille.

Bois. — H. 0m,42. — L. 0m,31. — Fig. de 0m,35.

Sur un fond peint en jaune, la Vierge, assise très-bas, tient l'Enfant Jésus endormi sur ses genoux; une auréole de rayons entoure sa tête. Vis-à-vis, saint Joseph, les bras croisés sur la poitrine, contemple le divin Enfant.

Signé : Preuost.

Acquis en 1868, pour 400 fr.

Prévost.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus.

Bois. — H. 0m,48. — L. 0m,37. — Fig. de demi-gr. nat.

La Vierge, représentée assise et à mi-jambes, tournée de trois quarts à droite, tient dans ses bras l'Enfant Jésus, qu'elle presse contre son sein.

Cette peinture provient de l'ancienne galerie du palais Granvelle, à Besançon; elle porte au revers une étiquette reproduisant l'article qui la concerne dans l'inventaire de cette galerie, dressé en 1607, article qui est ainsi conçu : « Une Nostre-Dame avec son Enffant, de la main de Prevost, d'haulteur d'un pied unze polces, large d'un pied cinq polces et demy. »

Légué par l'abbé J. B. Boisot, en 1694.

PRÉVOST (Jean-Louis), dit le Jeune.

Fleurs dans une corbeille.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,63.

Sur la plate-forme d'une table en pierre,

une corbeille est garnie de pivoines, de tulipes, de diverses fleurs jaunes et blanches.

Donné par le baron ARMAND DE FRAGUIER.

RAPIN (ALEXANDRE), né à Noroy-le-Bourg (Haute-Saône) le 24 juin 1839.

Le Bief-Sarrasin, premier affluent du Lison, à Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs).

Toile. — H. 0m,88. — L. 1m,48.

Un ruisseau ombragé serpente parmi de grosses pierres garnies de mousses veloutées; quelques flots portent des bouquets de plantes aquatiques ayant une forme de parasol.

Signé : RAPIN.

Salon de 1870 (nº 2375).

Envoi de l'État (1871).

REGNAULT (JEAN-BAPTISTE) [d'après].

Persée venant de tuer la Gorgone.

Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,67. — Fig. de gr. nat.

En pied, tourné à droite, le corps nu avec une draperie bleue jetée sur l'épaule gauche, des ailes à son pétase et aux chevilles de ses pieds, il est devant une cascade et lave son bras gauche avec de l'eau que sa main droite a puisée. A terre, on voit une épée sanglante, un bouclier et le masque de la Gorgone.

Copié par FLAJOULOT, et légué par lui en 1840.

REVEL (GABRIEL).

Portrait de la maréchale de Duras (Marguerite-Félice de Levis-Ventadour, 1650-1717), *femme du premier gouverneur français de la Franche-Comté.*

Toile. — H. 0m,79. — L. 0m,63. — Gr. nat.

En buste, tournée de trois quarts à gauche, les cheveux noirs partagés sur le front et frisés en tire-bouchon, la parure en perles, une robe de soie jaune décolletée, avec une écharpe de soie verdâtre fixée sur l'épaule droite et ramenée sur le devant du corps.

La dénomiuation de ce portrait est basée sur sa ressemblance avec une gravure représentant la duchesse de Duras, estampe faite à Besançon, en 1682, par CHARLES-JEAN-BAPTISTE DE LOISY.

Donné par l'ancien notaire Étienne Mazoyhie.

RIBOT (AUGUSTIN-THÉODULE).

La Charbonnière.

Toile. — H. 0m,92. — L. 0m,73. — Gr. nat.

Représentée debout, à mi-jambes, tournée de trois quarts à droite, échevelée, la figure mâchurée, les mains croisées sur le ventre, un panier de fruits au bras droit.

Signé : T. RIBOT.

Envoi de l'État (1881).

RICHARD (ADRIEN), peintre franc-comtois, de la période moyenne du dix-huitième siècle.

Les uns le font naître à Morteau, et d'autres à Salins; il y a des tableaux signés de lui au Musée de Salins, ainsi que dans les églises de Morteau, de Pontarlier, de Marchaux et de Voray.

Saint Bruno en prière.

Toile. — H. 0m,86. — L. 0m,74. — Fig. moitié de gr. nat.

La tête rasée et le corps vêtu de sa robe blanche de moine, il est prosterné devant un crucifix. Au second plan, deux Chartreux, debout près d'une porte, contemplent avec respect leur Supérieur.

Signé : ADRIANUS RICHARD PINXIT, 1744.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

RICHARD-CAVARO (CHARLES-ADOLPHE).

Les Exilés.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,72. — Fig. de 1/2 gr. nat.

Sur une plage maritime déserte, onze personnes, costumées à l'antique, jettent un regard de douleur sur l'Océan qui les sépare de la patrie lointaine; une des femmes tient sur ses genoux un petit enfant nu. C'est la traduction, en peinture, de ces vers de Malfilâtre :

O ma patrie !
Dont je suis exilé,
Si ton image échappe à mon âme attendrie,
Si jamais loin de toi mon cœur est consolé,
Que ma main tout à coup séchée
Ne puisse plus vers toi s'étendre désormais.
. . . .

Signé : CHARLES RICHARD, M.DCCC.XLVIII.

Salon de 1849 (nº 1735).

Envoi de l'État (1849).

RICHOMME (Jules).

Décollation de saint Jean-Baptiste.

Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,50. — Fig. de gr. nat.

Un bourreau, ayant le torse nu, un genou en terre et la main gauche appuyée sur la garde de son glaive, tient par les cheveux la tête du saint, dont le corps gît décapité, et la dépose sur un plat que présente l'un des officiers de la maison d'Hérode, accompagné d'un garde du palais.

Signé : Richomme, 1866.

Salon de 1866 (nº 1645).
Envoi de l'État (1866).

RIGAUD (Hyacinthe) [d'après].

Portrait du peintre (1659-1743).

Toile. — H. 0m,94. — L. 0m,67. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-corps, tourné de trois quarts à droite, une ample toque rougeâtre sur la tête, le torse drapé dans un manteau bleu, la main gauche tenant une palette de peintre.

Il y a de grandes affinités entre cette toile et la gravure faite par Pierre Drevet, en 1700, du portrait de Rigaud peint par lui-même. Cependant les autres reproductions des traits de Rigaud s'éloignent notablement de cette donnée; si bien que dans la célèbre galerie des portraits des peintres, au Musée des Offices de Florence (nº 231), un portrait presque identique avec celui qui nous occupe est indiqué comme étant celui du peintre flamand Jean-Baptiste le Bel. Toutefois, la notice jointe à une gravure de ce dernier portrait, dans le *Museo Fiorentino* (*Ritratti*, t. IV, pp. 269-270), ne méconnaît pas l'analogie de cet ouvrage avec le portrait de Rigaud gravé par Drevet.

Acquis en 1841, pour 18 francs.

Rigaud [d'après].

Portrait du sculpteur Antoine Coyzevox (1640-1720).

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,65. — Gr. nat.

Représenté en buste, très-légèrement tourné à droite, la tête coiffée à la mode de Louis XIV, il est drapé dans un manteau rougeâtre ouvert sur le devant.

Acquis en 1849, pour 125 francs.

ROBERT (Alphonse).

Vue prise d'après nature à Fontainebleau, au Nid-de-l'Aigle.

Toile. — H. 0m,51. — L. 0m,69. — Fig. de 0m,04.

Sous un ciel nuageux, dans un sentier qui traverse une clairière, un paysan, vêtu d'une blouse et d'un bonnet de coton, monté sur un cheval blanc, demande son chemin à un autre paysan qui tient d'une main son chapeau et de l'autre un bâton.

Signé : A. R., 1840.

Salon de 1840 (nº 1413), exposé ensuite à Besançon, 1840 (nº 197), et acquis alors pour 500 francs.

ROBERT (Hubert).

Ruines du Palais des Empereurs, à Rome, du côté du grand Cirque, converties en cellier.

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,08.

Intérieur d'une grande salle ruinée, ouverte par le haut et contiguë à une substruction moins haute sur laquelle poussent des arbres. Le sol de la grande salle est jonché de gerbes; des paysans sont occupés à les entasser ou à les hisser au sommet d'échelles aboutissant à des cavités pratiquées dans les parois du local; une poulie, suspendue à une poutre placée dans la partie supérieure de la grande ouverture, est destinée à faciliter cette opération. Au premier plan, à droite, sont deux chevaux dételés.

Collection Paris.

Robert.

Cascade de la villa Conti, à Frascati.

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,08.

Un bassin, entouré d'une balustrade en pierre sur laquelle sont des statues, a pour centre un jet d'eau et pour encadrement un hémicycle de verdure d'où s'échappe une cascade qui alimente le bassin; un paysan, vu de dos, est accoudé sur la balustrade. Au premier plan, sous de grands arbres, une paysanne italienne chemine avec un râteau sur l'épaule.

Collection Paris.

Robert.

Ruines d'un temple antique.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,39.

L'abside d'un temple antique, dont la voûte

est à caissons, abrite un sarcophage et divers débris d'architecture. Par une large ouverture, on voit une colonnade et quelques lignes d'horizon champêtre.
Collection Paris.

Robert.

Thermes de Dioclétien.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,57. — Fig. de 0m,04.

Intérieur d'une vaste nef ruinée, ayant une voûte en berceau supportée par des colonnes cannelées. Les bases des colonnes sont enterrées par le fait de l'exhaussement du sol que les herbes ont envahi. Sur l'un des flancs du vaisseau, une porte cintrée laisse pénétrer la lumière extérieure ; un homme ouvre la barrière en bois qui ferme cette porte. A l'opposé, des débris d'architecture sont par terre : on y voit une baignoire antique, sur le rebord de laquelle une femme s'appuie.
Collection Paris.

RONDÉ (Philippe), né à Trèves (Prusse). — Voy. École Allemande.

ROSLIN (Alexandre), né à Malmoë (Suède). — Voy. École Suédoise.

ROSSET (François), professeur de dessin à l'École centrale du Jura, mort à Dole le 29 mai 1820.

Portrait de Joseph Rosset, né à Saint-Claude-du-Jura, en 1706, *mort dans la même ville, le* 3 *décembre* 1786, *sculpteur célèbre pour ses figures en ivoire.*

Toile. — Forme ronde. — Diam. 0m,21. — Fig. du quart de la gr. nat.

Représenté en buste, de profil tourné à gauche, un bonnet bleuâtre sur des cheveux blancs.

Rosset avait eu le mérite de se former sans maître et l'heureuse fortune d'acquérir, grâce à Voltaire, une grande célébrité sans être sorti de sa petite ville natale. « Subjugué par la bonhomie de cet artiste », écrivait le marquis de Villette, « Voltaire l'accueillit à Ferney, et je fus témoin de l'ingénuité avec laquelle il ôta sa perruque, tandis qu'il jouait aux échecs, et lui livra sa tête. Le roi de Prusse... disait : « Il n'y a personne qui sache donner « la vie à un buste comme le sculpteur de « Franche-Comté. » Il maniait avec la même dextérité le buis, le marbre et l'albâtre. L'ivoire, si cassant et si dur, devenait entre ses mains une pâte amollie à sa volonté. Il a traité beaucoup de sujets religieux, parce qu'on lui en demandait de toutes parts. » (*Lettre* XLII, dans les *OEuvres* du marquis de Villette, 1788.)
Donné par le bibliothécaire Pallu, de Dole.

ROUGET (Georges).

Portrait du baron Claude-Marie Meunier (1770-1846), *général de division, né à Saint-Amour* (*Jura*).

Il avait épousé Laure-Émilie-Félicité David, fille du célèbre peintre de ce nom.
Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Gr. nat.
Représenté à mi-corps, tourné légèrement de trois quarts à gauche, la tête nue, revêtu de l'uniforme de général de division, la main droite engagée dans l'ouverture de l'habit.
Donné par le général Meunier, au mois de mars 1846.

SAINTIN (Louis-Henri).

Une vanne au Val-Saint-Germain (*Seine-et-Oise*).

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,58.
Vanne délabrée dans un marécage.
Signé : Henri Saintin. *Val-Saint-Germain, août* 1879.
Exposé à Besançon, en 1880 (n° 707), et acquis alors pour le Musée.

SANTERRE (Jean-Baptiste) [d'après].

Portrait de femme en costume vénitien.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,72. — Gr. nat.
Copie du tableau conservé au Louvre (n° 497 du Catal. de Frédéric Villot, *Ecole française,* édition de 1885).
Une répétition de la toile originale est à Lyon, au Musée Bernard (n° 70).
Acquis en 1839, pour 300 fr.

SCHEFFER (Arnold).

Procession et Cérémonie funèbres en l'honneur du duc de Guise, assassiné à Blois.

Toile. — H. 1m,18. — L. 1m,80. — Fig. de 0m,42.

Au mois de janvier 1589, le sol étant couvert de neige, des fanatiques, conduits par des Capucins dont plusieurs ont l'épée au

côté, se prosternent devant une chapelle organisée sous le porche de l'une des églises de Paris, pour l'exposition des images couchées du duc et du cardinal de Guise, récemment assassinés à Blois par l'ordre du roi de France Henri III. Montés sur les degrés de la chapelle, les Capucins psalmodient; la plupart des assistants, agenouillés, tiennent des cierges; ce sont des gens en haillons avec quelques nobles demoiselles. Au premier plan, à gauche, est un puits dont l'armature est en fer forgé; en perspective on a les pignons des maisons qui bordent une rue.

Signé : ARNOLD SCHEFFER.

Salon de 1868 (n° 2252).

Envoi de l'État (1871).

SCHEFFER (ARY).

Portrait du général de division du génie Baudrand, de Besançon (1774-1848), *pair de France, gouverneur du Comte de Paris, prince royal.*

Toile. — H. 1m. — L. 0m,70. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, de trois quarts, tourné à droite, la tête nue, les bras croisés sur la poitrine, il porte l'uniforme de général de division, avec le grand cordon de la Légion d'honneur; à côté de lui, sur un bloc de rocher, on voit son chapeau et une carte.

Signé : A. SCHEFFER.

Donné par madame Ary Scheffer (Françoise-Louise-Sophie Marin), veuve en premières noces du général Baudrand.

Le Musée de Versailles (n° 5077) possède une reproduction très-affaiblie de ce portrait, avec la date de 1832.

SCHOMMER (FRANÇOIS).

Sainte Madeleine.

Toile. — H. 1m,67. — L. 1m,10. — Fig. de gr. nat.

Dans l'intérieur d'une caverne, la sainte, représentée de trois quarts et regardant à gauche, est assise et accoudée, les mains jointes devant une croix rustique; sa chevelure blonde est éparse sur son torse nu; elle n'a pour vêtements qu'un lambeau de linge blanc et une grossière couverture brune, retenus à la taille par une corde. Près de ses pieds, un livre ouvert est appuyé sur le sol contre une tête de mort. Un coin de ciel bleu sombre se voit à l'angle supérieur de droite du tableau.

Signé : F. SCHOMMER, 1878.

Salon de 1878 (n° 2035).

Envoi de l'État (1879).

SUVÉE (JOSEPH-BENOIT).

Cornélie, mère des Gracques.

Toile. — H. 1m,31. — L. 1m,96. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Cette peinture était expliquée ainsi dans le livret du Salon de 1795 (n° 458), où elle se trouvait exposée : « Une femme de Campanie, faisant visite à Cornélie, étalait avec ostentation ses parures et ses bijoux; et comme elle l'invitait à lui montrer les siens, Cornélie lui répond, en lui montrant ses enfants revenant des écoles publiques avec leurs instituteurs : « Voici mes richesses et mes plus beaux ornements. » — Treize personnages en pied, drapés à l'antique, figurent dans ce tableau.

Collection PARIS.

SUVÉE.

Portrait de l'architecte TROUARD *fils.*

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,45. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, la tête légèrement tournée de trois quarts à droite et regardant par-dessus l'épaule gauche, il est coiffé d'une résille blanche et vêtu d'un déshabillé blanc du matin; ses deux bras sont appuyés sur une table, et ses deux mains tiennent un compas.

LOUIS-ALEXANDRE TROUARD, fils de l'architecte LOUIS-FRANÇOIS, remporta lui-même le grand prix d'architecture en 1780.

Collection PARIS.

SWEBACH (BERNARD-ÉDOUARD).

L'Espion.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,40. — Fig. de 0m,09.

Devant la cour d'une ferme, un officier de hussards et son ordonnance sont debout à côté de leurs chevaux. Un paysan, pris comme espion, est amené à l'officier par trois cuirassiers, dont deux sont encore à cheval; le troisième, à pied, a l'une de ses mains posée sur l'épaule du prisonnier. Une petite villageoise, les mains cachées sous son tablier blanc, examine curieusement la scène. A droite, on aperçoit la campagne, et à gauche, derrière un mur de clôture, l'angle de la maison de ferme.

Signé : ÉDOUARD SWEBACH, 1822.

Légué, en 1855, par Louis-André Garnier.

TARDIEU (JEAN-CHARLES), dit COCHIN.

Trophonius et Agamède.

Toile. — H. 2m,34. — L. 3m,25. — Fig. plus gr. que nature.

« Trophonius et Agamède excellèrent l'un

èt l'autre dans l'architecture.... Ce furent eux qui bâtirent le temple d'Apollon à Delphes et le trésor d'Hyriéus. Quant à ce dernier édifice, en le construisant ils y pratiquèrent un secret dont eux seuls avaient connaissance, et par le moyen duquel, en ôtant une pierre, ils pouvaient entrer sans que l'on s'en aperçût. Hyriéus y ayant mis son argent, chaque nuit ils en dérobaient quelque chose... L'or et l'argent d'Hyriéus diminuaient sans cesse, ce qui le mettait fort en peine. Enfin, il s'avisa de tendre un piége auprès des grands vases qui contenaient ses richesses. Agamède, étant entré à son ordinaire, fut pris au piége; Trophonius, voyant ce malheur arrivé, ne sut faire autre chose que de couper la tête à son frère et de l'emporter, afin qu'on ne pût reconnaître le corps. » (PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, livre IX, chap. XXXVII.) — Le tableau représente Agamède à genoux, ayant son bras droit pris entre les pinces du piége établi sur le coffre-fort qu'il a ouvert; il cherche à écarter le bras de son frère Trophonius, qui lui coupe la tête en détournant lui-même son visage avec horreur. Auprès d'eux sont les grands vases qui faisaient partie du trésor d'Hyriéus.

Envoi de l'État à la ville de Besançon, en 1820.

TIMBAL (LOUIS-CHARLES).

L'Agonie du Christ au jardin des Oliviers.

Toile cintrée par le haut. — H. 1m,35. — L. 2m,15. — Fig. de gr. nat.

A la nuit tombante, sur le sommet rocheux du mont des Oliviers, le Christ, vêtu d'une robe rose, est transversalement étendu, ayant sous lui son manteau bleu, dont un pan lui couvre en partie la tête qui est entourée d'un nimbe; un ange agenouillé, vêtu de blanc, soulève le bras gauche du Christ et saisit de la main droite le calice d'amertume qui repose sur un bloc de rocher.

Signé : C. TIMBAL.

Salon de 1867 (nº 1464).

Envoi de l'État (1887).

TROY (JEAN-FRANÇOIS DE).

Portrait du P. Cyrille de Rossi (de Bergame), Capucin.

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,60. — Gr. nat.

A mi-corps, debout devant une table, de trois quarts, regardant à droite, en costume de Capucin, il exécute avec un compas des figures de géométrie sur un papier au bas duquel on lit, en écriture cursive : *R. Père Cirille, secrétaire du Rdme Procur. général à Rome.* Un volume, placé debout sur la table, a pour titre : TRIGONOM. D'OZANAM.

Acquis en 1849, pour 20 francs.

TROY (J. F. DE).

Portrait de Louis de Sacy, membre de l'Académie française (1654-1727).

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,48. — Gr. nat.

A mi-corps, de trois quarts, regardant à gauche, vêtu d'une houppelande verte et garnie de fourrure, la coiffure poudrée, il est assis dans un fauteuil, et sa main gauche est appuyée sur un exemplaire relié de son traité : DE L'AMITIÉ.

Acquis en 1839, pour 40 francs.

VALENTIN (VALENTIN DE BOULLONGNE, dit LE).

Querelle de joueurs dans un corps de garde.

Toile. — H. 1m,33. — L. 2m,36. — Fig. de gr. nat.

Cinq soudards, vus à mi-jambes, diversement vêtus et armés, entourent une table où sont plusieurs dés à jouer, et se prennent de querelle.

Cette composition, gravée plusieurs fois, figure encore dans l'*Histoire des peintres* de Charles BLANC : *École française*, t. I, avec le titre *Corps de garde.*

Une malencontreuse restauration, opérée en 1880, a rajeuni ce tableau, au point de lui enlever son caractère d'œuvre originale. Je puis certifier qu'il était bien jadis l'analogue absolu des meilleures toiles de VALENTIN que l'on voit au Louvre et dans les galeries des palais de Rome. Ce rajeunissement est d'autant plus regrettable, que le second exemplaire du même tableau, conservé à la Pinacothèque de Munich (nº 1318), n'a jamais été qu'une très-mauvaise copie.

Exposé à Besançon en 1831 (nº 209), sous le titre de : *Les Joueurs*, par MANFREDI. — Acquis en 1842, pour 1,500 fr.

VANLOO (CHARLES-ANDRÉ, dit CARLE).

Thésée vainqueur du taureau de Marathon.

Toile. — H. 1m,14. — L. 2m,20. — Fig. de 0m,60.

« Thésée, pour exercer son courage et

gagner en même temps l'affection du peuple, alla combattre le taureau de Marathon, qui nuisait beaucoup aux habitants de la Tétrapole (contrée de l'Attique). Il le dompta, le prit vivant, et, après l'avoir promené dans toute la ville, il le sacrifia à l'Apollon Delphien. » (PLUTARQUE, *Vie de Thésée.*)

Dans un temple où se dresse la statue d'Apollon, un prêtre, vêtu de draperies blanches et couronné de laurier, a les bras étendus. Thésée, vêtu en guerrier, saisit d'une main l'une des cornes du taureau blessé et a l'autre main appuyée sur le dos de l'animal qui souffle le feu par ses deux naseaux. Un sacrificateur, couronné, rassemble ses forces pour assommer la bête avec un massue. Les spectateurs sont nombreux; deux ont été renversés par le taureau.

Signé : CARLE VANLOS (*sic*).

C'est la petite répétition d'un grand tableau exposé en 1745, et dont l'explication forme une brochure portant ce titre : *Thésée vainqueur du taureau de Marathon, tableau de M. Carle Vanloo, pour les tapisseries du Roy*, 1745; Paris, *imprimerie de P.-G. Lemercier*, 1745, in-8°.

Acquis pour 600 francs, en 1853.

VANLOO (CARLE) [présumé d'après].

Portrait de Charles de Bourbon-Condé, comte de Charolais (1700-1760).

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,60. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, de trois quarts, tourné à droite, coiffé à la mode de Louis XV, il est vêtu d'un habit rouge et décoré du cordon bleu; un chapeau garni de plumes blanches est sous son bras gauche.

Ce tableau est identique avec celui qui porte le n° 3759 au Musée de Versailles.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

VANLOO (CARLE) [d'après].

Portrait de la reine Marie Leczinska.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,60. — Gr. nat.

Représentée à mi-corps, de trois quarts, regardant à gauche, un fichu noir sur la tête, la robe gris bleu à nœuds de rubans bruns, la main droite posée sur un éventail fermé, qui a pour appui l'un des genoux de la Reine; du bras gauche l'avant-bras seul est visible.

Ce tableau procède d'un original qui n'était lui-même que la traduction en peinture à l'huile d'un pastel de MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR, au Musée du Louvre. On sait d'ailleurs que le même pastel avait posé à la place de la Reine pour l'exécution du grand portrait de Marie Leczinska, peint par CARLE VANLOO en 1747. (*Catalogue* de F. VILLOT, *École française*, n° 330.)

Fonds primitif du Musée de Besançon.

VANLOO (LOUIS-MICHEL) [d'après].

Portrait de Louis XV.

Toile. — H. 2m,35. — L. 1m,75. — Gr. nat.

Représenté en pied, dans l'intérieur d'un palais soutenu par des colonnes, il est devant son trône, en grand costume royal, un chapeau à plumes blanches dans la main droite, la main gauche appuyant le sceptre sur un fauteuil qui est couvert de soie verte damassée d'or.

Envoi de l'État (1872).

VANLOO (LOUIS-MICHEL) [d'après].

Portrait de Louis XV.

Toile. — H. 2m,35. — L. 1m,85. — Gr. nat.

Représenté en pied, dans l'intérieur d'un palais pourvu de colonnes, il est devant son trône, en grand costume royal, un chapeau empanaché dans la main gauche, la main droite faisant poser le sceptre sur le coussin d'un tabouret où se trouvent la main de justice et la couronne.

Une autre copie de ce même portrait est au Musée de Versailles.

Envoi de l'État (1872).

VERNET (ANTOINE-CHARLES-HORACE, dit CARLE).

Deux chevaux attachés devant une écurie. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,41. — H. des chevaux : 0m,18.

Dans une cour qui précède un jardin, on voit, à gauche, une petite écurie avec un hangar dont la toiture est soutenue par un pilier carré en pierre; un cheval, vu de profil, y est attaché; un autre cheval, vu de dos, est sous le hangar. Par-dessus le mur qui ferme la cour, dans le fond, on aperçoit des arbres.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH).

Marine. — La nuit ou le clair de lune.

Bois. — H. 0m,30. — L. 0m,46. — Fig. de 0m,08.

Par le clair de lune, sur un rivage mari-

time où stationnent deux vaisseaux et quelques barques, des pêcheurs bivouaquent à droite, au premier plan, près d'un feu où l'on fait la cuisine. Vis-à-vis, à gauche, sur des rochers, un pêcheur jette sa ligne. Derrière le bivouac, s'élève un petit phare qui est relié à une forteresse par des arcatures.

C'est une petite répétition modifiée de l'un des quatre tableaux commandés par le Dauphin, qui fut père de Louis XVI, pour sa bibliothèque de Versailles. Ces tableaux, intitulés les *Quatre parties du jour*, sont au Louvre (Ecole française, nos 609-612). Celui dont le nôtre procède est signé sur un tonneau : *Vernet*, f., 1762. — Notre petite répétition est signée à la même place : J. Vernet, 1766.

Acquis en 1846, pour 41 francs.

Vernet (Claude-Joseph) [d'après].

Un Naufrage.

Toile. — H. 0m,75. — L. 1m,15. — Fig. de 0m,09

La mer est furieuse, des éclairs gigantesques déchirent les nuages noirs. Un vaisseau disloqué est sur le point de disparaître. Au premier plan, depuis une falaise, des pêcheurs tirent des cordes qui ont été saisies par les naufragés. Sur le sommet d'une falaise qui est à gauche, au second plan, un nageur tout nu vient de repêcher une femme, et celle-ci, qu'un homme tient entre ses bras, fait des gestes de désespoir. Plus loin, un autre vaisseau lutte contre la tempête. A droite, au troisième plan, une ville maritime se voit à la lueur des éclairs.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

Vernet (Claude-Joseph) [d'après].

Vue du Pausilippe.

Toile. — H. 0m,75. — L. 1m,15. — Fig. de 0m,10.

Un golfe maritime, éclairé par le soleil couchant, est délimité à droite par une falaise évidée, à travers laquelle passe un chemin. A gauche, un phare se dresse en se reliant aux bâtiments d'une forteresse. Des vaisseaux s'avancent vers le golfe. Au premier plan, des hommes manœuvrent pour amarrer une barque; des pêcheurs et pêcheuses s'occupent de diverses manières. A gauche, sur une terrasse qui est en deçà du phare, un groupe de gens élégants, dont trois hommes et deux dames, regardent les effets du soleil couchant.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

Vernet (Claude-Joseph) [manière de].

Scène de pêche maritime.

Toile. — H. 0m,75. — L. 1m. — Fig. de 0m,10.

Au bord de la mer, à l'extrémité d'une petite baie dominée par un énorme rocher, des personnes de qualité, hommes et femmes, conversent en examinant des poissons que deux pêcheurs tiennent dans des corbeilles, tandis que quatre autres pêcheurs retirent péniblement de l'eau un long filet. Au second plan, on voit d'autres personnages et des barques sur l'eau; à l'horizon est un castel au-dessus d'un rocher.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

VERNIER (Émile-Louis), né à Lons-le-Saunier (Jura) le 29 novembre 1829, mort à Paris le 24 mai 1887.

Bateaux séchant leurs voiles à Yport (Seine-Inférieure).

Toile. — H. 1m. — L. 1m,60. — Fig. de 0m,20.

Plage de sable et de galets, sur laquelle sont atterris deux bateaux et une barque de pêcheurs. Ici et là se voient des cordages, des engins de pêche et des paniers d'osier, pour le déchargement du poisson; une femme est debout près de cet outillage, tandis que deux hommes assis raccommodent leurs filets. Plus loin, deux hommes et une femme sont en conversation. La plage est dominée par une dune verte, sur laquelle sont des bouquets d'arbres rabougris et deux maisonnettes.

Signé : Emile Vernier, *Yport,* 77.

Salon de 1877 (no 2099); exposé ensuite à Besançon (1877, no 575) et acquis alors pour le Musée.

VINCENT (François-André).

Portrait du receveur général Bergeret, trésorier de l'ordre de Saint-Louis, associé libre de l'Académie de peinture.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,47. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Représenté en pied et debout, le corps de face, la tête légèrement tournée vers la droite, vêtu d'un déshabillé blanc du matin et coiffé d'un serre-tête, il est dans l'intérieur d'un palais de Rome, au milieu d'antiquités et d'estampes : l'une de celles-ci représente le pape Clément XIV; à droite, sur une sorte de pié-

destal, est le grand cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis.

Signé : VINCENT f., *Rom.* 1774.

Ce charmant portrait, exposé à Paris, en 1777 (n°193), remontait à l'époque d'un voyage d'Italie, que « Bergeret, le receveur général des finances, l'ancien ami de BOUCHER, le Turcaret amateur », avait fait en compagnie du couple FRAGONARD, entre le 5 octobre 1773 et le 7 septembre 1774, aventure dont l'épilogue fut un procès entre le dessinateur et son Mécène. Les frères de Goncourt ont raconté cette expédition, d'après le journal qu'en avait tenu Bergeret lui-même. Dans ce journal, l'architecte PARIS, qui avait été à Rome l'un des guides de l'opulent Bergeret, est appelé par celui-ci « PARIS, le grand anecdotier historique ». (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XVIII, 1865, pp. 151-153.)

Après la mort de Bergeret, en 1786, son cabinet fut vendu aux enchères, et l'architecte PARIS fit à cette vente de nombreuses acquisitions.

Collection PARIS.

VINCENT.

Vieillard lisant : tête d'étude.

Toile. — H. 0m,78. — L. 0m,53. — Gr. nat.

Buste, dont la tête, de trois quarts forcés, est tournée à gauche vers un volume relié en parchemin, tandis que le torse, vêtu d'une draperie blanche, se présente de face. Le crâne dénudé est entouré d'une couronne de longs cheveux blancs aux mèches ondulées; la barbe, à demi longue, est également blanche.

Collection PARIS.

VOUET (SIMON) [attribué à].

Adoration des Mages.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,65. — Fig. de 0m,29.

A droite de la composition, devant le piédestal d'une colonne cannelée qui forme l'angle d'un édifice, la Sainte Famille est groupée : l'Enfant Jésus, vu de profil, est assis tout nu sur les genoux de sa Mère; il reçoit les adorations et les présents des trois Rois Mages qui ont derrière eux, à gauche, leurs serviteurs et leurs chameaux.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

WYRSCH (JEAN-MELCHIOR-JOSEPH), né à Buochs (canton d'Unterwalden, Suisse). — Voy. ÉCOLE SUISSE.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

XVe SIÈCLE.

1. *Jean de Faletans, chevalier de Rhodes : tableau votif du quinzième siècle.*

Bois. — 1m,50. — L. 1m,25. — Fig. de 1/2 gr. nat.

A genoux, au pied de Jésus crucifié, le chevalier est représenté de profil, regardant à droite; il a les mains jointes et une cotte brunâtre par-dessus son armure. Son casque est au pied de la croix. A droite est son écu blasonné : de gueules à l'aigle éployée d'or et traversée par un lambel de sable à trois pendants, une tête d'aigle au naturel pour cimier. Sous l'écu est un cartouche qui renferme, en gothique cursive, cette inscription : IEHAN DE FALETANS, CHLR DE RHODES, L'AN MIL CCCC LXIX.

Donné par le marquis de Faletans.

XVIIe SIÈCLE.

2. *Louis XIII en grand costume royal.*

Sur marbre blanc. — H. 0m,24. — L. 0m,18. — Fig. de 0m,19.

Représenté en pied, debout, tourné de trois quarts à droite, chevelure noire bouclée, moustaches et barbiche noires, le manteau royal ouvert à droite et laissant apercevoir des vêtements de soie blanche à bandes d'or, la main gauche repliée sur la hanche, la main droite gantée tenant une main de justice. Sur une table, couverte d'un tapis vert, on voit le sceptre et la couronne royale. A terre est un casque dont le panache se compose de plumes blanches, rouges et noires.

Première moitié du dix-septième siècle.

Donné, en 1857, par Auguste Castan.

3. *Portrait de Théodore-Ambroise Phi-*

lippe, chanoine et official de Besançon, mort le 13 *août* 1643.

Bois. — H. 0m,64. — L. 0m,50. — Gr. nat.

Représenté en buste, tourné de trois quarts à gauche, cheveux courts, moustaches et barbiche, large collet monté blanc à bordure rouge, soutane noire à boutons rouges.

Sur le fond du tableau, on lit cette inscription peinte : ÆTAT. SVÆ. 39. 1613. Au revers du panneau, un contemporain de la peinture a écrit : *Theo. Amb. Philippe, Eccl. metrop. Bisunt. canonicus.*

Fonds primitif du Musée de Besançon.

4. *Portrait de Jean Mairet, aïeul de l'auteur de la* Sophonisbe.

Toile. — H. 0m,56. — L. 0m,44. — Gr. nat.

Représenté en demi-buste, de trois quarts, regardant à droite, cheveux courts, moustaches et barbiche de la nuance châtain clair, collerette à tuyaux, pourpoint noir sans manches sur un vêtement blanc. A l'angle supérieur de gauche on lit : IOA : DE MAIRET LIBERATOR PATRIÆ, ÆTATIS SUÆ 55 A. 1603.

Cette qualité de *libérateur de sa patrie,* donnée à Jean Mairet, est une allusion à sa conduite vaillante lors de la tentative que les huguenots firent, le 21 juin 1575, pour surprendre Besançon.

Donné par le bibliothécaire Ch. Weiss.

5. *Portrait du cardinal Jean Jouffroy, né à Luxeuil* (1412-1473), *l'un des négociateurs politiques de Louis XI.*

Toile. — H. 0m,95. — L. 0m,82. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, tourné de trois quarts à gauche, assis dans un fauteuil, la barrette rouge sur la tête, une mosette noire sur un rochet blanc.

Ce portrait, qui reproduit très-imparfaitement une ancienne peinture, porte les armes de la famille de Jouffroy et l'inscription : ÆTATIS SUÆ 55.

Donné par le baron Alexandre de Saint-Juan.

6. *Portrait de Charles Perrault, de l'Académie française* (1628-1703), *auteur des célèbres* Contes.

Cuivre de forme ovale. — H. 0m,10. — L. 0m,08. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts regardant à droite, longs cheveux noirs, rabat de guipure blanche, vêtements noirs.

Seconde moitié du dix-septième siècle.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

7. *Portrait de Godefroy-Frédéric-Maurice de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon* (1652-1721), *neveu du grand Turenne.*

Toile. — H. 1m,18. — L. 0m,92. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, la tête nue et tournée de trois quarts à droite, les cheveux bruns bouclés, vêtu de son armure et d'une écharpe rouge en sautoir, la main gauche posée sur un casque empanaché qui est sur une table.

Seconde moitié du dix-septième siècle.

Donné par Mlle de Bouzies.

8. *Portrait de Pierre-Antoine Rochet, l'un des notables citoyens de Besançon, à l'époque du siége de cette ville par Louis XIV, en* 1674.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,68. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, debout, tourné de trois quarts à droite, tête chenue couronnée de cheveux blancs, barbe blanche; deux clefs sont suspendues à sa boutonnière, et il s'appuie sur un long bâton.

Les deux clefs pendues à la boutonnière de son habit indiquent qu'il fut chargé, pendant les jours du péril, de la garde d'une des portes de la ville.

Fin du dix-septième siècle.

Donné par l'ancien avoué Tonnet.

9. *Portrait d'un prêtre du clergé de Besançon.*

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,65. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-corps, de trois quarts, tourné à droite, vêtu d'une soutane noire, la chevelure partagée sur le front et bouclée, la main droite gantée et retenant un pan de manteau.

Fin du dix-septième siècle.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

XVIIIe SIÈCLE.

10. *Portrait de Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé* (1692-1740).

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,64. — Gr. nat.

Représenté en buste, tourné de trois quarts à droite, coiffé à la mode de Louis XIV, vêtu d'une armure et d'un léger manteau.

Première moitié du dix-huitième siècle.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

11. *Portrait de François-Joseph de Gram-*

mont, archevêque de Besançon (1699-1717).

Toile, forme ovale. — H. 0^m,20. — L. 0^m,15. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts tourné à droite, la chevelure partagée sur le front, vêtu d'une mosette avec croix pectorale.

Le cadre est un cartouche en bois sculpté et doré, dans lequel le portrait tient la place d'un écusson d'armoiries. L'image est ainsi associée aux attributs de la dignité archiépiscopale et de celle de prince du Saint-Empire.

Commencement du dix-huitième siècle.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

12. *Portrait d'un conseiller au Parlement (de Paris?).*

Toile. — H. 0^m,80. — L. 0^m,63. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, avec une longue perruque à la mode de Louis XIV et une robe rouge de conseiller.

Début du dix-huitième siècle.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

13. *Tableau satirique relatif aux querelles que suscita en France la bulle* Unigenitus (1715-1718).

Toile. — H. 1^m,15. — L. 0^m,90. — Fig. de 0^m,47.

Sous la figure d'une femme à cheveux blonds, dont le torse est nu, la Vérité, tenant un miroir, est accroupie sur une plate-forme que fait tourner, au moyen d'une ficelle, un satyre, vu seulement à mi-corps, à gauche du tableau. Au premier plan, à droite, une sorte de paysan, debout, porte un chat sous son bras et semble au moment de se mettre le doigt dans l'œil; on croit que ce personnage représente le duc d'Orléans, régent de France. Un chien à tête humaine, coiffé d'une calotte, cherche à escalader la plate-forme; c'est probablement le P. Quesnel. Des oiseaux de divers plumages, avec des figures humaines qui sont des portraits, se trouvent perchés ou voltigent autour de la plate-forme : un faisan, qui a la tête d'un abbé galant, vient embrasser la déesse; on voit un dindon ayant la tête d'un Jésuite, un abbé ayant le plumage d'une pie, un gentilhomme à queue de paon, etc.

Les *Réflexions morales*, publiées en 1671 par le P. Quesnel, de l'Oratoire, avaient mis aux prises le P. Letellier, Jésuite, confesseur de Louis XIV, et le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. Louis XIV obtint, en 1713, une bulle du Pape, commençant par le mot *Unigenitus*, qui condamnait les *Réflexions morales*, ce qui était donner raison aux Jésuites contre l'Archevêque de Paris. L'Église de France se trouva ainsi divisée en deux factions. Le Régent, qui avait d'abord adopté le parti de l'Archevêque, se rétracta ensuite dans le sens de la cour de Rome. « On imprimait volume sur volume, lettres sur lettres, dit VOLTAIRE. On se traitait réciproquement de schismatique et d'hérétique. » Telle est la situation allégoriquement dépeinte par notre tableau.

Première moitié du dix-huitième siècle.

Donné par le marquis de Rosières.

14. *Portrait du sculpteur Barthélemy Guibal, né à Nimes et mort à Nancy* (1699-1757).

Toile. — H. 1^m,05. — L. 0^m,80. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, assis, presque de face, vêtu d'une robe de chambre de couleur rouge et fourrée, coiffé d'une toque analogue, son bras gauche s'appuie sur une tête modelée du roi Louis XV, celle de la statue de ce monarque qui fut érigée à Nancy, en 1755, sous les auspices de Stanislas le Bienfaisant. Une draperie brune forme le fond du tableau.

Acquis en 1872.

15. *Portrait de Louis, dauphin de France, fils de Louis XV* (1729-1765).

Toile. — H. 0^m,80. — L. 0^m,64. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, en habit brodé, la main droite dans le gilet et un chapeau à plumes blanches sous le bras gauche.

Milieu du dix-huitième siècle.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

16. *Portrait de Nicolas-Joseph-Éléonor Bouhélier de Sermange, de Besançon* (1702-1752), *conseiller au Parlement de Franche-Comté.*

Les libéralités testamentaires qu'il fit à l'hôpital Saint-Jacques, de Besançon, dépassèrent 40,000 livres : il avait légué en outre à la Bibliothèque publique de Saint-Vincent de Besançon les livres qu'il possédait et une somme de 3,000 livres pour aider à l'entretien de l'établissement.

Toile. — H. 0^m,81. — L. 0^m,64. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, la chevelure blanche partagée sur le front et frisée, vêtu d'une robe rouge de conseiller.

Milieu du dix-huitième siècle.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

17. *Portrait de Antoine-Joseph Durand de Gevigney* (1703-1753), *maire de Besançon pour l'année* 1746.

Toile. — H. 0^m,75. — L. 0^m,60. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-corps, de trois quarts, regardant à droite, une longue perruque frisée et poudrée sur la tête, le corps vêtu d'une robe de soie violette à revers carminés, une épitoge fourrée d'hermine sur l'épaule gauche, la garde d'une épée près de la hanche du même côté, un rabat noir bordé de blanc sous le menton. Dans l'angle de gauche du tableau, on a fait peindre les armoiries du personnage représenté : d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois trèfles d'argent, deux en chef et un en pointe.

Période moyenne du dix-huitième siècle.

Donné par la famille Durand de Gevigney.

Déposé dans le cabinet du maire de Besançon.

18. *Une route sous bois :* paysage.

Toile. — H. 0^m,75. — L. 0^m,80. — Fig. 0^m,04.

Vue d'un chemin à ornières profondes qui aboutit à un bois : deux individus y sont en marche, un troisième est assis sur l'une des berges. Tout au fond, de l'autre côté du bois, on aperçoit le clocher pointu d'une église.

Légué par Alfred Pochet, en 1866.

19. *Victuailles.*

Toile. — H. 0^m,70. — L. 0^m,95.

Sur une table de cuisine, où l'on a jeté négligemment une serviette, plusieurs plats sont déposés : on y voit du jambon, des écrevisses, une tarte, des raisins et des pommes.

Ce tableau et son pendant, qui va suivre, ont été donnés par Auguste Seguin.

20. *Victuailles.*

Toile. — H. 0^m,70. — L. 0^m,95.

Dans des assiettes posées sur une table de cuisine, où une serviette a été jetée négligemment, on voit des pâtisseries, du fromage, des cerises, des fraises et des pommes.

21. *Corbeille de fleurs sur une console.*

Toile. — H. 0^m,60. — L. 0^m,75.

Légué par Alfred Pochet, en 1866.

22. *Le Massacre des Innocents.*

Bois. — H. 0^m,46. — L. 0^m,54. — Fig. de 0^m,20.

Deux hommes, à moitié nus, luttent avec des femmes dont ils veulent poignarder les enfants; deux mères sont anéanties par la douleur, en présence de leurs enfants égorgés; d'autres essayent de fuir; beaucoup de cadavres d'enfants sont sur le sol; dans le fond, un pont qui décrit une courbe aboutit de chaque côté à des monuments.

Seconde moitié du dix-huitième siècle.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

23. *Ruines romaines* (manière d'HUBERT ROBERT).

Bois. — H. 0^m,29. — L. 0^m,24.

A gauche, au pied d'énormes rocs qui supportent des bases de constructions détruites, un voyageur, vêtu de bleu et muni d'une gourde, prend du repos. Au second plan, du même côté, une source jaillit. L'horizon est borné par des montagnes. Sur un bloc de rocher qui est à droite, une inscription romaine montre encore quelques caractères.

Seconde moitié du dix-huitième siècle.

Donné par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

24. *Une femme présentant une couronne à un amour :* fac-simile peint d'un bas-relief rond en bronze.

Toile. — Diam. 0^m,30. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représentée en pied, de profil, regardant à gauche, à demi accroupie, elle tend une couronne à un enfant nu et ailé qui est debout devant elle.

Collection PARIS.

ÉCOLE BYZANTINE.

XV

XVe SIÈCLE.

Vierge tenant l'Enfant Jésus.

Bois. — H. 0m,54. — L. 0m,38. — Fig. de 1/2 gr. nat.

Représentée à mi-corps, la Vierge, vêtue d'une robe bleue et d'un grand voile rouge, le tout avec bordures d'or, tend sa joue gauche à l'Enfant Jésus qu'elle tient et qui l'embrasse. L'Enfant a une tunique blanche à mouchetures d'or et une sorte de toge en drap d'or; il tient une banderole blanche. La tête de la Vierge est accostée par les deux mots grecs abrégés MP ΘΥ (Μήτηρ Θεοῦ, *Mère de Dieu*); près de la tête de l'Enfant sont les deux abréviations : IC XC (Ἰεσός Χρίστος, *Jésus-Christ*). Ces désignations ressortent en rouge sur le fond d'or du tableau.

Envoi fait par l'État, en 1864, de ce tableau qui provenait des collections Campana.

Une peinture très-analogue a été décrite par F. Reiset, dans la *Notice des tableaux du Musée Napoléon III*, nº 1.

Début du quinzième siècle.

ÉCOLES D'ITALIE

BARBARELLI (Giorgio). Voy. Giorgione.

BARBIERI (Giovanni-Franckesco). Voy. Guerchin.

BASSAN (Jacopo DA PONTE, dit) [d'après]. — École Vénitienne.

Retour de Jacob en Chanaan.

Toile. — H. 1m,38. — L. 1m,81. — Fig. de 0m,50.

A la lueur du crépuscule matinal, une caravane, composée d'une nombreuse famille, de domestiques et d'animaux, se dispose à quitter la Mésopotamie pour prendre le chemin de la Judée : Laban donne les dernières instructions à Jacob, son gendre; au centre, une femme tend un enfant à un Hébreu monté sur un cheval blanc; à droite, une autre femme rassemble des ustensiles de ménage. Dans le ciel, Dieu le Père apparaît pour diriger cet exode.

Copie réduite d'un tableau qui est à Venise, au Palais Ducal, dans la salle de l'Anti-Collége.

Légué, en 1840, par le peintre Flajoulot.

Bassan [d'après].

Jésus et les disciples d'Emmaüs.

Bois. — H. 0m,74. — L. 1m,20. — Fig. de 0m,46.

Dans l'intérieur d'une cuisine, des servantes sont au travail : l'une pose une marmite sur le feu, tandis que d'autres écurent des ustensiles. Au milieu de la pièce, le maître de la maison, assis sur un pliant, a devant lui son chien et son chat. A droite, dans la partie haute de la pièce, Jésus et deux pèlerins sont servis à table par un domestique. A côté d'eux est une fenêtre, par laquelle on aperçoit un quartier de lune éclairant faiblement la campagne.

Copie très-médiocre d'un tableau dont on trouve de nombreux exemplaires dans les galeries italiennes.

Légué, par Alfred Pochet, en 1866.

BERRETTINI (Pietro). Voy. Cortone.

BRONZINO (Angiolo). — École Florentine.

Déposition de la croix.

Bois. — H. 2m,68. — L. 1m,73. — Fig de gr. nat.

C'est le plus important tableau d'Angiolo Bronzino qui existe en France. Il est dessiné dans le grand style florentin et peint dans une gamme claire dont le bleu d'outremer est la note dominante. Sa partie supérieure est cintrée.

Au centre, la Vierge, assise, tient sur ses genoux et contemple avec douleur le corps inanimé du Christ, qui vient d'être descendu de la croix; un jeune homme accroupi soutient pieusement le torse de Jésus, tandis que la Madeleine, à genoux et éplorée, prête l'une de ses mains pour recevoir les pieds du Sauveur. Au second plan interviennent deux anges, l'un pour retenir un pan du linge qui entoure le milieu du corps de Jésus, l'autre pour porter le calice d'amertume. Derrière la Vierge, une jeune femme richement vêtue ouvre les bras avec tristesse. A la droite de celle-ci, quatre autres jeunes femmes témoignent par des attitudes diverses de leur profond chagrin. Du côté opposé,

trois hommes se concertent : le plus en vue est Joseph d'Arimathie, vieillard à barbe blanche, qui tient d'une main les clous ayant servi au crucifiement et de l'autre les tenailles dont il a usé pour les extraire. Dans le ciel voltigent cinq anges qui exaltent les instruments de la Passion. Sur une pierre où s'appuie la main gauche de la Madeleine pour supporter l'un des pieds du Christ, le peintre a tracé une signature ainsi conçue :

OPERA
DEL BRONZINO
FIORENTINO

Cette page avait été peinte, en 1545, pour décorer l'oratoire d'Eléonore de Tolède, duchesse de Florence. La plupart des figures que l'on y voit sont des portraits, et il est probable que le peintre s'était inspiré des gracieux visages féminins qui entouraient habituellement la duchesse. Toutefois, nous pouvons affirmer que le Joseph d'Arimathie du tableau a les traits de PONTORMO, le maître de BRONZINO, qui travaillait aussi pour le duc de Florence.

A peine le tableau avait-il été placé dans l'oratoire de la duchesse, que Cosme de Médicis l'en faisait sortir pour l'offrir, « comme un morceau rarissime », à Nicolas Perrenot de Granvelle, le tout-puissant garde des sceaux de Charles-Quint. En rapportant ce fait, VASARI raconte qu'un second exemplaire fut aussitôt demandé à BRONZINO ; mais l'artiste, désobligé d'avoir à se répéter, fit attendre huit ans la reproduction désirée : aussi le nouvel ouvrage, qui appartient au Musée des Offices de Florence, est-il de beaucoup inférieur à l'original primitif que nous venons de décrire.

Nicolas Perrenot de Granvelle reçut cette peinture à Besançon vers la fin de septembre de l'année 1545 ; il la destina dès lors à orner la chapelle funéraire qu'il ajoutait à l'église des Carmes, voisine de son palais et reliée à cet édifice par un passage couvert jeté sur une ruelle. Le tableau y fut placé en 1554 ; il n'en sortit qu'à l'époque de la Révolution française.

Les divers transbordements qu'il eut ensuite à subir l'avaient fort détérioré : LANCRENON mit tous ses soins à le restaurer, en 1837.

Voir mon travail intitulé : *Le Bronzino du Musée de Besançon*, publié en 1881 dans le recueil des *Lectures sur les Beaux-Arts faites à la Sorbonne*, puis dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, avec une gravure reproduisant le tableau, extraite de la *Gazette des Beaux-Arts* (2e pér., t. XXIV, 1881, p. 461.)

BUONARROTI (MICHELAGNOLO). Voy. MICHEL-ANGE.

CAPUCCINO (BERNARDO STROZZI, dit). — ÉCOLE GÉNOISE.

Mort de Lucrèce.

Toile. — H. 1m,97. — L. 2m,92. — Fig. de gr. nat.

Lucrèce, vêtue d'une robe blanche et d'une draperie bleue à dessins jaunes, est étendue par terre, la partie supérieure du corps légèrement élevée : son sein découvert porte une plaie d'où s'échappe un flot de sang. Auprès d'elle sont trois hommes debout, vêtus à l'antique : l'un d'eux tient le couteau sanglant dont Lucrèce s'est frappée ; un autre l'indique du geste en détournant la tête. A gauche, au second plan, on voit encore trois personnages, dont l'un est casqué. Dans le fond, on aperçoit plusieurs personnages en conversation et les monuments de Rome.

Acquis en 1837, pour 240 francs.

CALIARI (PAOLO). Voy. VERONÈSE.

CARDI (LODOVICO DA CIGOLI). Voy. CIGOLI.

CASTIGLIONE (GIOVANNI-BENEDETTO). — ÉCOLE GÉNOISE.

Canards sauvages effrayés par deux chiens barbets.

Toile. — H. 1m,11. — L. 1m,45. — Fig. de gr. nat.

Dans un large ruisseau bordé d'arbres et de plantes aquatiques, des canards sauvages, avec leurs canetons, sont épouvantés par deux chiens barbets à robes brunes qui cherchent à les saisir. L'un des canards vole déjà sur l'autre rive. Une colline forme le fond du tableau.

Acquis en 1839, pour 350 francs.

CIGNANI (CARLO) [d'après]. — ÉCOLE BOLONAISE.

Chasteté de Joseph.

Toile. — H. 1m. — L. 0m,92. — Fig. de gr. nat. et à mi-corps.

La femme de Putiphar, le torse nu, une draperie bleue à dessins jaunes sur le bas du corps, cherche à enlacer Joseph : celui-ci, vêtu d'une tunique verte, se débat en détournant la tête ; son manteau rouge s'échappe de l'un de ses bras.

La peinture originale est au Musée de Dresde (no 596).

Acquis en 1853, pour 250 francs.

CIGNANI [d'après].

Suzanne et les deux vieillards.

Toile. — H. $0^m,90$. — L. $1^m,47$. — Fig. à mi-corps de 1/3 de la gr. nat.

A droite, Suzanne, à peine vêtue et les cheveux flottants, se défend contre les obsessions de deux vieillards : celui qui est à gauche cherche à la saisir par son écharpe; l'autre, qui est derrière elle, la regarde avec convoitise.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

CIGNANI [d'après].

La Vierge embrassant l'Enfant Jésus.

Toile. — H. $0^m,70$. — L. $0^m,60$. — Gr. nat.

Représentée debout et à mi-corps, de trois quarts, penchée vers la droite, le corps vêtu d'une robe rouge, la chevelure brune surmontée d'un voile bleu, elle soutient sur un linge, en l'embrassant, l'Enfant divin qui est nu, vu de profil et serrant dans la main gauche une branche de lys.

Ancienne copie.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

CIGOLI (LODOVICO CARDI DA). — ÉCOLE FLORENTINE.

La Visitation : esquisse.

Cuivre. — H. $0^m,24$. — L. $0^m,32$. — Fig. de $0^m,16$.

Devant la porte d'une habitation, la Vierge et sainte Élisabeth se tiennent embrassées : à droite deux femmes et à gauche deux hommes semblent converser. On voit des têtes d'anges dans le ciel.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

CLEMENTINA (seconde moitié du dix-septième siècle). — ÉCOLE MILANAISE.

Portrait d'Étienne Jurin.

Toile de forme ovale. — H. $0^m,98$. — L. $0^m,70$. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, légèrement tourné à gauche, il est coiffé d'une longue perruque blanche et vêtu d'une robe de cérémonie en soie noire sur laquelle ressort un rabat de dentelle blanche. Sa main droite, seule visible, est ramenée à gauche sur la poitrine.

Au dos de la toile, on lit cette indication, contemporaine de la peinture : ET. JURIN. CLEMENTINA PINXIT.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

CORTONE (PIETRO BERRETTINI, dit PIERRE DE) [d'après]. — ÉCOLE ROMAINE.

Enlèvement des Sabines.

Toile. — H. $1^m,10$. — L. $1^m,37$. — Fig. de $0^m,53$.

Sur une place publique ornée de deux temples, d'une pyramide et de grands arbres, les Romains portent dans leurs bras ou cherchent à saisir les femmes des Sabins, attirées dans leur ville. Ces femmes ont leurs vêtements en désordre et font des gestes de terreur.

Copie réduite d'un tableau original, de $2^m,77$ de haut sur $4^m,20$ de large, qui est à Rome, dans la *Pinacoteca Capitolina*. — Une répétition, réduite dans les mêmes proportions que notre copie, est au Musée de Toulouse (nº 15).

Donné, en 1851, par le commandant d'artillerie Léon Ordinaire.

CRESPI (DANIELE) [d'après]. — ÉCOLE MILANAISE.

Vieux mendiant.

Toile. — H. $0^m,67$. — L. $0^m,50$. — Fig. de 1/3 de la gr. nat.

Représenté à mi-corps, presque de face, il tend la main droite et tient de la main gauche son chapeau en même temps qu'un long bâton.

L'original, un peu plus grand que notre copie, est à Florence, au Musée des Offices, nº 119.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

DOLCI (AGNESE) [attribué à]. — ÉCOLE FLORENTINE.

La Vierge avec l'Enfant Jésus endormi.

Toile. — H. $0^m,62$. — L. $0^m,47$. — Gr. nat.

Représentée en buste, de face, avec un voile bleu sur ses cheveux blonds nattés, la Vierge a sa joue gauche rapprochée de celle de l'Enfant, qui dort renversé dans ses bras. Une gaze transparente, posée sur le voile de la Vierge, entoure partiellement la tête de l'Enfant.

Légué, par Alfred Pochet, en 1866.

Une peinture analogue à celle-ci est dans l'une des chapelles de *San Isidro el Real,* à Madrid.

DOMINIQUIN (DOMENICO ZAMPIERI, dit LE). — ÉCOLE BOLONAISE.

Saint Jean-Baptiste enfant.

Toile. — H. $1^m,10$, — L. $0^m,78$. — Gr. nat.

Représenté debout et nu, son pied gauche

est posé sur une grosse pierre ; sa main gauche tient une longue croix faite en roseau, munie d'une banderole qui flotte derrière lui et dont il ramène en avant une extrémité avec sa main droite. Sur cette banderole on lit : ECCE AGNVS DEI.

Acquis, en 1847, pour 500 francs.

DOMINIQUIN.

Paysage.

Toile. — H. 0m,37. — L. 0m,45.

Cataracte d'une rivière au pied de hautes montagnes.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

FIORI (CESARE). — ÉCOLE MILANAISE.

Portrait de Jean-Baptiste Boisot (1638-1694), *abbé commendataire de Saint-Vincent de Besançon, fondateur de la Bibliothèque publique de cette ville :* peint à Venise en 1676.

Toile. — H. 0m,84. — L. 0m,64. — Gr. nat.

Il est représenté à mi-jambes, assis, légèrement tourné vers la gauche ; ses cheveux ondulés, de la nuance châtain clair, sont partagés sur le front ; il est vêtu d'une soutane noire, garnie de retroussis, de liserés et de boutons rouges ; un petit rabat de fine toile blanche est sous son cou ; son avant-bras droit est appuyé sur une table, et il a une bague au petit doigt de la main droite.

C'est d'après ce portrait que le sculpteur JEAN PETIT a exécuté, en 1846, un buste en marbre blanc pour la Bibliothèque de la ville de Besançon. — Voyez la Monographie de cet établissement, dans l'*Inventaire des Richesses d'art :* Province, monuments civils, t. II.

Légué, en 1694, par l'abbé J. B. Boisot.

FONTANA (LAVINIA). — ÉCOLE BOLONAISE.

Son portrait.

Cuivre. — H. 0m,27. — L. 0m,21. — Fig. de 1/5 de la gr. nat.

Presque en pied, tournée de trois quarts à droite, assise dans un fauteuil, elle est vêtue d'une robe de soie blanche ; ses cheveux roux sont ornés de perles, sa main gauche caresse un petit épagneul blanc et jaune qui est dans son giron, sa main droite tient un éventail vénitien. A droite, un vase de fleurs est sur le tapis rouge d'une table.

Signé : LAVI. FON. FA.

Envoi fait par l'État, en 1864, de ce tableau qui provenait des collections Campana.

GAETANO (SCIPIONE PULZONE, dit). — ÉCOLE FLORENTINE.

Portrait d'Antoine Perrenot de Granvelle (1517-1586), *né à Besançon, cardinal, ministre de Philippe II dans les Pays-Bas, vice-roi de Naples, chef du Conseil politique d'Espagne.*

Cuivre. — H. 0m,72. — L. 0m,48. — Gr. nat.

Représenté en buste, tourné de trois quarts à gauche, les cheveux rares et courts, avec une large barbe grise, une mosette de moire rouge, un col blanc rabattu, la dentelle d'un rochet visible autour de la main gauche, dont l'un des doigts est engagé dans un livre de prières.

Ce tableau est ainsi décrit dans l'inventaire du mobilier des Granvelle, dressé en 1607 : « Pourtraict de fut monsieur le cardinal de Granvelle, sur lame de cuivre, de la main de SCIPION GAETAN, d'haulteur de deux piedz unze polces et demy, large de deux piedz un polce, molure noire. » On savait d'ailleurs, par Baglione, que le GAETANO, auteur de cette image, avait fait les portraits de tous les cardinaux vivant sous le pontificat du pape Grégoire XIII. L'un de ces portraits cardinalices, également sur cuivre, se trouve dans la Galerie Nationale de Londres (n° 1048), et son analogie avec le nôtre m'a permis de le restituer à son véritable auteur (*Courrier de l'art*, n° du 25 juin 1886).

D'après notre portrait, la Commission royale de Belgique a fait exécuter, par J. FRANCK, une très-belle gravure qui sert de frontispice au premier volume de l'édition belge de la *Correspondance du cardinal de Granvelle* (Bruxelles, 1877, in-4°).

Légué, en 1694, par l'abbé J. B. Boisot.

GIORDANO (LUCA).

Suzanne et les deux vieillards.

Toile. — H. 1m,44. — L. 2m,05. — Fig. en pied, de gr. nat.

Au pied d'un arbre et sur le bord d'un bassin qu'alimente une fontaine de style rocaille, Suzanne, presque nue, fait un geste de frayeur en apercevant derrière elle deux vieillards : l'un de ceux-ci met un doigt sur

ses lèvres, comme pour engager la chaste baigneuse au silence.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

GIORGIONE (GIORGIO BARBARELLI, dit) [attribué à]. — ÉCOLE VÉNITIENNE.

Portrait d'un patricien de Venise.

Bois. — H. 0m,50. — L. 0m,42. — Gr. nat.

Représenté en demi-buste, de trois quarts, regardant à gauche, la tête couverte d'une toque noire qui laisse passer près de l'oreille une touffe de cheveux blancs, il est vêtu d'une robe noire montante; une tablette rougeâtre, horizontalement placée, sert de limite inférieure au portrait.

Sur le dos du tableau, on lit en caractères du seizième siècle : ZORZONI TITIANI PRECEPTORIS OPVS.

Envoi de l'État (1872).

GUERCHIN (GIOVANNI-FRANCESCO BARBIERI, dit). — ÉCOLE BOLONAISE.

Tête de femme.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,40. — Gr. nat.

Représentée en buste, de trois quarts, regardant à droite, les cheveux bruns séparés en bandeaux sur le front, puis réunis en une natte qui entoure la tête et fait un nœud au sommet, elle a des boucles d'oreilles en perles; une draperie brunâtre couvre ses épaules et lui laisse la poitrine découverte.

Acquis en 1847, pour 100 francs.

GUERCHIN.

Massacre des Innocents. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — Fig. de 0m,16.

Un homme, à demi nu, cherche à arracher un enfant des bras de sa mère, et lève un poignard pour le frapper. Une autre femme terrassée cherche à couvrir de son corps son enfant qu'un bourreau voudrait tuer. A gauche sont les colonnes du péristyle d'un monument. Dans le ciel est un groupe d'anges.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

GUIDE (GUIDO RENI, dit LE).

Lucrèce se donnant la mort.

Toile. — H. 1m,09. — L. 1m,60. — Gr. nat.

Représentée à mi-jambes, assise, vêtue d'une tunique blanche retenue à la taille et qui tombe de ses épaules en lui laissant la poitrine découverte, elle a de plus une ample draperie verte qui contourne ses reins et revient sur son bras gauche ainsi que sur ses genoux. Son bras droit tient élevé le poignard dont elle va se frapper le sein. Des rideaux rougeâtres sont suspendus à droite et à gauche au fond du tableau.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

GUIDE [d'après LE].

L'Enfant Jésus dormant adoré par sa Mère.

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,80. — Fig. des 4/5 de la gr. nat.

La Vierge, représentée à mi-corps, presque de profil, regardant à gauche, a les mains croisées sur la poitrine : elle contemple l'Enfant Jésus qui dort, absolument nu, sur un coussin continué par une draperie de couleur rosée.

L'original de cette peinture est au Musée de Dresde (n° 541). — Il en existe une répétition dans le Musée de l'*Academia de San Fernando*, à Madrid.

Légué, en 1840, par le peintre FLAJOULOT.

GUIDE [d'après LE].

La Vierge contemplant l'Enfant Jésus endormi.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,42. — Fig. de 1/3 de la gr. nat.

Représentée à mi-corps, debout et les mains jointes, la Vierge contemple l'Enfant Jésus qui dort, couché tout nu, sur un linge blanc, sa tête reposant sur un coussin rouge et étant abritée par un rideau de couleur rosée.

Copie réduite d'une peinture dont les exemplaires originaux sont à la Pinacothèque de Lucques et au Palais Doria, à Rome (*braccio a sinistra*, 45).

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

GUIDE [d'après LE].

Le Christ couronné d'épines.

Toile. — H. 0m,56. — L. 0m,48. — Gr. nat.

Représenté en buste, de face, la tête couronnée d'épines, les yeux levés au ciel, la poitrine nue, avec une draperie rose sur les épaules.

Les prototypes de cette peinture sont, selon moi, deux dessins du Guide, l'un au Palais

Corsini, à Rome (nº 10 du cabinet), l'autre au Musée de Bologne (nº 142).

Acquis, en 1845, pour 170 francs.

GUIDE [d'après LE].

Martyre de saint Pierre.

Toile. — H. 3 m. — L. 1m,68. — Fig. de gr. nat.

Le saint a la tête en bas et les pieds liés : trois bourreaux sont occupés à le crucifier.

L'original de cette peinture est au Vatican.

Ancienne copie.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

LANFRANCO (GIOVANNI). — ÉCOLE ROMAINE.

Saint Pierre repentant.

Toile. — H. 1 m. — L. 0m,75. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, de trois quarts tourné à droite, un manteau brun sur une robe noire, il a les mains jointes et gémit en levant les yeux au ciel.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

LANGETTI (GIOVANNI-BATTISTA) [attribué à]. — ÉCOLE GÉNOISE.

Les ouvriers de la dernière heure.

Toile. — H. 1m,48. — L. 1m,70. — Fig. de gr. nat.

Assis devant une table sur laquelle se trouve de l'argent monnayé, deux banquiers juifs font la paye à des terrassiers. Le comptable assis à droite est imberbe et vu de profil; il a sur la tête une toque de fourrure. Son associé, qui a la barbe grise, est coiffé d'un turban blanc; il est vu de dos, a la tête de profil tournée à gauche et un bras appuyé sur le magnifique tapis oriental qui recouvre le siége que ce personnage occupe. Dans cette attitude, il remet une pièce d'argent à un ouvrier, nu jusqu'à la ceinture, qui semble lui faire une réclamation. Six autres ouvriers sont derrière le premier et attendent leur tour de paye : l'un d'eux a une pelle de terrassier sur l'épaule. Tous ces individus sont représentés à mi-jambes.

Ce tableau a été donné, en 1869, comme un ouvrage de l'École génoise. Son affinité avec les toiles de LANGETTI, de la galerie Durazzo, à Gênes, me le fait attribuer à cet artiste.

Donné, en 1866, par la vicomtesse de Sagey-Boussières.

LOCATELLI (ANDREA). — ÉCOLE ROMAINE.

Paysage. — Site d'Italie.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,62. — Fig. 0m,07.

Du flanc d'une montagne rocheuse et boisée, que couronne un vieux castel, une source jaillit en cascade et forme un lac sur lequel navigue une barque à deux rameurs. Au premier plan, des bergers, dont l'un fume une pipe, se reposent en gardant des bestiaux; un peu plus haut, deux voyageurs, dont l'un est à cheval, gravissent un chemin en pente qui fait face au vieux castel.

Envoi de l'État (1872).

MANARA (le marquis ORAZIO DE), né à Parme le 4 novembre 1804, actuellement domicilié à Boulogne-sur-Mer.

Portrait d'Alexandre-Marie-François de Sales-Théodule marquis de Grammont, député de la Haute-Saône de 1815 *à* 1839 : portrait peint en 1838.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,65. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, à l'âge de soixante-treize ans, assis dans un grand fauteuil, légèrement tourné de trois quarts à gauche, il a de rares et longs cheveux blancs. Vêtu d'une redingote et d'un gilet de couleur noire, ses deux mains sont croisées devant lui.

Par son mariage avec une des filles du duc d'Ayen, de la maison de Noailles, il était devenu le beau-frère de madame de Lafayette, et cette parenté contribua beaucoup à le placer au premier rang des soutiens de la monarchie parlementaire.

Donné par les fils du personnage représenté.

MARATTI (CARLO). — ÉCOLE ROMAINE.

Agar dans le désert.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,63. — Fig. de 0m,29.

Dans la campagne, Agar, drapée de jaune et vêtue de blanc, est assise, accoudée sur un rocher; elle lève des yeux suppliants vers un ange, debout à côté d'elle, qui semble lui indiquer où est une source. A gauche, Ismaël mourant, vêtu de bleu, est à terre, couché sur une draperie rouge, la tête appuyée sur un paquet d'étoffe verdâtre, une cruche à côté de lui.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

MASSIMO (STANZIONI, dit LE CHEVALIER). — ÉCOLE NAPOLITAINE.

Loth et ses filles.

Toile. — H. 1m,85. — L. 2m,36. — Fig. de gr. nat.

Assis au pied d'un arbre, sur une banquette de pierre, Loth est dans un complet débraillement. L'une de ses filles, en partie dévêtue, lui verse à boire ; l'autre, assise à côté de lui, soulève une draperie bleue avec sa jambe nue, qui se pose ainsi sur l'un des genoux de Loth. Dans le fond, on aperçoit les flammes qui consument Sodome.

Signé : EQ. MAX (*en monogramme*), c'est-à-dire *Eques Maximus*.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

MAZZOLA (FRANCESCO). Voy. PARMESAN.

MICHEL-ANGE (MICHELAGNOLO BUONARROTI) [d'après une composition de].

Le Christ en croix.

Bois. — H. 0m,50. — L. 0m,35. — Fig. de 0m,26.

Jésus crucifié a les yeux levés au ciel. Une tête de mort est au pied de la croix. A droite, saint Jean, debout, vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rouge, les pieds nus, a les bras croisés sur la poitrine et semble pousser des gémissements. De l'autre côté, la Vierge, également debout, vêtue d'un voile blanc, d'une robe jaune à reflets roses et d'un manteau bleu, indique, avec un geste de douleur, son Fils crucifié. Dans les nuages, de chaque côté de la croix, deux anges, vus à mi-corps, paraissent accablés de tristesse. Au fond du tableau, la ville de Jérusalem est peinte en camaïeu.

VASARI parle d'une composition de Michel-Ange, qui représentait le Christ en croix et qui « était une chose divine ». Le commentateur de VASARI, M. Gaetano Milanesi, dit qu'il existe un assez grand nombre de petites peintures faites d'après cette composition. Je n'en citerai qu'une, que l'on conserve au Palais Doria, à Rome (*braccio* 3°, n° 16), en raison de son analogie absolue avec la nôtre. Celle-ci était, en 1831, la propriété de M. Bertaut, recteur de l'Académie de Besançon, qui, l'ayant alors prêtée pour une exposition (n° 77 du catalogue), la caractérisait en ces termes : « Le Christ en croix, peint à Malines par MICHEL COXIE, élève de RAPHAEL, d'après un dessin de MICHEL-ANGE rapporté d'Italie ». A la mort de ce haut fonctionnaire, en 1846, le Musée fit l'acquisition du tableau pour 598 francs.

Si c'était une peinture sur cuivre au lieu d'être un tableau sur bois, on pourrait l'identifier avec un article ainsi conçu de l'inventaire des œuvres d'art qui composaient, en 1607, la galerie du Palais Granvelle :

« Un Crucifix, Nostre Dame et sainct Jean, sur lame de cuyvre, d'après Michel-Angel, d'haulteur d'un pied unze polces, large d'un pied deux polces, molure noire, n° 128. »

Une lithographie, qui reproduit notre tableau dans ses dimensions réelles, est intitulée et signée : LE CHRIST EN CROIX. — GAUTHEROT et VIGNERON, *d'après* MICHEL-ANGE. — *Imp. lithog. de C. de Lasteyrie.*

PACICCIO (FRANCESCO ROSA dit). — ÉCOLE NAPOLITAINE.

Adonis partant pour la chasse.

Toile. — H. 2m,27. — L. 1m,76. — Fig. en pied, de gr. nat.

Légèrement couvert d'une draperie rouge et d'une écharpe brune, il tient une lance dans la main gauche, tandis que sa main droite s'appuie sur l'épaule de Vénus, à peine vêtue d'une draperie bleue, qui s'efforce de le retenir. A droite est un groupe de chiens; à gauche, un petit Amour ailé, vu de dos, cherche à saisir deux colombes qui se font des tendresses.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

PARMESAN (FRANCESCO MAZZOLA, dit) [attribué à]. — ÉCOLE LOMBARDE.

Tête d'enfant blond.

Toile. — H. 0m,44. — L. 0m,34. — Gr. nat.

En demi-buste, la chevelure blonde bouclée, la poitrine nue et presque de profil, la tête de trois quarts, tournée sur l'épaule gauche.

Envoi de l'État (1872).

PARMESAN [d'après].

L'Amour taillant son arc.

Toile. — 1m,25. — L. 0m,63. — Fig. de gr. nat.

Nu, le corps ailé vu de dos, la tête tournée de trois quarts et regardant à gauche, il a son pied gauche et l'arc qu'il taille appuyés sur des livres posés à plat par terre. L'écartement de ses jambes laisse voir deux autres Amours représentés à mi-corps, l'un riant et l'autre pleurant.

C'est une ancienne copie du tableau original, sur bois, qui est au Musée du Belvédère de Vienne, où il est catalogué, sous le

n° 342, avec le titre *Der Bogenschnitzer* (*Catalogue* de M. le chevalier DE ENGERTH, t. I, pp. 240-241).

Donné, en 1885, par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

PONTE (JACOPO DA). Voy. BASSAN.

PROCACCINI (CARLO-ANTONIO). — ÉCOLE BOLONAISE.

Cellier d'une grande maison.

Toile. — H. 1^m,88. — L. 2^m,85. — Fig. de gr. nat.

Dans un local encombré de victuailles, une servante tient un plat de fruits. Derrière elle, un jeune homme lui met la main sur l'épaule pour lui faire sa cour. Au premier plan, à gauche, des volailles vivantes sont à terre : un petit chien noir semble les agacer.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

PROCACCINI (GIULIO-CESARE). — ÉCOLE BOLONAISE.

Mort de saint Jérôme.

Toile. — H. 1^m,69. — L. 1^m,90. — Fig. de gr. nat.

Le saint, qui n'a que le milieu du corps couvert par une draperie rouge et un linge blanc, est agenouillé et semble en défaillance : à gauche, un ange pose une main sur sa tête; à droite, un autre ange le soutient par le bras; du même côté, un lion est accroupi.

Acquis, en 1839, pour 80 francs.

PULZONE (SCIPIONE). Voy. GAETANO.

RAPHAEL [d'après].

Sainte Famille au palmier.

Toile, forme ronde. — Diam. 1^m,05. — Fig. de 1/2 gr. nat.

« La Vierge, assise à droite sur un banc, près d'un palmier, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qu'elle a entouré d'un bout de son voile. A gauche, saint Joseph, à genoux, présente des fleurs à l'Enfant, et celui-ci les reçoit en regardant son père d'adoption avec un charme d'expression ineffable. » (PASSAVANT, *Raphaël d'Urbin*, trad. fr., t. II, § 33.)

L'original de cette peinture est dans la galerie Bridgewater, à Londres.

Ancienne copie.

Donné par M. JEAN GIGOUX.

RAPHAEL [d'après].

La Transfiguration.

Toile. — H. 3^m,90. — L. 2^m,96. — Fig. de gr. nat.

« A droite de la partie inférieure du tableau, un père amène son fils possédé du démon et implore pour lui l'assistance des Apôtres, qui sont restés, attendant Jésus, au pied du mont Thabor; le démoniaque est accompagné de huit personnes, hommes et femmes, de sa famille. Mais les Apôtres, n'ayant pas la puissance de chasser les démons, désignent leur divin Maître... Quant à Jésus, qui est sur la montagne, on le voit, dans la partie supérieure du tableau, entouré d'un éclat céleste et s'élevant dans les airs entre Moïse et Élie. Les trois apôtres, saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, qui avaient suivi Jésus au sommet du mont Thabor, se sont jetés la face contre terre, car leurs yeux sont éblouis par l'éclat de la Transfiguration; à leurs côtés, on voit encore deux diacres en adoration. » (PASSAVANT, *Raphaël*, traduct. fr., t. II, § 241.)

Copie, par G. SANTI, du dernier chef-d'œuvre de RAPHAEL, qui est au Vatican.

Signé à gauche, sur le signet d'un livret que tient un personnage assis à terre : G. SANTI FEC. 1839.

Envoi de l'État (1869).

RECCO (le chevalier GIUSEPPE). — ÉCOLE NAPOLITAINE.

Poissons de mer et huîtres orientales.

Toile. — H. 2^m,30. — L. 1^m,51. — Gr. nat.

Tous ces produits de pêche maritime sont déposés sur des rochers, au bord de la mer, ainsi que dans une benne d'osier à moitié renversée. A gauche, on aperçoit l'extrémité d'une grosse barque à laquelle une ancre est suspendue.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

RECCO.

Poissons de mer et crabes.

Toile. — H. 1^m,28. — L. 1^m,54.

Entre les aspérités d'une falaise, des poissons de mer et des crabes sont déposés : à gauche est un rameau desséché d'algues marines.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

RECCO.

Poissons de mer variés.

Toile. — H. 1^m,28. — L. 1^m,54.

Des rougets et des poissons de diverses espèces sont sur les rochers d'une falaise.

Signé : EQS R. (Eques Recco).

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

RENI (Guido). Voy. Guido.

ROSA (Francesco). Voy. Paciccio.

ROSA (Salvatore). — École Napolitaine.

L'Annonciation aux Bergers.

Toile. — H. 1m,75. — L. 2m,36. — Fig. de gr. nat.

Par une nuit sombre, des bergers, abrités par des toisons, dorment dans la campagne : l'un d'eux se réveille et fait un geste de surprise en apercevant un ange dans le ciel. A gauche de la composition, on aperçoit un groupe de moutons et la tête d'un cheval.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

Rosa (Salvatore).

Martyre de saint Janvier et de ses compagnons.

Toile. — H. 1m,31. — L. 2m,03. — Fig. de 0m,31.

Sur un versant qui regarde la mer, au-dessous du Colisée de Pouzzoles, une foule forme des groupes. Au milieu, le corps de saint Janvier gît décapité ; cinq de ses compagnons, les mains liées, attendent leur supplice.

Envoi fait par l'État, en 1864. Ce tableau provient des collections Campana.

SALVI (Giov. Battista). Voy. Sassoferrato.

SANZIO (Rafaello). Voy. Raphael.

SARTE (Andrea VANNUCCHI del) [d'après]. — École Florentine.

La Madone du Sac (*Madonna del Sacco*) : copie réduite d'une fresque peinte, en 1525, dans le cloître de l'*Annunziata,* à Florence.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,69. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

« C'est en réalité une *Sainte Famille.* La Vierge, assise et vêtue d'un manteau dont les larges plis retombent des deux côtés et font pyramider la figure, tient l'Enfant Jésus qui joue sur les genoux maternels, ses petites jambes familièrement écartées. A gauche est saint Joseph, également assis, vu de profil, un bras appuyé sur un énorme sac, et les yeux fixés sur un livre ouvert qu'il soutient d'une main... Expression, dessin, beauté sereine du pinceau, tout ce qu'on aime se combine et s'additionne dans cette œuvre qui reste, pour la mémoire charmée, comme une vision immortelle. » (Paul Mantz, *André del Sarte,* dans la *Gazette des Beaux-Arts* (année 1877, t. I, pp. 279-280.)

Envoi fait par l'Etat, en 1864. Ce tableau provient des collections Campana.

SASSOFERRATO (Giov.-Battista SALVI, dit) [d'après]. — École Romaine.

Vierge en prière.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,41. — Gr. nat.

Représentée en buste, presque de face, légèrement tournée à gauche, les yeux baissés, les mains jointes, son voile blanc fait ombre sur le haut de son visage ; son manteau bleu laisse entrevoir une robe qui est rouge.

Il existe de nombreux exemplaires originaux de cette peinture, sur des toiles dont les dimensions varient. Le plus important est à la Galerie Nationale de Londres (n° 200).

Fonds primitif du Musée de Besançon.

SCHIDONE (Bartolommeo). — École Lombarde.

Adoration des Bergers.

Cuivre. — H. 0m,46. — L. 0m,33. — Fig. de 0m,24.

Au premier plan, à droite, l'Enfant Jésus est couché sur un lit de paille recouvert d'un lange, que sa Mère, vêtue de rouge et agenouillée, soulève par les coins. Derrière la Vierge, saint Joseph est debout, à côté des animaux de l'étable. A gauche, des bergers en groupe déposent aux pieds de l'Enfant-Dieu un agneau qui a les pattes liées. Le ciel, qui s'ouvre, laisse voir des anges en pleine lumière : ce qui contraste avec l'effet de nuit existant au bas du tableau.

Au dos de la feuille de cuivre qui porte cette peinture, on lit en caractères gravés : GIO. BATTA MORTORA.

Ce nom avait été pris pour une signature d'artiste. Mais aucun répertoire n'indiquant un peintre ainsi nommé, j'ai trouvé bon d'adopter l'attribution formulée, en présence du tableau, par M. Adolphe Bayersdorfer, l'érudit conservateur des peintures de la Pinacothèque de Munich.

Acquis en 1853, pour 200 francs.

SIRANI (Elisabetta). — École Bolonaise.

La Madeleine au désert.

Toile. — H. 1m,12. — L. 0m,93. — Gr. nat.

Représentée à mi-jambes, assise dans une

grotte, le torse nu, la tête appuyée contre le roc, les yeux fermés, une chevelure blonde tombant sur ses épaules, elle tient dans sa main gauche une tête de mort et dans sa main droite une discipline; près d'elle, une lampe éclaire un livre placé au pied d'un crucifix.

Envoi fait, en 1864, par l'État. Ce tableau provient des collections Campana.

SOLARIO (ANDREA) [d'après]. — ÉCOLE MILANAISE.

Tête de saint Jean-Baptiste sur un plateau à piédouche.

Bois. — H. 0m,67. — L. 0m,42. — Gr. nat.

Au bas du tableau, on lit, en lettres capitales dorées :

ALVO VIRGINIS LATENTEM CHRISTVM EX VTERO AGNOVI, EDITVM INDICAVI. LAVI ET LOTVS, FVTVRÆ SALVTIS ANGELVS, CRVORE FIDEI TESTIMONIVM SANXI.

L'original de cette peinture, après avoir fait partie de la galerie Pourtalès, est entré au Musée du Louvre (n° 397, cat. Both de Tauzia, édit. 1885).

Ancienne copie.

Acquis, en 1840, pour 12 francs.

SOLIMENA (FRANCESCO). — ÉCOLE NAPOLITAINE.

Godefroy de Bouillon blessé.

Toile. — H. 0m,70. — L. 1m,85. — Fig. de 0m,27.

Lors d'un assaut donné contre les murs de Jérusalem, une flèche décochée par Clorinde, l'amazone des Sarrasins, atteignit Godefroy de Bouillon à la jambe et le mit hors de combat. Le vieillard Hérotime essayait vainement de retirer de la blessure le trait fatal, quand le bon ange de Godefroy alla cueillir sur le mont Ida le dictame : il se hâta de l'apporter, et sa main invisible en ayant mêlé le suc à l'eau dont se servait Hérotime, le trait se détacha de lui-même et sans effort. (*Jérusalem délivrée,* chant XI.)

Non loin de sa tente dressée à gauche, Godefroy de Bouillon, en costume de combattant, est assis dans un fauteuil. Le vieillard Hérotime, vêtu comme un moine blanc, est agenouillé : il soulève d'une main la jambe du héros et tient de l'autre main une flèche qu'il vient d'en extraire. Deux petits anges, qui voltigent, apportent le dictame, feuillage miraculeux qui doit guérir le blessé. Des guerriers, à cheval et à pied, sont témoins de cette scène : l'un d'eux tient déployé l'étendard orné de la croix de Jérusalem.

Envoi fait, en 1872, par l'État. Ce tableau provient de la collection Louis La Caze.

SPADA (LIONELLO). — ÉCOLE BOLONAISE.

Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie.

Toile. — 0m,40. — L. 0m,34. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

En riche toilette de mariée, assistée par deux anges, dont l'un a la main sur son épaule, la sainte est à genoux aux pieds de la Vierge et reçoit de l'Enfant Jésus un anneau nuptial.

C'est une petite répétition d'un grand tableau qui est au Musée de Parme (n° 174).

STANZIONI. Voy. MASSIMO.

STROZZI (BERNARDO). Voy. CAPUCCINO.

TITIEN (TIZIANO VECELLI, dit LE). — ÉCOLE VÉNITIENNE.

Portrait de Nicolas Perrenot de Granvelle (1486-1550), *garde des sceaux et premier ministre de Charles-Quint.*

Toile. — H. 1m,22. — L. 0m,93. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-jambes, de trois quarts à gauche, cheveux rares et courts, barbe grise fourchue, pourpoint de velours noir, houppelande de même étoffe largement fourrée de martre, la main gauche empoignant la fourrure de la houppelande, la main droite tenant une dépêche pliée sur laquelle on lit le début d'une adresse en langue italienne : *Al. Ill.* Une grande croix fleuronnée de l'ordre d'Alcantara, en étoffe verte, est appliquée sur le côté gauche du pourpoint, tandis que le même insigne en argent est retenu sur le devant de la poitrine du personnage par une chaîne passée à son cou.

En sa qualité de portraitiste attitré de Charles-Quint, TITIEN n'avait pu manquer de peindre « le premier et le plus secret conseiller » de ce monarque, c'est-à-dire Nicolas Perrenot de Granvelle. En effet, l'inventaire de la galerie du Palais Granvelle à Besançon, dressé en 1607, mentionne deux portraits originaux du garde des sceaux de Charles-Quint par TITIEN, plus la copie de l'un de ces ouvrages. Voici l'article de cet inventaire qui concerne celui des trois portraits dont le signalement concorde le mieux avec la toile qui nous est parvenue : « Pourtraict de fut monsieur de Granvelle, sur toille, de la main du TITIAN, d'haulteur de quatre

pieds et large de trois piedz trois polces, molure noire, nº 173. »

L'image du garde des sceaux Granvelle, par le Titien, fut certainement peinte à l'occasion de l'un des voyages que fit cet artiste pour reproduire les traits de Charles-Quint. On ne connaît que quatre de ces déplacements dans la longue vie de Titien : deux fois il se rendit à Bologne, au début des années 1530 et 1533, afin de faire le portrait de l'Empereur, et deux fois également il fut mandé pour le même motif à Augsbourg, dans le premier semestre de l'année 1548 et dans l'automne de l'année 1550. Lors des deux premiers déplacements de l'artiste, en 1530 et 1533, Granvelle avait quarante-quatre et quarante-sept ans. Or, le portrait que nous possédons accuse au moins la soixantaine. A l'époque du quatrième déplacement, Granvelle était mort; mais quand avait eu lieu le troisième déplacement, c'est-à-dire dans le premier semestre de 1548, le garde des sceaux de Charles-Quint assistait son maître à Augsbourg et était âgé de soixante-deux ans, ce qui est bien exactement l'âge qu'indique la figure de notre portrait. A ce moment, Granvelle, habilement secondé par son fils, le futur cardinal, était à l'apogée du crédit et de la richesse. Il venait d'être l'intermédiaire de la réconciliation avec l'Empereur des feudataires allemands vaincus à Mühlberg, et les cadeaux qu'il avait reçus à l'occasion de ces arrangements passaient pour l'équivalent d'un puits d'or. Une autre indication chronologique pourrait résulter des insignes de commandeur de l'ordre d'Alcantara que Titien a représentés sur la poitrine de Granvelle. Nous avons, en effet, la déclaration des biens que possédait cet homme politique, devenu titulaire d'une commanderie de l'ordre d'Alcantara et demandant à être dispensé des observances canoniques en matière de propriété. Dans cet acte, libellé le 11 avril 1549, il s'excusait de ne pouvoir encore dire exactement la date et le chiffre de l'amodiation qui venait d'être faite en Espagne des revenus de la commanderie dont l'Empereur l'avait fait titulaire. On a ainsi la preuve que sa nomination de commandeur était encore tenue pour récente au printemps de 1549. Conséquemment, si son portrait eût été peint par Titien longtemps avant cette date, les insignes de commandeur de l'ordre d'Alcantara n'y figureraient pas.

Il y a donc toute raison de considérer cette toile comme ayant été peinte en 1548, durant le premier séjour de Titien à Augsbourg; elle deviendrait ainsi le corollaire du portrait si expressif de Charles-Quint fait à cette date et qui compte parmi les chefs-d'œuvre de la Pinacothèque de Munich.

Ce qui précède était imprimé, quand, le 26 septembre 1887, j'ai pris connaissance, à la Bibliothèque du Palais Royal de Madrid, d'une lettre, en date du 4 novembre 1548, par laquelle Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras, accusait à Titien la réception de trois tableaux que ce maître lui avait envoyés d'Augsbourg le 16 septembre précédent. L'un de ces tableaux était notre portrait de Nicolas Perrenot de Granvelle, au sujet duquel l'évêque d'Arras s'exprimait en ces termes : « Et se ben si potra dubitare di monsignor Granvela, que per esser egli più vecchio degli altri, non potesse forse tanto bene et sanamente durar il caminar si longo viaggio, dicovi nondimeno, per buona nova, ch' egli e venuto tanto vivo e perfettissimo, quanto io lo desiderava. Et mi sono rallegrato in estremo videndomelo si evidentemente ritratto. »

La lettre d'où ce passage est extrait fait partie d'une publication pleine d'intérêt que le bibliothécaire en chef de Sa Majesté Catholique, Don Manuel R. Zarco del Valle, prépare pour le *Jarbuch der kunsthistorischen Sammlungen des Allerhœchsten Kaiserhauses*, Bd VI, Wien, 1887.

Ainsi se trouve changé en certitude le raisonnement conjectural en vertu duquel je croyais pouvoir considérer notre portrait de Nicolas Perrenot de Granvelle comme une peinture faite à Augsbourg en 1548.

Légué, en 1694, à la ville de Besançon, par l'abbé J. B. Boisot.

Titien [copie réduite d'après].

Présentation de la Vierge.

Toile. — H. 1m,80. — L. 3m. — Fig. de 0m,72.

La jeune Vierge monte les degrés du temple : le grand prêtre l'attend sur le seuil; elle est suivie de sa famille qu'accompagnent divers patriciens de Venise.

La peinture originale est au Musée de Venise.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

Titien [copie réduite d'après].

Le Couronnement d'épines.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,24. — Fig. de 0m,23.

« Le Christ, un roseau à la main, dépouillé de ses vêtements et couvert d'un manteau écarlate qu'on lui a mis par dérision, est assis

sur les degrés du prétoire. Un soldat, placé sur le devant à droite, et vu de dos, lui tient les mains liées; d'autres soldats lui crachent au visage, le frappent de leurs roseaux et lui font entrer de force sur la tête une couronne d'épines... » (F. VILLOT, *Notice des tableaux du Louvre : Ecoles d'Italie et d'Espagne*, n° 462.)

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

VACCARO (ANDREA). — ÉCOLE NAPOLITAINE.

Laban promet à Jacob la main de Rachel.

Toile. — H. 2m,06. — L. 2m,53. — Fig. de gr. nat.

Jacob, au milieu d'un troupeau de moutons, tient sa houlette et a son chien derrière lui. Laban lui parle en désignant Rachel, coiffée d'un turban, et dont la main droite est appuyée sur la margelle d'un puits. Deux individus se voient derrière elle. A gauche, au premier plan, sont deux petits enfants. Dans la campagne, on aperçoit des bergers avec leurs troupeaux.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

VACCARO.

Orphée.

Toile. — H. 2m,06. — L. 2m,53. — Fig. de gr. nat.

A droite, Orphée, légèrement drapé de bleu, est assis à l'ombre d'un arbre et joue du violon. Des animaux de toutes les espèces sont venus pour l'écouter. A terre, on voit un loup, un tigre, un cerf, une gazelle, des chiens, des lapins, des canards; dans l'air, un papillon voltige; sur les branches des arbres, on aperçoit un singe, des perroquets de nuances variées, un faisan, un hibou; d'autres oiseaux arrivent pour renforcer l'auditoire. Plus loin, un cours d'eau traverse la campagne et de petites collines ferment l'horizon.

Les animaux sont de CASTIGLIONE.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

VANNUCCHI (ANDREA). Voy. SARTE.

VECELLI (TIZIANO). Voy. TITIEN.

VÉRONÈSE (PAOLO CALIARI dit PAUL) [d'après].

Venise triomphante : l'un des deux principaux compartiments du plafond de la salle du grand Conseil au Palais Ducal de Venise.

Toile, forme ronde. — Diam. 0m,74. — Fig. de 0m,18.

Sous un portique d'architecture, orné de colonnes que des statues surmontent, Venise, un sceptre en main, est entourée de figures allégoriques qui sortent des nuages et tiennent leurs attributs. Dans le ciel, deux figures ailées voltigent : l'une vient poser une couronne sur la tête de la reine de l'Adriatique; l'autre est la Renommée, qui embouche une trompette.

Légué, en 1840, par le peintre FLAJOULOT.

VÉRONÈSE [d'après].

Assuérus congédie la reine Vasthi : fragment de l'*Histoire d'Esther*, peinte comme plafond dans l'église de San-Sebastiano, à Venise.

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,57. — Fig. de 0m,30.

Sur les degrés de la colonnade extérieure d'un édifice, Assuérus, vu de dos, une épée d'une main et une couronne de l'autre, semble menacer la reine Vasthi qui fuit en tenant un enfant par la main. Quatre autres figures d'hommes se voient dans cette composition : la plus évidente est celle d'un mendiant, de profil, regardant à gauche, presque couché au bas de l'édifice, avec son chien devant lui.

Légué, en 1840, par le peintre FLAJOULOT.

ZAMPIERI (DOMENICO). Voy. DOMINIQUIN (LE).

INCONNUS DES ÉCOLES D'ITALIE

XVe SIÈCLE.

1. *Amours de Pasiphaë.*

Bois. — H. 0m,68. — L. 1m,80. — Fig. de 0m,30.

Minos, roi de Crète, avait offensé Neptune en ne lui sacrifiant pas le plus beau de ses taureaux. Le dieu se vengea en inspirant à Pasiphaë, femme de Minos, une folle passion pour le taureau blanc que l'on avait épargné; il en résulta un monstre, moitié homme et moitié taureau, que l'on appela le Minotaure.

Notre tableau représente l'entrée du palais de Minos, et, dans un même paysage, plusieurs scènes des coquetteries de Pasiphaë envers le taureau blanc, qui est marqué au front d'une étoile d'or.

Voy. le nº 150 de la *Notice des tableaux du Musée Napoléon III* (Collection Campana), par M. F. Reiset.

École lombarde. Fin du quinzième siècle.

Envoi de l'État (1872).

2. *Prise d'Athènes par Minos :* pendant du précédent tableau.

Bois. — H. 0m,68. — L. 1m,80. — Fig. de 0m,33.

Dans le lointain, une ville est prise d'assaut, et l'armée assiégeante y fait son entrée. Au premier plan, le roi Minos, à cheval et entouré de son escorte, emmène des prisonniers. Sur un étendard rouge, on lit le mot Minos. Les prisonniers sont destinés à être mangés par le Minotaure, et Athènes, la ville vaincue, a dû prendre l'engagement d'envoyer tous les sept ans, pour la nourriture du monstre, sept garçons et sept filles.

Voyez le nº 153 de la *Notice* de M. F. Reiset.

École lombarde. Fin du quinzième siècle.

Envoi de l'État (1872).

3. *Saint Augustin donnant une règle à ses disciples.* (École de Sienne. Fin du quinzième siècle.)

Bois. — H. 2m,12. — L. 0m,96. — Fig. de 2/3 de gr. nat.

Le saint, revêtu de ses ornements épiscopaux et d'une robe de moine noire, est assis, ayant la main gauche appuyée sur la tranche supérieure d'un livre fermé; de la main droite il remet un autre livre, qui est ouvert, à un religieux agenouillé et dont la tête est entourée d'une auréole. Sur les pages de ce livre ouvert on lit, en caractères gothiques, les premières lignes de la règle de saint Augustin : « *Ante omnia, fratres charissimi, diligatur Deus...* » D'autres religieux et plusieurs autres personnages laïques, très-petits relativement au personnage principal, sont à droite et à gauche du tableau. Aux pieds du saint un hérésiarque mort tient une banderole sur laquelle on lit, en caractères gothiques, les mots suivants : « *Dicimus mundum esse eternum, non habere nec principium neque finem.* Aristoteles. »

La principale figure de ce tableau a été reproduite par le P. Cahier dans ses *Caractéristiques des saints*, t. II, p. 263.

Cette peinture, qui paraît avoir été le panneau central d'un triptyque, ou tableau sur trois volets, a pour couronnement trois arcatures gothiques. Les fonds et ornements ont pour base des applications d'or.

Voyez l'article 136 de la *Notice des tableaux du Musée Napoléon III*, par F. Reiset.

Envoi fait par l'État, en 1876. Ce tableau provient des collections Campana.

XVIe SIÈCLE.

4. *Vierge avec l'Enfant Jésus caressant le petit saint Jean.* (École ombrienne.)

Bois. — H. 0m,64. — L. 0m,52. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Représentée à mi-corps, presque de face, la Vierge a sa chevelure rousse partagée sur le front et formant deux boudins sur les tempes : elle est coiffée d'une sorte de turban blanc et rouge qui se raccorde avec un voile transparent; sur la robe rouge un mouchoir rose est associé à un manteau bleu. Sa main gauche écarte un rideau vert, tandis que sa main droite est posée contre l'un des pieds de l'Enfant Jésus, assis transversalement devant elle, sur une banquette de marbre blanc, et dans une complète nudité. Entre la Vierge et son Fils, le petit saint Jean s'est interposé : il est à peine vêtu d'une casaque velue en peau brune; sa main gauche, qui repose sur la banquette, tient une banderole portant ces mots : ECCE AGNVS DEI ; l'Enfant Jésus l'enlace dans ses bras.

Acquis, en 1836, pour 300 fr.

5. *Vierge au raisin.* (École milanaise. Seconde moitié du seizième siècle.)

Toile. — H. 0m,95. — L. 0m,84. — Fig. en pied de 2/3 de gr. nat.

Sous des portiques qui ont vue sur la campagne, la Vierge est assise, ayant l'Enfant Jésus, qui est nu, debout entre ses genoux. A gauche, le petit saint Jean, vêtu d'une peau de mouton, vient offrir à l'Enfant Jésus un raisin accompagné d'une pêche.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

6. *Tête d'Apôtre :* esquisse. (École romaine. Seconde moitié du seizième siècle.)

Toile. — H. 0m,28. — L. 0m,24. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

En demi-buste, de trois quarts, regardant à gauche, le personnage a les cheveux châtains et la barbe de même nuance plus claire; il est vêtu d'une draperie rouge.

Donné, en 1855, par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

7. ***Justice de Trajan.*** (École romaine. Seconde moitié du seizième siècle.)

Toile. — H. 1m,90. — L. 2m,90. — Fig de gr. nat.

Sous les voûtes d'un édifice que soutiennent des colonnes ornées de bas-reliefs, Trajan est à droite, représenté de profil, debout sur une estrade ronde ayant pour inscription : OPTIMO PRINCIPI. Cinq personnages, également debout, lui font escorte. Devant l'estrade du souverain, une femme agenouillée vient de déposer un enfant mort, en demandant justice; elle semble désigner du geste, comme ayant commis le meurtre, un cavalier qui est à gauche de la composition.

Donné, en 1873, par M. JEAN GIGOUX.

8. *Sévérité de Marc-Aurèle :* pendant du précédent tableau. (École romaine. Seconde moitié du seizième siècle.)

Toile. — H. 1m,90. — L. 2m,90. — Fig. de gr. nat.

A droite, Marc-Aurèle, monté sur un cheval blanc, avec une escorte dans laquelle sont des licteurs portant des faisceaux, assiste à l'exécution d'un criminel qui est à gauche, debout, les mains liées derrière le dos, la tête courbée sous la hache du bourreau.

Donné, en 1873, par M. JEAN GIGOUX.

9. *Portrait du pape Jules II.* (D'après un type de l'École romaine.)

Toile. — H. 0m,31. — L. 0m,20. — Fig. de 1/3 de la gr. nat.

Représenté en demi-buste, de trois quarts, regardant à droite, avec une longue barbe blanche sans moustaches, une mosette et une ample calotte rouge, l'une et l'autre doublées de fourrure blanche. Dans le haut, sur le fond du tableau, l'inscription suivante est tracée en lettres d'or : IVLE PAPE 2e DV NOM.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

10. *Tête de jeune homme :* fragment d'un grand tableau détruit. (Ecole vénitienne. Seconde moitié du seizième siècle.)

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,27. — Gr. nat.

Tournée de trois quarts, regardant à droite avec un fin sourire, cette tête a une chevelure brune et bouclée; le vêtement du personnage était rouge.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

11. ***Homme d'État dictant une dépêche à son secrétaire.*** (École vénitienne. Seconde moitié du seizième siècle : manière du TITIEN.)

Toile. — H. 1m. — L. 1m,25. — Gr. nat.

Agé d'une quarantaine d'années, la barbe noire et la tête coiffée d'une barrette de même couleur, vêtu d'une houppelande noire, il est représenté à mi-jambes, assis, tourné de trois quarts à droite, une dépêche ouverte à la main, dictant sa réponse à un secrétaire qui lui prête attention et va écrire.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

XVIIe SIÈCLE.

12. *Portrait de Charles de Saint-Bruno, ancien général des Carmes déchaussés.* (École romaine. Fin du dix-septième siècle.)

Toile, forme ovale.—H. 0m,72.—L. 0m,69. — Gr. nat.

Représenté en buste, tourné de trois quarts à droite, la tête englobée dans le capuchon du manteau blanc des Carmes. — Sur une large bande peinte au bas du tableau, la vie de ce religieux est racontée en ces termes :

Reudus adm. Pater Carolus a S. Brunone Comitatus Burgundiæ Vrbis de Palma.
Carmelitarum discalceatorum Exgeneralis, vir regulari observantia ac assidua
oratione in Deum insignis, Inocentio XI necnon XII charissimus, ter sui sacri ordinis deffinitor
generalis, non semel visitator : tandem dum Romæ officio Rectoris S. Pancracii laudabiliter fungibatur
plenus meritis obiit, mercedem laborum suorum a Deo recepturus, die 3 jan. 1697, *ætatis suæ* 76.

Claude-Louis Boichard, né à Baume-les-Dames en 1621, reçut en religion le nom de Charles de Saint-Bruno; il fut élu général des Carmes déchaussés, le 8 mai 1683, et finit ses jours à Rome, en remplissant l'emploi de curé de l'une des églises de son Ordre, le 3 janvier 1697, à l'âge de soixante-seize ans.

Acquis, en 1840, pour 30 francs.

13. *Portiques de l'Antiquité et de la Renaissance.* (École lombarde.)

Toile. — H. 1m,74. — L. 2m,27. — Fig. de 0m,24.

Sur la droite du tableau, deux édifices sont à la suite l'un de l'autre, en perspective fuyante. Le premier édifice, qui est élevé sur cinq degrés, a son péristyle soutenu par des colonnes corinthiennes, dont l'une est brisée à moitié de sa hauteur; des plantes parasites poussent dans les parties avariées du monu-

ment. L'autre édifice, élevé aussi sur des degrés, est une loge à deux étages, celui du bas ayant des arcades soutenues par des piliers, celui du haut ayant son entablement supporté par des colonnes. A gauche et au fond, des pins d'Italie se détachent sur le ciel. Sur la place qui est devant les édifices, ainsi que sur les degrés et sous les portiques de ces constructions, des personnages sont répandus ou groupés.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

14. *Temple romain ruiné et fontaine de la Renaissance :* pendant du précédent tableau. (École lombarde.)

Toile. — H. 1m,74. — L. 2m,27. — Fig. de 0m,24.

Un temple ruiné, à trois nefs parallèles, se présente de face : la nef du centre se termine par une abside percée de trois ouvertures; le chevet des deux autres nefs n'existe plus. On dirait une réminiscence du Temple de la Paix, à Rome. Cette grande ruine est parcourue par plusieurs personnes, dont deux cavaliers. A la gauche, en perspective fuyante, est une fontaine monumentale de la Renaissance, avec un avant-corps soutenu par des colonnes. Deux chevaux, conduits par leur gardien, viennent s'abreuver dans le bassin.

Signé : W. C. 1641.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

Ce tableau et son pendant qui précède imitent les toiles d'Ottavio Viviani, de Brescia, qui usa de la collaboration de Jean Miel, peintre flamand, pour peupler de personnages ses représentations architecturales. Un produit de cette collaboration, très-analogue à nos deux peintures, se voit au château de Hampton-Court, près de Londres : tabl. n° 829. Il y a aussi quelques rapports entre nos tableaux et les *Ruines au bord de la mer*, toile peinte en Italie par le Hollandais Thomas Wyck, et conservée au Musée du Belvédère de Vienne (n° 1389 du Catalogue de M. le chevalier de Engerth).

XVIIIe SIÈCLE.

15. *Portrait de Charles-Emmanuel II, duc de Savoie* (1638-1675). (École lombarde.)

Toile, forme ovale.—H. 0m,98.—L. 0m,70. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, tourné de trois quarts à droite, la tête coiffée d'une perruque à la Louis XIV, le torse cuirassé, le bras droit replié sur la hanche, le bras gauche tenan un bâton de commandement, un manteau rouge doublé d'hermine affleurant les épaules.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

16. *Portrait de Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie, duchesse de Savoie, femme de Charles-Emmanuel II* (1665-1724). (Ecole lombarde.)

Toile, forme ovale.—H. 0m,98.—L. 0m,70. — Gr. nat.

Représentée à mi-corps, tournée de trois quarts à gauche, vêtue d'une robe de soie brochée qui est décolletée, elle a sur les épaules un manteau rouge doublé d'hermine qui lu cache les mains.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

17. *Portrait d'Anne-Marie d'Orléans, duchesse de Savoie, femme du duc Victor-Amédée II* (1684-1728). (École lombarde.)

Toile, forme ovale.—H. 0m,98.—L. 0m,70. — Gr. nat.

Représentée à mi-corps, tournée légèrement de trois quarts à gauche, avec des perles dans les cheveux, elle est vêtue d'une robe de drap d'or; un manteau de velours rouge doublé d'hermine tombe de ses épaules; une couronne ducale est posée à sa gauche.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

18. *Portrait de Charles-Emmanuel III, duc de Savoie, fils de Victor-Amédée II et de Anne-Marie d'Orléans* (1730-1773). (École lombarde.)

Toile, forme ovale.— H. 0m,98.— L. 0m,70. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, légèrement tourné de trois quarts à droite, le bras gauche replié sur la hanche, une longue perruque poudrée, le torse revêtu d'une cuirasse, un manteau rouge doublé d'hermine sur l'épaule droite.

19. *Marine.* (École vénitienne. Première moitié du dix-huitième siècle : manière de Canaletto.)

Toile. — H. 0m,18. — L. 0m,32.

Sur une mer assez calme, aux reflets bleuâtres, deux bâtiments et une barque à voiles sont en vue des côtes.

Donné, en 1855, par la veuve du docteur arjolin et par ses fils.



ÉCOLE ESPAGNOLE

MURILLO (BARTHOLOMÉ ESTEBAN) [d'après].

Jeune mendiant s'épouillant.

Toile. — H. 1m,47. — L. 1m,15. — Gr. nat.

Copie, par JOSEPH LUNTESCHUTZ (de Besançon), du tableau conservé au Louvre (n° 547, Catal. Both de Tauzia, édition de 1877).

Cette copie a été acquise en 1839.

RIBERA (GIUSEPPE).

Philosophe cynique.

Toile. — H. 1m,12. — L. 0m,93. — Fig. de gr. nat.

Représenté debout, à mi-jambes, presque de profil, regardant à droite, les deux mains appuyées sur un bâton, il ne lui reste sur la tête qu'une couronne de cheveux noirs. Vêtu d'un manteau brun, rapiécé de blanc sur l'épaule, il penche son visage inculte vers un livre ouvert qui est dressé devant lui.

Une copie de cet ouvrage est au Musée de Brunswick (n° 330) sous le nom du peintre LUCA GIORDANO.

Acquis, en 1845, pour 500 francs.

RIBERA [d'après].

Astronome.

Toile. — H. 1m,13. — L. 0m,88. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-jambes, tourné de trois quarts à droite, chevelure et barbe grise, portant un ample vêtement brun rapiécé en gris sur l'épaule droite, il tient de la main droite un compas ouvert contre une sphère sur laquelle sa main gauche est appuyée; deux livres sont à côté de la sphère.

L'original est à Gênes, au palais Balbi, où Iporte le n° 76.

Acquis, avec le tableau suivant, pour la somme de 500 francs, en 1859.

RIBERA [d'après].

Géomètre : pendant du précédent tableau.

Toile. — H. 1m,13. — L. 0m,88. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-jambes, légèrement tourné de trois quarts à gauche, il a la chevelure et la barbe noires, un vêtement grisâtre, sale, déchiré et un peu ouvert sur la poitrine : il présente au spectateur un livre sur lequel sont des figures de géométrie; deux livres fermés sont déposés près de lui.

Une autre copie de ce même ouvrage est à la Pinacothèque de Munich (n° 1287).

RIBERA.

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,46. — Gr. nat.

Représenté en demi-buste, presque de face, les cheveux en brosse, les moustaches et la barbiche brunes, avec un large col blanc cambré à la mode espagnole de la première moitié du dix-septième siècle.

Ce portrait, provenant de la collection Campana, avait été envoyé par l'État, en 1864, comme un ouvrage du DOMINIQUIN.

VELAZQUEZ (DON DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA Y) [attribué à].

Une dame avec des enfants qui lui apportent des fleurs.

Toile. — 1m,22. — L. 1m. — Fig. de gr. nat.

Représentée à mi-jambes, assise, la tête de trois quarts forcés et regardant à gauche, les cheveux bruns bouclés, elle est vêtue d'une robe jaune, d'une chemisette blanche et d'une écharpe noire; une chaîne d'or à deux rangs, qui pend à son cou, est retenue sur son épaule droite par une plaque en orfévrerie; sa main gauche tient deux roses, sa main droite est ramenée négligemment sur ses genoux. Devant elle, sur la gauche du tableau, trois enfants semblent chercher à lui complaire; le plus en vue tient une corbeille de fleurs.

Les enfants paraissent être d'une autre main que la figure principale. Si celle-ci est réellement de VELAZQUEZ, comme le tableau a été acquis en Franche-Comté, les deux manières que l'on y remarque pourraient être expliquées par l'extrait suivant de l'*Eloge de* JACQUES COURTOIS, *dit* LE BOURGUIGNON, qui fait partie du t. XI des *Serie degli uomini illustri in pittura* (Firenze, 1775) : « Si trasferi a Milano, dove ... ebbe luogo nella casa del baron Wattavil (Watteville)...; e gli commisse terminare i ritratti di alcune Dame e di alcuni suoi parenti, che DIEGO VELASCO, bravo pittore spagnuolo, avea lasciati imperfetti. » Plusieurs de ces portraits des dames de Watteville, commencés par VELAZQUEZ et terminés par LE BOURGUIGNON, se voyaient en Franche-

Comté, ainsi qu'en témoigne DEZALLIER D'ARGENVILLE (*Abrégé de la vie des peintres*, 1745, t. I, p. 335).

Acquis, en 1859, pour 600 francs.

VELAZQUEZ [d'après].

Le vieillard Ménippe.

Toile. — H. 1m,76. — L. 1m,93. — Gr. nat.

Représenté en pied, debout, tourné de trois quarts à droite, il est coiffé d'un chapeau de feutre et vêtu d'un long manteau effrangé de couleur sombre, sous lequel est un méchant pantalon brun. A terre sont des livres, un rouleau de papier et une cruche.

Copie faite par ALEXANDRE PRÉVOST, en 1872, d'un tableau original du Musée de Madrid.

Envoi de l'État (1874).

ZURBARAN (FRANCESCO).

Saint François d'Assise.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,60. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, tourné de trois quarts à gauche, il est revêtu d'une robe brune dont le capuchon est sur sa tête; son front repose sur sa main droite stigmatisée, et ses yeux sont fixés sur une tête de mort que tient sa main gauche; une auréole, en forme de cercle, est autour de sa tête.

Acquis, en 1836, pour 700 francs.

ZURBARAN [d'après].

Moine en prière.

Toile. — H. 1m,35. — L. 1m. — Gr. nat.

Représenté à genoux, tourné de trois quarts à droite, il est vêtu d'une robe grise rapiécée dont il a le capuce sur la tête; ses yeux sont levés au ciel, et ses deux mains jointes portent une tête de mort.

Copie faite par JOSEPH LUNTESCHUTZ (de Besançon).

L'original de ce tableau est au Musée de Séville; la Galerie nationale de Londres en possède une répétition (nº 230).

Donné, en 1840, par l'auteur de la copie.

INCONNUS DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE

XVIIe SIÈCLE.

1. *Couronnement de la Vierge :* esquisse.

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,48. — Fig. de 0m,18.

La Vierge, vêtue de bleu, représentée de face, est agenouillée et a les mains jointes. Le Père Eternel et Jésus-Christ, assis de chaque côté d'elle, tiennent une couronne suspendue au-dessus de sa tête. Dans le bas de la composition, des élus, rangés en demi-cercle, tiennent des palmes.

Légué par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU, en 1875.

2. *Vieillard.*

Bois. — H. 0m,41. — L. 0m,29. — Gr. nat.

Représenté en demi-buste, le corps vu de dos et vêtu de noir, la tête tournée à gauche, ayant une petite barbe blanche au menton et un bonnet rouge pour coiffure.

Acquis, avec le tableau suivant, pour 45 fr., en 1839.

3. *Jeune homme :* pendant du précédent tableau.

Bois. — H. 0m,41. — L. 0m,29. — Gr. nat.

Représenté en demi-buste, de profil, tourné à droite, la tête nue, les cheveux bruns tombant en mèches, il a un vêtement blanc agrémenté de crevés autour du cou et sur l'épaule.

ÉCOLE ALLEMANDE

DIETRICH (CHRÉTIEN-GUILLAUME-ERNEST).

Saint Pierre repentant.

Bois. — H. 0m,19. — L. 0m,15 — Fig. de 1/7 de la gr. nat.

Représenté à mi-jambes, assis, presque de face, la chevelure et la barbe blanches, il a les yeux baissés, les mains jointes, la robe noire serrée à la taille par une ceinture blanche, un manteau jaunâtre ramené depuis les épaules sur le bras gauche. A côté de lui est un coq perché sur un mur.

Acquis, en 1836, pour 80 francs.

HOLBEIN (HANS LE JEUNE) [d'après].

Portrait d'Erasme.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,27. — Fig. de 1/5 de la gr. nat.

Représenté à mi-corps, tourné de trois

quarts à gauche, assis devant une table à tapis rouge et y tenant ouvert un grand livre imprimé de ses œuvres, il a sur la tête une barrette en velours noir de laquelle sortent, à droite et à gauche, des boucles de cheveux gris; son corps grêle est vêtu d'une houppelande noire, largement fourrée de martre brune.

Sur le fond du tableau, la date 1530 a deux de ses chiffres à gauche et deux de ses chiffres à droite du personnage.

L'original de cette peinture est au Musée de Parme (n° 355).

Acquis, en 1837, pour 50 francs.

KOPP (Volfgang).

Une sainte en prière.

Peinture sur une plaque de stuc imitant le marbre. — H. 0m,25. — L. 0m,20. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représentée à mi-jambes, tournée de profil à droite, elle prie en joignant les mains.

Signature gravée, à gauche dans la partie supérieure du morceau : Viena. Volfgang Kopp fecit, 1621.

LINDLAR (Jean-Guillaume).

Il Monte Rosa : panorama alpestre.

Toile. — H. 1m,12. — L. 2m,06. — Fig. de 0m,05.

Vaste horizon d'Alpes couvertes de neige, avec leurs contre-forts rocheux. Au premier plan, sur un chemin de montagne, des paysans, hommes et femmes, en costume tyrolien, font une halte; deux habitations rustiques sont au détour du chemin. Des rochers éboulés et des bouquets de sapins sont parsemés.

Signé : J. W. Lindlar.

Salon de 1859 (n° 2002).

Exposé à Besançon en 1860 (n° 31), et acquis alors pour 2,500 fr.

RONDÉ (Philippe).

Intérieur de l'église d'Aubervilliers-les-Vertus (Seine).

Toile. — H. 0m,33. — L. 0m,24. — Fig. de 0m,035.

Dans la grande nef d'une église dont les colonnes n'ont pas de chapiteaux, des fidèles écoutent un prédicateur qui est en chaire. La nef est, dans le haut, transversalement coupée par une suspente en boiserie qui supporte un buffet d'orgue.

Signé : Rondé, 1841.

Exposé à Besançon en 1842, et acquis alors pour le Musée.

ROTTENHAMMER (Johann).

Jésus crucifié.

Cuivre. — H. 0m,45. — L. 0m,38. — Fig. de 0m,15.

La croix de Jésus se dresse entre celles de deux larrons. Des cavaliers sont à droite et à gauche; celui de droite ouvre avec une lance le côté du Sauveur. Un bourreau tient une éponge au bout d'un bâton. Saint Jean est à genoux au pied de la croix et l'enlace dans ses bras. Au premier plan, à droite, des saintes femmes soutiennent la Vierge évanouie; à gauche, des soldats jouent aux dés à qui appartiendra la robe du Christ.

Acquis, en 1841, pour 136 francs.

Rottenhammer.

La Justice et la Paix.

Toile. — H. 1m,07. — L. 0m,75. — Fig. de 0m,72, si elles étaient debout.

Assises l'une à côté de l'autre, la Paix et la Justice se prêtent un mutuel appui; la première a l'une de ses mains sur l'épaule et l'autre main sur les genoux de sa compagne. Toutes deux sont drapées à l'antique. La Justice tient de la main droite une épée dont la pointe est à terre. Un petit génie ailé plane au-dessus de ces figures et a les bras étendus comme pour bénir leur union. Un autre petit génie, également ailé, est assis à leurs pieds et tient un livre.

Le paysage verdâtre est de Paul Bril.

Légué, en 1840, par le peintre Flajoulot.

SALENTIN (Hubert).

L'enfant aveugle.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,75. — Fig. de l'enfant 0m,39.

Dans l'intérieur d'une chapelle de village, sur un autel paré, un tabernacle vitré renferme une Madone tenant l'Enfant Jésus; une lampe, suspendue à la voûte, brûle devant cette image. Un petit paysan aveugle, les pieds nus et son bonnet à la main, essaye de déposer sur l'autel une couronne de fleurs. Sa mère, agenouillée derrière lui, dirige son bras en levant au ciel des yeux suppliants.

Signé : Hubert Salentin, *Dusseldorf,* 1859.

Exposé à Besançon en 1860 (n° 39) et acquis alors pour 1,500 fr.

SCHMID (Charles).

Le matin sur le bord d'un lac.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,65. — Fig. de 0m,06.

Un lac, encadré par des montagnes boisées,

est dans la brume matinale. Une cabane couverte de chaume est placée sur un cap que forme le rivage. En face, à droite, se trouve une barque de pêcheur. Plusieurs personnes sont vues de dos sur le bord inférieur du lac. Au premier plan, dans un chemin creux qui sort d'un bois pour y rentrer bientôt, un homme et une femme se sont rencontrés et conversent; près d'eux, un chien se met à courir.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

SCHMID.

Coucher de soleil sur une rivière : pendant du précédent tableau.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,65 — Fig. de 0m,025.

Entre des montagnes boisées, un cours d'eau, coloré par les lueurs du soleil couchant, descend en décrivant une courbe. Une barque à voile est sur cette rivière. Plusieurs personnes sont ou vont être sur un rocher du rivage, pour voir les effets du soleil couchant.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

SCHOENFELDT (JEAN-HENRI).

Combat de cavalerie.

Toile. — H. 0m,59. — L. 0m,84. — Fig. de 0m,18.

Sur un terrain légèrement mamelonné et ombragé à gauche par une futaie, un soldat et son cheval gisent à terre; ils sont foulés aux pieds par un cavalier qui brandit une épée et sur lequel un guerrier à cheval et casqué décharge son pistolet. Derrière ces combattants, une mêlée s'engage et des armes à feu sont en action. Plus loin, un cheval est renversé et des cavaliers prennent la fuite.

Acquis en 1841 avec le tableau qui va suivre, pour 60 fr.

SCHOENFELDT.

Combat de cavalerie : pendant du précédent tableau.

Toile. — H. 0m,59. — L. 0m,84. — Fig. de 0m,18.

Au milieu d'un vif combat, un guerrier polonais, sur un cheval blanc, échange un coup de pistolet avec un autre militaire; un gentilhomme, vêtu de rouge, a été désarçonné et gît sous le ventre du cheval blanc; plusieurs cavaliers brandissent des épées.

INCONNUS DE L'ÉCOLE ALLEMANDE

XVIe SIÈCLE.

1. *Vierge tenant l'Enfant Jésus endormi.* (Début du seizième siècle.)

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,24. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Représentée à mi-corps, presque de face, la tête légèrement penchée à droite, de longs cheveux flottant sur les épaules, une auréole de rayons dorés autour de la tête, vêtue d'une robe bleue sur tunique rouge, la Vierge tient l'Enfant Jésus, vêtu de drap d'or, qui ferme les yeux et a l'une de ses joues posée sur sa main droite. Le fond du tableau est rouge, brodé d'arabesques d'or; il est arrondi à la partie supérieure et bordé de marges d'or rehaussées de feuillages verts. Le style gothique de cette peinture est celui des miniatures de manuscrits.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

2. *Vierge allaitant l'Enfant Jésus.* (Milieu du seizième siècle.)

Bois. — H. 0m,41. — L. 0m,27. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Représentée à mi-corps, de trois quarts, regardant à gauche, vêtue de draperies brunes et rouges, un voile transparent sur la tête, la Vierge donne l'un de ses seins à l'Enfant Jésus, qui est couché sur son giron. Le haut du tableau est occupé par un lambrequin rouge bordé d'or auquel se rattachent des rideaux assortis.

Acquis en 1859, pour 20 francs.

3. *Lucrèce se donnant la mort.* (Manière de LUCAS CRANACH.)

Bois. — H. 0m,77. — L. 0m,66. — Fig. de 2/3 de gr. nat.

Représentée debout, à mi-jambes et nue jusqu'à la naissance des hanches, une draperie rougeâtre doublée de blanc lui servant de jupe, un collier d'orfèvrerie posé sur ses épaules, des rangs de perles dans ses cheveux, elle se perce le flanc droit avec une épée dont elle tient le fourreau de la main gauche.

Donné par le marquis de Rosières.

4. *Portrait d'un gentilhomme allemand.* (Manière de HENRI ALDEGREVER.)

Bois. — H. 1m,18. — L. 0m,82. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, debout, légèrement tourné de trois quarts à gauche, la tête coiffée d'une toque de velours rouge sur laquelle est une plume blanche, il a le visage plein, quoique

très-pâle; ses cheveux et sa barbe fourchue sont de la nuance roussâtre. Vêtu d'un pourpoint et d'un court manteau de velours rouge à lisérés d'or, sa main gauche, dont les doigts ont de nombreuses bagues, tient des gants et repose sur le pommeau d'une épée, tandis que sa main droite touche une tête de mort. Le fond du tableau est composé d'architecture et de draperies. On y lit cette inscription : ÆTATIS. 28.1546.

Envoi de l'État (1872).

5. *Portrait d'homme.* (Fin du seizième siècle.)

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,37. — Gr. nat.

Tête d'homme barbu, ayant un chapeau retroussé en manière de bicorne.

Donné, en 1855, par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

XVIIe SIÈCLE.

6. *Les Enfers.*

Toile. — H. 1m,15. — L. 1m,26. — Fig. de 0m,30.

Dans une immense catacombe, éclairée par des lueurs rougeâtres, des ombres subissent divers genres de tortures. A côté d'une panoplie de symboles terrifiants, Pluton est debout, avec un grand trident pour sceptre; Proserpine est assise à sa droite. A leurs pieds, les trois juges des Enfers sont en délibération.

Sur le rocher qui supporte le couple divin, le peintre a tracé cette maxime : HEV MIHI QVIA IN INFERNO NULLA EST REDEMPTIO, 1622.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot. Ce tableau était alors attribué au peintre suisse JOSEPH HEINZ, mort vers 1612, et ne pouvant avoir produit un ouvrage daté de 1622.

ÉCOLE FLAMANDE

ARTHOIS (JACQUES D').

Entrée d'une forêt.

Toile. — H. 0m,66. — L. 0m,80. — Fig. de 0m,05.

Au premier plan, un chemin, qui se présente presque horizontalement, entre dans un bois. Vers cette entrée, deux femmes se reposent à côté d'un panier de provisions. Au second plan, deux cygnes nagent sur une grande pièce d'eau. A l'horizon, la flèche d'un clocher et les toitures d'un village sont aperçues dans des lointains bleuâtres.

Acquis, en 1836, pour 200 francs.

BREDAEL (PIERRE VAN).

Kermesse flamande parmi des monuments de Rome.

Toile. — H. 2m,08. — L. 1m,31. — Fig. de 0m,22.

Une place publique a pour centre une fontaine analogue à celle du *Triton* de la place Barberini. Sur la gauche, une église, enfermée dans la colonnade d'un temple antique, rappelle *San-Lorenzo-in-Miranda.* A droite, de grandes ruines paraîtraient une réminiscence des *Thermes de Titus.* A côté de ces ruines, un cabaret a été établi sous une tente ; des paysans de la Flandre y boivent. Près de la fontaine, des paysans du même pays dansent en branle, au son d'une viole et d'une clarinette. Des mulets chargés et des troupeaux sont en marche vers la gauche. Dans le fond, un cours d'eau est dominé par des montagnes qui, sur la droite, atteignent une très-grande hauteur.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

BREUGHEL (PIERRE), dit LE VIEUX [attribué à].

Entrée d'une châtelaine dans son donjon.

Cuivre. — H. 0m,31. — L. 0m,36. — Fig. de 0m,05.

Un pont rustique, jeté sur un cours d'eau torrentiel, est traversé par une litière placée entre deux mules qui en portent les brancards. Une femme est assise dans cette litière. En avant de celle-ci, à droite, des domestiques à pied et à cheval se dirigent vers l'entrée de la cour du donjon. Un hallebardier, vu de dos, est près de cette entrée, à côté de grands arbres où sont perchés divers oiseaux, parmi lesquels est une chouette. Derrière l'équipage de la châtelaine, une seconde partie du cortége est en marche. Deux soudards, qui s'en sont détachés, se voient au premier plan : l'un a mis bas culotte; l'autre, qui est encore debout, s'apprête à en faire autant. Sur la gauche, un château fait face au donjon de droite ; une église est au pied de cette seconde forteresse. En remontant le cours d'eau, on aperçoit des édifices, des embarcations et des arbres dans un lointain bleu verdâtre.

Donné par le marquis de Faletans.

BREUGHEL (Pierre), dit le Jeune ou d'Enfer.

Incendie de Troie.

Bois. — H. 0m,56. — L. 0m,84. — Fig. de 0m,13.

Au fond de la composition, la ville de Troie, avec ses temples et ses palais, est précédée d'un bassin où se trouvent des embarcations Plus bas, à gauche et au centre, des édifices en flammes sont séparés par un chemin où des citadins et des guerriers courent affolés. Au premier plan, Énée, ayant son père sur ses épaules, est précédé du jeune Ascagne; une femme agenouillée lève les bras au ciel; une autre est accroupie près de son enfant; un homme dépose à terre un fardeau d'objets arrachés aux flammes. — Ces figures paraissent être de Rottenhammer.

Acquis en 1838, pour 300 fr.

BREUGHEL (Jean), dit de Velours.

Le Paradis terrestre.

Cuivre. — H. 0m,36. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,12.

Dans un riant paysage, des animaux d'espèces variées, cheval, lion, tigre, panthère, paon, singe, lapin, etc., vivent côte à côte en parfaite harmonie. Vers le fond, à gauche, on aperçoit l'Éternel, dans une auréole d'or, qui fait sortir Ève du corps d'Adam endormi: un petit chien épagneul, blanc et fauve, aboie en face de cette scène.

Légué, en 1855, par Louis-André Garnier.

Breughel (Jean), dit de Velours.

Fuite en Égypte : paysage historique.

Bois. — H. 0m,51. — L. 0m,73. — Fig. de 0m,18.

Dans un chemin ombragé par des palmiers, un âne, guidé par deux anges, porte la Vierge qui a sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci tend les mains pour recevoir les dattes que cueillent d'autres anges en voltigeant. Saint Joseph, coiffé d'un chapeau de pèlerin, porte un paquet de hardes au bout d'un bâton posé sur son épaule. Une clairière du bois laisse apercevoir, à gauche, tout à fait au fond, d'autres voyageurs.

Acquis en 1856, pour 250 fr.

Breughel (Jean), dit de Velours.

La Sainte Famille : paysage historique.

Cuivre. — H. 0m,56. — L. 0m,74. — Fig. de 0m,20.

Dans une campagne dont la végétation est luxuriante, la Vierge, assise au pied d'un arbre, donne les pieds de l'Enfant Jésus à baiser au petit saint Jean qui s'appuie sur un mouton; saint Joseph, assis en arrière, et sainte Elisabeth, agenouillée derrière son fils, contemplent cette scène.

Les figures sont de Henri Van Balen.

Ce tableau et son pendant, qui va suivre, ont été acquis, en 1852, pour 250 francs.

Breughel (Jean), dit de Velours.

Apparition de Jésus à la Madeleine : paysage historique; pendant du précédent tableau.

Cuivre. — H. 0m,56. — L. 0m,74. — Fig. de 0m,14.

Au milieu d'un opulent jardin, Jésus, en jardinier, apparaît à sainte Madeleine, qui tombe à genoux.

Les figures sont de Henri Van Balen.

Breughel (Jean), dit de Velours.

Fête de village en Flandre.

Cuivre. — H. 0m,31. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,035.

Sur la gauche, des maisons se trouvent alignées en perspective : des paysans dansent en branle devant elles. Du même côté, au premier plan, des hommes boivent et mangent autour d'un tonneau qui est debout. Au milieu, un cavalier fait l'aumône à un mendiant. A droite, un cavalier fait boire sa monture; des paysans puisent de l'eau à une fontaine qui est surmontée d'un vase de pierre et s'écoule par un mascaron. Plus bas, un paysan, sa femme et son enfant transportent des légumes : l'homme pousse une brouette qui en est pleine et à laquelle il a attelé un chien. Le fond du tableau est occupé par des montagnes bleuâtres qui ont de petits villages sur leurs pentes.

Donné par le marquis de Faletans.

Breughel (Jean), dit de Velours.

Patinage sur une rivière : pendant du précédent tableau.

Cuivre. — H. 0m,35. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,032.

Sur le lit glacé d'un cours d'eau qui traverse un village, deux traîneaux élégants, des cavaliers et des patineurs font des évolutions; des paysans circulent. Cinq maisons se voient à gauche et une sur la droite. Un pont à deux arches est jeté plus loin sur la rivière. Le paysage donne un effet d'hiver

sans neige; quelques feuilles mortes restent encore attachées aux arbres.

Donné par le marquis de Faletans.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

Portrait du maréchal de Turenne.

Cuivre. — H. $0^m,12$. — L. $0^m,10$. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, les cheveux gris assez longs, vêtu d'une cuirasse sur laquelle ressort une cravate blanche formant rabat sous le cou.

Le cuivre est doublé d'une plaquette de bois, sur laquelle on a gravé cette indication :

MR DE TURENNE
EN 1668 AGÉ DE 57 ANS.

Acquis, en 1837, pour 120 francs.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

Portrait d'un vieillard.

Toile. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,33$. — Gr. nat.

Représenté en demi-buste, de trois quarts, regardant à droite, sa figure, de carnation rosée, a pour encadrement une longue et fine chevelure grise; il porte une légère moustache blanche et une petite mouche au menton. Sur sa tête est une calotte de velours noir, et il a sous le cou un large rabat blanc dont les cordons se terminent par deux glands.

Donné par le bibliothécaire Ch. Weiss et catalogué, en 1853, sous le titre de : *Portrait d'un Ministre d'État.*

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

Portrait d'un Conseiller à la Cour des Comptes, du temps de Louis XIII.

Toile. — H. $0^m,75$. — L. $0^m,60$. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, la figure encore jeune, avec de légères moustaches et une petite mouche au menton, les cheveux châtains, très-épais, atteignant la naissance des épaules, il est vêtu de noir et porte un col blanc carré entouré d'une broderie mate.

Donné, en 1872, par la veuve du miniaturiste DROUIN.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE) [d'après].

Portrait en pied du cardinal de Richelieu.

Toile. — H. $2^m,22$. — L. $1^m,55$. — Gr. nat.

Copie, par LECLERC, du tableau conservé au Louvre (École flamande, n° 87). (Catal. de FRÉDÉRIC VILLOT, édition de 1884.)

Envoi de l'État (1854).

FRANCKEN (FRANS), dit LE JEUNE.

Passage de la mer Rouge.

Cuivre. — H. $0^m,49$. — L. $0^m,57$. — Fig. de $0^m,20$.

Les Hébreux ont passé la mer Rouge. Au premier plan, les vases d'or enlevés à Pharaon sont à côté de plusieurs groupes de femmes et d'enfants. Un peu plus haut, divers personnages ont ouvert le sarcophage qui renferme les restes du patriarche Joseph. A droite, dans le lointain, Moïse, assisté d'Aaron, ordonne aux flots d'engloutir Pharaon et son armée. Du même côté, au bas du tableau, est un amas de coquillages variés.

Deux tableaux peints sur bois, qui ne diffèrent de celui-ci que par quelques variantes de composition, se trouvent, l'un au Musée de Carlsruhe (n° 172), l'autre au Musée de Brunswick (n° 424). Le premier est signé : *ffranck* IN; le second : *fran francken* IN.

Acquis, en 1857, avec le pendant qui va suivre, pour 800 francs.

FRANCKEN (FRANS), dit LE JEUNE.

Passage du Jourdain.

Cuivre. — H. $0^m,49$. — L. $0^m,57$. — Fig. de $0^m,21$.

A droite, dans le lit desséché du Jourdain, dont les eaux se sont dressées sur l'une des rives comme une muraille rocheuse, quatre lévites, ayant le bonnet cornu des prêtres juifs, portent sur leurs épaules l'arche d'alliance. Plus loin, on voit l'armée des Hébreux entrer dans le lit du fleuve. Au premier plan, à gauche, Josué, coiffé d'un turban blanc à aigrette, vêtu d'une robe verte et d'un long manteau jaune, tient conseil avec ses lieutenants. Un rassemblement d'hommes, de femmes et d'enfants s'est fait autour d'eux : on y voit plusieurs cavaliers et un jeune homme monté sur un chameau.

FRANCKEN (FRANS), dit LE JEUNE.

Le Christ livré aux insultes des Juifs.

Cuivre. — H. $0^m,35$. — L. $0^m,29$. — Fig. de $0^m,14$.

Le morceau central, encadré de marges peintes, représente le Christ, tourné à droite, à peu près nu, couronné d'épines et assis sur une sorte d'estrade. Plusieurs individus, vus à mi-corps, l'insultent. Celui qui est au pre-

mier plan tient d'une main sa toque emplumée; de l'autre main, il montre le poing en faisant saillir l'extrémité de son pouce. Dans la marge du haut, le Père Eternel sort des nuages, entre le soleil éclipsé et la lune sanglante. Aux quatre angles sont les Évangélistes, en camaïeu doré. A droite et à gauche, on voit, en camaïeu argenté, le Crucifiement et la Résurrection. Au bas, dans le même style, on a représenté le Démon, la Mort et le Serpent anéantis.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

FRANCKEN (FRANS), dit LE JEUNE.

Jésus portant sa croix.

Cuivre. — H. 0m,35. — L. 0m,29. — Fig. de 0m,19.

Sur le chemin du Calvaire, le Christ est affaissé sous le poids de sa croix. Deux larrons, les mains liées derrière le dos, le précèdent. Il est entouré et suivi d'une foule où se trouvent des bourreaux et des soldats, à pied ou à cheval. Au premier plan, à droite, des saintes femmes groupées pleurent à la vue de l'accablement du Sauveur. Plus haut, on aperçoit le sommet du Calvaire et les trois croix qui y sont plantées.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

GRYF (ADRIEN).

Chasseur au repos.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,53. — Fig. de 0m,18.

Au premier plan d'un paysage où circule un cours d'eau traversé, dans le lointain, par un pont, le chasseur, coiffé d'un large chapeau de feutre, son fusil entre les jambes, accoudé sur un rocher, tient d'une main sa pipe qu'il fume et a un oiseau tué dans l'autre main. Près de lui, ses trois chiens flairent le gibier abattu : héron, lièvre et divers oiseaux.

Signé : A. GRYF F.

Légué par Louis-André Garnier, en 1855.

GRYF (ADRIEN).

Une perdrix, un chardonneret et un rouge-gorge.

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,37. — Gr. nat.

Ces trois oiseaux morts sont sur un banc de cuisine.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

HEIL (DANIEL VAN).

Incendie de Sodome.

Bois. — H. 0m,33. — L. 0m,56. — Fig. de 0m,05.

A gauche est une ville en flammes; à droite, Loth fuit sous la conduite de deux anges.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

HOREMANS (JEAN), dit LE VIEUX.

Le marchand de lunettes.

Toile. — H. 0m,56. — L. 0m,50. — Fig. de 0m,25.

Devant la porte d'une habitation rustique, des villageois font groupe autour du marchand, qui a sa pacotille dans une boîte suspendue à son cou. Une vieille essaye des bésicles en cherchant à lire sur un livre; un petit garçon regarde en l'air avec une lunette d'approche.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

JORDAENS (JACOB).

Tête de vieillard.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,55. — Gr. nat.

Cette toile comporte deux études réunies. L'étude de droite présente la tête regardant en face; l'étude de gauche montre la même tête tournée de trois quarts à droite. De part et d'autre, c'est la même chevelure blanche épaisse, la même barbe blanche, le même teint rubicond.

Envoi de l'État (1872). Ce tableau provient de la collection Louis La Caze.

KESSEL (JEAN VAN), dit LE VIEUX.

Vase de fleurs.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,37.

Vase antique, à tête de Faune, rempli et entouré de fleurs.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

KESSEL (JEAN VAN), dit LE VIEUX

Vase de fleurs.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,37.

Vase antique, à tête de Nymphe, rempli et entouré de fleurs.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

KESSEL (JEAN VAN), dit LE VIEUX.

Fleurs et insectes.

Cuivre. — H. 0m,25. — L. 0m,18.

Des tulipes et des roses rafraîchissent dans un verre déposé sur une table, où l'on voit, avec des boutons d'or, un petit crapaud. Deux papillons voltigent autour des fleurs : celui de

droite est noir à mouchetures rouges et blanches; celui de gauche est blanc.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

KESSEL (FERDINAND VAN).

Les singes barbiers des chats.

Cuivre. — H. 0m,24. — L. 0m,32. — Fig. de 0m,12.

Dans une boutique de barbier, outillée à la mode flamande, les diverses opérations de la toilette sont faites à plusieurs chats par des singes. Au centre, un chat, assis dans un fauteuil, revêtu d'un long peignoir blanc, se regarde dans un miroir que tient une de ses pattes; un singe lui frise les moustaches; un autre, armé d'une paire de ciseaux, s'apprête à le tondre. Non loin de ce groupe, un singe debout fait sécher une serviette sur un *brasero,* tandis qu'un singe accroupi met un soufflet en action pour faire flamber un réchaud où se trouvent des fers à friser. Plusieurs chats, attendant leur tour, sont assis sur une table; l'un d'eux a une patte en écharpe. Vers le fond, à gauche, un singe savonne le museau d'un chat qui est assis dans un fauteuil et tient un plat à barbe sous son menton. Dans le fond, deux portes sont ouvertes, l'une sur une cuisine, l'autre sur la rue. Par cette dernière, deux clients de race féline s'apprêtent à entrer.

Sur le plat du soufflet à l'aide duquel le réchaud flambe, il y a l'image, légèrement tracée, d'une clef posée en travers : serait-ce une signature emblématique de l'artiste?

Un tableau, absolument identique avec celui-ci, est à Vienne dans la Galerie impériale du Belvédère; il y porte le nº 943 et le titre de *Katzenbarbierstube.* Une description en a été faite par M. le chevalier EDOUARD DE ENGERTH, dans le catalogue du Musée dont il est le directeur. (Band II, 1884, *Niederländische Schulen,* p. 220.)

Acquis, en 1851, pour 157 fr.

MABUSE (JEAN GOSSART, de Maubeuge, dit).

Le Christ insulté par les Juifs.

Cuivre. — H. 0m,27. — L. 0m,17. — Fig. de 0m,22.

Sur une sorte d'estrade à deux degrés, en marbre rougeâtre, Jésus est assis, de trois quarts, tourné à gauche, couvert seulement d'une draperie blanche jetée sur le milieu du corps, la tête couronnée d'épines et les mains jointes. Trois Juifs, vus seulement à mi-corps, lui adressent des injures : l'un a la tête nue et serre un bonnet rouge contre sa poitrine; un autre a sur la tête un turban; le troisième est coiffé d'un bonnet élevé, en feutre blanc.

Deux tableaux à peu près semblables à celui-ci appartiennent, l'un au Musée d'Anvers (nº 181), l'autre au Musée de Carlsruhe (nº 150). Le premier est signé : IOANNES MALBODIVS INVENIT; le second : IOANNES MALBODIVS PINGEB. 1527. Notre exemplaire, qui n'est pas signé, correspondrait assez bien à l'article suivant de l'inventaire, dressé en 1607, de la galerie du Palais Granvelle : « Un Dieu de Pitié, de JOANNES MOBEUGE, d'haulteur de douze polces un tier, large de neufz polces et un tier, ses molures noires; nº 99. »

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

MABUSE (JEAN GOSSART, dit).

Portrait de Jean Carondelet, haut doyen du chapitre métropolitain de Besançon (1514).

Bois. — H. 0m,41. — L. 0m,27. — Fig. de 2/3 de gr. nat.

Représenté en buste, tourné de trois quarts à gauche, une toque de velours sur la tête, il est vêtu d'une soutane noire et d'une houppelande de même couleur, à revers de fourrure brune; sa main gauche, posée sur sa main droite, porte au petit doigt une bague ornée d'une pierre rouge, et à l'index une bague ornée d'une pierre verte.

Sur la frise d'un encadrement d'architecture dans lequel le buste du personnage est inséré, on lit cette inscription : REPRÉSENTATION . DE . MESSIR . IEHAN . CARRONDELET . HAVLT. DOYEN . DE . BESANÇON . EN . SON . EAGE . DE . 45 . ANS . LAN . 1514. Cette inscription n'étant pas très-apparente, on l'a répétée sur un ruban postérieurement peint, qui se développe au-dessus du tableau.

Donné par le baron Daclin, ancien maire de Besançon.

Né à Dole en 1469, Jean Carondelet parvint aux dignités d'archevêque de Palerme, de chancelier perpétuel de Flandre et de secrétaire de l'empereur Charles-Quint. Il mourut à Malines le 8 février 1544.

Le portrait que nous possédons de lui est extrêmement usé; néanmoins, on y reconnaît la coloration un peu blafarde de MABUSE. Trois ans plus tard, le même artiste peignit encore cette figure sur le panneau de gauche d'un diptyque qui est actuellement au Louvre (*Écoles allemande, flamande et hollandaise,* nos 277-278).

Du même Jean Carondelet on connaît deux autres portraits : l'un où le personnage, de grandeur naturelle, est représenté assis et à mi-jambes, appartient à madame la duchesse

de la Trémoille; l'autre, dans les proportions de la demi-nature, debout avec un bréviaire à la main, fait partie de la Pinacothèque de Munich. Ce dernier portrait, par assimilation avec l'*Homme à la barrette noire* du Musée de Francfort, a été mis, dans le catalogue de Munich, sous le nom de QUENTIN MASSYS. Le portrait de l'hôtel de la Trémoille est encore bien plus l'analogue de l'*Homme à la barrette noire :* je n'hésiterais même pas à dire que qui a peint l'un doit avoir peint l'autre. Mais le portrait de Francfort est-il un ouvrage de MASSYS? Je répondrais négativement à cette question. Après avoir vu au Musée de Cologne les portraits peints par BARTHÉLEMY BRUYN, je considérerais comme étant de cet artiste et le portrait de l'*Homme à la barrette noire*, et les portraits de Jean Carondelet qui sont tant à l'hôtel de la Trémoille qu'à la Pinacothèque de Munich.

Ce qui précède était écrit, quand j'ai vu que le comte Clément de Ris attribuait formellement à BARTHÉLEMY BRUYN le portrait de Jean Carondelet qui est à l'hôtel de la Trémoille (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e pér., t. XIX, 1879, p. 351).

MASSYS (QUENTIN) [d'après].

Pensée de la mort.

Bois. — H. 0m,85. — L. 1m,10. — Fig. des 2/3 de gr. nat.

Dans une cellule, un philosophe chrétien, vieillard à barbe grise, est représenté à mi-corps, presque de face, avec une toque verte et un vêtement rouge; il est assis devant une table sur laquelle son bras droit est accoudé; sa tête est appuyée contre la paume de sa main droite, et l'index de sa main gauche est posé sur un crâne humain. Devant lui est un pupitre sur lequel est ouvert un manuscrit enluminé des Évangiles. Dans l'épaisseur du pupitre, d'autres livres sont empilés : l'un porte sur sa tranche visible l'inscription PAVLI ROMANOS; sur la tranche d'un autre, on lit la date MCCCCCIX (1509). La table est en outre occupée par un petit crucifix, deux lys noirs dans un vase, des bésicles, un chandelier, des mouchettes, un sablier et plusieurs livres : sur la tranche de l'un de ceux-ci, on lit BIBLIA GRECA; sur le dos d'un livre debout, un cartouche doré porte l'étiquette BIBLIA HEBRAI. A gauche, dans le fond de la cellule, on lit la devise COGITA MORI. Par une fenêtre ouverte dans ce même fond, on aperçoit un monastère où se rend un grand seigneur qui renonce au monde.

Ce sujet a été traité un grand nombre de fois et avec des variantes dont chaque tableau offre une particularité. Les exemplaires sont tellement nombreux, qu'il n'est, pour ainsi dire, pas un musée qui n'en soit pourvu. Fréquemment, le personnage méditatif est habillé en cardinal, et alors le tableau est indiqué comme représentant saint Jérôme. Généralement on fait dériver cette composition d'un prototype de QUENTIN MASSYS.

L'exemplaire qui a le plus d'analogie avec le nôtre est à l'Académie de Saint-Luc, à Rome.

Acquis, en 1841, pour 36 fr.

MILLET (FRANÇOIS, dit FRANCISQUE).

Ville antique sur le bord de la mer.

Cuivre, forme ovale. — H. 0m,24. — L. 0m,28. — Fig. de 0m,038.

A gauche est un portique ouvert, sur les degrés et en avant duquel circulent des hommes et des femmes. Plus loin sont des habitations; un berger et son troupeau stationnent devant elles. A droite, sur la mer, une barque est attachée au rivage.

Légué par Alfred Pochet (1866).

NEEFS (PETER), dit LE VIEUX.

Intérieur d'une église flamande, de la première moitié du seizième siècle.

Bois. — H. 0m,44. — L. 0m,63. — Fig. de 0m,07.

Les colonnes de l'édifice sont sans chapiteaux, les fenêtres ont des encadrements en plein cintre et des membrures de style gothique flamboyant. La nef, dont la perspective forme le milieu du tableau, a son arcature d'entrée dominée par un jeu d'orgue. A gauche de cette arcature est un petit porche à colonnettes accouplées qui donne accès dans une seconde nef, clôturée jusqu'à la moitié de sa hauteur, comme pour servir de salle d'instruction ou de sacristie. Du côté opposé, en pendant avec le porche, est un petit autel, sur les degrés duquel deux Cordeliers sont agenouillés. Du même côté, en retour d'équerre, une vaste niche abrite le tombeau en marbre d'un chevalier, qui est représenté couché et revêtu de son armure. Un personnage isolé est à l'entrée de cette niche. En face, au premier plan, sont des mendiants. Le pavé de l'église se compose de dalles bleuâtres, roussâtres et blanches.

Les figures sont de TÉNIERS le Vieux.

Acquis, en 1837, pour 50 francs.

NEEFS.

Intérieur d'une église flamande de la fin du quinzième siècle : vue prise à la tombée de la nuit.

Bois. — H. 0m,33. — L. 0m,43.

La nef que l'on a en perspective est dans l'obscurité. A gauche, une vaste chapelle est éclairée par une lueur de soleil couchant qui vient d'en face. A droite, on aperçoit l'entrée d'un escalier de tribune ou de clocher. Quelques points lumineux sont fournis par des cierges qui brûlent. L'architecture de l'église appartient au style gothique flamboyant.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

ODEVAERE (JOSEPH-DENIS).

Fontaine de la villa Borghèse.

Toile. — H. 0m,37. — L. 0m,28. — Fig. de 0m,07.

Au rond-point d'un parc planté de grands arbres, une fontaine à quatre vasques fait descendre des nappes d'eau dans un grand bassin. Des jets d'eau, qui partent du pied de la fontaine, décrivent des courbes dans la direcrection des bords du bassin. A gauche, un vase colossal en pierre sert de support à un cactus. Sous les arbres, on aperçoit des promeneurs; au premier plan sont deux Italiennes en costume national.

Signé : ODEVAERE. Romæ, 1809.

Cet artiste, né à Bruges, avait étudié à Paris dans l'atelier de DAVID : il comptait parmi les pensionnaires de l'Académie de France à Rome, quand l'architecte PARIS fut directeur intérimaire de cette institution, et il lui offrit plus tard ce tableau comme témoignage de reconnaissant souvenir.

Collection PARIS.

PEETERS (BONAVENTURE).

Naufrage.

Bois. — H. 0m,49. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,06.

Sur une mer en furie, parmi des écueils, deux vaisseaux, qui portent le pavillon hollandais, luttent contre la tempête. Un troisième vaisseau a sombré; sur ses épaves qui flottent, des naufragés cherchent à gagner un cap où plusieurs se sont déjà réfugiés. A gauche, un petit bâtiment est abrité par une falaise que domine une forteresse.

Acquis, en 1836, pour 200 francs.

RUBENS (PIERRE-PAUL) [d'après].

Le Banquet d'Hérode.

Cuivre. — H. 0m,72. — L. 0m,96. — Fig. de 0m,40.

Dans la grande salle d'un palais, une table somptueuse est entourée de convives; le haut bout est occupé par Hérode et Hérodiade, assis sur une estrade à deux gradins et abrités par un dais. Salomé, fille d'Hérodiade, est debout; elle présente à sa mère et à Hérode la tête de saint Jean-Baptiste, qui est sur un plat. Hérode fait un mouvement d'horreur, mais Hérodiade manifeste sa joie, en approchant de la tête du supplicié les cornes d'une fourchette. Tous les convives sont impressionnés par cet incident et se penchent pour en regarder curieusement l'objet. Une servante et deux gardes, qui sont debout, en font autant. A côté de Salomé, un page, qui tient un cerceau muni de grelots, est familièrement accosté par un petit singe. Sur la table, il ne reste plus qu'un homard cuit, à côté d'un petit pain; mais un domestique, vu de dos, apporte une terrine renfermant un oiseau farci qui étale son brillant plumage, tandis qu'un nègre, qui va servir une corbeille de fruits, est suivi par un autre esclave qui porte une grande aiguière en métal. Au bas de la salle, sur une sorte de tribune, quatre enfants, dont deux instrumentistes assis et deux chanteurs debout, exécutent un concert.

Légué par Alfred Pochet, en 1866.

L'original de cette peinture est sur bois; ses dimensions sont à peu près les mêmes que celles de notre copie sur cuivre. Cette copie toutefois est beaucoup plus finie que son prototype : on la dirait faite en vue d'une reproduction gravée de l'ouvrage; et, en effet, le *Banquet d'Hérode*, de RUBENS, a été traduit en gravure par BOLSWERT. L'original, qui est peint à larges touches, semblerait une esquisse à côté de notre copie. Cet original appartient à un amateur allemand, M. Hermann Linde, qui l'avait prêté à l'Académie royale de Belgique, pour une exposition de tableaux anciens qui eut lieu à Bruxelles, pendant les mois de septembre et d'octobre 1886, au profit de la caisse centrale des artistes belges (nº 188 du *Catalogue explicatif*). Un examen attentif de ce tableau m'a permis d'en attribuer la production peut-être à l'année 1638, plus probablement à l'année 1639. Voyez ma lettre à M. Hermann Linde sur la date présumée du *Festin d'Hérode*, de RUBENS, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1886.

RUBENS (PIERRE-PAUL) [d'après].

Le Christ montant au Calvaire.

Bois. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Fig. de 0m,23.

Petite répétition, vraisemblablement faite

dans l'atelier du maître, d'un grand tableau qui est au Musée de Bruxelles (nº 405). et que le catalogue de cette Galerie, par M. Édouard Fétis, décrit en ces termes : « Jésus-Christ, montant au Calvaire, vient de s'affaisser sous le poids de la croix. Sainte Véronique lui essuie le front avec un linge sur lequel, suivant la tradition, resta empreinte la divine image. Derrière la sainte se trouve une femme debout et tenant deux enfants. Au même plan, la Vierge, soutenue par saint Jean, se précipite, les mains en avant, comme pour porter secours à son divin Fils. Simon le Cyrénéen s'efforce de soulever l'extrémité de la croix, pour alléger le fardeau sous lequel succombe le Dieu martyr. En tête du cortége, deux cavaliers portent des étendards. Au bas, sont représentés, gravissant un escarpement rapide, et vus à mi-corps, les deux larrons conduits par des soldats. »

Ce grand tableau fut entrepris par RUBENS en 1634, à la demande des religieux d'Affligbem, et placé dans leur église en 1637. L'artiste en avait préalablement livré la composition, sous forme de grisaille, au graveur PAUL PONS, qui la prit pour modèle d'une estampe où se lit la date de 1632. Deux esquisses de la main du maître, qui diffèrent du tableau définitif par d'importantes variantes, sont à l'Académie des Beaux Arts de Vienne (nº 625) et au Musée d'Amsterdam (nº 484).

Notre petite répétition du *Christ montant au Calvaire* pourrait, en raison de sa très-réelle valeur, être assimilée à la réduction de la *Descente de Croix* du même artiste, qui fait partie du Musée d'Anvers (nº 315), et à celle du *Coup de lance,* qui existe dans la salle Gower (nº 21), au Musée de Nîmes.

Acquis, en 1861, pour 400 francs.

RUBENS (PIERRE-PAUL) [d'après].

Assomption de la Vierge.

Cuivre. — H. 0m,28. — L. 0m,22. — Fig. de 0m,13.

La Vierge, les cheveux épars, vêtue d'une robe rose qui laisse voir des premières manches rouges, avec un manteau bleu, est portée sur des nuages par un groupe d'anges. A droite, trois autres anges voltigent enlacés; l'un d'eux tient une palme. Au sommet du tableau, le Christ, ayant autour du corps une draperie rouge, sort des nuages et ouvre les bras pour recevoir sa Mère. Au bas du tableau, le sarcophage vide de la Vierge est entouré de quinze personnes, hommes et femmes, dont la plupart lèvent les bras et les yeux au ciel. A gauche, l'un des hommes, qui est vêtu d'un manteau rouge, tient le suaire resté dans le tombeau. Par terre, devant ce tombeau, se trouvent deux vieux livres : l'un est ouvert, l'autre, relié en rouge, est renversé sur sa tranche.

Cette copie réduite de l'une des *Assomptions* du maître semblerait avoir été faite d'après une gravure de PAUL PONS, datée de 1624, car elle comprend la figure de Jésus-Christ venant recevoir sa Mère, détail qui n'existe pas dans la peinture originale. Celle-ci se trouvait dans la célèbre Galerie de Dusseldorf, et on la voit gravée dans l'ouvrage de CHRÉTIEN DE MÉCHEL sur cette collection (nº 256, pl. XIX). Elle est en outre reproduite, avec un savant commentaire, dans l'*OEuvre de Rubens*, par M. MAX ROOSES, nº 358.

Donné, en 1843, par M. le chanoine Thiébaud.

RUBENS [d'après].

Paysage.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,64. — Fig. de 0m,40.

Copie légèrement réduite du tableau conservé au Musée du Louvre (*Écoles allemande, flamande,* nº 465 du Catal. de FRÉDÉRIC VILLOT, édition de 1885).

Légué par le peintre FLAJOULOT, en 1840.

SEGHERS (GÉRARD).

Saint Mathieu.

Bois. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, il écrit ce que lui dicte un ange, vêtu de rose, qui est debout à côté de lui.

Appartenait, ainsi que les trois tableaux qui suivent, au fonds primitif du Musée de Besançon.

SEGHERS.

Saint Marc.

Bois. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, une plume dans la main droite et un encrier dans la main gauche, il a un livre ouvert devant lui et une tête de lion par derrière.

SEGHERS.

Saint Luc.

Bois. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, la

tête appuyée sur sa main droite, un livre est ouvert devant lui; à droite apparaît une tête de bœuf.

SEGHERS.

Saint Jean.

Bois. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, les cheveux bruns à longues mèches bouclées, il tient un calice de la main droite et a la main gauche posée sur sa poitrine; à gauche, on aperçoit la tête d'un aigle.

SNYDERS (FRANÇOIS).

Fruits et fleurs.

Toile. — H. 1m,22. — L. 1m,31. — Gr. nat.

Sur une banquette de pierre, une masse de raisins est associée à d'autres fruits, tels que coings, figues, pêches, grenade ouverte, pommes rouges, s'échappant d'une corbeille renversée. Au pied de la banquette, une pastèque ouverte est entourée de melons, de pommes et de quelques branches de plantes grimpantes.

Acquis en 1856, avec le tableau qui va suivre, pour 2,400 francs.

SNYDERS.

Fruits, fleurs et animaux : pendant du précédent tableau.

Toile. — H. 1m,22. — L. 1m,31. — Gr. nat.

Un amas de fruits, tels que raisins, melons, figues et pêches, a pour couronnement des branches de grenadier, de laurier et d'oranger : à droite sont deux lapins; à gauche est un singe.

TENIERS (DAVID), dit LE JEUNE.

Tentation de saint Antoine.

Bois. — H. 0m,25. — L. 0m,35. — Fig. de 0m,15.

Dans l'intérieur d'une grotte ayant une ouverture qui laisse apercevoir la campagne, saint Antoine, vieillard à barbe blanche, habillé d'une robe brune et d'un manteau gris de fer à pèlerine, est agenouillé, les mains jointes, devant un livre ouvert qui repose sur un bloc de pierre où se trouve également une tête de mort. Par derrière, une vieille femme, coiffée d'un lambeau d'étoffe blanche, met la main sur l'épaule du solitaire, tandis qu'un diable, à tête de corbeau plumé, le tire par son manteau. Plus loin, parmi d'autres diables, un vieil ivrogne, coiffé d'un chapeau de feutre à plume, élève un verre à boire. A droite, sur la tête décharnée d'un diable qui joue de la clarinette, un poulet, qui a pour corps un œuf ouvert par en bas, fait ses déjections sur le nez du satanique virtuose. Au-dessus du même diable, une chouette est perchée sur une branche morte. Une énorme chauve-souris plane au-dessus de la tête du saint. Au premier plan de gauche, une diablesse, accompagnée d'un animal immonde, présente au saint le balai qui pourrait le conduire au sabbat.

Signé : D. TENIERS.

Acquis, en 1846, pour 200 francs.

VÆNIUS (OTTO VAN VEEN, dit).

Martyre de saint André.

Toile. — H. 0m,66. — L. 0m,54. — Fig. de 0m,30.

Le saint est élevé sur une croix en forme de sautoir; des bourreaux lui lient les jambes; un soldat cherche à le percer de sa lance; des anges descendent du ciel et lui apportent la couronne du martyre. A gauche, des femmes, accompagnées d'enfants, sont assises et pleurent. A droite sont deux cavaliers, dont l'un a la tête couronnée de lauriers, tandis que l'autre porte une enseigne romaine. Plus loin est une foule. Dans le fond, à droite, sous le porche d'un édicule de forme ronde, des individus sont agenouillés; à gauche, des portiques ferment l'horizon.

Légué, en 1840, par le peintre FLAJOULOT.

VÆNIUS (OTTO).

Le Temps coupe les ailes à l'Amour.

Toile. — H. 1m,09. — L. 1m,50. — Fig. de 0m,83.

Le Temps, sous la figure d'un vieillard ailé, à barbe blanche, vêtu d'une tunique rouge, saisit par les épaules l'enfant terrible et cherche à lui couper les ailes avec une serpe. A gauche, Vénus, toute nue, est assise sur un socle que recouvre une draperie jaune : elle fait un geste de protestation contre l'acte de violence dont son fils est victime; mais sa main est saisie par Minerve, qui apparaît casquée derrière le Temps, pour apporter à la mère outragée des conseils de résignation. Sur le socle qui supporte le siége de Vénus on lit cette maxime : *Le cœur tousiours ieune.*

Donné par le marquis de Rosières.

VAN DYCK (ANTON) [d'après].

Le Christ en croix.

Bois. — H. 0m,65. — L. 0m,48. — Fig. de 0m,37.

Représenté mort, presque de profil et tourné à gauche; un écriteau sur parchemin est placé au-dessus de sa croix.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

VAN DYCK [ancienne copie d'après].

Vénus demandant à Vulcain des armes pour Énée.

Toile. — H. 1m,23. — L. 0m,86. — Fig. de 2/3 de gr. nat.

« Vénus, précédée de Cupidon, qui porte un glaive dans son fourreau, et soutenue par un Amour, s'avance vers Vulcain. Le dieu, un genou appuyé sur une pierre, a la main posée sur une cuirasse. Un bouclier et d'autres parties d'armures sont par terre. A gauche, au-dessus de la tête de Vénus, un autre Amour qui vient de lancer une flèche à Vulcain. Dans le fond, deux Cyclopes armés de marteaux. » (F. VILLOT, *Notice des tableaux du Louvre : écoles allemande, flamande et hollandaise*, nº 140.)

Donné, en 1855, par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

VAN DYCK [copie réduite d'après].

Portrait du peintre paysagiste David Ryckaert (1589-1642).

Toile. — H. 0m,33. — L. 0m,28. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représenté à mi-jambes, assis dans un fauteuil, la main droite à demi ouverte, la main gauche appuyée sur l'un des bras du siége, il est vêtu d'une robe noire et d'une casaque de velours vert fourrée; sur sa tête est une toque assortie à la casaque; il a autour du corps une ceinture bariolée; une médaille d'or à profil de femme est suspendue sur sa poitrine. Son visage, de carnation brune, a des moustaches et une forte barbiche noires; les yeux sont très-brillants.

Copie réduite d'un portrait de VAN DYCK, dont l'original appartient à la Galerie royale de Dresde (nº 1075). Ce portrait représente un homme ayant la jouissance de ses deux mains, et cependant le catalogue de Dresde l'indique comme une image du peintre MARTIN RYCKAERT, qui était né manchot. Ce manchot, il est vrai, fut également peint par VAN DYCK, et son portrait compte parmi les chefs-d'œuvre du Prado, à Madrid (nº 1320); mais le catalogue de cette collection fait erreur, à son tour, en appelant DAVID RYCKAERT un personnage qui évidemment est MARTIN le manchot.

Enfin, le *Magasin pittoresque* (année 1868, p. 209), publiant une gravure du portrait conservé au Prado, dit à tort que cet original appartient à la Galerie nationale de Londres. De ce portrait du Prado il existe une réduction originale en grisaille qui appartient à M. le baron Albert von Oppenheim, consul général de Saxe à Cologne; c'est d'après elle que JACOBS NEEFFS a exécuté une gravure où le personnage représenté est appelé MARTIN RYCKAERT, puis qualifié manchot (*unimanus*). La reproduction gravée du *Magasin pittoresque* m'avait fait trouver, dans la tête du manchot MARTIN RYCKAERT, des airs de famille avec la figure de notre personnage, dont alors j'ignorais le nom.

En effet, le manchot avait un frère aîné, paysagiste comme lui, mais ayant l'usage de ses deux mains. C'est ce frère, DAVID RYCKAERT, qu'il faut reconnaître dans le portrait de la Galerie de Dresde, gravé par C. S. RASPE et représenté par une copie réduite au Musée de Besançon.

Acquis, en 1837, pour 50 francs.

VAN DYCK [copie réduite d'après].

Double portrait des frères Luc et Corneille de Wael, peintres anversois.

Toile. — H. 0m,26. — L. 0m,20. — Fig. de 0m,20.

L'un des frères, vêtu de noir, est assis au premier plan; l'autre, vêtu de blanc, est debout par derrière.

VAN DYCK rencontra ses deux compatriotes à Gênes, en 1623, et eut à se louer de leur patronage. Le double portrait qu'il fit de leurs personnes est à Rome, à la *Pinacoteca Capitolina*. La copie réduite que nous en avons paraît être de SÉBASTIEN CORNU.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

VAN DER MEULEN (ADAM-FRANS).

Portement de Croix.

Toile. — H. 0m,13. — L. 0m,31. — Fig. de 0m,05.

Au sortir de Jérusalem, le Christ rampe affaissé sous le poids de sa croix; dans la foule qui lui fait escorte, on remarque les saintes femmes et plusieurs cavaliers. A gauche est une des portes de l'enceinte bastionnée de Jé-

rusalem. A droite se dresse la montagne du Calvaire.

Signé : A.-F. VANDER MEULEN.

Donné, en 1861, par M. Eugène Griffon.

VAN DER MEULEN (A.-F.).

Poussée de cavalerie.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,40. — Fig. de 0m,085.

Plusieurs cavaliers sont poursuivis : l'un d'eux, officier supérieur, est monté sur un cheval blanc; il indique, avec son épée, un gentilhomme vêtu de rouge qui gît à terre grièvement blessé. Plus loin, dans un site traversé par une rivière, une bataille se livre; des hommes et des chevaux sont renversés pêle-mêle.

Légué par Louis-André Garnier, en 1855.

VAN MOL (PIERRE).

Vénus implorant Jupiter.

Bois. — H. 0m,57. — L. 0m,42. — Fig. de 0m,34.

Jupiter, assis sur des nuages, une draperie de pourpre sur les genoux, appuie bienveillamment son bras sur l'épaule de Vénus, qui le supplie de sauver Enée, son fils, et de préparer ainsi, malgré Junon, la fondation de l'Empire romain. Cupidon met le globe terrestre aux pieds de Jupiter, tandis qu'un aigle, tenant la foudre, plane au-dessus de la tête du maître des dieux.

Acquis, en 1840, pour 200 francs.

VAN NOORT (ADAM).

Suzanne au bain.

Bois. — H. 0m,66. — L. 0m,50. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Représentée en pied et nue, presque de profil, regardant à droite, assise sur un drap blanc, devant le bassin d'une fontaine dont le motif décoratif est un Triton associé à un dauphin, elle ne voit pas encore les deux vieillards qui viennent pour la surprendre.

Donné, en 1843, par le marquis de Rosières.

VAN NOORT (ADAM).

Tête d'une Sibylle.

Bois. — H. 0m,47. — L. 0m,35. — Gr. nat.

Tournée de trois quarts à gauche, elle a ses cheveux roux relevés et maintenus au-dessus de la tête par deux boudins en étoffe alternativement rouge et brune; un voile de gaze verdâtre, attaché derrière sa tête, tombe sur ses épaules; un collier de perles est à son cou.

Donné, en 1843, par le marquis de Rosières.

VAN ORLEY (BERNARD).

***Notre-Dame des sept douleurs :* triptyque.**

Bois. — H. 2m. — L. 2m,60. — H. des fig. principales : 1m,15. — H. des fig. des médaillons : 0m,24.

Ce tableau servait de retable d'autel dans un oratoire qui existait au palais Granvelle de Besançon et était dédié à *Notre-Dame des sept douleurs.*

Le panneau central représente une Vierge douloureuse, assise au pied de la Croix sur laquelle Jésus agonise ; elle est entourée d'épines et a le cœur percé d'un glaive. Six médaillons, qui entourent le sujet principal, ont pour sujets : *la Circoncision ; — la Fuite en Egypte ; — Jésus parmi les docteurs ; — le Portement de Croix ; — la Descente de Croix ; — la Mise au tombeau.*

Les volets montrent, sur leurs faces intérieures, deux personnages en pied, dans des niches d'architecture. A gauche du spectateur est Jérémie, vieillard à barbe blanche, la tête nue, retenant avec la main droite un manuscrit de ses prophéties et montrant, avec l'index de la main gauche, une banderole qui ondule au-dessus de sa tête et où l'on peut lire : ET. ECCE . PERVENIT . GLADIVS . VSQVE . AD . ANIMAM . HIERE . 4 . C. (Hier. IV, 10). A la droite du spectateur, saint Luc, avec une sorte de turban sur la tête, est également dominé par une banderole qui fait des contours et sur laquelle est cette sentence : TVAM . IPSIVS . ANIMAM . PERTRANSIBIT . GLADIVS . LUCAE . 2 . C. (Luc. II, 25.)

Les faces extérieures des volets présentent deux figures en pied, peintes en grisaille, avec les chairs légèrement coloriées : d'une part, Jésus tenant un livre de la main gauche et montrant le ciel de la main droite ; d'autre part, la Vierge, presque de profil, les mains jointes et s'inclinant en regard de son fils. La double arcature qui englobe ces images est dominée par une lunette renfermant deux écussons armoriés : l'un porte le blason de Nicolas Perrenot de Granvelle, garde des sceaux de l'empereur Charles-Quint ; l'autre, qui est du côté de la Vierge et a la forme d'un losange, renferme le blason de Nicole Bonvalot, dame de Granvelle.

Ce retable était de longue date attribué au pinceau d'ALBERT DURER. En 1735, Dunod indiquait déjà, « dans la chapelle intérieure de Grandvelle, la Vierge de douleur et le Crucifix, qu'on prétend être d'ALBERT DURER », et, dès 1819, l'*Annuaire du Doubs* conviait l'étranger passant par Besançon à y « admirer un beau Christ d'ALBERT DURER ».

Cette attribution m'était déjà suspecte en

1879; mais, n'ayant pas alors une solution de rechange à lui substituer, je respectai l'indication traditionnelle. Cependant le monogramme si connu d'ALBERT DURER ne se trouvait nulle part dans le tableau, et cette signature, que le maître a couchée jusque sur ses moindres croquis, n'aurait pu faire défaut à une œuvre de telle importance; d'autre part, le dessin de nos figures n'a pas la rigidité germanique, et leur coloris n'a rien de l'éclat qu'affectent les draperies peintes par ALBERT DURER.

Une visite que je fis au Musée de Bruxelles, en avril 1882, me mit en présence de plusieurs morceaux incontestablement peints par BERNARD VAN ORLEY, et je fus frappé de l'analogie de leur manière avec celle du tableau que l'on considérait à Besançon comme un ouvrage d'ALBERT DURER. Revenu à Paris, je communiquai cette impression à M. Paul Mantz, alors directeur des Beaux-Arts, et cet éminent critique voulut bien me dire que son sentiment concordait avec le mien: « Au point de vue d'une attribution à donner à votre tableau que je connais, me disait-il, je n'hésiterais qu'entre BERNARD VAN ORLEY et MABUSE. » Dans l'automne de la même année, l'érudit conservateur des peintures de Munich, M. Ad. Bayersdorfer, prononçait devant notre triptyque le nom du peintre flamand JEAN VAN HEMMESSEN, sans toutefois exclure la concurrence du nom de BERNARD VAN ORLEY. De ce dernier artiste j'ai vu depuis un grand nombre de beaux ouvrages, et à chacun d'eux je trouvais une parenté de style et de couleur avec l'ancien retable du palais Granvelle.

Mon sentiment fut encore renforcé par des considérations déduites de la biographie de BERNARD VAN ORLEY. Cet artiste était le peintre en titre de Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, la créatrice de l'une des merveilles de l'art flamand, de cette église de Brou dont elle ne vit pas le complet achèvement. Aux exécuteurs testamentaires de la princesse incomba le soin de veiller à l'ameublement de l'édifice, et ce fut à BERNARD VAN ORLEY qu'ils commandèrent, au mois d'avril 1535, « ung beau, esquis et puissant tableau de bois de Dennemarke... pour servir sur le grand autel de l'église du couvent de Broulez-Bourg en Bresse ». Le prix stipulé était une « somme de douze cents francs, monnoye courant au Comté de Bourgoingne », c'est-à-dire en Franche-Comté. Si BERNARD, qui habitait Bruxelles, acceptait d'être payé en monnaie de Franche-Comté, c'est qu'il était alors en relation avec cette province; et comment l'aurait-il été, sinon par quelque travail concernant son art et destiné à ce pays?

Or, précisément à l'époque de cette stipulation, c'est-à-dire en 1535, le garde des sceaux de Charles-Quint, Nicolas Perrenot de Granvelle, qui devait sa haute fortune à la protectrice de BERNARD VAN ORLEY, faisait bâtir à Besançon un palais dont l'architecture est absolument flamande. La dévotion à la Vierge des Sept-Douleurs étant alors en vogue dans les provinces qui relevaient du gouvernement de Bruxelles, Nicole Bonvalot, dame de Granvelle, choisit ce vocable pour l'oratoire du nouveau palais. Un tableau devait représenter la Vierge des Sept-Douleurs dans cet oratoire, et il semble naturel que la commande en ait été faite au peintre en titre du gouvernement dont le garde des sceaux Granvelle était le principal inspirateur. Ce peintre s'appelait BERNARD VAN ORLEY.

Il paraîtrait que l'auteur de notre triptyque n'aurait pas eu le temps d'y mettre la dernière main, car les faces extérieures des volets ne sont ni du même temps, ni du même auteur que les figures magistrales qui nous paraissent dignes du pinceau de BERNARD VAN ORLEY. Le Christ et la Vierge, peints en grisaille au revers des volets, procèdent d'une inspiration florentine. Volontiers nous en attribuerions la très-médiocre facture à l'un des deux peintres bisontins du nom de PIERRE D'ARGENT, qui furent aux gages de la maison de Granvelle.

Lorsque le Palais Granvelle devint, après l'annexion de la Franche-Comté à la France, le logis attitré des gouverneurs de la province, qui néanmoins résidaient à Paris, la chapelle intérieure du palais fut supprimée, et l'on en plaça le retable au-dessus de la porte donnant entrée sur le pont couvert qui reliait le palais à l'église des Carmes. Ce pont ayant été lui-même démoli en 1782, la municipalité retira le tableau, le fit restaurer par un peintre nommé FRICK, moyennant 259 livres 2 sous, et le plaça dans la chapelle de l'Hôtel de ville où il est resté jusqu'à la Révolution française.

C'est à cette restauration maladroite qu'est due l'oblitération d'une partie de la légende pieuse, en caractères dorés, qui bordait le bas de la robe de la Vierge, dans le panneau central. De cette légende, il ne reste plus qu'un fragment ainsi conçu : « CVT. LILIVM. INTER... ». La Vierge étant assise sur un terrain semé d'épines, ce qui manque de la légende ayant bordé sa robe est facile à suppléer. (Voy. le *Cantique des cantiques*, ch. II, 2.)

VAN TULDEN (THÉODORE).

Saint Jean-Baptiste prêchant.

Cuivre. — H. 0^m,28. — L. 0^m,36. — Fig. de 0^m,20.

Dans un paysage traversé par une rivière,

le précurseur du Christ est assis au pied d'un arbre, sur des gradins rocheux : il a le corps en partie couvert par deux pans d'étoffe, l'un brun et l'autre vert. En face et autour de lui, des auditeurs des deux sexes et de tous les âges écoutent sa parole; au premier plan est une famille costumée dans le goût du dix-septième siècle, dont les personnages ont été peints d'après nature.

Donné, en 1843, par M. le chanoine Thiébaud.

VAN TULDEN (TH.).

Le Matin de Pâques.

Cuivre. — H. 0m,39. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,21.

Devant le sépulcre du Christ, deux jeunes hommes debout, vêtus de blanc et resplendissants de lumière, éblouissent les saintes femmes qui venaient, au nombre de six, pour embaumer le corps du Sauveur : l'une de celles-ci tient une fiole remplie de parfums; une autre cherche à préserver ses yeux du rayonnement qui se dégage de l'apparition.

Donné, en 1843, par M. le chanoine Thiébaud.

VAN UDEN (LUC).

Une vallée dans la Belgique : paysage avec figurines.

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,81. — Fig. de 0m,05.

Dans un cours d'eau, bordé de grands arbres et traversé par des chaussées, plusieurs vaches s'abreuvent sous la conduite de leur gardien. A droite, un chemin creux, qui longe le cours d'eau, est descendu par un chariot chargé de paysans et attelé de trois chevaux, dont un porte un cavalier. Dans un lointain vert bleu, on aperçoit une église et un château.

Les figurines sont attribuées à TÉNIERS le Vieux.

M. Alfred MICHIELS croyait reconnaître la vallée d'Ixelles dans le paysage que représente ce tableau, ouvrage qu'il a longuement décrit, comme une production de FRANÇOIS WOUTERS, dans le chapitre III de son livre sur l'*Art flamand dans l'est de la France*.

L'attribution de ce paysage à LUC VAN UDEN est fondée sur son analogie absolue avec les ouvrages incontestés du même artiste, particulièrement avec le fond de nature du tableau de DAVID TÉNIERS, inscrit sous le n° 469 au Musée de Bruxelles.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

VAN UDEN (LUC).

Vue de Flandre.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,59. — Fig. de 0m,04.

Dans un parc, traversé par un cours d'eau et peuplé de grands arbres, un groupe de personnes s'est formé au premier plan; on y voit un cavalier, un gentilhomme à pied, plusieurs dames, des enfants et un chien. Dans le fond, à gauche, on aperçoit un castel en briques ayant une couverture d'ardoise surmontée de deux clochetons.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

VERSTAPPEN (MARTIN).

Clair de lune sur le lac d'Albano.

Toile. — H. 0m,17. — L. 0m,23.

La pleine lune, dégagée des nuages qui l'environnent, fait plonger des rayons de lumière argentée dans le lac. Le reste du paysage est dans l'ombre. Au premier plan, sur le bord de l'eau, on aperçoit la silhouette d'un arbre et celle d'un paysan conduisant un âne.

Collection PARIS.

VERSTAPPEN.

Grotte sur les bords du lac d'Albano.

Toile. — H. 0m,17. — L. 0m,23.

De l'intérieur d'une large grotte, dont la voûte encadre le paysage extérieur, on a la vue d'un lac bleu dans lequel trois personnes viennent de se baigner; au delà se dresse le *Monte Cavo*.

Collection PARIS.

WOUTERS (FRANÇOIS).

L'Amour présente un miroir à Vénus.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,59. — Fig. de 0m,28.

Dans un parc traversé par un ruisseau, Vénus, sortie du bain, est représentée nue et vue presque entièrement de dos; elle est assise sur un bas-relief antique où des draperies rouges et blanches, qui sont ses vêtements, se trouvent déposées. Elle a les cheveux ornés de perles et de fleurs; l'un de ses pieds est dans l'une des pantoufles restées auprès du banc. A l'aide de sa main gauche, appuyée sur le bas-relief, elle se tourne vers l'Amour, jeune enfant que l'on voit de face, une dra-

perie bleue flottant sur l'épaule et un carquois garni de flèches au côté, tenant aux deux mains le manche d'un miroir ovale qu'il élève au niveau du regard de Vénus. De l'un à l'autre des deux arbres qui abritent la déesse, une draperie brunâtre est jetée négligemment. Dans le fond, on aperçoit un groupe de trois nymphes.

Signé sur le haut du bas-relief: F. W., 1649.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

NOTICE OMISE A SON RANG DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE.

FOUQUIÈRES (JACQUES).

Paysage.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,65. — Fig. de 0m,07.

Au bas d'un chemin en pente et encaissé, un vieux berger est assis sur une grosse pierre, ayant en face de lui son troupeau. Des indications lui sont demandées par un voyageur, accompagné d'une femme qui a une charge sur sa tête. A gauche, la rampe du chemin est descendue par un âne qui porte deux sacs et a de plus un paysan sur sa croupe. Le chien du berger aboie dans cette direction. Un profond ravin oblige le chemin à faire un coude pour atteindre, plus haut, un pont à une seule arche. L'extrémité de droite du pont est gardée par une petite forteresse que des hauteurs dominent. Dans le lointain, on aperçoit un village au pied d'un rideau de montagnes bleues.

Acquis en 1848, avec le tableau du peintre AMAND.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

XVIe SIÈCLE.

1. *Portrait de l'empereur Charles-Quint.*

Bois. — H. 1m. — L. 0m,67. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, debout, tourné de trois quarts à droite, la tête nue, le corps revêtu d'une armure, la main droite appuyée sur un bâton de commandement.

Donné par Aimé de Raimond.

2. *Portrait de l'impératrice Isabelle de Portugal :* pendant du précédent tableau.

Bois. — H. 1m. — L. 0m,67. — Gr. nat.

Représentée à mi-jambes, debout, tournée de trois quarts à gauche, la tête ornée d'un diadème, le cou entouré d'une collerette de dentelle à gros tuyaux et d'un carcan d'orfévrerie qui supporte une croix à pendeloques, un long collier de perles se développant sur sa poitrine, elle porte une houppelande noire à larges manches ouvertes, sur une robe de couleur brune à brochures d'or. Ses deux bras sont ramenés devant la taille, et sa main gauche tient un mouchoir.

Donné par Aimé de Raimond.

3. *Portrait de Claude Belin, protégé du cardinal de Granvelle et conseiller du duc d'Albe.*

Toile. — H. 0m,43. — L. 0m,36. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Représenté debout, à mi-corps, de trois quarts, regardant à droite, la tête nue, le visage portant une barbe noire, il est vêtu d'une robe rouge de conseiller au Parlement de Dole, tient un livre de la main droite et des gants de la main gauche. A l'angle supérieur de gauche du tableau, sont les armoiries du personnage : d'azur à trois rencontres de bélier d'argent et un demi-bélier en timbre; au-dessous de l'écu, la date 1588.

Né à Gy (Franche-Comté), en 1509, Claude Belin avait obtenu, en 1567, par le crédit du cardinal de Granvelle, une place de conseiller au Conseil privé des Pays-Bas. Malgré lui, il remplit le rôle d'accusateur public dans le triste procès qui aboutit à la décapitation des comtes d'Egmont et de Hornes. Manquant absolument de souplesse, il ne sut pas se maintenir à Bruxelles. A la fin de juin 1568, il fut renvoyé dans sa province avec une commission de conseiller au Parlement de Dole, charge qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1593.

Donné par le bibliothécaire Ch. Weiss.

4. *L'ingratitude filiale* (manière de BREUGHEL le Vieux).

Bois. — H. 0m,76. — L. 1m08. — Fig. de 0m,60.

Sur la porte d'une humble demeure, un pauvre vieillard et sa compagne implorent en vain l'assistance d'un famille riche qui se compose du mari, de la femme, de deux jeunes hommes, d'une jeune fille et d'un petit garçon portant son bagage d'écolier. Une sorte de

bourreau, armé d'une massue, semble se préparer à assommer le jeune couple.

Trois strophes en vers flamands sont peintes au bas de ce tableau et lui servent de commentaire. M. Max Rooses, conservateur du Musée Plantin d'Anvers, a bien voulu m'en fournir la traduction suivante :

O chers enfants, donnez-nous quelque chose
Pour les bienfaits que nous vous avons prodigués,
Un peu de ce qui est maintenant votre superflu,
Afin de calmer l'affliction de notre cœur.

— Chers parents, nous ne pouvons rien faire,
Tout est trop cher, nourriture et vêtements,
Les enfants nous coûtent trop à entretenir,
Nous ne pouvons nous affamer pour vous.

— Celui qui ne saura profiter de cet exemple
Et voudra pratiquer l'égoïsme ainsi dépeint,
Ne pas honorer ses parents et les laisser dans la misère,
Méritera d'être assommé pour servir d'exemple aux [autres.

Au-dessus de la tête du vieillard, on lit cette maxime, en langue flamande : « Enfant, soigne la vieillesse de ton père, et ne l'afflige pas durant sa vie. »

Donné, en 1843, par le marquis de Rosières.

XVIIe SIÈCLE.

5. *Portrait de l'archiduc Albert d'Autriche,* souverain des Pays-Bas et de la Franche-Comté, de 1596 à 1621 (première moitié du dix-septième siècle).

Toile, forme ovale. — H. 0m,76. — L. 0m,60. — Gr. nat.

Représenté en buste, tourné de trois quarts à droite, la tête nue, il est vêtu d'une armure et décoré du collier de la Toison d'or.

Donné par le baron Alexandre de Saint-Juan.

6. *Portrait de l'archiduchesse Isabelle-Claire-Eugénie,* souveraine, puis gouvernante des Pays-Bas et de la Franche-Comté, de 1596 à 1633 (première moitié du dix-septième siècle).

Toile, forme ovale. — H. 0m,76. — L. 0m,60. — Gr. nat.

Représentée en buste, tournée de trois quarts à gauche, elle a une coiffure conique enrichie de perles, une robe rouge et une croix en pierreries sur la poitrine.

Donné par le baron Alexandre de Saint-Juan.

7. *Fête aristocratique* (début du dix-septième siècle).

Toile. — H. 1m. — L. 1m,54. — Fig. de 0m,19.

Un château, précédé d'un large escalier, est situé dans une sorte de presqu'île formée par l'un des bras du cours d'eau qui arrose un grand parc. De nombreux groupes de gentilshommes et de nobles dames, tous en riches toilettes, sont dans ce parc : les uns dansent, d'autres sont à table ou se promènent.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

8. *Fête populaire.*

Toile. — H. 1m. — L. 1m,54. — Fig. de 0m,23.

Près d'un village de la banlieue d'une ville qui s'aperçoit au loin, des gens du peuple se divertissent; un ivrogne de taille herculéenne met le désordre dans l'un des festins.

Pendant du précédent tableau.

Légué, en 1843, par le général de division comte Donzelot.

9. *Saint Pierre* (manière de RUBENS).

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, drapé dans une étoffe bleue, il tient deux clefs dans sa main droite.

Appartenait, ainsi que les quatre tableaux qui suivent, au fonds primitif du Musée de Besançon.

10. *Saint Paul* (manière de RUBENS).

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, il tient une épée nue dont la lame est en l'air.

11. *Saint Jacques le Majeur* (manière de RUBENS).

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, il est vêtu de rouge et tient un long bâton.

12. *Saint Philippe* (manière de RUBENS).

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, la barbe et les cheveux blancs, drapé de jaune, il lit dans un livre placé devant lui.

13. *Saint Barthélemy* (manière de RUBENS).

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de profil, re-

gardant à droite, vêtu de brun clair, il tient le couteau dont il fut écorché.

14. *L'Envie* (manière de RUBENS).

Bois. — H. 0^m,16. — L. 0^m,10. — Fig. de 0^m,11.

Dans une caverne, une vieille sorcière, debout, vue de profil et marchant à droite, a les mamelles pendantes et n'est vêtue que d'un lambeau de toile blanche; des serpents sifflent dans sa chevelure; sa main droite tient un serpent, sa main gauche porte à sa bouche un cœur qu'elle va déchirer à belles dents. Un diablotin qui voltige lui décoche par derrière un jet de venin, tandis qu'une chienne décharnée marche devant elle.

Donné par M. le chanoine Thiébaud.

15. *Ecce Homo* (manière de JORDAENS).

Toile. — H. 1^m,36. — L. 1^m. — Fig. à mi-jambes de gr. nat.

Jésus, debout, presque de face, une couronne d'épines sur la tête, les mains liées sur le devant du corps, une draperie violette sur l'épaule droite, est placé entre Ponce-Pilate, gros homme barbu dont la tête est couverte d'un bonnet rouge fourré d'hermine, et un soudard qui est revêtu de son armure et tient une lance. Les têtes de deux autres personnages apparaissent un peu plus loin. Au premier plan à droite, un donateur, dont on ne voit que le buste, costumé à la mode du temps de Louis XIII, tient aux deux mains un chapeau orné de coquilles de pèlerin.

Ce tableau provient du mobilier de la famille Gauthiot d'Ancier. La figure du donateur, qui s'y voit, est celle d'Antoine-François Gauthiot d'Ancier, mort à Rome en 1629, après avoir dicté un testament par lequel il léguait sa fortune considérable aux Jésuites du Collége de Besançon, fortune qui servit à construire les bâtiments du Lycée actuel et l'église, devenue paroissiale, de Saint-François Xavier. Voir à ce sujet mon opuscule intitulé : *Le mot de l'énigme d'un tableau de l'église de la Vèze,* dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs,* année 1880.

Un exemplaire de cette même composition, ne renfermant que les trois figures de Jésus, de Pilate et du soldat, sur un fond d'or, se trouve dans l'église de Saint-Alpin, à Châlons-sur-Marne.

Donné par la famille Monnot-Arbilleur.

16. *Méléagre et Atalante* (manière de JORDAENS).

Toile. — H. 1^m,25. — L. 1^m. — Fig. à mi-corps de gr. nat.

Atalante, femme blonde et extrêmement grasse, a le torse nu et un jupon bleu; elle est vue de profil, regardant à gauche, assise à côté d'une énorme hure de sanglier qui repose sur un linge ensanglanté. Près d'elle, faisant face au spectateur, Méléagre, le casque en tête, semble lui raconter les dangers qu'il a courus pour abattre le sanglier de Calydon. A gauche, trois compagnons de Méléagre sont vus en buste.

Donné par le baron ARMAND DE FRAGUIER.

17. *Sainte Madeleine.*

Bois. — H. 0^m,24. — L. 0^m,19. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représentée debout, à mi-corps, de profil, regardant à droite, la tête entourée de rayons d'or, elle est devant une table revêtue d'un tapis rouge sur lequel sont étalés des objets mondains, entre autres le portrait en médaillon d'un amant. Sa chevelure blonde ondée est coiffée avec recherche, et ses vêtements sont d'un grand prix. Détournant ses yeux des joyaux qui sont sur la table, elle regarde une gerbe de rayons d'or qui vient du ciel et entoure des caractères hébraïques exprimant l'ordre de Dieu. A cette vue, la sainte arrache le collier de perles qui ornait son cou.

Donné, en 1843, par M. le chanoine Thiébaud.

18. *Institution du Rosaire.*

Cuivre. — H. 0^m,34. — L. 0^m,27. — Fig. de 0^m,24.

Revêtu du costume de son ordre, saint Dominique est agenouillé devant un autel que surmonte une croix. Plus haut, dans une nuée lumineuse où sont des têtes d'anges, la Vierge apparaît assise et tenant, debout sur ses genoux, l'Enfant Jésus qui remet un rosaire à saint Dominique.

Acquis, en 1837, pour 80 francs.

19. *Portrait d'un gentilhomme.*

Toile. — H. 0^m,37. — L. 0^m,26. — Gr. nat.

Représenté en demi-buste, presque de profil, regardant à gauche, les cheveux châtains tombant en longues mèches bouclées, il porte un collet blanc à écailles rabattu sur un vêtement brun.

Légué, en 1873, par la veuve du miniaturiste DROUIN.

20. *Étude d'arbre* (manière de JACQUES D'ARTHOIS).

Bois. — H. 0^m,51. — L. 0^m,48.

21. *Fruits.*

Toile. — H. 0^m70, — L. 0^m,73.

Des cerises, des pêches et des raisins sont sur une table, à côté d'une tranche de melon.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

BEGA (Cornelis) [attribué à].

Guinguette hollandaise.

Toile. — H. 1m,15. — L. 1m. — Fig. de 0m,31.

Devant la porte d'une guinguette, des buveurs sont les uns assis et d'autres debout. A droite, un homme accroupi emplit à un tonneau une cruche sur laquelle se trouve l'initiale B.; à gauche, deux enfants s'amusent.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre Sébastien Cornu.

BERCKHEYDEN (Gerrit) [attribué à].

Une Foire en Italie.

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,97. — Fig. de 0m,08.

Le champ de foire d'un village est ombragé, à droite et à gauche, par de grands arbres. A droite est un cabaret devant lequel un violoniste fait danser des paysans; des ustensiles de cuisine sont à terre au premier plan. A gauche, un couple aristocratique vient visiter la foire; il est suivi de gens qui tiennent les chevaux de leurs maîtres, et précédé de deux chiens. Au second plan, deux théâtres de charlatan occupent le milieu de la scène et retiennent des groupes de gens à pied et à cheval. Le principal des théâtres est occupé par plusieurs personnes qui font la parade, ainsi que par une table sur laquelle sont des liqueurs de divers genres. Plus loin, un village, dans lequel est un château, apparaît sur le bord d'un lac où naviguent des embarcations. Les lointains sont formés par des montagnes bleuâtres.

Donné par Auguste Seguin.

BRAUWER (Adriaen).

Une tabagie.

Bois. — H. 0m,36. — L. 0m,28. — Fig. de 0m,23.

Quatre ivrognes, attablés avec une femme qui a un mouchoir blanc pour coiffure, chantent en buvant de la bière. Celui qui est à l'extrémité de droite est vêtu d'une cagoule de fou; un autre, qui est vu de face, tient sa chopine élevée à la hauteur de sa figure; un troisième, à l'extrémité de gauche, est debout, les mains posées sur une cruche; enfin, celui qui est vu de dos, avec une vareuse verte et un pantalon rouge, a sa jambe droite étendue sur le banc qui lui sert de siége. Par terre se trouve une cuve en bois dans laquelle un linge blanc est à moitié engagé, tandis qu'une cruche de liquide s'y rafraîchit.

Au dos du panneau on lit, en caractères du dix-septième siècle, le mot BRauuer.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

CODDE (Pieter).

Couple de la soldatesque.

Bois. — H. 0m,28. — L. 0m,19. — Fig. de 0m,22.

Un mousquetaire, vu de dos, a sur la tête un large chapeau de feutre gris à plume blanche; il a le torse vêtu d'une cuirasse et porte une large ceinture verte nouée sur le côté gauche; la jupe de sa jaquette est jaunâtre; il a de larges bottes, et son bras droit, éloigné du corps, est appuyé sur un long bâton noir. A côté de lui, vers la gauche, une femme, assise très-bas, fait face au spectateur; elle porte un corsage de couleur mauve et une jupe grise; sa tête a un chapeau de feutre brun posé sur un bonnet blanc; elle fume dans une longue pipe en terre.

Ce tableau a également beaucoup d'analogie avec les productions d'Antonie Palamedesz, de Delft.

Acquis, en 1845, pour 325 francs.

CUYP (Aelbert).

Pâturage en Hollande.

Bois. — H. 0m,37. — L. 0m,42. — Fig. de 0m,08.

Sur l'une des rives d'un cours d'eau qui serpente dans une campagne ouverte, un troupeau est au pâturage. Le berger est à droite: monté sur un petit tertre, il regarde sa femme qui trait une vache. Un bœuf s'abreuve dans la rivière où deux cygnes blancs sont en regard l'un de l'autre. Sur la rive opposée, on voit des bouquets d'arbres; un village est dans le lointain.

Signé : A. Cuyp fecit, 1639.

Acquis, en 1840, pour 200 francs.

Cuyp (Aelbert) [attribué à].

Cavalier tenant son cheval par la bride.

Toile. — H. 0m,37. — L. 0m,48. — Fig. de 0m,24.

Dans une campagne plate et sans arbres, un cavalier en habit bleu, avec des revers de couleur verte aux manches, la tête coiffée d'un large chapeau de feutre, les jambes

chaussées de bas bleus, debout devant une tente, tient par la bride un cheval blanc; son chien est assis à côté de lui. Au second plan, un autre cavalier, vu de dos, est monté sur un cheval brun et tient aussi par la bride un cheval blanc.

Donné par M. JEAN GIGOUX, en 1862.

DEKKER (CORNELIS).

Paysage.

Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,52. — Fig. de 0m,49.

Dans le lit d'une rivière qui traverse une contrée boisée, des hommes construisent un barrage rustique; plus haut, deux bergers passent un gué avec leurs moutons.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

FLINCK (GOVAERT).

Hollandais tenant un papier.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,52. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, de trois quarts, regardant à droite, une toque rouge à retroussis verts sur la tête, les cheveux et les moustaches de nuance brune, un collet de chemise rabattu, un ample vêtement noirâtre, il tient aux deux mains un papier qu'il va lire.

Signé à droite, vers le milieu de la toile : G. FLINCK PINXIT, 1644.

Acquis, en 1836, pour 120 francs.

HANNEMAN (ADRIAEN).

Portrait de Jules Chiflet, de Besançon, chancelier de la Toison d'or.

Toile. — H. 1m,22. — L. 0m,93. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-jambes, presque de face, la figure encore jeune, ayant de fines moustaches et une petite mouche, il est revêtu du costume à la mode du quinzième siècle que portaient les officiers de l'Ordre de la Toison d'or : chaperon à longues bandes de couleur carminée, manteau de même couleur fendu sur le côté droit et doublé de satin blanc; robe de couleur rouge. De la main droite il tient le grand sceau de l'Ordre; avec l'index de la main gauche, il montre le livre des constitutions de cette illustre chevalerie.

Jules Chiflet, né à Besançon en 1614, rejoignit, en 1629, son père Jean-Jacques, qui était à Bruxelles l'un des médecins de l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie. Jules entra dans les Ordres, obtint un canonicat au chapitre métropolitain de Besançon et y vint, en 1646, tenir la place de son oncle Philippe comme vicaire général de l'archevêque Claude d'Achey. Appelé à Madrid, au mois d'octobre 1648, en qualité de chancelier de la Toison d'or, il ne revit la Franche-Comté que dans l'été de 1659, pour prendre tout à la fois possession de la riche abbaye de Balerne et d'un siége de conseiller-clerc au Parlement de Dole. Il mourut en cette ville, le 7 juillet 1676, laissant d'importants mémoires sur les deux conquêtes de la Franche-Comté par la France, en 1668 et 1674, mémoires qui ont paru dans les *Documents inédits* publiés par l'Académie de Besançon (t. V et VI, 1867-1868). Une reproduction lithographique du portrait qui nous occupe, faite par VICTOR JEANNENEY, est en tête de cette publication.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

KALF (WILLEM).

Une cuisine.

Bois. — H. 0m,50. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,20.

Au premier plan, une femme est endormie sur une chaise. Plus loin, deux hommes causent près d'une cheminée ; l'un d'eux est assis sur un cuveau. A terre, un chaudron, un soufflet, et des légumes gisant çà et là.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

KALF.

Ménagère lavant son linge.

Bois. — H. 0m,50. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,17.

A l'intérieur d'une maison rustique, une femme lave du linge dans une cuve placée sur un escabeau. Près d'elle sont deux petits garçons assis par terre : celui qui est vu de dos a une casaque et un bonnet rouges. Sur un banc de bois, placé devant la cuve, on voit une cruche en terre, un panier rempli de provisions et un cuvier renversé. A côté, sur le sol, il y a un fagot, un chaudron, une poêle, une écuelle contenant trois œufs, un linge et divers ustensiles.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

KALF.

Le Bénédicité.

Bois. — H. 0m,39. — L. 0m,46. — Fig. de 0m,25.

Dans l'intérieur d'une cuisine rustique, une petite table ronde, recouverte d'une nappe,

est dressée; un vieillard et une jeune femme y sont assis, tandis qu'un enfant, vêtu de rouge, debout près du vieillard, joint les mains pour réciter le Bénédicité avec sa mère et son aïeul. Dans le fond de la cuisine, une servante prend un plat sur un dressoir. A droite, un homme, vu de dos, et un enfant se chauffent devant la cheminée. Par terre, plusieurs objets sont épars; un chien ronge un os à côté d'un plat d'étain.

Acquis, en 1846, pour 86 francs.

LE DUCQ (Jan).

Soldats jouant aux cartes.

Toile. — H. 0m,34. — L. 0m,39. — Fig. de 0m,18.

Devant une forteresse, deux soudards, assis sur leurs bagages, jouent aux cartes; un troisième, qui est debout, semble donner des conseils à l'un des joueurs. Au second plan, derrière le premier groupe, trois soudards sont assis, un autre est debout. Au premier plan, une cuirasse, un casque et diverses pièces d'équipement sont à terre. A gauche, dans un fond de paysage, on aperçoit une petite colline couronnée par un fortin de forme ronde.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

LIEVENSZ (Jan).

Le vieillard à la loupe.

Toile. — H. 0m,56. — L. 0m,46. — 2/3 de gr. nat.

Représenté à mi-corps et tourné de trois quarts à droite, un vieillard à barbe blanche, ayant une toque noire sur la tête et un ample manteau grisâtre sur le corps, examine, à l'aide d'une loupe que tient sa main droite, un manuscrit ouvert sur un pupitre devant lequel il est assis.

Il y a une analogie frappante entre cette toile, primitivement indiquée comme une peinture de l'*École de Rembrandt*, et les ouvrages de Lievensz que possèdent les Musées de Mayence, de la Haye et de Rotterdam. C'est ce qui a déterminé l'attribution que nous formulons ici pour la première fois.

Donné par le marquis de Rosières.

MOR (Antonie).

Portrait de Simon Renard, de Vesoul (1513-1573), *ambassadeur de Charles-Quint et de Philippe II.*

Bois. — H. 0m,78. — L. 0m,50. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, de trois quarts, tourné à gauche, une petite barbe blonde fourchue, un berret de velours noir sur la tête, il est vêtu d'un pourpoint de même étoffe qui laisse voir des manches bouillonnées en soie noire; il a des plissés blancs autour du cou et autour des poignets, un gant dans la main gauche, qui repose, ainsi que la main droite, sur une table verte.

Sur le fond du tableau, à droite, on lit :

1553

ÆTATIS SVÆ 3O.

Le zéro est en réalité un 9 dont a oblitéré la queue ; il convient donc de lire 39.

Mor.

Portrait de Jeanne Lullier, femme de Simon Renard, née en 1535 : pendant du précédent tableau.

Bois. — H. 0m,78. — L. 0m,50. — Gr. nat.

Représentée à mi-corps, de trois quarts, tournée à droite, une cornette de mousseline blanche sur les cheveux, une robe de velours noir à collier de fourrures, le cou et les poignets garnis de petits plissés blancs, elle a les deux mains croisées devant la taille qui est entourée d'une chaîne en orfèvrerie; une bague à pierre rouge orne l'index de la main droite.

Sur le fond du tableau, à gauche et à droite, le peintre a écrit : ÆTATIS 22. — A° 1557.

L'abbé J. B. Boisot, dans son testament du 27 novembre 1694, qualifiait ainsi ces deux portraits dont il faisait don à la ville : « Deux autres portraits qu'on dit estre de l'ambassadeur Renard et de sa femme, de la main d'Olbein. » L'attribution de ces deux portraits à l'un quelconque des Holbein était manifestement erronée. Lancrenon y reconnut la manière d'Antonie Mor, et cette opinion a été généralement admise. Elle ne saurait faire l'objet d'un doute pour ceux qui ont vu, au Musée de Cassel, les portraits de Jean Gallus et de sa femme, dont le premier, daté de 1559, est signé *Antonius Morus pingebat.* Entre ces portraits et les nôtres, la plus étroite parenté est évidente. M. Alfred Michiels, tout en déclarant que nos portraits sont bien d'Antonie Mor, n'admet pas qu'ils puissent être considérés comme les images de Simon Renard et de sa femme (*l'Art flamand dans l'est de la France,* p. 103). La seule raison qui aurait pu motiver son doute eût été celle-ci : d'après les chiffres inscrits sur le portrait de l'homme, il s'agirait d'un personnage âgé de trente ans en 1553, conséquemment né en 1523 : or, Renard mourut en 1573, âgé d'une soixantaine d'années; donc

il devait avoir environ 40 ans, et non 30, en 1553. Nous croyons, nous, qu'il y avait primitivement 39, et qu'une retouche intéressée aura supprimé la queue du 9 pour le transformer en un zéro. Cela put se faire en 1557, quand Renard commanda le portrait de sa jeune femme, âgée de 22 ans; on concevrait qu'il eût alors désiré la modification d'un chiffre qui dénonçait son âge de 43 ans. Autant il nous semble naturel que l'on ait oublié en Franche-Comté le nom du peintre de nos portraits, autant il nous paraîtrait difficile que la tradition fût dans l'erreur quant au nom des personnages représentés : l'ambassadeur Renard et sa femme étaient tous deux originaires de cette province, et ils y avaient laissé d'assez profonds souvenirs pour que la notoriété s'attachât à leurs images.

OSTADE (Isaak Van).

Patinage sur un fleuve hollandais.

Bois. — H. 0m,32. — L. 0m,44. — Fig. de 0m,06.

Sur une rivière complétement gelée, des paysans chaussés de patins circulent, et des enfants font manœuvrer de petits traîneaux en bois. A gauche, une maison couverte de chaume est sur un petit monticule, à côté d'un arbre dépouillé de ses feuilles. Plus loin, un homme traverse la rivière dans un traîneau attelé d'un cheval; un petit navire et une barque sont pris par les glaces. Dans le fond, sur le rivage, à droite, on aperçoit des moulins à vent et des constructions élevées sur pilotis.

Ce tableau est, à quelques variantes près, la reproduction réduite d'un ouvrage du même artiste, que possède le Musée du Louvre : *Écoles allemande, flamande et hollandaise,* nº 378.

Acquis, en 1881, pour 90 francs.

PIETERSZ (Gerrit).

Portrait d'un prince allemand.

Bois. — H. 0m,73. — L. 0m,60. — Gr. nat.

Représenté à mi-corps, tourné de trois quarts à droite, les cheveux roux très-courts et légèrement frisés, la barbe rouge longue et taillée en pointe, il est vêtu d'une armure d'acier avec ornements en cuivre; on aperçoit l'extrémité d'un bâton de commandement placé dans sa main droite qui n'est pas visible.

Ce portrait provenant du vieux fonds des tableaux possédés par la ville, j'ai été amené à le considérer comme l'une des épaves de la galerie de Granvelle. Or, l'inventaire de cette galerie, dressé en 1607, mentionne jusqu'à dix portraits de *princes allemands,* dont les dimensions cadrent approximativement avec celles du tableau qui nous occupe. Tous ces portraits (nos 224-231, 251-252) sont mis sous le nom d'un peintre que le rédacteur de l'inventaire appelle « Peetrez Guertuerez ». Dans une de mes notes sur cet inventaire, j'avais dit, au sujet du nom ainsi défiguré : « Probablement Pieters (Ghérard), d'Amsterdam, dont la principale industrie était de reproduire des portraits de grands personnages. » Et, en effet, la tonalité de cette image semble la rattacher aux écoles des Pays-Bas. Quand le personnage qu'elle représente avait, en dépit de sa carnation germanique, reçu du populaire le nom de « duc d'Albe », Lancrenon admettait sans difficulté que cette peinture pût être l'ouvrage de Guillaume Key, de Bréda, c'est-à-dire d'un artiste de l'école flamande.

POEL (Egbert Van der).

Incendie.

Bois. — H. 0m,41. — L 0m,39. — Fig. de 0m,065.

Non loin d'une église de village et d'un moulin à vent, un édifice est en feu; la gerbe de flammes projette une vive lueur au milieu de la nuit. Les soudards, qui ont allumé l'incendie, chargent du butin sur un chariot ou sur leurs montures; l'un d'eux, qui est à cheval, sonne de la trompette.

Acquis, en 1838, pour 50 francs.

QUAST (Pieter).

Les saints Crépin et Crépinien.

Bois. — H. 0m,55. — L. 0m,67. — Fig. de 0m,41, si elles étaient debout.

Dans un atelier de cordonnerie, ils sont assis sur des sellettes, aux deux extrémités d'une table de travail : leur attention est surprise par l'apparition d'un Christ en croix que l'on voit à droite, dans le ciel, par l'ouverture d'une fenêtre. Le flanc visible de la table est marqué du monogramme du Christ entre les deux lettres A et Ω.

L'attribution à Pieter Quast de ce tableau et des deux qui vont suivre a été faite, en 1882, par M. Adolphe Bayersdorfer, de Munich.

Les trois tableaux appartenaient au fonds primitif du Musée de Besançon.

QUAST.

La Bohémienne.

Toile. — H. 1^m,20. — L. 0^m,86. — Fig. de 0^m,74.

Sur le seuil d'un antre, une sorcière en haillons lit dans la main d'un marchand de volailles, qui a une cage sur le dos en manière de hotte, tandis qu'un petit garçon déguenillé coupe la bourse du crédule colporteur. Ces trois figures sont vues presque de profil.

QUAST.

Vieux buveur.

Bois. — H. 0^m,49. — L. 0^m,64. — Fig. de 0^m,45.

Vu de profil, regardant à gauche, absolument chauve, lourdement assis devant un tonneau qui lui sert de table, il a un broc dans la main gauche qui est pendante, tandis qu'avec la main droite il se gratte le nez, en écoutant la musique de deux individus, dont l'un chante et l'autre joue de la flûte. On ne voit pas les pieds de ces trois figures.

RUISDAEL (JACOB VAN).

La pêche. — Paysage.

Bois. — H. 0^m,25. — L. 0^m,35.

Par un temps nuageux, sur un cours d'eau dont les rives sont découpées et boisées, deux barques manœuvrent par les soins de trois pêcheurs. Plus haut, à gauche, derrière l'un des caps du rivage, on aperçoit la voile et la mâture d'un navire, en même temps que la partie supérieure de deux maisons. A droite, un pigeonnier, qui plonge dans la rivière, est au bout du parc d'un château dont la toiture sort d'un massif d'arbres, non loin des ailes d'un moulin à vent.

Signé : J. RUISDAEL.

Ce tableau est sillonné de craquelures. Au dos on a collé une estampe au burin qui le représente, et porte à l'un de ses angles inférieurs le mot RUISDAEL.

Légué, en 1855, par Louis-André Garnier.

SONJÉ (JAN).

Port sur une rivière d'Italie.

Toile. — H. 0^m,47. — L. 0^m,63. — Fig. de 0^m,03.

Entre des montagnes rocheuses, une rivière circule et élargit son lit pour fournir un port à des bateaux de commerce. Au premier plan, à droite, un de ces bateaux est en déchargement. Un autre fait des manœuvres pour aborder le port. Celui-ci est défendu par une petite tour, près de laquelle flotte un mince bâtiment voilier. A mi-côte de la hauteur qui domine le port, une petite localité est assise. Un rideau de montagnes bleuâtres ferme l'horizon.

Signé : J. SONJÉ F., 1689.

Légué, par Louis-André Garnier, en 1855.

VELDE (ADRIAEN VAN DE).

Taureau agacé par un chien.

Toile. — H. 0^m,44. — L. 0^m,54. — Fig. de 0^m,11.

Dans un paysage italien, un berger et deux femmes sont assis près d'une ruine; à côté d'eux un chien épagneul est couché et un mulet debout porte une selle. Un autre petit chien épagneul excite par ses aboiements un taureau blanc taché de roux qui cherche à lui donner des coups de corne. Une chèvre et trois vaches, dont deux couchées et une debout, sont également au pâturage. Le reste du troupeau est disséminé plus loin.

Signé : A. V. D. VELDE FEC.

Légue, en 1855, par Louis-André Garnier.

VELDE (WILLEM VAN DE) le Jeune.

Petit port de Hollande.

Bois. — H. 0^m,31. — L. 0^m,40. — Fig. de 0^m, 08.

Sur un rivage de la mer ou de l'embouchure d'un grand fleuve, deux aiguilles rocheuses se dressent. Plus bas, un vieux cheval blanc vient d'amener, dans une sorte de traîneau, des ballots que deux hommes et un enfant déchargent. Tout à côté, une femme, montée sur un chariot non attelé, tend des marchandises à un jeune garçon qui va les transporter dans une barque amarrée. Un peu plus à droite, un pêcheur, précédé de son chien, est monté sur un cheval brun. Dans l'eau, un homme est entré jusqu'à mi-corps pour y faire baigner un chien.

Cette dernière particularité se trouve dans un tableau de WILLEM VAN DE VELDE LE JEUNE, plus grand que le nôtre, mais évidemment du même pinceau, qui appartient à la Galerie Nationale de Londres (n° 873).

Fonds primitif du Musée de Besançon.

VICTORS (JAN).

Cuisine hollandaise.

Bois. — H. 0^m,40. — L. 0^m,53. — Fig. de 0^m,21.

Assis devant l'âtre d'une cheminée, un vieil-

lard tend la boîte à sel à sa fille, vêtue d'un caraco blanc, qui est assise sur un petit banc et fait une préparation de cuisine dans un pot de terre. La vieille mère, debout, regarde ce qui se passe en tenant un plat. Un petit garçon, assis en face de son grand-père et vu de dos, avale le contenu d'une écuelle. A droite, trois vaches, dont l'écurie communique avec cette cuisine, montrent leurs têtes.

Signé : J. VICTORS FE.

Légué, en 1855, par Louis-André Garnier.

WOUWERMAN (PHILIPS).

Marche militaire en pays ennemi.

Toile. — H. 0m,54. — L. 0m,81. — Fig. de 0m,14.

Dans un terrain mamelonné et en partie boisé, qui laisse voir à l'horizon le clocher d'un village, une colonne de cavaliers et de fantassins est en marche. Au premier plan est un cheval qui a désarçonné son cavalier; plus loin, parmi des hommes et des chevaux renversés, un cavalier a le pistolet au poing; un autre sonne de la trompette. La tête de la colonne, que l'on aperçoit à droite, est aux prises avec l'ennemi, comme on en peut juger par la fumée qui l'enveloppe et par les gens qui fuient effrayés.

Signé : W. O.

Avant la première lettre de cette signature, il y avait une indication de prénom qu'un écaillement a fait disparaître. J'ai interprété cette signature *Wouwerman Oude*, c'est-à-dire *Wouwerman l'aîné;* or, PHILIPS WOUWERMAN était l'aîné de ses deux frères PIETER et JAN. De ce peintre, il y a un tableau au Musée de Bruxelles (n° 499), où l'initiale W est suivie d'un O qui surmonte un P, voulant dire *Pinxit.* M. Fétis a donné le fac-simile de la signature à laquelle nous faisons allusion (Voy. *Catal. du Musée de Bruxelles,* édition de 1882, p. 499). Jusqu'au moment où j'en ai repéré la signature, le tableau qui nous occupe était indiqué comme un ouvrage de VAN DER MEULEN. En effet, il existe, dans les Musées de la Haye et d'Anvers, des scènes militaires de PHILIPS WOUWERMAN qui ont de l'analogie avec la manière de VAN DER MEULEN.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

WOUWERMAN (PHILIPS) [manière de].

Halte de vagabonds.

Bois. — H. 0m,23. — L. 0m,32. — Fig. de 0m,08.

Un cavalier, coiffé d'un chapeau gris, vêtu d'une casaque rouge, monté sur un cheval blanc, est transversalement arrêté; il regarde à droite et semble mettre la main à sa poche pour assister une mendiante qui a auprès d'elle un petit enfant déguenillé. Derrière la mendiante, un mulet, vu de face, chargé d'ustensiles et de légumes, porte, dans le panier suspendu à son flanc droit, un petit enfant qui dort. A l'ombre du mulet, sur la gauche du tableau, un jeune garçon paraît occupé à dissimuler le fruit d'un larcin. Plus bas, un mendiant est assis par terre, ayant sur son dos une sorte de cage, en manière de hotte. A droite, derrière le cavalier, une femme passe avec un fardeau sur la tête : un petit garçon, marchant à côté d'elle, tient en laisse un chien qui jappe.

Au revers du panneau, qui est en chêne, une main de la première moitié du dix-huitième siècle a tracé cette singulière inscription: « N° 6. *Original de Nivernois.* 4500. »

Fonds primitif du Musée de Besançon.

Un autre exemplaire de ce tableau est à Besançon, dans le cabinet de M. le président Willemot.

WOUWERMAN (PIETER).

Halte forcée.

Toile. — H. 0m,44. — L. 0m,52. — Fig. de 0m,11.

Dans un paysage traversé par un cours d'eau et au fond duquel on voit une porte de ville à demi ruinée, un couple aristocratique est arrêté par la nécessité du ferrage d'un cheval. Une forge en plein air fonctionne : le gentilhomme tient par la bride son cheval que ferre un paysan aux formes athlétiques; une mendiante sollicite l'aumône de la jeune dame restée à cheval; un écuyer, également à cheval, porte un faucon sur son poing. Dans le lointain, un cavalier est en marche.

Signé : P. W.

Le P a une queue doublement bouclée, particularité caractéristique de la signature de PIETER WOUWERMAN.

Légué par Louis-André Garnier, en 1855.

INCONNUS DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE

XVIIe SIÈCLE.

1. *Joseph reconnu par ses frères* : peinture en grisaille.

Toile. — H. 0^m,50. — L. 0^m,75. — Fig. de 0^m,30.

Au pied des marches de l'escalier d'un palais, des nécessiteux attendent une distribution de vivres. Joseph, habillé en prince, préside, depuis le haut des marches, à cette distribution; il fait un signe de reconnaissance à ses frères malheureux, et ceux-ci tombent à genoux.

Copie de l'œuvre d'un des disciples de REMBRANDT.

Donné, en 1855, par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

2. *Buveurs* (école d'ADRIAEN VAN OSTADE).

Toile. — H. 0^m,25. — L. 0^m,32. — Fig. de 0^m,10.

Autour d'une petite table basse et carrée, garnie d'un pain, d'un plat et d'un pot en terre vernissée, trois buveurs sont assis et un debout. A gauche est un arbre, aux branches duquel une sorte d'outre est suspendue.

Donné, en 1855, par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

3. *Charrette renversée*. — Paysage avec figures.

Toile. — H. 0^m,60. — L. 0^m,72. — Fig. de 0^m,10.

Dans un paysage peuplé de grands arbres jaunissants, une rivière forme des cascades. Deux habitations rustiques sont de chaque côté d'un chemin qui longe le cours d'eau. Devant l'une de ces maisons, qui est une auberge, un cavalier arrêté interroge un habitant. Au premier plan, deux hommes, l'un vêtu de bleu et l'autre de rouge, s'emploient à relever une charrette et son cheval qui s'est abattu; un second cheval, vu de profil, est debout à côté d'eux. L'horizon est fermé par de hautes montagnes finement bleuâtres.

Manière de WYNANTS, pour le paysage, et de ADRIAEN VAN DE VELDE, pour les animaux.

Légué, en 1855, par Louis-André Garnier.

4. *Paysage* (manière des RUISDAEL).

Toile. — H. 0^m,57. — L. 0^m,80.

Dans une vallée ouverte entre des montagnes, un cours d'eau est bordé de plusieurs villes et villages. Au premier plan, un voyageur, chargé d'un fardeau, se repose au bord d'un chemin.

Donné, en 1855, par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

5. *Passage du gué d'une rivière* (manière de BERCHEM).

Toile. — H. 0^m,32. — L. 0^m,42. — Fig. de 0^m,10.

Une campagnarde, vue de dos, vêtue de bleu, portant un enfant, passe à gué dans le lit d'une rivière; un petit garçon et un chien passent avec elle. Un second chien, qui est sur l'autre rive, a près de lui trois vaches qui s'abreuvent dans le cours d'eau. A droite sont des rochers, et à gauche s'étend la plaine.

Signé : C. W.

Légué, en 1855, par Louis-André Garnier.

ÉCOLE ANGLAISE

BARKER (THOMAS-JOHN-HENRY).

Le retour de la chasse.

Toile. — H. 1^m,64. — L. 1^m,73. — Fig. de gr. nat.

Dans le cellier d'un château, un jeune chasseur, la tête nue, les jambes chaussées de larges bottes, est assis à terre. Vu de profil et regardant à gauche, il coupe du pain avec un couteau; deux gros chiens épagneuls sont à côté de lui, attendant leur part du repas. En perspective est un escalier qui aboutit à une rue. Au premier plan sont des armes de chasse et un amas de gibier tué, dans lequel est un chevreuil.

Salon de 1839 (n° 83). — Exposé à Besançon, en 1840 (n° 13), et acheté alors pour 1,900 francs.

ÉCOLE RUSSE.

MNISZECH (le comte ANDRÉ DE).

Portrait du peintre Jean Gigoux.

Bois. — H. 1^m,18. — L. 0^m,81. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, assis dans un fauteuil, tourné de trois quarts à gauche, il paraît donner une explication préalable sur le contenu d'un carton de dessins de maîtres qu'il tient de la main gauche et qu'il va ouvrir.

Signé : 18 — A. M. — 71.

Donné par l'auteur.

ÉCOLE SUÉDOISE

ROSLIN (Alexandre).

Portrait du marquis de Marigny (Abel-François Poisson), directeur général des Bâtiments du Roi, de 1751 *à* 1773.

Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,10. — Gr. nat.

Représenté à mi-jambes, de trois quarts, tourné à droite, assis dans un fauteuil couvert d'étoffe verte, devant un bureau sur lequel sa main gauche retient le plan d'un édifice, tandis que sa main droite est retournée sur sa cuisse, il est coiffé à la mode de Louis XV, vêtu d'un habit rouge brodé d'or et d'une culotte rouge, décoré de la plaque et du cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit.

De ce tableau, incontestablement peint par Roslin, il existe un autre exemplaire au Musée de Versailles (nº 4447). L'un des deux exemplaires, exposé au Salon de 1761 (nº 71), fut l'objet d'une boutade de Diderot.

Acquis, en 1859, pour 80 francs.

ÉCOLE SUISSE

GRIMOU, GRIMOUX ou GRIMOUD (Alexis), né à Romont, canton de Fribourg (Suisse).

David venant de tuer Goliath.

Toile. — H. 1m. — L. 0m,66. — Fig. de gr. nat.

Représenté à mi-jambes, de trois quarts, regardant à gauche, vêtu d'une pelisse fourrée, la main gauche sur la hanche et la main droite tenant la poignée d'un glaive, il a devant lui, sur une table, la tête coupée du géant.

Donné, en 1855, par la veuve du docteur Marjolin et par ses fils.

LANDERSET (Joseph), né à Fribourg (Suisse).

Environs d'Aubonne.

Toile. — H. 0m,62. — L. 1 m.

Au premier plan, sur un monticule qui domine le cours d'un ruisseau, un troupeau est gardé par un petit berger et une jeune bergère, assis et conversant. A droite, sur un autre mamelon, on voit l'angle d'une maison de ferme ombragée par de grands arbres. Plus loin s'étend un terrain mouvementé, qui est semé de bouquets de bois. Parmi ceux-ci se montre le village de Villers-sous-Yens, puis l'une des extrémités du lac Léman, dans la direction du Valais. Une ligne de cimes alpestres, qui ferme l'horizon, commence à être dorée par le soleil sur son déclin.

Signé. J. Landerset p. 1813.

Cet artiste avait peint à Besançon, pour le directeur des douanes Faurie de Vienne, une série considérable de vues que l'on montrait dans un optique.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

WYRSCH (Jean-Melchior-Joseph), né à Buochs (canton d'Unterwalden, Suisse), le 21 août 1732; organisa en 1773, de concert avec le sculpteur Luc Breton, une École des Beaux-Arts à Besançon et y professa jusqu'en 1784; périt victime du massacre des paysans du district de Stanz, le 9 septembre 1798.

Sur cet artiste, Francis Wey a publié, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1861, une notice intitulée : *Melchior Wyrsch et les peintres bisontins.*

Portrait de l'artiste par lui-même.

Carton. — H. 0m,60. — L. 0m,45. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, le torse vêtu d'une houppelande rougeâtre qui laisse entrevoir un jabot blanc, la tête coiffée d'une grosse toque grise faisant ombre sur une moitié du visage, pour dissimuler le strabisme de l'œil droit.

Une lithographie a été faite d'après ce tableau, par Victor Jeanneney, pour accompagner le travail de Francis Wey.

Donné, en 1857, par M. Auguste Castan.

Wyrsch.

Enfance de la Vierge.

Toile. — H. 1m,57. — L. 1m. — Fig. en pied des 3/4 de la gr. nat.

La Vierge enfant, avec des vêtements blancs et une ceinture bleue, est assise sur les genoux de sainte Anne; elle tend la main pour saisir une pomme que lui présente saint Joachim, également assis et le coude gauche appuyé sur une table. Dans la partie supérieure du tableau, des anges voltigent; l'un d'eux tient des fleurs et une couronne.

Tableau peint, en 1770, pour l'une des églises de Besançon; faisait partie du fonds primitif du Musée de cette ville.

WYRSCH.

Nativité du Christ.

Toile. — H. 0^m,75. — L. 0^m,57. — Fig. de 0^m,39.

Le divin Enfant, étendu sur un peu de paille et quelques langes, a près de lui sa Mère à genoux, qui lève les bras comme pour le protéger. Derrière elle, saint Joseph, les mains jointes, est à côté d'un bœuf couché par terre. A gauche, trois bergers, l'un debout et les deux autres agenouillés, viennent d'offrir un agneau blanc au Sauveur. Dans le ciel apparaît Dieu le Père, avec des anges qui tiennent une banderole portant ces mots : GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA...

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, 1771.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

WYRSCH.

Portrait de Charles-Denis-Joseph Dagay, de Poligny (1698-1782), *chanoine de Besançon, abbé commendataire de Sorèze, poëte et linguiste.*

Toile. — H. 0^m,61. — L. 0^m,51. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, tourné à gauche, il est coiffé d'une perruque blanche, frisée et poudrée; sur sa soutane bleuâtre à boutons rouges est un large collet rabattu en étoffe rose; sous son menton est un petit rabat noir à lisérés blancs.

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, 1771..

Une notice sur Dagay, de Poligny, se trouve dans le *Journal de la Franche-Comté*, n° du 22 avril 1782.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

WYRSCH.

Portrait de François-Alexis du Ban de Cressia (1721-1781), *conseiller au Parlement de Besançon.*

Toile. — H. 0^m,95. — L. 0^m,75. — Gr. nat.

Représenté assis, de face, à mi-jambes, coiffé d'une perruque à boudins poudrée, vêtu de la robe rouge de parlementaire, il a la main droite appuyée sur un vol. in-folio, dont la reliure a pour étiquette : CIVILE ET CANONICUM. — PARATUS AD UTRUMQUE; l'autre main est tendue et à demi ouverte. A l'angle gauche du tableau sont les armoiries de la famille du Ban. (Voyez-en la description à l'article DUVIGEON.)

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, A BESANÇON, 1776.

Légué par Jeanne-Thérèse-Eugénie du Ban, en 1868.

WYRSCH.

Portrait de Pierre-François-Anatoile Dumont de Vaux, maire de la ville de Besançon pendant les années 1779, 1780 *et* 1781.

Toile, forme ovale. — H. 0^m,75. — L. 0^m,60. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

En pied, assis dans son cabinet, légèrement tourné de trois quarts à gauche, vêtu de la robe municipale de cérémonie, qui est violette avec revers et retroussis de couleur carminée, la coiffure en boudins et poudrée, il a sa main droite posée sur le bras d'un fauteuil, tandis que sa main gauche s'appuie sur une console où sont déposés des livres et des papiers. A ses pieds sont deux petits génies : celui de gauche soutient un écusson aux armoiries de la ville de Besançon; l'autre tient le flambeau de l'hyménée et s'appuie sur deux écussons qui renferment, d'une part, les armoiries de la famille Dumont de Vaux (d'azur à un mont d'or en pointe, surmonté en chef d'un soleil d'or), d'autre part, les armoiries de la famille Boutin de Diencourt (d'azur à deux épées ayant lames d'argent et poignées d'or, posées en sautoir et cantonnées de quatre étoiles d'or). Il est visible ainsi que ce portrait et son pendant, qui va suivre, avaient été peints à l'occasion du mariage de Jeanne-Baptiste-Léocadie Dumont de Vaux, fille du maire, avec son cousin Anne-Marguerite-Thomas Boutin de Diencourt, directeur des fermes de la province de Franche-Comté (3 décembre 1781).

Ce portrait et son pendant, ci-après décrit, ont été légués au Musée, en 1870, par Anne-Aimée-Léocadie-Louise Belon de Coges, petite-fille, par sa mère, du couple représenté.

WYRSCH.

Portrait de Louise-Alexis-Césarine Boutin de Diencourt, femme du maire Dumont de Vaux.

Toile, forme ovale. — H. 0^m,75. — L. 0^m,60. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

En pied, la tête légèrement tournée de trois quarts à gauche, assise dans son salon, sur un canapé de velours rouge, la chevelure relevée et poudrée, vêtue d'une robe bleue et d'une mantille blanche jetée sur l'épaule gauche, elle tient de la main gauche le portrait profilé en médaillon de son mari; dans sa main droite est une lettre adressée : *A Ma-*

dame de Vaux, en son château, à Vaux. Vers la droite, un petit chien blanc est couché sur un coussin de velours rouge.

Légué en même temps que le précédent tableau.

WYRSCH.

Portrait de Pierre-Étienne Fantet, de Lyon, libraire à Besançon depuis l'année 1751.

Toile, forme ovale. — H. 0m,31. — L. 0m,26. — Demi-gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, la coiffure à boudins poudrée, il est vêtu d'un habit de couleur lie de vin à boutons d'or.

Accusé de débiter clandestinement des livres de l'école philosophique dans sa librairie, qui occupait le rez-de-chaussée de la maison portant le n° 64 de la Grande-Rue de Besançon, il soutint, contre le procureur général près le Parlement de cette ville, un procès auquel s'intéressa Voltaire et qui compte parmi les causes célèbres du dix-huitième siècle. Ce procès, qui se déroula pendant les années 1766, 1767 et 1768, a été l'objet d'un travail ayant pour titre : *Le libraire Fantet et le Parlement de Besançon*, par M. Aristide DÉY (*Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1885).

Le portrait de Fantet avait été donné au Musée d'art de Besançon comme un ouvrage d'ALEXANDRE CHAZERAND; mais si l'on considère que cet artiste était né en 1757, et que le personnage représenté, né vers 1720, accuse l'âge de la cinquantaine, on reconnaîtra l'impossibilité chronologique d'une telle attribution. La facture de WYRSCH, qui fut le maître de CHAZERAND, est d'ailleurs évidente dans cet ouvrage. Ainsi en avait jugé le peintre BOREL, l'un des anciens possesseurs du portrait, car le catalogue imprimé de son cabinet (n° 11) l'indique formellement comme un ouvrage de WYRSCH.

Légué, en 1840, par le peintre FLAJOULOT.

WYRSCH.

Portrait de Pierre-François Paris, de Besançon, conseiller aulique du Prince-Évêque de Bâle et directeur des bâtiments, ponts et chaussées de la Principauté.

C'était le père de l'architecte PIERRE-ADRIEN PARIS. — « Il commandait, pour le Prince-Évêque de Bâle, la milice préposée à la garde du château de Porrentruy, le 17 mai 1792, quand le peuple de l'Évêché essaya d'entrer de force dans cette résidence et en fut repoussé à coups de canon. » (A. QUIQUEREZ, *Histoire de la Révolution dans l'Évêché de Bâle*, pp. 63-64.)

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,45. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, avec une toque très-ample, de couleur verdâtre, et une houppelande brune qui laisse voir une chemise blanche à jabot.

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, A BESANÇON, 1783.

Légué, en 1876, par le colonel Auguste Paris, petit-fils du personnage représenté.

WYRSCH.

Portrait de Nicolas Nicole, de Besançon, architecte (1701-1784).

Reçu maître serrurier à Besançon, le 30 mars 1737, NICOLE alla étudier l'architecture à Paris, sous JACQUES BLONDEL, puis revint à Besançon, y donna les plans de l'église du Refuge (1740), de celle de Sainte-Madeleine (1746), de celle de l'abbaye de Baume-les-Dames (1758); il dirigea ensuite la construction de l'église de Saint-Urs, à Soleure (1762), puis celle de l'Intendance (Préfecture actuelle), à Besançon, dont les plans étaient de l'architecte VICTOR LOUIS.

Toile. — H. 0m,64. — L. 0m,50. — Gr nat.

Représenté en buste, presque de face, la tête couronnée de rares cheveux blancs, vêtu d'une robe de chambre rouge fourrée, une ample cravate blanche nouée sous le cou.

Acquis, en 1840, pour 8 francs, et immédiatement rentoilé.

WYRSCH.

Autre portrait de l'architecte Nicole.

Toile. — H. 0m,64. — L. 0m,50. — Gr. nat.

Représenté en buste, tourné de trois quarts à gauche, coiffure à boudins et poudrée, vêtu d'un habit rouge à boutons d'or, il est assis devant une table sur laquelle il trace un plan en tenant un compas.

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, 1779.

Acquis, en 1884, pour 80 francs.

WYRSCH.

Portrait de l'abbé Jean-Pierre Baverel (1744-1822).

Ce prêtre, originaire de Besançon, fut à la

fois un révolutionnaire et un généalogiste; il a été l'objet d'un article de Ch. Weiss, dans la *Biographie universelle*.

Fer-blanc, forme ovale. — H. 0m,20. — L. 0m,15. — 1/4 de gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, en costume d'ecclésiastique, avec une coiffure à boudins poudrée.

Légué par le bibliothécaire Ch. Weiss, en 1866.

WYRSCH.

Portrait de l'avocat Georges-Denis-César Baudrand, d'Arbois.

C'est le père du général du génie qui fut donné pour gouverneur au Comte de Paris, prince royal (Voy. l'article ARY SCHEFFER).

Toile. — H. 0m,68. — L. 0m,58. — Gr. nat.

Représenté debout, à mi-corps, légèrement tourné de trois quarts à droite, les cheveux frisés et poudrés, vêtu d'un habit noir à brandebourgs, dans l'ouverture duquel sa main droite est engagée.

Ce portrait et son pendant, ci-après décrit, ont été légués, en 1883, par madame de Ceccati, née Clerc de Landresse, petite-fille de l'avocat Baudrand.

WYRSCH.

Portrait d'Anne-Claude Gindre, femme de l'avocat Baudrand.

Toile. — H. 0m,68. — L. 0m,58. — Gr. nat.

Représentée à mi-corps, tournée légèrement de trois quarts à gauche, assise dans un fauteuil, les cheveux relevés et poudrés, avec une parure de perles, elle retient de la main gauche un pan de sa robe, qui est de soie verte et bordée de fourrure noire.

WYRSCH.

Portrait de Claude-Barbe Guillet de Bourbévelle, femme du trésorier de France Droz de Rosel.

Elle fut mère de l'académicien Joseph Droz.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,60. — Gr. nat.

Représentée en buste, assise dans un fauteuil, très-légèrement tournée de trois quarts à gauche, les cheveux hautement relevés sur la tête, bouclés sur le cou, poudrés et surmontés d'un bouquet de plumes blanches et noires, vêtue d'une robe de soie bleue décolletée sur la poitrine, elle tient avec sa main droite, la seule visible, l'un des plis de la mantille de soie blanche qui tombe de ses épaules.

Signé au dos de la toile : PEINT PAR WYRSCH, 1778.

Donné, en 1883, par l'ingénieur en chef Paul Michelot, petit-fils de Joseph Droz.

WYRSCH.

Figure d'homme nue et assise : étude d'académie.

Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,98.

Il est tourné à droite et dans les proportions de la demi-nature. Au dos de la toile est une explication ainsi conçue : « Portrait et figure de Paul Paulit, dit Delorie, âgé de vingt-neuf ans, modèle ordinaire de l'Académie de peinture et sculpture, à Besançon, 1781. »

Signé : MELCHIOR WYRSCH PINXIT, 1781.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

WYRSCH.

Portrait de saint François de Sales.

Toile, forme ovale. — H. 0m,98. — L. 0m,70. — Gr. nat.

Représenté en buste, presque de face, très-légèrement tourné à gauche, le crâne dénudé, le torse revêtu d'un camail bleuâtre à boutons rouges, sur lequel se détache une croix pectorale.

C'est la reproduction d'un portrait original qui se voyait dans l'église des Visitandines de Besançon, ainsi qu'en témoigne le certificat suivant, peint en gros caractères au dos de la toile : « Effigies STI FRANCISCI SALESII, ex altera parte, depicta fuit a MELCHIORE WYRSCH, Subsilvano, super originali in ecclesia monialium Visitationis B.-M. civitatis Bisuntinæ recondito. — Ego, infrascriptus, dictarum monialium confessorius, testor et sigillo monasterii munivi. (Sign.) COURVOISIER, pbr confessorius, die 4a 7bris anni 1771. »

L'adjectif *Subsilvanus,* qui suit le nom de WYRSCH, signifie *Unterwaldien :* cet artiste était, en effet, originaire du canton suisse d'Unterwalden.

PORCELAINE PEINTE

ÉCOLE FRANÇAISE.

AYMONT (MARIE-SUZANNE D').

Haydée : d'après un tableau de CHARLES CHAPLIN, exposé à Paris en 1873 (n° 266).

Porcelaine. — H. 0m,38. — L. 0m,23. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Jeune fille rêveuse tenant un tambour de basque : elle est représentée à mi-jambes, debout, avec des fleurs dans ses cheveux blonds, vêtue d'une chemise transparente qui se détache de ses épaules, et d'un jupon de couleur sombre.

Signé à l'angle supérieur de droite : MARIE D'AYMONT, D'APRÈS CHAPLIN.

Exposé à Besançon en 1880 (n° 25), et acquis alors pour le Musée.

SCHILT (LOUIS-PIERRE).

Oiseaux et fleurs : peintures ornant deux vases de porcelaine de Sèvres.

Hauteur des vases : 0m,48. — Id. de la zone peinte, 0m,17.

Ces deux vases sont des urnes à couvercles, dont les anses sont soutenues par des mascarons humains ayant de longues moustaches et de grandes oreilles. La zone peinte occupe la partie centrale de la panse des vases. Au-dessus et au-dessous, la porcelaine est colorée en bleu de roi, avec des filets d'or comme décoration. Sur la zone peinte, on voit, d'une part, un chardonneret et un bouvreuil parmi des liserons bleus, des roses jaunes et des glycines ; d'autre part, un cardinal et un colibri bleu parmi des liserons, de grosses roses et des marguerites jaunes.

Ces deux zones peintes sont signées : SCHILT, 1851.

Envoi de l'État (1852).

Déposé dans le cabinet du maire de Besançon.

DESSINS, AQUARELLES, GOUACHES.

ÉCOLE FRANÇAISE.

ALAUX (JEAN).

Louis-Philippe Ier, roi des Français, et Victoria Ire, reine d'Angleterre, au château de Windsor, le 9 *octobre* 1844.

Lavis rehaussé de blanc et de légères touches en couleur.— H. 0m,50.— L. 0m,65. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Personnages assis et représentés à mi-jambes. Les dignitaires qui entourent les souverains sont divisés en deux groupes : derrière la Reine, qui est de profil regardant à gauche, on voit le prince Albert, la duchesse de Kent et le duc de Montpensier; derrière le Roi, qui est vu de face, en frac noir, avec les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur, on voit le ministre Guizot, le duc de Wellington et le prince Édouard de Saxe-Weimar, aide de camp de la Reine.

Ce dessin, arrivé à Besançon dans un ballot de rognures de papier, peut être considéré comme l'une des épaves du sac des Tuileries, lors de la révolution de février 1848.

L'attribution de ce dessin au peintre ALAUX est basée sur la lettre suivante :

« Château d'Eu, 21 janvier 1879.

« Monsieur, je puis enfin vous donner les « renseignements que vous me demandez par « votre lettre du 15 octobre dernier. Toutes « les scènes du voyage du roi Louis-Philippe « en Angleterre ont été reproduites par Alaux, « qui fut directeur de l'École française de « Rome : il a fait un grand tableau, actuelle- « ment au Guildhall de Londres, représentant « la remise par le lord-maire à Windsor, au « Roi, du titre de citoyen de la cité de Lon- « dres. Le dessin que possède le Musée de « Besançon, par le sujet et par la façon, pré- « sente tant d'analogies avec une collection de « crayons rehaussés de teintes légères, faits « par Alaux pour ce tableau et d'autres toiles « représentant le *Voyage du roi Louis-Philippe*, actuellement chez le duc de Mont- « pensier, que je n'hésite pas à l'attribuer à « ce peintre.

« Veuillez me croire votre affectionné,

« LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS. »

Donné en 1861, par le peintre VICTOR JEANNENEY.

AMAND (Jacques-François).

Joseph vendu par ses frères.

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,21.— L. 0m,17. — Fig. de 0m,10.

C'est l'esquisse d'un tableau décrit ci-dessus. (Voy. Peinture, École française.) Le dessin a été acquis, en 1848, conjointement avec le tableau.

BALTARD (Victor).

Le Colisée et l'Arc de Constantin à Rome : vue prise du Palatin.

Lavis à l'encre de Chine et au bistre, avec touches de blanc, sur papier bleu. — Forme ronde. — Diam. 0m,10.

Ce dessin occupe le milieu du titre du septième volume des Études de paysage de Jules Grenier.

On lit au-dessous : Roma Baltard.

BARDIN (Jean-Hippolyte).

La Charité : composition sculpturale pour un fronton d'édifice.

Dessin lavé à l'encre de Chine.—H.0m,10. — L. 0m,37. — Fig. de 0m,045.

Au centre, un personnage religieux élève les yeux et les bras pour implorer l'assistance du Ciel, tandis qu'à droite et à gauche, des aumônes sont distribuées aux malheureux.

Le fronton est accosté par deux croquis en forme de médaillon : l'un représente allégoriquement la Peinture et l'autre la Sculpture. Ces deux croquis sont de Jean-Honoré Fragonard.

Collection Paris.

BERTHÉLEMY (Jean-Simon).

Alexandre le Grand et son médecin Philippe.

Dessin lavé à la sanguine et rehaussé de blanc. — H. 0m,48. — L. 0m,38. — Fig. de 0m,25.

S'étant baigné, tout couvert de sueur, dans le Cydnus, Alexandre fut atteint d'une dangereuse maladie. Au moment où son médecin Philippe allait lui présenter un breuvage, il reçut une lettre lui annonçant que ce médecin, gagné par Darius, devait empoisonner son maître. Alexandre a donné la lettre ouverte à Philippe, debout à côté de son lit; de l'autre, il prend la coupe et en avale tout d'un trait le contenu. Cet acte de confiance fut suivi d'une prompte guérison. (Voy. Plutarque, *Vie d'Alexandre,* ch. xix.)

Signé : Berthélemy, 1773.

Collection Paris.

Berthélemy.

La nourrice de Néron verse les cendres de ce prince dans le tombeau de ses ancêtres.

Dessin à la plume et au bistre, rehaussé de blanc. — H. 0m,48. — L. 0m,29. — Fig. de 0m,36.

Sous la voûte d'une crypte, dont les parois ont des niches sépulcrales, une femme, voilée et drapée à l'antique, verse le contenu d'une urne cinéraire dans un petit tombeau posé sur un socle et portant l'inscription DOM. IVLIA.

Daté : In Roma M.DCC.LXXIII.

Collection Paris.

BOETZEL (Ernest-Philippe).

Portrait en pied de Victor Hugo.

Dessin au fusain.— H. 1m,90.— L. 1m,28 — Gr. nat.

Il est représenté debout, de trois quarts forcés, regardant à gauche, la tête nue, avec les cheveux blancs taillés en brosse et la barbe blanche, la main gauche pendante, la main droite posée sur le dos d'une chaise, qui est devant une table où se trouvent une plume et un encrier.

Signé : E. Boetzel, 1885.

Salon de 1885 (n° 2567)

Envoi de l'État (1886).

BOICHOT (Jean).

Écussons avec leurs supports : trois dessins encadrés séparément.

Esquisses ombrées à l'encre de Chine. — H. 0m,06. — L. 0m,12.

Chacun de ces écussons, de forme ovale, est soutenu par deux génies ailés, l'un masculin et l'autre féminin, qui sont assis.

Collection Paris.

BOREL (Antoine-Charles-Thérèse), né à Pesmes (Haute-Saône) le 28 avril 1777, mort à Besançon le 26 juillet 1838; ancien directeur de l'École de dessin de cette ville; élève de François Devosge, pour la peinture d'histoire, et de J. B. Augustin, pour la miniature.

Portrait de l'artiste par lui-même.

Miniature ovale sur ivoire. — H. 0m,16.— L. 0m,11. — 1/5 de gr. nat.

Représenté en buste, assis, de trois quarts,

regardant à droite, les cheveux noirs bouclés et se raccordant avec des favoris, il est vêtu d'un ample manteau brun à collet noir; ses mains ont été laissées à l'état d'esquisse.

Signé : A^ne^ BOREL, f. 1815.

Donné, en 1857, par M. Auguste Castan.

BOREL.

Portrait de Jean-Jacques Ordinaire, de Besançon (1770-1843), *recteur de l'Académie universitaire de cette ville.*

Miniature sur ivoire. — H. 0m,15. — L. 0m,12. — 1/5 de gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, les cheveux châtains taillés en brosse, les favoris de même nuance, il est vêtu d'un habit bleu foncé, qui laisse voir le jabot d'une chemise dont le col est fortement relevé.

Signé : A. BOREL *fecit,* 1810.

Donné, en 1883, par l'ingénieur en chef Paul Michelot, petit-fils de Joseph Droz, dont J. J. Ordinaire était l'ami.

BOUCHER (FRANÇOIS).

Profil de Louis XV en médaillon.

Dessin sur papier gris, au crayon noir rehaussé de blanc. — H. 0m,40. — L. 0m,27. — Fig. des supports du médaillon : 0m,16.

Sur un piédestal de style rocaille, deux génies ailés, l'un masculin et l'autre féminin, soutiennent un médaillon qui renferme la figure du Roi regardant à gauche, et a pour couronnement deux petits génies dont l'un tient la faux du Temps.

Collection PARIS.

BOUCHER.

Deux fleuves et deux rivières : groupe allégorique.

Dessin aux crayons noir et blanc. — H. 0m,28. — L. 0m,20. — Fig. de 0m,28.

Au premier plan, une Nymphe, nue, vue de profil et regardant à droite, est assise à terre en tenant une urne d'où l'onde s'échappe. Plus haut, une seconde Nymphe, couchée sur le ventre, dans un sens opposé à l'attitude de la première, retient une urne qui épanche son liquide. Au troisième plan, un Fleuve barbu est assis et regarde à gauche : il tient de la main gauche un sceptre et appuie son bras droit sur une urne qui est debout et qui sert également d'appui à un deuxième Fleuve, dont le buste se détache sur un fond de plantes aquatiques.

Collection PARIS.

BOUCHER.

Trois petites têtes d'anges : étude.

Dessin aux deux crayons. — H. 0m,22. — L. 0m,21. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Collection PARIS.

BOUCHER.

Pins d'Italie.

Dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc. — H. 0m,54. — L. 0m,36.

Sur une pente encombrée de rocs éboulés, des arbres ont poussé : les uns portent haut la tête; les autres sont penchés et montrent leurs racines.

Collection PARIS.

BOUCHER.

Les oies de frère Philippe.

Gouache sur taffetas pour éventail. — H. 0m,23. — L. 0m,44. — Fig. de 0m,11.

Dans un paysage, un vieil ermite, vêtu comme un mendiant, tient un chien en laisse et cherche à maîtriser son fils qui, à l'aspect de trois belles jeunes filles, coquettement vêtues, fait des gestes d'admiration enthousiaste.

Ravi, comme en extase, à cet objet charmant :
— Qu'est-ce là? dit-il à son père...
— C'est un oiseau qui s'appelle oie.
— O l'agréable oiseau! dit le fils plein de joie.
Oie! hélas! chante un peu que j'entende ta voix;
Ne pourroit-on point te connoître?
(LA FONTAINE, *Contes.*)

BOUCHER [manière de].

Portrait d'un gentilhomme : esquisse au crayon brun.

Papier. — H. 0,m19. — L. 0m,16. — 1/4 de gr. nat.

Représenté en demi-buste, de profil, regardant à droite, il a une coiffure à boudin double et à catogan; un large ruban lui sert de cravate, et son habit ouvert laisse voir un jabot.

Donné, en 1887, par la veuve du peintre NESTOR BAVOUX, en même temps que le dessin suivant.

BOUCHER [manière de].

Portrait d'une dame : esquisse au crayon brun; pendant du précédent dessin.

Représentée en demi-buste, de trois quarts, regardant à gauche, elle a les cheveux re-

troussés sous un élégant bonnet dont les garnitures font éventail sur chacune de ses tempes; une mantille, posée sur sa tête, lui enveloppe la poitrine.

BOUTEUX (Joseph-Barthélemy).

Chat endormi.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,11. — L. 0m,16. — 1/5 de gr. nat.

Accroupi et vu de profil, tourné à droite.

Signé : Bouteux.

Collection Paris.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond).

Une vache.

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0m,14. — L. 0m,20.

Cette vache est représentée debout, le corps vu de profil, avec la tête tournée de trois quarts à droite. A côté d'elle, une autre vache couchée n'est qu'une esquisse légère.

Donné, en 1886, par M. Hugues Krafft.

Brascassat.

Moutons.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,15. — L. 0m,23.

A gauche, trois moutons sont couchés; à droite, trois autres moutons et un agneau sont debout; plus bas, vers le centre, deux moutons sont couchés. Au premier plan, des branches d'arbres et des broussailles sont traitées en esquisse.

Donné, en 1886, par M. Hugues Krafft.

CASANOVA (François).

Mêlée de cavalerie : épisode des guerres de la première moitié du dix-septième siècle.

Aquarelle. — H. 0m,28. — L. 0m,52. — Fig. de 0m,12. — Cartonnage à la Glomy.

Au centre, un cavalier, revêtu d'une armure et coiffé d'un casque empanaché, est monté sur un cheval blanc qui se cabre; il cherche à éviter le coup d'épée d'un autre cavalier coiffé d'un chapeau de feutre à plumes; en même temps, il est menacé d'un coup de baïonnette dans les reins, de la part d'un fantassin. A droite, deux cavaliers échangent des coups de pistolet. A gauche, un cavalier casqué sonne de la trompette; plus loin, on aperçoit une tour. Sur le sol, des hommes et des chevaux, tués ou blessés, sont pêle-mêle.

Donné, en 1885, avec le dessin qui va suivre, par M. Arthur Veil-Picard.

Mêlée de cavalerie : pendant du précédent dessin.

Aquarelle. — H. 0m,28. — L. 0m,52. — Fig. de 0m,12. — Cartonnage à la Glomy.

Au centre, un cavalier, coiffé d'un feutre à plumes, lève son épée sur un cavalier vêtu d'une armure, qui va être désarçonné. A droite, un carré d'infanterie, dans lequel flotte un drapeau bleu, a ses piques en arrêt. A gauche, un cavalier, qui a perdu sa coiffure, fuit devant un cavalier casqué qui le poursuit. A droite, la tour d'une forteresse émerge d'un nuage de fumée. A terre sont des hommes et des chevaux tués ou blessés.

CHASSELAT (Jean-Saint-Ange).

Famille napolitaine assaillie par un buffle.

Aquarelle. — H. 0m,50. — L. 0m,41. — Fig. de 0m,10.

Sur une rampe en gradin dont les lacets conduisent à un vieux couvent situé sur une hauteur, un buffle furieux fond sur un paysan déjà terrassé. Sa femme, qui tient un petit enfant et en a un autre à côté d'elle, est clouée par la terreur contre un mur de soutènement. Un chien aboie contre le buffle, tandis qu'un paysan, venu à la rescousse, frappe à coups redoublés l'animal avec son escopette. Des pins sont au bout de la rampe où se passe la scène. Les rampes supérieures sont montées et descendues par des moines. Dans le lointain est une nappe d'eau bleue.

Signé : St-Ange Chasselat.

Exposé à Besançon en 1840 (nº 58), et acquis alors pour le Musée.

CHAZERAND (Alexandre).

La Justice.

Tête d'étude au pastel. — H. 0m,46. — L. 0m,38. — Gr. nat.

Représentée presque de face, légèrement tournée à droite, un peu rejetée en arrière, elle a ses cheveux blonds retenus par une couronne d'or radiée; une draperie jaune apparaît sur ses épaules.

Cette étude avait été faite vers 1780, comme préparation d'une fresque qui orne le plafond du grand escalier de l'hôtel construit pour le président Béatrix-Antoine-Ignace de Camus, immeuble situé à Besançon, dans la rue des Martelots, et possédé actuellement par les Religieuses de la Charité

Légué, en 1840, par le peintre Flajoulot.

Chazerand.

Martyre de saint Pancrace.

Esquisse à l'encre de Chine d'un tableau exécuté pour l'église de Sarrogna, canton d'Orgelet (Jura). — H. 0m,41. — L. 0m,30.
Donné par l'entomologiste Théophile Bruand.

CHIFLET (le vicomte Marie-Ferdinand-Xavier-Fidel), né à Besançon le 29 novembre 1812, mort dans cette ville le 30 mai 1879.

Trophée de la victoire : cheminée du Franc de Bruges.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,28. — L. 0m,41.

Vue, en perspective fuyante, des statues en bois qui ornent la partie supérieure de la célèbre cheminée : au milieu, Charles-Quint; à gauche du spectateur, les aïeuls maternels du prince, Marie de Bourgogne, Maximilien, duc d'Autriche; à droite, ses aïeuls paternels, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. A la droite et à la gauche de Charles-Quint, de petits médaillons, qui représentent ses auteurs, Philippe le Beau et Jeanne de Castille, sont tenus par des figures enfantines.
Légué, en 1866, par le bibliothécaire Ch. Weiss.

Chiflet.

Le bibliomane (composition).

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,25. — L. 0m,15.

Dans une bibliothèque, un vieillard, monté sur un escabeau, a des livres sous ses bras, dans ses mains et même entre ses jambes.
Légué, en 1866, par le bibliothécaire Ch. Weiss.

CLAUDET (Max), sculpteur, né à Fécamp (Seine-Inférieure), de parents salinois, le 18 août 1840.

Six vues du vieux Salins (Jura), dans un même cadre.

Aquarelles. — Dimensions de l'ensemble : H. 0m,70. — L. 0m,87.

Trois de ces vues portent la signature : Max Claudet, 1883.
Salon de 1884 (nº 2639). — Exposition de Besançon en 1884 (nº 184).
Don de l'auteur.

CORNU (Jean-Alexis), né à Étrepigney (Jura), mort à Vesoul le 25 juillet 1807.

Fête de la Fédération générale, célébrée à Besançon le 14 juillet 1790.

Gouache. — H. 0m,45. — L. 0m,66. — Fig. de 0m,055.

Dans le polygone militaire, devenu le Champ de Mars, un vaste soubassement carré, avec escalier monumental, supporte un temple rond de style corinthien, qui est entouré de jeunes lévites, munis alternativement d'encensoirs et de paniers de fleurs. Du haut de l'escalier du temple, le marquis de Toulongeon, commandant militaire en Franche-Comté, assisté de l'avocat Ordinaire, maire de Besançon, prononce un discours. Sur l'escalier sont échelonnées des jeunes filles, vêtues de blanc et parées de rubans tricolores. Au pied de l'escalier se trouve le conseil général de la commune de Besançon. Le monument est encadré par la garde nationale de la ville et par les troupes de la garnison, à savoir : le régiment de Dauphin-Cavalerie, le corps royal d'artillerie de Metz, les régiments d'infanterie de Piémont et de Monsieur. On aperçoit l'un des drapeaux de la garde nationale de Besançon, aux trois couleurs municipales, noire, jaune et rouge, avec semis de fleurs de lys d'or. Au premier plan, le mauvais temps de la journée est accusé par des parapluies qui se retournent, des chapeaux qui s'envolent et des bonnets que les femmes retiennent sur leurs têtes : ce qui n'empêche pas un marchand de coco d'offrir sa marchandise et un enfant de faire tourner l'aiguille du tambour d'un débitant d'oublies. Cette fête, qui fut un corollaire de celle du Champ de Mars de Paris, a été décrite dans une brochure intitulée : *Procès-verbal de la Confédération faite à Besançon, au Champ de Mars, le 14 juillet* 1790; Besançon, imprimerie de Couché, 14 pages in-8º.

Signé : « Peint à gouache, par A. Cornu, 1790. »

Au bas du tableau, on lit : Dédié a Monsieur le Mis de Toulongeon, commandant général des troupes de ligne en Franche-Comté, par son très humble serviteur Cornu.

CORNU (Sébastien-Melchior).

Le Penseur, de Michel-Ange.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,35. — L. 0m,21. — Fig. assise de 0m,28.

Ce dessin et les suivants, exécutés par Cornu, ont été légués par la veuve de cet artiste, en 1875.

CORNU.

Statues couchées des tombeaux des Médicis, à Florence.

Quatre dessins à la mine de plomb. — H. 0m,26. — L. 0m,36. — Fig. de 0m,36.

CORNU.

La Vierge au chardonneret, de Raphaël (Tribune du Musée des Offices, à Florence).

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,33. — L. 0m,24.

CORNU.

Portrait de femme de la Tribune du Musée des Offices, attribué par les uns à Raphaël, par d'autres à Sébastien del Piombo.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,32. — L. 0m,24.

CORNU.

Saint Jacques caressant deux orphelins, par André del Surte : tableau du Musée des Offices.

Esquisse à la mine de plomb.— H. 0m,36. — L. 0m,21. — Fig. de 0m,29.

CORNU.

Un vieux rabbin, par Rembrandt : galerie Pitti, à Florence.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,32. — L. 0m,24.

CORNU.

Saint Joseph et l'Enfant Jésus.

Dessin au crayon noir. — H. 0m,40. — L. 0m,25. — Fig. de 0m,35.

Le saint est debout, drapé à l'antique; dans sa main droite est une longue tige qui porte des lys à son sommet; sa main gauche est posée sur l'épaule de l'Enfant qui est debout, sur un piédestal, la main droite élevée pour bénir, la main gauche soutenant un livre posé contre sa poitrine.

C'est le projet d'un tableau exposé par CORNU au Salon de 1843 (n° 272).

CORNU.

Combat de l'Ouâd-Halleg (31 décembre 1839).

Dessin au crayon noir, avec légères touches de blanc. — H. 0m,46. — L. 0m,63. — Fig. de 0m,16.

Le maréchal Valée, à cheval, suivi de son état-major, est acclamé par les troupes victorieuses. Celles-ci lui présentent des drapeaux musulmans, une pièce de canon, des fusils et des caisses de tambour, comme trophées du succès remporté sur l'ennemi. Des Arabes tués gisent sur le sol. Plus loin, des corps de troupes françaises se réorganisent. De hautes montagnes ferment l'horizon.

C'est l'esquisse d'un tableau de CORNU, qui est entré au Musée de Versailles, après avoir figuré au Salon de 1845 (n° 361).

CORNU.

Portraits militaires faits en vue du tableau qui représente le combat de l'Ouâd-Halleg.

Douze feuilles de dessins au crayon noir, avec touches de blanc ou de sanguine.— Hauteur des plus grandes feuilles : 0m,46. — L. 0m,29. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

L'un de ces portraits est celui du maréchal Valée, dans la posture d'un homme à cheval, le képi sur la tête, la plaque de la Légion d'honneur sur le côté gauche de la poitrine, une lunette d'approche dans la main droite. Une autre feuille renferme cinq têtes nues de soldats, représentées de profil et regardant à gauche.

CORNU.

Faust et Marguerite dans le jardin.

Dessin aux crayons gris et noir, avec touches de blanc. — H. 0m,60. — L. 0m,45. — Fig. en pied, de 0m,50.

Marguerite, vêtue d'une robe à longue jupe, a les cheveux partagés sur le front et formant deux nattes sur la poitrine; sa main droite est renversée sur la hanche et sa main gauche dans celle de Faust, qui a le bras droit passé autour de la taille de la jeune fille et lui glisse dans l'oreille de tendres propos. Faust est coiffé d'une toque, habillé d'un pourpoint, d'un petit manteau et d'un pantalon collant.

C'est le projet d'un tableau exposé par CORNU au Salon de 1848 (n° 976).

CORNU.

Madame Acarie (la B. Marie de l'Incarnation) conduit ses enfants et ses domestiques à la sainte Table.

Dessin à la mine de plomb, compris dans un arc aigu. — H. 0m,47. — L. 0m36. — Fig. de 0m,21.

Dans l'intérieur d'une église gothique, madame Acarie, en costume de veuve, est de-

bout, vue de face. A gauche, un prêtre donne la communion à des jeunes filles voilées. A droite, plusieurs autres personnes, hommes et femmes, se dirigent vers la sainte Table.

Composition exécutée, en peinture murale, dans la chapelle de la B. Marie de l'Incarnation, à Saint-Merry, l'une des églises paroissiales de Paris.

Les trois dessins qui vont suivre appartiennent à la même série décorative, exécutée en 1850.

CORNU.

Mort de la B. Marie de l'Incarnation.

Dessin à la mine de plomb, compris dans un arc aigu. — H. 0m,47. — L. 0m,36. — Fig. de 0m,20.

Représentée de profil, regardant à droite, couchée sur son lit, un voile de religieuse sur la tête et un crucifix sur la poitrine, elle voit le Christ, accompagné de la Vierge qui tient une couronne, entre deux anges, dont l'un joue du luth et l'autre de la harpe. A gauche, un prêtre s'avance avec le viatique. A droite sont des religieuses agenouillées.

CORNU.

Le prophète Élie, fondateur de l'Ordre du Carmel. — *Sainte Thérèse,* réformatrice du même Ordre. — Deux dessins.

Esquisses au crayon de deux figures en pied. — H. 0m,36. — L. 0m,11. — Fig. de 0m,24.

CORNU.

Laissez venir à moi les petits enfants!

Dessin sur toile transparente, à la grosse plume et teinté à l'aquarelle, renfermé dans un quart de cercle ayant sa tranche du côté droit. — H. 0m,31. — L. 0m,34. — Fig. de 0m,20.

Au sommet d'un terrain en pente, le Christ assis, vu de face, montre le ciel de la main droite et accueille des petits enfants que des mères lui présentent. Sur la plate-bande d'une arcature aiguë qui englobe le Christ, on lit : TALIVM EST ENIM REGNVM COELORVM. A gauche, cinq disciples debout contemplent leur Maître. Plus bas, au milieu du tableau, un jeune Israélite accroupi regarde le Christ avec admiration. A droite, vus à mi-corps, deux docteurs de l'ancienne Loi quittent la scène en témoignant de leur dépit.

Cette composition et les six qui vont suivre sont les études préparatoires des peintures murales du transept de Saint-Germain des Prés, à Paris, dont CORNU avait été chargé après la mort d'HIPPOLYTE FLANDRIN.

CORNU.

Laissez venir à moi les petits enfants!

Dessin semblable au précédent, mais de forme carrée. — H. 0m,35. — L. 0m,34.

CORNU.

Descente du Christ aux limbes.

Dessin, sur toile transparente, au trait de crayon noir, teinté à l'aquarelle. — H. et L. 0m,37. — Fig. de 0m,18.

Le Christ, environné de lumière et vêtu d'une légère draperie blanche, apparaît sur deux énormes dalles dont le démon terrassé supporte le poids. Le Christ tient de la main gauche un oriflamme, dont la hampe, surmontée d'une croix, a sa partie inférieure plantée dans le corps de Satan. La main droite de Jésus est saisie par l'un de ceux qu'il vient délivrer, et qui forment un groupe à gauche de la composition. A droite, une mère, portant un enfant qui tient une palme, s'avance également vers le Sauveur. Plus haut, à droite et à gauche, le Christ est acclamé par les patriarches de l'ancienne Loi.

CORNU.

La Transfiguration.

Dessin, sur toile transparente, à la grosse plume et teinté à l'aquarelle, renfermé dans un quart de cercle ayant sa tranche du côté gauche. — H. 0m,22. — L. 0m,34. — Fig. de 0m,17.

Le Christ, radieux, apparaît dans les airs avec Moïse à sa droite et Élie à sa gauche. Au premier plan, trois disciples se réveillent éblouis : deux sont encore assis, un est déjà à genoux. Une main bénissante, qui sort de l'angle supérieur, est entourée de cette inscription : HIC EST FILIVS MEVS DILECTVS.

CORNU.

Dispersion des Apôtres.

Dessin au crayon noir, renfermé dans un quart de cercle ayant sa tranche du côté gauche. — H. 1m,10. — L. 0m,83. — Fig. de 0m,48.

Sur un monticule, le Christ apparaît, un livre dans la main gauche et le bras droit étendu. Onze apôtres, dont quatre sont à genoux, attendent les ordres du divin Maître. De l'angle supérieur, une main bénissante sort des nues et a pour entourage la devise : EVNTES ERGO DOCETE GENTES.

CORNU.

Dispersion des Apôtres.

Dessin, sur toile transparente, à la grosse plume et teinté à l'aquarelle, de même forme que le précédent. — H. 0m,22. — L. 0m,34. Fig. de 0m,20.

C'est, à quelques variantes près, la même composition que celle précédemment décrite.

CORNU.

Vierge douloureuse.

Dessin au fusain avec de légères colorations. — H. 0m,44. — L. 0m,32. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Représentée à mi-corps, de profil, regardant à droite, drapée dans un grand manteau qui fait voile sur sa tête, elle lève les yeux au ciel en étendant parallèlement les deux bras.

CORNU.

Massacre des Troyens. — Massacre des enfants de Niobé. — Deux compositions pour frises, placées l'une au-dessus de l'autre, sur le même carton.

Dessin au trait, avec coloration légère. — H. 1m,30. — L. 1m,95. — Fig. de 0m,50.

Le *Massacre des Troyens* est traité dans le style archaïque de la décoration des vases grecs. Au centre, Minerve, vue de profil, préside au triomphe des Hellènes. A l'extrémité de gauche, Énée, précédé du jeune Ascagne, emporte son père sur ses épaules.

Pour représenter le *Massacre des enfants de Niobé*, l'artiste a emprunté les lignes des figures antiques qui représentent le même sujet aux Offices de Florence. La Diane de Gabies et l'Apollon du Belvédère ont été pris comme types des figures qui lancent des flèches à chacune des extrémités de la composition.

Ce dessin et les deux qui vont suivre sont des études faites pour la décoration de la Maison pompéienne du prince Napoléon, aux Champs-Élysées, à Paris.

CORNU.

Neptune et Amphitrite : esquisse au trait.

Dessin au crayon noir. — H. 1 m. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,50.

Dans un char traîné par quatre chevaux marins, Neptune, armé de son trident, est debout à côté d'Amphitrite. Deux génies ailés soutiennent au-dessus de leurs têtes une écharpe faisant un arc-en-ciel. Plus bas que le char, deux Nymphes sont portées par des dauphins.

CORNU.

Bacchus et Ariane : esquisse au trait.

Dessin au crayon noir. — H. 1 m. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,50.

Dans un char auquel sont attelés quatre Centaures, dont l'un a un petit génie ailé sur son bras, Bacchus, une coupe à la main, est debout à côté d'Ariane. Au premier plan, à droite, un mouton est couché.

CORNU.

Portrait de Louis-Napoléon Bonaparte, pendant sa captivité.

Dessin au crayon noir. — H. 0m,46. — L. 0m,30. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Représenté debout, à mi-jambes, la tête nue et tournée de trois quarts à gauche, le visage portant des moustaches et une mouche, il est vêtu d'une redingote boutonnée ; sa main droite est ramenée devant lui ; sa main gauche, qui est pendante, tient un volume sur lequel on lit EXTINCTION DU PAUPÉRISME. A droite, on voit l'esquisse d'un lit, à gauche celle d'une table de travail. La tête seule est finement étudiée. L'auteur a écrit sur son dessin : *Portrait de Louis Bonaparte.*

Pendant la détention du prince au château de Ham, madame Cornu fut l'une des rares personnes autorisées à le visiter : elle était l'intelligent intermédiaire de ses relations avec les érudits qui secondaient ses études. C'est durant cette période, vraisemblablement en 1844, que CORNU fit le dessin que nous venons de décrire.

CORNU.

Portrait du P. Antonio Sofiate.

Dessin au crayon noir. — H. 0m,42. — L. 0m,29. — Fig. de 1/3 de gr. nat.

Représenté de face, à mi-corps, une calotte sur la tête, une immense barbe noire descendant sur la poitrine, il est vêtu d'une robe monacale sur laquelle passe une ceinture. Au bas du dessin, l'auteur a écrit : *Padre Antonio Sofiate.*

L'allure de ce religieux porterait à croire que SÉBASTIEN CORNU l'avait rencontré dans quelque couvent de la Palestine.

COURBET (GUSTAVE).

Enterrement à Ornans.

Fusain sur papier bleuâtre. — H. 0m,37. — L. 0m,94. — Fig. de 0m,21.

Première pensée du vaste tableau qui fut le manifeste de l'évolution réaliste du « maître peintre d'Ornans », tableau qui est aujourd'hui au Musée du Louvre.

Donné, en 1885, par mademoiselle Juliette Courbet.

COURBET.

Une guitariste.

Fusain. — H. 0m,45. — L. 0m,29.— Fig. de 0m,45.

Elle est représentée en pied, assise dans un fauteuil, les cheveux dénoués, essayant de se distraire en pinçant de la guitare.

Signé : G. C.

Donné, en 1885, par mademoiselle Juliette Courbet.

COURBET.

Sieste champêtre.

Fusain et estompe. — H. 0m,16. — L. 0m,20.

Deux jeunes filles, représentées à mi-jambes, dorment côte à côte au pied d'un arbre.

Donné, en 1885, par mademoiselle Juliette Courbet.

COURBET.

Jeune mère.

Croquis au fusain. — H. 0m,29. — L. 0m,23.

Représentée assise, à mi-jambes, ses deux enfants sur ses genoux, elle s'entretient avec une vieille femme, également assise.

Donné, en 1885, par mademoiselle Juliette Courbet.

DÉDÉBAN (JEAN-BAPTISTE).

Galerie d'architecture projetée pour la villa Médicis, en 1809.

Dessin lavé à l'encre de Chine.— H. 0m36. — L. 0m,25.

Vue perspective d'une galerie à portiques, ouverts à droite et soutenus par des colonnes : des fragments antiques d'architecture et de sculpture y sont disposés. Un chapiteau antique y sert de piédestal au buste de l'architecte PARIS, lequel est équilibré, plus loin, par un autre buste également posé sur des fragments antiques. A travers les arcatures de la galerie, on aperçoit les bâtiments de la villa Médicis.

Au-dessous de la *Vue*, sont deux coupes et un plan du même projet.

Le titre général du dessin est ainsi conçu : VVE D'VNE PARTIE DE LA GALERIE D'ARCHITECTVRE PROJETÉE DANS LE LIEV DESTINÉ A CET VSAGE PAR M. PARIS, PENDANT QU'IL ÉTOIT DIRECTEVR PAR INTÉRIM DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE FRANCE A ROME.

Signé : DÉDÉBAN, *in Roma,* 1809.

Collection PARIS.

DESFRICHES (AGNAN-THOMAS).

Moulin sur un fond de paysage.

Dessin ovale à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0m,07. — L. 0m,06.

Collection PARIS.

DESPREZ (LOUIS-JEAN).

Temple d'Isis à Pompéi, dans son état actuel.

Aquarelle. — H. 0m,24. — L. 0m,36. — Fig, de 0m,035.

Sur une estrade, à laquelle on accède par un escalier de huit marches, le temple se présente de face, avec les colonnes de son péristyle brisées aux deux tiers de leur hauteur. Au niveau du sol, la colonnade d'encadrement du temple est dépourvue de chapiteaux et d'entablement. De nombreux débris d'architecture sont épars sur le sol. A gauche, un édicule est orné de bas-reliefs, qu'un dessinateur est occupé à copier. Des personnages disséminés examinent les ruines de ce grand édifice.

La marge inférieure du dessin porte cette indication : « Vue du temple d'Isis à Pompéi, dans son état actuel, dessiné de face. »

Dessin reproduit en gravure dans le *Voyage pittoresque* de l'abbé DE SAINT-NON, pl. 74.

Collection PARIS.

DESPREZ.

Temple d'Isis à Pompéi, tel qu'il devait être avant la catastrophe de l'an 79.

Aquarelle. — H. 0m,24. — L. 0m.36. — Fig. de 0m35.

Vue prise de l'un des angles des portiques d'encadrement du temple. Une procession, dans laquelle on porte des idoles et leurs insignes, sort de l'édifice : des prêtres s'inclinent devant l'image que renferme un édicule qui se rattache à l'un des flancs du temple ; d'autres stationnent, debout ou assis, dans la cour.

Au bas du dessin, un titre est ainsi conçu : « Vue du temple d'Isis, à Pompéi, pris sur la partie latérale, rétablie par DESPREZ, architecte, pensionnaire du Roi à Rome. »

Dessin reproduit en gravure dans le *Voyage pittoresque* de l'abbé DE SAINT-NON, pl. 75.
Collection PARIS.

DESRAIS (CLAUDE-LOUIS).

Volée d'Amours.

Dessin à la plume, teinté au bistre. — H. $0^m,32$. — L. $0^m,20$. — Fig. de $0^m,085$.

Dans des nuages, une quantité de petits génies ailés, tenant des arcs, des flèches et des flambeaux, voltigent, s'enguirlandent ou décochent des flèches en regard d'un autel allumé, situé à gauche, et dont le socle porte la signature : C. L. DESRAIS, 1770.
Provient de l'ancienne École des Beaux-Arts de Besançon.

DROUIN (JEAN-PIERRE), né à Besançon, en 1782, mort dans cette ville le 4 mars 1861.

Portrait de Napoléon Ier.

Miniature ovale sur ivoire. — H. $0^m,12$.— L. $0^m,08$.

Représenté en buste, de face, tête nue, les yeux tournés à droite, vêtu de l'uniforme des grenadiers de la garde.
Légué, en 1873, par la veuve de l'auteur.

DROUIN.

Portrait de l'impératrice Marie-Louise.

Miniature ovale sur ivoire. — H. $0^m,12$.— L. $0^m,08$.

Représentée en buste, de trois quarts, regardant à gauche, elle a les cheveux blonds, frisés sur le devant et nattés pour former un chignon qui est retenu par un peigne à galerie de corail; sa robe verte est très-décolletée, et ses bras nus soutiennent une écharpe rouge posée très-bas.
Signé : DROUIN, 1818.
Légué, en 1873, par la veuve de l'auteur.

DURAMEAU (LOUIS).

Présentation de la Vierge au Temple.

Dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. $0^m,18$. — L. $0^m,10$.— Fig. de $0^m,07$.

Sur les marches du Temple, la Vierge est présentée par sainte Anne au grand prêtre qui est sorti pour la recevoir. Des anges voltigent dans le ciel, et des mendiants sont accroupis au bas des degrés de l'édifice.
Collection PARIS.

DURAMEAU.

Saint Pierre délivré de sa prison par un ange : pendant du précédent dessin.

Dessin au bistre, rehaussé de blanc. — H. $0^m,18$. — L. $0^m,10$. — Fig. de $0^m,07$.

Couché à côté d'un garde endormi, saint Pierre lève la tête et tressaille en voyant un ange, précédé d'un rayon lumineux, qui lui montre une porte, ouverte sur la campagne que la lune éclaire.
Collection PARIS.

DURAMEAU.

Descente de croix.

Croquis à la plume, légèrement lavé à l'encre de Chine. — H. $0^m,06$. — L. $0^m,12$. — Fig. de $0^m,04$.

Le corps du Sauveur est placé sur les genoux de la Vierge ; sainte Madeleine tient une des mains du Christ, qu'elle arrose de larmes. Dans le fond, l'une des saintes femmes se couvre le visage de ses mains.
Collection PARIS.

DURAMEAU.

Apollon et Daphné.

Croquis à la grosse plume, forme ronde. — Diam. $0^m,12$. — Fig. de $0^m,075$.

Au moment où Apollon va saisir la Nymphe, celle-ci se transforme en laurier.
Collection PARIS.

DURAMEAU.

Marche de troupes.

Croquis à la plume, légèrement lavé à l'encre de Chine. — H. $0^m,06$. — L. $0^m,10$. — Fig. de $0^m,02$.

Les soldats sont déjà dans le lointain. Sur le devant, une femme à cheval tient entre ses bras un enfant; d'autres femmes suivent à pied, portant sur leurs têtes des corbeilles remplies de provisions.
Collection PARIS.

DURAMEAU.

Portrait de madame de Viany.

Pastel, forme ovale. — H. $0^m,20$. — L. $0^m,17$. — 1/4 de la gr. nat.

Représentée en buste, de trois quarts, regardant à droite, les cheveux relevés et formant une haute coiffure, des rubans bleus dans les cheveux et au cou, elle est vêtue

d'une robe bleue et d'un fichu noir garni de dentelles.

Madame de Viany, née de la Loge, était la nièce de madame Trouard, femme de l'architecte dont Pierre-Adrien Paris avait été l'élève.

Signé du Rameau, 1769.

Collection Paris.

FAIVRE (Antoine-Joseph-Étienne, dit Tony), né à Besançon le 24 mai 1830.

Pomone et Flore.

Carton dessiné au fusain, rehaussé de blanc. — H. 1m,33. — L. 2 m. — 2/3 de la gr. nat.

Au centre, une femme assise, le torse nu, vue de dos, la tête légèrement tournée de profil à gauche, joue avec un petit Amour qui est couché, derrière elle, sur des fruits avec leur feuillage. Au second plan, à gauche, une femme, debout, vue à mi-jambes, apporte sur sa tête une corbeille de fleurs. Au même plan, à droite, une troisième femme, à demi vêtue et assise, se détourne pour sourire à un petit Amour qui l'enlace de guirlandes : un Génie ailé, qui plane, apporte des branches de rosier.

Fragment d'un plafond exécuté à Paris, pour M. Landon.

Salon de 1872 (nº 601).

Envoi de l'État (1874).

FRAGONARD (Jean-Honoré).

Grotte de Neptune, à Tivoli.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,36. — L. 0m,48. — Fig. de 0m,43.

Dans le flanc d'une roche que surmonte un édicule de forme ronde, soutenu par un cercle de colonnes cannelées, une caverne livre passage à l'eau d'une source qui se précipite en bouillonnant; des bouquets d'arbres et des broussailles sont sur les pentes et autour de la roche. Au premier plan, on voit plusieurs personnages.

Signé : Frago.

Sur la marge inférieure du dessin, le titre que voici est renfermé dans un cartouche : « Vue de la grande cascade de Tivoli. »

Ce dessin et les neuf suivants, tous à la sanguine, avaient été faits pour l'abbé de Saint-Non, entre les années 1759 et 1761, durant lesquelles ce graveur amateur explora les environs de Rome, avec Fragonard et Hubert Robert, ses dessinateurs attitrés. (Bon Roger Portalis, *Dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle,* pp. 587-589.) Exposés aux Salons de 1765 et 1767, ces dessins de Fragonard furent cédés plus tard, par l'abbé de Saint-Non, à l'architecte Paris, devenu son collaborateur et son ami.

Collection Paris.

Fragonard.

Temple de la Sibylle, dans les jardins de la villa d'Este.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,39. — L. 0m,50.

C'est plus spécialement la vue du célèbre édicule circulaire à colonnes cannelées, qui figure déjà dans le précédent dessin.

Collection Paris.

Fragonard.

Le beau groupe de cyprès des jardins de la villa d'Este.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,36. — L. 0m,48. — Fig. de 0m,04.

A gauche, est un groupe d'arbres formant berceau, à l'extrémité duquel on aperçoit un paysan à côté de son cheval. A droite se trouvent trois autres personnages. Au second plan, on voit le temple de la Sibylle et sa cascade. Plus loin, est un rideau d'arbres, dans les intervalles desquels des bâtiments sont en vue.

Signé . Frago.

Collection Paris.

Fragonard.

Grands cyprès de la villa d'Este : vue prise de dessous les arbres.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,48. — L. 0m,35.

Une avenue, bordée de cyprès gigantesques, aboutit à un escalier qui dessert les étages à portiques d'une vaste terrasse couronnée par un palais.

Collection Paris.

Fragonard.

Grande cascade de Tivoli : vue prise du dessous du pont.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,50. — L. 0m,37. — Fig. de 0m,05.

Une arcature très-élevée laisse voir les bouillonnements d'une cascade qui se précipite à travers des rochers. Des constructions sont à droite et à gauche de l'arcature. Au premier

plan, à gauche, un homme, vu de dos, est agenouillé sur un banc de rocher et regarde la cascade.

Signé : FRAGO.

Dans un cartouche, placé sur la marge inférieure du dessin, on lit le titre suivant : « Vue de la grande cascade de Tivoli, prise au travers de l'arcade. »

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Le Fontanone de la villa d'Este, à Tivoli.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,49. — L. 0m,36.

Une avenue en pente douce, avec gradins, bordée sur sa gauche par un vieux mur ébréché, conduit à une porte monumentale que surmonte un écusson. Derrière le vieux mur et derrière la clôture à laquelle appartient la porte, de grands arbres forment des dômes de verdure. Parmi ceux qui constituent le parc, on aperçoit l'angle d'un bâtiment. A droite, la clôture du parc est formée par une muraille décorée de jolies arcatures, et celles-ci ont un soubassement qui est percé de trois bouches d'eau, se déversant dans un bassin que dissimule un pli du terrain.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Jardins de la villa d'Este : vue prise du pied d'une cascade..

Dessin à la sanguine. — H. 0m,36. — L. 0m,49. — Fig. de 0m,04.

Une cascade à deux étages se précipite dans un bassin de forme carrée, dont la margelle est décorée de vases de diverses grandeurs. Par-dessus la cascade, on aperçoit le Temple de la Sibylle. Près du bassin, des femmes et des enfants sont en promenade. Les terrasses et les bâtiments de la villa apparaissent dans le lointain.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Jardins de la villa d'Este, à Tivoli : vue prise de devant l'escalier de la gerbe.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,38. — L. 0m,50. — Fig. de 0m,04.

Un escalier monumental, décrivant une courbe gracieuse, conduit à l'une des terrasses superposées qui s'élèvent jusqu'à la villa d'Este. Au pied de cet escalier, plusieurs personnages sont réunis. A droite, on a en perspective le bâtiment de la villa; plus loin, d'autres constructions sont à demi cachées par des arbres.

Sur la marge inférieure du dessin, un cartouche renferme l'inscription suivante : « Vue prise dans les jardins de la villa d'Este à Tivoli. — FRAGO. »

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Écuries de Mécène, à Tivoli.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,36. — A. 0m,50. — Fig. de 0m,10.

Perspective d'intérieur d'une galerie voûtée qui se termine par une grille, et dont le flanc gauche se compose d'arcatures ouvertes. A droite, au premier plan, une poussée d'eau sort de la paroi de la galerie et se répand dans son intérieur. Un pont rustique est jeté sur cette inondation : un homme y est accroupi pour puiser de l'eau dans une écuelle. A l'angle inférieur, du côté droit, l'auteur du dessin s'est représenté assis et crayonnant.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Théâtre antique à Baïes, connu sous le nom de Tombeau d'Agrippine.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,37. — L. 0m,50.

Au premier plan, des tronçons de colonnes cannelées sont disséminés dans des broussailles; un groupe d'arbres est à droite. A côté de ces arbres, un escalier donne accès à des gradins disposés en hémicycle. Dans une section de ces gradins, à gauche, l'entrée d'un couloir est au niveau du sol. La partie supérieure de l'hémicycle sert de terrasse à une villa qui est à demi cachée par des arbres. Un autre bâtiment est sur la gauche, au niveau de la base de l'hémicycle.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Intérieur d'un jardin de Rome.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre. — H. 0m,32. — L. 0m,44. — Fig. de 0m,032.

Des Termes et des statues ornent ce jardin, qui est fréquenté par des promeneurs, les uns assis et les autres debout.

Dans le catalogue manuscrit de l'architecte PARIS, ce dessin et celui qui va suivre sont ainsi qualifiés : « Deux beaux dessins de vues

de jardins de Rome, au bistre, par FRAGONARD; faits à Rome en 1773. »

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Jardin sur des ruines romaines.

Dessin au bistre. — H. $0^m,35$. — L. $0^m,47$. — Fig. de $0^m,07$.

Des fragments d'architecture et de sculpture sont épars; plusieurs servent de siéges à des visiteurs. Derrière ceux-ci, une statue sur son piédestal. A gauche, un sarcophage, orné de bas-reliefs, est supporté par des colonnettes. Plus haut, vers la droite, un escalier conduit à un palais, qui est continué par des portiques. A gauche on voit une terrasse, dont le mur de soutènement est couronné par une balustrade en pierre.

Signé au crayon : FRAGONARD.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Bords de la mer aux environs de Gênes.

Dessin à l'encre de Chine. — H. $0^m,38$. — L. $0^m,48$. — Figures minuscules.

Un énorme rocher domine la mer, sur laquelle sont des barques de promeneurs. Plusieurs personnages se voient au pied du chemin qui conduit à la partie supérieure du rocher. Dans le bas, à gauche, est un bouquet d'arbres.

Signé : FRAGONARD.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Environs de Gênes.

Dessin au bistre. — H. $0^m,16$. — L. $0^m,22$. — Figures minuscules.

Sur une rivière est un pont à deux versants, continué à gauche par une arcature complémentaire. Cette arcature accessoire aboutit à une villa. Vers l'autre extrémité, un monument à coupole est dominé par une lanterne. Au premier plan, des personnages avec des animaux sont sur le bord de la rivière.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

La Peinture et la Sculpture. — Deux figures allégoriques enfantines, compositions sculpturales en pendant, croquis lavés à l'encre de Chine.

Médaillons. — Diam. de chacun : $0^m,043$.

Compris dans le cadre du dessin de BARDIN, *la Charité,* décrit ci-dessus.

FRAGONARD.

Calliope.

Dessin à la sanguine. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,19$. — Fig. de $0^m,37$.

A demi vêtue de draperies flottantes, elle a une couronne de lauriers sur la tête et tient une lyre dans ses mains.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Terpsichore.

Dessin à la sanguine. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,19$. — Fig. de $0^m,37$.

A demi vêtue de draperies flottantes, s'agitant dans l'espace, la tête légèrement renversée et inclinée à gauche, elle fait résonner un tambour de basque avec ses deux mains élevées à droite.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Naissance de la Vierge.

Dessin à la sanguine. — H. $0^m,32$. — L. $0^m,19$. — Fig. de $0^m,13$.

Une vieille femme, assise, tient sur ses genoux la Vierge nouvellement née, tandis qu'une autre femme, vue de dos, accroupie près d'un bassin de forme ronde et tenant un vase, apprête l'eau nécessaire pour laver l'enfant; plusieurs personnes entourent ce groupe; des anges sont dans le ciel.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Offrandes des premiers chrétiens.

Dessin à la sanguine. — H. $0^m,31$. — L. $0^m,22$. — Fig. de $0^m,12$.

Dans une basilique, un évêque, dont la tête nue est environnée du nimbe des saints, siége sur un trône. Des hommes, des femmes et des enfants viennent déposer à ses pieds leurs offrandes : les uns tiennent des urnes et des coupes, d'autres des plats et des bassins; il en est un qui porte un agneau sur ses épaules.

Collection PARIS.

FRAGONARD.

Saint Louis vénérant la couronne d'épines.

Esquisse à l'encre de Chine. — H, $0^m,18$. — L. $0^m,09$. — Fig. de $0^m,06$.

Vu de profil et tourné à gauche, il est à

genoux devant le tombeau d'un autel qui supporte la sainte couronne; ses mains sont croisées sur sa poitrine; ses yeux levés au ciel voient des anges dans les nuages.
Collection Paris.

Fragonard.

Jeune homme étudiant la géométrie : figure agenouillée extraite de l'*École d'Athènes*, de Raphaël (H. 0m,08). — *Sainte Cécile après son martyre :* statue couchée de Stefano Maderno (Long. 0m,15). — *Mascaron antique :* tête de lion avec griffes étouffant un serpent.

Trois dessins à la pierre d'Italie, dans une même bordure. — H. 0m,31. — L. 0m,19.
Collection Paris.

Fragonard.

Ménage de Satyre.

Dessin à la mine de plomb, forme ronde. — Diam. 0m,14. — Fig. de 0m,12.

Assis et vu de profil, tourné à droite, un Satyre à jambes de bouc boit le contenu d'une outre. Vis-à-vis de lui, sa femme, également assise, la tête tournée vers le spectateur, allaite leur enfant.
Collection Paris.

Fragonard.

Homère, aveugle, improvise des chants.

Dessin à la pierre d'Italie. — H. 0m,14. — L. 0m,21.

Représenté assis et à mi-jambes, de face, les yeux fermés, une couronne de laurier sur la tête, le vieux poëte s'accompagne en jouant du violoncelle : à sa droite, un jeune homme, qui tient une plume et des tablettes, recueille ses chants.
Collection Paris.

Fragonard.

Arioste inspiré par l'Amour et la Folie.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre. — H. 0m,34. — L. 0m,46. — Fig. de 0m,31, si elle était debout.

Représenté en pied, de profil, regardant à gauche, une couronne de laurier sur la tête, il est assis dans un fauteuil et accoudé devant un pupitre posé sur une table où se trouvent deux petits génies, l'un avec un bandeau sur les yeux, l'autre avec une marotte à la main. A terre, sont deux rouleaux de papier et une lyre renversée.
Collection Paris.

Fragonard.

Clorinde, à cheval, s'arme de sa lance.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre. — H. 0m,45. — L. 0m,32. — Fig. de 0m,24.

Clorinde, l'amazone des Sarrasins dans le poëme de la *Jérusalem délivrée*, est montée sur un cheval fougueux : elle a les cheveux au vent, une cuirasse sous les seins et des jupes flottantes. Un musulman lui remet son casque et sa lance. Un cavalier attend son départ. Dans le feuillage qui est au-dessus de sa tête, deux Amours voltigent, dont l'un décoche une flèche.
Collection Paris.

Fragonard.

Le paysan et son seigneur.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre. — H. 0m,22. — L. 0m,17. — Fig. de 0m,09.

Un paysan, agenouillé, fait des gestes de désespoir. Le seigneur, assis en face de lui, se renverse en riant de l'angoisse du pauvre diable. Derrière celui-ci, des domestiques tiennent les instruments de la correction à lui appliquer.

C'est la traduction pittoresque des vers que voici :

Un paysan son seigneur offensa :
L'histoire dit que c'étoit bagatelle;
Et toutefois ce seigneur le tança...
Tu peux choisir : ou de manger trente aulx,
J'entends sans boire et sans prendre repos;
Ou de souffrir trente bons coups de gaules,
Bien appliqués sur tes larges épaules;
Ou de payer sur-le-champ cent écus.
(La Fontaine, *Contes.*)

Ce dessin et le suivant faisaient partie d'une suite commandée par la maison Didot, pour illustrer une édition des *Contes de La Fontaine*. D'intéressants détails sur cette entreprise ont été donnés par M. le baron Roger Portalis, dans les *Dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle*, pp. 220-222.

Fragonard.

Les Cordeliers de Catalogne.

Dessin lavé à la sépia. — H. 0m,22. — L. 0m,17. — Fig. de 0m,06.

Un troupeau de moines est poussé dans une grange qui commence à flamber; des paysans apportent des bottes de paille pour alimenter l'incendie. Les motifs de cette exécution sont indiqués dans les vers suivants :

La penaille, ensemble enfermée,
Fut en peu d'heures consumée,
Les maris chantant alentour
Et dansant au son du tambour.
Rien n'échappa de leur colère,
Ni moinillon, ni béat père.

(La Fontaine, *Contes*.)

Collection Paris.

Fragonard.

Prisonnier barbare assisté par une jeune fille.

Dessin à la pierre d'Italie, forme ronde. — Diam. 0m,15. — Fig. de 0m,17, si elles étaient debout.

Le Barbare, vêtu à l'antique, est vu de trois quarts, regardant à gauche, assis par terre, le menton appuyé sur l'une de ses mains et le coude reposant sur l'un de ses genoux. A côté de lui, une jeune fille est vue de face, agenouillée et les mains sur la poitrine.
Collection Paris.

Fragonard.

Combat de cavalerie.

Dessin au bistre et à l'encre de Chine. — H. 0m,14. — L. 0m,19. — Fig. de 0m,065.

Deux cavaliers galopent l'un à côté de l'autre, l'un retenant son chapeau, l'autre se détournant et étendant le bras contre la poitrine de son compagnon. A droite et à gauche, on aperçoit le désordre d'une mêlée.
Collection Paris.

Fragonard.

Jeune fille se pressant le sein.

Pastel de forme ronde. — Diam. 0m,10.

Représentée en buste, de trois quarts forcés et regardant à gauche, elle est coiffée d'un bonnet de dentelles à rubans bleus et vêtue d'une chemise blanche très-décolletée; elle presse l'un de ses seins avec les deux mains.
Collection Paris.

Fragonard.

Jeune femme en promenade.

Croquis à la sanguine. — H. 0m,30. — L. 0m,21. — Fig. de 0m,27.

Représentée en pied, la tête de profil, regardant à droite, en costume de style Louis XV, ses cheveux sont relevés et arrangés en chignon.
Collection Paris.

Fragonard.

Tête de guerrier.

Dessin à la pierre d'Italie, de forme ronde. — Diam. 0m,07.
Collection Paris.

Fragonard.

Tête d'homme coiffée d'un chapeau.

Dessin à la pierre d'Italie, de forme ronde. — Diam. 0m,08.

Tête barbue, presque de profil, inclinée à gauche, les cheveux en broussailles, sur lesquels repose un chapeau à bords relevés.
Collection Paris.

Fragonard.

Tête de Flamand.

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m,10. — L. 0m,09.
Collection Paris.

Fragonard.

Portrait de madame Fragonard.

Dessin ovale, lavé à l'encre de Chine. — H. 0m,20. — L. 0m,09.

Représentée en buste, de trois quarts, regardant à droite, elle a la tête coiffée d'un bonnet orné de rubans.

Marie-Anne Gérard, douzième enfant d'un distillateur de Grasse, avait été envoyée à Paris pour apprendre le commerce; mais la jeune fille se passionna pour la peinture des éventails, et, voulant avoir des conseils, elle rechercha la connaissance du peintre Fragonard. « Les leçons amenèrent l'amour et le mariage. » Cette cérémonie fut célébrée en l'église de Saint-Lambert de Vaugirard, le 17 juin 1769. Madame Fragonard mourut en 1824, à l'âge de 77 ans. (E. et J. de Goncourt, *Fragonard*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVIII, 1865, pp. 148, 149 et 161.)
Collection Paris.

Mme FRAGONARD (Marie-Anne GÉRARD).

Portrait de Louis-Alexandre Trouard, architecte.

Miniature sur ivoire, de forme ronde. — Diam. 0m,04.

Représenté en buste, de face, coiffé et costumé suivant la mode du règne de Louis XVI.

Nous avons déjà parlé de cet architecte, à propos de son portrait, peint par Suvée.
Collection Paris.

GARNEREY (Hippolyte-Jean-Baptiste).

Un port de Normandie.

Aquarelle. — H. 0m,14. — L. 0m,18.

Signé : Hippolyte Garnerey.

Acquis en 1861, pour 10 francs.

Mlle GÉRARD (Marguerite).

Portrait d'homme : médaillon.

Croquis à la pierre d'Italie.— Diam. 0m,16.

Représenté en buste, la tête légèrement tournée de trois quarts à droite, les cheveux relevés sur le front et bouclés sur les tempes, vêtu d'un habit à larges revers.

On lit au bas : « Décembre 1787. Mlle Gérard. »

Collection Paris.

GRENIER (Claude-Jules), né à Baume-les-Dames (Doubs) le 14 juillet 1817, mort à Paris le 5 mars 1883.

Son portrait (vers 1850).

Pastel de forme ovale. — H. 0m,38. — L. 0m,30.

Représenté en buste, de trois quarts tourné à gauche, il a les cheveux blonds bouclés et porte une courte barbe blonde.

Donné en 1884, par M. Édouard Grenier, frère du peintre.

Grenier.

Études de paysage.

C'est l'œuvre d'un artiste contemplatif, qui s'était attaché à reproduire les infinies variétés des spectacles aériens résultant de la coloration de l'atmosphère : en ce genre, on ne lui connaissait pas de rival; pour ce motif, Auguste Barbier, l'auteur des *Iambes*, l'avait surnommé le *Roi du ciel*. « C'était », a dit de lui M. Paul Mantz, « un travailleur solitaire, « un poëte silencieusement épris des mélan- « colies de la nature et de ses sourires... « Chaque poëte a son heure préférée. Grenier « a particulièrement aimé le soir. Il excelle « à dire le silence des soleils couchés et les « fêtes de l'horizon, alors que de petits nuages « noirs s'enlèvent sur la sérénité des fonds « roses. »

Les nombreuses études de cet artiste avaient été léguées à son frère Edouard, peintre en poésie comme Jules était poëte en peinture. Interprétant pieusement les intentions de son aîné, ce frère a voulu que l'héritage artistique de Jules Grenier entrât dans les collections de l'ancienne capitale de la Franche-Comté. Toutefois, il désira qu'une partie de ces précieuses études fût préalablement exposée à Paris « et « pût rappeler ou révéler aux véritables ama- « teurs, ainsi qu'aux jeunes artistes, le grand « et rare talent que Jules Grenier semble n'a- « voir pas voulu montrer de son vivant ». Cette exposition eut lieu au mois de janvier 1884.

La forêt de Fontainebleau, Marlotte, Bougival, les Pyrénées, Paris, Rome, la Franche-Comté, Baume-les-Dames surtout, ont fourni à Jules Grenier les thèmes de ses belles et profondes études.

Celles-ci sont pour la plupart des aquarelles. L'auteur les avait groupées lui-même en vingt-trois recueils. Son frère en a extrait les pièces sur lesquelles il désirait que l'attention fût particulièrement appelée. Ces morceaux de choix, encadrés aux frais du donateur, sont exposés dans le palais Granvelle, non loin de la vitrine qui renferme les volumes dont on les a tirés.

Nous donnons ci-après la nomenclature sommaire des pièces qui composent cette collection, unique en son genre.

Morceaux encadrés. — Aquarelles, 108; pastels, 30; sépia, 1; études au crayon noir, 2; études à l'huile, 16. — Au total, 157 morceaux. — Quatre cadres renferment chacun quatre pastels, un cadre renferme quatre aquarelles, et six études à l'huile sont groupées dans un seul encadrement : le nombre des articles se trouve ainsi ramené à 131. — Une seule des aquarelles porte la signature C. J. Grenier. — La plus importante des études à l'huile, intitulée *Grotte d'Obermann* (haut. 40 c., larg. 68 c.), est signée: Claude-Jules Grenier, 1881.

Premier volume, partie 1. — Dessins (1840-1875), Fontainebleau, Rome, Baume-les-Dames : *sépia*, 23; *fusains*, 8; *sanguine*, 1; *mine de plomb*, 1; plus quatre épreuves de *lithophotographies*, qui portent la signature C I G (Claude-Jules Grenier).

Id., partie 2. — *Études à l'huile* (1845), Barbizon (forêt de Fontainebleau), 67 morceaux.

Id., partie 3. — *Études à l'huile* (1845), Barbizon, 60 morceaux.

Deuxième volume, partie 1. — *Aquarelles* (1847), Baume-les-Dames, 47 morceaux.

Id., partie 2. — *Aquarelles* (1847), Baume-les-Dames, 68 morceaux.

Id., partie 3. — *Dessins et aquarelles* (1858-1859), Baume-les-Dames : *fusains*, 27; *sépias*, 22; *aquarelles*, 9.

Troisième volume, partie 1. — *Études à l'huile* (1845), Baume-les-Dames et Barbizon, 56 morceaux.

Id., partie 2. — *Aquarelles* (1848), Baume-les-Dames, 37 morceaux.

Quatrième volume, partie 1. — *Aquarelles* (1849), Angleterre et Baume-les-Dames : 14 marines, 4 paysages anglais et 17 vues de Baume-les-Dames; plus deux esquisses de petits tableaux de genre à l'huile, et une tête de profil au pastel.

Id., partie 2. — *Études à l'huile* (1857-1868), Bougival, Marlotte et Charenton : 22 études d'arbres et d'horizons ; 55 paysages coquets de la région parisienne ; aspect d'un cochon éventré dans une grange.

Cinquième volume. — *Aquarelles* (1850-1851), Baume-les-Dames, 100 morceaux.

Sixième volume. — *Aquarelles* (1852), Baume-les-Dames, 26 morceaux.

Septième volume. — *Aquarelles* (1853), Rome, 41 morceaux.

Huitième volume. — *Aquarelles* (1853), Rome, 7 vues de jardins et un portrait en buste (tête de femme romaine).

Neuvième volume. — *Aquarelles* (1854), Baume-les-Dames, 32 morceaux.

Dixième et onzième volume. — *Aquarelles* (1865-1870) : Paris et ses environs, 6 morceaux ; Baume-les-Dames, 24 morceaux.

Douzième volume. — *Aquarelles* (1856-1859), Baume-les-Dames, 62 morceaux.

Treizième et quatorzième volume. — *Aquarelles* (1857-1859), Bougival, Marlotte, Charenton, Saint-Jean-de-Luz : 61 morceaux.

Quinzième volume. — *Aquarelles* (1867, été et automne), Baume-les-Dames, 73 morceaux. Le titre de ce volume porte en épigraphe :

Cœli enarrant gloriam Dei,
Pictores enarrant gloriam Cœli.

Seizième volume. — *Aquarelles* (1868, automne et hiver), Baume-les-Dames, 41 morceaux. Sur le titre du volume, on lit en épigraphe :

Pictoribus atque Poetis.

Dix-septième volume. — *Aquarelles* (1869), Baume-les-Dames, 46 morceaux.

Dix-huitième volume. — *Aquarelles* (1871), Paris et ses environs, 25 morceaux.

Dix-neuvième volume. — *Aquarelles* (1872-1875), Baume-les-Dames, 90 morceaux.

A chacun de ces recueils est annexé un portrait en photographie, qui représente soit Jules Grenier, seul, soit cet artiste réuni à son frère le poëte.

En somme : 23 recueils du format in-fol., dont le contenu, réuni aux pièces encadrées, donne un total de 939 aquarelles, 46 sépias, 31 pastels, 257 études à l'huile, 43 crayons, soit 1,316 morceaux.

Grenier.

Études d'animaux.

Deux cadres renfermant chacun deux études. Hauteur de chacun des cadres : 0m,65. — Largeur, id. : 0m,53.

1° *Un merle tué, suspendu par une patte* (aquarelle) ; 2° *deux cailles mortes* (id.) ; 3° *un brochet* (id.) ; 4° *cinq têtes de moutons vivants* (fusain avec de légères colorations).

HOUEL (Jean-Pierre-Louis-Laurent).

Temple antique.

Lavis et gouache. — H. 0m,18. — L. 0m,22. — Fig. de 0m,025.

Sur une terrasse où sont des statues avec leurs piédestaux, on voit un temple de forme circulaire, entouré de colonnes, dont la toiture est envahie par les plantes parasites. Dans les entre-colonnements, une fenêtre et une porte ont été percées. Au premier plan, sur un chemin qui conduit à l'édifice, un paysan, vu de face, mène une vache, un mouton et deux chèvres. Deux autres personnages sont à droite ; un troisième est sur le seuil de la porte percée dans l'édifice. Un paysage italien, qui forme le fond du dessin, comprend un pont sur une rivière, un rideau de peupliers et un obélisque.

Signé : J. Houel, *Rome,* f. 1772.

Collection Paris.

Houel.

Fontaine et ruines d'un temple.

Lavis et gouache. — H. 0m,18. — L. 0m,22. — Fig. de 0m,03.

Dans l'abside en ruine d'un temple antique, envahi par les plantes parasites, un mascaron vomit de l'eau qui retombe en nappe dans un bassin dont la margelle décrit un demi-cercle. Des arbustes et des broussailles accostent cette fontaine, vers laquelle une femme qui porte un fardeau paraît se diriger.

Signé : J. Houel, *Rome,* f. 1772.

Collection Paris.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique).

Le pape Pie VII officiant pontificalement à Saint-Pierre.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre. — H. 0m,24. — L. 0m,19. — Fig. de 0m,135.

Le Pape est debout devant son trône, presque de profil, tourné à droite, une calotte sur la tête et une longue chape sur les épaules, les deux mains jointes. A sa droite et à sa gauche sont deux cardinaux également debout, dont l'un est le cardinal Consalvi, secrétaire d'État. Au premier plan, à gauche, on voit, seulement en buste, un hallebardier qui paraît être le portrait de Ingres.

Signé : Ingres, Rome, 1809.

Ingres comptait parmi les pensionnaires de l'Académie de France, quand l'architecte

Paris administra par intérim cette institution. Ce dessin fut le souvenir qu'il offrit à l'éminent architecte.

Ingres.

Portrait de Henri Dufresne, littérateur et artiste, beau-frère du peintre Gros.

Dessin à la mine de plomb rehaussé de blanc. — H. 0m,22. — L. 0m,16. Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représenté à mi-corps, assis dans un fauteuil de bureau, la tête presque de face, vêtu d'un habit à revers légèrement ouvert sur le devant.

Signé : Ingres, *del.*

Né à Étampes, le 8 novembre 1788, Abel-Jean-Henri Dufresne a produit, en dehors de ses paysages peints ou dessinés, de nombreux livres moraux, dont un de ses biographes a pu dire : « On reconnaît dans tous ses écrits « le véritable homme de bien, le citoyen « dévoué, le patriote enthousiaste, qui ne « croit point avoir assez fait tant qu'il reste « de beaux exemples à citer et de bons prin- « cipes à défendre. »

Légué, en 1842, par la baronne Gros, née Dufresne.

JOLIMONT (Théodore BASSET de).

Portrait de Nicolas Rolin, chancelier de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, entre les années 1422 *et* 1461.

Aquarelle. — H. 0m,52. — L. 0m,37. — Fig. de 1/2 de gr. nat.

Représenté à genoux, les mains jointes et à mi-jambes, il a été copié sur l'un des volets du retable de l'Hôtel-Dieu de Beaune, exécuté, vers le milieu du quinzième siècle, par le peintre tournaisien Roger Van der Weyden. Cette magnifique peinture est décrite dans le travail intitulé : *Le Jugement dernier, retable de l'Hôtel-Dieu de Beaune,* par J. B. Boudrot, Beaune, 1875, in-4º, et dans mainte autre publication.

Ce dessin et son pendant, qui va suivre, ont été acquis en 1850, pour 300 francs.

Jolimont (Théodore de).

Portrait de Guigone de Salins, dame d'Ougney, femme de Nicolas Rolin.

Aquarelle. — H. 0m,52. — L. 0m,37. — Fig. de 1/2 de gr. nat.

Représentée à genoux, les mains jointes et à mi-jambes, elle a sur la tête un voile analogue à celui des religieuses préposées au service de l'Hôtel-Dieu de Beaune, établissement fondé par elle et par son mari.

Ce dessin est, comme le précédent, copié sur l'un des volets du retable peint par Roger Van der Weyden.

JOURDAIN (Laurent-Bruno-François), né à Besançon le 6 octobre 1745, mort dans cette ville, professeur à l'Ecole de dessin, le 18 avril 1815.

Génie de la peinture.

Dessin à l'estompe. — H. 0m,60. — L 0m,45. — Fig. de 0m,28.

La Peinture, représentée par une femme vêtue à l'antique, est assise, sur une estrade de deux marches, devant une toile où des figures sont esquissées. Un jeune homme ailé, presque nu, avec une langue de feu sur la tête et un flambeau à la main, apparaît pour l'inspirer; sur les degrés de l'estrade, un petit génie ailé lui présente une palette et des pinceaux, tandis qu'un autre plane et lui montre une couronne. Des figures allégoriques sont dans les nuages.

Sur la marge inférieure, on lit l'inscription suivante : « Le Génie de la Peinture, sujet donné au concours par le jury de l'École centrale du département du Doubs, pour la place de professeur de dessin de laditte École. An 4me de la R. F. »

Signé : F. L. B. Jourdain, *del.*

Provient de l'Hôtel de ville de Besançon.

Jourdain.

Portrait en pied de Claude-Pierre Pajol, colonel du 6e *régiment de hussards* (1803-1807).

Pastel. — H. 0m,59. — L. 0m,50. — Fig. de 1/4 de gr. nat.

Représenté de face, avec des favoris et de fines moustaches de la nuance châtain clair, il a pour coiffure un colback en feutre noir, duquel pendent des glands d'or sur le côté droit, et qui est surmonté d'un plumet évasé en poils blancs. Au cou est une ample cravate noire. Le torse est habillé d'une veste rouge à brandebourgs d'or : cinq chevrons d'or sont sur chaque manche pour marquer le grade. Sur l'épaule gauche est un dolman bleu, bordé et doublé de fourrure grise. La ceinture, très large, est rouge à rayures d'or. Le pantalon bleu, extrêmement collant, a chacune de ses poches encadrée de cinq galons d'or qui se terminent en manière de chevrons; le bas des jambes est engagé dans des bottes en maroquin rouge, au pied pointu, dont la tige a trois découpures arquées, avec un gland d'or pour indiquer l'entaille correspondant

au devant de la jambe. La main gauche repose sur la poignée d'un grand sabre. La main droite tient la bride d'un cheval bai clair, avec taches blanches sur le devant de la tête et au bas des jambes; la selle de l'animal est une peau de tigre nouée sur le poitrail. A côté du cheval est un arbre, et, dans le lointain, on aperçoit des cavaliers qui manœuvrent.

Au dos de l'encadrement, on lit : JOURDAIN *fecit*, 1807; et, plus bas, d'une écriture récente : « Pajol, colonel du 6e régiment de hussards, du 24 septembre 1803 au 1er mars 1807. »

Donné, en 1888, par le général de division comte CHARLES PAJOL.

LA RUE (PHILIBERT-BENOÎT DE).

Cavalier sur son cheval au repos : médaillon.

Étude à la plume et au bistre. — Diam. 0m,10.

Collection PARIS.

LA RUE (DE).

Vase d'ornement.

Dessin au bistre. — H. 0m,18. — L. 0m,13.

Trois Tritons enlacés soutiennent la panse arrondie d'un vase orné de guirlandes en relief, qui sont rattachées par des nœuds.

Collection PARIS.

LA RUE (DE).

Vase d'ornement.

Dessin au bistre. — H. 0m,18. — L. 0m,13.

Sur un socle ornementé, un vase en forme de bassin a sa panse décorée de guirlandes retenues par des mascarons : le couvercle est surmonté de deux petits génies, et les pieds sont des griffes de lion.

Collection PARIS.

LATRAVERSE (CHARLES-FRANÇOIS-PIERRE DE).

L'enchanteur Ismen enlève Soliman dans un char.

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,47.— L. 0m,28. — Fig. de 0m,25.

Soliman, blessé sous les murs de Jérusalem que les chrétiens assiégent, n'a pu rentrer dans la place. Ismen l'y reconduit en le faisant monter dans un char attelé de deux monstres ailés. (*Jérusalem délivrée,* chant X.)

Collection PARIS.

LATRAVERSE (DE).

Exhumation au pied d'un arbre.

Dessin de forme ovale, lavé à l'encre de Chine. — H. 0m,46. — L. 0m,35. — Fig. de 0m,21.

Au bord d'une fosse, un homme à genoux est à côté des ossements d'un mort qu'il vient d'exhumer. Un peu plus haut, deux individus casqués, l'un assis et l'autre couché, regardent cette trouvaille; un troisième spectateur est debout derrière eux.

Collection PARIS.

LE NOIR (SIMON-BERNARD).

Portrait du P. Élisée, Carme déchaussé, prédicateur célèbre.

Pastel. — H. 0m,58. — L. 0m,50. — Gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, une calotte noire sur la tête, un manteau blanc sur une robe brune, il a l'une de ses mains visible par l'ouverture du manteau.

Jean-François Copel, en religion P. Élisée, né à Besançon le 21 septembre 1726, mourut à Pontarlier le 11 juin 1783.

Au dos de ce portrait, le peintre a écrit : PORTRAIT DU PÈRE ÉLISÉE, PEINT PAR LE NOIR, PEINTRE DU ROY.

Donné par Tonnet, ancien avoué.

LETHIÈRE (GUILLAUME GUILLON-).

Songe de Lucien.

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,33. — L. 0m,46. — Fig. de 0m,22.

Dans une chambre meublée à l'antique, où se trouve une statue de Minerve, et qui est éclairée par une lampe que supporte un trépied, Lucien est couché sur un lit. La Poésie, debout à son chevet, l'entoure de ses bras. Du côté opposé, la Sculpture, avec laquelle il a divorcé, fait des gestes menaçants.

Au bas du dessin, l'auteur a écrit ces lignes : « Songe de Lucien. — Il abandonne « la sculpture pour se livrer à la poésie : la « première se présente à lui comme une « femme grossière qui l'invective; la seconde, « douce et aimable, le console. — Souvenir « donné à M. PARIS, par G. GUILLON-LETHIÈRE, « à Rome, le 20 mars 1809. »

Lethière était venu, au mois d'octobre

1807, relever l'architecte Paris du poste de directeur intérimaire de l'Académie de France, qu'il avait occupé gratuitement pendant neuf mois.

LUCZOT DE LA THÉBAUDAIS (Charles), né à Bain (Ille-et-Villaine), vers 1778, fut ingénieur des Ponts et Chaussées à Besançon dans les premières années du dix-neuvième siècle, devint ingénieur en chef et mourut à Paris vers 1840.

Trompe-l'œil.

Aquarelle. — H. 0m,30. — L. 0m,37.

Plusieurs gravures de différents genres, avec des cartes à jouer, sont placées sur une carte de géographie.

Signé : Luczot *fecit, et* Charles Nodier *dicavit.*

Acquis, avec le pendant qui va suivre, en 1851, pour 50 francs.

Luczot.

Trompe-l'œil : pendant du précédent dessin.

Aquarelle. — H. 0m,30. — L. 0m,37.

Deux gravures, un titre d'ouvrage, avec la dame de pique, sont placés sur une carte de géographie.

Signé : Luczot *fecit.*

MASQUELIER (Louis-Joseph).

Tête de la Vierge de Raphaël, dite de la Maison Colonna (aujourd'hui au Musée de Berlin).

Dessin au lavis de forme ovale. — H. 0m,11. — L. 0m,09. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Collection Paris.

MÉRIMÉE (Prosper).

Concert champêtre : d'après le tableau de Giorgione, du Musée du Louvre.

Aquarelle. — H. 0m,15. — L. 0m,11. — Fig. de 0m,09.

« Une femme nue, vue de dos, une flûte à la main, et deux jeunes hommes, dont l'un tient un luth, sont assis sur le gazon et semblent s'entretenir ensemble. A gauche et debout, une femme, dont une draperie ne couvre que la partie inférieure du corps, verse dans une espèce de réservoir en pierre l'eau que contient un vase de verre. » (F. Villot, *Notice des tableaux du Louvre ;* école d'Italie, n° 44.)

Cette aquarelle, donnée par l'auteur de *Colomba* à Jules Grenier, dont il estimait le talent, orne le titre du quatrième volume des *Études de paysage* de cet artiste. Jules Grenier a écrit, sous cette aquarelle : Giorgione *pinxit oleo.* — P. Mérimée, *p. aqua.*

MOITTE (Jean-Guillaume).

Polydore, fils de Priam, demande la vie à Achille.

Dessin lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. 0m,30. — L. 0m,42. — Fig. de 0m,22.

Au pied des remparts de Troie, le char du fils de Priam erre au gré de ses chevaux affolés. Lui-même est renversé. Il demande la vie à Achille, qui déjà levait son épée pour lui donner le coup mortel. A droite, au second plan, des guerriers sont armés.

Signé : J.-G. Moitte, *spteur.*

Collection Paris.

Moitte.

Une femme se poignarde après avoir tué son enfant.

Dessin lavé au bistre et rehaussé de blanc. — H. 0m,33. — L. 0m,42. — Fig. de 0m,19.

Affaissée sur le sol de sa chambre, devant son foyer, les yeux égarés, le sein découvert, son enfant mort à ses pieds, elle lève le poignard dont elle va se frapper. Des soldats viennent d'enfoncer la porte de ce logis : ils reculent d'horreur devant le spectacle qui s'y offre à leurs yeux.

Scène de la famine de Paris pendant le siége soutenu par les Ligueurs contre Henri IV, en 1590. Le dessinateur s'est inspiré de ces vers de la *Henriade* (chant x) :

Près d'un corps tout sanglant à leurs yeux se présente
Une femme égarée et de sang dégouttante :
« Oui, c'est mon propre fils, oui, monstres inhumains,
« C'est vous qui dans son sang avez trempé mes mains... »
Ce discours insensé, que sa rage prononce,
Est suivi d'un poignard qu'en son cœur elle enfonce.

Signé : Moitte, *sculpteur.*

Collection Paris.

MONTAGNY (Élie-Honoré).

Apollon remettant son char à Phaéton.

Dessin au bistre. — H. 0m,36. — L. 0m,65. — Fig. de 0m,21.

Phaéton est représenté nu, la tête entourée de rayons solaires, debout sur un char attelé

de quatre chevaux : de la main d'Apollon, qui est à côté du char, une lyre suspendue au côté, il reçoit les rênes des coursiers. Le Temps, avec ses ailes et sa faux, ainsi que plusieurs divinités féminines, sont témoins de cette scène. A droite et à gauche, on voit des temples antiques ; dans le fond est une colonnade.

Sur la marge inférieure, on lit une dédicace ainsi conçue : « Souvenir à M. Pre Paris, « architecte, directeur *par intérim* de l'École « impériale des Beaux-Arts à Rome. »

Collection Paris.

ORSEL (André-Jacques-Victor).

Quatre têtes d'hommes et une figure de femme, d'après une fresque de Pietra-Santa, à Pise.

Dessin au crayon noir. — H. 0^m,20. — L. 0^m,23.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre Sébastien Cornu.

PAILLOT (Dominique), né à Dijon, en 1775, mort professeur à l'École de dessin de Besançon, le 13 juin 1814; élève de François Devosge.

Portrait de la mère du bibliothécaire Charles Weiss.

Pastel. — H. 0^m,53. — L. 0^m,42. — Gr. nat.

Représentée en buste, légèrement de trois quarts, regardant à droite, elle porte le costume des campagnardes franc-comtoises de la fin du dix-huitième siècle : bonnet blanc à double garniture plissée, revêtu d'une coiffe de soie noire qui laisse visibles les deux garnitures blanches ; mouchoir blanc croisé sur la poitrine et maintenu par la bavette d'un tablier rouge; robe bleu clair; petite croix d'or au cou, suspendue à un cordon noir.

Légué, en 1866, par le bibliothécaire Ch. Weiss.

PARIS (Pierre-Adrien). — Voyez les indications concernant sa biographie à l'article Lescot (Hortense) des *Peintures de l'École française*.

Antiquités romaines des jardins de la villa Lancelotti, à Velletri.

Aquarelle. — H. 0^m,17. — L. 0^m,17.

Au premier plan, à gauche, une inscription romaine, debout sur un sarcophage antique, porte les mots : Q. POM.MVSAE.COS. Sur le socle du sarcophage, on lit : A LA VILLA LANCELOTTI A VELLETRI. Au second plan, à droite, deux escaliers conduisent à des bâtiments qui reposent sur des terrasses; deux personnages y sont assis et deux autres debout. Des arbres et des fourrés de verdure garnissent le paysage; un rideau de montagnes ferme l'horizon.

Collection Paris.

Paris.

Antiquités égyptiennes de la villa Lancelotti, à Velletri.

Aquarelle. — H. 0^m,20. — L. 0^m,17.

Au premier plan, à droite, une statue d'Osiris est sur un piédestal ornementé où se lit cette inscription : A VELLETRI A LA VILLA LANCELOTTI. Sur le terrain, parmi des plantes, un sarcophage en pierre se trouve associé à divers fragments. Au second plan, à gauche, une porte monumentale, de style égyptien, est entourée d'un grand nombre de personnages. Dans le fond, on aperçoit une montagne, qui est couronnée par des constructions.

Collection Paris.

Paris.

Fontaine de la villa Médicis, à Rome.

Aquarelle. — H. 0^m,15. — L. 0^m,15.

Une statue de Minerve, assise, a son piédestal pourvu d'un mascaron qui verse de l'eau dans une cuve ; celle-ci, à son tour, au moyen de deux orifices en forme de têtes de lions, se vide dans un bassin. Ce monument est encadré par la verdure d'un jardin qui laisse apercevoir la villa Médicis. Sur un cippe posé par terre dans le jardin, on lit ces mots : « A la villa Médicis, a Rome. »

Paris.

Terme antique de Quatro-Capi, à Rome.

Aquarelle. — H. 0^m,15. — L. 0^m,15.

Deux visages d'hommes et deux de femmes composent la quadruple tête de ce monument qui est debout. A terre, se trouve un fragment d'architecture sur lequel on lit : Terme antique a quatre faces, dont le pont de Quatro-Capi a Rome prend son nom. Dans le fond sont des bâtiments. Une femme, ayant un fardeau sur la tête et tenant un enfant par la main, est suivie d'un chien.

Collection Paris.

Paris.

Vue perspective du palais de Caprarola.

Dessin à la sanguine, de forme ronde. — Diam. 0,17.

Ce dessin donne l'aspect du grand perron et de la porte monumentale percée dans les terrasses où sont établies les rampes qui conduisent au château, construit d'après les plans de Vignole.

Signé : PARIS.

Collection PARIS.

PARIS.

Arc de Suze.

Dessin au bistre. — H. $0^m,16$. — L. $0^m,23$.

Vue en perspective de l'arc de marbre blanc, élevé en l'honneur d'Auguste, huit ans avant notre ère, par le roi Cottius, devenu l'allié des Romains après avoir résisté longtemps à leur domination.

Collection PARIS.

PARIS.

Catafalque pour la pompe funèbre de l'impératrice Marie-Thérèse, vu de face.

Dessin lavé à l'encre de Chine. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,17$. — Fig. de $0^m,04$.

Ce cénotaphe, dont le soubassement à deux étages comprend des lampadaires et des figures allégoriques, fut élevé au mois de mai 1781, à Notre-Dame de Paris, lors d'un service solennel célébré pour la mère de la reine de France. La composition de l'ensemble était de l'architecte PARIS, et celle des figures avait été demandée à Louis DURAMEAU. Les croquis originaux de ce dessinateur, au nombre de neuf, portent les nos 280 à 288 dans le tome I des *Dessins et contre-épreuves de différents maîtres de la seconde moitié du dix-huitième siècle,* rassemblés par l'architecte PARIS, recueil décrit dans l'*Inventaire des richesses d'art* (Monographie de la Bibliothèque de Besançon, p. 10).

Ce dessin et le suivant ont été traduits en gravure par MOREAU le jeune. (Voy. la Monographie précitée, p. 9.)

Sur la marge supérieure du dessin, l'auteur a écrit ce titre : « Catafalque de l'impératrice Marie-Thérèse, élevé en 1781 à Notre-Dame de Paris ; vu de face. »

Signé : PARIS, *dess. du Cab. du Roi,* 1781.

Collection PARIS.

PARIS.

Catafalque pour la pompe funèbre de l'impératrice Marie-Thérèse, vu de l'un des flancs.

Dessin lavé à l'encre de Chine. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,17$. — Fig. de $0^m,04$.

Collection PARIS.

PARROCEL (CHARLES).

Cavalerie au siége d'une ville.

Dessin à l'encre de Chine. — H. $0^m,22$. — L. $0^m,33$. — Fig. de $0^m,05$.

Des cavaliers sont sur leurs chevaux ; deux mulets chargés d'effets de campagne sont conduits par la bride ; deux hommes, assis par terre, sont vus de dos ; le lointain est obscurci par des nuages de fumée.

Signé : C. PARROCEL.

PÉRIGNON (NICOLAS).

Naples et sa baie.

Aquarelle. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,24$.

Au fond, le Vésuve avec son panache de fumée ; à gauche, la ville de Naples ; au premier plan, la mer sillonnée de barques.

Signé : N. P., 1770.

Collection PARIS.

PÉRIGNON.

Pont et château Saint-Ange, à Rome.

Aquarelle. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,24$.

Vue perspective de la forteresse, du pont qui y conduit et de la partie de Rome que domine la basilique de Saint-Pierre. Au premier plan, sur le bord du Tibre, se trouvent deux pêcheurs.

Collection PARIS.

PÉRIGNON.

Temples de Vesta et de la Fortune virile, à Rome.

Dessin à l'aquarelle. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,24$.

Le premier de ces temples est un édifice rond, cerclé de colonnes à cannelures ; l'autre est rectangulaire, précédé et flanqué de colonnes. A droite est une fontaine de style rocaille, à laquelle un paysan mène abreuver deux vaches. A gauche, une colonne isolée se dresse avec son chapiteau. De divers côtés, plusieurs personnages circulent.

Signé : N. P., 1779.

Collection PARIS.

PÉRIGNON.

Arc de Septime-Sévère, à Rome.

Aquarelle. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,24$.

Dans l'ancien Forum, l'Arc de Septime-

Sévère est au pied de la montée du Capitole, dont on aperçoit les modernes constructions. A gauche est la colonne de Phocas; plus loin sont les colonnes subsistantes du Temple de Saturne. Divers personnages sont en marche ou forment des groupes; des chevaux se trouvent avec eux.

Signé : N. P., 1779.

Collection Paris.

Pérignon.

Les trois colonnes du Campo Vaccino, à Rome.

Aquarelle. — H. 0m,40. — L. 0m,24.

Ces trois magnifiques colonnes en marbre pentélique, anciennement attribuées au Temple de Jupiter Stator, passent aujourd'hui pour provenir du Temple de Castor et Pollux. Non loin d'elles, à gauche, est une fontaine vers laquelle se dirigent des hommes et des animaux. Sur le sol sont des débris d'architecture. Dans le fond, à gauche, on voit des ruines antiques et des constructions modernes.

Signé : N. P., 1780.

Collection Paris.

Pérignon.

Tombeau de Cecilia Metella et Cirque de Maxence.

Aquarelle. — H. 0m,40. — L. 0m,24.

La vue est prise depuis l'intérieur des ruines du cirque, dont on aperçoit à gauche la *spina;* le tombeau crénelé est en perspective.

Signé : N. P. *Roma,* 1779.

Collection Paris.

Pérignon.

Vue de Normandie.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre. — H, 0m,16. — L. 0m,25.

Sur un chemin situé à la lisière d'un bois, un paysan et un enfant, vus de dos, sont en marche; ils passent devant une chaumière qui est contiguë à une seconde cabane; devant celle-ci, un cheval arrêté semble attendre son conducteur.

Signé : N. Pérignon *f.*

Collection Paris.

Pérignon.

Vue de Normandie : pendant du précédent dessin.

Dessin à l'encre de Chine et au bistre. — H. 0m,16. — L. 0m,25.

Dans un terrain semé de broussailles, deux vaches sont au pâturage, sous la conduite de leur berger qui est assis au bord du chemin. En arrière, sur des substructions d'édifices ruinés, s'élèvent une masure, une chaumière et un édifice de forme ronde qui, lui-même, tombe en ruine.

Signé : N. Pérignon *f.*

Collection Paris.

PILLEMENT (Jean).

Pont sur un torrent.

Gouache. — H. 0m,68. — L. 0m,95. — Fig. de 0m,06.

Des troupeaux franchissent un pont rustique jeté sur un torrent. Au premier plan, à droite, sur l'une des rives du cours d'eau, d'autres animaux sont gardés par plusieurs personnes. Le reste du paysage est mamelonné; on y aperçoit des maisons parsemées. A l'horizon sont des silhouettes de montagnes.

Signé : J. Pillement.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

Pillement.

Scène d'orage.

Gouache. — H. 0m,68. — L. 0m,95. — Fig, de 0m,07.

Dans un paysage accidenté, un cours d'eau circule entre de gros rochers; ceux de droite portent des constructions, parmi lesquelles une tour à toiture conique. La tempête qui souffle secoue violemment les arbres; un cavalier presse le pas de sa monture, un berger cherche à rassembler ses moutons, une femme a ses vêtements soulevés par l'ouragan et semble en quête d'un abri.

Signé : J. Pillement, 1782.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

Pillement.

Scène de pêche maritime.

Gouache. — H. 0m,56. — L. 0m,74. — Fig. de 0m,08.

Sur un rivage rocheux, des pêcheurs lavent leurs filets, tandis que d'autres déchargent des barques. A droite, une tour ruinée est au sommet d'une tête de rocher. Sur la mer, des bâtiments et des barques naviguent.

Signé : J. Pillement, 1782.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

PILLEMENT.

Naufrage.

Gouache. — H. 0m,56. — L. 0m,74. — Fig. de 0m,07.

Sur la mer en fureur, un bâtiment, soulevé par les vagues, est sur le point de sombrer; l'équipage fait des signaux de détresse. Des pêcheurs, perchés sur des blocs de rochers, jettent des cordes de sauvetage aux malheureux tombés à la mer ou accrochés à des épaves; une femme lève les bras au ciel. A gauche, on voit la pointe d'une falaise escarpée; dans le fond, la partie supérieure d'un bâtiment à voiles apparaît au milieu des flots.

Signé : J. PILLEMENT, 1782.

Légué, en 1866, par Alfred Pochet.

ROBERT (HUBERT).

Fontaine antique.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,34. — L. 0m,48. — Fig. de 0m,10.

Deux bancs de rocher superposés servent de soubassement à un bloc plus petit; contre celui-ci est un mascaron qui vomit de l'eau dans un ancien sarcophage de pierre, lequel sert de cuve, et où plusieurs femmes vont puiser.

Il paraît que l'auteur destinait ce dessin à former le frontispice d'un recueil de vues d'Italie; on lit, en effet, sur les rochers d'où sort la fontaine : RACCOLTA DI VEDUTE DESIGNATE AL VERO DA ROBERTO, 1760.

HUBERT ROBERT ayant été, sous les auspices de l'abbé DE SAINT-NON, le joyeux émule de FRAGONARD, la notice ci-dessus, concernant les dessins à la sanguine de ce dernier artiste, peut expliquer également l'origine de ce dessin.

Collection PARIS.

ROBERT (HUBERT).

Intérieur du Colisée.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,46. — L. 0m,34.

Plusieurs étages de couloirs voûtés, envahis par les plantes parasites et éclairés par des portiques, sont vus en perspective.

« Ce dessin », écrivait l'architecte PARIS, « est d'autant plus intéressant qu'il présente une des ouvertures circulaires, pratiquées dans le pavé de la grande précinction pour éclairer le troisième portique, et dont il n'existe plus de vestige depuis la chute des voûtes. »

Collection PARIS.

ROBERT (HUBERT).

Grand bassin de la villa d'Este, à Tivoli.

Dessin à la plume, lavé à l'encre de Chine. — H. 0m,51. — L. 0m,65.

Dans un jardin, un bassin de forme ovale est alimenté par l'eau qui tombe à droite, en nappe majestueuse, d'une haute vasque en pierre que commande une statue assise. Au fond, le bassin est dominé par un petit mur, surmonté d'une statue couchée, dans l'épaisseur duquel on a ménagé des niches qui abritent des vases. Au premier plan, à droite, on voit l'angle d'un édifice qui se termine par une balustrade en pierre associée à des vases Des femmes lavent du linge dans le bassin.

Collection PARIS.

ROBERT (HUBERT).

Nymphée antique transformée en lavoir public.

Dessin à la plume lavé à l'encre de Chine. — H. 0m,44. — L. 0m,31. — Fig. de 0m,07.

Sous une voûte que supportent des piliers carrés, une pièce d'eau, dans laquelle des femmes lavent du linge, est alimentée par les jets de deux urnes que tient une statue de Nymphe, placée dans une niche au fond du monument. Une voie d'eau s'est faite à droite, dans l'une des parois de la construction, et sert également à alimenter le bassin. Au premier plan, une femme debout, avec un fardeau sur la tête, est accompagnée d'une petite fille, non loin d'un chien qui est couché.

Collection PARIS.

ROBERT (HUBERT).

Intérieur d'un ménage rustique.

Dessin de forme ovale, à l'encre de Chine et à l'aquarelle. — H. 0m,28. — L. 0m,24. — Fig. de 0m,055.

Dans une cabane dont la toiture de chaume est soutenue par des poutrelles et leurs supports, un tonneau est placé debout sur un trépied. Le liquide qui en découle est reçu dans un chaudron, près duquel deux petits enfants sont accroupis. A côté, une jeune fille, vue de dos, est occupée à laver du linge. Au premier plan sont des bottes de foin, un banc de bois renversé, un chat sur un tabouret. Dans le fond, une échelle est dressée contre une poutre. Des ustensiles de ménage sont épars.

Collection PARIS.

ROBERT (HUBERT).

La Scala Regia au Vatican. — Machine hydraulique à Civita-Vecchia.

Deux dessins à la plume et au lavis dans le même cadre. — H. 0m,28. — L. 0m,24.

La vue de la *Scala Regia* est prise du bas de ce grand escalier : au premier plan, à droite, est la statue équestre de Constantin.

Une roue motrice, soutenue par des agencements en bois, est dans la galerie voûtée d'un sous-sol. Ce dessin est daté de 1761.

Collection PARIS.

ROBERT (HUBERT).

Place Saint-Pierre, à Rome.

Croquis à la plume, lavé à l'encre de Chine. — H. 0m,15. — L. 0m,28.

L'obélisque, l'une des fontaines, une partie de la colonnade et le palais du Vatican sont représentés en perspective dans ce dessin.

Collection PARIS.

ROBERT (HUBERT).

Portrait de Mme Robert (Anne-Gabrielle Soos).

Dessin au crayon brun. — H. 0m,19. — L. 0m,21. — Fig. assise de 0m,17.

Représentée en pied, de trois quarts, regardant à gauche, les cheveux relevés et formant une haute coiffure, elle est assise sur une chaise et tient une viole sur ses genoux.

Collection PARIS.

ROBERT (HUBERT).

Dame en promenade.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,20. — Fig. de 0m,175.

Représentée debout et en pied, de profil, regardant à droite, elle est costumée à la mode du temps de Louis XVI ; un petit sac est suspendu à son bras.

Collection PARIS.

SILVESTRE (ISRAEL).

Sainte-Agnès hors les murs de Rome.

Dessin à la mine de plomb, lavé au bistre. H. 0m,13. — L. 0m,28.

La basilique est représentée de flanc ; la vue en a été prise du pourtour d'une mare d'eau, qui est bordée à droite par une palissade doublée d'une lignée de saules.

Au bas du dessin, l'architecte PARIS a écrit ces mots : « Ste-Agnès hors des murs, à Rome, par Israël Sylvestre. »

Collection PARIS.

SILVESTRE.

L'Arc de Constantin et le Colisée.

Dessin à la mine de plomb, lavé au bistre. — H. 0m,13. — L. 0m,28.

La Porte triomphale à trois arcatures se présente au premier plan. A côté, un peu plus au fond, s'élève l'Amphithéâtre.

Au bas du dessin, l'architecte PARIS a écrit : « L'Arc de Constantin et le Colisée, par Israël Sylvestre. »

Collection PARIS.

TRÉMOLIÈRES (PIERRE-CHARLES).

Sacrifice à Priape.

Esquisse à la plume, légèrement teintée au bistre. — H. 0m,27. — L. 0m,42. — Fig. en pied de 0m,16.

Sur un autel qui flambe devant un Terme priapique, un prêtre verse des parfums. Derrière lui des dévots arrivent avec des offrandes. A la droite de la statue, une Bacchante, assise sur une panthère couchée, se renverse langoureusement dans les bras d'un Satyre. En arrière de ce groupe, on voit s'agiter des Bacchantes et des Satyres d'âges divers.

Monté sur carton à la Glomy.

Donné, en 1887, par M. Alphonse Gauthier, avocat.

TRÉMOLIÈRES.

Éducation de la Vierge.

Esquisse à la sanguine. — H. 0m,29 — L. 0m,18. — Fig. en pied de 0m,18.

Assise sur une chaise à dossier, près de son panier à ouvrage qui est par terre, sainte Anne, représentée de trois quarts, regardant à droite, a sur ses genoux un livre ouvert : la jeune Vierge, debout, suit avec un doigt de la main droite les lignes tracées sur ce livre et écoute les observations de sa Mère, dont le bras gauche fait un geste horizontal. Derrière sainte Anne, une draperie forme des plis.

Cartonnage à la Glomy. — Sur la marge inférieure, une main du dix-huitième siècle a écrit : TRÉMOLLIÈRE, 1731.

Donné, en 1887, par M. Alphonse Gauthier, avocat.

VALLIER.

Portrait du prince de Montbarrey, ministre de la Guerre sous Louis XVI.

Né à Besançon le 20 avril 1732, Marie-Éléonor-Alexandre de Saint-Mauris, prince de Montbarrey, mourut à Constance, le 5 mai 1796.

Crayon noir et aquarelle. — H. $0^m,14$. — L. $0^m,10$. — Fig. de 1/8 de gr. nat.

Représenté en buste, de profil, regardant à gauche, la chevelure coiffée à la mode de Louis XVI, il porte en écharpe le cordon bleu du Saint-Esprit, et à la boutonnière la décoration franc-comtoise de Saint-Georges.

On lit au dos : « DESSINÉ PAR VALLIER, 1778. »

Il y avait alors à Besançon un miniaturiste du nom de VIALLIER : je connais de lui un portrait en miniature, sur ivoire, de l'avocat Denis-Ferréol Blanc, député aux États généraux en 1789, portrait signé : VIALLIER, 1775. Ce portrait appartient au petit-fils du personnage représenté, M. Jules Blanc, ancien procureur général.

Le portrait du prince de Montbarrey et son pendant, qui va suivre, ont été donnés par J. B. Pérennès, doyen de la Faculté des lettres de Besançon, qui les avait recueillis au château de Ruffey-sur-l'Ognon, l'une des résidences du prince de Montbarrey.

VALLIER.

Portrait de la princesse de Montbarrey.

Parfaite-Thaïs de Mailly, mariée au prince de Montbarrey, le 29 octobre 1753.

Crayon noir et aquarelle. — H. $0^m,14$. — L. $0^m,10$. — Fig. de 1/8 de gr. nat.

Représentée en buste, de profil, regardant à gauche, elle a les cheveux relevés sur le devant et disposés en une très-haute coiffure que couronne un plissé de mousseline blanche; des boudins sont sur les côtés, un chignon et des boucles tombent sur le cou. Sa robe, de couleur mauve, est décolletée; un fichu de mousseline est retenu sur le devant de la poitrine par un ruban blanc et mauve.

On lit au dos : DESSINÉ PAR VALLIER, 1779.

VANLOO (LOUIS).

Amours jouant dans des guirlandes de fleurs.

Dessin à l'encre de Chine; composition pour panneau décoratif. — H. $0^m,20$. — L. $0^m,07$. — Fig. de $0^m,045$.

Douze petits Amours, accrochés à des guirlandes de fleurs, forment une grappe tapageuse.

Collection PARIS.

VANLOO (LOUIS).

Amours dans des guirlandes, avec des torches flambantes : pendant du précédent dessin.

H. $0^m,19$. — L. $0^m,052$. — Fig. de $0^m,045$.

Les petits Amours, dans cette seconde grappe, sont au nombre de onze.

Signé : L. V. D., 1704 (L. VANLOO DELINEAVIT).

Collection PARIS.

VINCENT (FRANÇOIS-ANDRÉ).

Sainte Famille.

Croquis au bistre. — H. 0^m17. — L. $0^m,22$.

VINCENT.

Ouverture d'un sépulcre aux Catacombes de Rome.

Dessin lavé à l'encre et au bistre. — H. $0^m,12$. — L. $0^m,23$. — Fig. de $0^m,07$.

A la lueur des torches, plusieurs hommes sont occupés à soulever le couvercle d'un sarcophage; d'autres surveillent l'opération.

Ce dessin était ainsi caractérisé par l'architecte PARIS : « Dessin d'une scène des Catacombes de Rome, où j'étois. »

Collection PARIS.

VINCENT.

Loth et ses filles.

Dessin à la plume, ombré au bistre et rehaussé de blanc. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,30$. — Fig. de $0^m,11$.

Dans une grotte ouverte sur la campagne, Loth est assis; une de ses filles, agenouillée, l'entoure de ses bras; l'autre, assise à son côté, lui verse à boire. Une mule est couchée contre l'une des parois de la grotte.

Légué, en 1876, par le colonel Auguste Paris, neveu de l'architecte de ce nom.

VINCENT.

Suzanne et les vieillards.

Dessin à la plume, ombré au bistre et rehaussé de blanc. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,30$. — Fig. de $0^m,11$.

Dans un jardin, sur le bord d'un bassin

alimenté par une fontaine dont le motif est un lion en pierre, Suzanne, presque nue, fait un geste de terreur, en détournant la tête, à l'aspect de deux vieillards qui cherchent à l'étreindre. A droite, une statue féminine est sur un piédestal; plus loin, on aperçoit un bâtiment à demi caché par les arbres.

Légué, en 1876, par le colonel Auguste Paris, neveu de l'architecte de ce nom.

WAILLY (Charles de).

Plafond de l'église du Gesù, à Rome, d'après Bacciccio.

Dessin au bistre rehaussé de blanc. — H. 1m,35. — L, 0m,84. — Fig. de 0m,15.

Autour du monogramme du Christ, qui est entouré de rayons lumineux, des anges et des bienheureux sont en adoration, tandis que des réprouvés et des démons fuient en se voilant la face.

On lit au bas de ce dessin : « Plafond de l'église du Grand-Jésus à Rome, peint par André Bachiche, élève du chevalier Bernin, dessiné par de Wailly, 1756. »

Ce dessin fut payé 1025 livres par l'architecte Paris, à la vente du cabinet de Charles de Wailly.

Collection Paris.

ZECHENDER.

Vue de Besançon, prise du pied de Chaudane, en face de Chamars.

Aquarelle. — H. 0m,41. — L. 0m,65. — Fig. de 0m,10.

Au premier plan, une famille de maraîchers est au repos sur une petite terrasse : le père est appuyé sur sa bêche; la mère tient dans ses bras le dernier-né des enfants; deux garçons et deux petites filles jouent avec le chien, le chat et divers ustensiles; deux barques sillonnent le Doubs. En face est Besançon, au pied de la citadelle.

Signé : Zechender, *ad naturam delineavit,* 1785.

Provient de l'Hôtel de ville de Besançon.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIe SIÈCLE.

1. *Nativité de la Vierge :* d'après Pietre de Cortone.

Gouache sur vélin. — H. 0m,36. — L. 0m,25. — Fig. de 0m,19.

C'est la reproduction en miniature du tableau du maître, qui est conservé au Musée du Louvre.

« Marie, qui vient de naître, est couchée sur les genoux d'une femme qui, après l'avoir emmaillottée, se prépare à l'envelopper de bandes; deux autres femmes, agenouillées de chaque côté, donnent des soins à l'enfant. Dans le fond, à gauche, sainte Anne, couchée, est servie par deux servantes; une troisième femme, à droite, apporte un vase d'argent. » (F. Villot, *Notice des tableaux du Louvre :* écoles d'Italie, n° 74.)

Acquis, en 1837, pour 17 fr.

2. *Querelle de joueurs dans un corps de garde :* d'après Valentin.

Dessin à la sépia, rehaussé de touches de blanc. — H. 0m,28. — L. 0m,34.

Ancien croquis reproduisant la composition du tableau dont l'original, malencontreusement restauré, a été ci-dessus décrit.

Donné par M. Gaston Marquiset, artiste peintre, député de la Haute-Saône.

XVIIIe SIÈCLE.

3. *Entrée du théâtre Capranica à Rome.*

Dessin au bistre. — H. 0m,08. — L. 0m,11.

Collection Paris.

4. *Temple antique en ruine.*

Petite gouache de forme ronde. — Diam. 0m,08.

Collection Paris.

5. *Intérieur de Saint-Pierre de Rome.*

Dessin à la plume, lavé à la sanguine. — — H. 0m,20. — L. 0m,14.

Vue prise de l'un des bas côtés, près de la grande coupole.

Collection Paris.

6. *Paysage d'Italie.*

Dessin à l'encre de Chine, avec touches de sanguine. — H. 0m,20. — L. 0m,17. — Fig. de 0m,03.

Dans une vallée ouverte, une route, bordée de talus que de grands arbres dominent, est parcourue par deux cavaliers guidés par un piéton. Une montagne rocheuse est au loin dans l'axe du chemin.

Collection Paris.

7. *Portrait en pied du financier Bergeret :* d'après Vincent.

Dessin à la sépia. — H. 0m,78. — L. 0m,53. — Fig. de 0m,44.

C'est la reproduction du portrait peint en 1774, qui est décrit ci-dessus, dans la section des peintures françaises.

On lit au bas de ce dessin : « 9b 1783, par B..., d'après VINCENT. »

Donné par M. GASTON MARQUISET, artiste peintre, député de la Haute-Saône.

8. *Portrait de Charles-Henri Feydeau de Brou, conseiller d'Etat et directeur général des Economats sous Louis XVI.*

Miniature ronde sur ivoire. — Diam. 0m,04.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, il est coiffé et costumé à la mode du temps de Louis XVI.

« Ce portrait », écrivait l'architecte PARIS, « m'a été donné par madame de Brou, après « la mort de cet homme dont la mémoire me « sera à jamais respectable. »

Collection PARIS.

9. *Portrait de madame Faivre, femme et mère des architectes de ce nom.*

Crayon noir, forme ovale. — H. 0m,12. — L. 0m,9. — Fig. de 1/7 de gr. nat.

Représentée en buste, de profil, regardant à gauche, les cheveux relevés et retombant en boucles sur le cou, la tête coiffée d'un bonnet rond qui occupe le sommet de la chevelure, elle est vêtue d'une robe de drap à double collet renversé.

Jeanne-Françoise Loir, petite-fille du peintre NICOLAS LOIR et arrière-nièce du sculpteur GIRARDON, avait épousé JEAN-BAPTISTE FAIVRE, de Besançon, établi comme architecte à Paris. Le jeune PIERRE-ADRIEN PARIS, parent de l'architecte FAIVRE, dut beaucoup aux bontés de ce ménage et n'en perdit jamais le souvenir. De madame Faivre, il écrivait : « Femme rare « qui m'a servi de mère et qui, jusqu'au der- « nier moment de sa vie, m'a donné des mar- « ques d'attachement. »

10. *Portrait de l'architecte Louis Faivre.*

Crayon noir, forme ovale. — H. 0m,12. — L. 0m,9. — Fig. de 1/7 de gr. nat.

Représenté en buste, de profil, regardant à droite, la chevelure ramenée sur le devant de la tête et frisée, l'habit à la mode française de la fin du dix-huitième siècle.

Ce « jeune homme intéressant », comme l'appelait son parent et son premier maître, l'architecte PARIS, signait ses lettres : « LE FAIVRE CADET. » Il avait obtenu le grand prix de Rome pour l'architecture en 1789, et était revenu à Paris en 1793. Un concours s'ouvrait alors pour une colonne à ériger aux défenseurs de la Patrie et pour un monument triomphal destiné à la place des Victoires; il entra en lice et remporta le prix. Il mourut à Paris le 7 avril 1798, n'ayant pas encore atteint sa trente-deuxième année. Une notice sur lui a été publiée, par l'architecte LEGRAND, dans le *Magasin encyclopédique* (1798, t. I, pp. 241-247). On a de plus son portrait gravé après sa mort, comme témoignage des regrets de ses amis. Ce portrait, de profil, regardant à droite, a la forme d'un médaillon qui est entouré d'une légende ainsi conçue : Jn-Bte-Ls FAIVRE ARCHcte PENSre DE LA RÉPe Fse, NÉ A PARIS LE 13 AVil 1766, DÉCdé LE 18 GERal AN VI, 7 AVil 1798 Vx STle.

XIXe SIÈCLE.

11. *Psyché reçoit le premier baiser de l'Amour :* d'après FRANÇOIS GÉRARD.

Gouache et aquarelle. — H. 0m,78. — L. 0m,60.

Copie réduite d'un tableau du Musée du Louvre, dont une reproduction à l'huile, par DELAMBRE, a été ci-dessus mentionnée.

Donné par l'ancien conseiller Pusel de Boursières.

12. *Portrait de Louis-Guillaume-Valentin Dubourg, mort archevêque de Besançon.*

Miniature sur ivoire, de forme ovale. — H. 0m,08. — L. 0m,07.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à droite, les cheveux noirs rejetés en arrière, vêtu d'un camail d'hermine, l'index de sa main droite montre le ciel, et sa main gauche tient un livre. A gauche sont les rayons d'une bibliothèque; à droite, par une ouverture, on a la perspective d'un édifice religieux.

Né à Saint-Domingue, en 1766, évêque des deux Louisianes de 1815 à 1826, évêque de Montauban jusqu'en 1833, ce prélat n'occupa que trois mois le siége archiépiscopal de Besançon. Il mourut en cette ville le 12 décembre 1833.

Son portrait en miniature, peint quand il n'était pas encore évêque, fut donné par lui, comme souvenir, à M. l'abbé Thiébaud, qui était allé le chercher à Paris pour revenir avec lui à Besançon.

Don de M. le chanoine Thiébaud.

ÉCOLE GRÉCO-ROMAINE

INCONNUS

Tableaux mythologiques et historiques de Pompéi.

Réductions à la gouache de vingt fresques et d'une mosaïque, la plupart conservées au Musée national de Naples.

Ces réductions sembleraient avoir été faites pour l'ouvrage intitulé : *Choix de peintures de Pompéi*, par Raoul ROCHETTE, Paris, 1844, gr. in-fol. En effet, les reproductions qui sont en chromolithographie dans l'ouvrage cadrent, comme dimensions, avec nos gouaches.

1° *Les trois parties du monde antique.* — H. 0m,24. — L. 0m,29.

Au milieu est l'Europe, assise sur un trône, ayant derrière elle une suivante qui tient ouvert un parasol conique. A sa droite est l'Afrique, debout, sous les traits d'une négresse. De l'autre côté, l'Asie, également debout, est coiffée d'une demi-tête d'éléphant.

2° *Noces de Jupiter et de Junon.* — H. 0m,32. — L. 0m,30.

En face de Jupiter, qui est assis, Junon, debout, tend la main à son divin fiancé. Un peu en arrière, on voit une colonne surmontée d'images d'animaux et au fût de laquelle sont attachées deux flûtes et une paire de cymbales enchaînées. Au pied du roc sur lequel siége Jupiter, trois petits êtres masculins sont assis.

3° *Noces de Zéphire.* — H. 0m,35. — L. 0m,30.

Flore, à demi nue, étendue par terre, est endormie : sa tête repose sur les genoux d'un jeune Génie ailé; un petit Amour détourne le voile qui couvrait son corps. En l'air, à droite, Zéphire, avec de grandes ailes, descend du ciel, soutenu par deux petits Amours. Dans le haut de la peinture, à gauche, est une déesse, assise sur un rocher et ayant à côté d'elle un Amour qui tient une lance.

4° *Hercule et le Centaure Nessus.* — H. 0m,33. — L. 0m,29.

En regard d'Hercule, qui a sur le dos son fils Hyllus, le Centaure est abattu. Déjanire est debout sur un char attelé de deux chevaux blancs.

5° *Délivrance d'Andromède.* — H. 0m,30. — L. 0m,25.

Après avoir tué le monstre marin qui allait dévorer la jeune fille, Persée, tenant d'une main son épée et la tête de Méduse, escalade le rocher sur lequel Andromède est debout ; il lui tend son autre main.

6° *Amours d'Andromède et de Persée.* — H. 0m,31. — L. 0m,27.

Assis sur un rocher à côté d'Andromède, Persée élève la tête de Méduse pour qu'elle se reflète dans un ruisseau, afin que sa compagne puisse la voir sans courir le risque d'être pétrifiée.

7° *Phryxus et Hellé.* — H. 0m,31. — L. 0m,28.

Fuyant la haine de leur belle-mère, ce frère et cette sœur se confièrent aux flots de la mer sur un bélier à toison d'or : Hellé, tombée du mouton, va se noyer; Phryxus lui tend la main, en essayant d'arrêter sa monture.

8° *Méléagre et Atalante.* — H. 0m,36. — L. 0m,38.

Assis sur un tertre, ayant deux chiens près de lui et deux javelots à la main, Méléagre regarde Atalante, armée comme lui, et pose l'un de ses pieds sur une pierre, près de laquelle est abattu le gigantesque sanglier de Calydon.

9° *Narcisse.* — H. 0m,31. — L. 0m,27.

Assis sur un rocher, l'une de ses mains tenant deux flèches, il se mire dans une source près de laquelle est un petit Amour; en regard de lui, une Nymphe tresse une couronne.

10° *Médée sur le point d'accomplir son crime.* — H. 0m,31. — L. 0m,25.

Debout et tenant de la main gauche une épée, elle jette un regard terrible sur ses deux enfants qui jouent aux osselets et qu'elle va égorger.

11° *L'une des Bacchantes-Danseuses de Pompéi.* — H. 0m,31. — L. 0m,26.

Représentée de profil et regardant à droite, elle danse dans l'espace, avec un long thyrse dans la main gauche et un tambourin dans la main droite.

12° *Hermaphrodite.* — H. 0m,35. — L. 0m,25.

Figure debout, traitée en manière d'ébauche, ayant les seins de la femme et les parties sexuelles de l'homme.

13° *Divinité égyptienne.* — H. 0m,28. — L. 0m,16.

Sur un piédestal de l'extrémité d'un portique, une déesse, ayant une fleur de lotus

en or sur la tête, est debout, les jambes serrées, à la façon d'un Terme.

14° *Cassandre et Priam.* — H. 0m,33. — L. 0m,32.

En présence d'Hector, Cassandre prédit à Priam, qui a le jeune Pâris accoudé sur ses genoux, les malheurs que cet enfant attirera sur Troie.

15° *Sacrifice d'Iphigénie.* — H. 0m,31. — L. 0m,30.

Agamemnon, qui a dû sacrifier sa fille pour rendre l'Olympe propice à l'armée des Grecs, est couvert d'un voile, au pied d'une colonne où sont les images des dieux. Iphigénie, emportée par deux hommes, lève les bras au ciel. Le prêtre Calchas, au moment de frapper le coup mortel, s'arrête en voyant dans les airs Diane et l'une de ses compagnes apporter un cerf et une biche à sacrifier en place de la jeune fille.

16° *Téthis préparant des armes pour Achille.* — H. 0m,31. — L. 0m,28.

Achille est assis, sa lance à la main, son bouclier à côté de lui; sa mère tient un casque que vient de lui remettre un messager de Vulcain; cet envoyé indique du doigt le héros.

17° *Adieux d'Achille et de Briséis.* — H. 0m,35. — L. 0m,30.

Assis devant sa tente, Achille indique de la main droite les deux envoyés d'Agamemnon, venus pour réclamer Briséis. Cette princesse, voilée et en larmes, est conduite par Patrocle qui s'efforce de hâter son départ.

18° *Départ d'Andromaque pour l'Epire.* — H. 0m,33. — L. 0m,28.

Echue en partage, après la prise de Troie, au roi d'Epire Pyrrhus, fils du meurtrier d'Hector, son époux, Andromaque monte, avec le jeune Astyanax, sur le vaisseau qui va la conduire chez son nouveau maître.

19° *Pénélope reconnaissant Ulysse.* — H. 0m,29. — L. 0m,24.

Une reine, assise sur un trône, est saisie d'émotion en présence d'un guerrier, qui a sa lance retournée, et que l'on introduit auprès d'elle.

20° *La toilette.* — H. 0m,34. — L. 0m,37.

Devant une table de toilette, une camériste coiffe sa jeune maîtresse, sous les yeux d'une femme assise qui a près d'elle une jeune fille debout.

21° *Figure de femme, d'après une mosaïque.* — H. 0m,27. — L. 0m,18.

Coiffée à la mode romaine de la fin du premier siècle, elle est debout, presque de profil, regardant à gauche, retenant de la main droite un pli de sa jupe et présentant des fruits sur l'autre main.

Les vingt et une gouaches ci-dessus décrites ont été léguées, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

ÉCOLES D'ITALIE

TIEPOLO (GIOVANNI-DOMENICO).

Apollon assis sur des nuages.

Croquis au bistre pour peinture de plafond. — H. 0m,22. — L. 0m,12. — Fig. de 0m,18.

Il est nu et tient sa lyre; à gauche, on aperçoit la tête d'un aigle.

Signé : TIEPOLO f.

Ce dessin et les six qui vont suivre ont été donnés, en 1885, par M. Arthur Veil-Picard.

TIEPOLO.

Saint Antoine de Padoue recevant dans ses bras l'Enfant Jésus qui tient une branche de lys.

Croquis au bistre pour peinture de plafond. — H. 0m,23. — L. 0m,18. — Fig. de 0m,15.

TIEPOLO.

Saint Antoine de Padoue embrassé par l'Enfant Jésus.

Croquis au bistre pour peinture de plafond. — H. 0m,25. — L. 0m,18. — Fig. de 0m,14.

Le saint est assis; l'Enfant Jésus, debout sur ses genoux, s'avance pour l'embrasser; plus bas, à droite, des têtes d'anges sont dans les nuages.

Signé : DOM. TIEPOLO f.

TIEPOLO.

Saint Antoine de Padoue, renversé sur des nuages, est caressé par l'Enfant Jésus.

Croquis au bistre pour peinture de plafond. — H. 0m,25. — L. 0m,18. — Fig. de 0m,15.

Signé : TIEPOLO f.

TIEPOLO.

Assomption de la Vierge : figure de face.

Croquis au bistre pour peinture de plafond. — H. 0m,25. — L. 0m,18. — Fig. de 0m,12.

Des anges font cortége à la Vierge.

Signé : DOM. TIEPOLO f.

TIEPOLO.

Assomption de la Vierge : figure de profil.

Croquis au bistre pour peinture de plafond. — H. 0m,26. — L. 0m,21. — Fig. de 0m,18.

La Vierge s'élance, soutenue par un groupe d'anges.

Signé : DOM. TIEPOLO f.

TIEPOLO.

Un pape remettant un étendard à des personnages agenouillés.

Croquis au bistre pour peinture de plafond. — H. 0m,25. — L. 0m,18. — Fig. de 0m,14.

Signé : DOM. TIEPOLO f.

INCONNUS DES ÉCOLES D'ITALIE

XVIIIe SIÈCLE.

1. *Enfant en buste,* d'après CORRÉGE (école lombarde).

Pastel. — H. 0m,42. — L. 0m,21. — Gr. nat.

Copie de l'une des figures de la coupole de la *Chambre du Corrége,* à Parme.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

2. *Enfant en buste tenant un lévrier,* d'après CORRÉGE (école lombarde).

Pastel. — H. 0m,42. — L. 0m,21. — Gr. nat.

Copie d'une autre des figures de la coupole de la *Chambre du Corrége,* à Parme.

Légué, en 1875, par la veuve du peintre SÉBASTIEN CORNU.

3. *Vue du Vésuve pendant la nuit* (école napolitaine).

Gouache de forme ovale. — H. 0m,22. — L. 0m,26.

Les coulées de lave incandescente se détachent, au sommet de la montagne, sur le ciel noir.

Collection PARIS.

4. *Autre vue du Vésuve pendant la nuit* (école napolitaine).

Gouache de forme ovale. — H. 0m,22. — L. 0m,26.

Collection PARIS.

5. *Eruption du Vésuve en* 1794 (école napolitaine).

Gouache. — H. 0m,33. — L. 0m,46. — Fig. de 0m,04.

La vue est prise du môle de la Lanterne. On voit la lave incandescente sortir du cratère et suivre la pente de la montagne. Des vaisseaux et des barques croisent sur la mer. Au premier plan est une falaise sur laquelle des pêcheurs contemplent l'éruption.

Collection PARIS.

6. *Incendie du village de Torre del Greco, causé par le Vésuve* (école napolitaine).

Gouache. — H. 0m,33. — L. 0m,41.

Episode de l'éruption de 1794.

Collection PARIS.

7. *Portrait de Marianna Graziozzi* (école romaine).

Miniature sur ivoire. — H. 0m,04. — L. 0m,03.

L'architecte PARIS appelait cette personne : « Jeune Romaine fort jolie et fort aimable. » De ses parents il disait : « Mes amis à Rome, dont la mémoire me sera toujours précieuse. »

La Bibliothèque de Besançon possède un médaillon en plâtre où sont en regard les deux têtes du couple Graziozzi, et un autre médaillon qui représente la jeune Marianna. Ces deux reliefs sont du sculpteur SÉNÉCHAL. — Voy. la *Monographie de la Bibliothèque de Besançon,* dans l'*Inventaire des Richesses d'art :* Province, Monuments civils, t. II.

Collection PARIS.

GRAVURE SUR CUIVRE

ÉCOLE FRANÇAISE

SPIRAIN (Nicolas), de Dijon.

Vue de Besançon à vol d'oiseau : vers 1615.

Cuivre gravé. — H. 0m,36. — L. 0m,26.

En haut de la planche, on lit, sur deux lignes, l'inscription suivante : VESONTIO CIVITAS IMPERIALIS LIBERA SEQVANORVM METROPOLIS. De chaque côté de ce titre, on voit, à gauche, une aigle à deux têtes éployée et

dominée par la couronne impériale (armoiries de l'empereur d'Allemagne, suzerain de Besançon); à droite, une aigle éployée tenant une colonne debout dans chacune de ses serres (armoiries de la ville de Besançon). — Au bas de la planche, deux cartouches renferment des inscriptions ainsi conçues (à droite) :

Io. Maublan Pictor Vesont.
delineavit . Nicolaus Spirain
Divio.-sculpsit et excudit.

(A gauche :)

Typis iserendus cap.
8 et 9 1ᵃ *partis Vesontionis*
Io. Iac. Chiffletii.

La légende explicative de cette planche occupe les pages 37 à 40 de la première partie de l'ouvrage intitulé : « Joan Jac. Chiffletii *Vesontio civitas imperialis libera ;* Lugduni, M. DC. XVIII », in-4°.

Don du Frère Ogérien, naturaliste.

INCONNU (vers 1615).

Vue en élévation d'une moitié de l'Arc de triomphe romain de Besançon, dit Porte-Noire.

Cuivre gravé. — H. 0m,30. — L. 0m,17.

En dessous de l'archivolte, on a représenté la muraille d'une tour carrée qui, depuis le onzième siècle, masquait la face méridionale de l'Arc et ne fut démolie qu'en 1820. Notre gravure montre les quatre figures ailées symbolisant les Évangélistes, que le chapitre de Saint-Jean avait fait encastrer dans cette muraille. Ces figures en bas-relief, qui datent du onzième siècle, sont conservées au Musée des antiquités de Besançon. — Au bas de la planche, à gauche, une inscription explicative est ainsi conçue :

Arcus triumphalis Aureliano Imp.
*olim a Bisont. positi relliq*uiæ *ut nunc*
Vesontione cernuntur. 1614.

La légende explicative de cette planche occupe les planches 168 à 171 de la première partie de l'ouvrage intitulé : « Joan Jac. Chiffletii *Vesontio;* Lugduni, M.DC.XVIII », in-4°.

Don du Frère Ogérien, naturaliste.

INCONNU (vers 1615).

Prêtre romain.

Cuivre gravé.— H. 0m,125.— L. 0m,085.

Représenté debout, un pan de sa toge formant voile sur sa tête, il tient de la main gauche une boîte d'encens ouverte, tandis qu'une boule de ce parfum est entre le pouce et l'index de sa main droite. Autour de lui, on a représenté divers instruments présumés utiles aux sacrificateurs de l'antiquité.

Le personnage ainsi que les ustensiles avaient été dessinés d'après des bronzes ayant fait partie du cabinet de la famille Chiflet.

La légende explicative de cette planche occupe les pages 85 à 88 de l'ouvrage intitulé : « Joan. Jac. Chiffletii *Vesontio;* Lugduni, M.DCXVIII », in-4°.

Don du président Édouard Clerc.

INCONNU (vers 1615).

Image amplifiée d'une monnaie de l'empereur Aurélien.

Cuivre gravé.— H. 0m,045. —L. 0m,095.

Au droit, l'Empereur est représenté en buste, de profil, regardant à droite, avec couronne radiée et cuirasse; légende : IMP. C AVRELIANVS P F AVG. Au revers, une femme debout, à droite, présente une couronne à Aurélien en habit militaire; légende : RESTITVT ORBIS. — C'est tout simplement un petit bronze très-commun d'Aurélien (Cohen, n° 167), trouvé à Besançon, dont Jean-Jacques Chifflet avait fait grandir les proportions et dont il s'était exagéré l'importance. La gravure est comprise dans l'ouvrage de cet écrivain sur *Vesontio,* I, p. 184.

Don du conseiller Louis Jeannez.

INCONNU (1662).

Portrait du Père Jacques Ducreux, gardien du grand couvent des Cordeliers de Paris (1659), *puis ministre de cet Ordre dans la province de Saint-Bonaventure* (1662).

Cuivre gravé.— H. 0m,318.— L. 0m,270. —Fig. de 1/5 de gr. nat.

Dans un entourage ovale, il est représenté à mi-corps, de trois quarts, regardant à gauche (sur le cuivre), la tête dénudée par en haut et entourée d'une couronne de cheveux frisés, le visage imberbe; il est vêtu de la robe à chaperon des Cordeliers et ceint d'une corde, la main gauche, seule en partie visible, tenant un bonnet de docteur. Au bas de l'entourage est un écusson renfermant le blason des Cordeliers : le bras nu du Christ et celui de saint François revêtu d'une manche, issant l'un et l'autre d'un nuage et disposés en sautoir devant une croix. Sur l'entourage est une légende ainsi conçue : F. JACOBVS DV CREVX DOCT. PARIS. 1649 GVARD9 CON. EIVSDEM 1659 PROÆ. DIVI BON. PROALIS MINISTER 1662.

Sur la tranche supérieure d'une tablette supportant l'entourage, on lit la date 1662, qui est celle de la gravure.

Don de madame veuve Chère.

ÉCOLE FLAMANDE

INCONNU (vers 1640).

Ex-libris de Philippe Chiflet, de Besançon (1597-1657), *abbé de Balerne, chapelain de la cour des Archiducs à Bruxelles,* gravé dans cette dernière ville vers 1640.

Cuivre gravé.— H. 0^m,088. — L. 0^m,065.

Un écu en forme de cœur porte le blason des Chiflet : de gueules au sautoir d'argent, accompagné en chef d'un serpent d'or qui se mord la queue. Une crosse d'abbé et un bâton de prieur sont en sautoir derrière cet écu, qui est couronné d'une mitre abbatiale. Les fanons de cette mitre sont supportés, à droite et à gauche, par le cou d'un serpent et l'aile droite d'une colombe. Le serpent, qui est à gauche, enlace un pommier dont le tronc porte ces mots : *sicut serpentes.* A droite, la colombe est perchée sur l'une des branches inférieures d'un olivier dont le tronc porte ces mots : *sicut colombæ.* Dans la marge inférieure, entre une tête à deux visages, l'un jeune et l'autre vieux, et un agneau couché, on lit cette devise : « Prudenter et simpliciter. » Les marges latérales et celles d'en haut renferment une légende dont voici le texte :

PHILIPPVS CHIFFLETIVS ABBAS
BALERNENSIS, CANONICVS
VESONT. PRIOR BELLIFONTIS, ETC.

On a usé intentionnellement plusieurs parties de cette plaque, dont la Bibliothèque de Besançon possède de belles épreuves.

Don du président Édouard Clerc.

SCULPTURES ANTIQUES

MARBRES ANTIQUES ET PIERRES

1. *Hermès ou buste à deux figures adossées, l'une barbue, l'autre imberbe* (*Bacchus et Ariane*) : style grec archaïque.

Marbre blanc. — H. 0^m,24.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet* Paris, pl. V, fig. 2.
Collection Paris.

2. *Tête de jeune homme :* style grec de l'école de Polyclète.

Marbre blanc. — H. 0^m13. — 1/3 de gr. nat.

Le derrière de la tête n'est qu'à l'état d'ébauche, ce qui porterait à croire que ce fragment provient d'une figure ayant fait partie de la décoration d'un monument. M. Félix Ravaisson a bien voulu me dire que les traits de ce visage lui paraissaient se rattacher au type de la statue du Doryphore, de Polyclète, marbre dont il existe des répliques à Naples, à Florence et au Vatican.

Cette tête fut trouvée, en 1811, dans les travaux de creusage exécutés, par les Français, devant la place de Corfou, sous la conduite d'Auguste Paris, neveu de l'architecte, qui fit hommage de ce fragment à son oncle.
Collection Paris.

3. *Tête de jeune héros :* style grec.

Marbre de Paros. — H. 0^m,28.

De grandeur naturelle, légèrement tournée à gauche, elle a une chevelure courte et frisée.

Ce morceau, d'une grande pureté de style, faisait partie du cabinet du duc de Chaulnes, où il était estimé valoir 1,200 livres : il a pour piédestal un cube de marbre bleu turquin, dans lequel est incrusté l'un des plus grands clous de bronze de la porte du Panthéon de Rome.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet* Paris, pl. VI.
Collection Paris.

4. *Tête de jeune homme :* style gréco-romain.

Marbre blanc. — H. 0^m17. — 1/2 de gr. nat.

Cette tête, légèrement inclinée vers la droite, a l'expression d'un homme qui supplie ; la lèvre inférieure seule est moderne. L'objet repose sur un dé en marbre bleu turquin, dans lequel est encore incrusté l'un des clous ornementés de la porte du Panthéon de Rome.
Collection Paris.

5. *Diane.* — Statue romaine.

Marbre blanc. — H. 1^m,62.

Debout, vêtue d'une tunique courte aux plis mouvementés, qui est serrée à la taille par une large ceinture, elle a un diadème sur la tête et un carquois sur le dos. Ses jambes

sont nues, et ses pieds sont chaussés de cothurnes. Les deux bras manquent.

Provenant des collections Campana. — Envoi de l'État (1864).

6. *Tête de Vénus*. — Sculpture romaine.

Marbre blanc sur un piédouche de marbre veiné. — H. 0m,55.

De grosseur naturelle, légèrement inclinée à droite, elle a les cheveux partagés sur le front et ramenés en chignon sur la nuque.

Provenant des collections Campana. — Envoi de l'État (1875).

7. *Attributs du culte de Bacchus*. — Haut relief grec.

Marbre blanc. — H. 0m,25. — L. 0m,34.

A côté d'un masque bachique qui porte une couronne de pin, une ciste a son couvercle soulevé par un serpent sacré qui s'en dégage ; plus bas est une flûte de Pan associée à un bâton dont les extrémités n'existent plus.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet* Paris, pl. V, fig. 3.

Collection Paris.

8. *Bacchus triomphant*. — Bas-relief gréco-romain.

Marbre blanc. — H. 0m,40. — L. 0m,40.

Assis sur une panthère lancée au galop, un thyrse dans la main gauche, le dieu se retourne pour verser le contenu de son *cantharus* dans la corne à boire que lui présente un Satyre ; un Faune est à l'autre extrémité du bas-relief : sous la panthère est une ciste ouverte, de laquelle sort un serpent sacré.

Collection Paris.

9. *Satyre*. — Tête romaine.

Marbre. — H. 0m,75.

Figure barbue, regardant à droite, ayant des traits analogues à ceux d'un bouc et des oreilles pointues, ajustée sur un demi-torse en plâtre moderne. Ce morceau est caractérisé ainsi, par M. Henry d'Escamps, dans l'ouvrage intitulé *Marbres antiques du Musée Campana* (1862) : « Tête en marbre, un peu plus grande que nature, trouvée à Herculanum. — Cette tête de Satyre présente les caractères mélangés de la tête du bouc et de l'homme. Cet idéal étrange est, d'ailleurs, en parfait accord avec la tradition artistique du Satyre, telle que les poëtes païens nous l'ont léguée. L'exécution de ce morceau est d'un rare mérite, et la conservation, qui est complète, permet d'en apprécier toute l'importance. »

Envoi de l'État (1864).

10. *Bas-reliefs ayant décoré le Château d'eau romain de Besançon* (époque de Marc-Aurèle).

Plusieurs blocs en pierre tendre, dite *de Vergenne*, trouvés, en 1820, parmi les matériaux qui constituaient la tour du moyen âge que l'on démolit alors pour isoler l'Arc de triomphe dit *Porte-Noire*, monument voisin de l'emplacement du Château d'eau antique. Sur ces blocs on voit des figures qui symbolisent le régime des eaux. La plus remarquable de ces images est un Amour qui chevauche sur le dos d'un dauphin. (H. 0m,87. — L. 1m,45.) Ce motif est traité avec une habileté des plus spirituelles.

11. *Tête de petit Génie*. — Sculpture romaine, du deuxième siècle de notre ère.

Pierre. — H. 0m,21.

Figure de grosseur naturelle, souriante, d'un faire large et gracieux, ayant appartenu à un groupe en pierre dite *de Vergenne*, trouvée en même temps que les bas-reliefs qui viennent d'être indiqués.

12. *Matrone romaine* (époque de Trajan).

Buste en marbre blanc sur piédouche. — H. 0m,80.

De grosseur naturelle, elle a les cheveux légèrement ondés, partagés sur le front et formant d'épais bandeaux ; un voile lui couvre la seconde moitié de la tête et se marie sur sa poitrine avec les plis d'autres draperies.

Provenant des collections Campana. — Envoi de l'État (1864).

13. *L'empereur Vitellius*.

Petite tête en marbre blanc, sur un cylindre de marbre jaune à veines rouges. — H. 0m,12.

Il est représenté tête nue, cheveux courts et sans barbe.

Collection Paris.

14. *L'empereur Adrien*.

Buste sur piédouche, moitié de gr. nat. — Marbre blanc. — H. 0m,45.

La tête est nue, le visage porte une barbe courte, le torse est drapé dans les plis d'une toge.

Collection Paris.

15. *L'empereur Gallien*.

Buste sur piédouche, moitié de gr. nat. — Marbre blanc. — H. 0m,45.

Une couronne de laurier est sur la chevelure abondante de la tête ; le visage porte une barbe courte, le torse est drapé dans les plis d'une toge.

Collection Paris.

16. *Personnage romain.*

Buste sur piédouche, moitié de gr. nat. : la tête est en marbre blanc et les vêtements en marbre rouge veiné. — H. 0^m,45.

La tête nue, avec des cheveux épais et courts, regarde légèrement à gauche.

Ce buste, son pendant qui suit, et la vasque romaine qui vient après, avaient été rapportés d'Italie par le docteur Raisin, de Montbéliard. Celui-ci en avait fait don à Charles Duvernoy, de qui ces objets ont été achetés par la ville de Besançon.

17. *Personnage romain :* pendant du buste précédent.

Même allure et même hauteur que celles du morceau qui précède.

La tête, à chevelure courte, est ceinte d'une couronne ; elle regarde à droite.

18. *Vasque romaine.*

En marbre rouge veiné, forme ovale. — H. 0^m,15. — Grand axe : 0^m,50.

A chacune des extrémités du grand axe, une tête de bélier sculptée fait fonction d'anse.

19. *Portrait d'une jeune Gallo-Romaine du troisième siècle.*

Marbre blanc. — H. 0^m,25.

C'est le fragment d'une statue, dont il ne reste que le buste. Cette jeune fille est coiffée d'une sorte de serre-tête qui laisse passer sur le front deux rangs de mèches étagées, tandis que d'autres mèches s'épanchent au sommet. La tête étant légèrement tordue avait semblé à Dunod « celle d'une jeune fille, qui étoit apparemment un vœu, parce qu'elle a une joue enflée et la bouche tordue, comme dans une paralysie ». (*Hist. du comté de Bourgogne*, t. I, p. 161.) — Cette figure, vraisemblablement trouvée à Besançon, était conservée dans la Bibliothèque léguée à la ville, en 1694, par l'abbé J. B. Boisot.

20. *Trophée militaire.* — Fragment d'un bas-relief romain.

Marbre blanc. — H. 0^m,90.

Ce morceau est ainsi mentionné dans le catalogue manuscrit du cabinet de l'architecte Paris : « Fragment d'un trophée composé de deux boucliers, d'un fort beau travail : il appartenoit vraisemblablement au trophée de Domitien, pour ses victoires sur les Germains. Il est représenté ainsi sur les médailles, et il a été trouvé dans la villa de Domitien à Albano. »

Collection Paris.

21. *Pied de candélabre triangulaire de l'époque romaine.*

Marbre blanc. — H. 0^m,50.

Sur chacune des faces de ce tronçon, une figure en faible relief est représentée : 1° Hercule, avec la peau de lion et la massue, portant sur ses épaules le sanglier d'Erymanthe ; 2° Satyre dansant, ayant la nébride sur le dos et le *pedum*, ou bâton recourbé, dans la main droite ; 3° Victoire ailée faisant brûler des parfums sur un candélabre.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet Paris*, pl. V, fig. 1.

Collection Paris.

22. *Main colossale.* — Fragment d'une statue haute de plus de huit mètres.

Marbre blanc. — H. 0^m,50.

Cette main, qui porte une bague chevalière et paraît avoir tenu un glaive, fut trouvée, en 1825, dans le sol romain de Besançon, lors du creusage des fondations d'une maison située rue Ronchaux, n° 1, tout à côté des restes d'un établissement balnéaire. (*Annuaire du Doubs pour* 1826, pp. 124-126.)

Don de l'architecte P. Marnotte.

23. *Portrait d'un Gallo-Romain du deuxième siècle.*

Tête en marbre blanc. — H. 0^m,20.

Cette tête, exécutée dans les proportions de la demi-grandeur naturelle, a la chevelure courte et frisée, avec la bouche entr'ouverte. Trouvée dans les ruines d'Epamanduodurum (Mandeure), elle a trop d'analogie avec les figures actuelles de cette région (pays de Montbéliard), pour qu'on ne la considère pas comme un portrait local.

Acquis en 1841, pour 100 francs.

24. *Jeune Faune jouant de la flûte.* — Copie d'une statue antique provenant de la villa Borghèse.

Marbre blanc. — H. 1^m,25.

L'original de cette figure est au Louvre : il est représenté, sous le n° 1670, dans la planche 295 du *Musée de sculpture* publié par le comte de Clarac.

Envoi de l'État (1847).

25. *L'empereur Auguste.* — Buste de gr. nat. : copie d'après l'antique.

Marbre. — H. 0^m,70.

Collection Paris.

26. *Agrippa.* — Buste de gr. nat. : copie d'après l'antique.

Marbre. — H. 0^m,70.

Collection Paris.

BRONZES ANTIQUES

1. *Taureau à trois cornes.*

Style gallo-grec. — Bronze. — H. 0^m,45. — L. 0^m,75.

Ce taureau auquel il manque les deux jambes de devant, l'une de celles de derrière ainsi que la queue, fut trouvé, en 1756, sur le territoire d'Avrigney (Haute-Saône). L'archevêque Antoine-Cleriadus de Choiseul l'acheta lors de sa découverte, puis le légua, par son testament du 22 janvier 1774, au président François-Xavier Chiflet. Le vicomte Ferdinand Chiflet, petit-fils de ce magistrat, a fait acte de patriotisme en accordant à la ville de Besançon une préférence de faveur pour l'acquisition de cet objet. L'acquisition a eu lieu le 11 février 1873, moyennant la somme de 20,000 francs.

La corne supplémentaire, plantée au sommet du front de l'animal, témoigne qu'il s'agit d'une image religieuse, analogue à celle du taureau aux trois grues (*Tarvos Trigaranus*) qui figure sur l'un des autels dressés à Lutèce par les mariniers parisiens, du temps de l'empereur Tibère. En dehors de cette preuve que le taureau avait une place dans la mythologie gauloise, nous savons que les Cimbres, congénères des Celtes, prononçaient leurs conventions solennelles en jurant sur un taureau d'airain (PLUTARQUE, *Marius*, ch. XXIV).

En relatant la découverte du *Taureau d'Avrigney*, CAYLUS rapprochait de cette pièce capitale deux statuettes en bronze d'animaux également pourvus de trois cornes : un petit taureau et un petit sanglier, l'un et l'autre trouvés dans la province de Bourgogne (*Recueil d'antiquités*, t. V, pp. 305-307).

Un taureau à trois cornes en bronze, atteignant presque les proportions de la grosseur naturelle, existait dans un établissement antique voisin de Martigny en Valais (l'Octodurum de l'époque romaine). On en a retrouvé la tête, qui est actuellement conservée au Musée de Sion.

Quant aux taureaux en bronze à peu près intacts, qui sont assez fréquents dans les collections d'antiquités, aucune de ces figures, même parmi les plus importantes, comme celles du Musée de Naples et de l'*Antiquarium* de Berlin, ne pourrait rivaliser de proportions et de style avec la nôtre.

Une gravure au burin du taureau d'Avrigney a été faite à Besançon, peu après la découverte de cet objet : le Musée d'antiquités en possède une épreuve. Le même bronze a été gravé sur bois, en 1864, pour les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs ;* depuis, il a été reproduit, par une eau-forte de M. GASTON COINDRE, dans l'ouvrage intitulé : *Besançon et la Vallée du Doubs*, 1874, in-f° ; un petit dessin en a été fait, par M. HENRI MICHEL, pour *Besançon et ses environs*, de Auguste Castan, 2e édit. abrégée, 1887, in-12.

2. *Jupiter gaulois.*

Statuette gallo-romaine. — Bronze. — H. 0^m,19.

« Notre figurine est couverte du *sagum* ou tunique gauloise, croisée de droite à gauche sur la poitrine, et bordée d'une espèce de fourrure ; elle descend presque jusqu'aux genoux, paroît juste aux formes du corps, et se trouve retenue au-dessus des hanches par une ceinture dont les extrémités ne sont pas nouées, mais seulement tournées sur la ceinture avec une sorte de grâce et de symétrie. Les deux mains manquent, mais d'autres figures semblables tiennent toujours dans la droite une coupe, et dans la gauche une haste. Les cuisses et les jambes sont couvertes d'un pantalon très-juste qui descendoit jusqu'à la cheville... Elle fut trouvée au mois de mars 1804, à dix pieds de profondeur, dans la rue Ronchaux, à Besançon. » (GRIVAUD DE LA VINCELLE, *Monuments antiques découverts dans l'ancienne Gaule*, 1817, t. II, pp. 21-22, pl. II, n° 10.)

La maison de laquelle provient ce bronze portait, en 1804, le n° 214. L'objet fut alors acheté, pour 6 francs, par l'antiquaire J. J. Bruand, dont le cabinet a été acquis par la ville de Besançon, en 1827.

3. *Jupiter gaulois.*

Statuette gallo-romaine. — Bronze. — H. 0^m,23.

Chevelure rejetée en arrière et barbe frisée, le haut du corps vêtu d'une ample tunique sans manches qui retombe à flots sur la ceinture et la dissimule complétement, les jambes enfermées dans des braies très-larges et les pieds munis de chaussons, le bras droit présentant un pot en forme de gourde, le bras gauche élevé pour soutenir une haste qui a disparu.

Cette figurine, trouvée à Besançon, appartenait au président Boisot, quand D. Bernard de Montfaucon en publia une gravure dans son *Antiquité expliquée*, t. III, pl. LI (1719), gravure que D. Martin reproduisit dans sa *Religion des Gaulois*, t. II, pl. XXXVIII (1727). Ces deux érudits y voyaient l'image d'un druide ; mais ils furent justement contredits

par Grivaud de la Vincelle, qui, à propos de la figure analogue trouvée à Besançon en 1804, s'exprima ainsi sur le compte de celle qui nous occupe : « Nous n'y voyons que la divinité gauloise (Jupiter) dont nous avons parlé, exécutée seulement dans un style plus grossier. » (*Monuments découverts dans l'ancienne Gaule*, t. II, 1817, p. 23.)

4. *Barde gaulois.*

Statuette gallo-romaine. — Bronze du deuxième siècle de notre ère. — H. 0m,12.

Vêtu d'un simple sayon de cuir velu, qui s'arrête au sommet des bras et laisse les jambes nues, il a des armes engagées dans sa ceinture, qui est nouée sur son flanc gauche et dont les bouts sont pendants. Son corps, qui est celui d'un vieillard, s'élance en avant, et son bras droit est énergiquement tendu; le bras gauche n'existe plus. Le visage, qui est rude, porte une longue barbe; la tête est ceinte d'une couronne de verdure dont les feuilles ont leurs pointes dirigées en arrière.

Provient des ruines de Mandeure.

Acquis de l'architecte Morel-Macler, de Montbéliard.

5. *Chef gallo-romain.*

Statuette gallo-romaine. — Laiton du deuxième siècle de notre ère. — H. 0m,09.

Tête coiffée à la mode des Antonins, le haut du corps vêtu d'une tunique dont la ceinture retient une petite épée sur chacun des flancs du personnage, les jambes enfermées dans de larges braies qui descendent jusqu'aux souliers, la main droite fermée et la main gauche ayant tenu une lance qui a disparu.

Cette figurine, probablement trouvée en Franche-Comté, faisait partie du cabinet de l'antiquaire J. J. Bruand.

6. *Priape.*

Statuette grecque. — Bronze de l'école attique (cinquième siècle avant notre ère). — H. 0m,10.

Petit être contrefait, marchant d'un pas délibéré, ayant la barbe et les oreilles pointues, une peau de bouc sur le dos, le devant du corps nu avec un phallus proéminent : les deux mains ont été cassées; l'une d'elles présente une sorte de patère dans laquelle on pourrait voir un petit phallus.

Ce bronze, d'un style très-archaïque, a été trouvé dans les jardins de l'ancienne abbaye de Chelles (Seine-et-Marne).

Acquis en 1881.

7. *Hercule phénicien.*

Statuette grecque. — Bronze de l'école attique. — H. 0m,10.

Debout, la main gauche profilée en avant, le bras droit coudé pour soutenir une masse qui reposait sur l'épaule droite et a disparu, le héros a une forte tête dont les yeux sont étirés. Par-dessus un pourpoint, il a une peau de lion qui lui fait un vêtement collant : sur sa tête est le masque de l'animal; de chaque côté de son menton imberbe, les joues de la bête font jugulaires; les deux pattes du devant de l'animal se croisent sur le haut de sa poitrine; les pattes de derrière pendent le long de ses cuisses; les deux flancs de la peau ont un point d'attache sur son nombril. Les pieds du héros, d'une longueur démesurée, sont parallèlement posés à plat sur un socle rond à double moulure. Il y a une complète analogie de style entre ce bronze et celui qui le précède.

Provenance inconnue.

Don de l'ancien avoué Racine, numismatiste.

8. *Morphée ou Ypnos.*

Statuette romaine. — Bronze du premier siècle de notre ère. — H. 0m,16.

Adolescent nu, à la tête ailée, marchant d'un pas précipité, la jambe gauche en avant : la main gauche abaissée tient une poignée de pavots, la main droite élevée renverse une corne à boire d'où se répand un liquide narcotique; au cou est un *torques* d'argent, à la gauloise, surajouté.

Cette statuette, du plus beau style gréco-romain, fut trouvée à Besançon, en 1849, lors de creusages faits dans la rue des Chambrettes, emplacement présumé du *Forum* de Vesontio.

Son prototype est représenté au Musée du Prado, à Madrid, par une statue de grandeur naturelle, trouvée à Herculanum, à laquelle manquent les deux bras. Une fort belle statuette de Mercure en bronze, trouvée en 1732, sur le territoire de Lhuis en Bugey, c'est-à-dire dans l'ancienne circonscription des Séquanes, porte également au cou un *torques*, qui est en or et semble avoir été imposé à la statuette par un propriétaire gaulois, à l'effet de lui donner un caractère de divinité nationale. Ce bronze est actuellement au Musée Britannique. Le procès-verbal de sa découverte se trouve dans le *Recueil d'antiquités* de Caylus, t. VII, pp. 268-272.

9. *La Tempérance opposée à l'Ivresse.*

Statuette romaine. — Bronze du deuxième siècle de notre ère. — H. 0m,12.

Figurine d'homme assise sur un rocher et vêtue d'une chlamyde. Le côté droit de l'individu est dans l'état d'ivresse : sa main tient

un gros raisin, son œil se ferme, et son oreille est celle des ânes. Le côté gauche appartient au bon sens : sa main tient un serpent, emblème de la prudence ; l'œil est vigilant, et l'oreille est celle des êtres humains.

Cette curieuse statuette, d'un style très-médiocre, a été trouvée, en 1849, non loin de celle de Morphée, dans la rue des Chambrettes. L'architecte MARNOTTE l'a publiée en lithographie, dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon :* ann. 1852, 2e semestre.

10. *Éclosion d'Horus.*

Statuette romaine. — Bronze. — H. 0m,11.

L'enfant divin, qui personnifiait le soleil levant dans la mythologie égyptienne, émerge tout nu du calice d'une fleur de lotus, où sa jambe droite est encore engagée : sa tête est coiffée d'une sorte de clochette végétale ayant approximativement l'allure d'un bonnet phrygien. La fleur d'où l'enfant s'échappe a une queue horizontale, en forme de tenon, ce qui ferait croire que l'objet avait été employé comme fleuron décoratif.

Trouvé à Besançon, dans le lit du Doubs, entre les années 1829 et 1833 : acquis alors par l'antiquaire Riduet, puis racheté par le Musée d'antiquités de Besançon, à la vente du cabinet de Champy, à Dijon, en 1852.

11. *Diane.*

Statuette romaine en bronze. — H. 0m,33.

La tête, l'arc et le carquois ont disparu. Le corps est vêtu d'une tunique courte, à deux étages de plis ; la main droite, dirigée vers le dos de la déesse, semble chercher à saisir une flèche dans le carquois ; la main gauche tenait verticalement un arc ; les jambes sont nues et les pieds chaussés de cothurnes.

Cette statuette, remarquable par une facture large et un équilibre irréprochable, a été capturée en 1852 par les filets d'un pêcheur, telle que nous l'avons aujourd'hui, dans le cours d'eau nommé le Rahin, sur le territoire de Champagney (Haute-Saône), à 300 mètres en amont du village.

Achetée en 1854.

12. *Mercure.*

Statuette romaine. — Bronze. — H. 0m,14.

Il est coiffé du pétase, porte une légère chlamyde sur l'épaule et sur le bras gauche, tient une bourse de la main droite et de la main gauche un caducée.

Cette figurine, qui repose sur un piédouche rond en bronze, provient du sol de Mandeure, où elle a été trouvée, en octobre 1846, sur la rive gauche du Doubs. C'est ce qu'a écrit l'architecte MOREL-MACLER, au bas d'une esquisse lithographiée de cette statuette, dans son ouvrage sur les *Antiquités de Mandeure,* Montbéliard, 1847, in-4°, pl. 49.

13. *Bacchus jeune.*

Petit buste romain. — Bronze. — H. 0m,13.

Il sort d'un soubassement de feuillage, à demi-vêtu d'une peau de bouc dont le poil est argenté ; la tête porte une couronne de feuilles et de fleurs, les yeux ont leur blanc formé par une incrustation d'argent.

Ce buste, trouvé à Besançon, faisait partie du cabinet des Jésuites de cette ville, en 1719, époque à laquelle D. Bernard de Montfaucon en a donné une assez médiocre image (*Antiquité expliquée,* t. I, pl. CXLVIII, n° 2).

14. *Bacchus.*

Statuette romaine. — Bronze. — H. 0m,15.

Le corps nu, la tête couverte d'un chapeau de pampre, il a sur le bras gauche une peau de panthère ; la main droite est tendue en avant.

Cette figurine, d'une conservation parfaite, mais d'un style médiocre, a été trouvée à Mandeure et donnée, en 1820, à la ville de Besançon, en même temps qu'une statuette de Vénus assez grossière, de même provenance, par le comte de Montrond, alors sous-préfet de Montbéliard.

Les deux figures ont été gravées au trait dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pl. II, fig. 5 et 6.

15. *Vulcain.*

Petit buste romain. — Bronze. — H. 0m,04.

Tête chevelue et barbue, coiffée d'un bonnet légèrement conique : contre l'épaule droite est un marteau d'enclume ; sur l'épaule gauche apparaît un foudre à côté d'un pan de chlamyde.

Trouvé, en même temps qu'une statuette d'Apollon, une cuiller en bronze et une monnaie à l'effigie de l'une des Faustines, près de Seveux (l'ancienne bourgade de Segobodium), entre la Saône et la voie antique, très-rapprochées en cet endroit, dans les ruines d'une construction gallo-romaine, non loin des vestiges d'un foyer. (Note de l'antiquaire J. J. Bruand.)

Un morceau semblable a été reproduit par GRIVAUD DE LA VINCELLE (pl. XIII, fig. 7) et indiqué, dans le texte de son ouvrage (t. II, pp. 115 et 116), comme une trouvaille faite à Besançon vers 1812.

16. *Sphinx.*

Statuette romaine. — Bronze. — H. 0m,10. — L. 0m,07.

Animal assis, ayant une forte tête féminine au regard fixe et farouche; la crinière a deux mèches qui font épis sur le haut du front de la bête; autour du cou est un collier de perles d'argent incrustées; le torse a deux seins proéminents qui sont continués par trois paires de petites mamelles; les pattes de devant sont tendues et armées de griffes; celles de derrière n'existent plus. Sur la naissance du dos et contre la nuque de cette figurine, entre les points d'attache de deux ailes qui ont disparu, s'élève une tige noueuse, ayant la forme d'une longue fiole, qui supportait une tige en fer où se plantait une chandelle.

Trouvée à Besançon, en 1840, dans les fouilles faites pour l'ouverture de la rue Moncey, c'est-à-dire parmi les ruines des portiques qui encadraient le Capitole de Vesontio, et donnée par Paul de Jallerange.

17. *Tête de mule couronnée de lierre, détachée d'une chaise curule, de la plus belle époque de l'art romain.*

Bronze. — Longueur 0m,18.

« Au bas du col », ajoutait l'architecte PARIS, « est une housse faite d'une peau de lion, avec la tête et une patte de l'animal. Le revers de la housse est orné d'un méandre et de postes damasquinés en argent. » L'intérieur de l'objet est encore rempli par le bois de l'extrémité du bras de la chaise antique.

Ce bronze était à Dijon, en 1724, dans le cabinet de du Tilliot, quand Bernard de Montfaucon le fit graver pour le *Supplément de l'Antiquité expliquée,* t. I, pl. LXII, fig. 2. Il appartint depuis au premier président Bon, de Montpellier. Par la finesse de son exécution et sa conservation merveilleuse, ce bronze prime tous ses analogues des collections publiques de l'Italie, de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre. Il a été gravé une seconde fois, mais au trait seulement, dans le *Catalogue du cabinet* PARIS, pl. III, fig. 2.

Collection PARIS.

18. *Queue de dauphin en bronze doré.*

Époque romaine. — Long. 0m,75.

Ce fragment, qui est creux à l'intérieur, faisait partie de la décoration d'une fontaine érigée dans le Champ de Mars de Vesontio : il est sorti d'un creusage fait, en 1876, dans la principale cour de l'Arsenal de Besançon.

Sur la fouille qui a mis au jour ce fragment, on peut consulter une note publiée par Auguste Castan, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs,* ann. 1876, pp. 13-15.

Don de la Direction d'Artillerie de la place.

19. *Pied d'une statue romaine.*

Bronze doré. — Long. 0m,28.

Les deux tiers antérieurs du pied nu de la jambe droite d'une statue de grande taille, en bronze doré, avec remplissage en plomb : fragment trouvé à Besançon, en 1848, dans les creusages faits pour la bâtisse de la maison portant le n° 4 de la rue d'Anvers.

Don de l'entrepreneur Claude-François Voisin.

20. *Pied d'une statue romaine.*

Bronze. — Long. 0m,16.

Moitié antérieure d'un pied de jambe droite, muni de la *solea,* ou sandale, retenue par d'élégants cordons.

Une note de l'antiquaire J. J. Bruand, annexée à ce fragment, est ainsi conçue : « Pied en bronze, trouvé à Besançon, rue Battant, dans la maison en face de la rue Mayance, sans aucun autre débris ou reste d'antiquités, malgré les recherches que l'on fit alors (vers 1780). »

Provient du cabinet Bruand, acquis en 1827.

21. *Biche au repos.*

Statuette romaine. — Bronze. — H. 0m,05. — L. 0m,07.

Elle a le corps dirigé dans le sens de la droite et la tête tournée pour être vue presque de face.

Provient des ruines de Mandeure; acquise en 1882.

IMITATIONS DE FIGURES ANTIQUES

1. *Les deux lions égyptiens du Capitole.*

Terre cuite. — H. 0m,24. — L. 0m,40. — Copies réduites par DELAISTRE.

Ces copies étaient les modèles des reproductions placées dans le jardin de l'hôtel que l'architecte PARIS avait fait bâtir aux Champs-Élysées, pour la duchesse de Bourbon (Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans), construction dont les plans sont dans le t. VI des *Etudes d'architecture* de l'éminent artiste. — Voyez la *Monographie de la Bibliothèque de Besançon*, p. 40, dans l'*Inventaire des richesses d'art* (Province, Monuments civils, t. II).

Collection PARIS.

2. *Homère.*

Statuette en terre cuite, dont la tête est une réduction du buste antique : ouvrage de la fin du dix-huitième siècle. — H. 0m,34.

Le poëte, assis sur un siége magistral, a sur les épaules un grand manteau qui lui couvre le côté gauche du torse et lui enveloppe les jambes; ses pieds sont chaussés de cothurnes; sa main gauche est posée sur un livre mis à plat sur son genou de gauche; sa main droite, qui est fermée, se porte en avant du corps.

Collection PARIS.

3. *Prisonniers daces.*

Deux figurines en terre cuite. — H. 0m,38. — Copies réduites par DELAISTRE.

Les statues originales étaient autrefois au palais Farnèse, à Rome; elles sont aujourd'hui au Musée de Naples.

Achat fait par l'architecte PARIS à la vente du cabinet Bergeret, en 1786 (nº 374 du catalogue).

Collection PARIS.

4. *Louve du Capitole.*

Réduction en bronze, sur une plinthe de marbre jaune antique. — H. 0m,15. — L. 0m,25.

Le devant de la plinthe porte une plaquette en bronze dont l'inscription est ainsi conçue : ROMANI NOMINIS ALTRIX.

Collection PARIS.

5. *Groupe du Laocoon.*

Réduction en bronze, sur un piédestal de marbre jaune de Sienne, dont les moulures sont en marbre blanc. — H. 0m,38.

Le devant de la plinthe du bronze porte cette signature gravée : FRANC. RIGHETTI. ET. ALOYS. FIL. ROMA. FUNDE. GAM. FEC.

La signature du fondeur Francesco Righetti et d'Aloys, son fils, se lit, avec le millésime 1811, sur le socle de la statue en bronze de Napoléon Ier, par CANOVA, dans la cour du palais Brera, à Milan.

Collection PARIS.

6. *Statue équestre de Marc-Aurèle.*

Réduction fondue en bronze par les Righetti et placée sur un piédestal de granit rose, dont les moulures et la base sont de marbre blanc. — H. 0m,35.

Collection PARIS.

7. *Femme romaine.* — Imitation faite au seizième siècle d'un buste antique.

Bronze. — Gr. nat. — H. 0m,54.

Les cheveux sont relevés et forment au sommet de la tête un cylindre de nattes, rappelant la coiffure de Faustine, femme de Marc-Aurèle; des plis de draperies couvrent la poitrine.

Collection PARIS.

8. *Homère.*

Tête en bronze sur un piédouche de marbre blanc. — Haut. du bronze : 0m,20.

Copie réduite du célèbre buste en marbre qui est à Rome, au Musée du Capitole.

Collection PARIS.

9. *Sénèque.*

Tête en bronze, sur un piédouche en marbre blanc. — Haut. du bronze : 0m,20.

Copie réduite du buste en bronze, provenant d'Herculanum, qui est au Musée de Naples.

Collection PARIS.

SCULPTURES DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

ÉCOLE FRANÇAISE.

1. *Vierge tenant l'Enfant Jésus.*

Statue en pierre du quatorzième siècle (école française). — H. 1m,70.

Représentée debout, dans une attitude gracieusement maniérée, elle a le visage épanoui, une couronne de reine sur un voile qui laisse visible sa chevelure ondée et retombant en boucles autour de son cou; elle est revêtue d'un manteau qui fait des plis devant elle et sur ses deux flancs; sa main droite appuie l'Enfant Jésus qui est assis, le torse nu, sur le bras gauche de sa mère et qui lui sourit en empoignant avec la main droite l'un des plis de son voile.

Cette figure fut retirée, vers 1840, du sol d'une propriété située à Château-Farine, dans la banlieue de Besançon. Comme il n'existait dans le voisinage de cet emplacement aucun édifice religieux ayant eu de l'importance, on peut conjecturer que cette Vierge, enlevée d'une des églises de Besançon, avait été enfouie, durant la période révolutionnaire, dans l'endroit où elle s'est retrouvée.

Don de M. CAMILLE DEMESMAY.

2. *Saint Bernard.*

Statuette en marbre de la seconde moitié du quinzième siècle (école bourguignonne). — H. 0m,48.

Il est debout, vêtu du costume monastique, tenant sur chacune de ses mains un petit modèle d'église. Devant le piédouche est un écusson ayant pu recevoir des armoiries peintes. Cette statuette fut trouvée dans les ruines de l'abbaye de Migette, au-dessus de la source du Lison.

Acquise en 1879, pour 300 francs.

3. *Sommeil de Vénus.*

Bas-relief ovale, en marbre, du milieu du seizième siècle (école française). —H. 0m,33. — L. 0m,35.

Vénus, dans une nudité complète, est horizontalement endormie et vue presque de face. Plus haut qu'elle, au centre du tableau, un Faune, qui se détache sur un fond boisé, est vu seulement à mi-corps : il a les bras écartés, pour tenir deux des coins du drap sur lequel la déesse repose. A gauche, un petit Amour embrasse Vénus, tandis que, depuis l'extrémité de droite, un autre petit Amour lui décoche une flèche.

Légué par le bibliothécaire Ch. Weiss, en 1866.

4. *Jugement de Pâris.*

Groupe de figurines en terre cuite, de la seconde moitié du seizième siècle (école française). — H. 0m,25. — L. 0m,28.

Pâris, assis sur un rocher, décerne la pomme à Vénus, qui la reçoit en abritant Cupidon derrière elle. Junon, escortée de son paon, et Minerve, avec sa chouette, son casque et son égide, témoignent de leur dépit en tournant le dos au malencontreux juge. Les corps des trois femmes sont nus.

Donné par le député Auguste Demesmay.

5. *Portrait d'Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras, plus tard cardinal.*

Demi-buste en marbre blanc : bas-relief pour applique. — H. 0m,27.

Il est tête nue, de profil, tourné à gauche, a la figure jeune et barbue, la chevelure bouclée.

Au revers de ce portrait, une main peu expérimentée a gravée la légende : IN DOMINO CONFIDO, qui provient du psaume X, ℣. 1.

Cette figure, qui provient vraisemblablement du Palais Granvelle à Besançon, est d'une facture très-analogue à celle des têtes d'empereurs romains, également profilées en marbre blanc, qui décoraient le couloir du premier étage de ce logis. Or, ces têtes césariennes avaient eu pour auteur FRANÇOIS LANDRY, tailleur d'images à Salins. Deux d'entre elles, qui représentent Othon et Titus, sont au Musée de Lons-le-Saunier.

6. *Six bas-reliefs de la cheminée de l'hôtel Casenat, à Besançon.*

Moulages en plâtre. — H. 0m,28. — L. 0m,28.

Cette belle cheminée a été transportée, en 1865, au Musée de Dole ; elle ornait auparavant l'une des chambres basses de la maison qui porte le n° 25 de la rue du Clos, à Besançon, et longe la ruelle dite *de Casenat.* Là était l'hôtel bâti par Jean Casenat, médecin espagnol, établi à Besançon au début du seizième siècle et continué par son fils Guillaume, né en cette ville le 5 octobre 1519. C'était pour ce dernier que la cheminée dont il s'agit avait été sculptée en 1565.

On peut lire une description de ce monument dans le *Besançon* d'Alex. Guenard (2e édit., pp. 193-194).

Nos six bas-reliefs en moulage représentent : *Caïn* tuant son frère Abel; *Moïse* tenant les tables de la loi; *saint Matthieu* écrivant son Évangile; un *médecin hermétique;* un *enfant endormi sur un tombeau,* avec des devises latines et la date 1565.

Cet enfant, voué à la mort, est sans doute Léonard Casenat, frère cadet de Guillaume, qui se noya à l'âge de dix-huit ans, accident que Jérôme Cardan attribua à l'influence des astres sous lesquels ce jeune homme était venu au monde. (Voir une note de A. CASTAN, dans le *Catalogue de la Bibliothèque de Besançon :* sciences et arts, n° 3625.)

Ces moulages ont été exécutés et donnés par M. JOSEPH BAUDRAND, sculpteur.

7. *Mercure volant de Jean Bologne.*

Réduction en bronze, posée sur un piédouche de marbre rose antique. —H. 0m,60.

Un masque d'Eole est renversé sur le piédouche : le souffle qui s'en dégage porte sous la plante du pied gauche ailé de Mercure ; la jambe droite du dieu, dont le pied est également ailé, fait un coude; sa main droite montre le ciel; sa main gauche tient un caducée; sa tête, coiffée d'un pétase ailé, est tournée vers la gauche.

Collection PARIS.

8. *Variante du Mercure volant de Jean Bologne.*

Statuette bronze. — H. 0m,65.

Le masque d'Eole, qui sert de piédouche, est en cuivre jaune. La tête de Mercure est renversée pour regarder le ciel ; sa main droite tient un caducée; dans sa main gauche est un rouleau de papier tourné sur un cylindre.

Collection PARIS.

9. *Terme à trois figures.* — Ajutage de fontaine de la seconde moitié du seizième siècle.

Bronze. — H. 1m,26.

Trois cariatides, deux à buste d'homme et une à buste de femme, ressortent en haut relief sur le pourtour extérieur d'un large orifice, qui se raccorde avec un pied creux ayant extérieurement la forme d'une gaine commune aux trois figures. Celles-ci sont reliées entre elles par des motifs ornementaux dont les retombées sont des queues de poisson enlacées.

Cet objet, évidemment fabriqué pour servir d'orifice à un jet d'eau, pourrait bien être un ouvrage de HUGUES SAMBIN, architecte et sculpteur, qui avait publié, en 1572, un livre intitulé : *OEuvre de la diversité des Termes dont on use en architecture.* Cet artiste, qui habitait Dijon, fut choisi par la ville de Besançon, en 1582, pour être l'architecte d'un corps de logis des bâtiments municipaux, devenu le Palais de Justice. — Voyez ci-après, dans la catégorie des *Meubles sculptés,* ma notice sur le *Buffet des Gauthiot d'Ancier.*

Le bronze qui nous occupe a eu son dernier emploi sur la fontaine dite du *Pilori,* à côté de l'église de Sainte-Madeleine; il n'a quitté cette place qu'en 1861.

ÉCOLES D'ITALIE.

1. *Tête d'enfant.*

Demi-buste italien du quinzième siècle (école de Donatello). Bronze. — H. 0m,11.

Tête dans les proportions de la demi-grosseur naturelle, ayant à peine une indication de chevelure, inclinée en avant, les épaules et la petite poitrine nues.

Provient de la collection Mareschal de Vezet.

Acquis en 1852.

2. *Jules César.*

Statuette en bronze florentin du seizième siècle. — H. 0m,25. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

La tête est couronnée de laurier; le torse est vêtu d'une cuirasse terminée par un lambrequin à glands qui retombe sur une jupe plissée.

Cette statuette, à laquelle les bras, un morceau de la poitrine et les jambes manquent, faisait partie d'un lot de ferrailles vendu, vers 1825, à un fripier de la banlieue de Besançon; elle fut cédée pour cinq francs à l'antiquaire Riduet. A la mort de cet amateur, les objets qu'il avait recueillis passèrent dans le cabinet de Champy à Dijon : ce qui, dans cette collection, intéressait la Franche-Comté, fut acheté, en 1852, pour le Musée des antiquités de Besançon.

Le sculpteur CLÉSINGER, de Besançon, agrandit et compléta cette figurine, alors regardée comme antique, et exposa l'ouvrage ainsi procréé au Salon de 1864 (no 2554).

3. *L'empereur Vitellius.*

Buste en bronze de la première moitié du seizième siècle. — H. 0m,16.

Sa tête nue est tournée à droite; son torse est vêtu d'une riche cuirasse traitée dans le goût de la Renaissance florentine.

Trouvé à Besançon, dans la rivière du Doubs, en amont du pont de Battant, vers 1820, acquis par l'antiquaire Riduet, puis racheté, pour le Musée des antiquités de Besançon, en 1852, à la vente du cabinet de Champy, à Dijon.

4. *Moïse de Michel-Ange.*

Réduction en bronze, posée sur un cube de granit rose. — H. 0m,30.

La plinthe du bronze porte en gravure cette inscription : F. RIGHETTI. ET. ALOYS. FIL. FEC.

Collection PARIS.

ÉCOLE ALLEMANDE

Fleuve du Paradis terrestre. — Statuette du douzième siècle, travail allemand.

Bronze, sur un piédestal moderne en marbre blanc veiné. — Haut. du bronze : 0m,17.

Assis et soudé sur un siége dont les flancs ont des volutes, le personnage allégorique a la tête nue, une chevelure tombante aux mèches bouclées, une barbe courte et rigide. Il est vêtu d'un jupon qui s'arrête aux genoux en laissant les deux jambes nues. Un manteau, agrafé sur l'épaule droite, laisse à découvert le bras droit et la partie correspon-

dante du torse. Avec les deux mains, le personnage soutient une urne, qui est couchée sur sa cuisse droite et dont le flot s'épanche entre ses deux jambes.

Cette statuette, qui avait été dorée, ornait vraisemblablement l'angle d'une châsse ou le pied d'un candélabre d'église. On a, dans l'iconographie chrétienne, plusieurs exemples de la représentation des fleuves du Paradis terrestre, le Phison, le Géhon, le Tigre et l'Euphrate, considérés comme symboles de l'expansion de la doctrine évangélique.

Acquis pour 100 francs, en 1887.

SCULPTURES MODERNES

ÉCOLE FRANÇAISE.

BECQUET (Just), né à Besançon le 17 juin 1829.

Portrait de Pierre Klein.

Buste. — Marbre. — H. 0m,95.

Tête nue, torse vêtu de l'habit brodé d'adjoint à l'une des mairies de Paris, décoration d'officier de la Légion d'honneur et autres sur la poitrine, insigne de commandeur d'un ordre étranger au cou.

Salon de 1865 (nº 2862).

Klein (Pierre), né à Besançon en 1804, ancien juge au tribunal de commerce de la Seine et adjoint au maire de Passy, mort en 1874, léguant à sa ville natale, en même temps qu'une riche collection de médailles modernes, une somme de cent mille francs pour fournir des prêts d'honneur aux jeunes gens du département du Doubs se destinant aux carrières industrielles et commerciales.

Légué par Pierre Klein.

Becquet.

Bonne femme de Franche-Comté.

Buste. — Marbre. — H. 0m,74.

Coiffée d'un bonnet à double garniture plissée, elle a au cou un crucifix, et sur les épaules un tartan auquel de grosses épingles rattachent la bavette du tablier.

Salon de 1865 (nº 2863).

Becquet.

Portrait du peintre Émile Vernier. — Voy. aux *Peintures.*

Médaillon en plâtre de haut relief, fond creux, ovale, badigeonné de couleur jaunâtre, avec quelques touches de vermillon. — H. 0m,50. — L. 0m, 40. — Gr. nat.

Représenté de trois quarts, regardant à gauche, en demi-buste avec rudiment de costume, il a les cheveux rejetés en arrière et la barbe fourchue. — L'inscription, circulaire sur le fond, est, d'un côté : Émile Vernier; de l'autre, PEINTRE DE MARINES.

A droite, sur le fond du médaillon : SON AMI J. BECQUET.

Exécuté, en 1887, pour être coulé en bronze et décorer le tombeau de l'artiste dont il reproduit les traits.

Donné, en 1888, par la veuve d'Émile Vernier.

BERRUER (Pierre-François).

Diane sortant du bain. — Esquisse.

Terre cuite. — H. 0m,32.

Debout et nue, à l'exception d'une draperie qui lui cache le milieu du corps, elle élève gracieusement les deux mains au-dessus de sa tête pour arranger ses cheveux; derrière elle un tronc d'arbre, auquel un arc et un carquois sont accrochés.

Collection Paris.

Berruer.

La Fidélité. — Esquisse.

Terre cuite. — H. 0m,38.

Elle est debout, la partie intermédiaire du corps cachée par des draperies qui tombent à terre derrière elle. Son bras droit porte une cigogne couchée sur des branchages; sa main gauche tient un chien en laisse.

Maquette d'une statue dont le « modèle en plâtre de 2 pieds 6 pouces de haut » fut exposé au Salon de 1771 (nº 261).

Collection Paris.

BOUCHARDON (Edme).

Statue équestre de Louis XV. — Esquisse.

Cire. — H. 0m,32.

Maquette en cire, placée dans une cage de verre, de la statue équestre qui décorait, avant le 10 août 1792, la place dite actuellement de la Concorde, à Paris.

Collection Paris.

BRETON (Luc-François), né à Besançon le 6 octobre 1731, mort dans cette ville le 20 février 1800 : élève du

sculpteur Attiret, de Dole, et de l'Académie de Saint-Luc à Rome, il organisa, de concert avec le peintre Wyrsch, une école gratuite de peinture et de sculpture à Besançon, et y professa jusqu'en 1792[1].

La plupart de nos terres cuites de Breton se trouvaient dans le fonds primitif du Musée d'art de Besançon.

Le prophète Elie.

Esquisse d'une statue. — Terre cuite. — H. 0m,20.

Il est debout, vêtu d'une robe monacale; sa main gauche est sur son cœur, sa main droite tient un livre ; à côté de lui est le corbeau caractéristique.

Breton.

Le prophète Habacuc.

Esquisse d'un haut relief. — Terre cuite. — H. 0m,50. — L. 0m,20.

Assis sur un rocher, à peine vêtu, tenant de la main gauche le panier où se trouvent les vivres qu'il portait à Daniel dans la fosse aux lions, il lève la tête vers un ange qui lui apparaît.

Breton.

Christ en croix.

Bas-relief. — Plâtre. — H. 0m,80.

Le corps est complétement nu ; la tête est rejetée en arrière.

Breton.

La Vierge au Christ mort.

Petit modèle en plâtre. — H. 0m,60. — L. 0m,70.

La Vierge assise, ayant sur ses genoux le corps inanimé de son Fils, élève son bras droit en signe de douleur.

Cette composition fut faite en 1771, pour l'exécution projetée d'un groupe destiné à l'église de Notre-Dame d'Arbois. Le doyen du chapitre de cette église, l'abbé Domet de Mont, offrit à l'École de peinture et de sculpture de Besançon un exemplaire en plâtre de ce modèle. Un autre exemplaire, en terre cuite, est actuellement conservé à la Bibliothèque de la ville de Besançon. L'exécution projetée pour Arbois n'ayant pu être entreprise, la marquise de Ligniville fit la commande du groupe pour l'ornement d'une chapelle de l'église de Saint-Pierre, nouvellement reconstruite à Besançon. Luc Breton exécuta cette sculpture dans le courant de l'année 1787 ; il avait en même temps donné les modèles de la décoration architecturale qui encadrait son groupe. La Révolution a mutilé cet encadrement ; mais le groupe a retrouvé son ancienne place dans l'église.

Breton.

Mort de la Vierge.

Esquisse de statue. — Terre cuite. — H. 0m,19. — L. 0m,45.

Elle est représentée couchée sur un matelas, vêtue d'une longue robe. Sa tête, coiffée d'un voile, repose sur un oreiller; elle porte les deux mains à sa poitrine.

Breton.

Ravissement de saint Jean l'Évangéliste.

Esquisse d'un haut relief. — Terre cuite. — H. 0m,50. — L. 0m,20.

Porté sur des nuages, vêtu d'une robe serrée à la taille et d'une draperie flottante, un aigle est à ses pieds. A droite, dans le ciel, apparaît un ange tenant une tablette.

Breton.

Saint André.

Petit modèle en plâtre. — H. 0m,85.

Représenté debout, dans les proportions de la demi-grandeur naturelle, il a la chevelure longue, le visage barbu, le torse nu, le reste du corps en partie drapé; il lève les yeux au ciel, en saisissant de la main droite, et en indiquant de la main gauche la croix en sautoir qui doit servir à son supplice et contre laquelle il est appuyé.

Petit modèle d'une grande figure en pierre, exécutée à Rome, et placée, en 1771, dans le portail de l'église de Saint-Claude

[1] Sur cet artiste, on peut consulter : une notice de J. L. Callier, dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture du Doubs* (1801) ; une étude de M. Ch. Baille, dans la *Revue littéraire de la Franche-Comté*, 1863-64 ; la *Notice* de M. A. Castan *sur l'ancienne École de peinture et de sculpture de Besançon*, 1888. — La Bibliothèque de Besançon possède deux bustes modelés par Luc Breton : je les ai mentionnés dans la *Monographie* de ce dépôt (*Inventaire des Richesses d'art.* Province, Monuments civils, t. II). Toutefois j'avais été induit en erreur quant à la dénomination de celui de ces ouvrages qui reproduit les traits de l'un des membres de la famille de Bauffremont. Ce buste représente, non pas le prince Joseph, mais son frère « Charles-Roger, prince de Bauffremont, maréchal des camps et armées du Roi, grand bailli d'Aval, chevalier de la Toison d'or, né à Paris le 4 octobre 1713, mort au château de Césy (Yonne), le 21 mars 1795 ». (Renseignement fourni par M. Chapellier.)

des Bourguignons, établissement religieux et hospitalier que la province de Franche-Comté possédait à Rome. A propos de cette statue, le directeur de l'Académie de France, NATOIRE, écrivait au marquis de Marigny, directeur général des bâtiments du Roi : « Il y a longtemps qu'un pareil morceau n'a été fait à Rome. »

BRETON.

Saint Sébastien.

Statuette. — Plâtre. — H. 0m,95.

Il est nu et attaché à un tronc d'arbre, au pied duquel est un trophée d'armes antiques.

Copie réduite d'une statue de PUGET, qui est dans l'église de Santa-Maria di Carignano, à Gênes.

BRETON.

Saint Jérôme.

Petit modèle de statue. — Terre cuite. — H. 0m,74.

Représenté à peu près nu, dans les proportions du tiers de la grandeur naturelle, la chevelure longue et le visage barbu, il enfourche un rocher agreste et semble attendre l'inspiration d'en haut pour écrire sur un livre qui est ouvert devant lui, soutenu par deux autres livres fermés ainsi que par une tête de mort.

« BRETON désirant être membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, fit une statue de saint Jérôme qui est à l'Ecole de Besançon et qu'il voulait présenter comme morceau de réception. Mais, après qu'on lui eut répondu que ces sortes d'ouvrages devaient être exécutés à Paris sous les yeux mêmes des Académiciens, il renonça à son projet. » (J. L. CALLIER, *Notice sur Luc Breton.*)

Acquis en 1840, pour 28 francs.

BRETON.

Apothéose de saint François Xavier.

Esquisse d'un haut relief. — Terre cuite. — H. 0m,68. — L. 0m,38.

Le saint est debout, vêtu d'une longue robe et soutenu dans les airs par des anges; d'autres anges viennent du ciel pour le recevoir.

BRETON.

L'un des Anges adorateurs de la cathédrale de Besançon.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0m,20.

Il est représenté à genoux, les deux mains posées sur la poitrine; la tête manque.

Les deux Anges dont il s'agit furent commandés pour le maître-autel de l'église de Saint-Maurice de Besançon, par un jeune homme de cette paroisse qui alla se faire religieux à Sept-Fonds, en décembre 1765, et y mourut au mois de juin 1769. BRETON se rendit à Rome pour exécuter ces figures que l'on inaugura en 1769. Elles furent conduites à Saint-Jean, dans le cortége de la déesse Raison, en 1793, et cette église, redevenue cathédrale, les conserva.

Sur les plinthes de ces deux beaux morceaux de sculpture, on lit les inscriptions suivantes : EX DONO CLAVDII THIÉBAVT BISVNTINI A.D. MDCCLXVIII — LVCAS BRETON BISVNTINVS F.

BRETON.

Diane chasseresse.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0m,20.

Debout, vêtue de draperies qui lui laissent les jambes nues depuis le niveau des genoux, elle a un chien à côté d'elle : la tête et les bras de la déesse, ainsi que la tête du chien, manquent.

BRETON.

Testament d'Eudamidas.

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,68. — L. 0m,50.

C'est la traduction en bas-relief d'un tableau célèbre du POUSSIN, décrit ci-dessus dans la section des Peintures de l'école française.

BRETON.

La Liberté.

Petit modèle de statue. — Terre cuite. — H. 0m,74.

Représentée debout, vêtue d'une robe serrée à la taille et d'un manteau rejeté en arrière, elle est coiffée d'un bonnet phrygien qui laisse des boucles de cheveux tomber sur ses épaules; elle tient des deux mains un écusson sur lequel on lit : CONSTITUTION DE L'AN III; à gauche, à terre, est un faisceau de licteur.

BRETON.

La Liberté.

Esquisse primitive de la statue dont le petit modèle vient d'être décrit. — Terre cuite. — H. 0m,20.

Figure de femme debout, vêtue d'une robe longue qui laisse la jambe gauche nue; elle est posée sur des nuages et a son pied gauche sur la boule du monde; un soleil est sur sa poitrine; ses deux mains soutiennent contre

son flanc droit un écusson ovale où se trouve un rudiment d'inscription. La tête et l'avant-bras droit ont disparu.

Breton.

La Loi.

Petit modèle de statue. — Terre cuite. — H. 0^m,60.

Conçue dans le style égyptien, elle est debout, la chevelure rejetée en arrière, vêtue d'une longue tunique et d'une toge sous les draperies de laquelle ses deux mains disparaissent en soutenant un livre ouvert qui porte cette inscription : *Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait.*

L'exécution en pierre de Tonnerre de cette statue et de celle qui précède avait été imposée à l'artiste, en 1795, comme condition du replacement, dans l'église de Saint-Pierre, de sa *Pietà,* qui en avait été expulsée pendant la Terreur. La statue de la Liberté fut placée dans le local des cérémonies décadaires (grande salle du Palais de Justice); celle de la Loi avait été mise dans la salle des assemblées de la commune (Hôtel de ville de Besançon).

Breton.

L'Étude.

Petit modèle de statue assise. — Terre cuite. — H. 0^m,55.

Une femme, dans les proportions du tiers de la grandeur naturelle, la chevelure rejetée en arrière, la partie droite du torse découverte, le reste du corps drapé à l'antique, est assise sur des livres empilés, la jambe droite étendue, la jambe gauche repliée; elle est occupée à suivre des yeux et du doigt les lignes d'un ample *volumen* déroulé sur ses genoux; à côté d'elle, sur sa gauche, une lampe antique.

Cette figure fut exécutée en marbre, dans les proportions de la demi-nature, pour le baron de Breteuil, ministre de la Maison du Roi (1783-1787).

Breton.

Fontaine des Dames à Besançon.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0^m,80.

Une niche rectangulaire est surmontée d'un écusson qui renferme les armoiries de la ville de Besançon, avec la devise VTINAM dans un bandeau placé sous une couronne de feuillage. La niche renferme une conque marine soutenue par les queues enlacées de deux dauphins vus de profil. Dans cette conque, une Sirène presse de chaque main l'une de ses mamelles pour en faire jaillir le liquide. Une seconde coquille sert de dossier à la Sirène.

La municipalité de Besançon, qui voulait utiliser, pour la décoration d'une des fontaine de la ville, une Sirène de bronze du seizième siècle provenant du palais Granvelle, demanda, le 22 mai 1776, un projet d'arrangement au statuaire Luc Breton. Le projet, dont nous venons de décrire la maquette, fut adopté; mais il ne fut réalisé qu'en 1785, par les soins de l'architecte Alexandre Bertrand.

Breton.

Projet d'un monument commémoratif de la bienfaisante administration de Charles-André de Lacoré, intendant de Franche-Comté depuis le mois d'avril 1761 *jusqu'au mois de mai* 1784.

Terre cuite. — H. 0^m,55.

L'Intendant, représenté en demi-dieu, n'a pour vêtement qu'une draperie légère sur la partie moyenne du corps. Sa main gauche est renversée sur la hanche; son bras droit est soutenu par la figure allégorique de la Justice, posée transversalement derrière lui sur des nuages, et élevant avec le bras gauche des balances, qui ont disparu. Au-dessous des draperies qui garnissent les jambes de cette figure, un petit génie ailé porte un écusson renfermant les armoiries de Charles-André de Lacoré (un chevron, accompagné en chef de deux coqs et d'un lion en pointe). Le pied de la jambe droite de l'Intendant porte sur une urne d'où l'eau s'échappe, et à côté de laquelle se trouve une figure féminine assise, qui symbolise la ville de Dole, reconnaissante de la canalisation du Doubs. En face, mais tout à fait au premier plan, la ville de Besançon, tenant l'écu de ses armoiries, est à genoux, les bras accoudés sur une boule terrestre où se lit le mot FRANCHE-COMTÉ.

Ce projet semble la traduction sculpturale des lignes suivantes, publiées sur Charles-André de Lacoré par le *Journal de la Franche-Comté* du 24 mai 1784 :

« La reconnoissance conservera son administration dans nos fastes. Sous lui, la ville de Besançon a été embellie par l'ouverture et la construction d'une nouvelle rue, par l'achèvement d'une autre, par des édifices publics destinés pour la plupart au soulagement des citoyens. Elle a encore l'obligation à M. de Lacoré de l'établissement d'une école gratuite de dessin, de sculpture et de peinture. D'autres

villes lui doivent des corps de casernes et la réédification de leurs auditoires. La restauration des bains de Luxeuil, le canal de Dole pour la navigation du Doubs, des cours d'accouchement, des secours pour les pauvres des campagnes dans les épidémies, des médecins vétérinaires pour les épizooties dans les différentes villes de la Franche-Comté, sont encore des monumens de son zèle. Son attention bienfaisante s'est portée sur tous les détails qui pouvoient intéresser l'humanité, l'industrie, le commerce et les arts. »

BRETON.

Projet d'un monument commémoratif des regrets inspirés à la Franche-Comté par la mort de madame de Lacoré (1784).

Terre cuite. — H. 0^{m},53.

Adossée à une pyramide tronquée, la Renommée, assise, tient d'une main sa trompette abaissée et, de l'autre main, fait planer une couronne de feuillage sur un écusson, dont la partie inférieure repose sur le dos d'un lion couché. Cet écusson renferme les armoiries de l'intendant Charles-André de Lacoré. Plus bas, sur le rocher qui porte le double soubassement de la pyramide, on voit, à droite, la figure assise de l'Histoire, ayant un style à écrire dans la main droite et tenant de la main gauche des feuillets de papier. Au-dessous d'elle est la figure ailée du Temps, qui est assis, la tête entre ses mains et sa chevelure achevant de lui voiler la face. En regard de cette dernière figure, à gauche, une femme assise, qui représente la Franche-Comté, pleure en soutenant un écusson aux armes de madame de Lacoré (un pommier arraché au-dessous d'une fasce chargée de trois fleurs de lys).

Marie Guyon de Frémont, seconde femme de Charles-André de Lacoré, avait été épousée le 11 août 1757; elle mourut à Paris, le 20 mai 1784, au moment où son mari quittait l'Intendance de la Franche-Comté pour entrer au Conseil d'État. Le *Journal de la Franche-Comté* (31 mai 1784) fit en ces termes son oraison funèbre :

« Près de vingt-deux ans passés parmi nous, où elle nous préparoit des regrets par les talens et les qualités aimables qui brilloient en elle, suffiroient pour faire placer son nom dans cette nécrologie destinée à conserver le souvenir de nos pertes nationales; mais combien doivent être profonds les caractères servant à l'y inscrire, si on se rappelle les bienfaits qu'elle a répandus de toutes parts à Besançon, généralement sur les pauvres de cette ville, particulièrement sur ceux de sa paroisse, sur des malheureux gémissant dans les prisons, sur des familles qu'elle avoit établies et qu'elle soutenoit! »

BRETON.

Mausolée de la maison de La Baume-Montrevel.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0^{m},55.

Sur une pyramide en bas-relief est un médaillon renfermant le portrait de Charles-Ferdinand de La Baume-Montrevel, dernier représentant mâle de cette illustre famille. Le médaillon est soutenu par deux petits génies, dont celui du haut tient le casque du défunt. Sur la pyramide, au-dessus du médaillon, on lit ces mots : VIRTVTE VIXIT-MEMORIA VIVET. Devant la pyramide et faisant corps avec elle, un sarcophage, décoré des armoiries de la famille de La Baume (une bande vivrée), est accosté par deux figures en pied et de plein relief. A droite du spectateur, la Mort, sous la figure d'un squelette drapé dans un linceul, soulève de la main gauche le couvercle du sarcophage, et de la main droite en éclaire le contenu au moyen d'une torche flamboyante qui est renversée. Dans ce sarcophage sont les insignes des hautes dignités occupées par les La Baume-Montrevel : chapeau de cardinal, mitre d'archevêque, bâton de maréchal, décorations du Saint-Esprit et de la Toison d'Or, etc. A gauche du sarcophage, la figure ailée de l'Histoire tient un bouclier sur lequel on lit : MÉMOIRE DE LA FAMILLE DE LA BAVME.

Dans le plan définitif du mausolée, BRETON remplaça la figure de la Mort par celle du Temps : les maquettes ci-après décrites en fourniront la preuve. Ce monument en marbre, érigé dans l'église de Pesmes, sur la commande faite en 1775 par Jeanne-Marguerite de La Baume-Montrevel, marquise de Ligniville, a été détruit en 1793, dix années après son achèvement. Une description de ce beau et riche ouvrage a été faite par J. L. Callier, dans sa *Notice sur Luc Breton;* il en existe de plus une vue à la gouache, par ALEXANDRE CHAZERAND, qui fait partie des richesses d'art de la Bibliothèque de Besançon.

BRETON.

Le Temps.

Modèle d'une statue. — Terre cuite. — H. 0^{m},70.

Représenté, pour être vu de profil et tourné à gauche, sous la figure d'un vieillard ailé,

qui a le corps nu et simplement traversé par un pan de draperie, il tient de la main gauche une torche ardente renversée, et soulève avec la main droite le couvercle d'un sarcophage, dont on ne voit ici que l'une des extrémités.

Cette figure fut exécutée en marbre, dans les proportions de la grandeur naturelle, pour le mausolée de la maison de La Baume-Montrevel, dont nous avons plus haut décrit l'esquisse.

BRETON.

L'Histoire.

Modèle de statue. — Terre cuite. — H. 0m,70.

Représentée pour être vue de profil et tournée à droite, sous la figure d'une femme ailée, ayant sur la tête une couronne de laurier, la partie supérieure du corps à peu près nue et la partie inférieure gazée par des draperies, elle regarde la face d'un bouclier posé sur sa main gauche et où se lisent les mots : MAISON DE LA BAVME; de la main droite, elle tient un style à écrire. Derrière elle, un grand anneau, posé verticalement à terre, est orné des signes du zodiaque.

Cette figure équilibrait, dans le mausolée de la maison de La Baume-Montrevel, la statue du Temps, précédemment décrite.

BRETON.

Cicéron.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,60.

Il a la tête nue, regarde à droite et a le torse drapé.

Ce morceau de sculpture avait été exécuté pour l'ornement de la salle de la bibliothèque de l'ordre des avocats de Besançon, dans le couvent des Grands-Carmes de cette ville.

Signé au dos : BRETON SEQUANUS.

BRETON.

Portrait du comte Charles-Luc-Claude Mareschal de Vezet (1695-1769), *conseiller honoraire au Parlement de Besançon.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,63.

Il regarde à droite, a le nez très busqué, les cheveux relevés sur le front et retombant en boucles sur le cou, un habit largement ouvert et laissant apercevoir un jabot; un manteau posé sur l'épaule droite fait écharpe.

Les mots VIR PROBVS, inscrits sur le socle du buste, étaient un hommage rendu à la mémoire de son père par le président de Vezet (Joseph-Luc-Jean-Baptiste-Hippolyte), qui fit modeler ce buste en 1779. Trois ans plus tard, dans un discours prononcé à l'Académie de Besançon, il s'exprimait ainsi sur le compte de l'artiste dont il avait utilisé le talent : « BRETON, sans guide et sans maître, conduit par le génie, a vu sa tête couronnée de lauriers au Capitole. Citoyen modeste et vertueux, il est venu enrichir sa patrie de l'art de Praxitèle. Une école de dessin, formée sous ses yeux par l'amour des arts et du bien public, obtient à son aurore des succès... » Le début de cet hommage faisait allusion au premier prix de sculpture remporté par LUC BRETON, dans le concours annuel ouvert au Capitole par l'Académie de Saint-Luc, et dont les résultats avaient été solennellement proclamés le 18 septembre 1758.

BRETON.

Blason du président de Vezet.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0m,23. — L. 0m,20.

L'écu, surmonté d'une couronne de comte et d'un mortier de président, a pour blason une bande chargée de trois étoiles et accompagnée de deux raisins. Il est entouré des plis d'un manteau de président.

BRETON.

Double écusson.

Esquisse de fronton. — Terre cuite. — H. 0m,25. — L. 0m,36.

Les deux blasons sont surmontés d'un mortier de président au Parlement et accostés par deux génies ailés.

BRETON.

Portrait de Benoît Doney, conseiller-assesseur au bailliage d'Ornans.

Buste. — Pierre de Tonnerre. — H. 0m,65.

Coiffé d'une perruque à boudins, il est vêtu d'un habit à large collet, qui laisse voir le jabot d'une chemise.

Signé : L. BRETON. F. 1784.

Donné par les fils du jurisconsulte Proudhon.

BRETON.

Portrait de l'avocat Henri-Ferdinand Jallout, de Besançon, beau-père du général d'Arçon.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,55.

La tête garnie d'une coiffure à boudins et à queue, il regarde à gauche avec un fin sourire; son habit, qui laisse entrevoir un jabot,

est en partie couvert par la draperie d'un manteau posé sur l'épaule droite.

BRETON.

Portrait de madame d'Arçon (Jeanne-Pierrette Jallout), femme du général, inventeur des batteries flottantes.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,55.

La tête tournée à droite, elle a les cheveux relevés et disposés en une haute coiffure qui forme des tire-bouchons sur le cou; une chemise à garniture brodée laisse découverte la partie supérieure de sa poitrine; une mantille, jetée sur ses épaules, est retenue à gauche par un ruban.

Ce buste et celui qui précède ont été donnés par le sculpteur-marbrier PIGUET.

BRETON.

Un vieux Bisontin.

Buste. — Terre cuite bronzée. — H. 0m,40.

Coiffure à boudins et à queue, habit ouvrant légèrement et laissant voir un gilet boutonné.

Signé : BRETON, 1789.

Donné par l'antiquaire Ducat père.

BRETON.

Portrait de Nicolas-François Rougnon (1737-1799), *professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Besançon.*

Médaillon. — Plâtre de forme ovale. — H. 0m,50. — L. 0m,40.

Représenté en demi-buste, de profil, regardant à gauche, la tête coiffée d'une ample perruque frisée qui se termine par un boudin, il a le corps vêtu d'une robe de professeur dont l'encollure est bordée d'hermine.

Signature en exergue : BRETON f.

Donné, en 1887, par M. JOSEPH BAUDRAND, sculpteur.

BRETON.

Le général anglais James Wolfe.

Tête d'étude. — Terre cuite. — H. 0m,23.

Le biographe de LUC BRETON, Jean-Louis Callier, dit que notre statuaire avait exécuté à Rome, vers 1771, « un bas-relief en marbre représentant la mort du général Wolfe, tué en Amérique ». Breton était, en effet, fort estimé « de plusieurs seigneurs anglais, et surtout de M. CHAMBERS, architecte du roi d'Angleterre ». Son bas-relief de la mort du général Wolfe ne se voit ni à Westminster, où le général a un monument sculpté par JOSEPH WILTON, ni à Greenwich, lieu de la sépulture du vainqueur de Québec, ni à Westerham, lieu de sa naissance. Peut-être ce bas-relief serait-il en Amérique, dans le piédestal de la statue de marbre du général Wolfe, votée par l'Assemblée de l'État de Massachusetts? Quoi qu'il en soit, la tête qui nous occupe ressemble bien à celle que le sculpteur WILTON et le peintre BENJAMIN WEST ont reproduite dans le monument de Westminster et dans le tableau conservé à Hampton-Court. Il y a donc toute raison de la considérer comme une étude faite en vue du bas-relief de marbre dont a parlé le biographe de LUC BRETON.

BRETON.

Portrait du peintre Wyrsch. — Voyez le nom de cet artiste aux *Peintures* de l'école suisse.

Buste en plâtre imitant la terre cuite. — H. 0m,50.

La tête, tournée légèrement à gauche, est absolument chauve; les épaules et la poitrine sont traitées à l'antique.

Au dos du socle, on lit cette inscription en lettres gravées : IOH. MELCHIOR IOS. WYRSCH PICTOR SUBSILVANUS. ÆTAT. 39. A° 1771.

Par le qualificatif *subsilvanus*, on a voulu indiquer que le peintre MELCHIOR WYRSCH était originaire du canton suisse d'Unterwalden.

BRETON [école de].

Un professeur à l'Université de Besançon (seconde moitié du dix-huitième siècle).

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,55.

La tête, vivement tournée à droite, est coiffée d'une perruque frisée qui se termine par une queue : le personnage est vêtu de la robe et du rabat de professeur.

Acquis en 1872.

CADÉ (NICOLAS-CONSTANT), né à Corcieux (Vosges), en avril 1846, mort professeur à l'École des Beaux-Arts de Besançon, le 25 février 1887.

Gladiateur mourant.

Statue. — Plâtre. — H. 0m,46. — L. 0m,60. — Fig. de 3/4 de gr. nat.

Représenté nu, renversé sur l'arène, appuyé sur son bras gauche et comprimant avec sa main droite la blessure qu'il a au flanc, la jambe droite étendue et roidie, la jambe gauche repliée.

Dernier ouvrage de l'auteur, acquis pour 500 francs, en 1887.

CASTEX.

Médaillon de femme couronné par deux génies.

Bas-relief cintré. — Terre cuite. — H. 0m,25. — L. 0m,50.

La tête de femme est représentée de profil, regardant à droite : deux adolescents nus et ailés soutiennent, de chaque côté du médaillon, la couronne de fleurs qui le surmonte.

Sur le séjour que cet artiste fit à Besançon en 1840, on peut lire une note de Ch. Weiss, dans la *Description de Besançon,* par Guenard (2e édit., p. 121).

Donné par l'antiquaire Ducat père.

CLAUDET (Max). — Voir aux *Dessins* le nom de cet artiste.

Vercingétorix.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,80.

Représenté debout sur un des rochers de l'Alesia franc-comtoise (Alaise), il est paré des principaux objets sortis des *tumulus* gaulois de cette région. Sa main droite tient une lance, et sa main gauche a pour appui un bouclier. Au pied du roc, un sanglier gaulois est assis et symbolise la résistance à l'invasion de l'étranger.

Signé : Max Claudet, 1865.

Don de l'auteur.

CLÉSINGER (Jean-Baptiste, dit Auguste), né à Besançon le 22 octobre 1814, mort à Paris le 6 janvier 1883; élève de Georges-Philippe Clésinger, son père.

Portrait du duc de Nemours (Louis d'Orléans).

Buste. — Marbre. — H. 0m,90.

La tête nue, à chevelure moutonnée, regarde à gauche; le visage porte une barbiche et des moustaches dont les pointes sont en l'air; le costume est celui de général de division, avec épaulettes et grand cordon de la Légion d'honneur.

Ce buste fut modelé à l'occasion du séjour que le prince fit à Besançon les 6 et 7 août 1844.

Signé au crayon, derrière le buste : Auge Clésinger.

Salon de 1845 (no 2057).

Acquis par la ville de Besançon.

Clésinger.

République française.

Buste. — Plâtre. — H. 1m,20.

Figure de forte femme, dont les puissantes mamelles sont renfermées dans une cuirasse agrémentée de rinceaux en bas-relief. Sur l'épaule gauche sont les plis d'un manteau. La chevelure, partagée en deux sur le front, est ceinte d'une couronne de chêne que surmonte un casque de style grec.

Sur le devant du piédouche est une inscription ainsi conçue : RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. — 25 FÉVRIER 1875.

Le flanc droit du même piédouche porte cette signature : J. Clésinger, 1878.

Acquis par la ville de Besançon pour la grande salle de l'Hôtel de ville.

COURBET (Gustave). — Voir le nom de cet artiste aux *Peintures* et aux *Dessins* de l'école française.

Helvetia.

Buste. — Plâtre. — H. 1 mètre.

Femme aux puissantes mamelles, à la chevelure flottante et surmontée du bonnet phrygien, le visage se présentant de trois quarts à droite et regardant en haut, la croix de la confédération helvétique sur la poitrine.

Sur les trois faces du socle sont les inscriptions suivantes : HELVETIA. — HOMMAGE A L'HOSPITALITÉ. — TOUR DE PEILZ, MAI 1875.

Donné, en 1883, par Mlle Juliette Courbet.

DAVID d'Angers (Pierre-Jean).

Portrait de Joseph Droz, de l'Académie française, né à Besançon en 1773, mort à Paris en 1850.

Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,15.

Tête de profil regardant à droite, la chevelure relevée sur le front, rejetée en arrière et se raccordant sur les tempes avec les favoris des joues. — Derrière la tête, la signature autographe gravée : Jos. Droz. — Signé en exergue : David, 1833.

Ce médaillon a été reproduit en lithographie par M. Eugène Marc (*OEuvres de P. J. David lithographiées,* 4e fascic., pl. XXII), et en gravure sur bois dans le *Magasin pittoresque,* t. XXX, 1862, p. 208.

DELAISTRE (François-Nicolas).

Bacchus.

Modèle de statue. — Terre cuite. — H. 0m,75.

Il est représenté debout et nu, une coupe

dans la main gauche, la main droite tenant un thyrse.

Collection PARIS.

DELAISTRE.

Flore.

Modèle de statue. — Terre cuite. — H. 0^m,75.

Représentée debout, la tête couronnée de fleurs, elle est partiellement vêtue de draperies; sa main gauche tient des fleurs, et sa main droite deux couronnes.

Salon de 1791 (nº 455).

Cette figure et celle qui précède sont les modèles de deux statues exécutées, en 1791, pour d'Arboulin de Richebourg, président du Directoire des postes et messageries de France.

Collection PARIS.

DELAISTRE.

Minerve.

Maquette de statue. — Terre cuite. — H. 0^m,39.

Elle est debout, la tête casquée, avec l'allure d'une personne en marche, vêtue d'une longue tunique serrée à la taille et d'un manteau dont les plis lui cachent la main droite; l'avant-bras gauche est levé comme pour tenir une lance qui est absente.

Collection PARIS.

DELAISTRE.

Les huit anges des tours de Sainte-Croix d'Orléans.

Maquettes. — Terre cuite. — H. 0^m,22.

Esquisses faites, en 1790, sur les dessins de l'architecte PARIS, qui avait fourni les plans de l'achèvement des tours de Sainte-Croix.

Collection PARIS.

DELAISTRE.

Saint Martin à cheval.

Esquisse. — Plâtre. — H. 0^m,22.

Vêtu d'une armure, un casque sur la tête, sa monture allant au pas, il vient de se servir de son épée pour couper son manteau en deux parties, et il tend l'une d'elles à un pauvre qui est à demi couché par terre.

Collection PARIS.

DEMESMAY (CAMILLE). — Voyez ce nom aux *Peintures* de l'école française.

Portrait du maréchal Moncey.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,90.

La tête nue est complétement de face; les cheveux, relevés sur le front, forment des touffes sur les tempes et une queue sur la nuque. Un ample manteau, qui fait des plis sur le devant du corps, laisse voir quelques-unes des broderies de l'habit du maréchal, son grand cordon de la Légion d'honneur et d'autres décorations.

Envoi de l'État (1844).

DEMESMAY.

Jeune Satyre.

Statuette. — Marbre. — H. 0^m,44. — L. 0^m,46.

Sur un terrain, qui a pour base un socle oblong à pans coupés, un petit Satyre à jambes de bouc, la tête couronnée de pampre, est assis et froisse en souriant des raisins placés à côté de lui dans une corbeille ronde.

Acquis en 1860, pour 1,000 fr.

DEMESMAY.

Mademoiselle de Montpensier, l'héroïne de la Fronde.

Modèle de statue. — Plâtre. — H. 1^m,20.

Elle est représentée debout et regardant à droite : sa chevelure a des tire-bouchons sur les faces et un chignon sur la nuque; sa robe à queue est retroussée sur son bras gauche, et sa main droite tient des gants.

C'est le petit modèle d'une statue en marbre exécutée en 1848 pour le jardin du Luxembourg.

Salon de 1848 (nº 4708).

Don de l'auteur.

DEMESMAY.

Naïs.

Statue. — Plâtre. — H. 1^m,50.

Assise et les cheveux flottants, elle n'a pour vêtement qu'une draperie qui passe sur le haut de sa cuisse droite : l'une de ses mains tient l'anse d'un panier rempli de fleurs, son autre main en extrait une guirlande.

L'auteur s'était inspiré de ces vers de Virgile :

> La brillante Naïs, pour nous, unit en gerbes
> La pâle violette à des pavots superbes,
> L'hyacinthe au narcisse. ...
>
> VIRGILE. (*Églogue* II, v. 46-48.)

Salon de 1863 (nº 2330).

Don de l'auteur.

DIEBOLT (GEORGES).

La Science.

Modèle de statue. — Plâtre. — H. 1^m,04.

Jeune femme debout, regardant à droite, la tête couronnée de laurier, vêtue d'une tunique ceinte à la taille et d'un manteau drapé :

sur sa main gauche est une tablette ; sa main droite est posée sur sa poitrine.

DIEBOLT.

Le Travail.

Modèle de statue. — Plâtre. — H. 1m,04.

Jeune homme debout, la tête tournée à gauche, vêtu d'une tunique courte et d'un manteau agrafé sur l'épaule gauche : sa main droite repose sur le long manche d'un marteau ; son bras gauche, appuyé sur la hanche, est caché par les draperies du manteau ; il est chaussé de brodequins lacés montant à mi-jambes.

DIEBOLT.

Génie de l'Architecture.

Modèle de haut relief. — Plâtre. — H. 0m,65. — L. 0m,92.

Enfant nu, représenté de face, avec des ailes et une draperie qui flotte derrière lui : ses pieds reposent sur la volute d'une clef de voûte ; à sa droite et à sa gauche sont des branches de chêne, et, sur le fond, des monuments sont esquissés au trait.

Ce haut relief, ainsi que les deux statues allégoriques du même auteur qui lui font escorte, ont été exécutés, au double de leurs dimensions, par ALFRED DARVANT, pour ornementer la principale porte d'une maison située à Paris, avenue Victoria, n° 9, qui avait été construite par Charles-Gaspard Klein, de Besançon, ancien entrepreneur de travaux publics. Ces modèles ont été compris, en 1874, dans le legs fait aux Musées de Besançon, par Pierre Klein, neveu du constructeur.

DOUBLEMARD (AMÉDÉE-DONATIEN).

Combat de la barrière de Clichy.

Bas-relief cintré, coupé en trois morceaux. — Plâtre badigeonné de couleur grise. — H. 1m,88. — L. 3m,65. — Fig. de 1m,27.

Ce bas-relief a été fait pour décorer la partie postérieure du piédestal rond qui supporte le monument élevé sur la place de Clichy, en 1859, pour rappeler la défense de Paris par le maréchal Moncey, le 30 mars 1814. Un épisode de cette défense ayant été peint, en 1820, par HORACE VERNET, M. DOUBLEMARD n'a cru pouvoir mieux faire que de traduire en relief cet excellent tableau, qui est actuellement au Louvre. VERNET avait choisi le moment où le maréchal Moncey donne au chef de bataillon Odiot l'ordre d'empêcher les Russes de s'emparer de Montmartre. Au centre du deuxième plan, le maréchal Moncey, à cheval, montre du doigt au commandant Odio, qui est à pied devant lui, le point qu'il s'agit de défendre. Parmi les officiers et soldats qui complètent ce groupe, on reconnaît Emmanuel Dupaty, l'homme de lettres, le peintre CHARLET et HORACE VERNET lui-même. Des gardes nationaux sont massés au troisième plan, en deçà d'une forte palissade, occupés pour la plupart à faire manœuvrer des canons. Au premier plan, à droite, une paysanne, assise sur une malle, pleure en serrant dans ses bras un enfant au maillot ; à côté d'elle est une chèvre qui bêle. Sur le même plan, à gauche, un lancier à pied et tête nue, tenant d'une main sa lance et de l'autre un pistolet, se retourne vers le maréchal ; un vieux grenadier décoré, le bras gauche en écharpe, serre la main d'un de ses compagnons qui est vu de dos et a la tête bandée ; entre les deux, on aperçoit un dragon à cheval qui a le visage à demi enveloppé dans des linges.

Ce bas-relief et le suivant ont été donnés par l'auteur, en 1887, à la ville de Besançon, patrie du maréchal Moncey.

DOUBLEMARD.

La ville de Paris résistant à l'invasion de 1814.

Plâtre badigeonné de couleur grise. — H. 1m,88. — L. 1m,24. — Fig. de gr. nat.

Figure de femme représentée en pied, le corps de face, la tête couronnée de chêne et regardant fièrement à droite, vêtue d'une tunique talaire à plis serrés et d'un *peplum* agrafé sur l'épaule droite, la main gauche élevant un drapeau dont la hampe porte sur un piédestal, la main droite tenant un glaive qui protége une colonne dorique au-dessus de laquelle est une statuette de Minerve.

Cette figure est l'une des deux images allégoriques qui accompagnent l'inscription placée sur le devant du piédestal supportant le monument commémoratif de la défense de Paris en 1814. L'autre moitié du piédestal est occupée par le bas-relief ci-dessus décrit.

FRANCESCHI (JULES).

Le Réveil.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,30.

Une jeune fille nue, assise sur une chaise antique dont le dossier sert d'appui à son bras droit, a le bras gauche gracieusement élevé au-dessus de la tête ; elle s'éveille en regardant deux colombes qui se disent des tendresses sur le siége même où elle repose ;

une draperie, jetée sur ce siége, passe également sur la jambe gauche de la jeune fille et tombe ensuite à plis serrés.

Signé : Jules Franceschi, 1869.

Salon de 1869 (n° 3439).

Le marbre exécuté d'après ce modèle, en 1873, est au Musée de Nîmes (n° 231).

Don de l'auteur, en souvenir de sa jeunesse passée dans une ville qu'il considère comme sa patrie.

GAUTHIER (Charles), né à Chauvirey-le-Châtel (Haute-Saône), le 7 décembre 1831.

Statue de Claude de Jouffroy.

Petit modèle. — Plâtre. — H. 1m,60.

Debout, la tête nue, en costume de gentilhomme du dix-huitième siècle, il est dans une attitude méditative, la main droite élevée et faisant un geste de calculateur, la main gauche tenant un compas dont il dirige les pointes sur le petit modèle d'un bateau à vapeur qui est placé à sa gauche.

Cette statue, coulée en bronze, est érigée à Besançon, en tête du quai d'aval de la rive droite du Doubs, sur un emplacement qui a reçu le nom de *Place de Jouffroy*. Le piédestal de la statue, dessiné par M. Saint-Ginest, architecte du département du Doubs, encadre trois bas-reliefs et une inscription ainsi conçue :

CLAUDE-FRANÇOIS-DOROTHÉE
MARQUIS
DE JOUFFROY D'ABBANS
APPLIQUA LE PREMIER
LA VAPEUR A LA NAVIGATION
M. DCC. LXXVI
—
MONUMENT ÉRIGÉ
PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
SUR L'INITIATIVE
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
M. DCCC. LXXXIV

L'inauguration de ce monument a eu lieu, sous la présidence de M. Ferdinand de Lesseps, le 17 août 1884. Une gravure représentant la statue est dans le *Magasin pittoresque*, numéro du 31 mars 1886.

Salon de 1885 (n° 1884).

Don de l'auteur.

HOUDON (Jean-Antoine).

Portrait de Diderot.

Buste. — Bronze. — H. 0m,28. — 1/2 gr. nat.

La tête nue est tournée à gauche, la poitrine traitée à l'antique, et le tout repose sur un piédouche.

La tranche de la partie inférieure du buste porte cette inscription gravée : *D'après le buste d'Houdon tiré du cabinet de M. Walferdin.*

Le buste original en terre cuite, dont celui-ci est une réduction, a été légué par son possesseur au Musée du Louvre.

Don de M. le sénateur Oudet.

Déposé dans le cabinet du maire de Besançon.

ISELIN (Henri-Frédéric), né à Clairegoutte (Haute-Saône), en 1824.

Portrait du duc Alphonse-Charles-Jean de Bauffremont (1792-1860), *sénateur du second Empire.*

Buste. — Plâtre. — H. 0m,41.

La tête nue avec des favoris sur les joues, il est vêtu de l'habit brodé de sénateur et porte au cou les insignes de commandeur de la Légion d'honneur. Ses armoiries sont représentées sur le piédouche de ce petit buste, qui est une réduction de celui que l'auteur avait exposé au Salon de 1857 (n° 2950).

Signé : H.-F. Iselin, 1856.

Don de l'auteur.

LEMAIRE (Hector).

La Charité romaine ou l'Amour filial.

Groupe. — Plâtre. — H. 2m,30.

Une jeune femme romaine, ayant son enfant sur ses genoux, allaite à la dérobée son vieux père qui avait été condamné à mourir de faim.

La plinthe porte en relief cette inscription : « CHARITÉ ROMAINE. »

Signé : H.-C. Lemaire.

Salon de 1881 (n° 4053).

Envoi de l'Etat (1886).

MAIRE (Jean-Baptiste), né à Besançon le 5 août 1787, mort dans cette ville le 13 décembre 1859.

Christ couronné d'épines.

Buste. — Marbre. — H. 0m,60.

La tête légèrement penchée à droite, il est vêtu d'une tunique dont la bordure supérieure est brodée ; les plis d'un manteau tombent de ses épaules ; une corde, passée autour de son cou, pend sur sa poitrine.

Sur le premier listel du piédouche, on lit ces mots : NE PLEUREZ PAS SUR MOI...

Ce buste est en quelque sorte une traduction sculpturale de la figure divine du *Spasimo* de Raphaël.

Signé au crayon : J.-B. MAIRE, *sculpsit,* 1832.

Le modèle en plâtre de ce buste avait été exposé au Salon de 1819 (nº 1345).

Acquis en 1833, pour 2,000 fr.

MAIRE (ANNA), née à Besançon, fille et élève du sculpteur J. B. MAIRE.

La République de 1848.

Médaillon ovale. — Marbre. — H. 0m,30. — L. 0m,21.

Représentée en buste, de profil, regardant à gauche, sa tête est coiffée d'un bonnet phrygien et diadémée d'une couronne de laurier. Une draperie tombe de ses épaules; sur sa poitrine, voilée par une tunique, l'image d'un coq gaulois est placée en manière d'ornement. La légende porte : RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. LIBERTÉ. ÉGALITÉ. FRATERNITÉ. En exergue se lit la date : 24 FÉVRIER 1848.

Signé : ANNA, 1848.

Acquis, en 1848, par la ville de Besançon.

MARIN (JOSEPH-CHARLES).

Œdipe et Antigone.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0m,18.

Un vieil aveugle décharné, à peine vêtu, a son bâton appuyé contre son bras gauche. De son bras droit, il enlace sa fille qui est debout, la main droite sur son cœur et penchée vers le vieillard qu'elle interroge avec tendresse.

Collection PARIS.

MARIN.

Charité romaine.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0m,18.

Une jeune femme debout allaite avec son sein gauche un vieillard nu, qui a les poignets engagés dans des fers dont la chaîne se relie à un cippe sur lequel il est assis et où il devait mourir de faim.

Collection PARIS.

MOITTE (JEAN-GUILLAUME).

L'Amour et l'Amitié.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0m,25.

Une femme assise, vêtue de draperies qui lui laissent le sein et le bras droits découverts, attire à elle, pour l'embrasser tendrement, un jeune homme à peu près nu, qui est debout à côté d'elle et lui donne la main.

Collection PARIS.

PAJOL (le comte CHARLES-PIERRE-VICTOR), général de division, né à Paris le 7 août 1812.

Statuette représentant le général en chef Claude-Pierre Pajol, de Besançon.

Petit modèle en plâtre de la statue de bronze érigée à Besançon sur la promenade de Chamars, en 1864. — H. 0m,75.

Le général est représenté debout, la tête tournée à droite, en costume de général de division, avec les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur; son bras droit est replié sur la hanche, sa main gauche repose sur la garde de son épée; un manteau posé sur l'épaule droite tombe derrière son dos. — Voir l'article GUIGNET, dans la section des *Peintures* de l'école française.

Cette maquette est signée : GÉNÉRAL COMTE PAJOL, *son fils aîné, sculp.* 1863.

Don de l'auteur.

PAJOL.

Hussard mort.

Statue. — Plâtre. — H. 0m,75. — L. 2m,20.

Couché sur le flanc droit dans l'attitude d'un homme endormi, ses cheveux sont nattés de chaque côté de la tête; son dolman est jeté sur ses épaules, son sabre est à côté de lui.

Signé : GÉNÉRAL COMTE PAJOL, 1877.

Cette figure a été coulée en bronze pour le tombeau de la famille Pajol à Nozeroy (Jura). — Le bronze est signé : GÉNÉRAL DE DIVISION COMTE PAJOL *fecit,* 1878.

Donné par l'auteur, en 1879.

PAJOU (AUGUSTIN).

Henri IV.

Esquisse. — Terre cuite. — H. 0m,32.

Maquette d'une statue destinée au vestibule de la cathédrale d'Orléans.

Le monarque est debout, fièrement campé, tête nue, vêtu d'une armure, un bâton de commandement dans la main droite, le manteau royal sur les épaules, un casque empanaché posé à terre à côté de lui.

Collection PARIS.

PARIS (Pierre-Adrien), — Voyez le nom de cet artiste aux *Dessins*.

Tours de la cathédrale d'Orléans.
H. 0m,93 et 0m,50.

Modèles en bois d'une partie du second étage et de deux escaliers de ces magnifiques tours, construites d'après les dessins de l'architecte Paris et terminées, au moins à l'extérieur, vers la fin de l'année 1792. — Voyez la *Monographie de la Bibliothèque de Besançon*, p. 41, dans l'*Inventaire des Richesses d'art : Province, Monuments civils*, t. II.
Collection Paris.

Paris.

Catafalque de Charles III, roi d'Espagne.
H. 0m,40.

Modèle, en bois peint et en cire, du catafalque monumental qui devait être dressé, d'après les plans de l'architecte Paris, dans l'église de Notre-Dame de Paris, pour le service funèbre projeté en l'honneur du feu roi d'Espagne. Les événements de 1789 empêchèrent la cérémonie d'avoir lieu.

Le cénotaphe, recouvert du manteau royal, repose sur une estrade à deux étages. Quatre figures allégoriques sont aux angles du second étage. Au même plan, à droite et à gauche, deux hautes colonnes, portant des écussons sur leurs fûts, servent de piédestaux à des génies qui tiennent suspendue sur le cénotaphe une immense couronne. Aux angles du premier étage de l'estrade se trouvent quatre lampadaires.

Le même projet, en dessin, fait partie des *Etudes d'architecture de l'architecte Paris*. — Voyez la *Monographie de la Bibliothèque de Besançon*, p. 40, dans l'*Inventaire des Richesses d'art*. Province. *Monuments civils*, t. II.

PERRAUD (Jean-Joseph), né à Monay (Jura), le 26 avril 1819, mort à Paris le 9 novembre 1876.

Vénus fustigeant Cupidon.

Groupe. — Marbre. — Fig. de gr. nat. — H. 1m,60.

La déesse, le torse nu, légèrement inclinée, tient par les deux ailes le petit lutin, qui la repousse avec sa main gauche et son pied droit, tandis qu'avec sa main droite, passée derrière son dos, il cherche à saisir la verge dont sa mère voudrait le frapper. — Les draperies qui enveloppent le bas du corps de la déesse, ainsi que la totalité du diablotin d'enfant, sont à l'état d'ébauche.

Ce groupe inachevé a été donné par la sœur de Perraud au statuaire salinois Max Claudet, qui a bien voulu en orner, à titre de dépôt, le Musée d'art de la ville de Besançon.

PETIT (Jean-Claude), né à Besançon le 9 février 1819.

Télémaque apporte à Phalante les cendres d'Hippias.

Esquisse en bas-relief (1839). — Terre cuite. — H. 0m,30. — L. 0m,37.

Télémaque, ayant un casque sur la tête, entouré de ses compagnons, soutient Phalante, qui est couché et étreint une urne, placée sur un guéridon à côté de son lit, urne renfermant les cendres de son frère Hippias.
Don de l'auteur.

Petit.

Ulysse tendant la corde de son arc.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,52.

Représenté debout, n'ayant pour vêtement qu'une draperie posée sur sa cuisse gauche et tombant entre ses jambes écartées, une abondante chevelure encadre son visage ; sa tête, vivement tournée à gauche, a pour coiffure une calotte posée en arrière ; sa main gauche tient le bois d'un arc, et sa main droite, ramenée vers sa poitrine, saisit la corde de cette arme. A terre est un carquois garni de flèches.

Signé : J. Petit, 1840.

Cette figure avait été faite pour le concours du prix de Rome de l'année 1840. L'envoi en fut annoncé au Maire de la ville de Besançon, par David d'Angers, dans les termes suivants (4 décembre 1840) : « Vous allez recevoir sous peu une statue de M. Petit, qui a fait partie du dernier concours pour le prix de Rome : c'est moi qui lui ai conseillé de la faire mouler, car j'en étais très-content. Il n'y a pas eu de grand prix cette année, à l'étonnement de beaucoup d'artistes ; mais certes, si l'Institut ne se fût pas montré si sévère, il n'eût pu donner le prix qu'à M. Petit. J'ai appris avec plaisir que ses camarades voulaient faire mouler son ouvrage à leurs frais ; c'est, sans doute, le meilleur éloge de son travail, car vous le savez, Monsieur, les jeunes gens se jugent entre eux ordinairement avec beaucoup d'impartialité et de justesse. »
Don de l'auteur.

Petit.

Idoménée ayant immolé son fils, et voulant se tuer lui-même.

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,45. — L. 0m,60.

Idoménée avait fait vœu, durant une tempête, d'immoler à Neptune la première personne qu'il rencontrerait en mettant le pied sur le sol de la Crète : cette personne fut son fils. Celui-ci, malgré la blessure mortelle qu'il a reçue de son père, joint ses prières aux efforts que font les Crétois pour empêcher Idoménée de tourner contre lui-même le fer homicide.

Don de l'auteur.

PETIT.

Serment des sept chefs devant Thèbes.

Bas-relief. — Plâtre. — H. 1^m,20. — L. 1^m,45.

Devant un piédestal où l'on voit de profil les deux statuettes accouplées de Mars et de Minerve, un taureau égorgé est à terre. Le sacrificateur, vêtu d'une toge sacerdotale, la tête couronnée de laurier, est à côté de l'autel. En regard des divinités, six personnages, casqués et à peu près nus, étendent le bras gauche pour prêter serment. Celui qui est le plus rapproché du taureau se baisse pour jurer, en même temps qu'il introduit sa main dans la plaie mortelle de la victime.

Ce bas-relief est la traduction de ces vers d'Eschyle :

Sur un bouclier noir, sept chefs impitoyables
Epouvantent les dieux de serments effroyables :
Près d'un taureau sanglant qu'ils viennent d'égorger,
Tous, la main dans le sang, jurent de se venger.
(ESCHYLE, *Les Sept Chefs*, acte I, sc. II.)

Cette composition valut à son auteur le second grand prix de sculpture, en 1839.

Don de l'auteur.

PETIT.

Alexandre et son médecin Philippe.

Bas-relief. — Plâtre teinté. — H. 0^m,35. — L. 0^m,42.

Alexandre, couché, est entouré de ses lieutenants et de ses amis ; il donne à lire à son médecin Philippe la lettre par laquelle on avait dénoncé celui-ci comme voulant empoisonner son maître.

Composition pour le concours de Rome, en 1838.

Don de l'auteur.

PETIT.

Vercingétorix à cheval lève l'étendard national des Gaules.

Esquisse d'une figure en haut relief — Plâtre. — H. 0^m,63.

Projet d'une figure équestre pour la décoration d'une niche de fontaine publique (1858). — Le cheval, en marche vers la droite, est vu de profil. Le héros qui le monte est revêtu d'une armure de parade ; il se présente de face et élève avec le bras droit un étendard dont la figure symbolique est un sanglier. Sous le ventre du cheval, une aigle romaine et un faisceau de licteur sont à terre.

Don de l'auteur.

PETIT.

Raphaël. — Michel-Ange.

Deux médaillons en haut relief. — Plâtre. Diam. 0^m,70.

Ces deux médaillons furent sculptés en pierre, en 1839, sur la façade d'une maison de la rue Neuve-de-Luxembourg, à Paris.

Don de l'auteur.

PETIT.

Le maréchal Moncey.

Esquisse du projet d'une statue pour la ville de Besançon (1842). — Plâtre. — H 0^m,70.

Le maréchal devait être représenté debout, la main droite tenant un sabre posé sur le cœur. Trois bas-reliefs, encastrés dans le piédestal, auraient rappelé les principaux traits d'une digne et glorieuse existence.

Don de l'auteur.

PETIT.

L'Architecture et l'Industrie.

Modèle en haut relief de l'un des deux frontons de la façade de l'Opéra à Paris (1867). Demi-grandeur d'exécution. — H. 1^m,35. — L. 4^m,70.

De chaque côté d'un écusson richement encadré, deux figures féminines sont assises en sens inverse l'une de l'autre. A gauche, l'*Architecture*, vêtue d'une ample tunique, a la tête couronnée de laurier ; dans sa main droite est un compas, et dans sa main gauche un plan se déroule. Un petit génie l'éclaire avec un flambeau et met sous ses yeux, en soulevant un voile, un chapiteau sculpté. L'*Industrie*, représentée à droite, a sur la tête un diadème et porte un vêtement court : elle tient, en manière de sceptre, le manche d'un marteau dont la tête repose sur sa cuisse gauche ; dans sa main droite est une navette à tisser. Un petit génie lui présente des joyaux. A ses pieds, on voit une ruche d'abeilles et une roue d'engrenage.

Donné par l'auteur.

PILON (Germain) [attribués à].

Jeune gentilhomme et jeune demoiselle de la cour de France, dans la seconde moitié du seizième siècle.

Petits bustes. — Terre cuite. — H. 0m,10.

Les deux figures sont souriantes et accusent l'âge d'environ douze ans : le jeune homme a la tête nue, les cheveux courts, un col cambré et légèrement rabattu, un pourpoint à bourrelets aux emmanchures ; la jeune fille a deux boudins de cheveux disposés en manière de cornes, un bonnet à fond plat sur le derrière de la tête, de hauts bourrelets sur les épaules.

Provient du cabinet de J. J. Bruand.

ROBERT (Louis-Valentin-Elias).

Portrait du général en chef comte Pajol, de Besançon.

Buste. — Plâtre. — H. 1m.

Le visage, d'une allure très-militaire, porte des favoris, des moustaches et une barbiche ; il est légèrement tourné à droite. L'habit et les épaulettes indiquent le grade de général de division. Sur l'habit, des décorations en assez grand nombre, et parmi elles les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

Signé : Elias Robert, 1852.

Ce buste a été exécuté en marbre pour le Musée de Versailles.

Salon de 1853 (nº 1487).

Don du général de division comte Charles Pajol.

SCHWEIGHÆUSER (Louis), né à Strasbourg, élève, à Besançon, de Luc Breton.

Épaminondas mourant.

Statuette. — Plâtre. — H. 0m,50. — L. 0m,80.

Le corps nu et la tête casquée, à demi renversé sur un manteau qui recouvre une partie de son bouclier et sa cuirasse, il apprend la victoire remportée par ses troupes et se donne héroïquement la mort, en arrachant le javelot qu'il avait reçu en pleine poitrine.

Ce « morceau digne d'un habile maître, soit par la beauté de son attitude, soit par la correction de son dessin », obtint le premier prix du concours de 1782, à l'École de peinture et de sculpture de Besançon.

SOLDI (Emile-Arthur).

Actéon.

Bas relief. — Marbre. — H. 1m,30. — L. 0m,80. — Fig. de 2/3 de gr. nat.

Son carquois sur l'épaule gauche et son arc dans la main droite, il contient de la main gauche un grand limier, et s'avance, en retenant son haleine, pour surprendre Diane, que le bas-relief ne montre pas. La déesse, déjà courroucée contre lui parce qu'il s'était vanté d'être plus habile chasseur qu'elle, va le métamorphoser en cerf et le livrer ainsi en pâture à ses propres chiens.

Signé : Emile Soldi, 1877.

Salon de 1877 (nº 4143).

Envoi de l'État (1879).

VOISIN-DELACROIX (Alphonse), né à Besançon le 9 septembre 1857.

Portrait de l'architecte Hugues-Alphonse Delacroix, né à Dole (Jura), en 1807, mort à Besançon en 1878.

Buste. — Plâtre. — H. 1m,20. — 1/3 en sus de la gr. nat.

Représenté la tête nue, avec de longs cheveux et des favoris sur les joues, il a le torse vêtu d'un paletot-sac boutonné.

Ce buste a été coulé en fonte bronzée et inauguré ainsi, le 9 août 1885, comme monument commémoratif d'un célèbre débat archéologique, sur la pile de jet d'une fontaine de la commune d'Alaise (Doubs). — Voyez la *Monographie de la Bibliothèque de Besançon*, p. 79, dans l'*Inventaire général des Richesses d'art.* Province. *Monuments civils*, t. II ; voyez aussi l'opuscule intitulé : *Inauguration à Alaise du buste d'Alphonse Delacroix*, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1885.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

XVIIe SIÈCLE.

Enfant endormi.

Marbre. — H. 0^m,26. — L. 0^m,45.

Nu et couché, sa tête repose sur un coussin recouvert d'une draperie qui se continue sous son corps.

Fonds primitif du Musée de Besançon.

XVIIIe SIÈCLE.

Naïade.

Terre cuite. — H. 0^m,10.

Dans le catalogue manuscrit de son cabinet, l'architecte Paris caractérisait ainsi cette figurine : « Un petit modèle en terre cuite, dont j'ignore l'auteur : c'est une Naïade assise, ayant à ses côtés deux urnes d'où coulent des eaux; elle est très-spirituellement faite. »

Collection Paris.

ÉCOLE FLAMANDE

DU QUESNOY (François), dit FRANÇOIS.

Enfant assis jouant avec un chien.

Statuette. — Marbre. — H. 0^m,27. — L. 0^m,30.

Il est nu, assis sur une draperie dont quelques plis sont sur sa cuisse gauche; son bras droit est posé sur le dos d'un lévrier couché à côté de lui et auquel son bras gauche fait un geste; à terre un cornet de chasse.

Acquis en 1836, pour 100 francs.

ÉCOLE ALLEMANDE

STIFFENHOFFEN (Anton), né aux environs de Bregenz (Tyrol), lauréat de l'École de peinture et de sculpture de Besançon, de 1779 à 1789; élève de Luc Breton.

Louis XIV.

Buste. — Terre cuite. — H. 0^m,60.

La tête, tournée vers la gauche, est coiffée d'une longue perruque frisée; sous le cou est un rabat de dentelle; le corps est drapé dans les plis d'un manteau.

Donné par le sculpteur marbrier Piguet.

Un moulage en plâtre de ce buste, reposant sur un fût de colonne cannelée, dont la base porte la signature de l'auteur, a été donné à la Bibliothèque de Besançon par M. l'abbé Fusenot. — Voyez la *Monographie de la Bibliothèque de Besançon*, p. 55, dans l'*Inventaire général des richesses d'art : Province, Monuments civils*, t. II.

ANTIQUITÉS ET CURIOSITÉS

MOMIE ÉGYPTIENNE

Momie de Sar-Amen, grand prêtre d'Ammon, vieille d'environ 3,000 ans.

Longueur du corps, 1^m,67. — Hauteur du couvercle supérieur, 2^m,30.

L'égyptologue François Chabas a décrit, dans les termes qui vont suivre, cette importante relique :

« Ce personnage », a-t-il dit, « était en même temps préposé en chef à tous les travaux du temple de la grande triade thébaine (Ammon, Mau et Chons); prêtre de Mau, grande maîtresse de la ville d'Ascher; préposé aux troupeaux de la sainte nourriture d'Ammon, et commandant de la force publique de Thèbes. L'une des nombreuses variantes de ses titres le nomme expressément : *Grand prêtre entrant au temple d'Amen em apu,* c'est-à-dire *commandant des troupes du temple d'Ammon-Ra, roi des dieux.*

« Il n'est pas difficile de reconnaître ici l'un de ces hauts pontifes thébains dont les empiétements successifs entraînèrent la chute des Ramsès de la vingtième dynastie, auxquels ils se substituèrent sur le trône. Notre monument se trouve ainsi sûrement rapporté à la fin du douzième siècle avant notre ère.

« La splendeur de la sépulture justifie d'ailleurs cette attribution : elle consiste en trois coffres richement décorés de peintures et de légendes d'un excellent style. Dessinés avec soin, les hiéroglyphes sont enluminés des couleurs conventionnelles et ont tous exigé plusieurs applications du pinceau. Le nombre en est immense, mais les mêmes légendes se répètent à profusion. » (*Revue archéologique*, 2e sér., t. V, 1862, p. 370.)

CÉRAMIQUE, VERRERIE, MOSAÏQUE

1° *Urne cinéraire villanovienne.* — Age préhistorique en Italie.

Terre cuite. — H. 0^m,40.

« Sa forme ne peut mieux se comparer qu'à celle d'une écuelle profonde sur laquelle on aurait placé un seau renversé. L'anse est..... unique et se trouve à l'endroit où la panse de l'urne est le plus large... La surface n'est pas vernie, mais polie et lustrée. Quant à l'ornementation, elle est toujours géométrique..... Le tout est tracé en creux à la pointe. Ces ornements ne couvrent jamais tout le vase : ils se divisent en deux zones distinctes, l'une au sommet du vase, près du col, l'autre au milieu de la panse. » (Jules Martha, *Manuel d'Archéologie étrusque et romaine*, pp. 17 et 18.)

2° *Vases grecs.*

Spécimens des principaux types de ces vases noirs en terre, dont quelques-uns sont décorés de scènes mythologiques. La plus importante série se compose de dix-neuf vases qui appartenaient à l'architecte Paris et sont décrits ou gravés dans le *Catalogue du cabinet* de cet artiste (pp. 181-184 et pl. IV). A cette série se sont ajoutés plusieurs vases de la collection Campana, envoyés par l'État, en même temps que plusieurs figurines et un petit tombeau étrusque en terre cuite. Le Musée a reçu en outre quelques petits vases et plusieurs figurines, provenant de Milo, de la part de M. Léon Proudhon, ancien officier de marine, maire de Besançon, de 1867 à 1870.

3° *Fragments de sculpture antique en terre cuite.*

Figurines, bas-reliefs décoratifs, antéfixes et briques sigillées, dont les types sont dans l'ouvrage publié par Seroux d'Agincourt sur cette spécialité d'antiques (Paris, 1814, in-4°).

Quatre de nos fragments sont gravés dans ce recueil :

1° Deux cavaliers casqués et munis d'un bouclier rond, bas-relief très-archaïque, trouvé en 1784, près de Velletri, ancienne capitale des Volsques (pl. II, n° 3);

2° Jeune enfant assis « avec une aisance et une légèreté admirables », sur un animal qui a la tête d'une panthère et dont le corps se termine en feuillage : bas-relief (pl. XI, n° 5);

3° Un homme nu, auquel manque la tête, dont la main droite est flairée par un chien de chasse : bas-relief (pl. XII, n° 6);

4° Chien de berger ayant une clochette au cou : haut relief (pl. XXIX, n° 4).

L'énumération détaillée de ces fragments se trouve dans le *Catalogue du cabinet Paris*, pp. 176-180.

4° *Lampes romaines en terre cuite*, recueillies en Italie.

Quarante-deux lampes entières et quarante-deux fragments. Parmi les reliefs qui décorent ces lampes, il y a lieu de distinguer :

1° L'image d'une naumachie ;

2° Jupiter assis entre Mars et Mercure qui sont debout, avec Neptune représenté à mi-corps, sous le trône du maître de l'Olympe, la tête abritée par une écharpe en demi-cercle, le tout renfermé dans une bordure où sont les douze signes du Zodiaque : image identique avec celle qui figure sur la première planche du *Recueil des pierres gravées* de P. J. Mariette ;

3° Génie mithriaque égorgeant un taureau, scène ayant pour bordure les huit instruments qui servaient aux sacrifices.

Voyez le *Catalogue du cabinet Paris* (pp. 186-188, pl. III, fig. 3-5).

5° *Carreaux émaillés*, des premières années du quatorzième siècle.

Les côtés des grands carreaux mesurent 0^m,28. — Les côtés des petits ont 0^m,17.

Posés sur trois rangs, ils formaient le seuil intérieur de la petite chapelle de Saint-Jacques hors les murs, retrouvée dans l'été de 1885, en même temps qu'une portion de l'Amphithéâtre romain de Besançon. La plupart de ces carreaux étaient brisés : M. Alfred Vaissier s'est appliqué à les reconstituer, et ils sont actuellement au nombre d'une quarantaine. Les motifs qui les décorent sont variés : chevalier armé lançant sa monture au galop, jeunes danseurs, joueur de cornemuse, âne au galop. Deux types ont au centre une rosace, entourée d'un cercle d'élégants caractères qui donnent le nom du fabricant. Les deux signatures ainsi disposées sont les suivantes :

GIRAR.LI.TIELIER.DE.BELLEVAS.ME.FIT.

✠ IEHANS.DE.ORCHANS.ME.FIT.FAIRE.

Ces deux fabricants opéraient en Franche-Comté : l'un était le tuilier attitré de la grande abbaye cistercienne de Bellevaux, sur la rive droite de l'Ognon ; l'autre avait eu son origine ou faisait sa résidence dans l'un des deux villages franc-comtois du nom d'Orchamps. — Voyez mon opuscule sur les *Arènes de Ve-*

sontio, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, année 1886, et l'étude de M. Anatole de Barthélemy sur les *Carreaux historiés et vernissés avec noms de tuiliers*, dans le *Bulletin monumental*, t. LIII, ann. 1887, p. 266.

6° *Aiguière en maïolique de Faënza.* — Milieu du seizième siècle.

H. 0m,12.

La forme, un peu écrasée, est analogue à celle de nos théières ; le couvercle est percé de trous sur son pourtour, ce qui indique que le vase était destiné à servir des boissons chaudes. Les peintures, très-éclatantes de tons, représentent des paysages.

Collection Paris.

7° *Plat ovale en terre de Bernard Palissy.* — Seconde moitié du seizième siècle.

Long. 0m,32. — Larg. 0m,24.

Sur un fond bleuâtre, semé de rugosités grises, des reptiles et des coquillages variés entourent un lézard vert.

Provient du cabinet J. J. Bruand.

8° *Plat rond en faïence de Nevers.* — Fin du seizième siècle.

Diam. 0m,56.

Décoration largement esquissée dans le goût italien : le sujet représenté est Andromède, liée à un rocher et exposée aux attaques d'un monstre marin, tandis que Persée, monté sur Pégase, vole pour la secourir. Le bord du plat est semé de petites divinités marines qui naviguent sur les flots.

Au revers du plat, il y a une guirlande circulaire de marques grossières, faites au pinceau avec de la couleur bleue. Trois soleils sont compris dans cette guirlande, et l'un d'eux a pour centre une lettre G. Serait-ce l'initiale de Scipion Gambin, d'origine italienne, qui était *pothier* à Nevers, en 1592 ? (Voir Marryat, *Histoire des poteries*, trad. franç., t. I, p. 276.)

Provient du cabinet J. J. Bruand.

9° *Vase en grès flamand de Raeren* (1585).

H. 0m,26.

Ce vase a la forme d'un cylindre posé sur le renversement d'un cône tronqué. Son ornementation, qui ressort en gris sur un fond du plus beau bleu, a pour principal motif un grand médaillon ovale, quatre fois répété sur la partie cylindrique du vase. Ce médaillon est entouré d'une devise en langue flamande (DRENCKT : FRI : EINEN : GROTENVEGE : ONBEVRESI : SOE : MACH : MEN : SEN : DAT : GHI : AN : DEI : KAN : SEIT : GEWEIST); il renferme un blason qui englobe les initiales I. A., et qui est surmonté de la date 1585.

D'après les renseignements qui m'ont été gracieusement fournis par M. le premier président Schuermans, de Liége, les armoiries seraient celles de la corporation des potiers de Raeren, localité voisine d'Aix-la-Chapelle, ayant jadis appartenu au duché de Limbourg ; les initiales I. A. désigneraient le modeleur Jean Allers ; la devise, composée de deux vers flamands, se traduirait ainsi :

Bois un grand coup, librement et sans crainte,
Qu'on puisse voir que tu fus à la pinte !

Don de M. Alexandre Magnin.

10° *Vase priapique en verre à deux couches, de style gréco-romain, du premier siècle de notre ère.*

Hauteur présumée du vase avant son ébrèchement : 0m,23.

Ce vase, qui n'avait qu'une seule anse, appartient à la catégorie de ceux que les Grecs appelaient *Oenochoé ;* il est en verre d'un violet très-foncé, sur lequel ressort, avec faible relief, une décoration en émail blanc.

De ce vase, brisé d'ancienne date, nous ne possédons que d'importants fragments, c'est-à-dire quelques amorces du col, sept centimètres de la tige de l'anse, environ les deux tiers de la panse, puis un morceau de la moulure annulaire du pied.

Sur la panse se trouve la représentation d'une Priapée, ou fête en l'honneur de Priape, le dieu de la Fécondité. Le terrain où la scène se passe est une zone rocheuse à trois rangs de blocs muraillés, faisant le tour du vase vers le bas de la panse. On y voit d'abord un vieux laurier, sous lequel un Faune nu, à musculature puissante, tournant le dos à l'arbre, plonge le bas de son visage dans une écuelle posée entre les doigts écartés de sa main gauche, tandis que sa main droite montre le ciel à un petit Faune nu, placé devant lui, qui se hausse sur la pointe des pieds, en élevant les deux mains pour avoir sa part du breuvage. Derrière cet enfant et en face du Faune qui boit, le dieu Priape est représenté à mi-corps, ajusté sur une gaîne de cariatide, vêtu d'une chemise sans manches dont il retrousse le devant avec les deux derniers doigts de sa main gauche pendante. Le dieu est ithyphalique et tient, de la main droite abaissée en avant, un cornet dont

il dirige l'ouverture vers l'attribut qui le caractérise. Derrière le dieu est une colonne surmontée d'une statuette féminine sans bras, qui sert d'appui à un long thyrse, posé diagonalement et ayant sa pomme de pin dirigée vers la nuque de Priape. Au pied de la colonne est un petit autel : tout à côté se trouve une torche flamboyante, obliquement renversée vers le sol et paraissant destinée à allumer l'autel. Cette torche était tenue par une prêtresse, dont il ne reste que le bas d'une tunique talaire à plis serrés. A la suite de ce vestige vient un second arbre, un vieux pin, en avant duquel est une table dont les trois pieds ont individuellement la forme d'une cuisse de bouc. Sur cette table, un pot de fleurs se trouve entre un vase à deux anses et une écuelle hémisphérique. Debout, en regard de la table, un second Faune, nu et très-vigoureux, orne d'une bandelette à cordons la tête d'une massue courbée. La massue était un des attributs de Priape, en tant que protecteur des jardins, parce que cet instrument servait à assommer les voleurs. Par le fait d'une cassure verticale, qui a fendu le vase de haut en bas, nous n'avons plus que la moitié antérieure du corps de ce second Faune. Il nous manque en outre au moins l'une des figures de la Priapée dont nous venons de signaler les parties subsistantes.

Au-dessous de l'anse est un mascaron qui représente un visage féminin, vu de face, ayant les deux parties de la chevelure ramenées sous le menton et y formant un nœud. Si des serpents étaient associés à cette chevelure, on dirait une tête de Méduse.

Toutes ces figures, dont la plus haute a huit centimètres, sont d'excellent style, et la délicatesse savante de leur modelé fait songer aux plus beaux camées du temps d'Auguste. Si le vase était intact, il pourrait soutenir la comparaison avec ses analogues célèbres, l'urne dite *de Portland*, au Musée Britannique, et l'*Urne de la Vendange*, trouvée à Pompéi et conservée au Musée de Naples.

Les fragments que nous venons de décrire ont été trouvés à Besançon, au mois de septembre 1886, dans un creusage fait pour les fondations de l'un des immeubles de la rue percée à travers l'ancien jardin des Annonciades.

M. l'architecte Gustave Vieille a réuni ces fragments; leur propriétaire, M. le député Daniel Wilson, en a fait don au Musée des antiquités ; M. Alfred Vaissier les a très-habilement rajustés; l'auteur du présent travail les a décrits dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (pp. 292-295), année 1886, et dans les *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs* (ann. 1886). Cette dernière description est accompagnée d'une planche coloriée faite par M. Alfred Vaissier.

11° *Mosaïque gallo-romaine.*

Important fragment d'un pavage en petits cubes polychromes, de 11 mètres de long sur 5 mètres 50 c. de large, rencontré, en 1883, au débouché de la rue de Lorraine dans celle du Clos-Saint-Paul. Les découvertes de mosaïques ont été fréquentes dans ce quartier, qui était celui du *Palatium* de Vesontio.

La donnée géométrique du dessin de ce pavage consiste dans des caissons carrés ou en losange, délimités par des torsades et renfermant, les uns une rosace, d'autres un vase. A chacune des extrémités, une large platebande faisait ressortir, sur fond blanc, des croissants noirs, à double échancrure intérieure, disposés dans quatre sens différents.

« Bien que cette œuvre ne soit pas d'un ordre supérieur, elle est remarquable par une exécution correcte et digne de la meilleure époque. » Telle est l'opinion de M. Alfred Vaissier, qui, avec une courageuse adresse, est parvenu à reconstituer, dans la salle du Musée des antiquités, une surface de 22 mètres carrés de cette mosaïque. Il en a fourni de plus une excellente description, accompagnée de dessins dus au talent de M. Alfred Ducat (*Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, année 1884, pp. 438-448).

Le fragment ainsi reconstitué avait été abandonné gratuitement à la ville par madame veuve Bauzon.

CISELURE

1° *Miroir grec.*

Bronze. — Hauteur avec le manche : 0m,24. — Diamètre du disque, 0m,12.

Sur la face creuse, opposée à la face convexe qui était étamée, une gravure au trait représente deux femmes semblables, coiffées d'une sorte de bonnet phrygien, placées en face l'une de l'autre, ayant leurs bras derrière le dos et se regardant fixement ; c'est sans doute un être et son image, c'est-à-dire la fonction du miroir symboliquement exprimée.

Cet objet, lorsqu'il faisait partie du cabinet de Champy à Dijon, était indiqué comme extrait du sol antique de Besançon.

2° *Ciste ou boîte de toilette des femmes étrusques.* — Troisième siècle avant notre ère.

H. 0m,35.

Boîte cylindrique en bois, dont le tiers supérieur et le tiers inférieur sont revêtus d'une garniture de bronze à bordure ajourée. Dans la zone intermédiaire, des anneaux espacés sont fixés sur des rondelles de bronze dentelées. Le couvercle en bronze mince, légèrement bombé, a perdu la poignée, sans doute ornée de figures, qui en était le couronnement. La boîte repose sur trois griffes de lion en bronze, surmontées chacune de l'image en bas-relief d'un cocher de cirque dans un char à deux roues, faisant sauter ses deux chevaux par-dessus des êtres humains couchés en travers de la piste.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet Paris*, pl. II, fig. 4.

Collection Paris.

3° *Quatre boutons gallo-romains à figures estampées.*

Bronze. — Diamètres : 0m,028 ; 0m,017 ; 0m,015.

Ces boutons sont en bronze et à deux têtes : la plus large consiste en une rondelle estampée et argentée. Sur trois des boutons, l'image représentée est une tête d'empereur; celle de Néron y est reconnaissable. Sur un autre bouton, on voit un char gaulois conduit par une déesse, image empruntée au revers des monnaies autonomes de la Gaule.

Ces menus objets proviennent du plus ancien cimetière romain de Vesontio, nivelé dès la seconde moitié du premier siècle pour l'établissement d'un Champ de Mars en cette ville. — Voyez ma dissertation sur le *Champ de Mars de Vesontio*, dans la *Revue archéologique* et dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, année 1869.

4° *Casque romain du deuxième siècle de notre ère.*

H. 0m,25. — L. 0m,22.

Cette coiffure militaire a ses analogues représentés dans les bas-reliefs des colonnes Trajane et Antonine. Celle-ci est en fer; elle conserve des vestiges de lames d'argent et des garnitures en cuivre jaune. Les morceaux de ce casque, rencontrés en 1885 dans les décombres d'une portion des Arènes de Vesontio, ont été habilement raccordés par M. Alfred Vaissier. Un dessin de l'objet, dû au même artiste, fait partie de mon opuscule sur les *Arènes de Vesontio*, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, année 1885. Un second dessin, fait par M. Henri Michel, est entré dans le texte de mon livret intitulé : *Besançon et ses environs*, deuxième édition abrégée, 1887, in-12, p. 49.

5° *Buste de magistrat romain, ayant servi de poids à une balance.*

Bronze de la première moitié du troisième siècle de notre ère. — H. 0m,09.

Le personnage représenté a des analogies de figure avec celles des empereurs Balbin et Philippe père : il est vêtu de la *trabea*, sorte de toge réservée aux dignitaires de l'Empire romain ; au sommet de sa tête est un anneau de suspension.

La balance romaine, dont ce buste était le poids, avait été trouvée à Besançon en 1734 : Dunod, qui en était le possesseur, l'a fait connaître par une gravure et une description insérées dans le deuxième volume de l'*Histoire du Comté de Bourgogne* (pp. XIII-XIX).

Acheté, en 1798, chez un chaudronnier nommé Rossignol, à Besançon, rue Ronchaux, par l'antiquaire J. J. Bruand.

6° *Boîtes de moyeux des roues d'un char romain.*

Bronze. — Long. 0m,12. — Diam. 0m,09.

Deux cylindres, dont la face extérieure est fermée par une rondelle munie d'une bordure et présentant une surface ondulée; du milieu de cette rondelle surgit un buste de cheval, dont les deux jambes de devant sont lancées pour le galop.

Ces deux pièces d'excellente ciselure avaient été trouvées en 1842, vers le milieu de la rue Neuve-Saint-Pierre, alors en construction, c'est-à-dire non loin du *Palatium* de Vesontio. L'une d'elles fut aussitôt reproduite en chromolithographie, par l'architecte Marnotte, dans l'*Album franc-comtois*. Les deux pièces allèrent plus tard à Paris, dans le cabinet d'un amateur, dont la maison fut incendiée au printemps de 1871. Parmi les décombres de cet immeuble, on retrouva les deux pièces très-avariées par la calcination, et ce fut à la suite de cette aventure qu'elles reprirent le chemin de Besançon et entrèrent au Musée des antiquités de cette ville.

7° *Griffon.* — Bas-relief gallo-romain pour applique.

Bronze. — H. 0m,16.

De profil, regardant à gauche, il a les ailes

en l'air et lève la patte droite de devant; les griffes des quatre autres pattes manquent.

Cette figurine, de très-bon style, provient des ruines d'Epamanduodurum, aujourd'hui Mandeure.

8° *Robinet à tête de loup.* — Bronze gallo-romain.

H. 0m,08. — Long. 0m,13.

La tête de loup, qui sert d'orifice à ce robinet, a les oreilles dressées et la gueule ouverte : la mâchoire inférieure de celle-ci est doublée d'une rigole qui la dépasse légèrement, à la façon de ce qui existe dans les deux orifices, en forme de masque de lion, conservés au Musée de Mayence.

Cet objet a été trouvé, en 1885, dans les creusages faits pour fonder une maison située entre le bas de la promenade Granvelle et le pourtour du théâtre, c'est-à-dire au voisinage de l'emplacement d'une belle mosaïque, découverte au siècle dernier : un somptueux édifice existait donc en ce point de la ville à l'époque romaine, et l'élégant robinet ci-dessus décrit y était sans doute utilisé.

Don de M. Etienne Saint-Ginest, architecte du département du Doubs.

9° *Croix processionnelle du douzième siècle.*

H. 0m,43. — L. 0m,26.

Dans les plaques de cuivre gravées qui forment le revêtement de cette croix, on avait ménagé un assez grand nombre de capsules pour l'insertion de cabochons en verroterie qui ont disparu. Le Christ, en cuivre de haut relief, porte une couronne royale, a les cheveux longs et la barbe courte. Il est vêtu d'un jupon qui part des reins et s'arrête aux genoux. Ce vêtement est colorié par les procédés de l'émaillerie champlevée. Les attributs des Évangélistes, qui étaient aux extrémités des quatre bras de la croix, n'existent plus.

Cette pièce, achetée à Besançon, en 1851, provenait de l'église de Lieucourt (Haute-Saône).

10° *Calice italien.* — Première moitié du quinzième siècle.

H. 0m,20.

La coupe, sans ornements, est en argent doré. Le pied est en cuivre doré : il a dans sa tige un nœud à six facettes, dont chacune porte une rondelle d'argent gravée. L'une de ces rondelles renferme un écusson, jadis émaillé, dont l'ameublement consiste en cinq fusées mises en fasce, avec un soleil en chef. Sur la plinthe de la base, qui est à six lobes, on a gravé, en majuscules semi-onciales, les noms et qualités du propriétaire de l'objet. Cette inscription est ainsi conçue : ✠ MESSERE. SIMONE DISGERMIA.DASOLE.GIVDICE.

C'était donc le calice d'un ecclésiastique qu remplissait la fonction de juge, ou d'official, soit dans la ville d'Asola, en Lombardie, soit dans celle d'Asola, en Vénétie, pour l'évêque de Mantoue ou pour celui de Trévise.

11° *Sceaux des chartes de Franche-Comté, reproduits en galvanoplastie et argentés.*

Cette collection a été gratuitement et habilement exécutée par M. Charles Varaigne, entre les années 1857 et 1859. Elle occupe les quatre faces d'une pyramide haute de 3 mètres, sur une largeur de 55 centimètres à la base. Les divisions suivantes y sont établies : *Suzerains et souverains de la province; cours de justice; familles féodales; dignitaires ecclésiastiques.*

Les sceaux les plus remarquables sont ceux des empereurs d'Allemagne, moulés sur des épreuves en cire qui pendent à des diplômes conservés aux Archives de la ville de Besançon. Les grands sceaux et les contre-sceaux des empereurs Sigismond (1434), Frédéric III (1442) et Rodolphe II (1607) comptent parmi les merveilles de la ciselure allemande.

12° *Sceau du Parlement de Franche-Comté* (seconde moitié du seizième siècle).

Matrice en cuivre jaune, de forme ronde. — Diam. 0m,048.

Au centre d'une rosace formée de huit arcatures ogivales dont les branches sont enlacées, un écu à la française renferme un lion rampant sur un champ semé de billettes. Une légende, en capitales romaines, est ainsi conçue : S : CVRIE : PARLAMENTI : COMITATVS : BVRGVNDI :

Donné, en 1849, par Paul Seguin de Jallerange, petit-neveu de François Seguin, dernier greffier en chef du Parlement de Franche-Comté.

13° *Sceau du collége de Saint-Jérôme, ou de Cluny, en l'Université de Dole* (première moitié du seizième siècle).

Matrice en cuivre jaune, de forme ogivale. — H. 0m,080. — L. 0m,052.

Sous un dais triangulaire d'architecture

gothique qui se rattache à quatre colonnettes, saint Jérôme est debout, le chapeau de cardinal sur la tête, une longue croix dans la main gauche, un livre ouvert dans la main droite, et au-dessous un lion couché à ses pieds. Plus bas est un écusson héraldique écartelé : les cantons 1 et 4 renferment les clefs de saint Pierre posées en sautoir contre l'épée de saint Paul debout; les cantons 2 et 3 renferment un chevron chargé en cime d'une coquille et accompagné en pointe d'une étoile. Le premier de ces motifs était le blason de l'Ordre de Cluny ; le second représentait les armoiries d'Antoine de Roche, originaire de Poligny, grand prieur de Cluny, fondateur en 1494 du collége de Saint-Jérôme. La légende, en capitales romaines, est ainsi conçue : • SIGILLV(*m*). COLLEGII. CLVN. APVD. DOLAM.TITVLO.SCTI.IHERONIMI.FVNDATI.

14° *Sceau du couvent des Minimes d'Ornans* (première moitié du dix-septième siècle).

Matrice en cuivre, de forme ovale. — H. 0m,037. — L. 0m,030.

Saint François de Paule, représenté en pied, la tête ceinte d'une auréole, a sa main droite sur la poitrine et tient de la main gauche un livre ouvert. Légende : + SIGILL. CON. ORNANENSIS.

Ce couvent, fondé en 1605, par la famille de Grospain, alliée à celle de Granvelle, était le plus ancien et l'un des plus riches de l'Ordre des Minimes en Franche-Comté : un couvent de Visitandines en occupe les bâtiments.

15° *Sceau de Jean Carondelet, de Dole* (1469-1543), *archevêque de Palerme depuis* 1523. — Voy. aux *Peintures flamandes* l'article MABUSE.

Matrice en cuivre, de forme ronde, dont il manque un tiers environ, par suite de la fracture du sceau lors du décès du personnage qui en usait. — Diam. 0m,035.

Un ange tient contre sa poitrine, en l'abritant avec ses ailes, un écusson surmonté de la croix archiépiscopale et renfermant une bande accompagnée de six besants. Ce qui reste de la légende, en lettres minuscules gothiques, est ainsi conçu : S. IO. CARONDELET. ARCHIE...

16° *Sceau de Guillaume de Scey, seigneur de Larrêt, mort en* 1494.

Matrice en argent de forme ronde, avec un demi-disque au revers, monté sur charnières. — Diam. 0m,026.

Écu, meublé d'un lion rampant sur champ semé de croisettes, entouré d'une banderole sur laquelle on lit, en minuscules gothiques : S. GVILLAME . DE . SEY.

La famille de Scey, qui existe encore, tire son nom d'un château féodal situé dans la vallée de la Loue, l'une des plus pittoresques de la Franche-Comté; elle a sa généalogie non interrompue depuis le dixième siècle. (Voyez GUILLAUME, *Hist. des sires de Salins*, t. I, pp. 179 et suiv.)

17° *Sceau de Philippe de Poitiers, baron de Vadans, en Franche-Comté, mort gouverneur d'Arras*, le 21 juin 1503.

Matrice en cuivre, de forme ronde. — Diam. 0m,031.

Un écu armorié de six besans, trois, deux et un, au chef chargé d'une étoile dans son canton dextre, est entouré d'une banderole sur laquelle on lit, en minuscules gothiques : S.PHILIPPE . DE . POITIERS.

Ce personnage appartenait à une branche de l'illustre maison de Poitiers, qui s'était établie en Franche-Comté, au quatorzième siècle, par son alliance avec une fille de la maison de Vergy.

18° *Sceau d'Érard du Chatelet, marquis de Trichâteau* (1562-1648).

Matrice armoriée, de forme ronde, en cuivre doré, avec légende sur cuivre rouge incrustée postérieurement. — Diam. 0m,04.

Écusson à échancrures latérales, renfermant une bande chargée de trois fleurs de lys posées dans le sens de la bande. Cet écu a pour timbre un casque posé de front, à sept grilles, surmonté de la couronne de marquis. Sur le casque, en manière de cimier, est un grand duc, vu de face, ayant les ailes étendues et individuellement chargées, celle de droite d'une bande, celle de gauche d'une barre, l'une et l'autre portant trois fleurs de lys, comme celles de l'écu. Le casque est soutenu par deux griffons qui brochent sur les lambrequins associés à l'écu. La légende, en petites capitales romaines, ne borde que les deux tiers supérieurs de la circonférence du sceau; elle est ainsi conçue : M. ERAD . DV CHASTELET MARESCHAL DV BARROIS.

Par son mariage, contracté en 1584, avec Lucrèce d'Orsans, d'une opulente famille de Franche-Comté, Erard du Chatelet avait pris rang dans la noblesse de cette province : il y fut gouverneur de la ville de Gray.

19° *Anneau d'investiture* de la souve-

raineté de la Corse, donné en 1453 à l'Office de Saint-Georges de Gênes, par le pape Nicolas V et le doge de la République Génoise.

Gros anneau en bronze doré, dont le chaton, qui consiste en une tablette de cristal de roche, est accosté de deux inscriptions et de deux motifs héraldiques : les initiales P. N. et le blason du pape Nicolas V ; le mot DVX et l'image de saint Georges.

La signification de cet anneau est établie par une dissertation que j'ai publiée dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLIII (1883).

20° *Médaillon d'argent à l'effigie du cardinal de Granvelle.*

Diam. 0m,06.

Au droit : Buste à droite du cardinal, coiffé de la barrette, la figure barbue, le torse vêtu d'un camail. — Légende : ANT. PERRENOT. S. R. E. PBRI. CARD. ARCHIEPI. MECHL. Sous l'épaule : 1561.

Au revers : Le vaisseau d'Enée, battu par la tempête, est sur le point de faire naufrage. Neptune, sur son char traîné par deux chevaux marins, élève son trident pour calmer les flots ; un arc-en-ciel indique que l'orage va cesser. Sur l'extrados de l'arc-en-ciel, on lit le mot DVRATE, que le cardinal avait adopté pour devise.

Le revers de ce médaillon est incontestablement une œuvre italienne : aussi M. Alfred Armand n'a-t-il pas hésité à classer la pièce elle-même parmi les ouvrages des médailleurs anonymes de l'Italie (*Médailleurs italiens*, 2e édit., t. II, p. 255, n° 38). M. Eugène Plon inclinerait à reconnaître dans ce médaillon un ouvrage du sculpteur et ciseleur LEONE LEONI. (Voir le livre consacré à cet artiste et à son fils POMPEO, p. 275.) Une gravure au burin de notre médaillon se trouve dans l'*Histoire métallique des Pays-Bas* de VAN LOON, trad. fr., t. I, p. 58.

Don de l'avocat Mathiot.

21° *Médaille à l'effigie de Jean-Jacques Chiflet, de Besançon* (1588-1673), *médecin de la cour de Bruxelles et antiquaire,* frappée à Bruxelles en 1668.

Exemplaire en étain. — Diam. de 0m,05.

Représenté en buste, regardant à gauche, un toupet dressé sur le front, le reste de la chevelure frisé et rejeté en arrière, il a des moustaches et une barbiche, un large col de chemise rabattu, un manteau agrafé sur l'épaule gauche. La légende circulaire, en capitales romaines, se lit ainsi : IOAN : IAC : CHIFLETIVS . EQUES AVR :. A la section de l'épaule, on a gravé en creux cette indication d'âge : ÆTAT. LXXX. — Le revers est occupé par les armoiries de la famille Chiflet : écu renfermant un sautoir accompagné en chef d'un serpent qui se mord la queue, cet écu timbré d'un casque posé en tiers, ayant pour cimier un dragon de profil regardant à gauche ; deux béliers forment supports. Une devise, qui fait arc de cercle au-dessus de l'écu, est ainsi conçue : AVIA PERAGRO LOCA.

Cette médaille est reproduite en gravure dans l'*Histoire métallique des Pays-Bas* de GÉRARD VAN LOON, trad. franç., t. II, p. 275. Elle a été décrite par Rudolphi (*Numismata virorum de rebus medicis meritorum*, p. 35), par Renauldin (*Médecins numismatistes*, p. 154) et par Kluyskens (*Hommes célèbres et médailles qui consacrent leur souvenir*, t. I, p. 197). Les deux derniers de ces écrivains contestent la présence sur cette médaille du chiffre 80, comme indication de l'âge du personnage représenté : en effet, disent-ils, « ce médecin n'avait que 72 ans lorsqu'il mourut ». Cette objection n'est pas fondée, car c'est à tort que la plupart des biographes font mourir Jean-Jacques Chiflet en 1660, à l'âge de 72 ans. D'après les documents les plus certains, ce médecin-antiquaire naquit à Besançon le 21 janvier 1588, et mourut à Bruxelles, vers la fin du mois d'avril 1673, âgé de 85 ans.

Don de Séraphin Droz, ancien chef d'institution à Besançon.

22° *Aiguière en laiton*, du milieu du quatorzième siècle.

Dinanderie française. — H. 0m,34.

Cet ustensile a la forme d'un chevalier revêtu de son armure et monté sur une licorne. Le haut du casque, qui s'ouvre avec une charnière, servait de couvercle ; le bras gauche du chevalier, tendu en arrière, remplissait la fonction d'un tuyau de robinet.

Provient du cabinet J. J. Bruand.

23° *Cimaise d'étain,* de la première moitié du quinzième siècle.

H. 0m,40.

« Vase généralement en étain, d'une forme élégante, allongée, et dont le galbe permet de supposer qu'il doit son nom à un terme encore usité en architecture..... On s'en servait pour présenter le vin d'honneur, à l'entrée de personnages de distinction dans une ville. » (Victor GAY, *Glossaire archéologique*, p. 380.)

Dans le fond intérieur de notre cimaise, le nom du fabricant est donné par l'empreinte en relief d'un sceau dont le motif est un agneau pascal regardant en arrière, avec la légende : + S. IEHAN. POTIER. Sur l'anse, le nom du possesseur, gravé en majuscules gothiques et onciales mélangées, se lit ainsi : I. DE TAICHES.

Ce vase a été trouvé à Besançon, en 1882, dans la rivière du Doubs.

24° *Aiguière de François Briot.* — Entre les années 1580 et 1590.

Reproduction moderne, faite par la maison Christofle, de Paris, en métal argenté. — Hauteur de l'aiguière : 0m,31. — Diamètre du bassin : 0m,45.

Sur la panse du vase, trois médaillons renferment les figures symboliques de la *Foi*, de l'*Espérance* et de la *Charité*. Le rebord du bassin est orné de huit cartouches englobant les figures des sept *Arts libéraux* et celle de *Minerve* ou de la *Sagesse*. Dans le fond du bassin, les images des quatre *Eléments* font escorte à la *Tempérance* qui est sur l'ombilic où se pose l'aiguière. Au revers du bassin, le portrait de l'auteur, en médaillon, est entouré de la légende : SCVLPEBAT.FRANCISCVS. BRIOT.

Ce morceau, qui passe pour le type le plus parfait des œuvres françaises d'orfévrerie au seizième siècle, n'est plus représenté que par d'anciennes épreuves en étain ou par des reproductions modernes telles qu'est la nôtre. J'ai le premier fourni quelques renseignements biographiques sur son auteur, qui était né vers 1550, à Damblain en Bassigny, et avait exercé à Montbéliard l'art de la gravure, entre les années 1580 et 1615. — Voyez, dans le journal *l'Art* et dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, mon travail intitulé : *Les origines montbéliardaises du ciseleur François Briot* (1879). Consultez en outre, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, la *Description de l'aiguière de Briot*, par M. ALFRED DUCAT (1880), accompagnée d'une gravure extraite de l'ouvrage d'Edouard Lièvre sur la *Collection Sauvageot au Musée du Louvre*. Plus récemment, les recherches persévérantes de M. Alexandre Tuetey ont mis en complète lumière les origines et la vie privée de l'auteur de la célèbre aiguière; ces révélations se trouvent dans une brochure extraite des *Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard*, et publiée sous ce titre : *Le graveur lorrain François Briot d'après des documents inédits*, 1887. J'ai analysé et commenté ce travail dans un opuscule intitulé : *Le graveur François Briot, bourgeois de Montbéliard*, opuscule qui fait partie des *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs* (année 1887).

Il est actuellement démontré que la célèbre aiguière fut faite à Montbéliard, entre les années 1580 et 1590, vraisemblablement pour le comte-souverain Frédéric de Wurtemberg, dont François Briot était le graveur en titre.

25° *Salière dite de Michel-Ange.*

Bronze doré. — H. 0m,11.

Un triton, monté sur une tortue, porte sur sa tête et soutient des deux mains une coquille pectinite.

Gravé au trait dans le *Catalogue du cabinet Paris*, pl. III, fig. 1.

Collection PARIS.

26° *Mouchettes* du seizième siècle.

Bronze. — H. 0m,17.

Deux cariatides, homme et femme, constituent le milieu des branches : de la tête de ces figurines s'élance un enroulement qui procure les anneaux nécessaires au jeu de l'objet. Le récipient, qui a la forme d'un cœur renversé, est ouvert par en haut ; il a des rinceaux ciselés pour décoration.

Les dimensions de cet ustensile sont presque doubles de celles d'un objet très-analogue qui est au Louvre, dans la collection Sauvageot, et dont le *Magasin pittoresque* a publié une reproduction en gravure (année 1874, p. 144).

Nos mouchettes ont été trouvées à Besançon, dans les fouilles faites pour la construction de l'Arsenal, en 1840. Une image lithographiée à la plume en a été donnée dans l'ouvrage intitulé : *Notice sur les antiquités romaines trouvées dans les fouilles du nouvel Arsenal de Besançon*, par A. Lafosse (Besançon, 1841), in-8°, pl. VI, n° 15.

27° *Poids étalon de la ville de Besançon.* — Vers 1620.

Cuivre ciselé. — H. du récipient, 0m,15.

Le récipient, en forme de seau, est muni d'un couvercle à charnières et à fermoir, sur lequel ressortent en fort relief les armes de la ville de Besançon : aigle éployée portant dans ses serres deux colonnes debout, avec la devise VTINAM. Deux têtes d'aigle, soudées au récipient, tiennent dans leurs becs les amorces latérales d'une anse mobile. Sur chacune de ces amorces, un petit cartouche s'élève, qui renferme les armes de la ville gravées sur plaques d'argent. La traverse de l'anse est formée par deux demi-corps de lion réunis,

dont chacun a les pattes de devant fixées sur le haut de l'un des cartouches.

Le pourtour du récipient porte cette inscription en lettres romaines, gravée sur trois lignes :

POIDS DE TRANTE DEUX MARCS EN TREIZE PIÈCES SERVANTS DE MATRICE A ÉCHANTILLONNER LES POIDS DE LA CITÉ DE BESANÇON.

Cet élégant ouvrage est certainement de PIERRE DE LOISY le Vieux, orfévre et graveur à Besançon, auteur de la planche des armoiries de cette ville, qui sert de frontispice au *Vesontio* de Jean-Jacques Chiflet (1618), gravure qui a les plus grandes analogies avec l'image ciselée sur le couvercle de notre poids étalon.

28° ***Insigne de la chevalerie des nobles jeux de l'arc, de l'arbalète et de l'arquebuse à Besançon.*** — Dix-huitième siècle.

Argent doré. — H. 0m,04. — L. 0m,04.

Médaillon ajouré, dont le cadre, formé par quatre bois d'arc, présente une fleur de lys à chacun de ses angles. L'intérieur est occupé par une arbalète debout, avec un fusil et une épée en sautoir. Au sommet est une bélière associée à un anneau de suspension.

Cet insigne est mentionné, sous le nom de *Croix*, dans les *Règlemens et statuts portans réunion des trois jeux de l'arc, de l'arbatette et de l'arquebuse en une seule compagnie établie en la cité royale de Besançon* (1773). L'article V du deuxième chapitre dit en effet : « Le chevalier reçu... payera... 12 liv. pour le prix de la croix qui lui sera remise..... »

Don du président Bourgon.

29° ***Fusil de chasse de Jean-Frédéric-Charles comte d'Ostein, électeur-archevêque de Mayence*** (1743-1763).

H. 1m,43.

Cette arme de grand luxe a un canon de fabrication orientale, dont la partie inférieure est décorée de turquoises. La première capucine, en cuivre doré, a pour motif de décoration un chiffre ajouré qui se compose des initiales I F C C, enlacées et redoublées, avec une couronne électorale au sommet; ces initiales représentent les mots *Ioannes Fridericus Carolus Comes*. Les mêmes lettres, isolées, sont inscrites en argent sur le collier d'un chien accroupi, en bois sculpté, qui fait fonction de pontet par-dessus la détente de l'arme. Plus bas que le canon est un écusson en argent doré, écartelé de la roue de Mayence et du lévrier d'Ostein, avec la couronne électorale entre la poignée d'un glaive de prince-souverain et la volute d'une crosse d'archevêque : deux lévriers servent de supports à cet écusson. La crosse du fusil est décorée de fines incrustations d'argent, associées à des motifs dorés, en relief, qui représentent des scènes de chasse ou de galanterie champêtre. Sur la batterie est la signature : IO ANTON. KOCK. Cette même signature est gravée sous la crosse de l'arme, avec la date 1747.

HORLOGERIE

1° ***Horloge du cardinal de Granvelle*** (1564).

Cuivre doré. — H. 0m,65. — L. 0m,22.

Ce riche travail d'horlogerie et de ciselure a la forme d'un ostensoir. Le pied, qui repose sur trois lions couchés, porte quatre médaillons au repoussé, dont les sujets sont le *Printemps*, l'*Été*, l'*Automne* et l'*Hiver*.

Compris dans le mobilier du Palais Granvelle à Besançon, cet objet fut saisi par la ville, en 1630, comme gage d'une somme prêtée en 1622 à l'héritier des Granvelle, sur la caisse des fondations de bienfaisance. La municipalité, qui considérait ce morceau comme valant 400 écus, le mit plusieurs fois en vente et une fois en loterie; mais ces offres demeurèrent sans résultats. L'affiche relative à la loterie s'exprimait ainsi sur le compte de l'objet : « Il marque fort régulièrement tous les mois de l'année, les jours « de chaque semaine, le quantième du mois, « la feste de chaque jour; les heures, les « demies et les quarts par le mesme stile en « deux endroits différends dans le grand cadran, il les marque aussi à la romaine; il « sonne les heures, les demies et les quarts « avec beaucoup de justesse; il marque aussi « les minuttes de chaque heure; on y voit le « cours des douze signes du zodiaque, celuy « du soleil, celuy de la lune avec ses mutations et déclinaisons, ceux de toutes les « autres planettes, et plusieurs autres choses « remarquables et dignes de la curiosité des « sçavants; il y a de plus un réveil avec sa « montre particulière. » (9 février 1688.)

Une appréciation technique de ce mécanisme a été publiée, en 1827, dans le *Recueil de machines composées et exécutées* par Antide Janvier, artiste devenu célèbre et qui

n'oubliait pas que l'un de ses succès de jeunesse avait été la réparation faite, en 1769, de l'horloge alors placée dans la chapelle de l'Hôtel de ville de Besançon, et dont les mouvements étaient arrêtés depuis bien des années.

Janvier croyait cet ouvrage fabriqué à Nuremberg; mais c'était de sa part une erreur : le pied de notre horloge porte un poinçon aux armes de la ville d'Augsbourg, lesquelles se composent d'un chapiteau antique surmonté d'une *pigna* ou pomme de pin sculptée.

Quant à l'époque de la fabrication de cette horloge, on peut la fixer au moyen de deux lettres écrites au cardinal de Granvelle, le 21 juillet et le 7 août 1564, par Jean-Jacques Fugger, le richissime et érudit négociant d'Augsbourg. Dans la première de ces lettres, il dit que l'on règle l'horloge qu'il a commandée pour le cardinal : « l'horologio ho « mandato conciare, et trovandolo giusto, se « rimandara a V. S. Illma et R^{ma}. » Dans la seconde lettre, il annonce le départ de l'objet, dont la fabrication avait eu lieu à Augsbourg : « con questa va l'orologio di quella, « che feci conziare per li mei in Augusta; « vorrei fusse secondo il voler suo. »

A cette époque il existait à Augsbourg plusieurs horlogers de grand renom : l'un d'eux, nommé Werner, a produit la curieuse machine chronométrique conservée à la Galerie-Verte de Dresde, où l'on voit un centaure qui tire une flèche à chaque heure.

Deux pièces m'ont semblé particulièrement analogues à celle qui fait l'objet de cette note : l'une, qui appartient au *Museo civico* de Brescia, est signée de l'horloger Johan-Paul Pflege, d'Augsbourg; l'autre, un peu moins ancienne, se trouve au Musée de Brunswick, où elle est donnée pour un ouvrage de Gaspar Langenbucher, également d'Augsbourg.

2° *Montre française en forme de tabatière*, de la fin du seizième siècle [1].

Diam. 0^{m},054.

Boîte en cuivre doré, ajourée et ciselée : sur le couvercle, de fines cariatides sont disposées comme les rayons d'une roue; des figures d'animaux sont mêlées aux rinceaux du pourtour. Le cadran a un disque central en argent et un cercle des heures en cuivre. Le pivot de l'aiguille est planté sur la traverse d'une lettre H mobile. La platine est signée : *Denis Champion, à Paris*.

Don de madame Guerton.

3° *Montre octogonale française*, de la fin du seizième siècle.

H. 0^{m},056. — L. 0^{m},044.

Boîte en deux morceaux de cristal enfumé, taillés à facettes; garniture en émail blanc avec arabesques noires; cadran ovale en émail, dont le cercle horaire renferme un petit paysage. Sur la platine est la signature : *Jacob de la Croix*.

Don du président Henri Alviset.

4° *Montre de carrosse anglaise*, de la seconde moitié du dix-septième siècle.

Diam. 0^{m},11.

Belle et grosse pièce à sonnerie et à réveil, dans une boîte d'argent préservée elle-même par un étui en peau de serpent. La platine est signée : *Suarts. London*.

5° *Montre bisontine*, du commencement du dix-huitième siècle.

Diam. 0^{m},046.

La boîte et le cadran sont en argent. Sur le cadran, dans deux cartouches, est la signature *Dumont, à Besançon*. Sur la platine, cette même indication est ainsi reproduite : *Les Frères Dumont à Besançon*. Cette montre a une boîte d'enveloppe en peau de chagrin, dont le fond est décoré d'une rosace formée de petits clous d'argent.

Les frères Dumont, dont on voit également la signature sur le cadran de l'horloge du grand hôpital de Besançon, avaient été reçus citoyens de cette ville, le 17 juillet 1697, en vertu d'une délibération municipale ainsi conçue : « Claude-Guillaume et Pierre-François DUMONT, horlogeurs, originelz de Baulme, reçus au nombre des citoyens, gratis, en considération de leur capacité en cette profession, dont ils ont donné des preuves incontestables au restablissement des trois principaux horloges publics, ont presté le serment requis. »

Don de la famille Belvaux.

6° *Montre allemande*, du milieu du dix-septième siècle.

Diam. 0^{m},049.

Deux boîtes en or, dont l'une fait fonction

[1] Les cinq montres qui vont être décrites font partie d'un ensemble de quarante et une pièces, dont la réunion, très-intéressante dans un centre de fabrication horlogère, est en grande partie due à la généreuse sollicitude de M. Victor Girod, ancien adjoint au maire de Besançon. J'ai donné des indications précises sur cet ensemble, dans la septième édition du *Catalogue des Musées de Besançon*, 1886, in-12, pp. 299-302.

d'étui. La plus immédiate est richement décorée de rinceaux ajourés et ciselés, auxquels sont associées des figures de singes. Sur la boîte extérieure on a représenté, au repoussé, une scène de l'histoire grecque, entourée d'ornements de style rocaille en or de diverses nuances. Le mouvement est signé : *G. F. Kœrber, Francfurt*. Sur la boîte d'enveloppe, l'auteur de la composition a mis ses initiales : D. S.

Don de la Société d'Émulation du Doubs.

7° *Montre du girondin Vergniaud.*

Diam. 0m,049.

Boîte en or dont le fond, émaillé en bleu, laisse voir par transparence un guillochage. Sur le cadran et sur la platine, le nom du fabricant est écrit ainsi : *Cronier à Paris*.

Dans l'intérieur du fond de la boîte, on lit en gravure : LE 10 BRUre AN 2, 1er 9BRE, VERGNIAUD A ADÈLE. Cette inscription, qui présente une erreur de date, le 10 brumaire de l'an II correspondant au 31 octobre et non au 1er novembre 1793, cette inscription, dis-je, a remplacé les mots tracés avec la pointe d'une aiguille, par Vergniaud lui-même, dans des circonstances que la notice suivante va rappeler :

« Legouvé (l'auteur du *Mérite des femmes*) avait épousé une demoiselle Adèle Sauvan, dont Ch. Nodier a parlé dans son *Dernier Banquet des girondins*.

« Vergniaud avait une grande tendresse pour cette jeune fille de quatorze à quinze ans, en 1793, et il en eût probablement fait sa femme si le tribunal révolutionnaire l'eût laissé vivre.

« C'est pour elle que, quelques heures avant sa mort, il grava, avec la pointe d'une aiguille, leurs deux noms sur la boîte d'or de sa montre, avec la date du 30 octobre 1793, et il la lui envoya par son fidèle domestique, qui était venu embrasser son maître à la Conciergerie, le 31 octobre au matin.

« Madame Legouvé a pieusement gardé durant toute sa vie ce dernier souvenir d'un ami. Elle l'a légué en mourant à M. de Jouy, l'académicien, qui, de son côté, l'a laissé à Ch. Nodier.

« Qu'est devenue, à la mort de ce dernier, cette précieuse relique.......? L'historien de *Charlotte Corday* et des *Girondins*, M. Ch. Vatel, nous apprend que madame Menessier-Nodier, qui la recueillit dans la succession de son père, en fit don à l'un des meilleurs amis de celui-ci, M. Alexandre Bixio, et que M. Bixio, à son tour, en a fait hommage au Musée de Besançon, où elle est religieusement conservée. » (H. MOULIN, *Le Palais à l'Académie*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, année 1882, p. 134.)

CORAIL ET IVOIRE

1° *Torse en corail.* — Sculpture gallo-romaine.

H. 0m,06.

C'est ce qui reste d'une statuette masculine, privée de sa tête, de son avant-bras gauche, de sa main droite et de la partie inférieure de ses jambes.

Ce fragment, intéressant par sa rareté, provient des ruines d'Epamanduodurum (Mandeure).

2° *Feuillet d'un diptyque consulaire.* — An 506 de notre ère.

Ivoire sculpté. — H. 0m,375. — L. 0m,118.

Dans un cartouche qui domine ce bas-relief, on lit l'inscription suivante : FL. AREOB. DAGAL. AREOBINDVS VL ; c'est-à-dire : Flavius Areobindus, petit-fils d'Areobindus, fils de Dagalaif, homme illustre.

Ce personnage, le meilleur général de son temps, avait épousé la fille de l'empereur Olybrius et aurait pu lui-même monter sur le trône impérial, car un jour le peuple, irrité contre les abus de pouvoir d'Anastase, le cherchait pour faire de lui un empereur : Aréobindus, en homme prudent autant que modeste, avait passé le Bosphore dès le commencement du tumulte. Son consulat appartient à l'année 506.

C'est donc aussi à cette date qu'il faut rapporter notre feuillet de diptyque, monument qui a été l'objet d'une *Dissertation* de D. Berthod, lue à l'Académie de Besançon en 1773, et copiée dans le tome IV du Recueil manuscrit des travaux de cette compagnie, puis d'une *Lettre* publiée par le bibliothécaire Coste, de Besançon, dans le *Magasin encyclopédique* (VIIIe année, t. IV, 1802, pp. 444-477).

« Les diptyques consulaires », dit M. Chabouillet, « étaient de doubles tablettes d'ivoire que les consuls distribuaient aux sénateurs en entrant en charge... On suppose que ces tablettes renfermaient le registre des fastes consulaires depuis L. J. Brutus jusqu'au consul qui en faisait le présent. Il y était figuré avec

ses noms et ses titres, et le plus souvent, en outre, avec une représentation des jeux célébrés à ses dépens. » (*Catalogue du cabinet des antiques de la Bibliothèque impériale*, 1858, p. 559.)

« Le nombre des diptyques datés », ajoute M. Héron de Villefosse, « s'élève aujourd'hui à vingt-huit, se rapportant à seize consuls différents, qui ont exercé leurs fonctions dans un espace de temps circonscrit entre les années 406 et 541. Sur ces vingt-huit diptyques, il en est six qui dérivent du consulat d'Areobindus. » (*Gazette archéologique*, année 1884, pp. 117-118.)

En éditant une image de notre feuillet de diptyque, Millin décrivait ainsi les figures qui le décorent : « Arcobinde est représenté assis sur une chaise curule avec un marchepied ; il est vêtu de la toge peinte (*toga picta*) : il tient d'une main la *mappa circensis*, qu'il va jeter pour donner le signal du commencement des jeux, et de l'autre, le sceptre orné d'une figure de l'Empereur. Auprès de lui sont deux personnages debout... La partie inférieure représente l'arène où se célèbrent les jeux. Les spectateurs sont séparés des combattants par une balustrade : l'arène est semée de petits boucliers ronds et carrés; un des gladiateurs tient une couronne, prix de sa victoire ; un autre s'apprête à en recevoir une d'un personnage qui tient un bâton. » (*Monuments inédits*, t. I, 1802, p. 381, pl. XXXVIII.)

Provient de l'ancienne bibliothèque de Saint-Vincent de Besançon.

3° *L'Annonciation aux bergers*. — Moitié de diptyque français des premières années du quatorzième siècle.

Ivoire. — H. 0m,08. — L. 0m,06.

Sous une double arcature gothique est une montagne semée de moutons : en haut, un ange sans ailes tient une bande de papier et en dit le contenu à deux bergers qui sont au premier plan ; l'un d'eux, qui tient une musette, tombe à genoux, tandis que l'autre joint les mains en contemplant debout le divin messager.

Provient du cabinet J. J. Bruand.

4° *Voltaire et Rousseau*.

Bas-relief en ivoire découpé. — Diam. 0m,06.

Le patriarche de Ferney, assis sur un tertre, un livre dans la main gauche et la main droite appuyée sur sa canne, converse avec Jean-Jacques Rousseau, qui est debout et se penche vers lui.

Ce bas-relief découpé est fixé sur un fond de velours noir et enfermé dans un cercle en cuivre doré.

La finesse de cet ouvrage en ferait attribuer la paternité à l'ivoirier Joseph Rosset, de Saint-Claude-du-Jura, dont Voltaire avait fait la célébrité. — Voy. aux *Peintures françaises* l'article Rosset.

MEUBLES SCULPTÉS

1° *Buffet des Gauthiot d'Ancier* (1581). — École bourguignonne.

Bois de noyer. — H. 2m,60. — L. 1m,70.

Ce bel ouvrage de menuiserie, qui peut passer pour un type du meuble de l'école de Bourgogne, a été exécuté à Besançon, en 1581, d'après les dessins de l'architecte dijonnais Hugues Sambin, élève de Michel-Ange, par le menuisier Pierre Chenevière, sur la commande du cogouverneur municipal Ferdinand Gauthiot d'Ancier. C'était également pour ce gentilhomme qu'avait été faite, par les mêmes auteurs, la table de style analogue ci-après décrite. J'ai nettement établi les origines de ces deux objets, dans mon travail intitulé : *La table sculptée de l'Hôtel de ville de Besançon et le mobilier de la famille Gauthiot d'Ancier*, opuscule publié en 1879 dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*.

Le buffet qui nous occupe a un avant-corps convexe, s'ouvrant à deux battants, soutenu par une console formée de cinq volutes qui se rassemblent sur le dos d'une chimère transversalement couchée. Les corps latéraux, qui se composent de caissons et de tiroirs, supportent chacun un petit panneau qui joue le rôle d'antéfixe. Le couronnement, en retrait, est orné d'un trophée d'armes en bas-relief que surmonte un écu où l'on voit en peinture le blason des Gauthiot : d'azur à un faucon-gautherot d'argent, armé et couronné d'or, commençant son vol. Toutes les parties de l'ouvrage sont ornées de termes, de mascarons, de figures d'animaux, de guirlandes de fruits et fleurs. Huit peintures en camaïeu doré ressortent sur les vantaux de l'avant-corps du meuble et sur les deux panneaux isolés. Ces peintures représentent *Lucrèce*, *Mercure*, *Flore*, *Cérès*, *Pan*, l'*Envie*, *Apollon* et *Orphée*. Sous cette dernière figure on lit la signature du peintre : E. Bredinus F. 1581.

Décrivant à son tour le buffet des Gauthiot, dans son ouvrage sur *Le Meuble*, M. Alfred de Champeaux nous apprend que le peintre

qui intervint pour décorer ce morceau de menuiserie artistique, Evrard Bredin, avait été reçu maître peintre verrier à Dijon, en 1561, après avoir produit comme chef-d'œuvre un vitrail pour l'église de Saint-Michel, l'édifice précisément dont Hugues Sambin, le Michel-Ange dijonnais, avait dessiné et ornementé le portail.

Enfin M. Edmond Bonnaffé, dans son livre sur *Le Meuble en France* (p. 169), a publié une gravure qui reproduit la physionomie de notre « cabinet fait en ovale », comme l'avait appelé un inventaire de l'année 1596. Au moyen de ce même inventaire, il a cru pouvoir rattacher au mobilier des Gauthiot d'Ancier un « cabinet », très-analogue à celui qui nous occupe et que le baron Sellières a payé 12,500 francs à la vente du prince Soltykoff (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XXXIV, 1886, pp. 62-65).

Notre précieux buffet avait été recueilli par les Jésuites du collége de Besançon, dans la succession opulente d'Antoine-François Gauthiot d'Ancier, ouverte à leur profit en 1629. Dans l'inventaire alors dressé de cette succession, le « cabinet en ovale » de 1581 est ainsi décrit : « Ung buffet de nouhier en menuserie, relevé avec peintures, doré en plusieurs lieux, fermant à clef, ayant les armes de la maison au couronnement. »

2° *Table sculptée de la seconde moitié du seizième siècle.* — Ecole bourguignonne.

Bois de noyer. — Haut. 0m,80. — Long. 1m,66.

Les deux flancs de cette « table à éventail » ont pour axe une cariatide à tête de sauvage, couronnée de fruits : deux volutes formées de rinceaux et de guirlandes accostent cette cariatide et se terminent chacune par une patte de bélier; deux têtes de bélier se profilent au milieu des rinceaux et guirlandes, en regardant la cariatide. Les deux flancs sont reliés par une traverse qui s'emboîte au revers de chacune des têtes de sauvage. Cette traverse a pour soutiens trois fines cariatides à têtes de femme qui ont chacune un double visage et forment, entre les deux flancs de la table, une galerie transversale. Une riche ornementation de feuilles et de rinceaux décore les socles des deux flancs de la table et l'encadrement de la plate-forme, aujourd'hui remplacée par une planche moderne.

Cette table est du même style et de la même provenance que le buffet précédemment décrit. Elle se trouve ainsi désignée dans l'inventaire des meubles de Ferdinand Gauthiot d'Ancier, fait en 1596 : « Une autre table, aussi de bois de nouhier, qui se tire, le tout de taille, enrichy de deux demy testes de bélié dans ung chascun bout, et par le milieu des termes de molures, avec le chassy enrichy. »

L'opuscule que j'ai publié sur les origines de cette table est accompagné d'un dessin qui la reproduit (*Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, année 1879, p. 104). Le dessin de l'un des flancs du même meuble a été depuis publié, par M. Edmond Bonnaffé, dans son ouvrage précité sur *Le Meuble en France*, p. 182.

Cette table est déposée dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Besançon.

3° *Cabinet florentin,* de la fin du seizième siècle.

H. 1m,70. — L. 1m,34.

Ce meuble très-riche, monté sur des pieds tournés, est en ébène : il est décoré d'incrustations en écaille et de cuivreries dorées produites par l'estampage. A l'intérieur, des figurines estampées ressortent sur des panneaux en glace, et de petits tiroirs portent des plaquettes d'émail bleu moucheté de blanc.

Donné par l'antiquaire Riduet.

VITRAUX

1° *Trois médaillons en verre peint, provenant d'un vitrail de l'une des chapelles de l'église de Saint-Anatoile, à Salins.* — Début du seizième siècle; style flamand.

Diamètre du premier médaillon : 0m,19. — Diamètre des deux autres : 0m,18. — Fig. de 0m,15.

Saint Jacques le Majeur. — Représenté debout et en pied, de trois quarts, regardant à gauche, avec une grande barbe blanche et un nimbe jaune, dans l'attitude d'un homme qui marche en lisant sur un gros livre ouvert que supporte sa main droite, tandis que sa main gauche tient un bourdon de pèlerin; il est vêtu d'une robe serrée à la taille et d'un manteau dont le capuchon lui sert de coiffure; un collier de coquilles descend sur sa poitrine, et un chapeau à bords retroussés pend sur son épaule gauche; le bas des jambes et les pieds sont nus. Le paysage comporte, à droite, une sorte de monastère fortifié. Originairement c'était une grisaille, avec quelques

détails peints en jaune; postérieurement on a colorié la robe du saint en rouge et le fond du tableau en brun. Une marge jaune entoure le médaillon.

Saint Anatoile. — Représenté debout et en pied, de trois quarts, regardant à gauche, en costume d'évêque qui tient sa crosse et bénit, il a la tête mitrée et entourée d'un nimbe. Des rochers se dressent à droite et à gauche : ceux de droite supportent une forteresse. Au niveau de la tête du saint, on voit, en caractères gothiques, d'une part la lettre S, d'autre part le mot ANATHOILLE. Le sujet est peint en grisaille sur fond clair, avec les terrains, le nimbe et les galons du costume de l'évêque coloriés en jaune. — Saint Anatoile, évêque de l'Écosse, « docile à l'avertissement de l'apôtre saint Jacques », s'était fait pèlerin, puis ermite sur le flanc de l'une des montagnes qui dominent Salins-du-Jura; cette ville le reconnait pour son patron.

Saint Bavon. — Représenté à cheval, en arrêt, regardant à gauche, la tête coiffée d'une toque à retroussis et englobée dans une auréole, le corps vêtu d'une tunique serrée à la taille, des chausses collantes aux jambes et des bottines pointues aux pieds, il a une grande épée à la ceinture, tient de la main gauche les rênes de son cheval et porte un faucon sur le poing droit. Des deux côtés sont des collines : celle de droite est boisée. Le sujet est peint en grisaille sur fond clair, avec les terrains, les arbres et le nimbe du personnage coloriés en jaune. — La présence du patron de la ville de Gand dans les verrières d'une église de la Franche-Comté s'explique par la communauté du gouvernement de cette province et de celui des pays belges, au seizième siècle.

2° *Vitrail en grisaille, provenant de l'église de Notre-Dame, à Salins.* — Style flamand de la fin du seizième siècle.

H. 0m,44. — L. 0m,47. — Fig. H. 0m,30.

Sur un fond légèrement damassé par des enroulements de panaches, un écu armorié est suspendu à un tronc d'arbre par deux forts cordages qui forment chevron. La moitié d'une aigle éployée est en cimier; le champ de l'écusson est parti de Faletans (une aigle éployée) et de Gilley (un arbre). Deux figures féminines servent de supports : d'une part, la *Valeur*, représentée par une femme vue de profil, élevant la tête sur laquelle se dresse un haut plumet, vêtue d'une robe qui lui laisse les bras nus, comme aussi le bas des jambes; d'autre part, la *Prudence*, avec la chevelure tombante, les yeux baissés et l'une de ses mains ramenée sur la poitrine.

Par son testament fait à Salins le 27 juin 1540, Philippe de Faletans, écuyer, seigneur de Montaine, fils de Bonaventure de Faletans et de Claudine de Gilley, élut sa sépulture en l'église de Notre-Dame de Salins, dans la chapelle dédiée aux onze mille Vierges, auprès de son père et de ses prédécesseurs. (GUILLAUME, *Hist. de Salins*, t. II, p. 142.)

Don du marquis de Faletans.

3° *Vitrail colorié.* — Ecole allemande (1609).

H. 0m,39. — L. 0m,28.

Dans un encadrement d'architecture se trouvent deux écussons armoriés, que surmonte un casque posé de trois quarts et associé à des lambrequins. L'ameublement des écussons est le suivant : 1° parti d'or et de sable à une tente de campement au naturel brochant sur le tout; 2° de gueules à trois anneaux d'argent posés 2 et 1. Ces écussons sont accostés des figures de saint André et de la Foi. En haut, on a représenté Daniel dans la fosse aux lions, à qui le prophète Habacuc, porté par un ange, vient servir sa nourriture. Au-dessous de cette scène le peintre a écrit : TRAW SCHAW WEM (*Regarde à qui tu te confies*). Dans le bas, deux anges jouent, l'un de la viole et l'autre du violon, de chaque côté d'un cartouche sur lequel on lit : DANIEL STEDEL UND URSULA BRAUNIN EHELEUTT. ANNO M. DC. IX. On a voulu indiquer ainsi que le vitrail représente les armoiries de Daniel Stedel et de son épouse Ursule Braunin.

TAPISSERIES

1° *Jésus au jardin des Oliviers.* — Tapisserie flamande du milieu du seizième siècle.

H. 2m,70. — L. 2m,75

Sur un fond de verdure où pullulent les tiges fleuries, le Christ à genoux, vu de trois quarts, regardant à droite, vêtu d'une longue robe jaunâtre, la tête entourée d'une éclatante auréole, lève les deux bras au ciel en apercevant un ange, représenté à mi-corps, qui lui montre une croix en forme de *Tau*.

La bordure, en arabesques de style italien, pourrait être ainsi décrite :

Aux quatre angles. — Médaillons entourés de torsades : dans le premier et le qua-

trième, tête d'homme barbue et casquée, vue de profil; dans le second et le troisième, buste de femme, presque de face, ayant la tête diadémée et le torse à demi vêtu d'une légère draperie.

Bandes supérieure et inférieure. — Une patère décorative est accostée par deux chimères ailées, l'une masculine et l'autre féminine, armées de longues griffes, ayant le corps terminé par des enroulements. Les chimères sont suivies : celle de droite, par une association de trois têtes enfantines, l'une de face et les deux autres de profil, posées sur une seule paire d'ailes; celle de gauche, par une association semblable de trois têtes de lion. Aux deux bouts de la bande, nouvelles chimères ailées, l'une avançant des jambes de cheval, l'autre ayant pour jambes des volutes, toutes deux finissant par des enroulements, l'une et l'autre semblant fuir en se retournant pour regarder le motif central.

Bandes latérales. — Sous le médaillon supérieur, un vase ayant deux clochettes pour appendices domine un second vase, qui lui-même précède un casque antique. Vient ensuite une tête enfantine, encadrée par deux dauphins, soutenue par les cornes d'une tête de bœuf qui est associée à deux autres têtes de bœuf vues de profil. Plus bas, un lampadaire flambant est entre deux têtes coupées, l'une d'homme et l'autre de lion, qui ont les yeux bandés et sont suspendues à des guirlandes. Ce motif, qui se trouve à droite, est remplacé à gauche par un torse d'enfant ayant, en guise de bras, deux ailes déployées. A droite, sous le lampadaire, est un torse sans tête qui emprunte bras et jambes à des enroulements; à gauche la même place est occupée par un second vase à clochettes. De part et d'autre, l'échafaudage ornemental est supporté par un petit génie ailé, debout, dont les pieds reposent sur le haut du médaillon inférieur.

2° *Histoire d'Ulysse.* — Tapisserie française de la manufacture royale d'Aubusson : milieu du dix-huitième siècle; quatre panneaux.

Voici les noms que je donnerais aux épisodes représentés sur les quatre pièces :

Circé, sa baguette magique à la main, traite dans son palais Ulysse et ses compagnons. — H. 3m,20. — L. 5m.

Les Sirènes cherchent à attirer l'équipage d'Ulysse. — H. 3m,20. — L. 2m,30.

Calypso s'efforce d'empêcher le départ d'Ulysse. — H. 3m,20. — L. 2m,12 (en raison de la disparition des bordures latérales).

Ulysse, accompagné par Télémaque, est reconnu par son chien Argus. — H. 3m,20. — L. 1m,05.

Les personnages sont lourds et maniérés. La bordure de chaque pièce, mieux réussie que le tableau qu'elle encadre, se compose des motifs dont voici l'indication : au sommet, un médaillon renfermant une tête d'empereur romain, en camaïeu doré ; à droite et à gauche, une panoplie d'armes antiques; au milieu inférieur, un bas-relief en grisaille représentant trois petits faunes, dont l'un est monté sur un bouc; à chacun des angles inférieurs, un masque en grisaille. Ces motifs, soutenus ou accostés par des Amours traités en grisaille dans les proportions de la demi-grandeur naturelle, sont en outre reliés entre eux par des guirlandes de fleurs et de fruits. Dans la bordure de la principale pièce, des aigles en grisaille s'intercalent comme soutiens des guirlandes.

Les lisières sont de la couleur bleu foncé. Celle du panneau principal, la seule qui soit encore complète, porte, latéralement à droite, une marque de fabrique consistant dans une grande lettre A surmontée d'une fleur de lys, ces deux signes tissés en laine de la couleur jaune d'or.

Ces tentures, retrouvées à l'Hôtel de ville de Besançon, dans un état complet de délabrement, ont été en partie restaurées à titre de spécimens d'une industrie artistique dont la France n'a cessé de favoriser l'essor.

SUPPLÉMENT

PEINTURE. — ÉCOLE FRANÇAISE

BESSON (FAUSTIN). — Voy. aux *Peintures françaises*.

Flore et Zéphyr : esquisse d'un plafond.

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,10.

Une ouverture circulaire, bordée de figures féminines assises et élégamment parées, laisse voir un ciel radieux dans lequel Flore triomphe avec Zéphyr.

Signé : F. B.

Don de M. GASTON MARQUISET, artiste peintre, député de la Haute-Saône.

CADIX (ALBERT-LUCIEN), pasteur protestant à Besançon.

Le matin au Puits-Noir (environs d'Ornans) : aspect de printemps.

Toile. — H. 1m,08. — L. 1m,52.

Un ruisseau écumant coule entre deux murailles de rochers grisâtres qui sont dominées et accostées par des arbres d'un vert intense. Sur la berge qui est à gauche, des feuilles en forme de parasol bordent le cours d'eau.

Le *Puits-Noir* est le petit affluent de la Loue qui a été le sujet de l'un des meilleurs paysages de GUSTAVE COURBET.

Signé : ALBERT CADIX, 1882.

Salon de 1882 (no 450). — Exposé à Besançon en 1884 (no 145).

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

CARRIER-BELLEUSE (LOUIS-ROBERT).

Les Joueurs d'échecs.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,72. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Dans le cabinet d'un opulent amateur, où l'on aperçoit une bibliothèque élégante, des meubles sculptés, des faïences appliquées contre les murailles, deux joueurs, absorbés par une partie d'échecs, sont représentés à mi-jambes, de chaque côté d'une table couverte d'un tapis turc et pourvue d'un riche échiquier. L'un des joueurs, qui se présente de face, s'est servi d'une chaise, couverte en cuir gaufré, pour déposer et appuyer son chapeau et son parapluie : il est en habit de ville ; ses cheveux blonds sont courts, sa barbe est fourchue et ses moustaches forment des pointes; il avance sa main droite pour toucher une pièce de l'échiquier. Son partenaire, qui l'observe en se caressant le menton, est vu de profil fuyant; il porte une casaque rouge et un pantalon gris; sa chevelure noire est très-abondante. Sur un tabouret, placé à droite, près de la table de jeu, on voit un broc en étain avec un grand gobelet de même métal, à côté d'une chope en faïence coloriée.

Le joueur à chevelure noire serait, dit-on, le portrait du caricaturiste ANDRÉ GILL.

Signé : LOUIS CARRIER-BELLEUSE, 1879.

Exposé à Besançon en 1880 (no 154).

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

DUSAULCHOY (CHARLES).

Portrait de Claude-Pierre Pajol, général de brigade de cavalerie (devenu divisionnaire). — Voy. aux *Peintures françaises* l'article GUIGNET.

Toile. — H. 0m,24. — L. 0m,19. — Fig. de 1/5 de gr. nat.

Représenté en buste, de trois quarts, regardant à gauche, chevelure ébouriffée, favoris et légères moustaches de la nuance châtain clair, il est vêtu d'un habit à collet brodé et à brandebourgs d'or; une décoration d'officier de la Légion d'honneur est sur sa poitrine.

Signé : C. DUSAULCHOY, 1811.

Donné, en 1888, par le général de division comte CHARLES PAJOL.

FANART (CLÉMENT-ALPHONSE-ANTONIN). — Voy. aux *Peintures françaises*.

Giboulées de mars : vue prise aux abords de la forêt de Chaux (environs d'Arc-et-Senans), en 1884.

Toile. — H. 0m,77. — L. 1m,28. — Fig. de 0m,05.

Sous un ciel chargé de gros nuages, gris et pluvieux, dans une contrée boisée, dont les arbres n'ont plus que quelques feuilles roussies, un chemin encaissé partage un terrain rocheux, tapissé d'herbes sèches, sur lequel se dressent quelques vieux chênes. A droite, des chèvres sont éparses et cherchent à brouter, tandis que, vers la gauche, leurs petits gardiens, garçons et filles, allument du feu avec des feuilles sèches; un des garçons arrive avec un fagot de bois sec sur l'épaule.

Signé : A. FANART.

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore).

Promenade de chevaux.

Toile. — H. 0m,52. — L. 0m,65. — Fig. de 0m,25.

Deux chevaux anglais, l'un blanc et l'autre brun, vus de profil, marchent côte à côte, de gauche à droite, le long du mur d'un parc. Le cheval blanc, qui est le plus rapproché du spectateur, est monté par un vieux jockey à redingote rouge et à chapeau noir.

Signé : Géricault.

Donné, en 1886, par M. Jean Gigoux.

Géricault.

Attelage dévalisé.

Toile. — H. 0m,20. — L. 0m,23. — Fig. minuscules.

Sur la pente très-rapide d'une route dominée par de hauts sommets, éclairée par un soleil torride, une voiture dévalisée a près d'elle deux hommes tués et un cheval mort. Une diligence, traînée par quatre chevaux, contourne cet obstacle que les voyageurs regardent avec anxiété.

Signé : Géricault.

Donné, en 1886, par M. Jean Gigoux.

Géricault.

Un Hussard désarçonné.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,44. — Fig. de 0m,15.

Dans un champ de bataille, un obus éclate sous le ventre d'un cheval brun taché de blanc, qui saute en l'air et désarçonne son cavalier. Celui-ci, dont la tête est dirigée vers le spectateur, a sa jambe droite engagée dans un étrier et tient encore les rênes de sa monture. A droite, des hussards s'avancent au galop. A gauche, des maisons villageoises se détachent sur des nuages de fumée.

Donné, en 1886, par M. Jean Gigoux.

Géricault.

Portrait d'un Turc.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,47. — Fig. plus gr. que nature.

Représenté en demi-buste, de trois quarts, les yeux regardant à gauche et un peu en l'air, il est coiffé d'un turban en étoffe orientale rayée et entourant une calotte rouge; son visage porte des moustaches, son cou est dégagé; il est vêtu d'une chemise blanche, d'un gilet rouge et d'un pardessus dont les revers sont fourrés de martre.

Donné, en 1886, par M. Jean Gigoux.

ISENBART (Marie-Victor-Émile). — Voy. aux *Peintures françaises.*

Le cap d'Argenton (Finistère).

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,55. — Fig. de 0m,05.

Un promontoire, sur lequel émergent obliquement des lames rocheuses, est descendu par une femme qui porte un fagot de bois sur son épaule. Au pied de cette hauteur, trois vaches sont au pâturage : l'une broute, l'autre est couchée, la troisième regarde la mer bleue, sur laquelle, dans le lointain, on aperçoit un bâtiment à vapeur.

Tableau peint en 1880.

Signé : E. Isenbart.

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

Isenbart.

Champ de bruyères : vue prise sur les plateaux des environs du Russey (Doubs).

Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,20.

Terrain marécageux et couvert de bruyères roses; en perspective, les montagnes qui dominent le Doubs, au dessus du *Saut;* plein soleil.

Signé : E. Isenbart.

Salon de 1888 (n° 1330).

Envoi de l'État (1888).

ORDINAIRE (Marcel), né à Maizières (Doubs), le 17 juin 1848.

L'Hiver au Puits-Noir (environs d'Ornans).

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,90.

Sous un ciel sombre, dans un défilé bordé de rochers grisâtres et d'arbres dépouillés de leur verdure, parmi des blocs écroulés qui sont revêtus d'une mousse veloutée, un ruisseau circule en écumant.

Signé : M. Ordinaire.

Sur le *Puits-Noir*, voyez plus haut l'article Cadix.

Salon de 1882 (n° 2027).

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

PELOUSE (Léon-Germain).

Le Doubs à Hyèvre-Paroisse.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,74. — Fig. de 0m,06.

Dans une vallée bordée de pentes où se montrent des rochers éboulés et des arbres qui n'ont plus que quelques feuilles roussies,

un morceau de la rivière du Doubs reflète un ciel gris clair et légèrement teinté de rose. A droite, une jeune campagnarde, portant son petit frère, gourmande sa petite sœur qui pleure en s'obstinant à demeurer assise. A l'horizon, une prairie encore verte est éclairée par un coup de pâle soleil. Dans le lointain extrême, un massif violacé a pour sommet le pic d'Aigremont.

Signé : G. Pelouse, 87.

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

PONTHUS-CINIER (Antoine).

Vue de la plaine de Culoz et des montagnes de la Savoie.

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,44. — Fig. de 0m,02.

Au sortir de gorges montagneuses d'un ton bleuâtre, le Rhône scintille en circulant dans une large plaine. Au premier plan, sur la rive droite du fleuve lointain, à côté d'un groupe d'arbres, deux hommes et une femme sont occupés à une cueillette; près d'eux est une charrette, et, plus près encore du spectateur, un gros chien épagneul, noir à museau blanc, gratte une taupinière.

Signé : Ponthus-Cinier.

Exposé à Besançon en 1880 (nº 675).

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

RAPIN (Alexandre). — Voy. aux *Peintures françaises.*

Vue prise à Pont-d'Ain.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,54.

Dans une vallée très ouverte, entre des berges sablonneuses, la rivière d'Ain poursuit son cours mouvementé. Au fond se voient des collines qui dominent le village de Pont-d'Ain.

Tableau peint en 1887.

Signé : Rapin.

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

Rapin.

Les saules.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,45.

Par une matinée de printemps, sous un ciel violacé, un ruisseau, bordé de saules, serpente dans un pré touffu et fleuri.

Etude peinte en 1887.

Signé : Rapin.

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

ZUBER (Jean-Henri).

La Rosée : environs de Pleurtuit (Ille-et-Vilaine).

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,05.

Par une matinée calme, dans un pré tourbeux, que domine un coteau boisé et dont le premier plan est occupé par une flaque d'eau, une bergère garde quatre vaches et deux moutons.

Signé : H. Zuber.

Exposé à Besançon en 1880 (nº 821).

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

INCONNU DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Armoiries des trente conseillers au Parlement de Besançon, exilés en 1759 *et rentrés triomphalement en* 1761.

Fer-blanc, forme ronde. — Diam. 0m,116.

Peinture en grisaille, dominée par une légende cintrée conçue en ces termes : Vivent le roy et ses soutiens. Immédiatement au-dessous, un disque, portant les trois fleurs de lis de France, émerge, en rayonnant, d'un groupe de trente disques plus petits, dont chacun renferme les armoiries de l'un des parlementaires exilés.

Au mois de janvier 1759, à l'occasion de la résistance du Parlement de Besançon aux édits royaux qui imposaient à la Franche-Comté de nouvelles charges, trente conseillers furent envoyés en exil, chacun dans une ville forte des frontières du royaume. Cette mesure, prise à l'instigation de Pierre-Etienne Bourgeois de Boynes, qui cumulait les emplois de premier Président du Parlement et d'Intendant de la province, excita dans ce pays une vive irritation. Le Gouvernement s'étant décidé à délivrer la Franche-Comté de la présence de Bourgeois de Boynes, le rappel des exilés ne tarda pas à se produire. Leur rentrée à Besançon, le 12 novembre 1761, fut un véritable triomphe; il y eut ensuite dans toute la province des fêtes qui durèrent plus de deux mois. La petite peinture qui nous occupe avait été faite pour symboliser ce retour triomphal.

Don de Just Vuillerct.

DESSINS. — ÉCOLE FRANÇAISE

PICARD (Edmond), né à Besançon le 19 décembre 1861.

Petite campagnarde croquant une pomme.

Pastel. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,36$.

Représentée en buste, vêtue d'une robe bleu clair, la peau brunie par le soleil, les cheveux de la nuance châtain foncé, retroussés et faisant chignon au sommet de la tête, avec des mèches en désordre qui retombent sur ses épaules, elle incline la tête à gauche pour regarder une pomme verte, en partie croquée, que tient sa main droite, la seule qui soit visible.

Signé : Beure, Edmond Picard.

Beure, village situé à cinq kilomètres de Besançon, est renommé pour les produits de ses arbres fruitiers. L'artiste y a fait ce portrait en 1887.

Légué, en 1888, par Louis Bersot.

INCONNU DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Portrait du général Pichegru.

Miniature sur ivoire, forme ovale. — H. $0^m,065$. — L. $0^m,052$.

Représenté en buste, légèrement de trois quarts, regardant à droite, la figure rasée, les cheveux crêpés sur chaque face, il a pour coiffure un casque dont la passe, en peau de tigre, est en partie cachée par une large bande de fourrure noire qui va du front à la nuque du personnage ainsi coiffé. Sur le flanc droit du casque, au-dessus de la passe, l'image d'un bonnet rouge se voit dans une sorte de médaillon. Le côté opposé de la coiffure est orné d'une cocarde et de plumes tricolores. Autour du cou est une cravate de mousseline qui forme, plus bas que le menton, un rabat blanc bordé de bleu. Le gilet à revers est de couleur rouge. L'habit bleu, ouvert, à large collet renversé, est bordé d'un galon d'or.

Ce portrait date des environs de l'année 1793. On sait que, plus tard, Pichegru fut associé à des tentatives de restauration royaliste : aussi la miniature que nous décrivons a-t-elle été doublée d'un morceau de grand cordon bleu ayant appartenu au roi Louis XVIII.

Don de M. le chanoine Thiébaud.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

A LA MONOGRAPHIE DES MUSÉES DE BESANÇON

P. 12 (88 du volume de l'*Inventaire*), col. 2, lig. 2. — Baille (Édouard), mort à Besançon le 22 mai 1888.

P. 15 (91 du volume de l'*Inventaire*), lig. 51. — Baudot, *Portraits de huit princes de la famille des anciens souverains de la Franche-Comté.* Ces copies de peintures murales, exécutées en 1674, furent d'abord placées dans le chœur de l'église de Saint-Jean, devenue l'unique cathédrale de Besançon, puis enlevées de cette église au mois de février 1708, pour décorer la salle des assemblées du chapitre métropolitain, où elles restèrent jusqu'à l'époque de la Révolution française.

P. 95 (du volume de l'*Inventaire*), col. 1, lig. 19. — Boucher, *Sujets chinois :* neuf compositions pour tapisseries. Cette série de tentures paraît avoir été commandée à la manufacture de Beauvais, par le gouvernement de Louis XV, pour être offerte en cadeau à l'empereur de Chine Kien-Long, ce monarque lettré dont Voltaire célébra les talents. En effet, l'une de ces tentures, celles dont nous intitulons la maquette *Foire chinoise*, s'est trouvée dans le butin fait à Pékin par l'armée franco-anglaise, en 1860. Rapportée alors en France et acquise par MM. Bracquenié, elle a été l'objet de deux reproductions en gravure, l'une partielle et l'autre complète, dans l'*Art pour tous* des 15 juillet et 31 août 1861.

P. 21 (97 du vol. de l'*Inventaire*), col. 1, lig. 10. — Bourrelier (Germain), né à Besançon le 1er juin 1635.

P. 45 (121 du volume de l'*Inventaire*), col. 1, lig. 31. — Lobrichon. C'est à tort que le titre d'*Instruction gratuite et obligatoire* est donné au tableau que nous possédons

de cet artiste. Celui de ses ouvrages auquel ce titre appartient avait bien été exposé à Besançon en 1884 : Louis Bersot, qui s'en était rendu acquéreur, l'a légué à une personne de cette ville. Quant au *Petit enfant* par nous décrit, sous un titre inexact, il a été exposé aussi à Besançon, mais en 1880 (n° 548), avec la dénomination de *Très affairé!* C'est la première étude d'un tableau plus important de l'auteur, qui est connu sous le nom de *Un Philosophe.*

P. 90 (166 du vol. de l'*Inventaire*), col. 2, lig. 38. — Ce fut en 1625, et non en 1623, que Van Dyck peignit à Gênes le double portrait des frères Lucas et Cornelis de Wael, décrit par M. Jules Guiffrey, dans son grand ouvrage sur Antoine Van Dyck, p. 42.

P. 93 (169 du vol. de l'*Inventaire*), col. 1, lig. 12. — Van Tulden, *Le matin de Pâques.* C'est exactement la composition gravée par Luc Vorsterman, sous le titre de l'*Apparition des Anges aux Saintes Femmes près du tombeau du Christ.* Cette gravure reproduit un tableau original sur bois, haut de 1 mètre 12 centim. sur 1 mètre 46 centim. de large, tableau qui est dans la galerie de Czernin, à Vienne, et s'y trouve indiqué comme un ouvrage de Rubens. Waagen (*Kunstdenkmäler in Wien,* p. 298) hésite à admettre l'attribution à Rubens : les caractères de la peinture feraient plutôt, dit-il, « songer à un élève ». D'autre part, M. Max Rooses, qui d'ailleurs ne juge de l'ouvrage que d'après la gravure, estime « que cette estampe fut faite d'après un tableau original de Rubens » (*L'OEuvre de P. P. Rubens,* n° 341, pl. 116). Ajoutons que l'estampe n'indique pas le nom du peintre dont elle reproduit l'ouvrage. Il se pourrait donc que l'attribution traditionnelle du cuivre de Besançon à Théodore Van Tulden, le disciple de Rubens qui s'est le plus rapproché de son maître, vînt corroborer le sentiment de Waagen quant à l'attribution du tableau de la galerie de Czernin, non à Rubens lui-même, mais plutôt à l'un de ses élèves.

P. 118 (194 du vol. de l'*Inventaire*) et suivantes. — Fragonard. Six de nos dessins de ce maître se retrouvent en gravure dans le *Recueil de Griffonnis* de l'abbé de Saint-Non. Les dessins ainsi reproduits sont les suivants : « *Vue prise dans les jardins de la Vile* (sic) *d'Este à Tivoli;* (signé) Frago del., Saint-Non, sc. 1764 » (n° 3 de la *série Fragonard* des *Griffonnis,* dessin que nous avons intitulé *Le beau groupe de cyprès des jardins de la villa d'Este*). — Second dessin portant le même titre et les mêmes signatures (n° 5 de la *série Fragonard* des *Griffonnis,* dessin que nous avons intitulé *Jardins de la villa d'Este à Tivoli : vue prise de devant l'escalier de la grande gerbe*). — « *Du* Guide. *Église dei Mendicanti, à Bologne;* (signé) Frago del., Saint-Non sc. 1772 » (dessin que nous avons intitulé *Offrandes des premiers chrétiens*). — « *Du* Calabrese, *au palais Zambeccari, à Bologne;* (signé) Fragonard del., Saint-Non sc. 1772 » (dessin que nous avons intitulé *Homère aveugle*). — Sur la même planche est reproduit le *Mascaron* qui fait partie de notre ensemble de « Trois dessins à la pierre d'Italie dans une même bordure ». — « Luca Giordano. *Église des Saints-Apôtres, à Naples;* (signé) Frago del., Saint-Non sc. 1773 » (dessin que nous avons intitulé *Naissance de la Vierge*).

P. 127 (203 du vol. de l'*Inventaire*), col. 1, lig. 5-11. — Luczot de la Thébaudais. C'est à tort que le prénom de Charles a été mis à la suite du nom de cet ingénieur-artiste; au baptême il avait reçu les prénoms de François-Marie-Julien. Né à Bain (Ille-et-Vilaine) le 21 septembre 1770, il mourut à Paris, où il était retraité comme ingénieur en chef, le 28 novembre 1844, dix mois après Charles Nodier, à qui il avait dédié, vers 1802, les deux *Trompe-l'œil* que les Musées de Besançon possèdent.

P. 134 (210 du vol. de l'*Inventaire*), col. 2, lig. 7 et 20. — Zachrrder. La signature microscopique mise au bas de l'aquarelle qui représente une *Vue de Besançon,* faite en 1785, ne m'avait pas permis de dégager exactement le nom de l'auteur de cet ouvrage. Mais, une signature très-ostensible du même artiste se trouvant sur une autre de ses aquarelles, il y a certitude que ce nom doit être lu : ZECHENDER. L'aquarelle qui m'a fourni cette rectification représente le duc de Chartres, Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, assistant à une parade de la garnison de Besançon, le 28 juin 1780, dans la promenade de Chamars, en regard de la grille du grand hôpital. On y lit la signature : Zechender, 1781. Cette aquarelle, faite pour la famille Pellier-Pochet, qui faisait la banque et avait en même temps le goût des œuvres d'art, appartient actuellement à mesdemoiselles Daclin, de Besançon.

P. 172 (248 du vol. de l'*Inventaire*), col. 1

et 2. — *Médaille à l'effigie de Jean-Jacques Chiflet*. Cette pièce a été décrite, en outre, par Alexandre Pinchart, qui en attribuait la facture au graveur flamand DENIS WATERLOOS. (*Histoire de la gravure des médailles en Belgique*, dans les *Mémoires couronnés par l'Académie royale de Belgique*, in-4°, t. XXXV, 1870, pp. 50 et 51.)

Besançon, le 21 *juin* 1888.

AUGUSTE CASTAN
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

HOTEL DE LA PRÉFECTURE D'AGEN

HOTEL DE LA PRÉFECTURE D'AGEN

HISTOIRE. — *L'hôtel de la Préfecture d'Agen est le palais épiscopal construit par Monseigneur d'Usson de Bonnac, du* 17 *juin* 1775, *date de la pose de la première pierre, à l'année* 1790.

Le château fort où, depuis le moyen âge, résidaient les évêques d'Agen, était situé proche de la cathédrale Saint-Étienne; au dix-huitième siècle, il tombait en ruine. Monseigneur d'Usson de Bonnac choisit un emplacement hors ville, au sud, faisant face à la Porte Neuve, pour y élever le nouvel évêché, qui eut pour dépendances de vastes terrains, destinés à la création d'un parc. Bien que ce prélat jouît de revenus considérables, il dut recourir à des expédients pour solder les dépenses de cette construction, évaluées à cinq cent mille livres environ, un million de notre monnaie.

Un des meilleurs élèves de SOUFFLOT, *l'ingénieur* LEROY, *avait été amené de Bretagne par le duc d'Aiguillon, ancien ministre de Louis XV, pour reconstruire le château d'Aiguillon. C'est à lui que s'adressa l'évêque d'Agen pour dresser des plans qui furent revisés par* SOUFFLOT.

Le palais épiscopal était à peine achevé quand il fut saisi, le 26 *mai* 1791. *Par arrêté du Directoire du département, du* 21 *germinal an IV, il fut affecté à une école centrale; on y installa aussi, en* 1795, *une Bibliothèque et un Musée, formés avec les livres et les objets d'art confisqués dans les couvents et chez les émigrés.*

L'École centrale ayant été fermée le 1er *pluviôse an XI, le palais épiscopal resta sans destination jusques à l'an XII, où il fut attribué à la quatrième cohorte de la Légion d'honneur. L'empereur Napoléon y fut reçu le* 30 *juillet* 1808. *Par décret du* 22 *janvier* 1809, *l'évêché fut cédé au département de Lot-et-Garonne pour l'établissement de la Préfecture. Après des restaurations, dont quelques-unes fort mal conçues, le préfet s'y établit, avec les services administratifs, le* 29 *novembre* 1810.

Le bâtiment principal de la Préfecture a deux étages : il offre quatre-vingt-dix mètres de façade; sa longueur est de seize mètres au centre, de huit mètres sur les côtés; il est flanqué, aux extrémités, au nord, de deux ailes basses, en retour d'équerre, dont chacune a trente-huit mètres de longueur. L'espace libre entre ces constructions a été divisé par une forte muraille en deux parties inégales; la plus grande forme une cour presque carrée, dans laquelle on pénètre par une porte monumentale. Cette baie, à plein cintre, s'ouvre sous un entablement d'ordre dorique que supportent, sur la façade nord, deux colonnes posées sur des socles élevés.

En face de cette porte, isolée comme un arc de triomphe, se trouve le principal motif du corps de logis, consistant en un portique d'ordre dorique, supporté par quatre colonnes, surhaussé par un perron d'une douzaine de marches. Ce portique, qui forme avant-corps, est couronné par la balustrade d'un balcon élevé à la hauteur du premier étage. Des pilastres, d'ordre ionique, correspondant aux colonnes, ornent le second étage et supportent un fronton de peu de relief. Trois baies cintrées, de même forme, s'ouvrent sous le portique; leur tympan est orné de guirlandes et leur clef saillante, de feuilles d'acanthe. Les fenêtres — le premier étage en compte trente et une — sont rectangulaires.

Quatre dosserets en refend et les corniches des deux étages, avec quelques moulures encadrant les fenêtres, forment la décoration de cette façade, fort simple, mais élé-

gante en raison de la justesse des proportions et de la pureté des lignes. Une balustrade couronnait autrefois l'édifice ; elle a été détruite en 1810.

Le portique n'occupe pas le centre de la façade nord, mais celui de la grande cour. Monseigneur d'Usson de Bonnac n'avait pas réussi à acheter des terrains qui lui auraient permis de rectifier l'emplacement de l'entrée.

Du côté du parc, au sud, il fut libre d'établir sa seconde façade avec une parfaite symétrie. Une demi-rotonde à pans coupés, en arrière d'une vaste terrasse, en occupe le centre. Un double corps de logis de huit mètres en avancement sur les ailes lui donne un grand relief. Ces divers ressauts font valoir la décoration, sensiblement pareille à celle de la façade nord.

La toiture élancée est recouverte d'ardoises. Les armes de Monseigneur d'Usson de Bonnac, sculptées au centre du fronton nord, ont été remplacées par le cadran d'une horloge. A l'intérieur, les appartements, spacieux et fort élevés, n'ont gardé qu'une faible partie de leur ancienne décoration, des appliques de plâtre dans le style Louis XVI. Des tapisseries d'Aubusson, achetées au marchand Chassaigne, n'existent plus. L'évêque d'Agen avait employé comme principal plâtrier Magenck. Deltour *et* Rocher *étaient ses entrepreneurs pour les ouvrages de peinture.* Rocher *était aussi sculpteur et fut employé en cette qualité durant de longues années.* Auger *fut le tapissier du prélat. Son architecte* Mollié *surveillait sans doute les chantiers de construction pendant les absences de* Leroy, *partagé entre Agen et Aiguillon.*

Aucun des motifs de décoration appliqués à l'intérieur de l'édifice ne mérite une description spéciale. La véritable richesse en œuvres d'art de la Préfecture consiste dans les tableaux qui ornent le salon principal et le boudoir, et qui proviennent du château d'Aiguillon. Voici par suite de quelles vicissitudes ils y sont aujourd'hui conservés.

Les biens du duc d'Aiguillon, émigré, furent confisqués en 1792. *Le Conseil de Lot-et-Garonne, pour se conformer aux décrets de l'Assemblée nationale, fit exécuter un triage des œuvres d'art à conserver. Un état de ces objets fut dressé, le* 30 *mai* 1793, *par les citoyens Saint-Amans et Noubel; ce document paraît perdu. Parmi les objets non réservés qui furent vendus aux enchères, du* 6 *juin au* 4 *septembre* 1793, *figurent : trente-cinq portraits ; sept paysages ou vues de villes et de châteaux ; deux tableaux de fleurs ; neuf peintures en camaïeu ; dix-neuf gravures ; deux mosaïques ou pièces de marqueterie; un buste.*

Les tableaux réservés, — nous en ignorons le nombre, — ne furent pas tous épargnés. Dans une fête, célébrée à Agen le 22 *septembre* 1793, *on brûla, entre autres, tout ceux provenant du château d'Aiguillon « qui représentaient des rois ou des princes « ou qui retraçaient quelques vestiges de la féodalité ». Dans cet autodafé figurait un portrait du roi Louis XV, représenté en pied, le sceptre à la main.*

Ce qui restait fut déposé au Musée, au commencement de l'année 1795, *et, le* 6 *nivôse an III, le Directoire du département désigna trois commissaires, MM. de Saint-Amans, Lalyman, Mouillac, pour en dresser un état. Cet inventaire fut terminé le* 25 *nivôse; il comprend trente-six tableaux, dont douze ont malheureusement disparu dans des circonstances ignorées ; vingt-trois sont conservés à la Préfecture, un au Musée d'Agen.*

Nous avons dit que l'ancien Musée était établi dans la Préfecture actuelle. Après la suppression de l'École centrale (an XI), il paraît avoir été complètement négligé ; lorsque, en 1810, *les préfets s'installèrent dans le palais construit par d'Usson de Bonnac, ils n'eurent qu'à transporter d'une pièce à l'autre, du Musée abandonné à leur salon, ces riches épaves d'une galerie qui était à coup sûr fort remarquable.*

La mention de la mesure des toiles et les courtes indications de l'inventaire de l'an III suffisent pour faire distinguer les tableaux provenant d'Aiguillon des quelques autres qui existent à la Préfecture. Mais les attributions des portraits, de même que celle des peintres qui n'ont pas signé leurs œuvres, ne sont pas toutes exactement établies, faute de documents sur les acquisitions faites par les membres de la famille Vignerod. Les notes rédigées par les commissaires de l'an III, des traditions, l'étude de ces tableaux faite par des érudits et des connaisseurs tels que M. Georges de Monbrison, ont permis de suppléer dans une certaine mesure au défaut de renseignements précis. Cependant la mention « attribué à » *sera maintenue par prudence dans tous les cas où la certitude des attributions n'est pas établie. Ces tableaux sont tous dus à des maîtres, et ceux du dix-huitième siècle surtout ont souvent un air de ressemblance. Choisir entre eux est parfois difficile* [1].

[1] La notice qui précède est tirée en partie, pour ce qui concerne l'historique de la Préfecture, d'un mémoire de M. Alphonse Paillard, ancien Préfet de Lot-et-Garonne (*Histoire de l'hôtel de la Préfecture d'Agen*, p. 70 à 123 du *Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen*, 2e série, t. I — et tirage à part. 1863).

Les noms des ouvriers employés à la décoration de l'édifice par Mgr D'Usson ont été relevés sur un registre depuis peu aux archives : *Journal général de la recette et dépense de la maison de Monseigneur l'évêque d'Agen* (1782-1789).

Les renseignements sur la galerie de tableaux du château d'Aiguillon sont résumés d'une notice publiée par nous (*Documents sur le mobilier du château d'Aiguillon confisqué en* 1792. *Revue de l'Agenais*, 1882 — et tirage à part, in-8°, 32 pages).

Pour l'étude et la description des tableaux, nous devons beaucoup à l'obligeance de M. Payen, architecte départemental, et de M. Albert, secrétaire particulier de M. le préfet de Lot-et-Garonne, qui a bien voulu contrôler chaque description et y ajouter de précieuses indications.

DESCRIPTION.

PEINTURES

ÉCOLE FRANÇAISE.

DROUAIS (François-Hubert).

Portrait de madame Dubarry.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,58.

A mi-corps, assise sur un nuage ; de trois quarts à droite. Au milieu des cheveux relevés, une couronne de roses. L'épaule gauche et les avant-bras sont nus. Une écharpe de soie gris bleu, à plis chiffonnés, est jetée sur les deux bras ; poignets ornés de bracelets de trois rangs de perles ; les deux mains tiennent une guirlande de roses et d'églantines. Fond vert tendre. Cadre ancien.

Provient du château d'Aiguillon. C'est probablement le portrait dont il est fait mention dans le « Mémoire des ouvrages de peinture « commandés par madame la comtesse « du Barry à Drouais, peintre du Roi, Pre« mier Peintre de Monsieur et de son épouse, « 1774 : Une copie du portrait de madame la « comtesse en Flore, retouchée d'après na« ture, pour M. le duc d'Aiguillon, 600 l. « Pour la bordure dudit tableau, argent dé« boursé, 120 l. » (*La du Barry*, par Edmond et Jules de Goncourt. Paris, 1878, pp. 364, 368.)

Salon de la Préfecture.

Drouais [attribué à].

La comtesse de Provence (?).

Toile de forme ovale. — H. 0m,68. — L. 0m,56. — Fig. 0m,23.

A mi-corps, de face. Coiffure relevée, poudrée ; épaules découvertes ; ruban rose en cravate, noué sous le menton. Costume Pompadour rose et blanc. La main droite levée, tenant une rose. Une corbeille de roses placée tout à côté à droite. Fond gris foncé.

Sur le cadre, qui est ancien : « *Donné par Mme la comtesse de Provence à M. le duc de la Vrillière, en 1772.* »

Provient du château d'Aiguillon.

Boudoir de la Préfecture.

JOUVENET (Jean) [attribué à].

Portrait d'une grande dame (dix-septième siècle).

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,73.

Presque en pied, debout, le buste de trois

quarts à gauche, la tête de face. Coiffure montée, mêlée de rubans ornés de pierreries, avec des boucles retombant sur les épaules nues. Robe de soie grenat, recouvrant la gorge en écharpe de droite à gauche, avec des garnitures de dentelles blanches sur la gorge et sur les manches. A l'avant-bras droit, un bracelet d'or orné de perles. Un manteau de soie, d'une teinte grise violacée, retombe en plis chiffonnés à droite et à gauche. De la main gauche, le personnage cueille une branche d'oranger; la main droite soutient un pli du manteau, dans lequel sont des fleurs d'oranger. Fond brun; sur la gauche, paysage.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

LE NAIN (Louis) [attribué à].

Cinq-Mars (*H. Coiffier de Ruzé, marquis de*).

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,50.

A mi-corps, de trois quarts à gauche. La tête nue a pour fond une draperie d'un rouge foncé, dans laquelle se perdent les détails de la chevelure. Collet gris, à broderie blanche; pourpoint jaune; manches bouffantes, en étoffe rehaussée de passements d'or; large baudrier en bandoulière, avec broderie de soie grise à passements d'or. Cadre ancien.

Ce portrait, aux carnations puissantes, aux traits fortement accusés, est d'un étonnant réalisme. Il rappelle le faire de Louis Le Nain jusque dans les détails de l'arrangement, la couleur des fonds; et Le Nain passe justement pour avoir fait le portrait de Cinq-Mars.

Il paraît provenir de la galerie de tableaux d'Aiguillon, bien qu'il ne soit pas mentionné dans l'inventaire de l'an III. Le château de Véretz avait passé des d'Effiat aux d'Aiguillon, sans doute avec sa galerie de portraits.

Boudoir de la Préfecture.

MIGNARD [école de].

Mancini (*Olympe*), *femme du comte de Soissons*.

Toile de forme ovale. — H. 0m,77. — L. 0m,60.

En buste, de trois quarts à gauche. Chevelure à boucles frisées retombant sur les épaules. Un bouquet de seringa posé sur la coiffure, à droite. Epaules et avant-bras nus. Robe de soie vieil or, bordée de dentelles blanches avec une attache plissée sur l'épaule. Bouquet de seringa et de jacinthes bleues au corsage. Fond brun foncé.

Catalogué dans l'inventaire de l'an III : *Portrait d'Hortense Mancini*. Il se rapproche plutôt des portraits d'Olympe Mancini.

Une répétition de ce tableau existe, dit-on, au palais de l'Escurial.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

Mignard [école de].

Mancini (*Marie*) [?].

Toile de forme ovale. — H. 0m,77. — L. 0m,60.

En buste, de trois quarts à droite; tête de trois quarts à gauche. Cheveux frisés. Epaules et avant-bras nus. Corsage ouvert. Robe de soie bleu foncé, bordée de dentelles blanches, avec attache plissée sur l'épaule. Fond brun.

Sur le cadre ancien, qui a été récemment changé, on avait inscrit la date 1665. Ce portrait fait pendant à celui d'Olympe Mancini, et, d'après une tradition que ne justifie aucune preuve, il représenterait Marie Mancini. La forme du costume est la même dans les deux toiles, qui paraissent contemporaines, mais non de la même main.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

Mignard [école de].

Crussols (*Louise de*).

Toile. — H. 1m,27. — L. 0m,95.

Debout, presque en pied, le bras droit appuyé sur l'épaule d'une négresse. Le corps est de face, la tête de trois quarts à gauche. Chevelure relevée, bouclée, coiffure haute, retenue par un peigne. Décolletage en cœur; sur la gorge une chemisette brodée. Robe de velours cramoisi, aux manches larges et bouffantes. Avant-bras nus. La main gauche, ramenée au-dessous de la poitrine, tient une couronne de fleurs bleues. La négresse, de profil, regardant à gauche, est coiffée d'une toque verte, et vêtue d'une robe de soie rayée vert et jaune, la main droite ouverte appliquée sur la poitrine. Fond vert foncé.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

NATTIER (Jean-Marc) [attribué à].

Saxe (*Marie-Josèphe de*).

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,57.

A mi-corps, assise, de trois quarts à droite. Cheveux relevés; nœud de ruban rose sur la tête. Robe de soie rouge, garnie de loutre, ouverte sur le devant, avec brandebourgs de fourrure. Cravate bordée de loutre, à nœud rouge, avec des dentelles blanches recouvrant la gorge. Manchettes de dentelles blanches. Les deux mains dans un manchon de loutre posé sur les genoux. Fond gris.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

NATTIER (JEAN-MARC) [attribué à].

Portrait de madame de Pompadour.

Toile. — H. $0^m,70$. — L. $0^m,57$.

A mi-corps, assise sur un fauteuil de côté à droite, tête de face. Elle tient de la main gauche un carton, sur lequel elle dessine de la main droite. Cheveux relevés, ondulés et poudrés; nœud de ruban rose frangé sur la tête. Cravate rose, retenue par derrière au corsage; robe de soie rose légèrement échancrée sur la gorge, à manches larges bordées de dentelles blanches. Fond de tapisserie.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

NATTIER (JEAN-MARC) [attribué à].

Portrait de madame de Pompadour.

Toile. — H. $0^m,70$. — L. $0^m,57$.

A mi-corps, assise sur un fauteuil de côté à gauche, tête de trois quarts à gauche. Elle tient ouverte une partition de musique. Cheveux relevés, ondulés et poudrés; nœud de ruban rose frangé sur la tête. Robe de soie Pompadour, légèrement échancrée sur la gorge, à fleurs noires et rosées sur un fond vieux rose; sur le corsage, guirlandes de roses en broderie; manches larges bordées de dentelles blanches. Fond gris.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

NATTIER (JEAN-MARC) [attribué à].

Jeune fille.

Toile de forme ovale. — H. $0^m,38$. — L. $0^m,32$.

En buste, de face, la tête légèrement inclinée à gauche. Cheveux blonds ébouriffés. Le haut de la gorge découvert. Robe d'un vert tendre. Fond brun.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

NATTIER (JEAN-MARC) [attribué à].

Jeune fille.

Toile de forme ovale. — H. $0^m,38$. — L. $0^m,32$.

En buste, de trois quarts à gauche, regardant en haut. Cheveux blonds relevés; pour toute coiffure, un nœud de ruban rose. Larges yeux, figure souriante, joues potelées. Le haut de la gorge découvert. Robe rouge avec une bordure verte. Fond brun.

Pendant du précédent. Ce médaillon porte sur le revers du cadre, en écriture moderne, le nom de NATTIER.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

OUDRY (JEAN-BAPTISTE).

Nature morte.

Bois. — H. $0^m,31$. — L. $0^m,22$.

Mésange morte, suspendue par une patte à un mur; un papillon posé, une libellule, une guêpe et une coccinelle volant. Plus bas, sur un ressaut formant corniche, une mésange et un chardonneret morts, deux cerises et une grappe de groseille. Mur gris perle.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur :
Peint par J.-B. OUDRY.

Provient du château d'Aiguillon.

Boudoir de la Préfecture.

OUDRY (JEAN-BAPTISTE).

Nature morte.

Bois. — H. $0^m,31$. — L. $0^m,22$.

Un moineau mort, accroché par l'aile à un mur; un papillon posé, un bourdon volant. Plus bas, sur un ressaut formant corniche, une souris vivante, un chardonneret mort, un petit objet en buis et en verre. Le mur forme un fond gris perle.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur :
J.-B. OUDRY, 1712.

Ce tableau, tant par ses dimensions que par le sujet traité, forme le pendant du précédent.

Provient du château d'Aiguillon.

Boudoir de la Préfecture.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Portrait d'un duc de Richelieu (dix-septième siècle).

Toile. — H. $0^m,98$. — L. $0^m,77$.

A mi-corps, de trois quarts à gauche. Perruque de cheveux grisonnants. Cravate de dentelles blanches. Vêtement de velours nacarat, à larges manches. La poitrine est protégée par une cuirasse. Quelques pans d'un manteau de velours marron sur les deux bras. Cordon bleu en sautoir. Fond brun sombre. Cadre ancien très orné.

Donné par M. G. BOURIÈRES, architecte départemental, en 1859.

Salle de billard de la Préfecture.

Portrait de grande dame (*Mlle de Blois ou Mlle de Nantes?*) [fin du dix-septième siècle].

Toile. — H. 1m,12. — L. 0m,87.

Presque en pied, assise à gauche, tête de face. Chevelure d'un blond cendré, haute, frisée sur les côtés, avec une boucle retombant sur l'épaule droite. Gorge découverte. Robe de satin blanc aux manches bouffantes, retenues par des agrafes d'or ornées de pierreries. Cuirasse passementée d'or, ornée de pierreries. Manteau rouge doublé d'hermine, retenu sur l'épaule gauche et laissant à découvert le côté droit. De la main gauche ce personnage cueille une branche fleurie sur un oranger planté dans un vase de bronze. La main droite, reposant sur un genou, tient une branche d'oranger. Au fond, à droite, roches noires; à gauche, un lointain, ciel bleuâtre.

Il existe deux répétitions de ce portrait : l'une, appartenant à M. Benoît, a figuré en 1874 à une exposition sous le nom de *Mademoiselle de Blois;* la seconde est conservée dans la famille de M. Jules de Laurière, de la Société des antiquaires de France, qui a fait des recherches pour en déterminer l'attribution. Il n'a trouvé dans nos grands Musées aucune représentation peinte qui se rapprochât de ce type. Deux portraits gravés de *Mlle de Nantes*, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, lui ont paru offrir de grandes ressemblances avec cette toile.

Comme facture, cette peinture se rattache à l'école de MIGNARD ou de BEAUBRUN.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

Mazarin (*Armande-Félice de*) [fin du dix-septième siècle].

Toile de forme ovale. — H. 0m,79. — L. 0m,60. — Fig. 0m,11.

Presque en pied, assise de face. Tête nue, cheveux relevés et poudrés avec quelques mèches retombant sur l'épaule droite. Epaules nues. Vêtement de mousseline blanche transparente, avec manches bouffantes; la manche droite entourée d'un bracelet d'or; avant-bras nus; le coude gauche appuyé sur un coussin de velours vert. Echarpe de soie rose, posée sur les genoux avec un pli flottant sur l'épaule droite. Fond brun et gris. Cadre ancien.

Une étiquette, collée derrière le cadre, porte cette note d'une écriture relativement moderne : « Armande-Félice de Mazarin, « épouse de Louis de Mailly, marquis de « Nesle, morte le 12 octobre 1719. »

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

Portrait de Mascaron (*Jules*), *évêque d'Agen.*

Toile. — H. 0m,61. — L. 0m,53.

En buste, de trois quarts, regardant à droite. Chevelure noire, noyée dans un fond très noir. Large rabat gris. Pèlerine verte, doublée de rouge. Une croix d'or suspendue sur la poitrine.

Ce portrait non signé, d'une médiocre exécution, a poussé au noir. Un autre portrait de Mascaron existe à l'évêché d'Agen.

Donné par M. Bessières, directeur des contributions directes, à Agen, en 1859.

Salon de la Préfecture.

Portrait du Régent.

Toile. — H. 0m,77. — L. 0m,60.

A mi-corps, de trois quarts à droite. Tête couverte d'une perruque. Collet en broderie blanche. Spallières et brassards. Costume violet; large cordon vert en sautoir. Fond brun foncé.

Donné au département par M. Monsau, en 1859.

Boudoir de la Préfecture.

Portrait de Louis XV.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,32.

En buste, de trois quarts, regardant à droite. Chevelure relevée, frisée et poudrée. Collet de dentelles. Cuirasse et spallières d'acier, ornées de plaques de bronze doré. Grand cordon bleu en sautoir. Sur l'épaule droite, un pan de manteau de velours bleu, semé de fleurs de lis d'or.

Donné par M. Bessières, directeur des contributions directes, à Agen, en 1859. Ce portrait de Louis XV aurait été exécuté l'année de son mariage.

Salon de la Préfecture.

Portrait de Marie Leczinska, reine de France.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,32.

En buste, de trois quarts, regardant à gauche. Chevelure montée, cachant à moitié une couronne d'or ornée de pierreries; sur la gauche, quelques perles. Epaules découvertes; décolletage en pointe. Robe de velours grenat, passementé d'or. Sur le haut des bras, un manteau de velours bleu, semé de fleurs de lis d'or, doublé d'hermine.

Donné par M. Bessières, directeur des contributions directes à Agen. Ce portrait, qui fait pendant au précédent, aurait été exécuté à la même date.

Salon de la Préfecture.

Triomphe d'Amphitrite.

Toile. — H. 1m,02. — L. 1m,29. — Fig. de 0m,52.

La déesse, portée sur une conque, remorquée par des dauphins, est représentée nue, de face, étendue sur des draperies rouges et bleues. Une écharpe de gaze blanche recouvre les hanches. La chevelure blonde est couronnée d'herbes marines de la même couleur. Le bras droit est levé, et la main surmonte la tête; le bras gauche retombe le long du corps. Les jambes sont croisées. Deux Néréides, à droite et à gauche, supportent une draperie formant guirlande au-dessus de la tête de la déesse. A gauche, une troisième Néréide s'appuie sur l'épaule d'un Triton à barbe grisonnante. En avant de la conque, deux Amours, dont l'un tenant une torche et l'autre conduisant les dauphins. Plus en avant, un Triton émerge du sein des vagues qui forment tout le premier plan. Au fond, à droite, de grands rochers d'un brun foncé; à gauche, le rivage et un ciel bleuâtre semé de nuages gris.

Dans l'Inventaire de l'an III, cette toile est ainsi cataloguée : « *Triomphe de Vénus sur les eaux*. Manière du POUSSIN. »

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

DESSINS, GOUACHES ET PASTELS

ÉCOLE FRANÇAISE

BLARENBERGUE (LOUIS-NICOLAS VAN).

Vue du château de Véretz (Indre-et-Loire).

Gouache sur cuivre. — H. 0m,44. — L. 0m,70. — Fig. en miniature.

Vue prise des prairies de la rive droite du Cher; le château, occupant le centre du tableau, est vu de face. Tout le premier plan est formé par des prairies d'un vert foncé. A droite : au second plan, des arbres; au troisième, des paysans chargeant du foin, que des femmes râtellent et amassent; au quatrième, des troupeaux paissant, un chemin, une ferme sur le bord de la rivière et de nombreux personnages; au cinquième plan, le Cher, une barque chargée de personnages; au sixième, maisons du village, massifs d'arbres; au dernier plan, un pigeonnier dominant une colline boisée. — Au centre : du premier au troisième plan, prairies; au second plan, une paysanne sur un âne, accompagnée d'un paysan portant un râteau sur l'épaule droite, tenant une cruche de la main gauche; un enfant, à ses côtés, porte sur sa tête une charge de foin; au quatrième plan, des troupeaux de vaches, des chevaux, des bergères et des bergers assis sur l'herbe; au cinquième plan, équipage à deux chevaux, précédé et suivi de cavaliers, la rivière, deux barques à voile chargées de marchandises; au delà, devant le château, un chemin de halage sur lequel passent des charges de foin; au sixième plan, le château, l'église et les maisons du village. — A gauche, du deuxième au quatrième plan, des bouquets d'arbres et d'arbrisseaux; au quatrième plan, des troupeaux de moutons; au cinquième, la rivière, une barque, un flot; au sixième, les écuries et les jardins; au dernier plan, les murailles et les massifs d'arbres du parc. Coin de ciel bleu; masses de nuages gris.

Une centaine de personnages figurent dans cette composition. Leur hauteur varie de 0m,013 à 0m,001. Il faut une loupe pour distinguer le buste de ceux qui sont accoudés sur la terrasse et les balcons du château.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : VAN BLARENBERGUE, 1771.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

BLARENBERGUE (LOUIS-NICOLAS VAN).

Vue du château de Véretz.

Gouache sur cuivre. — H. 0m,44. — L. 0m,70. — Fig. en miniature.

Vue prise de la rive droite du Cher. Le château, sur la rive gauche, est vu de côté. A droite, trois personnages, sur la rive, attendant l'arrivée d'un bac. Au loin, des troupeaux dans une prairie; au dernier plan, une barque à voile sur le Cher. — Au centre, la rivière; au second plan, une barque transportant douze personnes et une voiture à deux chevaux; au troisième plan, un îlot planté d'arbres, sur les bords duquel sont trois pêcheurs et cinq vaches; plus loin, un berger et, sur la gauche, un moulin. — A gauche, sur le quai du bac, des paysans et des bourgeois, des dames et des gentilshommes aux costumes variés et qui forment des groupes animés; gentilshommes lutinant des jeunes filles, cavaliers, amazones, piqueurs et lévriers. Un chemin montueux contourne le parc planté de grands arbres. Au dernier plan, le château à trois

corps, à deux étages, couronné de terrasses. Sur le chemin de halage, qui longe le mur du jardin et les écuries, charretiers, troupeaux qu'on mène à la rivière. Ciel bleu, parsemé de nuages gris.

Cette composition, non signée, qui forme le pendant du tableau précédent, est également traitée en miniature. Le château de Véretz, somptueuse résidence des d'Effiat, puis des Vignerod-Duplessis, ducs d'Aiguillon, n'existe plus. Les deux vues de Van Blarenberghe, qui ont des dimensions inusitées, étant donné le genre du peintre, ont donc, indépendamment de leur mérite artistique, un grand intérêt historique et archéologique.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

BOUVRET.

Vue du palais épiscopal d'Agen, du côté de la ville.

Lavis. — H. 0m,53. — L. 0m,75.

Vue cavalière du palais épiscopal, côté nord, du parc adjacent, au sud et à l'est, du grand séminaire et du couvent des Carmes, à l'ouest. Au dernier plan, coteaux de la rive gauche de la Garonne.

Sur une banderole, dans le haut : « Le palais épiscopal situé dans la ville étant tombé de vétusté, le 22 juillet 1773, Jean-Louis d'Usson de Bonnac, évêque et comte d'Agen, n'aiant pû trouver de terrein dans la ville pour le rebâtir, a choisi celui-cy et y a posé la première pierre le 17 juin 1775. »

Signé dans le bas, à droite : Bouvret fecit, 1783.

Dans le bas, en lettres capitales : « Vue perspective du palais épiscopal d'Agen du côté de la ville. »

Salle de billard de la Préfecture.

Bouvret.

Vue du palais épiscopal d'Agen, du côté du parc.

Lavis. — H. 0m,53. — L. 0m,75.

Vue cavalière, prise du côté sud. Une manufacture de toiles à voile et le parc occupent les premiers plans. Au dernier plan, à droite, la ville d'Agen, avec son enceinte du côté de la Porte-Neuve, les clochers de ses églises et de ses couvents.

Signé dans le bas, à gauche : Bouvret fecit, 1783.

Ce sujet est le pendant du précédent. Ces deux vues proviennent du fonds du palais épiscopal, devenu l'Hôtel de la Préfecture de Lot-et-Garonne.

Salle de billard de la Préfecture.

DROUAIS (François-Hubert) [d'après].

Portrait de madame de Pompadour.

Pastel de forme ovale. — H. 0m,41. — L. 0m,28. — Fig. 0m,12.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, tête de face, chevelure relevée, poudrée. Bonnet de dentelles retenu sous le menton par un nœud de ruban tricolore. Décolletage en carré. Robe de soie crème, brochée de tiges d'arbustes feuillues et fleuries, bordée de dentelles blanches. Nœuds de ruban tricolores aux coudes et sur la gorge. Les mains dans un manchon de fourrure brune. Fond gris clair. Un rideau bleu sur la gauche.

Ce pastel, que la tradition attribue à Vidal, représente la favorite dans la plénitude de formes qui accuse la fin de sa jeunesse. Il offre les plus grandes analogies avec un portrait original à l'huile, conservé au Musée d'Orléans (no 105), et sur lequel on lit : *Peint par* Drouais *le fils. La tête retouchée d'après nature en juin* 1763. Il existe plusieurs copies de cette dernière toile, qui mesure H. 0m,63. — L. 0m,52. Le pastel de la Préfecture de Lot-et-Garonne est une réduction, avec de légères variantes. Dans l'original, le manchon est en fourrure blanche; dans la copie, en fourrure brune.

Provient du château d'Aiguillon.

Salon de la Préfecture.

VOLAIRE (Pierre-Jacques).

Vue des bords de la Méditerranée. — Groupes de pêcheurs.

Pastel. — H. 0m,52. — L. 0m,64. — Fig. 0m,10.

A droite, deux grands rochers, au devant desquels deux pêcheurs à la ligne. Entre les rochers, apparaissent les mâts d'une barque. Au second plan, une barque conduite par deux rameurs, s'éloignant de la côte. Au centre, une femme étendue, cause avec un pêcheur; au deuxième plan, un trois-mâts gagnant le large. A gauche, groupe de quatre pêcheurs, assis et fumant; au second plan, un rocher et des bouquets d'arbustes; au loin, le rivage et la mer. Coin de ciel bleu, masse de nuages gris.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : J.-A Volaire[1].

[1] La signature *J.-A. Volaire*, dont il existe plusieurs exemples, n'est pas conforme aux actes de l'état civil de Toulon. Volaire a été baptisé le 30 avril 1729 sous les prénoms de Pierre-Jacques. (*Revue de l'Art français*, septembre 1888, p. 262.) P. M.

Provient du château d'Aiguillon.
Salon de la Préfecture.

VOLAIRE (PIERRE-JACQUES).

Vue des bords de la Méditerranée. — Groupes de pêcheurs.

Pastel. — H. $0^m,52$. — L. $0^m,64$. — Fig. $0^m,10$.

A droite, un pêcheur de crevettes et un pêcheur à la ligne, sur des rochers. Au centre, des rochers, la mer; aux troisième et quatrième plans, une barque sans voiles, montée par quatre hommes et une goëlette gagnant le large; barques et navires dans le lointain. A gauche, une femme préparant un repas, aidée par deux hommes, dont l'un attise le feu; une femme debout portant un panier sur la tête; derrière ces personnages, grandes masses de rochers, flanqués d'une tour démantelée, surmontée d'un signal. Ciel bleu parsemé de nuages roses et gris.

Non signé. — Pendant du précédent.

Provient du château d'Aiguillon.
Salon de la Préfecture.

VOLAIRE (PIERRE-JACQUES).

L'Ermite. Conte de La Fontaine.

Pastel.—H.$0^m,64$.—L.$0^m,52$.—Fig.$0^m,06$.

Au premier plan, des rochers et les bords d'un ruisseau; au second plan, à gauche, un ermitage en forme de chalet; statuette sous une niche. Au sommet d'un escalier de pierre, l'Ermite, accoudé sur une balustrade, tenant un livre, regarde s'avancer une jeune fille conduite par une vieille femme. Derrière l'ermitage, une forêt. A droite, au deuxième plan, un grand arbre; au troisième, des rochers et une maisonnette. Dans le lointain, un cours d'eau et le fond d'une vallée boisée. Ciel bleu, semé de nuages gris et rosés.

Signé au bas, au centre : A. VOLAIRE *pinxit.*

Provient du château d'Aiguillon.

Les rédacteurs de l'inventaire de l'an III signalent comme pendant à ce pastel : *Conte de La Fontaine. Les oies de Frère Philippe.* Ce dernier pastel est perdu. Ces deux sujets ne seraient-ils pas la reproduction des tableaux de SUBLEYRAS (nos 511 et 513 du Musée du Louvre)? La description de l'*Ermite* répond bien à celle du pastel conservé à la Préfecture.

Salon de la Préfecture.

GRAVURE

ÉCOLE FRANÇAISE

E.

Combat de Saint-Cast.

Gravure. — H. $0^m,27$. — L. $0^m,39$. — (Sans marge.)

Au premier plan, le duc d'Aiguillon, à cheval, donnant des ordres; batterie, à droite sur les hauteurs; soldats massés au pied des coteaux, tirant sur des navires; d'autres soldats tentent de gagner à la nage les vaisseaux qui font feu de toutes leurs pièces.

Signé : E.

Cette gravure n'est pas inconnue; toutefois il n'en existe pas d'exemplaire au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, et nous ignorons quel est son auteur.

Provient du château d'Aiguillon.
Boudoir de la Préfecture.

SCULPTURE

ÉCOLE FRANÇAISE

FUMADELLES (AUGUSTIN).

Prisonnier gaulois.

Statue. — Plâtre. — H. $0^m,85$. — L. $0^m,35$.

Le Gaulois, nu, vu de face, est assis sur un tertre. Sa tête, de trois quarts à gauche, est relevée; les yeux sont tournés vers le ciel. Les deux bras sont enchaînés derrière le dos; les jambes sont croisées. Une draperie est jetée sur le haut de la cuisse gauche.

Signé derrière, en bas du tertre : A. FUMADELLES, Paris, 1865.

Donné par l'auteur, qui est d'origine agenaise, et auquel on doit aussi la statue de la *République*, en bronze, érigée sur la place du Pin, les statues de Moïse et de saint Pierre, de grandeur naturelle, et des bas-reliefs ornant la façade et le portail de l'église paroissiale de Saint-Hilaire d'Agen, une statuette de sainte Foy dans la villa de Sainte-Foy, au bas du coteau de l'Ermitage d'Agen, etc.

Vestibule de la Préfecture.

THOLIN,

ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT, CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS.

***Agen, le* 19 *mars* 1890.**

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur; *tap.*, tapissier.

PALAIS DES ARTS

A LYON

PALAIS DES ARTS

A LYON

ANCIENNE ABBAYE DES BÉNÉDICTINES DE SAINT-PIERRE

HISTOIRE. — *L'abbaye des Dames de Saint-Pierre est une des plus anciennes fondations religieuses de la ville de Lyon. Aux termes d'un diplôme, daté de la vingt-sixième année du règne de Gontran, cette abbaye aurait été fondée, vers la fin du cinquième siècle, par Godegisèle, quatrième fils de Gundioc, roi des Burgondes, et par sa femme Theudelinde. Recherchée jusqu'au huitième siècle pour la sépulture des grands personnages, elle fut à cette époque complètement détruite par les Sarrasins. Le couvent comptait alors trente-deux religieuses, mais il était loin de couvrir tout l'emplacement occupé actuellement par le Palais des Arts. Quelque temps après, l'archevêque Leydrade* (799-814) *le releva de ses ruines et fit reconstruire le monastère sur un périmètre beaucoup plus étendu ; dès cette époque l'abbaye fut richement dotée.*

De toutes ces constructions, il ne reste absolument rien.

Les bâtiments que nous voyons aujourd'hui furent élevés d'après les plans et dessins de FRANÇOIS DE ROYERS DE LA VALFENIÈRE, *gentilhomme d'Avignon, architecte du Roi, sous l'administration et par les soins des abbesses* ANNE et ANTOINETTE D'ALBERT D'AILLY DE CHAULNES.

La première pierre fut posée le 18 *mars* 1659. *L'ensemble des travaux ne paraît avoir été terminé qu'en* 1687.

BIBLIOGRAPHIE. — ANONYME. *Constitutions recueillies de la règle de Saint-Benoît, et des anciens statuts du royal monastère de Saint-Pierre de Lyon, par les soins de Madame Anne d'Albert de Chaunes, très digne Abbesse, etc.* Lyon, 1655.

ANONYME. — *Recueil des usages, coutumes et cérémonies qu'on observe dans le royal monastère de Saint-Pierre de Lyon, etc.* — Le tout dressé et mis en ordre par les soins de Madame Guionne-Françoise-Judith de Cossé de Brissac, Lyon, 1718.

BUGNET (Marguerite). *Histoire de la fondation, progrès et augmentation du royal monastère de Saint-Pierre de Lyon, tirés fidellement des archives du s. d. lieu par le commandement de très-illustre dame Madame Anne d'Albert de Chaulnes, Abbesse en l'année* 1660 (*Ms.* appartenant à M. L. Charvet).

CHARVET (Léon). *Les de Royers de la Valfenière*, 1 vol. in-8, Lyon, 1870.

Du même auteur. *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques artistes.* 1 vol. in-8. Lyon, 1876.

GAUTHERON (Dom François). *Oraison funèbre de très-haute et puissante dame Anne d'Albert de Chaulnes, Abbesse du monastère royal de Saint-Pierre de Lyon.* Lyon, 1672.

GUIGUE (M. C.). *Obituaire de l'abbaye de Saint-Pierre.* 1 vol. in-12. Lyon, 1880.

Minutes des notaires du Consulat (Archives du département).

MONTALEMBERT (Adrien DE), aumônier du roi François Ier. *La merveilleuse histoire de l'esprit qui s'est apparu à Lyon en l'Abbaye des nonnains ou religieuses de Saint-Pierre.* Paris, 1528.

MONDIEU (l'aîné), conseiller au parlement de Dauphiné. *Tableau historique de l'abbaye royale de Saint-Pierre.* 1783, 3 vol. in-folio. *Ms.* (Collection Coste à la bibliothèque de la ville).

Registres consulaires : BB (Archives de la ville).

Registres et actes du notaire Rougeault (Archives du département).

SAINT-AUBIN (J. DE). *Antiquitez, establissement et lustre de la royale abbaye de Saint-Pierre de Lyon.*

DESCRIPTION.

Le Palais des Arts se compose de quatre vastes bâtiments, formant un quadrilatère de 100 mètres de longueur et d'environ 76 de largeur, disposé dans le sens de sa plus grande largeur sur un des côtés de la place des Terreaux. La cour intérieure est bordée de longues galeries à portiques qui formaient le cloître, au-dessus duquel règne une terrasse. Cette cour, qui mesure 64 mètres de longueur sur 40 de largeur, laisse aux bâtiments une épaisseur d'environ 18 mètres, y compris les portiques.

La façade du nord, qui fait face à la place des Terreaux, est la principale; elle est décorée de pilastres doriques et corinthiens. Les fenêtres du premier étage sont ornées de balcons à balustres et surmontées de frontons; celles du second étage sont à bandeaux profilés; deux colonnes d'ordre dorique sont placées aux deux côtés de l'entrée de la porte. L'entablement est surmonté d'une balustrade, du centre de laquelle s'élève un belvédère à l'italienne.

ANCIEN RÉFECTOIRE.

La décoration de cette salle fut confiée aux soins de Thomas Blanchet vers 1681. Elle est divisée en trois grands compartiments de voûtes d'arêtes; celui du milieu, presque carré, est plus important que les autres. Sept fenêtres cintrées l'éclairent sur la cour postérieure du monastère.

A chaque retombée des arcs doubleaux séparant les compartiments des voûtes on a placé un groupe de trois figures, et une niche dans les trumeaux des fenêtres, qui éclairent, par couple de deux, les compartiments extrêmes; ce motif se répète sur la face opposée.

Les sept fenêtres sont répétées sur le côté parallèle par autant d'encadrements symétriques, qu'on ne saurait considérer comme de véritables niches, mais plutôt comme de grands cadres destinés à entourer une décoration quelconque.

Un soubassement en noyer, richement mouluré, règne autour du vaisseau sur ses quatre côtés. La grande porte d'entrée dépasse la boiserie et est surmontée d'un fronton aux armes d'Albert d'Ailly.

Les grands demi-cercles, qui sont dessinés dans les faces extrêmes par la courbure de la voûte, sont décorés par d'immenses peintures à l'huile.

La croisée de chacune des arêtes de la voûte est raccordée par une grande lunette, circulaire ou ovale, entourée d'une moulure, large et légèrement curviligne, laquelle renferme également des peintures.

Voici la description de ces peintures :

Au-dessus de la porte d'entrée :

La Multiplication des pains. — Toile. — H. 5m,25. — L. 10m,75. — Par Cretey (Pierre-Louis) 1684-1686.

Au centre et sur un tertre, qui se compose fort bien avec la porte d'entrée dont le fronton se découpe dans la toile, deux personnages présentent au Christ debout des poissons et des pains. A droite et à gauche, puis successivement sur divers plans, se rangent d'autres groupes qui attendent leur nourriture. On y remarque surtout un grand nombre de femmes avec leurs enfants.

A l'extrémité du réfectoire :

La Cène. — Toile. — H. 5m,25. — L. 10m,75. — Par Cretey (Pierre-Louis) 1684-1686.

Le Christ, tenant le calice dans la main gauche, vient de dire : « Ceci est mon sang », en regardant le ciel; les Apôtres sont groupés autour d'une longue table qui remplit la plus grande partie de la largeur de la toile. Le cintre est accompagné d'une riche draperie rouge frangée d'or, et au centre pend une sorte de lustre où brillent diverses flammes. A chaque extrémité de la table s'étage, sur des dressoirs, une riche argenterie que de jeunes serviteurs semblent apporter pour le service du banquet.

Les sujets de la voûte sont peints à l'huile, directement sur l'enduit.

Dans l'ovale le plus rapproché de l'entrée :

L'Assomption de la Sainte Vierge. — Diam. 3m,45. — Par Cretey (Pierre-Louis) 1684-1686.

Quelques figures se montrent sur un côté de l'ovale.

Dans le cadre circulaire du milieu :

L'Ascension. — Diam. 3m,45. — Par Cretey (Pierre-Louis) 1684-1686.

Le Christ, placé au centre, se détache sur le ciel; de nombreuses figures sont réparties autour du cercle.

Dans l'ovale le plus éloigné de l'entrée :

Le prophète Elie. — Diam. 3m,45. — Par Cretey (Pierre-Louis) 1684-1686.

Placé dans son char de feu, traîné par des chevaux blancs, le prophète est enlevé vers le ciel en présence d'Elisée.

Les cinq compositions qui précèdent furent exécutées de 1684 à 1686 par Pierre-Louis Cretey, qualifié peintre de Lyon, ainsi que le prouve la quittance qu'il dut remettre après payement [1].

[1] « Personnellement estably sieur Louis Cretey, peintre à Lyon, lequel de gré confesse avoir reçeu présentement, réellement et comptant, en louis d'or et d'argent et autre monnoye ayant cours, d. mad. Dame abbesse la somme de douse cens livres pour reste, plain et entier payemens des cinq tableaux qu'il a faict dans le réfectoire d. son monas-

La voûte est encore décorée :

1° Dans la clef du premier arc doubleau en entrant, d'un écusson sculpté et peint :

Armes d'Albert d'Ailly.

Ces armoiries sont : *écartelé au 1 et 4 d'Albert* qui est : *d'or au lion couronné de gueules* et au 2 *et* 3 *d'Ailly* qui est : *de gueules diapré de deux rinceaux ou branches de laurier d'argent passées en sautoir, au chef échiqueté d'argent et d'azur de trois traits.* L'écu est entouré d'un manteau et timbré d'une couronne ducale.

2° Dans la clef du second arc doubleau, d'un autre écusson également sculpté et peint :

Armes de France.

D'azur à trois fleurs de lis d'or: l'écu est timbré de la couronne royale et entouré des colliers des Ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

Dans une grande niche :

Saint Benoît dans le rocher de Subiaco. — Stuc. — H. 3m,90. — L. 2m,10. — Par GUILLAUME (SIMON). Les dimensions indiquées sont celles de l'ensemble de chaque composition.

A genoux, à droite, les mains jointes et levées vers le ciel; dans le haut, saint Romain, à mi-corps, lui descend un panier.

Dans une niche carrée surmontée d'un fronton :

Sainte Madeleine. — Stuc. — H. 4m. — L. 1m,80. — Par GUILLAUME (SIMON).

Debout tenant un crucifix; à ses pieds un vase.

Sur le fronton :

Esther. — Buste. — Stuc. — H. 0m,80. — L. 1m,05. — Par GUILLAUME (SIMON).

La tête est ornée d'une couronne radiée; à droite et à gauche, deux enfants portant les tables de la Loi.

Dans une grande niche :

Saint Jean l'Évangéliste. — Stuc. — H. 3m,90. — L. 2m,10. — Par GUILLAUME (SIMON).

Assis à droite, ayant un aigle à ses pieds; un volumen est déroulé sur ses genoux; la main droite tient une plume, la gauche est levée vers le ciel, d'où s'échappe un rayon lumineux.

A la retombée de l'arc doubleau :

La Charité. — Groupe. — Stuc. — H. 3m,50. — L. 1m,45. — Par GUILLAUME (SIMON).

Debout tenant un enfant et un pain, elle est accompagnée de trois autres enfants plus grands.

Dans une grande niche :

Saint Pierre. — Stuc. — H. 3m,90. — L. 2m,10. — Par GUILLAUME (SIMON).

Assis à droite, tenant ses genoux embrassés et levant la tête vers le ciel; dans le renfoncement on voit la porte de la maison de Pilate et un arbre sur lequel un coq est perché.

Dans la grande niche centrale :

Le Baptême de Notre-Seigneur.—Groupe. — Stuc. — H. 4m,10. — L. 2m,50. — Par GUILLAUME (SIMON).

Jésus, à genoux à droite sur la rive du Jourdain, est baptisé par saint Jean-Baptiste, debout à gauche et vêtu d'une peau de chameau. Dans le haut, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, et divers groupes de chérubins.

Dans une grande niche :

La Vierge. — Bas-relief. — Stuc. — H. 3m,90. — L. 2m,10. — Par GUILLAUME (SIMON).

Debout à droite, en contemplation devant l'Enfant Jésus endormi; au-dessus, un groupe de chérubins.

Au-dessus des trois niches, renfermant saint Pierre, le Baptême de Notre-Seigneur et la Vierge, est une décoration :

Pavillon frangé, porté et retroussé par cinq génies, portant une banderole et des pièces aux armes et chiffres de l'Abbesse.

A la retombée de l'arc doubleau :

La Pudicité. — Groupe. — Stuc. — H. 2m,50. — L. 1m,95. — Par GUILLAUME (SIMON).

Une femme debout, tenant des fleurs de la main droite et une branche de lis de la

taire qu'il s'estoit obligé de faire par son priffaict de main privée, du vingt-neuf aout mil six cens huictante quatre dont mad. Dame a un double :

« De laquelle somme de douze cens livres le dit confessant se contente et en quicte ma dite Dame, le surplus à quoy montent les trois mil six cens livres portés par le d. priffaict lui ayant esté payé par mad. Dame le jour du d. priffaict, vingt uniesme aout mil six cens quatre vingt et cinq et seise febvrier dernier, les quictances qu'il en a passées demeurant icy comprinses.

« Le tout faict, etc...

« En mon estude le vingt sixième décembre mil six cens quatre vingt et six apprès midy. »

gauche. Une femme assise à sa droite met un anneau sur sa bouche et une grenouille à ses pieds; une autre, assise à gauche, tient une tortue.

La grenouille et l'anneau n'existent plus; la tortue est remplacée par un faisceau de flammes. L'allégorie de ces deux figures se trouve ainsi tronquée.

Dans une grande niche :

Saint Antoine. — Groupe. — Stuc. — H. 3^m,90. — L. 2^m,10. — Par Guillaume (Simon).

Le saint, dans le désert, est tenté par deux démons. Il tient de la main droite un bâton sur lequel il s'appuie, et de la gauche il porte un livre ouvert.

Dans une niche carrée surmontée d'un fronton :

Sainte Marguerite. — Statue. — Stuc. — H. 4^m. — L. 1^m,80. — Par Guillaume (Simon).

Elle tient un dragon enchaîné à ses pieds.

Sur le fronton :

Judith. — Buste. — Stuc. — H. 0^m,80. — L. 1^m,05. — Par Guillaume (Simon).

Elle est accompagnée de deux enfants, dont l'un porte la tête d'Holopherne et l'autre un glaive.

Dans une grande niche :

Saint Ennemond. — Statue. — Stuc. — H. 3^m,90. — L. 2^m,10. — Par Guillaume (Simon).

Debout à gauche, mitre en tête, ayant la main droite étendue comme pour donner la bénédiction, il tient de la main gauche une croix primatiale; au-dessus, un baldaquin ou pavillon frangé, relevé dans le milieu par un ange.

Dans une niche carrée, surmontée d'un fronton :

Sainte Catherine. — Statue. — Stuc. — H. 4^m. — L. 1^m,80. — Par Guillaume (Simon).

Elle s'appuie d'une main sur une roue et porte de l'autre une épée haute (cette épée a été brisée).

Sur le fronton :

Débora. — Buste. — Stuc. — H. 0^m,80. — L. 1^m,05. — Par Guillaume (Simon).

Elle est accompagnée de deux enfants, dont l'un porte un casque et l'autre une lance.

A la retombée de l'arc doubleau :

La Pénitence. — Groupe. — Stuc. — H. 2^m,50. — L. 1^m,95. — Par Guillaume (Simon).

Une femme debout, à gauche, tenant une discipline; elle est accompagnée de deux autres femmes assises, dont l'une pleure et l'autre prie.

Au-dessus des trois fenêtres centrales :

Quatre Génies.

Ils soutiennent un écusson aux armes de l'abbesse, une crosse et son chiffre entrelacé.

A la retombée de l'arc doubleau :

La Tempérance. — Groupe. — Stuc. — H. 2^m,50. — L. 1^m,95. — Par Guillaume (Simon).

Une femme, debout, à gauche, tenant une palme; une des deux femmes, assises à côté d'elle, tient une bride, et l'autre un sablier et un vase fermé.

Dans une niche carrée surmontée d'un fronton :

Sainte Barbe. — Statue. — Stuc. — H. 4^m. — L. 1^m,80. — Par Guillaume (Simon).

Debout, elle s'appuie sur une tour et tient une palme.

Sur le fronton :

La mère des Macchabées. — Buste. — Stuc. — H. 0^m,80. — L. 1^m,05. — Par Guillaume (Simon).

Elle a le sein percé d'un glaive (ce glaive a disparu), et elle est accompagnée de deux enfants, portant sept petites palmes.

Toutes ces figures furent exécutées en vertu d'un marché passé le 9 août 1684. Le solde de ces travaux pour la décoration du réfectoire, s'élevant à la somme de cinq mille livres, fut payé à Simon Guillaume le 16 mars 1686, date probable de l'achèvement. Dans ce marché étaient compris en plus deux bustes de l'abbesse Antoinette, l'un en bois, l'autre en marbre blanc. (Archives départementales. — *Registres et actes du notaire Rougeault.*)

GRAND ESCALIER.

Le grand escalier est décoré d'après les dessins de Thomas Blanchet; la rampe et les balustres sont en marbre noir, et les parois en pierre de Seyssel.

Les piédestaux de la rampe étaient surmontés de diverses figures : au départ, d'une *Vertu tenant les armes des de Chaulnes*, et, sur les trois autres, de *Vierges de l'Evangile*

attendant l'Epoux. Ces quatre statues, qui avaient coûté 825 livres, n'existent plus.

Les deux portes placées sur le grand palier d'arrivée, ainsi que les deux autres qui font symétrie, supportent chacune *Deux Génies;* la corniche supérieure, de genre corinthien, sert de base à huit *Vertus* avec tous leurs attributs. Sous les arcs soutenant la coupole qui couronne le vaisseau se trouvent quatre *Rènommées*.

Ces figures, en stuc poli, furent exécutées par Nicolas Bidau et Simon Guillaume. (Voir les marchés du 24 juin, du 12 décembre 1681 et du 3 novembre 1682 dans les *Registres et Actes du notaire Rougeault*, aux Archives du département.)

Les ornements, moulures et figures de l'escalier coûtèrent 2,100 livres.

PIERRE TUMULAIRE DE FRANÇOISE DE CLERMONT.

Sous les portiques, à droite du grand escalier :

Pierre tumulaire de Françoise de Clermont, abbesse de Saint-Pierre, † 1599. — Dalle en calcaire noir de Saint-Fortunat. — H. 2^{m},71. — L. 1^{m},37.

Un trait de gravure très ferme et d'un bon dessin représente la défunte dans l'intérieur d'un cadre formé par l'inscription. Elle est vêtue de ses habits religieux; sa tête est couverte d'un voile et repose sur un coussin; ses deux mains sont jointes sur la poitrine; une crosse repose sur l'épaule droite, et une couronne de laurier, entremêlée d'étoiles, est placée au-dessus de sa tête. De chaque côté de cette dernière se trouvent deux écussons semblables : *de gueules à deux clefs d'argent adossées et posées en sautoir*, qui est de Clermont.

L'écusson à droite de l'abbesse est orné d'une crosse posée en pal, et celui à gauche est entouré d'une cordelière. De chaque côté de la figure principale, on a représenté une religieuse d'une taille relativement inférieure, vêtue de la robe de l'Ordre, les mains jointes et dans l'attitude de la prière. Au-dessous de ces trois personnages il existe une autre inscription en quatre lignes, à la mémoire d'une sœur de l'Abbesse, décédée religieuse dans le même monastère.

Voici les inscriptions:

| SEPVLTVRE DE MADAME FRANÇOYSE |
| DE CLERMONT LAQVELLE FVST MISE ABBESSE DE CEANS EN LAAGE |
| DE TRENTE TROYS ANS-ET |
| . . . . ABBESSE QVARATE HVICT ANS ET DECEDA LE 4 NOVEMBRE 1599. |

| ET AVSSY GIST, MADAME MARGVRITE DE |
| CLERMONT SA SEVR RELIGIEUSE DE CEĀS |
| QUI DECEDA LE · 3 · SEPTEMBRE · 1593 |
| REQVIESCANT IN PACE AMEN |

DISSARD

CONSERVATEUR DES MUSÉES DE LA VILLE DE LYON.

Lyon, le 1er *mai* 1890.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur; *tap.*, tapissier.

PALAIS DE JUSTICE

DE GRENOBLE

PALAIS DE JUSTICE DE GRENOBLE

Histoire. — *Le palais de justice de Grenoble occupe une partie de l'emplacement où était anciennement construit le palais des Dauphins, qui couvrait un espace plus considérable.*

Déjà, en 1315, *une salle du palais delphinal était affectée au service de la justice, comme le constate un acte passé à Grenoble, en la maison delphinale, dans la chambre de la cour et des comptes :* In civitate Gratianopoli, in domo delphinatus, in camera curie et computorum.

Le dernier Dauphin, Humbert II, y ajouta, en 1340, *une cour supérieure, nommée le Consistoire ou la cour du conseil delphinal, qui existait encore en* 1422, *et qui donna naissance au parlement du Dauphiné, créé par Louis XI alors qu'il était encore, comme Dauphin, retiré dans son apanage.*

Plus tard, devenu roi, Louis XI affecta, par lettres patentes du 24 *novembre* 1478, *un revenu annuel de deux cents livres à prendre sur ses revenus réservés du Dauphiné jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné, pour des mesures de conservation et divers travaux de restauration. Sa mort* (1483) *suspendit pour un temps l'exécution des travaux projetés. Charles VIII, son fils et successeur, confirma bien lesdites lettres patentes, mais les travaux faits sous son règne furent peu importants.*

Il était réservé à Louis XII de faire exécuter, en les complétant, les travaux projetés depuis longtemps.

Ce prince, qui séjourna plusieurs fois à Grenoble pendant les guerres d'Italie, y avait fixé le quartier général de son armée.

A cette époque appartiennent la partie de gauche, comprenant la porte d'entrée avec les deux fenêtres au-dessus, la voûte qui conduit à la cour intérieure et la charmante abside de chapelle faisant une saillie supportée par un encorbellement.

La cour intérieure avec galerie à arcades, restée inachevée, a été, selon toute apparence, commencée sous son règne.

Là s'arrêtait alors la façade. A la suite étaient des maisons particulières, derrière lesquelles s'étendaient quelques dépendances du palais.

M. Reymond nous apprend qu'à la date du 15 *février* 1539, *François Ier ordonna l'agrandissement du palais.*

En 1556, *on procéda à l'acquisition de plusieurs maisons; on démolit notamment celle de François de Paviot, contiguë au palais. En* 1561 *on commença le prolongement de la façade, à partir de la chapelle; mais le style de la construction nouvelle diffère sensiblement de la partie antérieurement élevée.*

Les guerres de religion vinrent encore interrompre les travaux sous les règnes de Charles IX et de Henri III. Cette façade de droite, commencée en 1561, *ne fut achevée que sous Henri IV, en* 1602.

Ainsi les constructions qui existent actuellement peuvent, pour la plus grande partie, être comprises entre les années 1498 *et* 1602, *embrassant une période de cent quatre ans, sous les règnes de Louis XII, des Valois ses successeurs, et de Henri IV.*

Toutefois, M. Reymond fixe à l'année 1607 *la collaboration de* Louis Bruisset, *chargé de surélever la façade et de construire la toiture actuelle.*

Plus tard, en 1699, *on ajouta le bâtiment des archives.*

Bibliographie. — J. J. A. Pilot de Thorey, archiviste de l'Isère : *le Palais de justice de Grenoble,* 1855 et 1876. — A. Macé, de la Faculté des lettres de Grenoble. *Grenoble. Guide itinéraire : Histoire. Monuments,* 1861.

Reymond (Marcel) et Girard (Charles). *le Palais de justice de Grenoble.* Texte et 28 photographies. Grenoble, 1889, in-4°.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Ainsi qu'on a pu le voir par le rapide historique qui vient d'être donné, la partie actuelle la plus ancienne du palais est la partie de gauche.

La porte d'entrée, à profonde courbure dite à anse de panier, est accompagnée de légers contreforts et couronnée par une arcature élevée, à double courbure, ornée de choux et de fleurons.

L'abside en encorbellement de la chapelle présente trois faces d'une saillie modérée, supportée par de gracieuses nervures.

On remarque, dans sa décoration, quelques sculptures de très petites dimensions et dans lesquelles on a voulu voir des allégories satiriques relatives à la justice. Ce sont : deux lions et deux chiens tenant des phylactères et semblant vouloir s'élancer sur les passants, des chiens qui se disputent un os; un groupe d'enfants se disputant un bâton déjà presque rompu; des escargots rampants.

Bien que, au premier aspect, cette première partie de la façade et ses détails semblent devoir appartenir au quinzième siècle, ils ne remontent en réalité qu'aux premières années du règne de Louis XII, tout au commencement du seizième siècle. Mais il ne faut pas oublier que les contrées méridionales, notamment le Dauphiné, ont été, au point de vue architectural, presque toujours en retard, même d'un demi-siècle, sur le nord et le centre de la France.

A la suite de l'encorbellement de la chapelle, s'étend à droite la façade plus récente qui offre nettement les caractères et le style de la Renaissance. C'est celle qui fut commencée sous Charles IX, en 1561, et terminée sous Henri IV, en 1602. La partie au-dessus de la porte à arc surbaissé est décorée de trois niches; celle du milieu est occupée par une statue de la Justice, tenant d'une main une balance et de l'autre une épée. Les deux niches latérales, plus petites et actuellement vides, contenaient autrefois, l'une la statue de Charlemagne comme restaurateur des lois, et l'autre la statue de Louis XI comme fondateur du parlement de Grenoble.

Au-dessous des trois niches dont il vient d'être parlé, on voit un haut relief représentant deux Enfants ailés ou deux Génies, tenant un objet difficile à déterminer. Ce travail a peu souffert, et le style en est remarquable.

Le reste de la façade présente : à droite quatre larges fenêtres à meneaux et doubles croisillons, et à gauche deux fenêtres plus étroites. De fortes corniches, des colonnettes et de riches moulures en complètent l'ensemble.

Toute cette partie est en pierre de Fontanil (près Voreppe), d'une teinte grise, malheureusement brisée et dégradée en divers endroits, tandis que la partie plus ancienne de gauche ci-dessus décrite est en pierre de l'Echaillon.

Le passage traversant le palais a une très belle voûte à nervures entrelacées. Contre les parois étaient douze médaillons ou bustes des dauphins de Viennois, aujourd'hui déposés au musée. Dans un fronton, sous ce passage, est gravé le monogramme S P B, et la date 1602. M. Reymond se plaît à voir dans ce monogramme celui de Bruisset, seul architecte du palais dont le nom soit connu, et, d'après le même auteur, la date 1602 s'appliquerait uniquement aux portes qui sont du style Henri IV, et non au passage évidemment construit sous François Ier. Chorier pense, au contraire, que ces lettres signifient *Sculpsit Petrus Bucher.* Ce Bucher a été pendant plus de vingt ans procureur général au parlement de Grenoble, et s'occupait, dit-on, avec succès, de sculpture. Il aurait même donné le plan d'une partie du palais, et c'est en ce souvenir qu'on aurait gravé son monogramme en 1602, bien qu'à cette époque il eût cessé de vivre [1].

[1] Nous renvoyons le lecteur, au sujet de l'artiste magistrat, à l'étude de M. J. Roman : *Le sculpteur Pierre Bucher* (Compte rendu de la treizième session des Sociétés des Beaux-Arts des départements, année 1889, in-8°, p. 610-622).

INTÉRIEUR.

Trois salles méritent surtout d'attirer l'attention :

Dans la partie de droite, du côté du tribunal civil, au-dessus d'un perron à double rampe :

ANCIENNE CHAMBRE DES COMPTES.

L'ancienne chambre des comptes est actuellement occupée par la première chambre du tribunal civil.

Cette salle (de $10^m,70$ sur $8^m,90$ et haute de $4^m,60$), très remarquable et justement appréciée des connaisseurs, est la plus ancienne en même temps que la plus curieuse. Sa décoration date du commencement du quinzième siècle (1521-1524). Trois de ses côtés sont revêtus de magnifiques boiseries (en tilleul ou en poirier, plus probablement qu'en chêne) disposées en panneaux superposés d'environ $0^m,50$ à $0^m,60$ de côté, forment de petites armoires, ou mieux des tiroirs, au nombre de trente-cinq, qui contenaient les archives.

Ces panneaux, admirables de grâce et de finesse d'exécution, sont ornés de branches légères et de feuillages capricieusement contournés et bien détachés du fond; ceux du haut comportent en outre au centre un écusson fleurdelisé dont la trace est encore apparente.

Les rangs sont séparés par des montants verticaux à gracieux rinceaux. Il faut noter que la boiserie est rayée de stries régulières servant de fond.

La cheminée est ornée d'un très riche couronnement, également en bois sculpté, figurant un dais, supporté par des colonnettes et des arcatures très délicatement fouillées. Sous les niches d'angles sont quatre statues en bois, grandeur demi-nature, représentant des hommes d'armes.

Toute cette décoration, sculptée dans la plupart de ses parties en plein relief et se détachant sur un fond bleu, fut exécutée par Paul Jude, artiste d'origine allemande. C'est à MM. Reymond et Girard que nous devons ce renseignement. Diogène Rahoult, peintre et dessinateur de Grenoble, en a donné un dessin dans le compte rendu du Congrès scientifique de 1857.

Ajoutons que Paul Jude reçut, pour tout ce travail, la somme de 1,558 livres. Ces travaux furent commencés le 29 juin 1521 et terminés trois ans après, en septembre 1524 [1].

La partie inférieure de la cheminée est moderne et très commune.

Cette salle avait été décorée, en 1506, de vitraux remarquables exécutés par Jean Ramel, de Lyon. Ces vitraux ont été détruits en 1590, lors du siège de la ville.

Sur l'un d'eux étaient peintes les armes écartelées, de France et du Dauphin, et celles de Bretagne.

PLAFOND.

Est également en bois, mais du dix-septième siècle. Il est composé de grands compartiments, avec une frise à rinceaux, large et lourde. A ses quatre angles sont des médaillons, ornés de trophées.

Le compartiment central est ovale; il n'a plus ses ornements primitifs.

Les panneaux des ébrasements des fenêtres sont de la même époque. Sculptures lourdes du siècle de Louis XIV, sans rapport avec les fines et gracieuses sculptures des panneaux des parois.

Actuellement, le plafond est soutenu par des étais provisoires.

En face des croisées, une jolie pendule de Boule.

Dans la partie de gauche, du côté de la cour d'appel, au premier étage :

SALLE DES AUDIENCES SOLENNELLES.

Grande salle de $20^m,25$ sur $10^m,20$ et $7^m,25$ d'élévation.

Le plafond, en bois sculpté, date du règne de Louis XIV. Il représente, en ronde bosse, le soleil avec la fameuse devise : *Nec pluribus impar*. Deux figures de grandeur presque naturelle tenant chacune un panonceau d'une main et un écu de l'autre, accompagnent cette représentation, complétée par des draperies et des lambrequins.

Tous ces ornements sont en haut relief dans un carré long encadré par de riches moulures.

Aux quatre coins sont : d'un côté des trophées, et de l'autre deux Justices assises, tenant la balance et l'épée.

Ce plafond est recouvert d'une malencontreuse peinture grise.

[1] Voir *Compte des armoyres neufves de la chambre des comptes, fêtes par Me Paul et ses compaignons allemands.* (*Archives de l'ancienne Chambre des Comptes.*)

Près de la salle précédente, au premier étage :

PREMIÈRE CHAMBRE DE LA COUR D'APPEL.

Le plafond de cette pièce est en bois d'un travail très remarquable, de son ton naturel. Il date du dix-septième siècle.

Il était resté inachevé et avait été dégradé en 1793.

On a restauré et complété ses sculptures en bois, en 1835, sous la direction de M. Sappey, statuaire de Grenoble, en y plaçant au centre la statue de la Justice assise sur un trône, ayant à sa gauche un lion et à sa droite un coq ; elle tient l'épée de la main droite, tandis que l'autre main est appuyée sur la table de la Loi.

Pour entourage, huit Génies tenant des draperies, et quatre trophées, alternant avec des médaillons, représentant :

Guy Pape
d'Expilly
de Salvaing
de Boissieu
de Valbonnais.

Ces cinq personnages sont des magistrats illustres du Dauphiné.

Toutes les autres sculptures, comprenant des figures de Génies et de Renommées, des branches et des guirlandes, sont de l'époque primitive (dix-septième siècle), ainsi que les moulures des caissons, les quatre portes avec leurs encadrements et le soubassement décoré de palmes. La salle a 19m,50 sur 15m,20, hauteur 6 mètres. Avant 1790, elle était tendue de velours bleu, parsemé de fleurs de lis et de dauphins d'or et d'argent.

Dans la partie centrale du palais :

ANCIENNE CHAPELLE DES DAUPHINS.

Cette pièce sert actuellement de cabinet au Premier Président.

La chapelle, dont l'abside, ainsi que nous l'avons vu, forme à l'extérieur une saillie en encorbellement, a été réduite de plus de moitié pour faire place aux rampes de l'escalier nouveau. Son intérieur, même ainsi réduit, est remarquable par la grâce et l'élégance des nervures et des consoles qui leur servent de support, et de deux niches avec dais à dentelure, où l'on a placé les statues (en plâtre grandeur demi-nature) de Guy Pape et d'Expilly.

G. GEORGE, *architecte*
CORRESPONDANT DU COMITÉ.

Grenoble, 1er *juin* 1890.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *men. éb.*, menuisier ébéniste; *lith.*, lithographe; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

MUSÉE DE TOURS

MUSÉE DE TOURS

Histoire. — *L'origine du Musée et de la Bibliothèque de la ville de Tours remonte à l'année* 1790, *époque de la dispersion des objets d'art que contenaient les églises, les châteaux et les monastères de Tours et des environs, dévastés au milieu des agitations politiques. Deux hommes courageux et éclairés,* Rougeot [1] *et* Raverot, *son gendre, autorisés par l'Administration départementale, recueillirent, souvent au milieu de dangers véritables, les tableaux, les marbres, les livres et les monuments de toute espèce qu'ils purent arracher à la destruction dont ils étaient menacés.*

Ces objets précieux provenaient notamment des châteaux de Richelieu, d'Amboise, de Chanteloup[2]*, des abbayes de Marmoutiers, de Beaumont-lez-Tours, de la Visi-*

[1] M. Charles-Antoine Rougeot avait déjà fondé, en 1760, l'École gratuite de dessin de la ville de Tours, et l'avait entretenue à ses frais jusqu'en 1781. Il mourut en 1797. J. J. Raverot fut appelé à lui succéder, et pendant plus de quarante années il dirigea avec un grand zèle l'École que son beau-père avait créée.

[2] Il n'est pas inutile de reproduire ici le texte authentique de l'inventaire dressé par Charles-Antoine Rougeot au château de Chanteloup, cette pièce se trouvant visée à mainte reprise dans la suite du présent travail.

État des Tableaux provenant du chateau de Chanteloup.

Guerchin	*Procris mourant dans les bras de Céphale.* — (Placé dans la salle de billard.)	
	Mort de Cléopâtre.	(Sortant du magasin.)
Le Guide	*Enlèvement d'Europe.*	*Idem.*
	Charité.	*Idem.*
Boulogne l'aîné	*La Vache Io.*	*Idem.*
	Enlèvement de Proserpine.	*Idem.*
	Triomphe de Galatée.	*Idem.*
	Vénus sur les eaux.	*Idem.*
Boulogne le jeune	*Chasse de Diane.*	Cabinet de M. de Choiseul.
	Repos de Diane.	*Idem.*
Bassan	*Coucher de la Mariée.*	*Idem.*
	Retour à la Bergerie.	*Idem.*
Robert	*Quatre vues de Rome.* — (Dessus de portes.)	
D'après Santerre	*La Géométrie.*	*Idem.*
	Un ramoneur.	*Idem.*
Sauvage	Six bas-reliefs d'*Enfants.*	*Idem.*
Houel	Six *Paysages.*	*Idem.*
Tapisseries	*M. de Choiseul.*	
	Mme de Grammont.	
Boucher	*Apollon visitant Latone.*	Cabinet de M. de Choiseul.
	Renaud et Armide.	
	Sylvie fuyant le loup.	
Canaletto	*Vue de Venise.*	*Idem.*
	Vue de Messine.	*Idem.*
D'après Carrache	*Une Bacchante.* — (Demi-figure.)	
Houel	*Trois Paysages* ovales.	
Bobrun	Deux portraits l'un de *Minerve.*	
	l'autre de *Vénus.*	
Tintoret	*Judith entrant dans la tente d'Holopherne.* — (Sortant d'un corridor au premier.)	
Parocel, d'Avignon	*Fête vénitienne.*	
D'après Titien	*François Ier faisant ses adieux à Marguerite Babou.* — (Corridor du premier.)	
Mignard	*La Poésie.*	
	L'Architecture.	
Amédée Van Loo	Les quatre Arts représentés par des *Jeux d'enfants.*	
	Mme de Pompadour avec sa négresse.	
	Mlle Alexandrine, sa fille.	
Lenfant	Deux grands dessins.	
Frère Robert	Sept tableaux de la *Vie de la Vierge.* — (Sortant de la chapelle.)	

(*Archives départementales du Musée et des Monuments historiques.* — Ce document a été publié par M. Charles de Grandmaison dans les *Nouvelles Archives de l'art français,* IIe série, t. I, année 1879, p. 186-192.)

tation, etc. Ils furent déposés d'abord dans les cloîtres de Saint-Martin; mais, ce local n'ayant pas paru suffisamment clos, ils furent, aux termes d'un arrêté du Département en date du 10 *novembre* 1792, *transportés dans l'église et dans les salles de l'Union-Chrétienne*[1], *dont la vente resta, pour ce motif, provisoirement suspendue. Un autre arrêté du* 6 *février* 1793 *ordonna leur translation dans les bâtiments de l'Archevêché, où l'on organisa alors le Musée au premier étage, la Bibliothèque au second, l'École de dessin et l'École centrale au rez-de-chaussée.*

L'Archevêché ayant été rendu, en l'an X, à sa destination primitive, les collections scientifiques et artistiques furent transférées dans l'ancien couvent de la Visitation; puis, lorsqu'on construisit la Préfecture sur l'emplacement de cet édifice, le Musée fut de nouveau transféré dans l'ancienne Intendance. Enfin, les bâtiments de l'Intendance ayant été vendus en 1825, *le Musée fut installé dans le local qu'il occupe aujourd'hui et qui a été construit spécialement pour cette destination.*

Formé d'abord, ainsi que nous le disions plus haut, par l'initiative de deux artistes éclairés, et avec l'appui des autorités locales, le Musée de Tours recueillit de 1792 à 1800 *un certain nombre d'œuvres de premier ordre. Qu'il nous suffise de rappeler les deux toiles de* Lorenzo Costa, La cour d'Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, *et le* Sujet allégorique *aujourd'hui au Louvre* (*Catal. de* F. Villot, Écoles d'Italie, *n°s* 175 *et* 176), *le* Parnasse *de* Mantegna *et le* Combat de l'Amour et de la Chasteté *de* Vannucci, *qui, de même que les peintures de* Costa, *sont venus enrichir le Louvre* (Ibid., *n°s* 251 *et* 415). *Cette translation eut lieu par voie d'échange. Le Musée de Tours n'avait pas été compris dans l'arrêté des Consuls concernant les Musées des départements* (28 *fructidor an VIII,* 15 *septembre* 1800), *mais, sur la demande de la Ville, un premier envoi de vingt-quatre tableaux fut fait à Tours par le Musée central le* 5 *ventôse an XI* (24 *février* 1803), *et un second envoi de onze tableaux eut lieu dans les mêmes conditions le* 2 *mars* 1806.

L'existence du Musée de Tours était reconnue. En conséquence les envois de l'État se sont succédé depuis la Restauration jusqu'à nos jours.

Le 10 *décembre* 1858, *le Conseil municipal approuva un traité convenu entre M le maire de Tours et* Cathelineau, *professeur de dessin, pour l'acquisition de cinquante tableaux anciens, formant une collection que cet artiste avait faite, et à laquelle il voulut ajouter gratuitement un certain nombre de toiles dues à son pinceau, moyennant cinq cents francs une fois donnés et une rente viagère de mille francs, payable par moitié et par avance.* (*Traité du* 2 *décembre* 1858.) Cathelineau *mourut à Tours, le* 28 *mai* 1859[2].

[1] Emplacement actuel du temple protestant.

[2] Voici le texte des conventions intervenues entre la ville de Tours et Cathelineau. — Conseil municipal de Tours. — *Extrait du procès-verbal de la séance du* 10 *décembre* 1858, *sous la présidence de M. Mame, maire.* — Reg. 18, f° 173. —.....M. le maire expose ce qui suit : Par sa lettre du 10 novembre 1858, M. Cathelineau, artiste peintre et professeur de dessin à Tours, offre de vendre à la Ville cinquante tableaux à choisir parmi ceux qui composent sa collection, cette vente devant être faite moyennant une somme de cinq cents francs une fois payée, et une rente viagère de mille francs à servir par semestre et par avance. Pour me rendre compte de la suite qui pouvait être donnée à cette proposition, je suis allé avec les membres de la commission de l'école de dessin, auxquels j'avais adjoint M Raverot, conservateur du Musée, visiter la collection, et, là, nous avons pu reconnaître que cet artiste possédait réellement des richesses qu'il était de l'intérêt de la Ville de ne pas laisser disperser. J'ai donc fait avec M. Cathelineau un traité qui le lie provisoirement avec la Ville pour la cession de cinquante de ses tableaux, au choix de l'Administration, moyennant la rétribution ci-dessus indiquée, et, en outre, avec cette condition que les frais auxquels pourra donner lieu cette vente seront à la charge de la commune, et j'ai l'honneur de vous prier d'approuver ce traité, qui est d'autant plus avantageux que M. Cathelineau est âgé de soixante-douze ans, et qu'il est atteint d'une maladie qui n'est pas sans gravité. Le Conseil n'hésite pas à ratifier les conventions passées provisoirement entre M. le maire et M. Cathelineau, suivant le traité du 2 décembre 1858,

En mai 1874, M. de Tarade, d'accord avec sa femme, offrait au Musée de Tours quarante-neuf tableaux et objets d'art formant la collection de Tarade. Madame de Tarade mourut en 1876, et en 1879 son mari épousa en secondes noces

et comme conséquence de ce vote, il ouvre à l'Administration : 1° un crédit de cinq cents francs pour le payement du forfait dû à M. Cathelineau ; 2° un second crédit de cinq cents francs pour le payement du premier semestre de la rente viagère ; 3° un troisième crédit de cinq cents francs pour pourvoir aux frais de timbre et d'enregistrement de l'acte, ainsi qu'à ceux de transport et de placement au Musée des tableaux ainsi acquis. Le Conseil décide enfin que les trois crédits, montant ensemble à quinze cents francs, sont imputables sur le budget de l'exercice courant. — Entre les soussignés MM. Ernest Mame, officier de la Légion d'honneur, maire de la ville de Tours, agissant en cette qualité au nom et dans les intérêts de ladite Ville, d'une part ; et Gaetan Cathelineau, artiste peintre, demeurant à Tours, rue de la Riche, d'autre part, il a été convenu ce qui suit : Art. 1er. M. Cathelineau vend à la ville de Tours, ce qui est accepté par M. Mame, audit nom, cinquante tableaux à choisir dans sa collection. Ce choix sera fait, sans aucune réserve ou exception de la part du vendeur, par M. le maire ou ses délégués. — Art. 2. La présente vente est faite aux conditions suivantes : Il sera payé par la Ville à M. Cathelineau, et ce au moment de la prise de possession des cinquante tableaux choisis, une somme de cinq cents francs une fois donnée. M. Cathelineau aura droit, en outre, pendant toute sa vie, à une rente annuelle de mille francs, qui lui sera payée par moitié et par avance tous les six mois, en sorte que le premier terme, soit cinq cents francs, lui sera payé le jour même où il recevra les cinq cents francs de forfait. — Art. 3. Comme condition expresse, les frais de timbre et d'enregistrement auxquels donnera lieu le présent acte seront supportés par la Ville. — Art. 4. Le présent acte ne sera valable qu'après ratification par le Conseil municipal auquel M. Mame s'engage à le soumettre dans le cours du mois de décembre courant. Il ne sera définitif qu'après qu'il aura été approuvé par M. le préfet. — Art. 5. Le maire sera tenu de prendre possession des tableaux et de faire par conséquent à M. Cathelineau les payements stipulés ci-dessus immédiatement après l'accomplissement de la double formalité à laquelle est soumis le présent acte par l'article 4 qui précède. Fait double à Tours, le 2 décembre mil huit cent cinquante-huit. Bon pour vente de tableaux. Signé : Cathelineau. — Bon pour achat. Signé : E. Mame. — Pour copie conforme, le maire, signé : E. Mame. — Approuvé, à la charge de l'enregistrement dans le délai de vingt jours. Tours, le 13 décembre 1858. Pour le préfet empêché, le conseiller de préfecture, secrétaire général délégué, signé : Cotelle. (*Archives départementales, Musées et monuments historiques, de* 1840 *à* 1858.)

Nomenclature des tableaux achetés par la ville de Tours à M. Cathelineau.

Nos d'ordre.	DÉSIGNATION des tableaux.	DÉSIGNATION des auteurs et des écoles.			
1	*Moïse recevant les Tables.*	École espagnole.	Toile.	H. 1^{m},33	— L. 1^{m},31
2	*Adoration des Mages.*	Tableau gothique.	Bois.	H. 0^{m},80	— L. 1^{m},17
3	*Christ en croix.*	Attribué à Van Dick.	Toile.	H. 1^{m},64,5	— L. 1^{m},03
4	*Le fils de Tobie et l'Ange.*	Esquisse, école italienne.	Toile.	H. 0^{m},66	— L. 0^{m},75
5	*Étude d'enfant portant une corbeille de fruits.*	École de Rubens.	Toile.	H. 0^{m},73	— L. 0^{m},60
6	*Tête de Madeleine.*	École du Guide.	Toile.	H. 0^{m},74	— L. 0^{m},62
7	*Nature morte.*	Van Son.	Bois.	H. 0^{m},49	— L. 0^{m},64
8 *	*Nature morte.*	École flamande.	Toile.	H. 0^{m},70	— L. 0^{m},87
9	*Paysage italien.*	Salvator.	Toile.	H. 0^{m},74	— L. 0^{m},99
10	*Paysage avec cascade.*	Salvator.	Toile.	H. 0^{m},74	— L. 0^{m},96
11	*Sainte Thérèse en extase.*	Ecole de Rubens.	Cuivre.	H. 0^{m},55	— L. 0^{m},73
12	*Descente de croix.*	Esquisse de Guerchin.	Toile.	H. 0^{m},42,5	— L. 0^{m},48,5
13	*Danse des Anges.*	Van Dick.	Cuivre.	H. 0^{m},39	— L. 0^{m},51
14	*Sainte Famille.*	Valdes Leal.	Toile.	H. 0^{m},65	— L. 0^{m},54
15	*Ecce Homo.*	Le Dominicain.	Bois.	H. 0^{m},71,5	— L. 0^{m},54,5
16 *	*Descente de croix.*	Esquisse de Van Dick.	Toile.	H. 0^{m},65	— L. 0^{m},82
17	*Portrait de Velasquez à cheval.*	Peint par lui-même.	Toile.	H. 0^{m},94	— L. 0^{m},87
18	*Cascade et rochers.*	École flamande. Signé F. M.	Bois.	H. 0^{m},71,5	— L. 1^{m},09,5
19	*Marine.*	Joseph Vernet.	Toile.	H. 0^{m},40	— L. 0^{m},93,5
20	*Sainte Famille* (médaillon entouré de fruits).	École flamande.	Toile.	H. 1^{m},11	— L. 0^{m},87
21	*Intérieur d'église.*	Peter Neff.	Bois.	H. 0^{m},24,5	— L. 0^{m},34,5
22	*Paysage.*	David Téniers.	Bois.	H. 0^{m},21	— L. 0^{m},30
23	*Baptême de Notre-Seigneur.*	Carrache.	Albâtre.	H. 0^{m},32	— L. 0^{m},40
24	*Tête de femme* (étude).	Velasquez.	Toile.	H. 0^{m},45	— L. 0^{m},37
25	*Femme endormie.*	Carrache.	Toile.	H. 0^{m},44	— L. 0^{m},52
26	*Portrait d'homme.*	Holbein.	Bois.	H. 0^{m},27	— L. 0^{m},21
27	*Mater dolorosa.*	École florentine.	Cuivre.	H. 0^{m},23	— L. 0^{m},17

* Les nos 8 et 16 n'ont été retrouvés ni dans les livrets, ni dans le Musée, ni au magasin.

la demoiselle Anne Limousin. Il décéda le 18 *août* 1880, *laissant sa femme enceinte; et le* 10 *décembre de la même année naquit Émile-Jacques de Tarade. A la requête de la veuve, la donation fut annulée, et la ville de Tours dut restituer tous les tableaux et les objets d'art à la succession.*

Au début de cette même année 1874, *un amateur de la Ville,* Charles-Auguste-Calixte Schmidt, *avait offert à la municipalité sa collection, composée de soixante-dix-neuf tableaux, vingt-sept émaux, cinq miniatures, deux statuettes, trois petits coffrets, un diptyque, etc., moyennant deux mille francs payés comptant et une rente viagère de mille francs par an. Cette offre fut acceptée le* 8 *avril* 1874. Schmidt *mourut l'année suivante* (28 *avril* 1875) *à Rochecorbon* [1].

DÉSIGNATION

Nos d'ordre.	Des tableaux.	Des auteurs et des écoles.		
28	*Intérieur d'église.*	Stexwik.	Bois.	H. 0^m,42,5 — L. 0^m,33,5
29	*Nature morte et paysage.*	École flamande.	Toile.	H. 0^m,43 — L. 0^m,36
30	*Nature morte et paysage.*	École flamande.	Toile.	H. 0^m,43 — L. 0^m,36
31	*Rencontre de cavalerie.*	Salvator Rosa.	Toile.	H. 0^m,40 — L. 0^m,69
32	*L'Enfant Jésus couché sur la croix.*	Carrache.	Toile.	H. 0^m,43 — L. 0^m,58
33	*Paysage.*	Hubert Robert.	Toile.	H. 0^m,75 — L. 0^m,60
34	*Sainte Rosalie.*	Van Dick.	Marbre.	H. 0^m,47 — L. 0^m,39
35	*Paysage.*	Rubens.	Bois.	H. 0^m,43 — L. 0^m,64
36	*Nature morte, tête de mort.*	Velasquez.	Toile.	H. 0^m,70 — L. 0^m,64
37	*Fruits.*	École vénitienne.	Toile.	H. 0^m,58 — L. 0^m,72
38	*La Reine de Saba.*	Franck.	Cuivre.	H. 0^m,39 — L. 0^m,53
39	*Christ en Croix.*	Van Dick.	Toile.	H. 0^m,63 — L. 0^m,52
40	*Tête de Vierge.*	École de Le Sueur.	Toile.	H. 0^m,60 — L. 0^m,50
41 *	*Sainte Famille* (Triptyque).	École allemande.	Bois.	H. 0^m,72 — L. 0^m,55 *
42	*Promenade sous des arbres.*	Watteau.	Toile.	H. 0^m,71 — L. 0^m,55
43	*Agar dans le désert.*	École du Guide.	Toile.	H. 0^m,81 — L. 0^m,70
44	*Paysage et animaux.*	École flamande.	Toile.	H. 0^m,68 — L. 0^m,79
45	*La Vierge et l'Enfant Jésus.*	Cathelineau.	Toile.	H. 0^m,73 — L. 0^m,59,5
46	*Ecce Homo.*	Cathelineau.	Toile.	H. 1^m,15 — L. 1^m,97
47	*Notre-Seigneur portant sa croix.*	Tableau gothique.	Bois.	H. 0^m,28 — L. 0^m,46
48	*Saint François.*	École de Carrache.	Cuivre.	H. 0^m,16 — L. 0^m,13
49	*Scène populaire.*	Jean Miel.	Bois.	H. 0^m,41 — L. 0^m,56
50	*Tête de sainte Madeleine.*	Le Guide.	Toile.	H. 0^m,48 — L. 0^m,38

A ces cinquante tableaux, M. Cathelineau a ajouté gratuitement :

51	Son portrait.	Toile.	H. 0^m,57 — L. 0^m,42
52	*Un concert,* groupe de têtes.	Bois.	H. 0^m,16 — L. 0^m,24
53	*Études de têtes.*		
54	Une copie du portrait de *Jules II,* d'après Raphael.	Toile.	H. 0^m,47 — L. 0^m,59
55	*Un Dragon.*	Toile.	H. 0^m,98 — L. 0^m,60
56	*Tête de vieillard,* faite à l'hospice des Bonshommes.	Bois.	H. 0^m,45 — L. 0^m,38
57	*Tête de jeune homme et jeune fille* (groupe).	Toile.	H. 0^m,37 — L. 0^m,38
58	*Une femme tricotant dans sa cuisine.*	Carton.	H. 0^m,46 — L. 0^m,37,5
59	*Portrait d'un prêtre napolitain.*	Toile.	H. 0^m,55 — L. 0^m,45

* N° 41. Les volets ont de hauteur 0^m,80, et de largeur 0^m,24. Le tout développé a de largeur 1^m,35. — *Tours,* 2 *décembre* 1858. — *Extrait du registre des actes de décès de la ville de Tours, pour l'année* 1859. — Du 28 mai mil huit cent cinquante-neuf, à deux heures du soir. Acte de décès de Gaetan Cathelineau, âgé de soixante et onze ans sept mois, profession de artiste peintre. Veuf de Lambertine-Angélique Pittoud, domicilié à Tours, né à Montrichard (Loir-et-Cher). Fils de feu François Cathelineau et de feu Marie-Madeleine Thomas, son épouse. Décédé ce matin, à une heure, en son domicile, rue de la Riche, n° 27. — Délivré le présent comme note, pour renseignement. — Tours, le 31 mai 1890, le maire : Signé illisiblement.

[1] Voici, au surplus, le texte intégral du traité passé entre la ville de Tours et C. A. C. Schmidt : *Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de Tours. Séance du* 3 *avril* 1874. *Présidence de M. Eugène Goüin, maire.* — M. Brizard, au nom de la commission chargée d'examiner la proposition de cession de la collection Schmidt à la Ville, présente son rapport et propose le projet de délibération suivant : — Art. 1er. M. le maire est autorisé à accepter, au nom de la ville de Tours, la cession de la collection de M. Schmidt, composée de tableaux, émaux, grès, faïences et meubles anciens. — Art. 2. Pour prix de cette collection, il sera payé à M. Schmidt une somme de deux mille francs comptant ; et, à titre viager, une somme de mille francs par an, payable par moitié et

Le Musée s'est encore enrichi jusqu'à ce jour de nombreux tableaux et objets d'art offerts par l'État et par de généreux donateurs, dont il suffira de citer les noms : M. le baron Larrey, madame veuve Baron, M. Charpentier, ancien maire de Tours,

par semestre, à partir du jour où la cession sera devenue définitive. — Art. 3. La collection cédée par M. Schmidt sera placée (autant que faire se pourra) dans une même salle du Musée, où sera inscrit le nom de M. Schmidt. — Art. 4. Il sera dressé un inventaire détaillé de tous les objets cédés par M. Schmidt. Cet inventaire sera fait en double original, dont l'un sera déposé aux archives du Musée et l'autre à celles de la Ville. — Art. 5. Un crédit de 3,900 francs est ouvert à M. le maire pour faire face : 1° aux frais d'acte et de mutation et à ceux d'appropriation nécessaires au placement de la collection dans le Musée; 2° au payement de la somme de deux mille francs et des arrérages de la rente viagère à courir jusqu'au 1[er] janvier 1875. Les sommes à payer à M. Schmidt et les frais prévus dans l'article précédent seront pris sur l'exercice courant. — Personne ne demandant la parole sur ces conclusions, M. le maire les met aux voix. Le Conseil les adopte à l'unanimité. — Entre les soussignés : M. Eugène Gouin, maire de la ville de Tours, agissant en cette qualité et dûment autorisé par délibération du Conseil municipal du 3 avril 1874, et M. Schmidt (Charles), artiste peintre, demeurant à Tours, rue des Terrasses-Saint-Julien, il a été convenu ce qui suit : M. Schmidt cède à la ville de Tours, ce qui est accepté par M. Eugène Gouin, en sadite qualité, sa collection d'objets d'art, composée de tableaux, émaux, grès, faïences et meubles anciens, dont l'inventaire sera transcrit à la suite du présent traité. Cette vente est faite moyennant le payement à M. Schmidt d'une somme de deux mille francs comptant, et, à titre viager, d'une somme de mille francs par an, payable par moitié et par semestre à partir du jour où la cession sera devenue définitive. La collection cédée par M. Schmidt sera placée autant que faire se pourra dans une même salle du Musée où sera inscrit le nom de M. Schmidt. Les frais de timbre et d'enregistrement du présent traité, qui ne sera définitif qu'après avoir été approuvé par M. le préfet, seront supportés par la Ville. Fait double à Tours, le huit avril mil huit cent soixante-quatorze. — Bon pour traité : Eugène Gouin. Bon pour traité : (*signé*) Ch. Schmidt.

Inventaire des objets cédés à la Ville par M. Schmidt.

Meubles : Meuble en noyer seizième siècle. — Coffre en chêne du quinzième siècle. — Une maie en chêne du quinzième siècle. — Cabinet marqueté Louis XIII. — Table à colonnes torses. — Meuble Louis XIII, noyer sculpté. — Grès, Faïences : Quinze grès de Flandre. — Un casque, faïence de Rouen. — Deux bouteilles, bleu de Perse de Nevers. — Un petit vase, bleu de Perse de Nevers. — Une cuvette et son pot de faïence de Strasbourg. — Deux potiches dessin bleu. — Un pichet faïence de Delft. — Deux pichets faïence française. — Un pot de Nevers. — Une bouteille de voyage, faïence française. — Une bouteille faïence de Delft. — Un *Christ* faïence française. — Deux assiettes bleu de Perse de Nevers. — Une assiette à reflets métalliques hispano-arabe. — Une assiette à reflets métalliques italienne. — Tableaux : *L'Adoration des Rois*, par Claudine Stella. — *Paysage*, par Both et Baudoin. — *Portrait*, par Constantin Netscher. — *Paysage* sur bois, école anglaise. — *Paysage* sur bois, hollandais. — *Le repos en Égypte*, grisaille, par Sébastien Bourdon. — *Martyre de saint Sébastien*, attribué à Tempeste. — Tableau de fleurs, attribué à Baptiste. — Esquisse, par Tiépolo. — Esquisse attribuée à Jouvenet. — *Paysage* par Both d'Italie. — Tête d'étude, attribuée à Murillo. — *Paysage*, par Crespin. — *Christ en croix*, panneau. — *Portrait* du temps de Louis XIV (ovale), habit rouge. — *Halte de Bohémiens*, par Pierre de Laar. — Quatre Têtes, par Piazetta. — Deux tableaux de fleurs. — Deux Portraits. — *L'Apothéose de saint François de Paule.* — *Jupiter et Léda*, gouache, par Boccht. — *Paysage* sur cuivre, par Perelle. — *Incendie*, par Van der Poel. — *La Méditation*, école italienne. — *Paysage*, par Bruandet. — Tableau flamand (*Un Festin*, panneau). — *Paysage*, par Jules Noel. — *Tête de vieillard*, par Flinck. — *Portrait d'enfant.* — Deux Têtes sur bois, Ostade (homme et femme). (Ce tableau a été volé en 1888.) — *Buveur*, par Brauwer. — Deux Ruines, par Panini (ovales), en hauteur. — *Portrait de Bronzino*, par lui-même. — Tableau de Franck (voir *Enlèvement d'Hélène*). — *Les quatre Saisons*, quatre tableaux par Paul Bril. — *Petit Paysage* rond sur bois. — *Christ descendu de la Croix*, esquisse. — *Deux Paysages* sur cuivre, par Zacht Leven. — *Deux Marines* sur cuivre. — Tableau de fleurs, par Verandael. — Tableau de fleurs, par Corneille de Heem. — *Intérieur de basse-cour*, par Zacht Leven. — Une *Vestale*, par Suvée. — *Tête*, par Grimoux. — Tableau de fleurs, par Van Spandonck. — Deux scènes flamandes, par Lambrecht. — *Portrait de Peronneau.* — *Portrait d'enfant*, par Daxlou. — *Portrait d'homme*, par Rigault. — Deux *Paysages*, animaux, Rosa de Tivoli. — *L'Automne* (Bacchus et Ariane). — Deux grands *Paysages* italiens. — *L'Enlèvement d'Hélène*, par François Franck. — *Portrait d'abbé* (Louis XV). — *Portrait de Baluze.* — Émaux : *Femme mal dressée*, par Jean Laudin. — *Crucifixion*, par Jean Raymond. — *Mariage de la Vierge.* — *La Mise au tombeau.* — *La Présentation au Temple.* — *L'Annonciation.* — *Sainte Ursule, sainte Catherine de Sienne*, par Jean Laudin. — *Saint François Xavier mourant*, par Jean Laudin. — *Le Sauveur du monde.* — *Saint Jean-Baptiste.* — *Sainte Anne.* — *Saint Grégoire.* — *Christ en Croix*, par Nouhailler. — *La Vierge à la chaise*, par Laudin. — *La Nativité*, par Laudin. — *Bourse Louis XV* (cet objet a été volé en 1881). — Trois Coupes émaillées. — *Saint Sébastien*, par Jean Laudin. — *Jesus Amabilis*, par le même. — Deux Bénitiers. — Quatre petits émaux rouges. — Miniatures : *Paysage* peint à l'huile. — *Paysage*, gouache. — *Portrait de femme.* — *Portrait d'homme.* — *Portrait de Marie-Antoinette* en biscuit de Sèvres. — Objets divers. Statuette de *Saint Jean-Baptiste*, chêne. — Statuette de *Saint Jean l'Évangéliste*, chêne. — Trois petits coffrets. — Râpe à tabac, buis sculpté. — Diptyque, ivoire quinzième siècle. — Fait en double, pour être annexé au traité qui précède. *Signé :* Eugène Gouin, Ch. Schmidt. Approuvé à la charge de l'enregistrement dans le délai de vingt jours. — Tours, le 13 avril 1874. Le préfet, *signé :* Albert Decrais. — Enregistré à Tours, le 23 avril 1874, f° 55, verso, case 1, reçu deux cent quarante francs, décimes soixante francs. *Signé* illisiblement.



M. MARQUET DE VASSELOT, *madame Pelouze, M. Fontaine, M. Charles Lefebvre, M. Hugues Krafft, mademoiselle Riché, madame Benezech, mademoiselle Royer de Chantepie, M. Mégessier, madame Donadieu, M. Jules Roulleau, M. Thomé-Thibaudeau, M. Vallée, mademoiselle Adrienne Duport, madame veuve André Hausmann, madame veuve Jacquinet, madame d'Ornant, mademoiselle Sarasin de Belmont, le maréchal Baraguey d'Hilliers, MM. Bouilly, Bruzon, Cartier, Thoisnard, Deschamps, Raoul de Croy, Émile Krafft, Émile Lafon, Auguste Legros, Moreau Muraton, Victor Petit, Raverot, Twent de Rosemburg, Vestier.*

Les conservateurs du Musée de Tours, depuis l'époque de sa première formation jusqu'à ce jour, ont été :

ROUGEOT (*Charles-Antoine*), 1790-1797.
RAVEROT (*Jean-Jacques*), 1797-1837.
JACQUINET (........), 1837-1841.
RAVEROT (*Alexandre*), 1841-1869.
CAZIN (*Jean-Charles*), 1869-1871.
LAFON (*Émile*), 1872-1876.
LAURENT (*Félix*), 1876.

Huit livrets ont été successivement publiés. Nous en donnons ici la notice bibliographique :

1° Notice des tableaux du Musée du département d'Indre-et-Loire (*Tours*, de l'imprimerie de *Mame*, 1825, *in*-12, 76 pages et un supplément d'une *page*).

2° Notice des tableaux du Musée du département d'Indre-et-Loire (à *Tours*, de l'imprimerie de *Raverot*, 1833, *in*-12, 88 *pages*).

3° Notice des tableaux du Musée de la ville de Tours (*Tours, Ladevèze*, 1856, *in*-12).

4° Notice des tableaux du Musée de la ville de Tours (*Tours, Ladevèze*, 1859, *in*-12, 104 *pages*).

5° Notice des tableaux du Musée de la ville de Tours (*Tours*, imprimerie *Ladevèze*, 1863, *in*-12, 119 *pages*).

6° Notice des tableaux du Musée de la ville de Tours (*Tours, Ladevèze*, 1868, *in*-12, 159 *pages*).

Pour copie conforme, le maire : *Signé* illisiblement. — Tableaux non portés sur cet inventaire : *Rebecca à la fontaine*, l'ATEL. — Deux *Paysages*, ovales. — Groupe d'*Enfants nus*. — *Portrait d'homme* (col blanc). — *Abbé* en buste. — *Extraits du registre de la comptabilité* 1874 *et* 1875. — 1° En conformité de la délibération du 3 avril 1874, approuvée, dont copie a été jointe au mandat n° 418 de 1874, le receveur payera à M. SCHMIDT (CHARLES), artiste peintre à Tours, exercice 1874, n° 64, section 3° des dépenses supplémentaires, la somme de quatre cent soixante-six francs soixante-cinq centimes pour prorata couru du 13 avril dernier au 1er septembre 1874, de la rente annuelle et viagère qui lui est due, en vertu d'un traité en date du 8 avril 1874, approuvé et enregistré, dont copie a été jointe au mandat n° 418 de 1874, contenant cession par M. SCHMIDT à la Ville d'une collection d'objets d'art pour le Musée. — Tours, le 31 août 1874, *signé* : A. Chemallé, adjoint. — 2° Le receveur payera à M. SCHMIDT (FERDINAND-JOSEPH), professeur de musique à Tours, au nom et comme légataire universel de M. CHARLES-AUGUSTE-CALISTE SCHMIDT, son frère, décédé à Rochecorbon, le 28 avril 1875, aux termes du testament olographe de ce dernier, en date à Tours du 30 mars 1855, déposé à Me Vincent, notaire à Tours, le 29 avril 1875; dans l'effet duquel legs M. FERDINAND SCHMIDT a été envoyé en possession par ordonnance de M. le président du tribunal civil de Tours du 1er juin 1875, dont extrait est ci-joint, exercice 1875, n° 95, section 4° des dépenses ordinaires, la somme de cent soixante et un francs dix centimes, pour prorata couru du 1er mars 1875 au 28 avril suivant, de la rente annuelle et viagère constituée au profit de M. SCHMIDT par la Ville, aux termes d'un traité en date du 8 avril 1874, approuvé et enregistré, dont copie a été jointe au mandat n° 418 de 1874, contenant cession par M. SCHMIDT à la Ville d'une collection d'objets d'art pour le Musée. — Tours, le 24 juillet 1875. Le maire, *signé* : D. Belle.

7° Catalogue du Musée de la ville de Tours (*Tours, Ladevèze,* 1874, *in*-12, 210 *pages*).

8° Notice sommaire des tableaux du Musée de la ville de Tours (*Tours, E. Mazereau,* 1881, *in*-12, 131 *pages*). Ce livret est le seul sur lequel soient inscrits les tableaux provenant du legs Tarade.

BIBLIOGRAPHIE. — CHALMEL, *Histoire de la Touraine.* (Paris, 1828, 4 vol. in-8°.)

LÉONCE DE PESQUIDOUX, *Voyage artistique en France.* (Paris, 1857, in-12.)

Mémoires de la Société des Sciences et lettres de Blois, année 1860, t. VI, p. 99-177.

CHARLES DE GRANDMAISON, *Histoire des arts en Touraine.* (Tours, 1870.)

A. LAVICE, *Revue des Musées de France.* (1870, in-12.)

CLÉMENT DE RIS, *Les Musées de province.* (Paris, 1872, in-12.)

J. DELAVILLE LE ROULX. *Jean Theurel,* 1699-1807. *Les portraits d'un fusilier centenaire.* 25 août 1881 (Tours).

J. X. CARRÉ DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, publié par la Société archéologique de Touraine. Tome VI. (Tours, 1884.)

Dr GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux.* (Tours. 1885.)

Archives départementales.

Archives municipales de Tours. Délibérations. — Registre, n° 80, f° 271, 9 janvier 1786 ; f° 293, 22 février 1786. — Reg. 1, f° 39, 22 fructidor an IX ; f° 167, 11 fructidor an II ; f° 169, 14 fructidor an II. — Reg. 2, f° 15, 13 février 1806. — Reg. 4, f° 93, 6 juin 1821 ; f° 97 ; f° 106, 28 novembre 1821. — Reg. 9, f° 4, 25 mars 1836. — Reg. 11, f° 91, 22 avril 1840 ; f° 101, 8 septembre 1840 ; f° 104, 19 septembre 1840. — Reg. 13, f° 45, 5 mai 1843. — Reg. 14, f° 59, 3 février 1846. — Reg. 15, f° 87, 11 décembre 1847 ; f° 99, 19 janvier 1848. — Reg. 16, f° 148, 13 août 1850. — Reg. 17, f° 14, 20 septembre 1851 ; f° 166, 14 novembre 1853. — Reg. 18, f° 173, 10 décembre 1858. — Reg. 21, f°s 132-143, 9 novembre 1865. — Reg. 22, f°s 18-108, 26 décembre 1867 ; f° 140, 25 février 1869 ; f° 172, 3 mars 1869 ; f° 178, 13 mars 1869. — Reg. 23, f° 213, 21 juin 1872 ; f° 228, 17 août 1872 ; f° 248, 3 février 1873 ; f° 253, 10 mars 1873 ; f° 278, 31 mai 1873. — Reg. 24, f° 1, 13 août 1873 ; f° 5, 24 septembre 1873 ; f° 9, 3 octobre 1873 ; f° 75, 6 février 1874 ; f° 81, 3 avril 1874 ; f° 92, 17 avril 1874 ; f° 113, 12 mai 1874 ; f° 128, 26 juin 1874 ; f° 183, 23 octobre 1874 ; f° 230, 8 janvier 1875 ; f° 238, 15 janvier 1875 ; f° 258, 12 mars 1875 ; f° 294, 10 mai 1875 ; f° 454, 12 octobre 1875. — Reg. 25, f° 193, 6 mars 1878. — Reg. 26, f° 301, 15 novembre 1881 ; f° 343, 14 avril 1882 ; f° 585, 10 octobre 1882. — Reg. 27, f° 27, 8 novembre 1882 ; f° 573, 13 février 1884. — Reg. 29, f° 421, 4 septembre 1885. — Reg. 30, f° 226, 30 avril 1886. — Reg. 31, f° 149, 15 avril 1887 ; f° 395, 9 septembre 1887. — Reg. 33, f° 241, 29 mars 1889 ; f° 272, 29 mai 1889.

DESCRIPTION

PEINTURE

ÉCOLE FRANÇAISE

ALLEGRAIN (ÉTIENNE).

Apollon et la Sibylle. — Paysage historique.

Toile. — H. 1m,44. — L. 1m,85. — Fig. 0m,19.

Apollon, pour gagner l'amour de la Sibylle de Cumes Deïphobé, lui promet de la faire vivre autant d'années qu'elle a de grains de sable dans sa main, de laquelle on les voit tomber.

Ce tableau doit provenir de l'ancienne collection de l'Académie de peinture, où le peintre fut reçu, le 4 décembre 1677, sur des « Paysages ».

Premier envoi du Musée central en l'an XI.

BACHELIER (JEAN-JACQUES).

Nature morte.

Toile. — H. 0m,68. — L. 0m,92.

Deux oiseaux morts, une alouette et un pivert, à côté d'un panier posé par terre et rempli de gibier.

Signé à gauche dans l'angle inférieur de la toile : BACHELIER.

BARAU (EMILE).

Village des Roches (Touraine).

Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,76. — Fig. 0, 12.

Sur le devant un chemin tournant, légèrement accidenté, conduit, à droite, au village

dont la silhouette est composée d'un ancien logis seigneurial et de maisons rustiques; à gauche, massif de peupliers feuillus; au milieu, sur le chemin, un cheval blanc dételé auprès d'un tombereau, et une femme courbée faisant un paquet d'herbe; ciel nuageux, blanc et gris, très lumineux.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : E. BARAU.

Le village des Roches est un hameau dépendant de Bourré-sur-Cher, canton de Montrichard (Loir-et-Cher).
Salon de 1882 (nº 111).
Envoi de l'État (1882).

BEAUVERIE (CHARLES-JOSEPH).

Étang de Viveray (Oise).

Toile. — H. 1m,25 — L. 1m,91.

Paysage, soleil couchant. A droite, rideau d'arbres; au premier plan, deux vaches buvant auprès d'une vanne; à gauche, une ferme éloignée.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. BEAUVERIE. 1880.

Exposition des Beaux-Arts de Tours en 1881 (nº 40).

Acquis par la Ville, en 1882, sur les fonds de la loterie.

BELLE (AUGUSTIN-LOUIS).

Agar dans le désert.

Toile. — H. 2m,60. — L. 2 mètres. — Fig. de grandeur naturelle.

Agar errant dans le désert avec son fils Ismaël, qu'elle soutient dans ses bras, aperçoit auprès d'une roche la source annoncée par l'Ange.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : AUG. BELLE. 1819.

Salon de 1819 (nº 47).
Provenance inconnue.

BERCHÈRE (NARCISSE).

Sakhieh sur les bords du Nil (Basse-Égypte).

Toile. — H. 0m,71. — L. 1m,10. — Fig. 0m,12.

Deux bœufs montent de l'eau à un manège; à côté d'eux, un enfant qui les surveille et un chien couché.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : BERCHÈRE.

Salon de 1865 (nº 156).
Envoi de l'État (1865).

BERTHELEMY (JEAN-SIMON).

Manlius Torquatus condamnant son fils à mort pour s'être, malgré sa défense, engagé dans un combat singulier avant la bataille (TITE-LIVE, liv. VII).

Toile. — H. 3m,26. — L. 2m,65. — Fig. de grandeur naturelle.

A droite, Manlius sur son tribunal; à gauche, son fils debout, entouré de soldats qui supplient en sa faveur.

Signé à droite, sur la troisième marche du tribunal : BERTHELEMY. 1785.

Ce tableau a figuré au Salon de 1785 (nº 63); il a reparu à celui de 1791 (nº 241).
Second envoi du Musée central (1806).

BERTHELEMY (PIERRE-ÉMILE).

Deux Scieurs de pierre.

Toile. — H. 0m,24. — L. 0m,16. — Fig. 0m,12.

Fond de paysage avec un mur contre lequel deux ouvriers en bras de chemise scient une grosse pierre. Effet de soleil.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : E BERTHELEMY 53 (l'E et le B en monogramme).

Provenance inconnue. Mentionné pour la première fois au catalogue de 1856.

BERTON (PAUL-ÉMILE).

Bouleaux dans la forêt de Fontainebleau; effet du soir.

Toile. — H. 1m,41. — L. 2 mètres.

Un étang entouré de bouleaux se reflétant dans ses eaux colorées par le soleil couchant; à droite, un bouquet de ces arbres.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : P. E. BERTON. 1883.

Salon de 1884 (nº 208).
Envoi de l'État (1884).

BIN (JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE-ÉMILE).

Persée délivrant Andromède.

Toile. — H. 2m,58. — L. 3m,22. — Fig. de grandeur naturelle.

A gauche, Andromède nue, attachée au rocher, regarde avec terreur le monstre marin, dans la gueule béante duquel Persée va enfoncer son épée déjà sanglante.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : E. BIN. 1865.

Salon de 1865 (nº 196).
Envoi de l'État (1865).

BOILLY (Louis-Léopold) [attribué à].

Portrait d'enfant.

Peint sur carton. — H. 0m, 15. — L. 0m,10. — Fig. gr. demi-nat.

Tête de jeune garçon, le cou nu; la chemise rabattue forme col sur le vêtement.

Provient de la collection Schmidt (1874).

BOISOT (Antoine) le père.

Apollon et Leucothoé.

Toile. — H. 1m,69. — L. 2 mètres. — Fig. de grandeur naturelle.

Apollon, amoureux de Leucothoé, fille d'Orchamus et d'Eurynome, lui apparaît sur un nuage. Le sceptre et la couronne qu'on voit à gauche indiquent que Leucothoé était fille d'un roi; à droite l'Amour tient la lyre du dieu, dont il semble tirer quelques sons pour contribuer à charmer la jeune fille.

Collection de l'ancienne Académie de peinture. Morceau de réception de l'artiste (25 mai 1737).

Premier envoi du Musée central en l'an XI.

BOUCHER (François).

Apollon visitant une Nymphe.

Toile. — H. 1m,26. — L. 1m,55. — Fig. 0m,62.

Apollon, couvert d'une légère draperie rose, est descendu de son char pour visiter sur la terre une Nymphe qui tient une houlette et derrière laquelle sont quelques moutons. Un petit Amour tient les chevaux blancs du Soleil; un autre tresse des couronnes, un autre brandit des torches allumées, un autre s'est emparé de la lyre du dieu; derrière les jambes d'Apollon un autre Amour tient une petite flèche pour percer le cœur de la bergère que lui indique un dernier Amour. Deux Naïades enlacées confondent leurs eaux, qui sortent d'une seule urne.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : F. Boucher. 1750.

Dans les livrets antérieurs le sujet était indiqué comme étant une allusion au mariage du duc et de la duchesse de Choiseul représentés sous la figure d'Apollon et de Latone, et les deux Naïades auraient été des allégories de la Loire et de l'Amasse.

Latone étant la mère d'Apollon, elle est par là même hors de cause. En même temps, si d'une part il semble établi que la figure d'Apollon n'est pas un portrait, tandis que celle de la jeune femme doit rappeler les traits d'une personne connue, rien ne prouve avec certitude qu'il s'agisse de M. et de Mme de Choiseul. D'abord nous ne savons si le tableau a été commandé par le duc, acheté directement au peintre, ou acquis postérieurement avec les deux autres dont il est parlé ci-dessous et qui sont datés de 1756. Celui-ci est daté de 1750. Son importance n'en fait pas une œuvre improvisée. Étienne-François de Choiseul, baron de Beaupré et marquis de Stainville — c'était le nom qu'il portait alors — n'a épousé, avant ses ambassades et après sa carrière militaire, Louise-Honorine Crozat du Chatel que le 12 décembre 1750. Les deux Naïades ne peuvent pas être la personnification de la Loire et de l'Amasse, puisque la terre de Chanteloup, avant d'être réunie à la terre d'Amboise, érigée en duché en janvier 1764 (M. de Choiseul-Stainville était déjà duc héréditaire depuis le mois d'août 1758), ne fut achetée par lui à la fille de Bonteroue d'Aubigny que le 24 février 1761. M. Michel a publié (*François Boucher*, p. 74-75) le mémoire d'un tableau pour le Roi, payé 2,400 livres en 1749, ayant quatre pieds de haut sur cinq pieds de large, et représentant *Issé et Apollon qui vient de quitter le déguisement de berger*. Bien des détails concordent; le tableau de 1750 serait alors une réplique plus petite et avec variantes du tableau de 1749.

Ce tableau provient du château de Chanteloup. Il est compris, comme les deux suivants, dans l'inventaire dressé au château en 1794, par Antoine Rougeot.

Boucher (François).

Sylvie fuit le loup qu'elle a blessé.

Toile de forme ovale. — H. 1m,20. — L. 1m,36. — Fig. 0m,88.

Sujet tiré du drame du Tasse l'*Aminta*, représenté, au printemps de 1573, à Ferrare, devant le duc, puis, en février 1574, à Pérouse et à Fossombrone, devant le cardinal de la Rovère.

« En poursuivant un loup je m'enfonçai au plus profond du bois, où j'en perdis les traces. Mais, tandis que je cherche à retourner sur mes pas, je le vois et je le reconnais à un dard que je lui avais fixé près de l'oreille... Il me reconnaît, je crois, et vient à ma rencontre... Je l'attends intrépide, un dard en main... Quand je le vois assez près pour que je puisse l'atteindre, je lance, mais en vain, le trait; soit hasard, soit maladresse, au lieu de l'animal, j'atteins un arbre. Il s'avance alors plus furieux contre moi. Le voyant si proche, j'estime inutile l'usage de mon arc, et, n'ayant pas d'autres armes, je recours à la fuite. Je fuis, mais il ne laisse pas de me poursuivre. Or, vois la fatalité; un voile, don

j'avais enroulé mes cheveux, se déploie en partie, et, voltigeant, s'embarrasse à un rameau. Je sens je ne sais quoi qui me retient et me fait obstacle. La crainte du danger redouble mon élan, mais la branche ne cède pas. Enfin je me débarrasse de mon voile, que j'abandonne avec quelques cheveux arrachés. La peur m'a mis alors aux pieds des ailes si rapides que l'animal n'a pu me joindre, et je suis sortie du bois saine et sauve. » (Acte IV, scène première; traduction d'Auguste Desplaces.) — La traduction que Boucher a dû connaître est celle de Pecquet, 1734, ou celle de l'Escalopier, 1735.

Signé au milieu, sur le bord inférieur de la toile : F. Boucher, 1756.

Gravé par Louis Lempereur.

L'estampe de Lempereur a été exposée au Salon de 1779 (nº 259).

Provient du château de Chanteloup, comme le précédent tableau et le suivant.

Boucher (François).

Amintas, qui s'était, par désespoir, précipité du haut d'une colline escarpée, revient à la vie dans les bras de Sylvie.

Toile de forme ovale. — H. 1m,20. — L. 1m,36. — Fig. 0m, 80.

« ... Mais Silvia, dès qu'elle reconnaît Amintas, les joues si décolorées que la violette n'a pas de plus douce pâleur, et qu'elle le voit si languissant qu'il semble rendre l'âme en ses derniers soupirs, alors, criant comme une Bacchante, elle frappe son beau sein; elle se laisse tomber sur le corps gisant d'Amintas, le visage sur le sien et la bouche sur la sienne. » (*Amintas,* récit d'Elpénor, acte V.)

Signé à droite, sur le bord inférieur de la toile : F. Boucher. 1756.

Gravé par Lempereur (Salon de 1779, nº 258). Au même Salon (nº 257), Lempereur avait une autre gravure, d'après Boucher: *Sylvie guérissant Philis de la piqûre d'une abeille*, composition tirée du récit d'*Amintas,* acte I, scène deuxième.

Provient du château de Chanteloup, ainsi que les deux précédents tableaux (Inventaire de 1794).

BOULOGNE (Bon) dit l'aîné.

Triomphe d'Amphitrite.

Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,52. — Fig. 0m,60.

Neptune, dieu de la mer, et Amphitrite, fille de l'Océan et de Doris, sont assis sur un char que traînent deux chevaux marins conduits par un Amour. Neptune, qui tient son trident de la main droite, montre de la gauche à Amphitrite son palais qu'on voit dans le fond à droite. A gauche du tableau, deux nymphes marines accompagnent le char triomphal.

Signé sur le char, au milieu du tableau: B. Boullongne laisné.

Bon Boulogne a exposé au Salon de 1699 (p. 16 de la réimpression des Livrets) un *Triomphe de Neptune*.

Louis Desplaces a gravé en 1718, sous le titre de l'*Eau,* dans une suite des *Eléments* de Louis de Boulogne, un *Triomphe de Neptune et d'Amphitrite* qu'il ne faut pas confondre avec le tableau de Bon Boulogne qui nous occupe ici.

Provenance inconnue.

Boulogne (Bon) l'aîné.

Triomphe de Galatée.

Toile. — H. 1m,37. — L. 1m,56. — Fig. 0m,62.

Galatée, fille des divinités marines Nérée et Doris, est assise à côté d'Acis sur une coquille voguant sur les eaux et dont la voile est tenue par un Amour. Sur le devant, un Triton sonne de la conque, tandis que deux autres poussent par derrière le char que les Naïades accompagnent. A gauche, dans le fond du tableau, le géant Polyphème jouant de la syrinx.

Signé au milieu du tableau : B. Boullongne laisné.

Sur le livret du Salon de 1699 (p. 22 de la réimpression), et sur celui de 1704 (p. 27), se trouve mentionnée une *Galatée sur les eaux,* mais les toiles exposées à ces deux dates sont de Boulogne le Jeune.

Provenance inconnue.

Boulogne (Bon) l'aîné.

La Nymphe Io.

Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,52. — Fig. 0m,58.

Métamorphosée en vache par Jupiter qui a pour but de la soustraire aux colères de la jalousie de Junon, Io écrit avec son pied son nom sur le sable pour se faire reconnaître par son père Inachus, qui lève les mains au ciel pour l'implorer pour sa fille, pendant que celle-ci verse des larmes à la vue de son père et de ses sœurs, dont l'une lui offre de l'herbe à manger.

Signé au milieu du tableau : B. Boullongne laisné.

Provenance inconnue.

BOULOGNE (BON) L'AÎNÉ.

L'Enlèvement de Proserpine, fille de Cérès et de Jupiter (CLAUDIEN, *Raptus Proserpinæ*).

Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,52. — Fig. 0m,65.

Sur le devant du tableau la fontaine Aréthuse est représentée par une Naïade appuyée sur une urne. Au fond, à droite, Pluton descend de son char, attelé de deux chevaux noirs, et s'élance vers Proserpine, saisie de surprise; elle a auprès d'elle trois Nymphes.

Non signé.

Le livret du Salon de 1704 indique un *Enlèvement de Proserpine,* sous le nom de BOULOGNE LE JEUNE.

Provenance inconnue.

BOULOGNE (LOUIS) LE JEUNE.

Chasse de Diane.

Toile. — H. 1m,03. — L. 1m,92. — Fig. 0m,65.

Diane, déesse de la chasse, est représentée au milieu des Oréades, ses compagnes, au moment où ses chiens arrêtent un sanglier.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : L. BOULOGNE LE JEUNE. 1707.

Ce tableau et le suivant proviennent du château de Chanteloup. Ils sont compris dans l'inventaire dressé par ANT. ROUGEOT en 1794.

BOULOGNE (LOUIS) LE JEUNE.

Le Repos de Diane.

Toile. — H. 1m,03. — L. 1m,60. — Fig. 0m,58.

Diane, son arc à la main, est nonchalamment assise. Quelques-unes de ses Nymphes ont cédé au sommeil; l'une des autres se lave les pieds au bord d'un ruisseau, près duquel on voit le cadavre d'une biche.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : L. BOULOGNE LE JEUNE. 1707.

Au Salon de 1704, BOULOGNE LE JEUNE avait exposé un tableau sur le même sujet : *Diane se reposant après avoir chassé.*

Pour la provenance, voir la note qui accompagne la description du tableau précédent.

BOULOGNE (LOUIS) LE JEUNE [attribué à].

La Poésie.

Toile. — H. 1m,05. — L. 0m,82. — Fig. 0m,93.

En pied et assise ; elle réfléchit à ce qu'elle va écrire sur un volumen déroulé.

Au sujet de l'attribution, voir la note accompagnant la description du tableau suivant.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

BOULOGNE (LOUIS) LE JEUNE [attribué à].

L'Architecture.

Toile. — H. 1m,05. — L. 0m,82. — Fig. 0m,93.

En pied et assise, elle a le coude gauche appuyé sur un chapiteau corinthien et tient un compas de la main droite.

En laissant subsister l'attribution de ce tableau et du précédent à LOUIS BOULOGNE, attribution acceptable et qui peut avoir été fondée sur une tradition ou même sur un document, il faut remarquer qu'on pourrait auss attribuer ces deux œuvres à BON BOULOGNE, qui a volontiers pastiché les Bolonais.

Même provenance que le précédent.

BRASCASSAT (JACQUES-RAYMOND).

Mouton noir.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,32. — Fig. 0m,23.

Un mouton vu de trois quarts, la tête à gauche, paît dans une prairie. Fond de rivière.

Non signé.

A droite dans l'angle inférieur de la toile un timbre rouge sur lequel est écrit : BRASCASSAT. — DON H. KRAFFT.

Don de M. Hugues Krafft (1886).

BROWN (JOHN-LEWIS).

Un Épisode de la vie militaire du maréchal de Conflans.

Toile. — H. 1m,87. — L. 2m,26. — Fig. 0m,58.

Groupe de cavaliers sur une plage, au bord de la mer; dans le fond, une flotte.

« Voulant détruire les établissements de la Compagnie française des Indes, les Anglais armèrent une flotte considérable commandée par Lestocq et Lord Saint-Clair. Le maréchal de Conflans, gouverneur de Bretagne pour le Roi Louis XV, n'avait aucune force militaire pour s'opposer au débarquement, mais il suivit avec quelques cavaliers les différents mouillages de la flotte ennemie et simula, par des feux de bivouac, des campements fictifs qui firent avorter l'entreprise des Anglais sur Lorient et Hennebont. »

Non signé.

Salon de 1878 (n° 352).

Envoi de l'État (1879).

BROWN. Voir REMBRANDT VAN RYN. (ÉCOLE HOLLANDAISE.)

BRUANDET (LAZARE).

Paysage.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,40. — Fig. 0m,05.

Chênes au milieu; à droite un homme sur un âne, dont la muselière est décorée de houppes rouges.

Non signé.

Provient de la collection Schmidt (1878).

BRUNE (ADOLPHE).

Portrait de l'artiste.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,46. — Fig. gr. nat.

En buste, la tête de trois quarts à gauche.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : AD. BRUNE 1840.

Don de madame d'Ornant (1874).

BUSSON (CHARLES).

Gué aux environs de Montoire (Loir-et-Cher).

Toile. — H. 1m,50. — L. 2m,26.

Des vaches sont représentées passant un ruisseau.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : CH. BUSSON. 1857.

Salon de 1857 (n° 414).
Envoi de l'État (1857).

CATHELINEAU (GAETAN).

Ecce homo.

Toile — H. 1m,15. — L. 0m,97. — Fig. de grandeur naturelle.

Il est vu de face à mi-corps.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. CATHELINEAU 1853.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

Dragon en tirailleur.

Toile. — H. 0m,98. — L. 0m,60. — Fig. gr. nat.

Il est vu à mi-corps.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : G. CATHELINEAU 1829.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

Cuisinière.

Peinture sur carton.—H. 0m,46.—L. 0m,37. Fig. 0m,28.

Elle est en pied, assise, occupée à tricoter.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. CATHELINEAU 1855.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

Un Concert.

Bois. — H. 0m,16. — L. 0m,24. — Fig. 0m,03.

Cinq têtes d'enfants.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. CATHELINEAU. 1855.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

Garçon en chapeau et jeune fille coiffée d'un mouchoir blanc.

Toile. — H. 0m,37. — L. 0m,45. — Fig. gr. nat.

Les têtes seules sont visibles.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : G. CATHELINEAU. 1855.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

Vieux paysan en bourgeron bleu.

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,37. — Fig. gr. nat.

Tête d'étude.

Signé à droite, sur le bord, à moitié de la hauteur de la toile : G. CATHELINEAU. 1848.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

Vieillard chauve, endormi sur sa main droite.

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,30. — Fig. gr. nat.

Tête d'étude.

Non signé.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

Prêtre italien en bonnet carré et en camail gris.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,45. — Fig. gr. nat.

Portrait en demi-buste.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : G. CATHELINEAU. 1827.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

Portrait de l'auteur.

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,40. — Fig. gr. nat.

Tête tournée à droite.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. CATHELINEAU (1819).

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU (GAETAN).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,59. — Fig. 0m,60.

La Vierge, tournée à droite, tient l'Enfant Jésus dans ses bras. Les figures sont un peu plus d'à mi-corps.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : G. CATHELINEAU. 1853.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CATHELINEAU. — Voir SANTI (RAFFAELLO). (ÉCOLES D'ITALIE.)

CHOISNARD (CAMILLE-ALEXANDRE).

Le Martyre de saint Sébastien.

Toile. — H. 1m,24. — L. 1m,02. — Fig. gr. nat.

Figure à mi-corps et vue de face; la cuisse gauche percée d'une flèche; draperie bleue. Fond de paysage.

Non signé.

Donné par l'auteur.

COLLIN DE VERMONT (HYACINTHE).

Bacchus confié par Mercure aux Nymphes de l'île de Naxos.

Toile. — H. 1m,33. — L. 1m,72. — Fig. 0m,54.

Mercure, sur l'ordre de Jupiter, met Bacchus entre les mains d'Ino, sœur de sa mère Sémélé, qui se charge de l'élever avec le secours des Heures, des Hyades et des Nymphes. Deux d'entre elles le reçoivent sur un linge; Mercure leur annonce la présence de Jupiter que l'on voit sur des nuages. Sur la gauche, une des Nymphes trait une chèvre pour en donner le lait au jeune dieu; à droite d'autres nymphes se consultent sur les soins qu'elles en prendront.

Non signé.

Provient de l'ancienne collection de l'Académie de peinture. Morceau de réception de l'auteur (29 décembre 1725).

Premier envoi du Musée central en l'an XI.

COMBETTE (JOSEPH-MARCELLIN).

Portraits de famille.

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,74. — Fig. 0m,35.

Le père est assis devant un secrétaire ouvert; au fond à gauche la mère, en robe blanche, avec une petite fille; un garçon et une autre petite fille sont autour d'une table sur laquelle ils regardent un volume des Fables de la Fontaine.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Pr PAR J. M. COMBETTE, l'an IX.

Legs POISSON (1850).

CORNEILLE (MICHEL).

Le Massacre des Innocents.

Toile. — H. 4m,10. — L. 2m,27. — Fig. 1m,10.

Au premier plan, débris de colonnes; à droite et à gauche, deux enfants morts; au milieu trois soldats menaçant de leurs épées nues des enfants dans les bras de leurs mères. Au second plan, à gauche, devant le Temple, un soldat lit l'ordre d'Hérode; d'autres soldats poursuivent des enfants. Dans le haut du tableau, des anges portant les palmes et les couronnes de ces martyrs. Fond de fabriques et aqueduc.

Non signé.

Ce tableau décorait autrefois le maître-autel de l'église des Saints-Innocents à Paris, à l'entrée de la rue Saint-Denis à gauche, au coin du cimetière des Innocents. (Piganiol de la Force, *Description de Paris*, édit. de 1765, t. III, p. 297.) On trouve dans l'état décadaire, 29 nivôse, 19 pluviôse an II, 18-28 janvier 1794, dressé par Alexandre LENOIR, des objets entrés au Dépôt des Petits-Augustins (*Archives du Musée des monuments français*, t. II, p. 119), que ce tableau avait été transporté des Innocents à Saint-Jacques la

Boucherie, lors de la réunion ordonnée par l'Assemblée nationale.

Second envoi du Musée central (1806).

CORNEILLE (MICHEL).

Hercule et Lychas.

Toile. — H. 1m,99. — L. 1m,62. — Fig. gr. nat.

Hercule, couvert de la tunique fatale tachée du sang de Nessus et devenu furieux, enlève le malheureux Lychas pour le jeter dans la mer. A ses pieds, son arc, sa massue et la peau du lion de Némée. Un Satyre effrayé s'enfuit vers des Naïades appuyées sur leurs urnes. Dans le fond le bûcher qui doit consumer l'époux de Déjanire.

Non signé.

Provenance inconnue.

CORNEILLE (JEAN-BAPTISTE).

Sainte Famille.

Toile. — H. 2m,26. — L. 2m,26. — Fig. gr. nat.

La Vierge, assise à gauche, porte dans ses bras l'Enfant Jésus qui semble vouloir caresser le petit saint Jean, tenu par sainte Élisabeth. A droite, Zacharie, à côté de saint Joseph; à gauche, l'ange Gabriel.

Signé, à gauche, sur la marche du siège de la Vierge : C. A. D. P. 1686.

Comme la signature ne comporte pas de prénom, ce tableau, que l'on croit être une œuvre de J. B. CORNEILLE, pourrait aussi bien être de son frère. Le P étant la seule lettre capitale, au lieu de la traduire par *Pinxit*, convient-il de comprendre : *C*[*orneille*], *A*[*cadémicien*] *d*[*e*] *P*[*aris*]? Mais les trois premières lettres ne sont pas certaines. Dans tous les cas le tableau, mou et traité en décoration, n'est guère que la copie d'une composition de VAN DYCK. Il provient probablement d'une église de Paris.

Premier envoi du Musée central en l'an XI comme une œuvre de J. B. CORNEILLE.

CORRÈGE, de l'Académie de Saint-Luc.

Le Père Éternel dans sa gloire.

Toile. — H. 2m,24. — L. 0m,99. — Fig. 2/3 nat.

Deux Anges, au milieu de nuages, sont en adoration devant le Père Éternel.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : CORRÈGE, 1749.

Peinture claire et blanchâtre, tout à fait dans le goût de J. RESTOUT.

Provenance inconnue.

COUDER (ALEXANDRE).

Fleurs et fruits.

Bois. — H. 0m,30. — L. 0m,37.

Roses trémières, roses, groseilles, melon, raisin. A droite, au bas, un bas-relief.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : ALEX. COUDER.

Le haut du panneau est en forme de cintre surbaissé.

Salon de 1865 (n° 517).

Envoi de l'État (1866).

COURTOIS (JACQUES), dit LE BOURGUIGNON [manière de].

Rencontre de cavalerie.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,69. — Fig. 0m,12.

En avant, cheval blanc abattu sur ses genoux; son cavalier est renversé d'un coup de pistolet tiré à bout portant par un cavalier placé sur la droite, où l'on aperçoit une échappée de lumière dans un espace où se développe une charge de cavalerie; à gauche, dans la fumée, mêlée de cavaliers couverts de cuirasses et de brassards.

Dans le goût de JACQUES COURTOIS.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

COYPEL (ANTOINE).

Colère d'Achille.

Toile. — H. 1m,18. — L. 2m,08. — Fig. 0m,54.

Les volontés d'Apollon, révélées par Calchas, qui est au milieu du tableau, ont fait naître une violente altercation entre Agamemnon et Achille, et celui-ci a mis la main à son glaive pour le tirer et en frapper le roi d'Argos qui est à gauche. Minerve, qui arrête Achille, et le conseil du vieux Nestor, qu'on voit à gauche avec Ajax, Idoménée et d'autres chefs grecs, font qu'Achille, la main sur le pommeau de son épée, la repousse dans le fourreau. A droite, sa tente.

Non signé.

Dans la *Vie d'Antoine Coypel*, par CHARLES COYPEL son fils (*Vies des Premiers Peintres du Roi depuis M. Le Brun jusqu'à présent*, 1752, in-12), on trouve au t. II, p. 33, un passage qui se rapporte à ce tableau et au suivant : « Alors (en 1717) il partagea son tems entre les morceaux qui lui restoient à faire pour la Galerie du Palais-Royal et une nouvelle suite de tableaux des principaux sujets de l'Iliade, destinée à servir de modèle pour les tapisseries; mais le dépérissement de sa santé fit tort à ses dernières productions. »

Premier envoi du Musée central en l'an XI.

Coypel (Antoine).

Adieux d'Hector et d'Andromaque.

Toile. — H. 1m,18. — L. 2m,08. — Fig. 0m,52.

Hector rencontre aux portes Scées sa femme Andromaque; elle tient dans ses bras leur fils Astyanax, qu'elle présente à Hector; mais l'enfant, effrayé par l'armure de son père, se rejette dans les bras d'Andromaque. Hector, pour le rassurer, quitte son casque et son bouclier et les donne aux deux jeunes gens qui sont près de lui. Derrière eux, le char d'Hector. A gauche, les femmes d'Andromaque; derrière elle, la nourrice d'Astyanax et quelques guerriers de la suite d'Hector.

Non signé.

Pendant du tableau précédent.

Ces deux tableaux ont été gravés par Tardieu. Les estampes sont accompagnées de vers de Moraine.

Premier envoi du Musée central en l'an XI.

CRÉPIN, de l'Académie de Saint-Luc.

Paysage.

Toile. — H. 0m,64. — L. 0m,90. — Fig. 0m,10.

Une cascade et des pêcheurs.

Non signé.

Provient de la collection Schmidt (1874).

DAMOYE (Pierre-Emmanuel).

Un étang en Sologne.

Toile. — H. 1m,65. — L. 3 mètres. — Fig. 0m,20.

A gauche, sur les bords, un troupeau de vaches; plus loin, l'étang est borné par des bords escarpés, plantés, à droite et à gauche, d'un rideau d'arbres; au milieu, un groupe de chênes; à l'horizon, la perspective d'une prairie bornée par des lointains bleus; ciel gris et orageux reflété dans les eaux.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : E. Damoye. 1884.

Salon de 1884 (n° 648).

Envoi de l'État (1885).

DANLOUX (Pierre).

Portrait de jeune garçon.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,31. — Fig. demi-nat.

En buste, vu de face; veste et gilet brun foncé; cravate blanche.

Non signé.

Provient de la collection Schmidt (1874).

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

Comédiens ou bouffons arabes.

Toile. — H. 0m,96. — L. 1m,30. — Fig. 0m,52.

Ils sont deux et jouent une espèce de parade en plein air, hors des portes d'une ville. Ils sont entourés de Maures ou de Juifs, assis ou debout, arrêtés pour les entendre. Au fond, une ville, au milieu d'un paysage vert, fermé par de hautes montagnes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Eug. Delacroix. 1848.

Salon de 1848 (n° 1160).

Acquis en 1848 par le Ministère de l'Intérieur.

Une gravure sur bois d'après cette toile, parue dans l'*Illustration*, en 1848, se trouve reproduite dans la brochure de M. Henry de la Madelène : *Eugène Delacroix à l'exposition du boulevard des Italiens* (1864, grand in-8°). Consulter, au sujet de ce tableau, A. Robaut : *L'OEuvre complet d'Eugène Delacroix* (Paris, Charavay, 1885, in-4°, n° 1044).

Envoi de l'État (1848).

Delacroix (Ferdinand-Victor-Eugène) [d'après].

Le Bûcher de Sardanapale (Ctésias, dans Diodore de Sicile).

Toile. — H. 3m,94. — L. 5 mètres. — Fig. de grandeur naturelle.

Le roi de Ninive est à demi couché, comme sur un trône, sur le haut d'un grand lit supporté aux angles par des têtes d'éléphants. Autour de lui des femmes éplorées et se tordant dans les convulsions de l'effroi. Au premier plan, où se voient de riches étoffes, des vases d'or et des objets précieux de toutes sortes, entassés au pied de ce qui sera tout à l'heure le bûcher, un esclave noir amène un cheval gris qui se cabre, et un autre esclave poignarde une femme nue.

Non signé.

Le tableau original, peint sur fond de détrempe et exposé au Salon de 1827 (n° 1630), a été vendu en 1846 par l'artiste 6,000 francs à M. Daniel Wilson et acheté, en mars 1873, à sa vente 96,080 francs par M. Durand-Ruel. Il a été lithographié par M. Sirouy. (Piron, *Eugène Delacroix*, 1865, p. 106; Moreau, *Eugène Delacroix et son œuvre*, 1873, p. 123, 169-176 et 259-260; A. Robaut, *L'OEuvre complet d'Eugène Delacroix*, nos 168, 169, 198, 791, 1519, 1520.)

Le tableau du Musée de Tours est une copie superbe, et de la valeur d'un origi-

nal, exécutée dans l'atelier du maître et sous ses yeux par son élève et collaborateur PIERRE ANDRIEU.

Après avoir figuré un certain nombre d'années dans la galerie du château de Chenonceaux, il a été donné à la Ville de Tours en 1879, par madame Pelouze.

Ce tableau est placé dans l'escalier de l'Hôtel de ville.

DELAUNAY (JULES-ÉLIE).

Le Serment de Brutus.

Toile. — H. 2m,90. — L. 2m,62. — Fig. de gr. nat.

Lucrèce, vêtue de blanc, tombe morte dans les bras de son père Lucretius, de son mari Lucius Tarquinius Collatinus et de Lucius Junius Brutus, qui élève en l'air le poignard qu'il vient d'arracher de la poitrine de Lucrèce.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : ÉLIE DELAUNAY. — ROME, 1861.

Salon de 1863 (nº 553).
Envoi de l'État (1863).

DELORGE (JACQUES).

Portrait de Benoist de La Grandière, maire de Tours de 1780 *à* 1790.

Toile. — H. 1m,75. — L. 1m,20. — Fig. de grandeur naturelle.

Debout et vu jusqu'aux genoux. Robe noire, manteau de damas rouge, garni de satin, manchettes de dentelle et cravate de mousseline. Dans la main gauche un rouleau de papier; la droite est posée sur un livre, sur le plat duquel on lit : *Privilèges de la ville de Tours,* et sur le dos : *Foires franches — Passage des vins.*

Au bas du tableau, les armes de la Ville.

Signé à gauche dans l'angle inférieur de la toile : DELORGE. 1786.

Cette toile fut commandée par le Conseil municipal de Tours, qui, dans sa délibération du 9 janvier 1786, désigna JACQUES DELORGE, artiste peintre, de passage à Tours, « pour peindre, aux frais de la Ville, le portrait de M. Benoist de La Grandière, maire de la ville de Tours[1] ».

Ce tableau est déposé à l'Hôtel de ville.

[1] Nous avons découvert aux Archives municipales le texte des délibérations auxquelles donna lieu ce portrait. L'initiative que prit l'échevin Grignon dans le but d'honorer La Grandière, maire de Tours, est un acte qu'il convient de ne pas laisser dans l'oubli. C'est ce qui nous détermine à placer sous les yeux du lecteur les pièces diverses qu'il nous a été donné de recueillir relativement à l'hommage spontané que la ville de Tours voulut rendre à son premier magistrat. — Aujourd'huy, neuf janvier mil sept cent quatre-vingt-six, en l'assemblée extraordinaire où présidait M. Griguon, échevin, et où assistaient et étaient présents MM. Petit, Gaudin, Simon-Lejeune, Estuvier, Thenon et Pouget, assesseurs ; et Gardien, procureur du Roy. M. Grignon, échevin, a fait assembler extraordinairement la compagnie dans l'absence de M. le maire, à l'effet de délibérer sur les témoignages de reconnaissance qu'elle désire de marquer à M. le maire (ce qu'elle n'a pas fait depuis son retour de Paris, parce qu'il a toujours été présent) pour les grands et importants services qu'il rend continuellement à la ville, particulièrement pour avoir obtenu dans sa dernière députation la liberté du passage des vins pour les colonies, l'avitaillement des vaisseaux et les provinces des cinq grosses fermes; le renouvellement de la franchise des foires pour six années avec l'extension du privilège de la franchise à toutes sortes de marchandises, quelle que soit leur origine, pourvu qu'elles ne soient point prohibées; une troisième franchise pendant trois jours à commencer du sept du présent mois, et M. Simon échevin, qui a accompagné M. le maire dans sa députation, ayant aussi rendu compte à la compagnie des travaux immenses de mondit sieur le maire, de toutes ses démarches et sollicitations, et de tous les mémoires qu'il a faits, au nombre de plus de trente, pour l'instruction et le succès des différentes affaires de la compagnie dont il avait bien voulu se charger. La compagnie a arrêté unanimement que M. le maire serait remercié de nouveau de tous les services qu'il avait rendus et qu'il ne cesse de rendre; que madame de La Grandière, son épouse, sera suppliée d'agréer une bourse de cent vingt jetons, et de la recevoir comme un témoignage de l'attachement, du respect et de la reconnaissance que la compagnie porte à M. le maire; qu'elle fera faire à ses frais le portrait de M. le maire qui sera placé dans une des salles du nouvel Hôtel de ville, qui portera pour inscription les mots : *Vir amator civitatis,* et qu'il sera de plus fait mention au bas des noms et qualités de M. le maire. MM. Gaudin et Simon, échevins, ont été priés de présenter la bourse à madame de La Grandière, avec une copie de la présente délibération. Le registre est signé : Grignon, Petit, Gaudin, Thénon, Simon-Lejeune, Gardien, procureur du Roy, Pouget. — Aujourd'hui, vingt-deux février mil sept cent quatre-vingt-six, dix heures du matin, en l'assemblée extraordinaire où présidait M. Barbet, lieutenant du maire, et où assistaient et étaient présents MM. Grignon, Petit, Gaudin, Simon-Lejeune, échevins, et Thenon, Pouget, assesseurs, et Gardien, procureur du Roy, M. le lieutenant du maire a dit qu'il a cru devoir faire assembler extraordinairement la compagnie ce matin, afin de lui remettre, en l'absence de M. le maire, sous les yeux, la délibération du 9 janvier dernier, qui a eu pour objet de se procurer le portrait de M. le maire, comme un monument digne d'être conservé à la postérité dans la cité; que, depuis, ce magistrat a écrit à la compagnie, le 11 du même mois de janvier, une lettre dans laquelle il fait des observations que sa modestie seulle, une de ses principales vertus, luy a suggéré, il n'y a aucun des membres de cette compagnie qui n'ait employé toutes ses instances et tous ses efforts, afin d'obtenir de sa complaisance l'exécution de la délibération sans pouvoir y parvenir;

DESHAYS (Jean-Baptiste-Henri).

Pygmalion et Galathée. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,32. — Fig. 0m,20.

Galathée, le chef-d'œuvre du sculpteur de la Fable, animée par les dieux, apparaît, à peine couverte d'un léger voile blanc, aux yeux émerveillés de son auteur. Pygmalion, à ses genoux, dans une pose admirative et enveloppé d'une draperie rouge, la reçoit pour femme des mains de Vénus, à demi étendue sur un nuage et entourée d'une gloire d'Amours; au devant, la balustrade d'une gale-

que, sans entrer dans aucune discussion des différents objets de sa lettre qui sont fort susceptibles de réponses victorieuses, il suffirait de dire qu'on ne voit point dans les registres de l'hôtel de ville qu'aucun maire ait rendu des services à la patrie aussi utiles et aussi importants que ceux dont le succès lui est dû, mais que M. le maire n'ayant, suivant sa lettre, entendu faire à la compagnie que des représentations, il en résulte qu'il s'est référé à elle sur l'égard qu'elle pouvait y avoir, qu'à ce moyen c'est à elle à décider, et, comme il y a actuellement en cette ville un peintre qui a parfaitement réussi dans différents portraits et que c'est une occasion qu'il est intéressant de ne pas laisser échapper, M. le lieutenant du maire engage la compagnie à vouloir bien de nouveau délibérer sur cet article et de prendre une résolution deffinitive. Lecture faite de la lettre de M. le maire dudit jour onze janvier dernier, déclare qu'elle persiste avec fermeté dans sa délibération du neuf dudit mois de janvier dernier. En conséquence, que M. le maire sera de nouveau prié, sollicité, pressé et même supplié d'avoir la complaisance de se laisser peindre pour satisfaire les sentiments de la compagnie et répondre aux témoignages qu'elle veut lui donner de sa reconnaissance, en l'assurant encore que le vœu de tous les citoyens est qu'on lui décerne quelque monument qui consacre à jamais le titre de Bienfaiteur qui lui est dû, par toute l'utilité et par tous les avantages qu'ils en ressentent. Et sera la lettre de M. le maire transcrite en entier à la suitte de la présente délibération, et l'original joint aux lettres regardées comme précieuses, qu'on est dans l'usage de conserver. Le registre est signé : Barbet, lieutenant du maire; Simon-Lejeune, Gaudin, Thenon, Petit, Grignon, Pouget, Gardien. — Suit la teneur de la lettre de M. De La Grandière, maire : Messieurs et très chers confrères, ma femme me remet, à mon retour de Chanteloup, la copie de la délibération que vous aves eu la bonté de prendre en mon absence, le 9 de ce mois. Elle me fait part de l'honneur que vous lui aves defféré en prenant la peine de lui rendre visite en corps, de la mortification qu'elle a eue de s'être trouvée absente et de la nouvelle démarche de MM. vos députés qui lui ont remis de votre part et la délibération, et la bourse de jetons que vous lui avies destinée. Daignés aggréer, Messieurs, l'expression vraye de sa reconnaissance et de la mienne. Votre délibération est pour moi un titre d'honneur et de noblesse, que je vais regarder comme le titre le plus précieux que je puisse transmettre à ma famille. Je voudrais pouvoir, sans crainte d'être soupçonné de vanité, l'exposer sous verre dans le lieu le plus apparent de ma maison, comme une preuve des récompenses que vous décernés au désir d'être utile à sa patrie. Mes peines, mes soins dans la suite de la députation dont vous m'avés chargé, sont payés au centuple. Il n'y a point de proportion entre le travail et l'honneur, et une couronne, donnée par l'estime et l'amitié des chefs de la patrie, est une récompense infiniment supérieure, non à ce que j'aurai voulu faire, mais à ce que j'ai fait. Mon cœur sensible sçait bien apprécier vos bontés; il n'est rien dont il ne se sente capable pour en mériter la continuation. Quel puissant aiguillon des hommes sages, comme vous, ne sçavent-ils pas donner au zèle et au désir de bien faire! Nous acceptons, Messieurs, ma femme et moy, avec le plus grand empressement, et la délibération et la bourse de jetons que nous ne pourrions refuser sans méconnaître tout le prix des motifs qui vous ont déterminés. Les lettres de citoyens que décernent plusieurs villes à ceux qui les ont servies, les récompenses des princes et des souverains n'ont pas plus de mérite aux yeux de ceux qui ont le bonheur de les obtenir. Mais permettés moy des représentations sur le second objet de la délibération et d'être pour la première fois d'un avis contraire au vôtre, de vous reprocher un oubli apparent auquel la modestie de M. Simon, mon confrère, vous aura sûrement forcés. Jamais la ville n'a fait faire le portrait de ses maires; je ne suis certainement pas le premier auquel ce genre d'honneur eût pu être accordé. Rien n'est si dangereux que les innovations dans les compagnies; eussai-je des droits à une distinction aussy glorieuse, et quand je pourrai l'accepter sans rougir, nous ne sommes point dans des circonstances à nous permettre l'employ, au moins inutile, des fonds dont nous avons l'administration. Ce que vous voyés avec bonté serait certainement vu d'un tout autre œil par le public. Votre délibération suffit à mon cœur, et elle le comble; je ne puis consentir à son exécution dans cette partie. Qu'ai-je fait d'ailleurs que remplir un devoir, et un devoir rigoureux, en secondant vos vües? C'est vous, Messieurs, qui avés fait naître, qui avés soutenu, excité mon zèle, mes succès sont votre ouvrage; avoir été votre organe, ce n'est point un mérite, c'est un bonheur; je ne pourrais accepter ce que vous ne partageriés pas, mais je réclame votre justice en faveur de mon compagnon, M. Simon; il a partagé tous mes travaux, il m'a guidé par ses conseils et ses lumières; sa prudence, son activité m'ont soutenu, ont prévenu les fausses démarches et accéléré celles qui étaient utiles. Ce que nous avons fait a été l'ouvrage de deux, le fruit du concert et de la bonne intelligence; il a partagé tous mes travaux et, puisque vous daignés les considérer pour quelque chose, il a droit pour moitié à votre reconnaissance. Je me repose sur votre justice pour déterminer les moyens de la luy témoigner. Il avait, ainsi que moy, l'honneur de vous représenter; cette idée nous a élevé l'un et l'autre, et je lui dois, outre ma reconnaissance personnelle, la justice que sans luy je n'aurais ni autant fait ni aussi bien fait. Je suis avec autant d'attachement que de respect, Messieurs et chers confrères, votre très humble et très obéissant serviteur. Signé Delagrandière, maire. 11 janvier 1786. — Payement pour le tableau représentant M. de La Grandière, maire de Tours. — Je soussigné, reconnais avoir reçu de M. Simon-Lejeune, échevin de cette ville, la somme de sept cent-vingt livres, pour mes honoraires du tableau représentant monsieur de La Grandière, maire, dont quitte. A Tours, ce 30 juin 1786. J. le Cher Delorge. —

rie, sur laquelle s'appuie un des Amours; le fond est composé de nuages au milieu desquels on aperçoit, à gauche, une partie d'arc de triomphe de style romain.

Non signé.

Provient de la collection La Caze.
Envoi de l'État (1872).

DOIX (François-Joseph-Aloïse).

Paysage. Effet de soleil couchant.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,92. — Fig. 0m,14.

Lac et rochers. A droite une femme en tunique se lave les pieds dans une fontaine. Dans le goût de Valenciennes.

Non signé.

Le n° 127 du Salon de l'an VIII (1800) est: « Un paysage, soleil couchant, par Doix. » Peut-être s'agit-il de notre tableau?
Provenance inconnue.

DUMONT (Jacques), dit le Romain.

Hercule aux pieds d'Omphale.

Toile. — H. 1m,33. — L. 1m,60. — Fig. 1 mètre.

Hercule, amoureux d'Omphale, reine de Lydie, se livre auprès d'elle aux occupations des femmes. Tandis qu'Omphale s'appuie sur sa massue, il tient une quenouille. Dans le haut, un Amour lui lance une flèche et presse une éponge sur sa quenouille; un autre Amour lui met le fuseau à la main, tandis qu'un troisième met en peloton le fil dont est chargé un premier fuseau.

Non signé.

Ce tableau provient de l'ancienne collection de l'Académie de peinture. Morceau de réception de l'auteur, qui fut admis à l'Académie le 31 janvier 1728.

Gravé par Simon-Charles Miger (Chalcographie du Louvre, n° 963).
Premier envoi du Musée central en l'an XI.

DUPORT (Adrienne).

Ondine.

Toile. — H. 1m,61. — L. 2m, 30. — Fig. gr. nat.

Femme nue, couchée à terre, auprès d'une source ombragée; elle s'appuie sur son bras gauche.

L'artiste s'est inspiré dans cette composition des strophes qui suivent :

« J'habite au fond de l'eau dont j'adore le bruit;
Sous le cristal mouvant je repose la nuit;
La perle et le corail, qui roulent avec l'onde,
Couronnent, dans le jour, ma chevelure blonde.
Viens, avec moi, dans le creux du rocher,
Sous la cascade qui s'épanche,
Sous la poussière humide et blanche
Où j'aime tant à me cacher. »
(Comte Jules de Rességuier.)

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Aune Duport, 1838.

Salon de 1838 (n° 597).
Legs de l'auteur (1881).

DURRANS (Louis-François)[1].

Portrait de Jean-Louis Chalmel.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,72. — L. 0m,58. — Fig. gr. nat.

En buste, la main gauche appuyée sur le dos d'une chaise.

Non signé.

Derrière la toile est écrit à l'encre :

« Peint par Durrans en 1796, Chalmel étant alors secrétaire de l'administration départementale d'Indre-et-Loire. »

En argent 720 livres; une boîte de couleurs achetée à Paris, 21 livres 12 sous = 741 livres 12 sous; plus à Chardon, tapissier, 51 livres (à porter avec les pièces à l'appui du compte des milices), 792 livres 12 sous. — Liasse n° 323, portrait de M. de La Grandière, maire de Tours. — La ville de Tours reconnaissante décerne à ce magistrat les honneurs d'un tableau représentant sa personne. Payé à l'artiste 792 livres 12 sous, dont quittance ci-joint. 1786.

[1] Durrans étant un artiste tourangeau, nous croyons devoir donner ici, à titre de note biographique, l'acte de décès de ce peintre. « *Extrait du registre des actes de décès de la ville de Tours, pour l'année* 1847. — Du douze novembre mil huit cent quarante-sept, à une heure du soir, acte de décès de Louis-François Durrans, âgé de quatre-vingt-treize ans six mois, profession de rentier, veuf de Cécile-Louise-Joseph Contesse, domicilié à Tours, né à Tours (paroisse Saint-Venant) le trois mai mil sept cent cinquante-quatre, fils de feu Louis Durrans et de feue Françoise Sauvageau, son épouse, décédé aujourd'hui, à six heures du matin, en son domicile, rue Saint-Étienne, n° 12. » — Comme suite naturelle à cet acte de décès, nous détachons du registre des délibérations de la municipalité les lignes suivantes concernant la vente faite par Durrans à la Ville : — Ville de Tours — Délibération du 11 décembre 1847, sous la présidence de M. Luzarche, maire : M. le maire donne lecture de la lettre de M. Raverot, conservateur du Musée, dans laquelle il rend compte de la mission qu'il a accomplie, et qui consistait à retirer de chez M. Durrans, ancien bibliothécaire adjoint, les tableaux qu'il avait vendus à la Ville. Il résulte de

Jean-Louis Chalmel est fils de Jean-Louis Chalmel, fripier, et de Louise-Julie Dalon, son épouse; né à Tours, le 1er octobre 1756, auteur d'une *Histoire de Touraine* publiée en 1828; mort à Tours le 27 novembre 1829.

Provient de la vente de mademoiselle Chalmel, sa fille.

Don de M. Fontaine, commissaire-priseur à Tours (avril 1881).

FEYEN-PERRIN (FRANÇOIS-NICOLAS AUGUSTIN).

Tricoteuse de Cancale.

Toile. — H. 1m,16. — L. 0m,61. — Fig. 0m,95.

Jeune fille debout, les pieds nus; l'air rêveur. Lointain de mer et de falaises; ciel gris.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : A. FEYEN-PERRIN.

A figuré à l'exposition des Beaux-Arts de Tours en 1881 (no 298).

Don de M. Jules Charpentier, maire de Tours (1882).

FONTENAY (JEAN-BAPTISTE BLAIN DE).

Vase de bronze doré plein de fleurs.

Toile. — L. 0m,91. — L. 0m,72.

Le vase, posé sur une tablette devant un fond de ciel, renferme des roses, des passiflores, des œillets et des soucis.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. F. en monogramme.

Provenance inconnue.

FONTENAY (JEAN-BAPTISTE BLAIN DE).

Vase de bronze doré plein de fleurs.

Toile. H. 0m,91. — L. 0m,72.

Le vase, posé sur une tablette devant un fond de ciel, contient des lilas, des tulipes et des pivoines.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : FONTENAY.

Pendant du tableau précédent.

Provenance inconnue.

FORBIN (LOUIS-NICOLAS-PHILIPPE-AUGUSTE, comte DE).

Ruines de la Haute-Égypte, éclairées par le soleil levant à l'époque de l'inondation du Nil. « Les Arabes vendent à des marchands du Caire des esclaves et des momies. »

Toile. — H. 2m,90. — L. 3m,95. — Fig. 0m,30.

A gauche, dans l'ombre, massif d'architecture; à droite, ruines éparses de sphinx et de colonnes.

Non signé.

Salon de 1824 (no 656).

Provenance inconnue.

FORBIN (LOUIS-NICOLAS-PHILIPPE-AUGUSTE, comte DE).

Ruines de Palmyre (Tadmour au Désert) *éclairées par le soleil couchant.* « Les Arabes attaquent l'arrière-garde de la caravane qui revient de la Mecque et se rend à Damas. »

Toile. — H. 2m,90. — L. 3m,95. — Fig. 0m,30.

A gauche, ruines d'une porte ronde; à droite, temple d'ordre corinthien et perspective d'une longue colonnade.

Non signé.

Ce tableau et le précédent, déplorablement craquelés par suite de l'emploi exagéré du bitume, sont placés dans l'escalier de l'Hôtel de ville.

Salon de 1824 (no 657).

Provenance inconnue.

FOREST (JEAN).

Le jeune Bacchus confié aux Nymphes de l'île de Naxos. Paysage historique.

Toile. — H. 1m,72. — L. 2m,32. — Fig. 0m,35.

A droite, à l'ombre sous un massif d'arbres, la nymphe Nysa, assise, donne à boire dans

cette lettre que, sur les douze tableaux portés à l'acte du 25 juin 1833, onze seulement ont été trouvés au domicile de M. DURRANS; que le no 10 manquait, et qu'en échange de ce tableau, qui représentait un *Paysage* peint par BREUGHEL DE VELOURS, les héritiers ont offert un petit *Paysage* sans nom et de médiocre valeur. M. RAVERROT termine sa lettre en disant qu'il a accepté, mais en faisant toute réserve. Après cet exposé, M. le maire demande au Conseil ce qu'il veut faire dans la circonstance, et le Conseil charge une commission de rechercher comment le tableau dont il s'agit a disparu, ce qu'il est devenu et s'il y a possibilité de le faire rentrer dans la collection du Musée. Cette commission, nommée au scrutin secret, est composée de MM. Mame, Lange et Carré. — Séance du 19 janvier 1848, sous la présidence de M. Luzarche, maire : M. Lange dit que le tableau en question est passé, par suite d'un échange entre M. DURRANS et M. Latour, dans les mains de M. Bucheron, et qu'il ne voit aucun moyen de le faire rentrer à la Ville, et qu'en conséquence il propose de passer à l'ordre du jour. Le Conseil adopte ces conclusions. (*Archives municipales.* Extrait des délibérations, registre 15, fos 87 et 99.)

une coupe à Dionysos enfant; à sa gauche, en l'air, deux Amours, et à demi couchées à terre, deux Nymphes; à droite, une chèvre est tenue par un enfant. Fond de montagnes bleues et de bois à l'horizon.

Non signé.

Ce tableau n'est pas celui indiqué par Guérin (*Description de l'Académie*, p. 75); mais les *Procès-verbaux de l'Académie de peinture* (26 mai 1674, t. II, p. 28) disant que l'Académie accepte comme morceau de réception un des Paysages que FOREST avait présentés, c'est peut-être le tableau du Musée de Tours, qui est dans la dimension habituelle des morceaux de réception.

Provenance inconnue.

FRAGONARD (HONORÉ) [d'après].

Serment d'amour.

Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,32. — Fig. 0m,18.

Deux jeunes amoureux s'embrassant devant un groupe sculpté de deux Amours, tenant une table de pierre sur laquelle on lit : SERMENT D'AIMER TOUTE SA VIE.

Composition bien connue d'HONORÉ FRAGONARD; elle a été gravée.

Le tableau du Musée de Tours est une agréable copie du temps.

Provenance inconnue.

FRANÇAIS (FRANÇOIS-LOUIS).

Sous les saules. — Paysage.

Toile de forme ovale. — H. 0m,40. — L. 0m,60. — Fig. 0m,04.

Au milieu, un homme et une femme assis à l'ombre sous des saules; plus loin, clairière et échappées de rayons lumineux.

Signé au bas, au milieu : FRANÇAIS, 1852.

Salon de 1852 (n° 501).
Envoi de l'État (1852).

FRANÇAIS (FRANÇOIS-LOUIS).

Le Soir. — Paysage.

Toile. — H. 1m,90. — L. 2m,54. — Fig. 0m,11.

Lac dans le fond. A droite, en avant d'un massif d'arbres, de rochers, des joncs, des souches et une grande reine des prés; à gauche, des rochers. Un bateau avec un pêcheur debout prêt à jeter un filet. Ciel jauni par le soleil couchant.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : FRANÇAIS, 1880.

Salon de 1880 (n° 1490). Exposition des Beaux-Arts à Tours en 1881 (n° 322).
Envoi de l'État (1881).

GIRAUD (PIERRE-FRANÇOIS-EUGÈNE).

Femmes d'Alger; intérieur de cour.

Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,40. — Fig. 0m,65.

Six femmes et trois enfants sont groupés sur les marches de la porte.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : EUGÈNE GIRAUD.

Salon de 1859 (n° 1279).
Envoi de l'État (1860).

GIRAUD (CHARLES).

Souvenir d'atelier.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,46. — Fig. 0m,15.

Cinq jeunes gens dessinent d'après la bosse dans un atelier dont les murs sont couverts de toutes sortes d'objets, entre autres des médaillons des deux frères Eugène et Charles Giraud.

Signé en lettres rouges, à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : C. GIRAUD, 1853.

Salon de 1853 (n° 540).
Envoi de l'État (1853).

GLAIZE (AUGUSTE-BARTHÉLEMY).

Les Cendres. « Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris. »

Toile. — H. 1m,46. — L. 2m,42. — Fig. 0m,72.

Un moine blanc, suivi d'un acolyte, passe devant une rangée de fidèles agenouillés. Derrière, personnages debout : César ou Auguste avec la boule du monde ; Charlemagne ou un empereur en armure ; une femme, la Poésie ; en tunique rose, le Tasse, ses tablettes à la main. Au fond, à droite, un vieillard vu de dos, en longue robe du seizième siècle et accompagné d'une vieille femme, descend les marches en s'appuyant sur le bras d'un jeune page au hoqueton armorié. Au coin droit du tableau et coupée par le cadre, une dalle funéraire, avec l'inscription : *Cy gist — haut très-puissant — illustrissime L. — comte de...*, avec, comme armoiries, un chevron accompagné de trois larmes, deux et une, sous un chef chargé de trois larmes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : A. GLAIZE.

Salon de 1874 (n° 830).
Envoi de l'État (1875).

GODEFROY (Joseph-Ferdinand-François).

La Flagellation du Christ.

Toile. — H. 1m,82. — L. 1m,24. — Fig. 2/3 nat.

Jésus, debout, attaché à une colonne sur une espèce d'estrade, est flagellé en présence de nombreux spectateurs assemblés autour de lui. Dans le haut à gauche, le chef des bourreaux.

Très faible peinture. Godefroy a été plus célèbre comme restaurateur de tableaux que comme peintre. On connaît sur cet artiste une notice par Lecarpentier (Rouen, 1819).

Non signé.

Derrière la toile, vers le milieu de la hauteur, à droite, on lit : J. F. Godefroy de Veaux, 1782.

Provenance inconnue.

HINTZ (Jules).

Entrée du port de Dieppe.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,80. — Fig. H. 0m,04.

A gauche, la jetée et plusieurs navires avec leurs voiles; en avant, deux hommes dont l'un attire un canot. Au fond, la ville de Dieppe.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. Hintz, 1851.

Hintz avait au Salon de 1850 (nº 1533) *Entrée du port de Dieppe. Grosse mer;* mais le tableau du Musée étant daté de 1851, nous hésitons à penser qu'il a pu être exposé au Salon de 1850.

Envoi de l'État (1853).

HOÜEL (Jean-Pierre-Louis-Laurent).

Vue de l'entrée du petit bois du Châtelier, près Mont-Louis.

Toile. — H. 0m,84. — L. 1m,48. — Fig. 0m,10.

Au milieu, les sinuosités du cours de la Loire; à gauche, le village de Négron; au fond, les ponts et le château d'Amboise. Au premier plan, un berger assis auprès de quelques animaux.

Signé à droite, dans la partie inférieure de la toile : J. Hoüel fᵗ, 1769.

Provient du château de Chanteloup. (Inventaire de 1794.)

Hoüel (Jean-Pierre-Louis-Laurent).

Vue de Paradis, près Chanteloup.

Toile. — H. 0m,83. — L. 1m,48. — Fig. 0m,07.

Le bâtiment est un colombier occupant toute la droite; au milieu, une pièce d'eau avec un homme et une femme pêchant à la ligne; à l'entrée d'un petit pont, un homme parlant à deux dames.

Signé à droite, sur le parapet du petit pont : Hoüel fᵗ, 1769.

Même provenance que le précédent.

Hoüel (Jean-Pierre-Louis-Laurent).

Vue de Saint-Ouen, près Chanteloup.

Toile. — H. 0m,83. — L. 1m,50. — Fig. 0m,07.

Sur la droite, au-dessus de la maison, ciel très orageux; au milieu, une charrette pesamment chargée, traînée par trois chevaux. A gauche, une partie de la ville d'Amboise et l'église de Saint-Denis.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Hoüel fᵗ, 1769.

Même provenance que le précédent.

Hoüel (Jean-Pierre-Louis-Laurent).

Vue de la Seine en amont de Paris.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,47. — Fig. 0m,07.

A gauche, un ancien pavillon de l'Arsenal sur un fond de grands arbres. Dans le haut, sur la droite, on aperçoit les bâtiments de la Salpêtrière; plus loin, sur la rive gauche de la Seine, du même côté, on aperçoit la Gare, qui dépend du village d'Ivry. En avant, deux bateaux, dont l'un chargé de vin.

Signé sur l'avant du bateau de droite : Hoüel fᵗ, 1769.

Même provenance que le précédent.

Hoüel (Jean-Pierre-Louis-Laurent).

Paysage.

Toile ovale. — H. 0m,76. — L. 0m,60. — Fig. 0m,18.

Sur le devant une petite bergère donne de l'herbe à une chèvre, près de laquelle on voit un mouton et un agneau.

Signé à gauche, sur un rocher au tiers inférieur de la toile : Hoüel, F. 1769.

Même provenance que le précédent.

ISENBART (Émile).

Les roches à Plougastel (Finistère).

Toile. — H. 1m,24. — L. 1m,91. — Fig. 0m,14.

A côté d'un dolmen, composé d'une dalle portée sur trois pierres, une paysanne regarde la mer.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : E. Isenbart.

Exposition des Beaux-Arts à Tours en 1881 (nº 423).
Acquis par la Ville, en 1881, pour la loterie de l'Exposition.

JACQUINET [1].

Portrait de la mère du peintre.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,40. — Fig. gr. nat.

En buste, vue de trois quarts, à gauche, les épaules couvertes d'un châle rouge, bonnet blanc à larges tuyaux avec rubans jaune clair.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Jacquinet.

Ce portrait a figuré au Salon de 1833 (nº 1286), sous le titre : « *Portrait de Femme âgée.* »
Legs de madame Ve Jacquinet (1886). Ce legs a été délivré par M. Colin-Vicillard, de Port-à-Binson (Marne), héritier par sa femme de madame Ve Jacquinet (12 février 1886).

JANET-LANGE (Ange-Louis).

L'Empereur Napoléon signant à Fontainebleau son abdication (14 avril 1814).

Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,95. — Fig. gr. nat.

Assis, de face, une plume dans la main droite, le coude gauche appuyé sur l'acte d'abdication. En costume traditionnel : habit vert, pantalon blanc et grosses bottes, l'Empereur semble hésitant et rêveur.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Janet-Lange.

Salon de 1844 (nº 964).
Provenance inconnue.

JEANRON (Philippe-Auguste).
Site des environs de Comborn (Corrèze).

Toile. — H. 1m,62. — L. 2m,27. — Fig. 0m,28.

Paysans autour d'un feu; à droite, deux cabanes et des cochons.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Jeanron.

Salon de 1859 (nº 1613).
Envoi de l'État (1859).

JEUFFRAIN (Pierre) de Tours.

Dévouement d'un moissonneur du département de l'Oise. — Ébauche.

Toile. — H. 3m,40. — L. 4m,10. — Fig. 2 mètres.

Comme un loup-cervier venait de déchirer une jeune fille déjà morte, un moissonneur, armé d'une fourche, le tue et sauve ainsi la vie à trois enfants et à deux femmes que l'on voit à gauche du tableau; l'une d'elles est tombée en courant avec son enfant dans les bras. Les journaux retentissaient alors des ravages faits par ce loup-cervier dans le département de l'Oise, et le jeune artiste, encouragé par David, choisit ce sujet pour se rendre à l'invitation que le Ministre de l'Intérieur avait faite aux artistes de traiter des sujets modernes.

Non signé.

Provenance inconnue.

JOUVENET (Jean) l'aîné.

Le Centenier prosterné aux pieds de Jésus et lui demandant la guérison de son serviteur.

Toile. — H. 3m,65. — L. 2m,45. — Fig. gr. nat.

A droite, Jésus, debout, couvert d'un manteau bleu, tourné à gauche vers le Centenier, à genoux et suppliant. A gauche, un guerrier romain à cheval avec un drapeau déployé. Au milieu et à droite, les Apôtres. Dans le fond, la ville et le peuple.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. Jouvenet, 1712.

Au milieu, à gauche, près de la bordure, un trou fait par l'éclat d'un obus prussien, en décembre 1870.
M. Leroy (*Hist. de Jouvenet*, 1860, p. 179) cite ce tableau, mais sans en indiquer la provenance.
Second envoi du Musée central (1806).

JULIART ou JULLIAR (Jacques-Nicolas).
Grand Paysage ; soleil levant.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,60. — Fig. 0m,11.

A gauche, une cascade au-dessous d'un pont de trois arches; au milieu, dans le bas, des animaux et une bergère; sur la droite, deux guerriers et un jeune homme dessinant.

[1] Le peintre Jacquinet, dont le prénom est inconnu, a été conservateur du Musée et directeur de l'École municipale de dessin de Tours, de 1837 à 1841. Il a été le premier maître de Muraton (Alphonse).

Signé à droite, vers le milieu, au bord inférieur de la toile : J. N. JULLIAR, *fecite* (*sic*) 1759.

Premier envoi de l'an XI. Étant données ses dimensions, ce Paysage pourrait être son morceau de réception, ou l'un des tableaux du Salon de 1759 catalogués : « Par M. Juliart, académicien, plusieurs tableaux de Paysages sous le même numéro » (nº 98, p. 23, de la réimpression Guiffrey).

LA BOUERE-GAZEAU (ANTOINE-GABRIEL-TANCRÈDE DE).

Campagne de Rome; la moisson.

Toile. — H. 1m,35. — L. 2 mètres. — Fig. 0m,21.

A gauche, longue ligne d'aqueduc romain; paysans et paysannes occupés aux travaux de la moisson. Au centre, charrette traînée par des bœufs; à droite, une tente; au fond, des paysans font fouler aux pieds de chevaux les épis coupés et étendus sur l'aire d'un champ.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : LA BOUERE.

Salon de 1844 (nº 1038). Cette toile a figuré au Musée du Luxembourg (Livrets de 1847, 1850, 1852, 1854).
Envoi de l'Etat (1876).

LAFON (JACQUES-ÉMILE).

Portrait d'Émile de Tarade, mort en 1880.

Bois. — H. 0m,88. — L. 0m,67. — Fig. gr. nat.

Vu à mi-corps, de trois quarts à gauche, vêtu de noir, le cou entouré d'un cache-nez de laine bleue, coiffé sur l'oreille droite d'un feutre mou gris, à larges bords, il regarde en face sous des lunettes bleues. La main gauche dans la poche de son gilet et la main droite dans la poche de son pantalon. En haut de la toile, en lettres rouges, on lit :

M. DE TARADE A LA VILLE DE TOURS.

Signé à gauche, dans l'angle supérieur du panneau : J. EMILE LAFON, MDCCCLXXIII.

Commandé par la Ville. Le cadre portait autrefois un cartel avec l'inscription :

A M. EMILE DE TARADE
LA VILLE DE TOURS RECONNAISSANTE,
PAR DÉLIBÉRATION DU 13 AOUT 1873.

Cette inscription se rapportait au don de la collection d'Emile de Tarade fait par lui et par sa première femme. Une partie figurait au Musée depuis 1872, et le reste devait y entrer après sa mort. La naissance posthume d'un enfant né d'un second mariage ayant rendu la donation caduque, les tableaux ont été repris au nom du mineur en 1881 et sont sortis du Musée, qui ne possède plus de ce chef que deux tableaux insignifiants, donnés antérieurement, et le portrait commandé par la Ville.

LAFON (JACQUES-EMILE).

L'homme orchestre.

Bois. — H. 0m,90. — L. 0m,55. — Fig. 0m,70.

Il est debout et joue de la vielle et de la flûte de Pan; il a sur la tête un chapeau chinois; une ficelle, attachée à son pied, communique à des cymbales posées sur une grosse caisse qu'il porte derrière son dos.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : J. EMILE LAFON, 1872.

Acquis par la Ville (1873).

LA FOSSE (CHARLES DE).

La Visitation.

Toile. — H. 3m,22. — L. 2m,23. — Fig. gr. nat.

A droite, de profil, la Vierge en manteau bleu et robe rouge, montant quelques marches, est reçue par sainte Elisabeth, vêtue d'une robe verte et d'un manteau jaune, qui s'incline en joignant les mains. Derrière la Vierge, à droite, saint Joseph, et à gauche, à l'entrée de la maison, Zacharie. En haut, à droite, dans le ciel, deux anges.

Non signé.

La note biographique sur LA FOSSE (*Mémoires inédits des académiciens*, t. II, p. 3) indique : « Un tableau d'autel pour les Religieuses de la Visitation de Tours, représentant la Visitation. » C'est probablement celui-ci.

Provenance inconnue.

LAGRENÉE (JEAN-JACQUES) dit LE JEUNE.

Baptême de Jésus-Christ.

Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,48. — Fig. gr. nat.

A droite, Jésus à genoux, les bras croisés sur la poitrine, s'incline à gauche vers saint Jean-Baptiste debout, qui lui donne le baptême; à gauche, un Ange agenouillé tient le manteau de Jésus. Une colombe apparaît dans les nuages au-dessus du groupe. Fond de paysage.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : LAGRENÉE.

Ce tableau, de coloration jaune, est placé dans la chapelle des Fonts baptismaux dans la cathédrale de Tours.

Cet ouvrage diffère par ses dimensions du *Baptême de Jésus-Christ*, peint par Lagrenée, pour la chapelle de Fontainebleau.

Premier envoi de l'an XI.

LAMY (Charles).

Assomption de la Vierge.

Toile. — H. 3m,24. — L. 2m,24. — Fig. gr. nat.

La mère de Jésus-Christ est portée au ciel par des Anges; autour de son tombeau, les Apôtres.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Carl Lamy, 1734.

Ce tableau rappelle plutôt l'École italienne de Carle Maratte que l'Ecole française de son temps.

M. Paul Mantz, dans une note des *Archives du Musée des Monuments français* (t. II, p. 278), estime que ce tableau dont la provenance est incertaine a dû appartenir au couvent des Dames de Saint-Michel, situé depuis 1724 rue des Portes, à Paris.

Lamy (Charles).

Vision.

Toile. — H. 2m,12. — L. 1m,30. — Fig. 2/3 de nat.

Le Père Eternel et le Saint-Esprit, au milieu d'une gloire de chérubins, apparaissent à des religieuses en extase, dont cinq sont agenouillées et une debout; leur robe et leur guimpe sont blanches et leur voile noir. Fond d'intérieur d'église et pavé de carreaux.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : C. Lamy, *invent et fecit anno* 1735.

Ce tableau peut provenir du couvent qui a possédé le tableau précédent.

LANOUE (Félix-Hippolyte).

Vue prise à l'île de Capri.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,89.

Rochers, oliviers, cactus.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : H. Lanoue. — *Capri.*

Salon de 1867 (no 898).

Envoi de l'État (1868).

LANSYER (Emmanuel).

Un lavoir à marée basse; côtes de Bretagne.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,56. — Fig. 0m,11.

A droite, la falaise plantée d'arbres et toit de chaumière en ruine; à gauche, la mer. Au premier plan, à droite, une fontaine et des laveuses. Ciel gris bleu.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Lansyer, 66.

Salon de 1866 (no 1105).

Envoi de l'Etat (1866).

Lansyer (Emmanuel).

Vues du château et du parc de Ménars (Loir-et-Cher).

Panneau doré. — H. 1m,27. — L. 1m,75.

Les onze vues réunies sur ce panneau sont disposées en trois rangs et peintes sur toile.

En haut, quatre sujets :

Le Temple de l'Amour.

H. 0m,28. — L. 0m,37.

Sur un fond d'arbres, colonnade circulaire couverte d'un dôme à huit nervures et flanqué de deux bâtiments en ailes. Derrière, à gauche, l'orangerie construite par Soufflot.

La rivière.

H. 0m,25. — L. 0m,35.

Petit canal en biais; à gauche, groupe d'arbres.

Le château vu de la Loire.

H. 0m,25. — L. 0m,35.

En face, la Loire; à droite, la silhouette du château se découpe sur un ciel chargé de nuages. Fonds d'arbres se profilant vers l'ouest à l'horizon.

Feuilles mortes.

H. 0m,28. — L. 0m,37.

Vue intérieure du parc, avenue de grands arbres; à droite, la Loire. Effet d'automne.

Au milieu, trois sujets :

Le désert.

H. 0m,46. — L. 0m,33.

Deux grands arbres aux branches pendantes et dont les troncs sont enlacés de lierre. En face, les rives de la Loire.

Façade sur le parterre.

H. 0m,49. — L. 0m,73.

A droite, perspective de la façade du corps de logis principal, flanqué de deux pavillons peu saillants, accompagnés de deux ailes en prolongement, le tout avec étage et lucarnes, perron d'accès à double rampe et paliers de repos intermédiaires au centre et longeant la façade. Au fond, le temple de l'Amour. En

avant, jardin à la française, groupe d'arbres à gauche.

La grotte.

H. 0m,46. — L. 0m,33.

Grotte dans le rocher, d'où l'on aperçoit, à travers des touffes d'arbres et de lianes, quelques échappées de ciel et de rivière.

Au bas, quatre sujets :

Le mur du parc.

H. 0m,28. — L. 0m,37.

En face, la Loire; à gauche, le mur du parc qui fuit le long de la rive droite de ce fleuve, en remontant vers l'est jusqu'au village de Ménars dont on aperçoit le clocher.

Carrefour de Flore.

H. 0m,25. — L. 0m,35.

En avant, dessous de grands tilleuls défeuillés. En face, dans une clairière, le groupe en marbre de Zéphire enlevant Flore, sur un piédestal à trois emmarchements.

Le bain de Mme de Pompadour.

H. 0m,25. — L. 0m,35.

A gauche, un casin ou salle fraîche à façade percée d'une archivolte flanquée de deux portes à plate-bande. Le tout à double épaisseur de colonnes et couvert d'une terrasse à balustrade. Au milieu, pièce d'eau mystérieuse entourée de grands arbres. Au fond, une petite arche.

Cour d'honneur.

H. 0m,28. — L. 0m,37.

En avant, la cour est fermée d'une grille flanquée de deux pavillons ombragés d'arbres, l'un à gauche et l'autre à droite. Au milieu, porte monumentale en fer forgé, surmontée d'un fronton avec couronne royale; au fond, le château.

Ces onze vues sont signées à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, sauf le désert et la grotte, signées à droite : Lansyer, 1879.

Salon de 1880 (no 2116).

Le premier château de Ménars, construit vers 1645, par Guillaume Charron[1], se composait d'un corps de logis avec deux pavillons. Plus tard, un des possesseurs y fit ajouter les deux ailes. Depuis, il devint la propriété de madame de Pompadour et de Poisson de Marigny, son frère et héritier. Ce dernier le fit reconstruire de fond en comble par Soufflot, en 1764, dans le style primitif[2]. Il a appartenu successivement au duc de Bellune; sous la Restauration, à madame de Brigode, née Pellaprat, depuis princesse de Chimay; à la princesse Georges Bibesco, née Valentine de Chimay, petite-fille de madame Tallien, et, depuis 1879, à M. Watel, conseiller municipal de Paris.

Envoi de l'Etat (1882).

LARGILLIÈRE (Nicolas de).

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,79. — L. 0m,63. — Fig. gr. nat.

Vu de trois quarts, à mi-corps et tourné à droite; la main droite fait un geste d'indication. Perruque grise, cravate et jabot de mousseline; gilet de brocart d'or à boutons d'or; manteau brun brodé d'or, doublé de soie amarante; manchettes de dentelle.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Largillière (Nicolas de) [attribué à].

Portrait d'artiste.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,68. — Fig. gr. nat.

A mi-corps; tenant un portecrayon et un album; veste rouge, chemise blanche, cravate bordée de rose. Dans le fond, des plâtres d'enfants, une réduction du *Lantin*, une palette et des brosses.

Provient de la collection Schmidt (1874).

LE BRUN (Charles) [d'après].

Le Serpent d'airain.

Toile. — H. 1m,60. — L. 2m,22. — Fig. de 0m,70.

Au milieu, Moïse montre aux Israélites le serpent d'airain, dont la vue doit les guérir; à droite et à gauche, groupes d'hommes et de femmes; au centre, une femme morte couchée sur le dos avec son enfant qui se désole et cherche à la rappeler à la vie. Fond de rochers; ciel gris.

Répétition réduite ou très belle copie, par un des meilleurs élèves de Charles Le Brun, d'après sa composition peinte pour le réfectoire des religieux de Picpus et gravée par Benoît Audran. Ce qui autoriserait à penser que nous sommes peut-être en présence d'une page originale de Le Brun, c'est que ce maître avait peint, en 1648, pour l'un de ses

[1] En 1648, Colbert épousa la nièce de ce Guillaume Charron, Marie Charron, fille de Jacques Charron.

[2] *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Blois*. Année 1860, t. VI, p. 99 à 177. (*Recherches historiques sur le château, les seigneurs et la paroisse de Ménars-lez-Blois*, par M. A. Dupré.)

amis, nommé Le Noir, une composition représentant le *Serpent d'airain,* et NIVELON prend soin de nous faire savoir que ce tableau était « peint en petit ». (Voir *Charles Le Brun et les Arts sous Louis XIV,* par M Henry Jouin, Paris, 1889, in-4°, p. 96, 464-465.) Toutefois, nous inscrivons, pour plus de prudence, le tableau qui nous occupe comme ayant été fait « d'après Le Brun ».

Provenance inconnue.

LE BRUN (CHARLES) [école de].

Armand-Jean de Wignerod, duc de Richelieu.

Toile. — H. 2m,78. — L. 1m,94. — Fig. gr. nat.

Le personnage, encore dans la force de l'âge, habillé du costume à l'antique du second tiers du dix-septième siècle, galope vers la droite; il a les bras nus et une perruque. A droite, dans le haut du tableau, il est précédé, sur des nuages, par la Victoire, une palme à la main. A côté d'elle le Génie de la guerre portant le casque du cavalier. Dans le fond un port avec une tour, et plusieurs vaisseaux, en proie aux flammes, qui s'engloutissent dans la mer.

Ce portrait équestre allégorique représente le second duc de Richelieu, Armand-Jean de Wignerod, fils de François de Wignerod, petit-neveu du cardinal de Richelieu, substitué par celui-ci au nom et aux armes de Plessis-Richelieu, général des galères en 1646, décédé à quatre-vingt-six ans, en 1715.

Vignier, dans son ouvrage *le Château de Richelieu* (Saumur, 1666, p. 99), parle d'un portrait équestre de Louis XIII : on a voulu reconnaître cet ouvrage dans la peinture qui nous occupe et voir dans la ville du fond La Rochelle avec la tour de la Lanterne; mais la disposition ne ressemble en rien à La Rochelle, et la tête, molle et ronde, ne ressemble en rien à celle de Louis XIII. La peinture, qui est tout au plus du milieu du dix-septième siècle, n'est évidemment pas contemporaine du cardinal. Par contre, on trouve dans Vignier que, dans le salon qui fait suite à la galerie, dans la face du côté du parterre et vis-à-vis de la croisée, il y a une cheminée sur laquelle est un portrait à cheval de Monseigneur le duc de Richelieu et dans l'éloignement le combat de Naples. (*Loc. cit.*, p. 135.)

Avec le combat de Naples le fond s'explique tout naturellement.

Les *Mémoires du comte de Modène sur la révolution de Naples en* 1647 (3e édition, Paris, 1827, 2 vol. in-8°, I, 133-161, II, 254-61, 280-314) renferment de longs détails sur l'expédition de la flotte française, commandée par le duc de Richelieu, général des galères, partie des îles d'Hyères le 26 novembre 1647 et arrivée dans le golfe de Naples le 18 décembre. Les vaisseaux du fond du tableau sont les cinq vaisseaux auxquels les Espagnols mirent le feu le 21 décembre dans le port de Castellamare pour qu'ils ne tombassent pas au pouvoir de l'amiral français qui se préparait à les attaquer.

Quant à l'attribution de ce portrait, elle est plus que douteuse. On voulait que cette toile fût une œuvre de LE BRUN, qui a peint pour le duc de Richelieu le *Saint Jean écrivant l'Apocalypse*, gravé par Poilly. (*Mémoires inédits des académiciens*, t. I, p. 9.) Si le portrait équestre était de LE BRUN, le peintre avait acquis assez de célébrité en 1669 pour que Vignier l'eût dit, et ses nombreux biographes n'auraient point passé cette œuvre sous silence. L'énigme est résolue quant au personnage; elle existe encore quant au peintre. Les *Mémoires inédits des académiciens* (t. I, p. 223) nous apprennent que LOUIS TESTELIN avait été employé par le duc de Richelieu à des peintures pour le château de Conflans près Saint-Germain. TESTELIN, mort en 1655, a si fréquemment travaillé à côté de LE BRUN que la ressemblance de la manière serait toute naturelle.

Provient du château de Richelieu.

LE BRUN (CHARLES) [école de].

Jésus au jardin des Oliviers.

Toile. — H. 1m,80. — L. 0m,95. — Fig. 2/3 de nature.

A gauche, le Christ agenouillé tourne le visage à droite vers l'Ange qui lui présente le calice de douleurs.

Provenance inconnue.

LE BRUN (CHARLES) [école de].

Jésus lavant les pieds des Apôtres.

Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,42. — Fig. gr. nat.

Jésus lave les pieds de Simon Pierre, pendant que les autres disciples sont dans l'étonnement et dans l'admiration.

Provenance inconnue.

LE BRUN (CHARLES) [école de].

La Flagellation.

Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,50. — Fig. gr. nat.

Jésus, attaché à la colonne, est tenu aux

cheveux par un homme qui lui renverse la tête et tient de l'autre main une poignée de verges. Un autre, à droite, a des verges dans les deux mains; un troisième, à genoux, attache avec une corde les pieds de Jésus pour l'empêcher de se dérober au supplice. Très médiocre.

Provenance inconnue.

LE BRUN (CHARLES) [école de].

Jésus attaché sur la croix.

Toile. — H. 2m,04. — L. 1m,75. — Fig. gr. nat.

Jésus, à moitié couché sur la croix, est tenu sous les bras par un soldat, qui semble vouloir lui faire étendre le corps; un autre tient le marteau pour enfoncer les clous dans ses pieds. Derrière celui-ci, un officier à cheval donne ses ordres pour le supplice.

Provenance inconnue.

LE BRUN (CHARLES) [école de].

Jésus descendu de la croix.

Toile. — H. 1m,58. — L. 0m,95. — Fig. 2,3 nat.

La Madeleine mouille de ses larmes la main du Christ, auprès de qui sont la Vierge et saint Jean.

Provenance inconnue.

LECOINTE (CHARLES-JOSEPH).

Le Christ tenté par le démon.

Toile. — H. 1m,98. — L. 1m,27. — Fig. de 0m,27.

Grand paysage. Le Christ, debout à droite sur un rocher élevé, regarde, en levant sa main bénissante, Satan qui se précipite du haut du rocher.

Salon de 1861 (nº 1866).

Envoi de l'Etat (1862).

LECOMTE DU NOUY (JULES-JEAN-ANTOINE).

Eros. « Imité d'une pierre antique. »

Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,47. — Fig. gr. nat.

L'Amour, nu et assis sur des nuages, remet la corde de son arc. A droite, un autel dans les nuages avec des colombes; deux Amours tiennent un phylactère sur lequel on lit :

ΦΙΛΕΙΝ. LIEBE
AIMER . AMARE.

En haut, à gauche, sur la bande du Zodiaque :

Διοσκουροιτερος.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : LECOMTE DU NOUY, MDLXXIII (au lieu de MDCCCLXXIII).

Salon de 1874 (nº 1128). Ce tableau a figuré à l'Exposition universelle de 1878 (nº 535).

Envoi de l'Etat (1875).

LEDART (PIERRE).

Saint Claude, évêque de Besançon (cinquième siècle).

Toile. — H. 1m,28. — L. 0m,95. — Fig. 2/3 de nat.

A gauche, saint Claude, debout et de profil, en habits sacerdotaux, donne sa bénédiction à un enfant agenouillé à droite. Fond de paysage.

Non signé.

Provenance inconnue.

LEFEBVRE (CHARLES).

L'âme exilée.

Toile. — H. 2m,10. — L. 1m,64. — Fig. gr. nat.

Femme debout et de face, vêtue d'un burnous blanc et les mains jointes; elle semble rêver à sa patrie. Paysage africain; soleil couchant. Sujet tiré de l'*Ame exilée*, roman de madame Anna Marie.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : CHARLES LEFEBVRE, 1842.

Salon de 1842 (nº 1187).

Don de M. Charles Lefebvre fils, pour satisfaire à un vœu de son père en souvenir de l'affection qu'il avait pour la Touraine.

LEGROS (ALPHONSE).

Portrait du père de l'auteur.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,62. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, de profil à gauche; assis devant une table et écrivant.

Signé sur un papier placé au milieu de la table : 1856. A. LEGROS.

Salon de 1857 (nº 1684).

Donné par l'auteur (1875).

LÉPICIÉ (NICOLAS-BERNARD).

Zèle de Matathias, tuant un Juif qui sacrifiait aux Idoles.

Toile. — H. 3m,24. — L. 2m,61. — Fig. gr. nat

Le Roi de Syrie Antiochus ayant voulu

contraindre les Juifs à sacrifier aux idoles, Matathias, petit-fils d'Asmonée, resta, ainsi que ses enfants, inébranlable dans sa foi. Voyant un jour un Juif s'avancer vers l'autel pour sacrifier aux faux Dieux, il le frappe d'un poignard, ainsi que l'Officier qui présidait au sacrifice, et va renverser l'autel de l'idole.

Sujet tiré du premier livre des Macchabées, chap. II, versets 23-25.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : N. B. Lépicié, 1783.

Salon de 1783 (n° 5), avec la mention : « Tableau pour le Roi. »

Second envoi du Musée central (1806).

LE SUEUR (Eustache).

Saint Sébastien.

Toile. — H. 1m,92. — L. 1m,26. — Fig. 1m,05.

Irène, veuve du martyr Catulle, vient avec deux saintes femmes de détacher saint Sébastien. Une d'elles ôte une flèche de son flanc; une seconde, agenouillée, ramasse des flèches dans un linge. Le saint, assis contre une marche et soutenu sous les bras par deux anges ailés, offre ses souffrances au ciel; un petit ange lui apporte la palme et la couronne du martyre.

Non signé.

Provient de l'abbaye de Marmoutiers, près Tours, où il se trouvait dans la salle dite de « Saint-Martin » ou « des tableaux », située à gauche du vestibule en entrant dans la maison.

Le Sueur (Eustache).

Le roi saint Louis pansant les malades.

Toile. — H. 1m,92. — L. 1m,26. — Fig. 0m,90.

Saint Louis, en long manteau bleu fleurdelisé, est agenouillé devant un malade assis, dont il panse la jambe et qui ouvre les yeux d'étonnement. Un jeune page à longs cheveux porte une aiguière; derrière, un homme porte la couronne royale et le sceptre. Outre ces deux personnages accessoires, on voit, après l'homme pansé, qui est assis le long du mur de la salle à pilastres où se passe la scène, une femme et un vieillard qui semblent attendre à leur tour les soins du Roi. En haut, un petit Ange soulève un riche rideau.

Non signé.

Provient, comme le précédent, de l'abbaye de Marmoutiers, où il était dans la salle « des tableaux ».

Le Sueur (Eustache).

La messe de saint Martin, évêque de Tours.

Bois. — H. 1m,20. — L. 0m,76. — Fig. 0m,43.

Répétition du tableau conservé au Musée du Louvre sous le n° 524 du catal. de F. Villot (*École française*, édit. de 1885). Le tableau du Louvre était encadré dans une des chambres de la boiserie de l'hôtellerie, dite de saint Martin, et la répétition du Musée de Tours était sur le petit autel pratiqué dans le mur de l'église auprès de la grotte de saint Martin. Le tableau qui nous occupe est en très mauvais état par suite d'une tentative maladroite de restauration ancienne.

Non signé.

Gravé par H. Laurent dans le *Musée royal*; par Landon, tome II, pl. 17; par Filhol, tome II, pl. 73.

Le marché de Le Sueur avec don Cyrille Congnault, procureur de l'abbaye, pour quatre tableaux, c'est-à-dire saint Sébastien, saint Martin, saint Louis et l'apparition de sainte Scholastique à saint Benoît, qui est au Musée du Louvre, a été passé le 18 février 1654. Ces tableaux furent livrés dans l'année et payés 600 livres. (M. Charles de Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, 1870, in-8°, p. 101.) Le même auteur (pages 98, 103) et M. Jules Guiffrey, dans un travail publié par la Société de l'Histoire de l'Art français (*Nouvelles Archives de l'Art français*, année 1877, in-8°, p. 342-354), ont réuni de nombreuses pièces relatives à la négociation qui se poursuivit de 1784 à 1786 pour faire entrer les tableaux de Le Sueur dans la collection du Roi, négociation qui fut abandonnée.

Le Sueur (Eustache) [d'après].

Jésus-Christ chez Marthe et Marie.

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,54. — Fig. 0m,31.

A gauche, Jésus, assis de face, se tourne vers Marthe qui est debout. Marie est agenouillée aux pieds de Jésus, écoutant sa parole; derrière, les disciples. Au fond, des serviteurs. Fond architectural, intérieur.

Non signé.

Faible copie du dix-septième siècle, beaucoup plus petite que l'original, qui a plus de cinq pieds sur quatre et qui avait été fait

pour Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris. Cet original est maintenant à la Pinacothèque de Munich (nº 1330 du catal., édit. de 1885), après avoir passé par les collections de Pontchartrain et du cardinal Fesch.

Ce tableau a été gravé par Le Clerc, Picart le Romain, P. Drevet, B. Audran et Tronchon.

Légué à la Ville en 1872 par Victor Petit de Vauzelles.

LOBIN (Lucien-Léopold).

Le général Jean-Baptiste-Marie-Charles Meusnier.

Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,60. — Fig. gr. nat.

Il est représenté en pied, défendant Mayence, tourné de profil à gauche et la main droite sur la poitrine; l'autre main s'appuie sur un des plans militaires qui sont près de lui; à gauche, un canon; à droite, des caisses de munitions, sur l'une desquelles est posé un chapeau au panache tricolore.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : L. Lobin.

Le général Meusnier, né à Tours en 1754, membre de l'Académie des sciences en 1784, est mort de ses blessures le 17 juin 1793 à Mayence qu'il défendait contre l'armée prussienne.

Peint en 1840 pour l'Administration municipale de Tours.

Ce tableau est déposé dans une salle de l'Hôtel de ville.

Lobin (Lucien-Léopold). — Voy. RIBERA (le chevalier José ou Jusepe de).

MALLET (Jean-Baptiste) [attribué à].

Nymphe, Satyre et Amour.

Toile. — H. 0m,33. — L. 0m,40. — Fig. 0m,14.

Une Nymphe, nue, couchée dans les bras d'un Satyre assis, ayant sur ses genoux une draperie rouge. Derrière le groupe, un autel et un Terme enveloppés de fumée; à côté, un Amour tient de la main gauche une torche enflammée; de la droite, il s'apprête à lancer une flèche. Fond de paysage.

Non signé.

Provenance inconnue.

MAROT (François).

Les fruits de la paix de Ryswick (1697).

Toile. — H. 1m,44. — L. 1m,88. — Fig. 0m,85.

Au milieu, Apollon. La France, debout devant lui, est vêtue de jaune et couronnée d'un diadème. Apollon lui montre de la main droite la Paix, assise sur les nuages et vêtue de blanc avec un manteau bleu; celle-ci est accompagnée de l'Abondance, vêtue de rouge et tenant une corne de la chèvre Amalthée pleine de fruits. A côté de l'Abondance, l'Histoire tenant une plume et tournant ses regards du côté du temple de Mémoire pour écrire les grandes actions du Roi; à ses pieds, quelques volumes, et près d'elle Clio, couronnée de laurier et tenant sa trompette à la main. Au-dessus de ces déesses, la Sagesse chassant la Discorde et les Vices. A gauche du tableau, la Peinture, tenant d'une main sa palette et de l'autre son pinceau, travaille à un portrait de Louis XIV couronné par la Victoire. Au-dessus d'elle un Génie qui paraît être celui de la Peinture, et au-dessous d'elle la Sculpture tenant un ciseau. Dans le fond du tableau, à gauche, le temple de Mémoire sur le sommet d'une haute montagne.

Non signé.

Morceau de réception de l'artiste en 1702. Ancienne collection de l'Académie de peinture. (Voir *Description de l'Académie*, par Guérin, p. 140-141.)

Premier envoi de l'an XI.

MARTIN (Jean-Baptiste) l'aîné.

Second siège de Besançon (mai 1674).

Toile. — H. 0m,72. — L. 1m,24. — Fig. 0m,07.

Au premier plan, groupe de cavaliers escortant un convoi qui file à gauche du camp, dont on voit ensuite les tentes; à droite, celles de la cavalerie rayées de rouge sur blanc; à gauche, celles de l'infanterie rayées de bleu sur blanc.

Non signé.

Premier envoi de l'an XI.

Martin (Jean-Baptiste) l'aîné.

Second siège de Dôle en Franche-Comté (juin 1674).

Toile. — H. 0m,72. — L. 1m,24. — Fig. 0m,13.

A droite et à gauche, les tentes du camp; celles de la cavalerie, rayées de blanc sur rouge; à gauche, celles de l'infanterie sont

blanches; celles des officiers sont bleues rayées de jaune. Plus loin, au milieu, un convoi; beaucoup au-dessus, deux escadrons de cavalerie; un peu plus haut, sur la gauche, une partie de l'armée marchant sur les retranchements; plus loin, la ville entourée de fortifications; dans le fond, le Doubs, derrière lequel une ligne de collines.

Non signé.

Premier envoi de l'an XI.

MARTIN (JEAN-BAPTISTE) L'AÎNÉ.

Prise d'Orsoy (1672).

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,82. — Fig. 0m,18.

A droite, Turenne, monté sur un cheval pie, ordonne à un officier de cavalerie d'accompagner les escadrons qui traversent un pont pour marcher sur la ville.

Non signé.

Tableau très retouché. Le ciel, les arbres et quelques parties du devant ne sont plus de la main qui a peint les portions bien conservées : la ville, la marche de cavalerie, et à droite le groupe de cavaliers.

C'est à tort que ce tableau a été attribué à VANDER MEULEN. Il est plus logique d'y voir une œuvre de MARTIN, ou mieux encore d'un de ses élèves, et peut-être de COZETTE.

Provenance inconnue.

MASSON (BÉNÉDICT).

Les Fleurs.

Toile. — H. 2m,28. — L. 3m,88. — Fig. gr. nat.

Grande composition de figures de femmes et de jeunes hommes, buvant et dansant autour d'un terme de Satyre.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : B. BÉNÉDICT MASSON, 1850.

Salon de 1850 (nº 2141).
Envoi de l'État (1851).

MERLOT (ÉMILE-JUSTIN).

Pâturage en Brie.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,36. — Fig. 0m,27.

Deux vaches, l'une au premier plan, à droite; l'autre au milieu, et paissant. Fond de paysage avec prairie; buisson à droite.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : MERLOT, 1874.

Salon de 1874 (nº 1305).
Envoi de l'Etat (1875).

MEYNIER (JULES-JOSEPH).

Le Satyre et le Passant.

Toile. — H. 0m,70. — L. 1m,12. — Fig. 0m,50.

A côté d'une table, un Satyre, une Satyresse et trois enfants à pieds de chèvre; de l'autre, le passant, qui souffle sur le chaudeau.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : 1872, J. MEYNIER.

Sujet tiré de La Fontaine (livre V, fable VIII).

Salon de 1872 (nº 1105).
Envoi de l'Etat (1874).

MILLIN DU PERREUX (ALEXANDRE-LOUIS-ROBERT).

Vue du château de Loches.

Toile. — H. 1m,15. — L. 1m,65. — Fig. 0m,14.

La vue est prise de la terrasse du château. Jeanne d'Arc, venant à Loches après avoir fait lever le siège d'Orléans, est reçue par Charles VII au milieu de sa cour.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : DU PERREUX, 1819.

Salon de 1819 (nº 408).
Envoi de l'État (1819).

MILLIN DU PERREUX (ALEXANDRE-LOUIS-ROBERT).

Vue du château de La Guerche sur les bords de la Creuse.

Toile. — H. 0m,34. — L. 0m,45. — Fig. 0m,04.

Sur le premier plan, à gauche, Charles VII et Agnès Sorel à cheval et partant pour la chasse avec leur suite.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : DU PERREUX, 1828.

Inscription derrière la toile, à droite :

CHATEAU DE LA GUERCHE
SUR LA RIVIÈRE DE CREUSE.
CHARLES VII L'AVAIT DONNÉ A AGNÈS SOREL.
ILS ALLAIENT ENSEMBLE A LA CHASSE DANS
LA FORÊT DE LA GUERCHE SITUÉE SUR
L'AUTRE CÔTÉ DE LA RIVE.
DU PERREUX
1828

Legs Millin Du Perreux (1843)[1].

[1] Nous donnons ici l'extrait de la délibération du Conseil municipal concernant le legs MILLIN DU PERREUX. « Séance

MILLIN DU PERREUX (ALEXANDRE-LOUIS-ROBERT).

Maison, dite d'Agnès Sorel, à Loches.

Toile. — H. 0m,23. — L. 0m,31. — Fig. 0m,03.

Au milieu, Agnès Sorel, accompagnée d'une dame, remet une pièce de monnaie dans le chapeau d'un mendiant; à gauche, la maison; à droite, un grand arbre sous lequel sont assis des paysans.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : D. P.

Derrière la toile, sur le haut du châssis, on lit l'inscription suivante :

MAISON D'AGNÈS SOREL A BEAULIEU, FAUBOURG DE LOCHES ET ENCORE APPELÉ : HÔTEL DE BEAUTÉ. DU PERREUX, 1829.

Legs Millin Du Perreux (1843).

MONGEZ (MARIE-JOSÉPHINE-ANGÉLIQUE).

Portrait du roi Louis XVIII.

Toile. — H. 2m,56. — L. 1m,83. — Fig. gr. nat.

En pied; il est assis de trois quarts, à gauche, sur un trône élevé de deux marches. Le visage est vu de face, la main droite appuyée sur un sceptre et la gauche sur le bras du fauteuil du trône. Costume royal, manteau fleurdelisé doublé d'hermine; les mains gantées de satin blanc; les pieds sur un coussin de velours fleurdelisé. Sur la draperie de velours cramoisi de la table, la couronne de France. Fenêtre à gauche.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Mme MONGEZ, 1815.

Envoi de l'Etat (1815).

MONGINOT (CHARLES).

Un braconnier.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,98. — Fig. gr. nat.

Vu de face jusqu'aux genoux et tête nue; en blouse bleue déchirée et son fusil en bandoulière; il cache furtivement un lièvre dans son carnier

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : C. MONGINOT.

Exposition des Beaux-Arts de Tours en 1881 (no 570).

Acquis par la Ville sur les fonds de la Loterie.

MONNOYER (JEAN-BAPTISTE).

Fleurs dans un vase d'albâtre.

Toile. — H. 1m,36. — L. 1m,06.

Pivoines, boules de neige, lilas, tulipes, fleurs d'oranger, chèvrefeuille. Au bas du tableau, à droite, un chardon. Le vase est posé sur une table de marbre, au bas de laquelle est un fragment de chapiteau ionique.

Non signé.

Premier envoi de l'an XI.

MONNOYER (JEAN-BAPTISTE).

Fleurs et attributs. — Deux panneaux de décoration sur deux toiles de même grandeur.

Toile. — H. 1m,48. — L. 0m,78.

Dans l'un : fleurs, masque, tambour de basque, luth et papier de musique; dans l'autre, fleurs autour d'une lyre.

Non signé.

Inscription à droite, dans l'angle inférieur, sur un ruban doré : BAPTISTE MONNOYER.

Tous les deux rentoilés séparément et encadrés d'ornements peints en or, sous Louis-Philippe.

Envoi de l'État (1872).

MONNOYER (JEAN-BAPTISTE).

Grand vase de fleurs sur un piédestal.

Toile. — H. 0m,82. — L. 0m,66.

Roses, tulipe, boule de neige, fleurs de grenadier, pavot, chrysanthème.

Non signé.

Provient de la collection Schmidt (1874).

MOREAU DE TOURS (GEORGES).

Un Egyptologue.

Toile. — H. 1m,04. — L. 1m,56. — Fig. gr. nat.

Derrière une table, vue de biais, un homme, en cheveux blancs et vêtu d'un paletot, est assis sur un coussin de velours rouge dans un grand fauteuil, à dossier plat garni de cuir gaufré dont les reliefs d'or se détachent sur un fond bleu. Il regarde avec une loupe une statuette égyptienne émaillée de bleu. Un homme plus jeune, coiffé d'un bonnet, s'ap-

du 5 mai 1843. — M. le Président informe le Conseil que, par testament de M. ALEXANDRE-LOUIS-ROBERT MILLIN DU PERREUX, il a été légué au Musée de Tours deux tableaux, dont l'un représente *Le Château de La Guerche* et l'autre *La Maison d'Agnès Sorel, à Beaulieu*. Le Conseil accepte ce legs avec reconnaissance. »

puie d'un bras sur la table et attend le résultat de l'examen. Sur la table, couverte d'un tapis vert, un encrier, des statuettes, une tête et un pied de momie, un numéro de la *Revue des Deux Mondes* et un volume in-4° ouvert, à tranches rouges.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : MOREAU DE TOURS, 1882.

A figuré à l'exposition de la Société des Amis des Arts de Touraine en 1882 (n° 250).
Acquis par la Ville (1882).

MURATON (ALPHONSE).

Le général Meusnier au fort de Kœnigstein (Siège de Mayence, fin de 1792).

Toile. — H. 1m,32. — L. 1m,65. — Fig. 0m,80.

Le général, au milieu de ses soldats, déclare au parlementaire prussien, qui venait le sommer de rendre le fort, que lui et eux sont absolument décidés à le défendre.

Non signé.
Provenance inconnue.

MURATON (ALPHONSE).

La Conversion.

Toile. — H. 2m,47. — L. 1m,98. — Fig. gr. nat.

Un jeune homme repentant, guidé par un ange, est charitablement accueilli dans une sainte retraite.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : A. MURATON, 1869.

Salon de 1869 (n° 1778) et exposition de Munich, de la même année.
Envoi de l'État (1869).

MURATON (ALPHONSE).

Le moine fossoyeur.

Toile. — H. 2m,10. — L. 1m,48. — Fig. gr. nat.

Il est assis et appuyé sur sa bêche, le long des murs de l'église, entre les croix de bois du cimetière.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : A. MURATON, 1867.
Offert à la Ville par l'artiste (1868).

MURATON (ALPHONSE). — Voy. SCHNETZ (JEAN-VICTOR).

NATTIER (JEAN-MARC).

Persée pétrifiant Phinée en lui présentant la tête de Méduse.

Toile. — H. 1m,14. — L. 1m,48. — Fig. 0m,40.

Persée, fils de Jupiter, ayant épousé Andromède qu'il avait délivrée, Phinée, oncle de celle-ci qui lui avait été promise, fait, le jour de ses noces, irruption dans la salle du festin. Persée termine le combat en montrant à Phinée et à ses compagnons la tête de Méduse qui les change en pierres. Minerve, sœur de Persée, est derrière lui.

Non signé.

Morceau de réception de l'artiste (29 octobre 1718). Ancienne collection de l'Académie de peinture.
Premier envoi de l'an XI.

NOEL (JULES).

Paysage breton avec troupeaux.

Toile. — H. 0m,27. — L. 0m,80. — Fig. 0m,04.

Plaine dénudée avec collines au fond, à gauche; en avant, un berger et des troupeaux de moutons.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : JULES NOEL.
Provient de la collection Schmidt (1874).

OUDRY (JEAN-BAPTISTE).

Ours attaqué par sept chiens.

Camaïeu à l'huile sur carton. — H. 0m,30. — L. 0m,25.

Ours assis, de face, luttant contre sept chiens, dont trois sont hors de combat.

Non signé.
Provient de la collection Durrans (1847).

PAPIN (JEAN-ADOLPHE).

Portrait de Napoléon III.

Toile, de forme ovale. — H. 1 mètre. — L. 0m,76. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, en costume de général de division, vu de trois quarts, à droite, la main droite sur la hanche.

Signé à gauche, au bord de l'ovale : J. A. PAPIN.

Provenance inconnue.

PARROCEL (JOSEPH).

Conseil de guerre.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,82. — Fig. 0m,70.

A droite, un groupe de guerriers romains à cheval; au milieu d'eux, un général donnant ses ordres aux officiers qui l'entourent. Sur la gauche, un cavalier au galop porte un ordre

à un escadron qui est du même côté dans le fond. Sur le devant, au troisième plan, des hommes et des chevaux morts témoignent d'un premier engagement qui doit être suivi d'un second, pour lequel on tient conseil.

Non signé.

Premier envoi de l'an XI, sous le titre : « Une bataille. H. 3 p. 6 p.; L. 5 p. 8 p. »

PATEL (PIERRE) LE PÈRE.

Paysage.

Toile de forme ovale en largeur. — H. 0m,30. — L. 0m,39. — Fig. de 0m,04.

Au milieu, un temple avec coupole est entouré d'arbres. Au premier plan, à gauche, péristyle d'un autre temple. A droite, rivière avec bateau. Au fond, collines en perspective.

Non signé.

Provient de la collection Schmidt (1874).

PATEL (PIERRE) LE PÈRE.

Paysage.

Toile de forme ovale en largeur. — H. 0m,30. — L. 0m,39. — Fig. 0m,05.

Au milieu, groupe d'arbres; dans le lointain, rivières et coteaux.

Non signé.

Provient de la collection Schmidt (1874). Ce tableau et le précédent ne figurent pas sur l'inventaire du traité Schmidt.

PERNOT (FRANÇOIS-ALEXANDRE).

Le château royal de Plessis-lez-Tours en 1480 d'après un ancien dessin.

Toile. — H. 1m,02. — L. 1m,35.

Le château est entouré d'arbres. A gauche, un arbre; à droite, un monticule sur lequel sont dressées une croix et une potence.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : F. A. PERNOT, 1850.

Envoi de l'Etat (1854).

PERRONEAU (JEAN-BAPTISTE).

Portrait de l'artiste.

Toile. — H. 0m,54. — L. 0m,44. — Fig. gr. nat.

En buste et de face, habit brun rouge clair à boutons d'or; cravate et jabot de dentelle, gilet rouge brodé d'or avec boutons de même métal. Fond gris.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : PERRONEAU.

Provient de la collection Schmidt (1874).

PITARD (FERDINAND).

L'Alsace.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,15. — Fig. 0m,60.

Jeune femme, en costume traditionnel, assise de face, la tête à gauche, les yeux tournés vers une fenêtre d'où l'on aperçoit la flèche de la cathédrale de Strasbourg; allusion à sa patrie perdue. A gauche, une table avec un écheveau de lin; plus bas, un rouet; à droite, une grande cheminée.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : F. PITARD, 1887.

Acquis par la Ville (1887).

POIRIER (LÉON).

Paysage. Rivière avec peupliers.

Toile de forme ovale en hauteur. — H. 0m,46. — L. 0m,33.

En avant, à gauche, le coude d'une petite rivière avec prairie et tronc de saule; à droite, groupe de grands peupliers.

Signé à gauche, au bord inférieur de l'ovale : L. POIRIER, 1852.

Offert au Musée par l'auteur (1875).

POIROT (PIERRE-ACHILLE).

Intérieur de l'église Saint-Laurent hors les murs de Rome.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,60. — Fig. 0m,06.

Vue de la partie de la nef joignant le chœur; les murs et le plafond sont soutenus par des entre-colonnements d'ordre ionique, avec chapiteaux en marbre blanc et fûts alternés en marbre rouge et vert. Au fond, la crypte surmontée d'un autel avec son ciborium porté par quatre colonnes corinthiennes. Le Pape et son cortège sortent du sanctuaire.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : A. POIROT, 1848.

Salon de 1852 (n° 1038), où il est indiqué par erreur comme représentant une vue de l'église Saint-Laurent à Paris.
Envoi de l'Etat (1852).

PONSON (LUC-RAPHAEL).

Rochers à Cassis, près Marseille.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,77.

Effet de soleil sur la mer. Anfractuosité de

rochers éclairés de coups de soleil couchant, avec échappée de mer verte sur laquelle se voient un canot à voile latine et, au loin, un navire voilier.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : R. Ponson, 1870.

Salon de 1870 (nº 2325).
Envoi de l'État (1871).

POUSSIN (Nicolas) [d'après].

Le Sacrement de l'Ordre.

Toile. — H. 1m,28. — L. 1m,97. — Fig. demi-nat.

Au milieu, le Christ, debout, entouré de ses Apôtres, remet les clefs du Paradis à saint Pierre, qui les reçoit prosterné à ses pieds. Fond de monuments et de paysage.

Copie par un inconnu.
Provenance inconnue.

Poussin (Nicolas) [manière de].

Triomphe de Bacchus.

Toile. — H. 1m,64. — L. 1m,48. — Fig. 0m,45.

A gauche, Bacchus, tenant un thyrse entouré de lierre, est assis sur un char doré traîné par un Centaure et une Centauresse; celle-ci porte une torche et s'élance en se dressant. Quelques Faunes jouent de divers instruments; des Satyres et des Satyresses les précèdent et les accompagnent, en portant des pampres, un sistre, des *pedum*, un serpent autour d'une lance. Un petit Amour cherche à embarrasser les roues du char avec une branche de pampres. Au premier plan, à droite, le Gange, sous la figure d'un vieillard à demi couché.

Non signé.

Ce tableau et les deux suivants proviennent du château de Richelieu, et se trouvaient dans le cabinet du Roi avec les tableaux allégoriques de Mantegna, de Lorenzo Costa et de Pérugin, aujourd'hui au Louvre.

Vignier s'exprime ainsi au sujet de cette toile : « Dans l'autre face, vis-à-vis de ce tableau (celui de Costa), il y en a un de Monsieur Poussin qui représente un Triomphe de Bacchus, dont le char est tiré par des Centaures et des Centauresses, avec les Ménades qui vont jouant de divers instruments. » (*Le Chasteau de Richelieu,* 1679, p. 63.)

Poussin (Nicolas) [manière de].

Fête à Silène.

Toile. — H. 1m,62. — L. 1m,18. — Fig. de 0m,45.

A gauche, le dieu appuie une jambe sur un tigre; deux Faunes le soutiennent et le couronnent. Au milieu du tableau, à côté d'une table ronde en pierre, un Satyre, assis à terre et buvant dans une coupe qu'un Faune remplit à mesure qu'elle se vide, tandis qu'un autre Faune joue de la flûte. Deux Bacchants, l'un avec une massue, l'autre avec une torche, essayent d'arrêter l'âne de Silène. A droite, une femme aux pieds de chèvre, montée sur un bouc, s'éloigne en s'appuyant sur un jeune Satyre qui l'emmène en riant.

Non signé.

Voici en quels termes s'exprime Vignier sur cette peinture (p. 62) :

« Le tableau qui suit est de Monsieur Poussin qui représente un « Banquet de Silène » :

Ce Mestre-de-Camp goguenard,
Monté dessus un léopard,
Fait bien voir avec sa bedaine
Qu'en faisant de fort bons repas,
Il gagnait des combats
Et que son âne et lui triomphèrent sans peine. »

Provient du château de Richelieu.

Poussin (Nicolas) [manière de].

Fête au dieu Pan.

Toile. — H. 1m,62. — L. 1m,42. — Fig. 0m,40.

Les Bacchantes ornent de guirlandes le dieu. A gauche, un Satyre tient dans ses bras une Bacchante montée sur un bouc. Au milieu, vers la droite, deux Satyres ivres; au-dessus, une Bacchante jouant du tambour de basque; une autre Bacchante emporte une biche. Par devant, à terre, des masques, des thyrses, un vase et des tambours à grelots.

« Ce tableau, écrit Vignier (p. 63), est encore une Bacchanale de Monsieur Poussin.

Que les vapeurs du vin causent d'étranges maux!
Un homme en étant pris fait voir tous ses défauts.
Il ne peut rien cacher de ce qu'il a dans l'âme
Et fait plus de bruit qu'un Lutin;
Mais c'est bien pis quand une femme
Se laisse échauffer par le vin... »

Provient du château de Richelieu.

Ces trois peintures, exécutées mollement et grossièrement, dans des tons roux et inharmonieux, ne peuvent, d'aucune façon, être de la main du Poussin, et lui sont même postérieures, mais les compositions lui appartiennent. Le caractère du dessin du maître s'y retrouve même assez fidèlement, et le désaccord est frappant entre la valeur de l'invention et de la composition et la faiblesse de l'exécution. La forme est misérable et l'idée pleine de force et d'originalité. Comme on

ne connaît pas les peintures originales de ces Bacchanales, ne serait-il pas supposable qu'elles n'ont existé qu'à l'état de dessin, qu'on aurait plus tard fait grandir et exécuter sur toile par un des nombreux artistes secondaires employés au château de Richelieu?

Dans l'éloge de PIERRE DULIN (*Mémoires inédits des Académiciens,* t. I, p. 251-254), il est souvent question de ce que DULIN peignit pour son protecteur le duc de Richelieu, mort en 1715 à quatre-vingt-six ans. Un passage est à rappeler ici ; après avoir parlé d'une perspective pour l'hôtel du duc à la place Royale et d'un portrait du duc à la romaine et à cheval qui ne peut être celui cité par Vignier en 1666, puisque DULIN, mort en 1748, n'est né qu'en 1669, Henri Hulst continue : « Le morceau qui lui attira le plus d'applaudissements, qui passa pour une merveille et qui doit paraître tel aux personnes qui connaissent bien le pinceau et la manière de DULIN, fut un tableau qu'il peignit en grand secret pour servir de pendant à trois tableaux du POUSSIN, représentant des fêtes païennes, et qui appartenaient au duc de Richelieu. Pour entrer dans l'esprit de ce sujet, DULIN avait choisi pour le sien une fête en l'honneur de Bacchus, c'est une bacchanale, et l'avait si bien composé et exécuté dans le goût du POUSSIN, qu'on assure que plusieurs connaisseurs y furent pris, en sorte que ses nouveaux patrons devinrent ses plus zélés prôneurs. »

Les toiles du Musée de Tours, qui se rattachent au dernier tiers du dix-septième siècle, seraient-elles, après le succès de ce pastiche, des copies faites par DULIN pour remplacer à Richelieu les originaux? On a apporté à Paris les *Esclaves* de MICHEL-ANGE, qui ont été sauvés; on a bien pu y apporter aussi des œuvres originales de POUSSIN, dont on ne connaît plus l'existence.

RAOUX (JEAN).

Portrait de mademoiselle Prévost, danseuse de l'Opéra.

Toile. — H. 2m,23. — L. 1m,60. — Fig. gr. nat.

Elle est représentée dansant; en pied, costumée en Bacchante, avec un thyrse et une grappe de raisin. Derrière elle, à droite, un Bacchant joue de la double flûte et un autre la regarde. Au fond, à gauche, en avant d'un temple et d'une pièce d'eau, dansent des Bacchantes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. RAOUX, f. 1723.

A figuré, en 1878, à l'Exposition universelle dans les galeries des Portraits nationaux (n° 716 du Catal. de M. Henry Jouin).

Légué à la Ville par testament de madame veuve André Haussmann, en date du 11 mars 1872. Ce legs a été accepté par le Conseil municipal dans sa séance du 10 mars 1873.

REGNAULT (JEAN-BAPTISTE).

Orythie enlevée par Borée sur le haut d'un rocher. Esquisse.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,51. — Fig. 0m,45.

Borée, de face, les ailes déployées, tient dans ses bras Orythie éplorée, qu'il enlève malgré sa vive résistance.

Non signé.

Offert par M. Cartier en 1873.

REGNIER (JACQUES-AUGUSTE).

Vue panoramique de la ville de Tours en 1630 *d'après une gravure ancienne.*

Toile. — H. 0m,86. — L. 2m,16.

Vue prise du coteau de Saint-Symphorien. Le vieux pont franchit la Loire en face de la tour de Guise, à gauche; à droite, se profile la basilique de Saint-Martin avec ses quatre tours.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : AUGUSTE REGNIER. PARIS, 1845.

Envoi de l'État (1847).

RESTOUT (JEAN) LE FILS.

Extase de saint Benoît.

Toile cintrée par le haut. — H. 3m,38. — L. 1m,90. — Fig. gr. nat.

Saint Benoît, agenouillé et priant dans sa cellule, a une vision dans laquelle il voit l'âme de saint Germain, évêque de Capoue, portée au ciel par les anges au milieu d'un globe de feu.

Signé à gauche, sur le bord de la première marche de l'autel : J. RESTOUT, 1730 (le J et l'R en monogramme).

Gravé par JEAN AUDRAN, qui a dédié sa planche « au Très Révérend Père Hervé Ménard, Supérieur de la congrégation de Saint-Maur ».

RESTOUT (JEAN) LE FILS.

Mort de sainte Scholastique, sœur de saint Benoît.

Toile cintrée par le haut. — H. 3m,38. — L. 1m,90. — Fig. gr. nat.

La sainte, qui s'affaisse et meurt dans le

bras d'une religieuse, tient encore le crucifix auquel elle a adressé ses dernières prières. Dans le fond, une autre religieuse en larmes. Sur le devant, une crosse abbatiale et un manteau.

Signé à gauche, sur le bord de la première marche de l'autel : J. Restout, 1730 (le J et l'R en monogramme).

Gravé par Jean Audran, dont la gravure a été dédiée par Jean Restout « à madame Marianne Scaglia de Verme, abbesse de l'abbaye royale de Sainte-Trinité de Caen ».

Ce tableau est le pendant du précédent.

Provenance inconnue.

RESTOUT (Jean-Bernard).

Jupiter chez Philémon et Baucis.

Toile. — H. 1^m,22. — L. 1^m,64. — Fig. de 0^m,70.

Jupiter, sous la figure humaine et accompagné de Mercure, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitants d'un bourg. Deux pauvres vieillards, Philémon et Baucis, qui demeuraient près du bourg, furent les seuls qui accueillirent les Dieux. Dans le tableau, Jupiter et Mercure sont à table, derrière laquelle Philémon est debout. La bonne vieille, agenouillée, veut, pour mieux traiter ses hôtes, tuer une oie qui se réfugie auprès de Jupiter.

Non signé.

Morceau de réception de l'artiste en 1769.

Ancienne collection de l'Académie de peinture.

Salon de 1771 (n° 139).

Premier envoi de l'an XI.

RIGAUD (Hyacinthe).

Portrait de Louis XIV.

Toile. — H. 1^m,52. — L. 1^m,12. — Fig. gr. nat.

Vu jusqu'aux genoux, le Roi porte le manteau fleurdelisé. Il est appuyé sur un sceptre dont le bout porte sur un tabouret où est la couronne; il a au côté l'épée dite de Charlemagne. Sur le piédestal de la colonne, figure de la Justice en bas-relief.

Non signé.

Belle répétition du tableau peint en 1701, et gravé en 1712 par P. Drevet le père.

Don de M. Bouilly.

Rigaud (Hyacinthe) [d'après].

Portrait de femme.

Toile. — H. 1,37. — L. 1^m,05. — Fig. gr. nat.

Assise à gauche et tournée vers la droite, elle est vue jusqu'aux genoux. Son bras droit est posé sur l'appui d'une balustrade, et son bras gauche étendu avec la main ouverte. Elle est vêtue d'une robe de dessus de velours vert attachée aux épaules, ouverte en pointe sur la poitrine et bordée de broderies d'or; la robe de dessous est blanche; les manches, très bouffantes sur l'avant-bras, sont couvertes sur le haut des bras par des manches serrées de soie jaune. Cheveux courts et frisés avec quelques fleurs. En arrière, à droite, le profil d'une vieille femme qui lève une main et qui semble lui parler.

Il est possible de rapprocher ce portrait d'un portrait de Rigaud gravé par Michel Dossier avec l'inscription : « M. Dossier *sculpsit*. A Paris chez P. Drevet. » La gravure est dans le sens contraire à la toile de Tours, et la composition n'est pas identique de tous points. Dans la gravure, la femme tient des fleurs, et sa robe est plus simple. La vieille, qui tient un roseau et dont le pied chaussé passe par derrière à droite, paraît à demi couchée sur l'appui sur lequel est assise la figure; mais la connexité de la gravure et du tableau est évidente, et dans l'un comme dans l'autre il faut voir la même personne représentée en Pomone et prêtant l'oreille aux paroles du Dieu des jardins, Vertumne, qui s'est changé en vieille femme pour se faire écouter.

Le huitain de Gacon gravé au bas de la planche le dit positivement :

Aux doux airs que le peintre donne
A la vieille de ce tableau,
Je croirois Vertumne et Pomone
Le vray sujet de son pinceau.
Par cette fable, avec adresse,
Il prouve cette vérité :
Rien ne charme plus la jeunesse
Que la jeunesse et la beauté.

La liste des portraits gravés d'après Rigaud, publiée dans le second volume des *Mémoires inédits des Académiciens* (t. II, p. 183), entre dans plus de détails :

« Anne Varice de Vallière, femme de Jean Neyret de la Ravoye, seigneur de Lisse et de Beaurepaire, Grand-Audiencier de France. Figure jusqu'aux genoux sous celle de Pomone, groupée avec une autre qui représente Vertumne, mais qui n'est que de simple accompagnement, n'étant pas portrait. L'es-

tampe, de la grandeur ordinaire, est sans inscription. — Peint en 1703, gravé en 1709 par M. Dossier. »

Il paraît donc certain que le tableau de Tours est un second portrait d'Anne Varice de Vallière. La peinture, qui est très bonne, est bien du temps et du goût de Rigaud, et, si cette réplique, un peu différente, n'est pas de sa main même, ce qui serait très possible, il est probable qu'elle a été faite sous ses yeux et dans son atelier.

D'autre part, on lit au registre 9 des délibérations du Conseil municipal de Tours (folio 4), séance du 25 mars 1836 : « Crédit de 391 fr. pour la restauration de quatre tableaux, parmi lesquels est le *Portrait de madame de La Vallière se faisant dire la bonne aventure.* » Cette désignation ne doit être mentionnée ici que pour mémoire, car elle est évidemment erronée.

Il est bien regrettable, que pour ce portrait, comme pour tant d'autres tableaux de Tours, on soit sans aucun renseignement sur la provenance. On verra dans les sculptures un buste de terre cuite de M. Florent de Vallière. Y a-t-il quelque rapport de parenté entre les deux modèles, et la toile et le buste seraient-ils entrés ensemble dans le dépôt de Tours à la suite des saisies faites sur les maisons d'émigrés?

RIGO (Jules-Vincent-Alfred).

Mort du général Négrier, tué sur la place de la Bastille, le 26 juin 1848.

Toile. — H. 1m,47. — L. 1m,96. — Fig. 0m,74.

Au milieu, le général soutenu par deux soldats de la ligne et un capitaine; en avant, un matelas a été préparé pour le recevoir; à gauche, la barricade du faubourg Saint-Antoine d'où s'élève une colonne de fumée; à droite, le piédestal de la colonne de la Liberté.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Jules Rigo, 1850.

Salon de 1850 (nº 2626).
Envoi de l'État (1879).

ROUILLARD (Jean-Sébastien).

Portrait du lieutenant général vicomte Donnadieu.

Toile. — H. 0m,92. — L. 0m,73. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, de face, la tête de trois quarts à droite, en général de division, habit vert, gilet blanc, cravate noire, pantalon gris; la main droite sur la poitrine passée dans le gilet; la main gauche sur la poignée de son épée.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : S. Rouillard, 1822.

Salon de 1822 (nº 1136).

Légué à la Ville, en 1879, par la veuve du général Donnadieu, qui avait commandé pendant de longues années le département d'Indre-et-Loire.

SAINT-YVES (Pierre de).

Le sacrifice de la fille de Jephté.

Toile. — H. 1m,58. — L. 1m,98. — Fig. 1m,04.

Nicolas Guérin, dans sa *Description de l'Académie,* décrit en ces termes l'œuvre de Saint-Yves : « La victime est au pied de l'autel où elle doit être immolée, et l'assurance avec laquelle elle s'y présente, accompagnée des jeunes filles qui avoient pleuré avec elle sur les montagnes, semble avoir ébranlé la fermeté du Grand-Prêtre, accoutumé à l'effusion du sang. Il craint la fonction de son ministère et, le couteau à la main, se tourne vers le sanctuaire comme pour en attendre l'ordre de la consommation du sacrifice. D'un côté le père, à la tête des principaux officiers de son armée victorieuse, et dans la plus cruelle épreuve où puisse être mise sa tendresse pour une fille unique chèrement aimée, arrache à la nature ce qu'il croyoit devoir à sa religion, pendant que d'autre part le peuple, présent à une action si peu conforme à ses coutumes, en attend la fin avec frayeur. » (P. 206-207.)

Non signé.

Morceau de réception de l'artiste le 28 janvier 1708. Ancienne collection de l'Académie de peinture.

Premier envoi de l'an XI.

SANTERRE (Jean-Baptiste).

La Géométrie.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,80. — L. 0m,63. — Fig. gr. nat.

Elle est représentée en buste, de profil, à droite, et vêtue d'une draperie rouge; elle réfléchit sur une figure de géométrie, que sa main droite mesure avec un compas; sa tête est appuyée sur son bras gauche.

Non signé.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

SARAZIN DE BELMONT (Mlle Joséphine-Louise).

Vue du Forum, le matin.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,82.

A gauche, l'arc de triomphe, en marbre pentélique et décoré de huit colonnes cannelées d'ordre composite, élevé en 205 en l'honneur de l'empereur Septime Sévère. A droite, trois colonnes cannelées, d'ordre corinthien, en marbre de Carrare, restes du temple de Jupiter tonnant élevé par Auguste. Au milieu, la colonne isolée, de marbre, d'ordre corinthien et cannelée, élevée en 608 par Smaragde, Exarque d'Italie, en l'honneur de Phocas, dont la statue en bronze doré couronnait le chapiteau. Un peu à droite, les trois colonnes en marbre pentélique, d'ordre corinthien et cannelées, du temple de Jupiter Stator. Derrière ces trois colonnes et au-dessus, les vestiges du Palais des Empereurs; au bas, la voie Sacrée; au fond, l'arc de Titus; à gauche, l'église de Sainte-Françoise Romaine; plus haut, le Colisée, le temple d'Antonin et Faustine, et la partie supérieure du temple de la Paix.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Joséphine S. de B., Rome, 1860.

Salon de 1861 (n° 2802).
Offert par l'auteur (1865).

Sarazin de Belmont (Mlle Joséphine-Louise).

Vue du Forum, le soir.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,82.

A gauche la voie Sacrée, dominée par les vestiges du Palais des Empereurs. Plus loin, l'arc de Titus; au fond, le Capitole; à droite, l'église de Sainte-Françoise Romaine. Au second plan, vers le milieu du tableau, les restes du temple de Vénus et de Rome; la façade du temple de Vénus regardant le Colisée, celle du temple de Vénus tournée vers le Forum. Enfin, à droite, les restes du temple de la Paix.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Jine S. de B., Rome, 1860.

Salon de 1861 (n° 2803).
Offert par l'auteur (1865).
Ce tableau est le pendant du précédent.

SCHEFFER (Ary) [d'après].

Eberhard, comte de Wirtemberg, dit le Larmoyeur.

Toile. — H. 1m,55. — L. 1m,66. — Fig. gr. nat. à mi-corps.

Pour la description, voir le Catal. du Musée du Luxembourg, édit. de 1872, n° 219.
Copie par Alphonse Muraton.
Commandé par la Ville en 1846.
Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

SCHNETZ (Jean-Victor) [d'après].

Les adieux du consul Boétius à sa famille.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Fig. 0m,46.

Pour la description, voir le Catal. du Musée du Luxembourg, édit. de 1876, n° 214.
Copie réduite par Alphonse Muraton.
Daté sur le châssis [derrière] : 24 août 1844.
Don de l'auteur (1846) [1].

SUVÉE (Joseph-Benoît).

La Vestale Tuccia portant le crible.

Toile. — H. 0m,95. — L. 0m,72. — Fig. gr. nat.

Elle est vue à mi-corps; derrière elle on aperçoit deux têtes.

« Parmi elles se trouvait la Vestale, vierge pieuse, qui courut intrépidement vers le Tibre et qui, pour se purger de toute accusation infamante, porta du fleuve au temple de l'eau avec un crible... » (Pétrarque, *Triomphe de la Chasteté*, chap. iv.)

Non signé.

Provient de la collection Schmidt (1874).

THIRION (Eugène-Romain).

Le corps de saint Sébastien, martyr à Rome.

Toile. — H. 1m,36. — L. 2m,43. — Fig. 0m,70.

Recueilli et conduit sur le Tibre dans une barque par un prêtre et trois saintes femmes;

[1] Par délibération prise en sa séance du 3 février 1846, le Conseil municipal accepta de Muraton le don du tableau représentant : *Les adieux du consul Boétius*, d'après J.-V. Schnetz, et vota, dans cette même séance, un crédit de 1,000 francs, pour l'exécution par Muraton d'une copie du *Larmoyeur*, d'Ary Scheffer (*Archives municipales*. Registre des délibérations n° 14, f° 59).

le prêtre debout, une croix à la main et les yeux élevés vers le ciel, implore la protection divine.

Signé à droite, sur l'arrière de la barque : Eug. Thirion, 1864.

Salon de 1864 (nº 1851).
Envoi de l'État (1864).

Thirion (Eugène-Romain).

Judith, victorieuse, rentre à Béthulie.

Toile. — H. 2m,05. — L. 1m,22. — Fig. gr. nat.

Judith, debout, les bras nus, le sabre dans la main droite, remet à des soldats la tête d'Holopherne. Elle jette un regard sur le camp ennemi qu'elle vient de quitter et dont on voit les tentes à gauche; à droite, la porte de la ville de Béthulie.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Eug. Thirion, 1873.

Salon de 1873 (nº 1387).
Envoi de l'État (1874).

VALENTIN (Monsu).

Soldats jouant aux dés.

Toile. — H. 1m,27. — L. 1m,71. — Fig. gr. nat.

Cinq soldats, vus jusqu'aux genoux, autour d'une table, jouent aux dés. L'un d'eux, assis à gauche et les épaules à moitié nues, va dégainer; il est arrêté par celui en cuirasse qu'on voit de dos sur le devant. Le jeune homme du milieu, qui est vu de face de l'autre côté de la table, va frapper du poing sur la table. Derrière celle-ci un soldat, assis et casqué, lui parle; de l'autre côté de la table, et sur le devant du tableau, un cinquième soldat, vu de dos et à moitié debout.

Non signé.

Ce tableau, provenant de la galerie Pourtalès (nº 74 du catal. de 1841), a été acheté pour le Musée en mars 1865 (nº 303 du catal. de la vente), par les soins de M. Ernest Mame, alors maire de la ville de Tours.

Valentin (Monsu) [d'après].

Saint Matthieu.

Toile. — H. 1m,04. — L. 1m,44. — Fig. gr. nat.

Il lit l'Évangile qu'il vient d'écrire, et dont un Ange tourne les feuillets.
Provenance inconnue.

Valentin (Monsu) [d'après].

Saint Marc.

Toile. — H. 1m,04. — L. 1m,44. — Fig. gr. nat.

Il écrit son Évangile sous l'inspiration du Saint-Esprit sous la forme de la colombe.
Provenance inconnue.

Valentin (Monsu) [d'après].

Saint Luc.

Toile. — H. 1m,07. — L. 1m,44. — Fig. gr. nat.

Il écrit son Évangile. Le portrait de la Vierge rappelle la croyance légendaire qui en fait le patron des peintres.
Provenance inconnue.

Valentin (Monsu) [d'après].

Saint Jean dans l'île de Pathmos.

Toile. — H. 1m,04. — L. 1m,44. — Fig. gr. nat.

Il reçoit les révélations de l'Apocalypse.
Provenance inconnue.

Ces quatre figures d'évangélistes sont de belles copies anciennes des compositions qui existent encore au château de Versailles, en dessus de portes, dans la chambre de Louis XIV.
Les peintures originales ont été gravées par Gilles Rousselet (Chalcogr., nos 1293-1296).

Valentin (Monsu) [d'après].

Saint Antoine, abbé.

Toile. — H. 1m,07. — L. 1m,40. — Fig. gr. nat.

Le saint (né en Égypte en 251 et mort en 356 à l'âge de cent cinq ans) relit sa lettre à l'Empereur Constantin en faveur de saint Athanase, évêque d'Alexandrie.
Copie ancienne.
Provenance inconnue.

VALLET (Jean-Pierre)[1].

Portrait de la mère du peintre.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,37. — Fig. 2/3 nat.

En buste, de trois quarts, à gauche; robe de laine noire, bonnet blanc à larges tuyaux, col rayé blanc.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Vallet.

[1] Jean-Pierre Vallet, né à Riom, le 22 février 1809, est mort à Tours, le 22 juin 1886.

L'inscription suivante, de la main du peintre, sur papier, est collée derrière la toile sur la partie supérieure du châssis :

Ce portrait, qui est celui de ma bonne mère, m'a valu des éloges de mon illustre maître, M. Ingres. On sait qu'il n'en était pas prodigue même envers ses meilleurs élèves. J. P. Vallet, 1867, ancien pensionnaire de la Ville de Paris a l'École des Beaux-Arts, professeur au lycée impérial de Tours. Fait en 1830 a Riom.

Acquis par la Ville (1885).

VALLIN (Jacques-Antoine).

Bacchante endormie.

Bois. — H. 0m,52. — L. 0m,72. — Fig. 0m,61.

Elle est couchée sur une peau de panthère dans un paysage bocager.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : Vallin.

VERDIER (François).

Le Vœu de Jephté.

Toile. — H. 0m,94. — L. 1m,30. — Fig. de 0m,51.

Jephté arrive à cheval; à droite, sa fille, escortée de trois de ses compagnes, s'avance les bras ouverts vers son père, qui, se souvenant du vœu qu'il avait fait de sacrifier la première personne qu'il rencontrerait à Jéricho, se renverse en arrière en poussant un cri de douleur.

Non signé.

Tableau de la jeunesse de Verdier ; dans la proportion ordinaire des tableaux de concours et des morceaux de réception.
Provenance inconnue.

VERNANSAL (Guy-Louis).

Allégorie aux Beaux-Arts.

Toile. — H. 1m,30. — L. 2m,06. — Fig. de 0m,86.

Minerve, debout au milieu d'un temple et ayant près d'elle sa lance et son bouclier, tient un ciseau de sculpteur et travaille à terminer une statue de la Justice, que des jeunes gens placés à gauche s'occupent à dessiner. Du même côté, des vieillards semblent admirer le travail de la Déesse.

Non signé.

Premier envoi du Musée central en l'an XI.

VESTIER (Antoine).

Portrait de Jean Theurel, doyen des Vétérans pensionnés du Roi au régiment de Touraine.

Toile. — H. 1m,22. — L. 0m,90. — Fig. gr. nat.

Représenté debout et vu jusqu'aux genoux, en habit, culotte et gilet blancs. Il porte, brodées sur son habit, trois décorations rouges à deux épées en sautoir de la récompense militaire, qui ne pouvait être donnée qu'après vingt-quatre ans de services. Il a son sabre sous le bras gauche; de sa main gauche il tient une pipe de terre, et de la droite son tricorne à cocarde blanche.

Le Livret du Salon de 1789 nous apprend que Theurel, né le 8 septembre 1699, à Orain, en Bourgogne, a monté trois gardes audit régiment sous Louis XIV; au siège de Kehl, à la tranchée, il reçut une balle qui lui traversa le corps; à la bataille de Minden, il eut sept coups de sabre, dont six étaient marqués sur sa tête.

Theurel avait été présenté le 8 novembre 1787 à la famille royale et au Roi qui le gratifia d'une pension. Il fut décoré de la croix de la Légion d'honneur à la première promotion le 26 octobre 1804, et, lors de la translation à Tours des cendres du général Meusnier, il fut un des quatre commissaires nommés pour cette cérémonie. Il est mort à Tours à l'âge de cent huit ans, le 10 mars 1807.

La croix de la Légion d'honneur a été ajoutée postérieurement.

Signé à gauche, au bord inférieur de la toile, exactement sous le chapeau tenu par la main droite du modèle : Vestier Pictor Regis, 1788. — Les mots Pictor Regis sont presque effacés, mais cependant lisibles.

Salon de 1789 (n° 105).

Photographié dans la plaquette de M. Delaville le Roux : *Jean Theurel* (1699-1807). *Les portraits d'un fusilier centenaire* (XXV août MDCCCLXXXI. Tours, typographie Rouillé-Ladevèze).

Ce portrait et les deux études qui suivent ont été donnés au Musée par M. Phidias Vestier, architecte, petit-fils du peintre (1875).

Vestier (Antoine).

Bacchante.

Toile de forme ovale. — H. 0m,80. — L. 0m,63. — Fig. gr. nat.

En buste; couronnée de roses, la poitrine nue.

Non signé.

Don de M. Phidias Vestier (1875).

Vestier (Antoine).

Bacchante.

Toile de forme ovale. — H. 0m,71. — L. 0m,58. — Fig. gr. nat.

En buste, couronnée de pampres et de raisins; elle tient dans sa main gauche une coupe de verre contenant du vin rouge.

Non signé.

Don de M. Phidias Vestier (1875).

VIDAL (Eugène).

Marabouts dans la Mosquée de Constantine.

Toile. — H. 1m,57. — L. 1m,25. — Fig. 2/3 de nat.

Au nombre de quatre, vêtus de burnous blancs, ils sont assis et discutent ensemble sur la porte de la Mosquée.

Signé à droite, dans l'angle supérieur de la toile : E. Vidal, 74.

Salon de 1874 (nº 1788).
Envoi de l'État (1875).

VIGNON (Claude).

Un Roi condamne, d'un geste de sa main droite, un vieillard amené devant lui par deux soldats.

Toile. — H. 1m,05. — L. 1m,49. — Fig. gr. nat.

Le Roi, assis sur un trône, coiffé d'une couronne de pierreries, vêtu d'un manteau bleu doublé d'hermine, a le coude gauche appuyé sur un coussin rouge.

Signé à droite, sur un papier dépassant le bord de la table : Vignon In. F. 1629.

Envoi de l'État (1872).

Vignon (Claude).

Un Sacrifice.

Bois. — H. 0m,56. — L. 0m,75. — Fig. 0m,35.

Une Reine, au visage sévère, suivie de ses Dames, tient un sceptre au-dessus d'une femme agenouillée qui a déposé une couronne de feuillage aux pieds de celle qu'elle semble implorer. A gauche, des femmes de diverses nations, dont l'une est une négresse, portent des couronnes de feuilles sur leurs cheveux; elles entourent un autel où brûle le feu du sacrifice. Leurs attitudes et les expressions de leurs physionomies expriment la joie à la vue de la flamme et de la fumée qui montent rapidement.

Non signé.

Sujet tiré d'un roman ou d'une pièce de théâtre.
Acquis par la Ville (1855).

VIOUX (Mlle Françoise) [1].

Le Repos.

Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,20. — Fig. gr. nat.

Une jeune campagnarde de Touraine, vue de face, en camisole brune, jupon bleu, bonnet blanc, les pieds nus dans ses sabots, s'appuie des deux coudes sur un petit mur; elle a une charge d'herbes sous le bras droit et sa faucille à la main.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Françoise Vioux, 1881.

A figuré à l'Exposition de Tours, en 1881 (nº 772).
Don de M. Thomé-Thibaudeau (1884).

WATTEAU (Antoine) [d'après].

La Promenade.

Toile — H. 0m,81. — L. 0m,55. — Fig. 0m,25.

Homme et femme se promenant. A droite, un homme assis joue de la guitare. A gauche, un bassin de fontaine porté par trois dauphins de cuivre et surmonté d'un groupe de deux enfants, dont l'un est monté sur un bouc qui jette de l'eau.
Copie exécutée au siècle dernier.
Provient de la collection Cathelineau (1858).

[1] Françoise Vioux, élève de M. Félix Barrias, est née à Bléré (Indre-et-Loire), en 1856, et décédée à Subiaco, près Rome, en 1883.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIe SIÈCLE.

Portrait de Charles V.

Bois. — H. 0^m,46. — L. 0^m,34. — Fig. 0^m,30.

En demi-buste, de profil à gauche, robe rouge rayée noir; sur la tête, la couronne ouverte fleurdelisée.

Inscription : *Carolus quintus, Francorum — Rex; secundus fundator cartusiæ Ligeti, anno* 1370.

Provient du couvent de la Chartreuse du Liget, près de Loches.

Portrait de Louis XI.

Bois. — H. 0^m,40. — L. 0^m,30. — Fig. 0^m,35.

En demi-buste, de profil à gauche, robe rouge, bonnet rouge sous son chapeau brun clair.

En haut, sur sa robe rouge, et assez près du cou, le collier de l'Ordre de Saint-Michel.

Inscription : *Louis unzième roy de France — de genere fundatorum cartusiæ.*

Même provenance que le précédent.

Maximilien d'Autriche, grand-père de Charles-Quint, né en 1459.

Bois. — H. 0^m,33. — L. 0^m,25. — Fig. 0^m,26.

En pied, debout, de profil, à droite; longue robe rouge doublée de blanc, béret rouge.

Inscription : *Maximilian, archiduc d'Autriche.*

Provenance inconnue.

Dans ce portrait et les deux suivants, les personnages sont tous trois habillés en longues robes rouges étroites, et portent sur la tête le béret rouge de Bourgogne.

Philippe I le Beau, souverain des Pays-Bas, 1482, *roi d'Espagne de* 1501 *à* 1506.

Bois. — H. 0^m,33. — L. 0^m,25. — Fig. 0^m,26.

En pied, debout, de trois quarts à gauche. Longue robe rouge et manteau rouge brodé d'or, béret rouge.

Inscription : *Le Roy Philippe, père de l'Empereur Charles.*

Provenance inconnue.

Charles-Quint, Roi d'Espagne et Empereur d'Allemagne, mort en 1558.

Bois. — H. 0^m,33. — L. 0^m,25. — Fig. 0^m,27.

En pied, debout, de trois quarts, à droite, longue robe rouge, manteau rouge, béret rouge.

Inscription : *L'Empereur Charles V de son nom.*

Provenance inconnue.

Le Christ descendu de la croix. — Esquisse.

Toile. — H. 0^m,42. — L. 6^m,485. — Fig. 0^m,39.

Le Christ mort est étendu; sa tête est soutenue, à droite, par la Madeleine, à gauche par la Vierge. Au milieu, un Ange. Fond sombre.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Portrait de Michele Angelo Buonarroti, peintre, sculpteur et architecte.

Toile. — H. 0^m,64. — L. 0^m,50. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, à droite, pourpoint noir.

Sur le fond, en grosses lettres : MICHAEL ANGE.

Don de la Municipalité de Chinon (1796) [1].

Portrait de Tiziano Vecelli, dit *le Titien.*

Toile. — H. 0^m,63. — L. 0^m,51. — Fig. gr. nat.

En buste; au cou la chaîne de Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques dont Charles-Quint le décora en lui donnant le titre de comte Palatin.

Sur le fond : TITIAN.

Don de la municipalité de Chinon (1796).

Même provenance que le précédent.

Portrait d'Antonio Allegri, dit *le Corrège.*

Toile. — H. 0^m,64. — L. 0^m,50. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, à gauche, pourpoint noir, col blanc rabattu.

[1] Cinq portraits : *Claude Meslin,* dit *le Lorrain, Corrège, Caravage, Titien* et *Michel-Ange,* confisqués au profit de la nation, se trouvaient à cette époque dans les magasins du District de Chinon. Ils ont été donnés par le District de Chinon au Musée, ainsi qu'une grande toile : *Descente de croix.*

Sur le fond en grosses lettres : CORRÈGE.
Même provenance que le précédent.

Portrait de Michel-Angiolo Amerighi ou *Morigi* dit *le Caravage*.

Toile. — H. 0^m,64. — L. 0^m,49. — Fig. gr. nat.

En buste ; pourpoint noir avec fraise. Au col un cordon auquel pendent trois chaînons d'or.
Sur le fond, le nom : CARAVAGE.
Même provenance que le précédent.

Portrait de François Ier.

Bois. — H. 0^m,40. — L. 0^m,31. — Fig. 0^m,35.

En demi-buste ; pourpoint noir brodé d'entrelacs d'or.
Inscription : *François premier.*
Provient du couvent de la Chartreuse du Liget, près de Loches.

Portrait de Henri II.

Bois. — H. 0^m,40. — L. 0^m,30. — Fig. 0^m,35.

Demi-buste, de trois quarts à gauche ; pourpoint noir rayé or, chaîne d'or à double rang avec médaille, col blanc brodé, toque noire, plume blanche.
Inscription : *Henri II, Roy de France.*
Même provenance que le précédent.

Portrait de François II.

Bois. — H. 0^m,39. — L. 0^m,30. — Fig. 0^m,35.

Demi-buste, de trois quarts, à droite ; pourpoint de soie blanche à crevés roses, manteau bleu doublé de rose, fraise brodée, toque noire à plume blanche.
Inscription : *François 2, J roi de France.*
L'espèce de signe en forme de J, qui précède, dans ce portrait et dans les deux suivants, les mots « Roy de France », n'a aucun sens. Le méchant peintre en lettres de ces inscriptions a dédoublé le grand R, probablement fleuronné, qui se trouvait dans son modèle, et il a ainsi fait deux lettres au lieu d'une seule, à moins qu'il n'ait voulu dire : « François 2, *un* Roi de France. »
Même provenance que le précédent.

Portrait de Charles IX.

Bois. — H. 0^m,40. — L. 0^m,30. — Fig. 0^m,39.

Demi-buste de trois quarts, à droite ; pourpoint blanc à crevés rouges. Manteau bleu doublé de rose, fraise brodée, toque noire bordée de perles et de rubis. Au cou, un collier de pierres bleues, séparées par des croix formées de cinq perles.
Inscription : *Charles* 9 *J. Roy de France.*
Même provenance que le précédent.

Portrait de Henri III.

Bois. — H. 0^m,40. — L. 0^m,30. — Fig. 0^m,39.

Demi-buste, de trois quarts à gauche, pourpoint noir brodé d'or ; au cou, un large cordon bleu, col blanc rabattu, toque noire avec aigrette de perles et de plumes blanches.
Inscription : *Henry* 3, *J Roy de France.*
Même provenance que le précédent.

Portrait de Henri IV.

Bois. — H. 0^m,39. — L. 0^m,30. — Fig. 0^m,29.

En pied, vu de face. Costume noir. D'après le type de PORBUS.
En haut : *Henri* 4.
Même provenance que le précédent.

Baptême de Jésus-Christ.

Peint sur albâtre. — H. 0^m,32. — L. 0^m,40. — Fig. 0^m,16.

Au milieu, en avant, Jésus-Christ, agenouillé, reçoit le baptême de saint Jean-Baptiste, debout à droite ; deux Anges à genoux assistent au baptême, l'un à droite et l'autre à gauche.
Provenance inconnue.

Christ en croix.

Toile — H. 2^m,06. — L. 2^m,75. — Fig. 2/3 nat.

La Vierge, au pied de la croix, tombe mourante dans les bras de Joseph d'Arimathie, tandis que, sur la droite, des soldats jouent aux dés la robe de Jésus. A gauche, un soldat à cheval, et un autre perçant le côté de Jésus avec une lance.
Provenance inconnue.

Le Christ descendu de la croix.

Bois. — H. 0^m,18. — L. 0,24. — Fig. 0^m,18.

La Vierge, assise à terre, tient la main droite du Christ mort ; à gauche, la Madeleine agenouillée.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage.

Bois. — H. 0m,11. — L. 0m,28. — Fig. 0m,02.

A gauche, ravin avec buisson; à droite, lointain de montagnes. Deux personnages.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Portrait de Simon Vouet.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,55. — Fig. gr. nat.

En buste, de face, pourpoint noir, grande fraise rabattue.

Sur le fond le nom : VOUETTE.

Donné au Musée par J.-J. RAVEROT.

Portrait de Francesco Barbieri, dit *le Guerchin.*

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,48. — Fig. gr. nat.

En buste, de profil à gauche, pourpoint noir, petite fraise.

Sur le fond, en grosses lettres, le nom GUERCHIN.

Ce portrait ne ressemble pas au type bien connu du peintre.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Portrait de Charles Meslin, dit *le Lorrain.*

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,48. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, à gauche, pourpoint noir, col carré blanc rabattu.

Sur le fond : le nom, en grosses lettres, C. LORRAIN.

On avait d'abord vu dans ce tableau, à tort, le portrait de CLAUDE GELLÉE, également Lorrain ; on connaît sa figure, et il n'y a aucune analogie. C'est — ce qui est plus curieux parce que la représentation est unique — le portrait du peintre d'histoire CHARLES MESLIN, de Lorraine, né en 1650, et qui a surtout travaillé en Italie. On trouvera sur lui tous les détails désirables dans le livre de M. le marquis de Chennevières : *Portraits inédits d'Artistes français*, où se trouve une lithographie d'après le portrait du Musée de Tours.

A figuré à l'Exposition universelle de 1878, galeries des Portraits nationaux (n° 297 du Catalogue de M. Henry Jouin), comme étant le portrait de CLAUDE GELLÉE.

Quoique ces portraits de peintres ne soient pas tous entrés en même temps au Musée, ils faisaient partie d'une même suite, probablement plus nombreuse, qui doit provenir originairement du château de Richelieu. Le portrait de MESLIN dont nous venons de parler est d'une bonne peinture, ferme et empâtée, soit d'un Français en Italie, soit d'un Italien.

Voir la relation de DUFOURNY, dans l'ouvrage de M. E. Bonnaffé, *Recherches sur les collections des Richelieu* (Paris, 1883, in-8°, p. 146-147).

Don de la municipalité de Chinon (1796).

Portrait de Louis XIII.

Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,31. — Fig. 0m,37.

Demi-buste, de trois quarts à gauche, pourpoint gris, au cou un large cordon bleu, grand col blanc, perruque noire.

Inscription : *Louis 13*, *J Roy de France de genere fundatorum cartusiæ Ligeti.*

Provient du couvent de la Chartreuse du Liget, près de Loches.

Portrait de Jéliot, Notaire apostolique et expéditionnaire en cour de Rome.

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat.

Un peu plus d'à mi-corps. Petite moustache; cheveux blonds séparés par une raie au milieu du front; col blanc rabattu; soutane noire à petits boutons; au cou une croix suspendue à un ruban bleu. Il tient de la main gauche une lettre, sur laquelle on lit :

A MONSIEUR
MONSIEUR JELIOT EXPEDIT.
A ROME.

A figuré à l'Exposition universelle de 1878, galeries des Portraits nationaux (n° 256 du Catal. de M. Henry Jouin).

Provient de la collection Schmidt (1874).

Portrait d'Ecclésiastique.

Toile de forme ovale. — H. 0m,66. — L. 0m,55. — Fig. gr. nat.

En demi-buste, de trois quarts à gauche. Petite moustache, soutane, collet carré rabattu et pardessus à petit collet.

Donné autrefois comme le portrait de Pascal, qui n'a jamais porté la soutane ni le rabat, et dont la tête, bien connue par le dessin de DOMAT et par les gravures, n'a aucune analogie avec celle-ci.

Don de J.-J. RAVEROT.

Portrait de femme.

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,48. — Fig. gr. nat.

En buste. Boucles de cheveux frisés tombant des deux côtés par devant. Elle est décolletée, et sa robe est garnie d'une guipure, au milieu de laquelle un pompon de rubans noirs étroits.

Don de J.-J. RAVEROT.

Portrait d'homme.

Toile de forme ovale. — H. 0m,72. — L. 0m,63. — Fig. gr. nat.

En buste; habit rouge, gilet brodé d'or, cravate de dentelle.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Vénus et l'Amour.

Toile de forme ovale. — H. 0m,76. — L. 0m,68. — Fig. gr. nat.

Ils sont vus à mi-corps. Vénus dérobe à l'Amour une flèche que celui-ci retient de la main gauche.
Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Minerve.

Toile de forme ovale. — H. 0m,76. — L. 0m,68. — Fig. gr. nat.

Vue à mi-corps; elle a une main posée sur un bouclier et tient sa lance de l'autre.
Ces deux tableaux ovales, qui se font pendants, ne peuvent être des BEAUBRUN à qui les a attribués l'inventaire de Chanteloup de 1794; ils leur sont postérieurs et ne sont pas de la même main; le second rappellerait plutôt SANTERRE.
Même provenance que le précédent.

Sainte Famille.

Toile. — H. 1m,03. — L. 0m,88. — Fig. demi-nat.

A gauche, la Vierge, en robe rose et manteau bleu, tient l'enfant Jésus sur son genou gauche; il joue avec un agneau que tient à ses pieds le petit saint Jean-Baptiste. Derrière, sainte Élisabeth. Fond d'architecture et de paysage.
Provenance inconnue.

Saint Marc.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,98. — Fig. 2/3 nat.

Le saint, assis à terre dans la prison où il est représenté enchaîné, est occupé à écrire son Évangile; il est tourné vers la droite et regarde un Ange qui apparaît et lui montre de la main gauche le chemin du ciel.
Provenance inconnue.

XVIIIe SIÈCLE

Ange tenant un jeune enfant.

Toile. — H. 2m,47. — L. 1m,45. — Fig. 2/3 nat.

L'ange est debout; il tient l'enfant de la main droite, et, de la main gauche, il lui montre à droite, dans le ciel, trois Anges, portant une croix et une couronne et accompagnés de Séraphins. Fond de paysage, avec, dans le bas à droite, une vue de forteresse.
Provenance inconnue.

Martyre de saint Barthélemy en Arménie.

Toile. — H. 1m,02. — L. 0m,82. — Fig. 2/3 nat.

Deux figures à mi-corps, dans la prison. Les bras de l'Apôtre sont attachés en l'air; le bourreau, qui tient son couteau entre ses dents, lui arrache la peau du bras droit.
Provenance inconnue.

Joueurs autour d'une table.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,50. — Fig. demi-nature.

Effet de lumière; au milieu, une femme, en robe grise, fraise et manchettes, chaîne d'or au cou, plumes rouges dans les cheveux, est assise à une table, couverte de bijoux et de pièces d'or et d'argent. Elle joue avec un cavalier en pourpoint rouge, feutre gris, épée au côté. Derrière la femme, un compère du joueur lui fait, au moyen d'une glace, voir le jeu de celle-ci. Autour de la table, sur laquelle est une bougie, d'autres joueurs.
Provenance inconnue.

Reniement de saint Pierre.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,60. — Fig. gr. nat.

Pierre, vu de face, met la main sur sa poitrine pour affirmer qu'il ne connaît pas Jésus. A droite, une servante, tenant d'une main un flambeau et montrant de l'autre Pierre en disant : « C'est lui. » A gauche, deux soldats; l'un tient une lance et veut se saisir de Pierre, l'autre porte la main à son épée. Tous les personnages vus à mi-corps.
Provenance inconnue.

Jeune fille.

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat.

A mi-corps. En corsage blanc; décolletée et drapée d'un manteau violet; la tête baissée et tournée à droite; elle tient une coupe de la main droite. Fragment de tableau.
Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Paysage.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,75. — L. 0m,58. — Fig. 0m,24.

Une bergère auprès d'une fontaine, avec

un panier au bras; auprès d'elle, deux chèvres et deux moutons.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Paysage.

Toile, de forme ovale. — H. 0^m,75. — L. 0^m,58. — Fig. 0^m,20.

Bergère assise; à côté d'elle, une chèvre et trois moutons.

Pendant du précédent. Médiocre imitation de Boucher.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Bacchus et Ariane.

Toile. — H. 0^m,68. — L. 0^m,85. — Fig. 0^m,62.

Bacchus, debout et tenant des pampres, parle à Ariane, à demi couchée sur des pierres et sur un coussin. Très médiocre.

Premier tiers du dix-huitième siècle.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Fête galante.

Toile. — H. 1^m,58. — L. 2^m,04. — Fig. 0^m,41.

Au milieu de la composition, un Arlequin, le visage à demi caché par un loup, armé d'une batte et vêtu d'un vêtement juste à couleurs bariolées, danse, au son de ses castagnettes, avec une Colombine qui fait résonner un tambour de basque à grelots.

A gauche, une femme, en robe bleue et coiffée d'un diadème, est assise au pied d'un arbre; d'une main elle tient un éventail et avance l'autre vers un plateau d'or, chargé du sorbet que lui offre un jeune esclave costumé à la turque.

Un peu plus loin, vers le milieu du tableau, une autre femme coiffée de panaches, vêtue d'une amazone de brocart rouge et montée sur un cheval richement caparaçonné, qui piaffe en dressant sa tête, chargée d'une aigrette; la femme tient la bride de sa main gauche et, de la droite, serre contre elle un petit chien; elle est suivie d'un cavalier en turban, avec manches à crevés. Au milieu de la foule qui les entoure, une jeune femme pince de la mandoline.

Comme fond, un fleuve, sur lequel de nombreuses barques, qui n'ont rien de la gondole, sont abritées de tendelets; on y voit aussi des nageurs et des cygnes, et, sur ses bords, de nombreux groupes de promeneurs. A droite, sur les premiers plans du fond, un pont de quatre arches, une tour carrée et des fabriques; de l'autre côté du fleuve, un pont beaucoup plus considérable et la silhouette des remparts d'une ville qui suivent et dominent le fleuve.

A gauche, quelques constructions et une église, reconnaissable à sa flèche. Au bas du coteau, des cavaliers, des carrosses de parade, des gens mangeant sous des tentes, et, sous des arbres, des groupes de gens qui dansent.

Très curieux tableau, peint en esquisse en pleine pâte, très adroit et qui n'a malheureusement pas de signature. Sa coloration grasse, sommairement enlevée et habilement spirituelle, est à la fois italienne et française. D'un côté, l'on ne peut guère penser à Bonaventure de Bar, reçu à l'Académie comme peintre de fêtes galantes, et dont une toile, conservée au Musée du Louvre, nous révèle le style. D'autre part, sans qu'il y ait aucune exactitude précise, le fond, au delà du fleuve, la ville avec ses remparts droits et ses tours carrées, ont quelque chose qui rappelle le sentiment de l'aspect d'Avignon. Par là ce pourrait être l'œuvre d'un artiste provençal, et peut-être de l'un des Parrocel. Ce serait alors, avec toutes les fantaisies du caprice pittoresque, la fête de la Foire de Beaucaire, sur le Rhône, prise du côté de Tarascon, avec pour fond le souvenir presque inconscient de la rive avignonnaise.

Rentoilé en 1882. La première toile, devenue si sèche que la couleur se soulevait par écailles, était originairement en coutil des plus solides, à étroites colonnes, angulées en diagonale comme les barbes d'un épi.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Rébecca à la fontaine.

Toile. — H. 0^m,48. — L. 0^m,61. — Fig. 0^m,26.

A droite, Rébecca entourée de bergers et de troupeaux. A gauche, une fontaine, à laquelle puisent des hommes et des femmes. Fond de paysage avec palmiers; effet de soleil couchant.

Esquisse qui a été attribuée à François Lemoine.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Jésus au jardin des Oliviers.

Toile. — H. 1^m,10. — L. 2^m,34. — Fig. gr. nat.

Le Christ, à genoux, en robe grise et en manteau bleu, baisse les yeux. Un Ange, le genou gauche en terre, prie le Christ d'accepter le calice qu'il lui offre de la main droite. Au second plan, les Apôtres endormis. Clair de lune. Médiocre.

Provenance inconnue.

La Méditation.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,75. — Fig. gr. nat.

Figure de femme à mi-corps, la tête baissée et le coude droit appuyé sur un livre; elle tient dans la main gauche une tête de mort. C'est peut-être une sainte Madeleine.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Sainte Thérèse recevant un collier des mains de la Vierge (probablement d'une école provinciale).

Toile. — H. 3m,50. — L. 2m,27. — Fig. gr. nat.

Au milieu du tableau, sainte Thérèse, de profil, à genoux, les mains jointes et tournée vers la Vierge, qui est debout à gauche, reçoit d'elle un collier de pierres précieuses.
Provenance inconnue.

Paysage montagneux avec rivière.

Bois; de forme ronde. — Diam. 0m,23. — Fig. 0m,02,5.

A gauche, sur le haut d'un rocher, deux bergers surveillent leurs bêtes qui paissent dans la vallée inférieure.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Marine.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,93. — Fig. 0m,12.

Vue d'une rade au soleil levant; à droite, pont en ruine; à gauche, coteau avec château et tour; sur la mer, un vaisseau sous voiles; au premier plan, deux hommes amarrant un canot.
Pourrait être attribué à Adrien Manglard, le maître de Joseph Vernet.
Provient de la collection Cathelineau (1858).

Jeune garçon.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,80. — L. 0m,64. — Fig. gr. nat.

A mi-corps; tête de face; coiffé d'un mouchoir; les mains appuyées sur un carton à dessin.
Mauvaise copie.
Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Portrait de Philippe Néricault Destouches.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,61. — Fig. gr. nat.

A mi-corps. Perruque; cravate de guipure à nœud tombant; habit de drap gris avec des ornements d'argent; gilet de soie gris avec des boutons d'argent et des rinceaux brodés en or.

Destouches, né à Tours le 22 avril 1680, de l'Académie française en 1723, est mort le 5 juillet 1754 dans son château de Fortoiseau, commune de Villiers en Bière (Seine-et-Marne).

Au catalogue du Musée de Tours, édit. de 1838 (n° 195), ce portrait de Destouches était attribué à Dubuisson.

A figuré à l'Exposition universelle de 1878, galeries des Portraits nationaux (n° 944 du Catal. de M. Henry Jouin).
Don de J.-J. Raverot.

Portrait de l'abbé Jean-Baptiste-Joseph Willart de Grécourt.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,63. — Fig. gr. nat.

En buste et poudré; il tient devant lui un papier de ses deux mains, en même temps qu'il a une plume dans la main droite. C'est bien la même tête que celle du portrait peint par Nicolas Delobel, et gravé par Gaillard.
Le poète Grécourt, né et mort à Tours (1683-1743), était chanoine de Saint-Martin de Tours.
Provenance inconnue.

Portrait de Louis-Jacques de Chapt de Rastignac, archevêque de Tours de 1723 à 1750.

Toile. — H. 0m,81. — L. 0m,65. — Fig. gr. nat.

En buste, tourné à droite et poudré; avec la croix du Saint-Esprit.
Provenance inconnue.

Portrait de Madame Louise-Henriette-Gabrielle-Marie-Françoise de Bourbon-Condé de Vermandois, abbesse de Beaumont (1733-1772).

Toile. — H. 1 mètre. — L. 0m,80. — Fig. demi-nat.

En pied et debout. Cornette blanche et robe blanche de novice, avec pardessus noir et blondes noires. Fond d'architecture avec des tentures relevées.
Provenance inconnue.

Portrait de Madame de Bourbon et de sa fille.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,95. — Fig. gr. nat.

Assise à gauche et vue de trois quarts à droite jusqu'aux genoux; elle est vêtue d'une robe bleue et tient un papier de la main

gauche. Sa fille, en robe blanche, debout, est appuyée sur ses genoux et récite une leçon.
Provenance inconnue.

Portrait de Mademoiselle de Beaujolais.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,95. — Fig. gr. nat.

Assise et vue jusqu'à mi-jambes; de face, en robe blanche, corsage et bande de côté garnie de roses naturelles; elle joue de la guitare.
Provenance inconnue.

Portrait de Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, fils du comte de Toulouse.

Toile. — H. 2m,26. — L. 1m,30. — Fig. gr. nat.

En pied, debout et en cuirasse; sa main gauche, appuyée sur sa hanche, tient le bâton de maréchal; il montre de la main droite un vaisseau en rade. Fond de ciel bleu.
Le duc de Penthièvre, né à Rambouillet le 16 novembre 1725, grand amiral de France depuis la mort de son père en 1734, est mort à Vernon (Eure) le 4 mars 1793.
Provenance inconnue.

Portrait d'un abbé du temps de Louis XV.

Toile de forme ovale. — H. 0m,81. — L. 0m, 65. — Fig. gr. nat.

En buste, de face, cheveux poudrés.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Portrait d'abbé.

Toile. — H. 0m,81. — L. 0m,65. — Fig gr. nat.

En buste, vu de face, vêtu d'une soutane avec rabat; cheveux gris.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Portrait de Louis Du Tens, philologue, antiquaire et pasteur protestant.

Toile de forme ovale. — H. 0m,64. — L. 0m,54. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts à gauche; cheveux poudrés avec queue et ruban gris, cravate blanche brodée, gilet blanc brodé d'or, habit de couleur marron. Sur le cadre un cartel avec cette inscription en six lignes :

LUDOVICUS DUTENS TVRONE NATUS
MDCCXXX DIU REBUS BRITANNICIS AULÆ
TAURINI PRÆSES, REGIO LICEO INSCRIPTIONUM HUMANARUM LITTERARUM LUTETIÆ MDCCLXXX ET
REGIÆ SOCIETATI LUNDINI AGGREGATUS
LUNDINO ANNO MDCCCXII OBIIT.

Du Tens, né à Tours le 16 janvier 1730, attaché en 1758 à l'ambassade d'Angleterre à Turin, éditeur en 1769 des œuvres complètes de Leibnitz, membre de l'Académie des Inscriptions en 1775, de la Société royale de Londres, historiographe du roi d'Angleterre, passa les dernières années de sa vie dans son prieuré d'Elsdon et mourut à Londres le 23 mai 1812.
Ce tableau provient évidemment de la famille de Dutens. Un de ses frères cadets, Michel-François, est né et mort à Tours (1732-1804), et le fils de celui-ci, l'économiste Joseph-Michel Dutens, membre de l'Académie des sciences morales, mort en 1848, était né à Tours en 1765.

Jeune homme.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,32. — Fig. gr. nat.

En buste, vêtement noir bordé de bleu; cravate rose et col blanc.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage de forêt.

Bois. — H. 0m,27. — L. 0m,37. — Fig. 0m,05.

A droite, un paysan debout et une paysanne assise.
Peinture faite à l'imitation du goût et du faire de Ruysdael.
Provient de la collection Durrans (1847).

Concert au clair de lune dans un jardin.

Toile. — H. 0m.70. — L. 0m,57. — Fig. 0m,27.

Au centre, un jeune homme debout, en habit jaune, large pantalon bleu, bonnet et chapeau de feutre à plumes sous le bras. Un Mezzetin, en costume noir, pince de la guitare. Un Arlequin chante derrière une vieille femme qui tient un livre de musique. A droite, un bas-relief et un groupe sculpté d'homme et de femme. Sur des marches, pipe, bol, tasse et flacon.
Ce très joli tableau autrefois était attribué à Gillot, mort en 1722.
Un visiteur du Musée de Tours, expert en tableaux à Paris, a affirmé avoir vu un tableau de sujet analogue et de faire identique, qui est signé de Diétrich (Jean-Guillaume-Chrétien).
Provient de la collection Durrans (1847).

Portrait de vieillard.

Bois. — H. 0m,20. — L. 0m,15. — Fig. 0m,16.

Il est en buste, tourné à droite. Calotte

noire, fraise noire, vêtement noir bordé de velours.

Pastiche du style de TÉNIERS; il doit être d'un Flamand ou d'un Français du Nord, de la fin du dix-huitième siècle.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Vase de fleurs.

Toile. — H. 0^m,37. — L. 0^m,31.

Vase de marbre avec un bouquet de tulipes, de roses, d'oreilles d'ours, de lilas blanc et de liserons; sur l'appui de marbre une tige de pensées, deux grappes de groseilles, l'une blanche et l'autre rouge, et un nid de pinson avec cinq œufs bleus; au-dessus, un papillon.

Ce joli tableau, d'une coloration pâle et fine, avait été attribué à VAN SPAENDONCK. Un de ceux entre les mains desquels a passé cette toile, a effacé, dans l'angle inférieur droit, une signature devenue illisible.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Cascade sous un pont en ruine.

Toile. — H. 0^m,75. — L. 0^m,60. — Fig. 0^m,10.

Fond de ciel bleu grisâtre. Au premier plan, deux personnages : l'un debout, l'autre couché. Faible, mais pourrait être D'HUBERT ROBERT.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

XIX° SIÈCLE.

Nature morte (esquisse).

Bois. — H. 0^m,39. — L. 0^m,57.

Vases de cuivre et ossements humains.

Offert par Victor Petit de Vauzelles (1873).

Paysage.

Bois. — H. 0^m,49. — L. 0^m,65.

Église avec clocher couvert en ardoises; fenêtres romanes. Terrasse avec arbres; fond de forêt, coteau et rivière. Effet nuageux et sombre,

Provient de la collection Schmidt (1874).

ÉCOLES D'ITALIE.

AMERIGHI ou MORIGI (MICHEL-ANGIOLO), dit IL CARAVAGGIO ou LE CARAVAGE [d'après].

Sainte Famille.

Toile. — H. 0^m,95. — L. 0^m,90. — Fig. gr. nat.

L'Enfant Jésus, debout, tient embrassée la Vierge qui est assise, vue à mi-corps jusqu'aux genoux. Derrière, saint Joseph, et, au bas, le petit saint Jean.

Sept tableaux de l'histoire de la Vierge proviennent de la chapelle du château de Chanteloup. Celui-ci est probablement l'un des sept tableaux.

AMERIGHI [d'après].

Pèlerins.

Toile. — H. 2^m,38. — L. 1^m,69. — Fig. gr. nat.

Ils sont agenouillés aux pieds de la Vierge qui tient l'Enfant Jésus.

Le beau cadre, surmonté des armes de France, est celui du portrait en pied de Louis XVI envoyé à l'abbaye de Marmoutiers.

Provient probablement du château de Richelieu [1].

AMERIGHI [d'après].

Les pèlerins d'Emmaüs.

Toile. — H. 2^m,08. — L. 1^m,68. — Fig. gr. nat.

Jésus fait la fraction du pain qui est sur une table chargée d'une volaille et de fruits. Cléophas ouvre les bras d'étonnement; le second pèlerin qui est à gauche se soulève de ses deux mains sur les bras de son fauteuil pour se pencher et s'avancer, en fixant les yeux sur les mains de Jésus qui rompt le pain. Derrière, le garçon de l'hôtellerie, debout et dans l'admiration.

Provient probablement du château de Richelieu.

AMERIGHI [école d'].

Saint Sébastien pansé par une vieille femme.

Toile. — H. 0^m,68. — L. 0^m,84. — Fig. gr. nat.

Figures en buste. La vieille femme, coiffée de blanc, tient de la main gauche une tasse pleine d'huile, et, de la main droite, une plume avec laquelle elle fait couler une goutte d'huile dans une des plaies du martyr, étendu sur une couverture et les yeux fermés.

[1] *Histoire de Richelieu et des environs*, par l'abbé A. Bosseboeuf. (Tours, L. Péricat, 1889, page 223.)

Premier envoi de l'an XI, sous la désignation : « Ecole du CARAVAGE. »

BARBIERI (GIOVANNI-FRANCESCO), dit IL GUERCINO ou LE GUERCHIN [École de].

Agar dans le désert.

Toile. — H. 1^m,36. — L. 1^m,54. — Fig. gr. nat.

Agar, assise à terre, à côté de son fils couché sur le sol, regarde l'Ange qui, debout derrière elle, à droite, lui indique le côté où elle doit se diriger pour trouver une fontaine.

Pendant du tableau qui suit. Voir la note qui accompagne *Esther devant Assuérus.*

Envoi de l'État (1806).

BARBIERI (GIOVANNI-FRANCESCO).

Esther devant Assuérus.

Toile. — H. 1^m,36. — L. 1^m,54. — Fig. gr. nat.

Esther s'évanouit dans les bras de deux de ses femmes, en se présentant devant Assuérus, qui la touche de son sceptre afin de la préserver de la mort qu'encouraient ceux qui approchaient du Roi sans son ordre. Figures vues jusqu'aux genoux.

Les registres du Louvre indiquent ce tableau et le précédent comme provenant de l'hôtel de Toulouse. D'Argenville, dans son *Voyage pittoresque* (édition de 1765, p. 179), avait signalé l'existence de ces deux ouvrages du *Guerchin,* à l'hôtel de Toulouse.

Ils étaient dans le grand cabinet communiquant avec la galerie : « Le cabinet est orné de la magnifique tapisserie de soie, rehaussée d'or et d'argent, que madame de Montespan fit faire par BEHAGLE sur les dessins de feu BÉRAIN. La beauté et la richesse de cette tenture font qu'il n'y a dans ce salon que deux tableaux, qui sont au-dessus des portes. L'un représente *Esther devant Assuérus,* et l'autre *Agar dans le Désert.* Ils sont l'un et l'autre de GUERCHIN. » (Piganiol, *Description de Paris,* édit. de 1765, t. III, p. 261.)

Envoi de l'État (1806).

BARBIERI (GIOVANNI-FRANCESCO).

Mort de Cléopâtre.

Toile. — H. 1^m,92. — L. 1^m,45. — Fig. 1 mètre.

Cléopâtre, mourante, assise sur le bord de son lit, s'évanouit entre les bras d'une de ses femmes.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

BARBIERI (GIOVANNI-FRANCESCO).

Procris blessée par le javelot de Céphale.

Toile. — H. 1^m,92. — L. 1^m,45. — Fig. gr. nat.

Procris s'évanouit dans les bras de Céphale qui s'est agenouillé pour la soutenir.

Même provenance que le précédent, dont il fait le pendant.

BASSAN. — Voy. PONTE.

BELLINI (GIOVANNI) [manière de].

Sainte Famille.

Bois. — H. 0^m,97. — L. 1^m,08. — Fig. 2/3 nat.

La Vierge, assise devant un rideau rouge, a l'Enfant Jésus sur ses genoux; à gauche saint Jean-Baptiste; à droite, saint Jérôme les deux saints sont vus en buste seulement. Bon tableau dans la manière de BELLINI.

Musée Campana (n° 281 du livret de 1862).

Envoi de l'État (1863).

CALIARI (PAOLO), dit PAOLO VERONESE ou PAUL VÉRONÈSE [manière de].

Judith amenée devant Holopherne.

Toile. — H. 1^m,78. — L. 2^m,55. — Fig. gr. nat.

A gauche, Judith accompagnée de sa servante qui porte la queue de sa robe; derrière elles, les gardes qui viennent de les amener. Au centre, Holopherne, qui se lève pour recevoir Judith; quelques gardes auprès de lui, et, derrière, les tentes du camp.

Tableau vénitien du seizième siècle.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

CARAVAGE. — Voy. AMERIGHI (MICHEL-ANGIOLO).

CARRACCI (ANNIBALE) [d'après].

Diane et Endymion.

Toile. — H. 2^m,65. — L. 2^m,15. — Fig. plus gr. que nat.

Endymion, couché de face, est endormi, sa houlette à la main droite; Diane, penchée vers lui, dépose un baiser sur son front; à gauche, deux Amours assistent à la scène. Fond de paysage.

Copie exécutée au commencement du dix-neuvième siècle, de la composition qui décore la voûte de la galerie du palais Farnèse à Rome.

Provenance inconnue.

CARRACCI (Lodovico).

Saint François d'Assise en méditation.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,49. — Fig. 0m,25.

Le saint, agenouillé, les mains jointes, tourné à gauche et ayant sur ses mains et sur ses pieds les stigmates traditionnels, est prosterné devant un petit crucifix planté sur une roche. Rochers avec arbustes, ruisseau tombant en cascade, quelques rares plantes sur le sol, coin de ciel d'un bleu sombre. Pur et très bien conservé.

Premier envoi de l'an XI. Ce tableau provenait peut-être du Cabinet du Roi.

Carracci [école des].

Saint Jérôme.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,62. — Fig. gr. nat.

En buste; les mains jointes et la tête levée vers la gauche; il serre contre lui un pan de son manteau.

Ce tableau est de l'école des Carrache, à l'imitation du Titien.

Provient de la collection Durrans (1847).

Carracci [école des].

Jupiter et Antiope.

Toile. — H. 0m,44. — L. 0m,52. — Fig. 0m,35.

Un Satyre, à genoux, soulève la draperie qui couvre la nudité de la Nymphe couchée à droite et endormie; derrière, un Amour, son arc détendu dans la main gauche, fait, de la droite, un geste de silence. Fond de paysage et de draperie.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

CARRACHE (les). Voy. Carracci.

CRIVELLI (Vittorio) [attribué à].

Saint Jean-Baptiste.

Bois de poirier en deux planches. — H. 1m,61. — L. 0m,71. — Fig. gr. nat.

Le saint, debout, habillé du vêtement en peau de chèvre, fait de la main droite le geste de la bénédiction et tient de la gauche une longue croix à hampe rouge. Au pied, à droite, la petite figure du donateur en robe courte et vu jusqu'aux genoux. Le saint est sous une arcade cintrée; les chapiteaux des deux pilastres sont en or, et les faces de leurs fûts sont décorées d'ornements d'or en arabesques à l'antique. La moulure du cintre est chargée de quatre ornements qui s'épanouissent en œillet; dans chacun des deux extrados, un petit ange nu et nimbé. D'un des petits caissons de la voûte pend un médaillon d'or avec l'agneau pascal; au bas, fond de terrain couvert d'herbes et de fleurs. Le cadre, cloué contre le panneau, appartient au tableau et a été décoré en même temps; il est chargé, comme le tour de l'auréole du saint, de la répétition d'une petite arcade, encore gothique, qui est imprimée par gaufrage dans la dorure. Le haut du tableau est très bien conservé; quelques repeints dans les jambes.

Provient de la collection Campana (n° 275 du livret de 1862).

Envoi de l'État (1863).

GUERCHIN (le). — Voy. BARBIERI.

MANFREDI (Bartolommeo) [attribué à].

Triomphe de David.

H. 1m,20. — L. 1m,68. — Fig. gr. nat.

A gauche du tableau, le jeune David tient entre ses bras la tête coupée de Goliath; il est appuyé d'une main sur l'épée du géant, et de l'autre, par derrière, il tient encore sa fronde. A droite, quatre jeunes femmes chantent les louanges de David.

Ce tableau se rapprocherait plutôt du faire de Matteo Rosselli, dont on connaît d'ailleurs deux compositions représentant le *Triomphe de David*. L'une est au Louvre (catal. de F. Villot, *Ecoles d'Italie*, édit. de 1864, n° 366); l'autre est au palais Pitti, à Florence.

Provenance inconnue.

MANTEGNA (Andrea).

Jésus au Jardin des Oliviers.

Peint à la détrempe sur bois. — H. 0m,70. — L. 0m,92. — Fig. 0m,24.

Jésus, les mains jointes et vêtu d'une robe, est agenouillé sur un rocher; il fixe ses regards sur un Ange, vêtu de bleu, qui lui présente un calice d'or. Sur le premier plan, les trois Apôtres, Pierre, Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée (S. Matthieu, xxvi, 37), sont endormis à terre. Dans le lointain à gauche, on aperçoit Judas Iscariote accompagné de soldats. Sur la planche servant de pont, où Judas doit passer pour arriver jusqu'à Jésus, un lapin se hasarde timidement. Trois arbres, un arbre mort sur lequel grimpe une vigne avec des raisins, un oranger et un limonier chargés de fruits; derrière la vigne, deux ruches creusées dans deux troncs d'arbre et recouvertes d'un plateau; deux lapins jouent sur la colline. Dans le fond à gauche, les remparts et les édifices de Jérusalem.

Envoi du Musée central (1806).

MANTEGNA (ANDREA).

Résurrection du Christ.

Peinture à la détrempe sur bois. — H. 0m,70. — 0m,92. — Fig. 0m,24.

Jésus bénissant sort de son tombeau, pratiqué dans une niche de rochers. Il est entouré d'une gloire formée, à sa droite, de têtes rouges de chérubins, et, à sa gauche, de têtes de séraphins; il porte dans sa main une hampe terminée par un fanon aux armes de la Religion, d'argent à la croix de gueules. Les soldats assis, qui gardaient le sépulcre, marquent leur étonnement par leurs attitudes et l'expression de leurs visages. Le détail des costumes et des boucliers des soldats est des plus variés et des plus intéressants; les fourreaux d'épées sont rouges; un des boucliers porte l'inscription romaine S.P.Q.R.; un autre est fait d'une écaille de tortue.

Cette peinture ainsi que celle qui précède proviennent du grand retable fait par MANTEGNA pour le maître-autel de l'église *San Zeno Maggiore* à Vérone, dont a parlé VASARI (*Ed. Milanesi*, III, 1879, p. 394), et qui a été peint pour le protonotaire de Vérone, Gregorio Corraro, nommé en 1453 par le pape Eugène IV abbé commendataire de *San Zeno*. On voit par deux lettres du 15 avril 1458 et du 29 juin 1459, publiées par Armand Baschet, *Documents sur Mantegna tirés des archives de Mantoue* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1re série, t. XX, p. 323-324 et 327), que l'œuvre était commencée à la première date et n'était pas encore finie à la seconde.

La partie supérieure et principale du retable était divisée en trois parties reliées par un fond d'architecture à l'antique; au centre, la Vierge triomphante sur un trône, et à droite et à gauche, des saints.

Le gradin ou *predella* était composé de trois petits tableaux, le Christ au jardin des Oliviers, le Christ crucifié entre les deux larrons et la Résurrection du Christ. L'œuvre entière, gravée au trait à la fin du dernier siècle par GIACINTO MAINA, est venue à Paris à la suite du traité de Tolentino, et figure dans la seconde partie de la *Notice des principaux tableaux recueillis en Italie par les Commissaires du gouvernement français*, brumaire an VII, in-12, nos 25 à 30, p. 38-41, et ne se trouve plus dans la *Notice des tableaux de la galerie Napoléon de* 1811.

La partie supérieure, reprise par les Italiens après la chute de l'Empire, est retournée à Vérone, mais la *predella* est restée en France. La *Crucifixion* est toujours au Musée du Louvre (no 219 du catal. de F. VILLOT, *Ecoles d'Italie*, édit. de 1853, et 250 du catal. de Tauzia, édit. de 1877). Les deux autres sont au Musée de Tours depuis le premier Empire.

Envoi du Musée central (1806).

MARATTA ou MARATTI (CARLO) [école de].

Adoration des Mages.

Toile. — H. 0m,51. — L. 0m,67. — Fig. 0m,25.

A droite, la Vierge, debout sur les marches d'un temple et accompagnée de saint Joseph, présente l'enfant Jésus aux Rois Mages, qui se prosternent pour l'adorer; au-dessus de l'enfant Jésus deux Anges sur un nuage tiennent un encensoir. En avant, deux serviteurs et un chien; au second plan à gauche, groupe de chevaux et d'hommes avec étendards; fond de ville sur un ciel bleu.

Tableau signé sur un vase, à droite, du monogramme et de la date : C. S. (ou S. C.) 1727.

Il était attribué à tort à CLAUDINE STELLA, morte très âgée, en 1697; la légèreté du sentiment clair et gai de la couleur, dont la préoccupation est uniquement pittoresque, n'est pas d'ailleurs française, mais italienne. Est-il de SEBASTIANO CONCA, de Gaëte, né en 1680 et élève de SOLIMÈNE, ou de CARLO SALIS, né à Vérone en 1680, élève à Venise de BALESTRA et mort en 1773? Sans points de comparaison, il serait bien difficile de le dire; en tout cas, le tableau est intéressant.

Provient de la collection SCHMIDT (1874).

MAZZOLA (FRANCESCO), dit IL PARMIGIANINO ou LE PARMESAN [école de].

Pâris jugeant la beauté des trois Déesses.

Bois. — H. 0m,54. — L. 0m,36. — Fig. 0m,35.

Quatre figures, plus un petit Amour qui tient les mains de Vénus.

Ce tableau pourrait être l'œuvre d'un Flamand italianisé (seizième siècle).

Envoi de l'État (1872).

PARMIGIANINO (IL) ou LE PARMESAN. Voy. MAZZOLA (FRANCESCO).

PIAZZETTA (GIOVANNI-BATISTA) [attribué à].

Tête de jeune homme.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,31. — Fig. gr. nat.

Barbe naissante; coiffé d'une toque noire, tenant un bâton et tourné à gauche. C'est le

haut de son pourpoint qui s'ouvre, pour lui former un col au moyen d'une doublure.

Provient de la collection Schmidt (1874).

PIAZZETTA (GIOVANNI-BATISTA) [attribué à].

Jeune homme.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,31. — Fig. gr. nat.

En buste, couvert d'un manteau; ses deux mains semblent s'appuyer sur un bâton.

Provient de la collection Schmidt (1874).

PIAZZETTA (GIOVANNI-BATISTA) [attribué à].

Philosophe.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,31. — Fig. gr. nat.

Il est en buste et tient à la main un monocle.

Provient de la collection Schmidt (1874).

PIAZZETTA (GIOVANNI-BATISTA) [attribué à].

Jeune fille.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,31. — Fig. gr. nat.

En buste, tête nue, souriante et tournée à droite; elle tient une sorte de flageolet garni d'un anneau.

Provient de la collection Schmidt (1874).

PONTE (JACOPO DA), dit IL BASSANO.

Rentrée du troupeau.

Toile. — H. 0m,80. — L. 1m,05. — Fig. 0m,30.

A droite, le troupeau rentrant à la bergerie, dont le pâtre ouvre la porte; à la suite des moutons, le chien, qui suit en courant et les oreilles basses. Sur la gauche, une espèce de basse-cour où une femme donne à manger à des volailles. Plus loin, au fond, une autre femme assise à terre et filant; une troisième rentre dans une chaumière avec son enfant sur les bras.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

PONTE (JACOPO DA).

Scène d'intérieur; le coucher de la mariée.

Toile. — H. 0m,85. — L. 1 mètre. — Fig. 0m,45.

A gauche, une jeune fille et un serviteur ôtent le manteau rouge d'une femme; au fond, une cheminée; au premier plan dort une jeune fille assise à terre. Sur la droite, le mari que l'on déchausse, et au second plan une servante qui bassine le lit.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

PONTE (JACOPO DA).

Cour de ferme.

Toile. — H. 0m,80. — L. 1m,05. — Fig. 0m,45.

A droite, un homme tient une broche, un second dépouille un mouton, un troisième allume du feu. Derrière eux un chien, un mouton et une vache sortant d'une étable avec un pâtre qui la conduit. Un peu plus loin à gauche, deux espèces d'empiriques semblent raisonner sur la liqueur d'un flacon posé sur une table, auprès de laquelle se tiennent plusieurs personnages. A terre des chaudrons, un chat et des coqs.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

PROVIDONI.

Martyre de l'Apôtre saint Mathias.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,64. — Fig. 0m,15.

Saint Mathias, pris par les Juifs sous le règne de Néron, fut condamné à être lapidé et ensuite décapité. Dans le centre du tableau, au milieu du peuple assemblé, saint Mathias à genoux; trois bourreaux lui lancent des pierres; deux autres en ramassent; un sixième tient la hache et semble recevoir du Grand Prêtre *Anassuy*, qu'on remarque dans une tribune, l'ordre d'abattre la tête du saint. Dans le ciel quatre anges, descendant au milieu d'un globe céleste, lui apportent la couronne et la palme du martyre. Fond d'architecture.

Pendant du tableau suivant.

Provenance inconnue.

PROVIDONI.

Martyre de l'Apôtre saint Jude en Perse.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,64. — Fig. 0m,15.

Saint Jude Thaddée, après avoir catéchisé Babylone, était allé avec saint Simon le Chananéen à Suanyr. Les prêtres païens, à l'instigation des magiciens Zaroës et Arphaxord, firent conduire saint Jude dans le temple de la Lune, dont le tableau représente l'intérieur très ornementé. Au centre, une statue

de Diane sur un piédestal. Dans l'architecture, entre deux grandes statues, deux bas-reliefs : à gauche la scène de Calisto et Diane, à droite Diane et Endymion. Sur les arcades mêmes d'autres bas-reliefs, sur celle de gauche Iphigénie sauvée par Diane, et au-dessus un chasseur; sur celle de droite les paysans changés en grenouilles pour avoir insulté Latone. Au milieu du tableau deux bourreaux armés chacun d'une hache, prêts à frapper le saint renversé à terre, tandis qu'un ange pose sur sa tête la couronne et lui met à la main la palme du martyre. La foudre éclate en plusieurs endroits à droite dans le haut et tombe dans le bas à gauche sur un des magiciens.

Providoni était peintre et graveur bolonais, dont Bartsch a catalogué quelques planches. Quant aux deux tableaux du Musée de Tours, ils ont fait partie d'une suite de vingt-sept d'*Histoire sainte,* envoyés en cadeau à Louis XIV par le cardinal Francesco Nerli, en 1697. Nous le savons par les lettres de M. de Villacerf et de La Teulière. Une note de la *Chronique des Arts* (mars 1887) est consacrée à cette question, et l'on trouvera le texte même des lettres avec des additions dans : *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les Surintendants des Bâtiments,* t. II, p. 299, 304, 308, et t. III, p. 121 à 125. Les deux tableaux de Tours étant le martyre de deux des Apôtres, il est probable que dix autres tableaux aussi compliqués étaient consacrés à la mort des autres Apôtres. Ceux de Tours sont au reste les seuls qui paraissent subsister aujourd'hui.

Provenance inconnue.

RAPHAEL. — Voy. SANTI.

RENI (Guido).

Enlèvement d'Europe.

Toile. — H. 1m,48. — L. 1m,04. — Fig. gr. nat.

Jupiter, amoureux d'Europe, fille d'un roi de Phénicie, et transformé en taureau pour l'enlever, l'emporte sur son dos au travers de la mer. Figures jusqu'aux genoux.

Belle copie ancienne, qui pourrait même être une répétition originale.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Reni (Guido).

La Charité.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,55. — Fig. gr. nat.

Assise et vue jusqu'aux genoux, elle a sur ses genoux deux enfants nus, dont l'un est endormi et l'autre suspendu à son sein gauche. Un troisième, également nu et appuyé sur son bras, semble désirer la place du second; la Charité le regarde en souriant.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Reni (Guido) [d'après].

L'Annonciation.

Toile de forme ovale. — H. 0m,55. — L. 0m,45. — Fig. 2/3 nat.

La Vierge, en buste, de 3/4, à gauche, les yeux baissés, les bras croisés sur la poitrine.

Provenance inconnue.

Copie française du dix-septième siècle.

Reni (Guido) [d'après].

L'Annonciation.

Toile de forme ovale. — H. 0m,55. — L. 0m,45. — Fig. 2/3 nat.

L'Ange Gabriel, en buste, de trois quarts à droite, les yeux levés, fait un signe de la main droite et tient une tige de lis de la main gauche.

Copie française du dix-septième siècle.

Pendant du tableau précédent.

Provenance inconnue.

Reni (Guido) [d'après].

Sainte Madeleine.

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,62. — Fig. gr. nat.

En buste, de face, les yeux levés au ciel; la main droite, dans les cheveux, soutient la tête.

Copie d'après le Guide, ou imitation de sa manière.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Reni (Guido) [d'après].

Pieta.

Toile. — H. 1m,74. — L. 1m,25. — Fig. gr. nat.

La Vierge, portant sur ses genoux le cadavre de Jésus descendu de la croix, tombe évanouie dans les bras de la Madeleine; Marthe et Marie l'assistent, et l'une d'elles soutient le haut du corps du Christ.

Provenance inconnue.

Reni (Guido) [école de].

Prométhée sur le rocher.

Toile. — H. 2m,40. - L. 1m,98. — Fig. gr. nat.

Prométhée soulève le rocher sur lequel il

est enchaîné et pousse un cri vers le ciel, pendant que le vautour dévore le foie qu'il a tiré de la plaie béante.

Ce tableau était attribué à GUIDO CAGNACCI.

Provenance inconnue.

RICCI ou RIZZI (SEBASTIANO).

Jésus-Christ donnant les clefs du Paradis à saint Pierre. — Esquisse.

Toile. — H. 0^m,78. — L. 0^m,39. — Fig. 0^m,23.

Esquisse du tableau conservé au Musée du Louvre sous le n° 344 du catal. de F. VILLOT (*Écoles d'Italie,* édit. de 1873).

Provient de la collection Schmidt (1874).

RICCI ou RIZZI (SEBASTIANO).

Apparition miraculeuse. — Esquisse.

Toile. — H. 0^m,78. — L. 0^m,39. — Fig. 0^m,25.

La Sainte Trinité, dans les nuages, se révèle aux regards de quatre religieux dominicains en robe blanche et noire. Deux considèrent la vision; les deux autres, éblouis, sont tombés à terre.

Grisaille.

Pendant de l'esquisse précédente.

Provient de la collection Schmidt (1874).

RICCIARELLI ou RICIARELLI (DANIELE), dit DANIELE DA VOLTERRA ou DANIEL DE VOLTERRE [d'après].

Descente de croix.

Toile. — H. 2^m,20. — L. 1^m,32. — Fig. 1/2 nat.

Tandis que plusieurs hommes, montés sur deux échelles, soutiennent le cadavre du Christ qu'ils descendent de la croix, Joseph d'Arimathie s'avance pour le recevoir et les aide avec Nicodème et Salomé. Sur le devant, la mère du Christ tombe évanouie au pied de la croix; Marthe et Marie éplorées la regardent avec douleur; la Madeleine fond en larmes et se cache la figure avec un linge qu'elle tient des deux mains.

Admirable copie, réduite, de la fresque peinte dans l'église de la Trinité du Mont, à Rome, faite au seizième siècle, par un artiste de grande valeur.

Superbe cadre carré du dix-huitième siècle avec les armes de France en haut.

Provient peut-être du château de Richelieu. Nous inclinons à penser que ce tableau est la *Descente de croix* donnée, en 1796, au Musée de Tours, par la Municipalité de Chinon.

SAN-GIORGIO EUSEBIO (DA) [attribué à].

Adoration de l'Enfant Jésus.

Bois de forme ronde. — Diam. 0^m,87. — Fig. 0^m,65.

La Vierge, saint Joseph et le petit saint Jean agenouillés adorent l'enfant Jésus, couché sur la terre; dans le ciel, la colombe du Saint-Esprit envoie ses rayons sur l'Enfant. Fond de paysage. A gauche, l'Ange apparaît à un berger; en avant de celui-ci, un arbre desséché, sur lequel sont perchées trois colombes blanches.

Provient de la collection Campana (n° 431 du livret de 1862).

Envoi de l'État (1863).

SANTI (RAFFAELLO) [d'après].

La Vierge, l'Enfant Jésus et le jeune saint Jean, composition connue sous le nom de la Belle Jardinière.

Toile. — H. 1^m,20. — L. 0^m,80. — Fig. 0^m,88.

Copie ancienne du tableau conservé au Musée du Louvre sous le n° 375 du catal. de F. VILLOT (*Écoles d'Italie,* édit. de 1873).

Premier envoi de l'an XI.

SANTI (RAFFAELLO) [d'après].

Sainte Famille.

Toile. — H. 2 mètres. — L. 1^m,37. — Fig. gr. nat.

Copie du dix-septième siècle et dans les dimensions de l'original, de la grande *Sainte Famille,* de Fontainebleau, aujourd'hui au Musée du Louvre (n° 377 du catal. de F. VILLOT, *Ecoles d'Italie,* édit. de 1853).

Premier envoi de l'an XI.

SANTI (RAFFAELLO) [d'après].

Sainte Famille.

Toile. — H. 0^m,55. — L. 0^m,45. — Fig. 0^m,34.

Copie réduite du même tableau que l'article précédent.

Provient de la collection Durrans (1847).

SANTI (RAFFAELLO) [d'après].

La Vierge à la chaise.

Bois de forme circulaire. — Diam., 0^m,26.

Copie réduite du tableau conservé au palais Pitti, à Florence.

Envoi de l'État (1872).

SANTI (RAFFAELLO) [d'après].

Le pape Jules II.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,57. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts à droite, barbe blanche.
Copie par CATHELINEAU (GAETAN).
Provient de la collection Cathelineau (1858).

SANTI (RAFFAELLO) [d'après].

Portrait d'un jeune homme.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,49. — Fig. pet. nat.

Copie par MURATON (ALPHONSE) du tableau conservé au Musée du Louvre, sous le nº 385 du catal. de F. VILLOT (*Ecoles d'Italie*, édit. de 1873).
Don de l'auteur (1846).

SIRANI (ELISABETTA) [attribué à].

Mariage mystique de sainte Catherine.

Toile de forme ovale en largeur. — H. 0m,68. — L. 0m,84. — Fig. 2/3 nat.

Figures à mi-corps. L'Enfant Jésus sur les genoux de la Vierge passe l'anneau des fiançailles au doigt de sainte Catherine placée à droite.
Ce tableau ne paraît pas être du GUIDE et serait plutôt d'ÉLISABETTA SIRANI, à qui il ferait honneur.
Deuxième envoi du Musée central en 1806, sous le nom du GUIDE et comme provenant de la collection du Roi.

TEMPESTA (ANTONIO) [d'après].

Passage de la mer Rouge.

Peinture sur cuivre. — H. 0m,49. — L. 0m,66. — Fig. 0m,22.

A droite, Moïse entouré des Hébreux; à gauche, les Egyptiens cernés par les flots de la mer qui se referme.
Provenance inconnue.

TEMPESTA (ANTONIO) [d'après].

Fuite d'Absalon.

Peinture sur cuivre. — H. 0m,49. — L. 0m,66. — Fig. 0m,20.

Absalon est représenté fuyant, après la défaite de son armée; son cheval court vers la gauche en foulant des cadavres; à droite, l'armée de Joab victorieux poursuit le rebelle.
Pendant du tableau précédent.
Provenance inconnue.

TEMPESTA (ANTONIO) [d'après].

Saint Sébastien.

Peinture sur cuivre. — H. 0m,48. — L. 0m,33. — Fig. 0m,27.

Le saint, attaché à un arbre, reçoit les flèches d'un groupe d'archers placés à gauche. Au fond, un officier romain à cheval, entouré de soldats.
Provient de la collection Schmidt (1874).

TITIEN, TIZIANO. Voy. VECELLIO.

VECELLIO (TIZIANO) [d'après].

Le Christ porté au tombeau.

Toile. — H. 1m,50. — L. 2m,16. — Fig. gr. nat.

Copie du dix-septième siècle, d'après le tableau conservé au Musée du Louvre sous le nº 465 du catal. de F. VILLOT (*Ecoles d'Italie*, édit. de 1873). Comme le tableau original fait partie de la collection du Roi depuis 1666 (voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2e série, t. XV, année 1877, p. 69-79), il est bien probable que cette belle copie est française.
Premier envoi de l'an XI.

VECELLIO (TIZIANO) [d'après].

Portraits d'Alphonse d'Avalos, marquis del Guasto, et d'une jeune femme, accompagnés de figures allégoriques.

Toile. — H. 1m,12. — L. 1m,20. — Fig. gr. nat.

Copie du tableau conservé au Musée du Louvre sous le nº 470 du catal. de F. VILLOT (*Ecoles d'Italie*, édit. de 1873).
Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

VENUSTI (MARCELLO), dit IL MANTOVANO [attribué à].

Le Christ sur la croix.

Peinture sur cuivre. — H. 0m,36. — L. 0m,25. — Fig. 0m,26.

Le Christ est vu entre deux anges qui se lamentent sur des nuages; dans le fond, la ville de Jérusalem.
Provient de la collection Campana (nº 489 du livret de 1862).
Envoi de l'État (1863).

VÉRONÈSE (PAUL). Voy. CALIARI.

VINCI (LIONARDO DA).

Portrait de Mona Lisa, connue sous le nom de la Joconde.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,48. — Fig. gr. nat.

Belle copie ancienne du tableau conservé au Musée du Louvre sous le n° 484 du catal. de F. VILLOT (*Ecoles d'Italie,* édit. de 1873). Cette copie, sans être contemporaine de l'original, semble plutôt du seizième siècle que du dix-septième; elle a été certainement faite à Fontainebleau, où l'original se trouvait à cette époque.

Provenance inconnue.

VINCI (LIONARDO DA) [imitation de].

Portrait de Mona Lisa, connue sous le nom de la Joconde.

Bois. — H. 0m,36. — L. 0m,27. — Fig. 0m,15.

La tête seule, quoique plus jeune et plus gaie, est imitée de l'œuvre italienne; un voile noir tombe sur les épaules; le corsage de la robe, d'une couleur rosacée, est semé d'ornements très maladroits en forme de branches et de rinceaux. La peinture, fine et blanche d'effet, est incontestablement française, de l'époque et dans la manière des portraits de DUCAYER.

Provenance inconnue.

VOLTERRE (DANIEL DE). V. RICCIARELLI.

INCONNUS DES ÉCOLES D'ITALIE.

XVe SIÈCLE.

Vierge entourée de Saints et de Saintes.

Peint à la détrempe sur bois; le haut de forme ogivale; colonnes torses et arcatures à jour. — H. 0m,61. — L. 0m,35. — Fig. 0m,31.

La Vierge, assise sur un trône, tient l'enfant Jésus sur son bras gauche. A gauche, au premier plan, saint Jean-Baptiste avec une banderole : ECCE AGNUS, et une sainte. Au-dessus, un saint Étienne, tenant une pierre et coiffé d'une mitre d'étoffe, et une sainte. A droite, saint Jean l'Évangéliste avec un livre et un fanon, d'argent à la croix de gueules, et au-dessous la tête d'un saint aux traits âgés, à longue barbe, et une sainte.

Envoi de l'État (1872).

L'Annonciation (école de Fiesole ou de Sienne).

Bois. — H. de chaque panneau 0m,61. — L. 0m,32. — Fig. 0m,30.

Deux panneaux à pans coupés et sur fond d'or. Dans l'un, l'Ange, tourné vers la droite et croisant les bras sur sa poitrine, s'agenouille devant la Vierge; dans l'autre, la Vierge, tournée vers la gauche et agenouillée dans une sorte d'oratoire.

Envoi de l'État (1872).

Jeune guerrier costumé à l'antique (école de Sienne).

Bois. — H. 0m,86. — L. 0m,53. — Fig. 0m,82.

A longs cheveux; il est coiffé d'un casque à visière retroussée et armé d'une hache. Sa cuirasse d'étoffe est brodée de rinceaux en or; sur ses genouillères une tête d'enfant en or. Ce n'est pas un saint, puisqu'il n'a pas d'auréole. Fond de rochers et de constructions.

Provient de la collection Campana (n° 417 du livret de 1862, où il était catalogué comme une œuvre conçue dans le style de BERNARDINO PINTURICCHIO).

Envoi de l'État (1863).

XVIe SIÈCLE.

Portrait d'homme (école vénitienne).

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,46. — Fig. gr. nat.

En buste; tête nue, barbe noire et courte; pourpoint noir et col blanc à pointes rabattues. Fond uni, gris vert. Empâté et usé.

Provient de la collection Schmidt (1874).

XVIIe SIÈCLE.

Agar et Ismaël dans le désert.

Toile. — H. 0m,81. — L. 0m,70. — Fig. 0m,46.

Agar, agenouillée près de son fils Ismaël étendu à terre, implore en sa faveur l'Ange qui lui apparaît.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Sainte Famille.

Toile de forme ovale. — H. 0m,65. — L. 0m,54. — Fig. 1/2 nat.

A côté de la Vierge assise, Jésus en robe rouge, saint Jean et deux vieillards, qui sont peut-être des portraits.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Épisode de peste.

Toile. — H. 1 mètre. — L. 0m,72. — Fig. 0m,39.

Un prêtre, suivi d'acolytes, apporte les secours de la religion à des pestiférés nus qui se meurent en pleine rue. On penserait à la peste de Milan si le prêtre ressemblait à saint Charles Borromée.

Peinture et dessin grossiers.

L'un des deux seuls tableaux d'Émile de Tarade restés au Musée pour avoir été donnés spécialement et antérieurement à la donation de sa collection.

Moïse recevant les tables de la Loi (école génoise).

Toile. — H. 1m,33. — L. 1m,51. — Fig. gr. nat.

A gauche et plus d'à mi-corps, Moïse reçoit les tables de la Loi des mains du Père Eternel entouré d'Anges. Sentiment et pinceau violents.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Esaü vendant son droit d'aînesse.

Toile. — H. 0m,76. — L. 0m,75. — Fig. demi-nat.

Les figures sont vues à mi-corps. A droite, Ésaü; à gauche, Jacob lui remettant le plat de lentilles.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Petit Génie, nu et ailé.

Peint sur une toile imprimée en rouge. — H. 0m,44. — L. 0m,32. — Fig. 0m,22.

Il apporte des fleurs à quatre enfants nus.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Étude de femme (école bolonaise).

Toile. — H. 0m,97. — L. 1m,29. — Fig. petite nat.

Femme nue, couchée et endormie sur son bras gauche.

L'un des deux tableaux de la collection d'Émile de Tarade qui sont restés au Musée, parce qu'ils avaient été donnés par lui antérieurement à sa donation, devenue caduque après sa mort.

Triomphe de Silène (école romaine).

Toile. — H. 1m,25. — L. 2m,70. — Fig. 0m,60.

A gauche, Silène, monté sur un âne qui s'abat; un petit Amour le tire par l'oreille; un autre s'efforce de soulever l'une de ses jambes. Derrière lui, des Faunes et des Faunesses, montés sur des ânes, et, vers la droite, Bacchus, assis par terre et buvant dans une coupe, qu'un homme remplit de vin avec une outre. Sur la droite, une femme à qui un Satyre pince les joues, et qu'il semble vouloir embrasser. Au-dessus des Bacchantes, un Satyre verse à boire à deux jeunes Faunes. Au centre, deux hommes portant sur leurs épaules des cerfs pendus par les pieds à une branche.

Premier envoi de l'an XI sous le nom de Poussin; pourrait bien être une mise en couleur, par un peintre médiocre, d'un dessin composé pour une tapisserie.

Mater dolorosa (école bolonaise).

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat.

En buste; elle serre contre elle son voile bleu. La tête est grasse et paraît être une imitation du type du Guide.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Le Christ descendu de la croix.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,48. — Fig. 0m,22.

Esquisse poussée au noir. Le Christ est couché, la tête à droite; au milieu, un ange; à droite, la Madeleine, et à gauche, la Vierge agenouillée auprès du corps du Christ.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

L'Enfant Jésus dormant sur la croix (à la suite des Carrache).

Toile. — H. 0m,43. — L. 0m,58. — Fig. 0m,40.

L'Enfant Jésus est couché sur la croix, la tête à gauche, les bras et les jambes nus, le reste du corps caché par une draperie bleue. A gauche, on lit sur le champ du bras de la croix : COR MEVM VIGILAT. (*Cantic.*, v. 2.)

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Couronnement d'épines (école génoise).

Toile. — H. 1m,10. — L. 0m,86. — Fig. gr. nat.

Trois personnages à mi-corps. Le Christ, les bras liés, a le roseau dans les mains. Derrière lui, un de ses bourreaux fixe la couronne d'épines sur sa tête; à droite, la tête d'un vieillard, chauve et rasé, qui l'insulte. Peint de verve, et à l'état d'ébauche en quelques parties.

Provenance inconnue.

Ecce homo.

Bois. — H. 0m,71. — L. 0m,54. — Fig. gr. nat.

De trois quarts, à gauche; la tête baissée est couronnée d'épines; les bras sont croisés et attachés sur la poitrine.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Repos de la Sainte Famille. Esquisse en grisaille.

Toile. — H. 0m,34. — L. 0m,44. — Fig. 0m,22.

Un Ange, pour regarder le jeune Dieu, soulève les langes qui couvraient l'Enfant, endormi à côté de sa mère; un autre Ange considère saint Joseph également endormi. Effet de lune dans le paysage.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Sainte Madeleine (école romaine).

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,38. — Fig. gr. nat.

Tête vue de profil, tournée vers la droite et les regards élevés vers le ciel. La draperie verte qui la couvre retombe sur ses épaules.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Apothéose de saint François de Paule.

Toile. — H. 0m,92. — L. 0m,38. — Fig. 0m,22.

Dans le haut, le saint en extase sur un nuage; il est entouré d'Anges et de Chérubins. Dans le bas et au-dessous des nuages, Saints et Saintes avec les palmes du martyre.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Retour du pâturage [dans le genre de Benedetto Castiglione] (école génoise).

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,42. — Fig. 0m,10.

Troupeau de moutons et une vache, conduits par un jeune berger et son chien; à droite, derrière, un enfant monté sur un cheval blanc; groupe d'arbres, à droite, et fond de montagnes.

Provient de la collection Durrans (1847).

Fleurs (école napolitaine).

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,57.

Bouquet de roses et d'œillets pendu à un gros clou par une faveur rose.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Fleurs (école napolitaine).

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,57.

Tulipe rouge, œillets blancs, roses jaunes et roses dans une corbeille.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Corbeille de fruits.

Toile. — H. 0m,56. — L. 0m,71.

Raisins, prunes, nèfles et poires. Couleur vive et sombre.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Fruits.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,63.

Pêches, raisins et poires dans un plat d'or sur un coin de table; à droite, aiguière; à gauche, verre à pied plein de vin rouge.

Provient de la collection Durrans (1847).

Paysage (école napolitaine).

Toile. — H. 0m,92. — L. 1m,65. — Fig. 0m,18.

Au premier plan, arbres et rochers près d'un torrent; à gauche, bergers jouant de la flûte; à droite, femmes, enfants, moutons et chien. Paysage sauvage et fantastique avec effet d'orage.

Dans le goût de Salvator Rosa.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Vallon agreste avec arbres et rochers (école napolitaine).

Toile. — H. 0m,92. — L. 1m,65. — Fig. 0m,18.

Effet d'orage; nuages blancs sur un ciel sombre. Au milieu, au bord d'un torrent, un homme et deux femmes. A gauche, une femme effrayée, à laquelle un homme montre deux serpents sur un bâton.

Dans le goût de Salvator Rosa.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage (école napolitaine).

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,99. — Fig. 0m,10.

Masse d'arbres à droite; à gauche, fond de montagnes bleues. Deux hommes : un paysan et un philosophe.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Paysage.

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,96. — Fig. 0m,10.

A gauche, à côté d'un groupe d'arbres, un dattier; au milieu, une cascade; en avant, un homme et un enfant assis à terre. Au fond, montagnes et rivière. Effet de soleil couchant.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Paysage historique; effet de soleil levant.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,70. — Fig. 0m,05.

Dans le fond, une rivière et des collines;

devant, à droite, un bassin de fontaine avec une statue de Bacchus couché; au milieu, groupe de deux Nymphes préparant leurs offrandes au dieu; en avant, à droite, berger conduisant son troupeau.

Le nom de Locatelli est écrit sur le châssis. Cette toile pourrait bien être de LUCATELLI (ANDREA), école italienne, contemporain de PAUL ANESI.

Provenance inconnue.

Portrait d'homme à cheval.

H. 0m,94. — L. 0m,87. — Fig. 0m,65.

Vu de trois quarts à gauche par derrière; justaucorps rouge, dont les manches sont découpées en lanières. A côté de lui, un page nègre tient en laisse un chien blanc et roux. Peinture très grossière.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

XVIIIe SIÈCLE.

Judith avec la tête d'Holopherne.

Toile. — 1m,20. — L. 1m,64. — Fig. gr. nat.

Judith présente la tête d'Holopherne au Grand Prêtre et au Général des Israélites. Cinq figures vues jusqu'aux genoux.

Provenance inconnue.

Hercule délivrant Prométhée.

Toile. — H. 1m,22. — L. 1m,05. — Fig. gr. nat.

Il brise les chaînes de Prométhée, après avoir tué le vautour dont on aperçoit la tête dans le bas à droite. En avant, un carquois rouge avec ses flèches. Fond de ciel bleu.

Provenance inconnue.

Stratonice auprès du lit d'Antiochus.

Toile. — H. 1m,18. — L. 1m,68. — Fig. gr. nat.

Le jeune malade déclare sa passion à la Reine, femme de son père Séleucus. La vieille femme qui accompagne la Princesse lui fait signe de garder le silence sur l'aveu de son beau-fils.

Provenance inconnue.

Saint François en extase.

Toile. — H. 1m,08. — L. 0m,83. — Fig. gr. nat.

Le saint, à mi-corps, est en partie voilé par un rideau transparent, rayé de bandes d'or horizontales.

Provenance inconnue.

Portrait de femme (école vénitienne).

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,37. — Fig. 0m,28.

A mi-corps; la tête nue, de profil, tournée à droite et souriante; elle fait un signe de l'index de la main droite; la main gauche est appuyée sur ses genoux. Chemise et corsage blancs; robe vert-foncé; cheveux roux. Fond gris brun.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Vue de Venise, prise du pont de la Paille.

Toile. — H. 0m,73. — L. 1m,36.

A droite, le Palais ducal, la Bibliothèque sur la Piazzetta et, sur celle-ci, les deux colonnes, portant l'une la statue de saint Théodore sur un crocodile, l'autre le lion de saint Marc. A droite, la tour carrée du Campanile. Le bâtiment à gauche du grand canal est la Douane, et celui surmonté de deux dômes l'église de la Salute. Sur l'extrémité du même côté, derrière un grand mât, le petit dôme de l'église Saint-François.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Vue de Messine en Sicile.

Toile. — H. 0m,73. — L. 1m,36.

Au milieu, au devant du port, le phare, bâti pour indiquer le gouffre de Scylla.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Portrait du pape Clément XIV (Giovanni Vincenzo Antonio Ganganelli).

Toile. — H. 0m,99. — L. 0m,80. — Fig. gr. nat.

A mi-corps et de trois quarts; il tient une lettre de la main gauche et donne sa bénédiction de la droite.

Provenance inconnue.

Paysage; soleil couchant.

Toile. — H. 0m,78. — L. 1m,10. — Fig. de 0m,17.

A gauche, ruines d'un temple à colonnes; sur le devant, un paysan et une jeune fille dansent au son du hautbois dont joue un jeune homme. A droite, rivière et fond de paysage.

Provenance inconnue.

Ruines antiques.

Cuivre, de forme ovale. — H. 0m,19. — L. 0m,14. — Fig. 0m,17.

Galerie à arcades à plein cintre et sans voûtes.

Dans le goût de GIOVANNI PAOLO PANINI.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Ruines antiques.

Cuivre, de forme ovale. — H. 0m,19. — L. 0m,14. — Fig. 0m,03.

A droite, colonnes au-dessus de marches; sur la gauche, et après trois arcades, une porte triomphale.

Dans le goût de GIOVANNI PAOLO PANINI.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Le Campo Vaccino.

Toile. — H. 1m,04. — L. 1m,76.

Sur la droite, les trois colonnes du temple de *Jupiter Stator;* derrière, l'église de *Santa Maria Liberatrice,* et dans le haut, sur la droite, les vestiges du palais des Empereurs. Dans le fond, au milieu, l'arc de Titus. Un peu sur la gauche, l'église de Sainte-Françoise Romaine, derrière laquelle une partie du Colisée. Plus à gauche, une partie du temple de la Paix. En avant de ces monuments, le temple d'Antonin et de Faustine. Dans le milieu, une fontaine de granit d'un seul morceau.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Le Colisée et l'arc de Septime-Sévère.

Toile. — H. 1m,04. — L. 1m,66.

A gauche, la masse du Colisée; au milieu, sur la droite, l'arc de Septime-Sévère; dans le haut, à droite, les jardins Farnèse.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

Le temple de Jupiter tonnant.

Toile. — H. 1m,04. — L. 1m,76.

A droite, ce qui reste du temple de Jupiter tonnant; à gauche, deux colonnes du temple de la Paix.

Provient du château de Chanteloup (Inventaire de 1794).

La Pyramide de Caïus Sextius, en dehors de la porte Saint-Paul, et les vestiges d'un ancien temple.

Toile. — H. 1m,04. — L. 1m,76.

Ce tableau, très médiocre, ainsi que les trois qui précèdent, est compris, sous le faux nom d'HUBERT ROBERT, dans l'inventaire dressé par ANTOINE ROUGEOT au château de Chanteloup en 1794. Ils doivent avoir été rapportés par M. de Choiseul, de son ambassade de Rome. Après avoir été longtemps à l'Hôtel de ville, ils sont maintenant au Musée dans les salles des collections d'histoire naturelle.

Le fils de Tobie et l'Ange. — Esquisse (école génoise ou napolitaine).

Toile. — H. 0m,66. — L. 0m,75. — Fig. 0m,31.

L'ange Raphaël est debout, et le fils de Tobie tire, avec peine, de l'eau le poisson, dont la vertu doit rendre la vue à son père.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

ÉCOLE ESPAGNOLE.

MOYA (PEDRO DE).

Ex-voto.

Toile. — H. 2m,36. — L. 1m,80. — Fig. gr. nat.

Un jeune homme en pourpoint gris et en culotte grise est sauvé d'un naufrage par un Saint Franciscain, qui lui donne la main pour le tirer de l'eau à l'entrée d'une grotte.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : DE MOYA.

Don de M. J. Bruzon (1874).

RIBERA (le chevalier José ou JUSEPE DE), dit L'ESPAGNOLET [d'après].

Le martyre de saint Barthélemy.

Toile. — H. 1m,96. — L. 1m,52. — Fig. gr. nat.

Le saint est étendu, la tête à droite; le bras droit, qu'un bourreau commence à dépouiller, est attaché à un arbre. Un autre bourreau lui tient le pied gauche qu'il lie. Au fond, on aperçoit deux têtes de femmes; en avant, à gauche, une tête de statue brisée.

Copie par LOBIN (LUCIEN-LÉOPOLD).
Don de M. Lobin (1840).

INCONNUS DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE.

XVIIe SIÈCLE.

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,59. — L. 0m,51. — Fig. gr. nat.

En buste; moustaches; col blanc rabattu, pourpoint noir rayé de blanc.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,69. — L. 0m,59. — Fig. gr. nat.

De trois quarts en buste; quarante-cinq ans à peu près; moustaches brunes; pourpoint noir avec col carré garni de dentelles.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Tête d'homme.

Toile. — H. 0^m,36. — L. 0^m,30. — Fig. gr. nat.

Vu de trois quarts; moustaches; col blanc et manteau marron.

Provient de la collection Schmidt (1874).

ÉCOLE ALLEMANDE.

DENNER (Balthasar).

Tête de vieille femme. — Travail inachevé.

Toile. — H. 0^m,37. — L. 0^m,31. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, à gauche; robe noire; un voile blanc et un autre voile bleu encadrant sa figure.

Envoi de l'État (1872).

ENDER (Édouard).

Nature morte.

Toile. — H. 1^m,75. — L. 2^m,35.

Sur une table, couverte d'un tapis vert, sont disposés pêle-mêle : ivoires, grès, canettes, guipure, épée, mousquet, vases, cristaux, verres, casque, aiguière, monstrance, pulvérin et deux têtes de mort.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Édouard Ender, Paris, 1849.

Le tableau du Salon de 1849, appelé au livret : « Un Antiquaire », pourrait bien être le même que celui qui nous occupe.

Envoi de l'État (1851).

INCONNUS DE L'ÉCOLE ALLEMANDE.

XVI° SIÈCLE.

Scènes de la Passion.

Bois. — H. 0^m,55. — L. 0^m,41. — Fig. 0^m,15.

Au premier plan, des ouvriers préparent les instruments du supplice. Saint Pierre s'emparant du sabre de Malchus. A droite, le Christ dépouillé de ses vêtements. A gauche, le Christ insulté par les soldats. Plus haut, le Christ montré au peuple. Plus haut encore, le Christ en croix entre deux larrons. Enfin, dans l'extrême haut et en perspective, le Christ, portant sa croix, sortant d'une porte de Jérusalem. Fond de ville et ciel gris verdâtre.

On lit derrière le panneau, sur un papier jauni, très anciennement collé, cette inscription fautive :

CE TABLEAU EST DU FAMEUX PEINTRE ALBERT DURER, MORT EN 1528.

Provenance inconnue.

Portrait d'homme.

Bois. — H. 0^m,27. — L. 0^m,21. — Fig. 0^m,10.

En buste, le corps de face et la tête coiffée d'une toque tournée à gauche; manteau noir fermé sur une chemise blanche; manches de soie rose à crevés et manchettes blanches. Fond uni, vert foncé.

Provient de la collection Cathelineau.

XVII° SIÈCLE.

Le Couronnement d'épines.

Toile. — H. 1^m,94. — L. 3^m,18. — Fig. gr. nat.

Jésus, les mains liées, reçoit la couronne d'épines que lui mettent sur la tête les gens du Prince des Prêtres, en le poussant avec un bâton et une sorte de fourche. Un des deux soldats qui tiennent le bâton s'arc-boute d'un pied sur la cuisse de Jésus pour se donner plus de force; un autre, sur la droite, présente le roseau; un troisième, à genoux et appuyé de la main gauche par terre, lui montre le poing. A droite, deux soldats tiennent des pots à feu au bout de longs bâtons. Sur la gauche, le Prince des Prêtres et ses suivants qui assistent aux outrages.

Cette composition et la suivante sont du même auteur.

Provenance inconnue.

La Flagellation (attribué à l'école allemande).

Toile. — H. 1^m,94. — L. 3^m,18. — Fig. gr. nat.

Jésus tombe au pied de la colonne où il était attaché avec une chaîne, tenu par deux soldats, qui le flagellent en présence du Prince des Prêtres placé à droite. A gauche, un soldat tient un flambeau; au pied de ce dernier, un autre soldat armé d'un fouet.

Provenance inconnue.

Pendant du tableau précédent.

ÉCOLE FLAMANDE.

BAUDUIN (Antoine-François) [attribué à].

Paysage.

Toile. — H. 0m,52. — L. 0m,41. — Fig. 0m,05.

A droite, groupe d'arbres; à gauche, fabrique; fond de rivière et lointain de montagnes bleues. Au premier plan, cavalier accompagné de chiens.

Non signé.

Provient de la collection Schmidt (1874).

BRIL (Paul) [école de].

Le Printemps.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,50. — Fig. 0m,25.

A gauche, deux jardiniers portent un laurier sur une civière; au milieu, dames et seigneurs assis et debout tenant des bouquets; à droite, dame et seigneur à cheval. En arrière: à gauche, un jardin carré, entouré d'une galerie de verdure; au milieu, un château, entouré d'un étang sur la levée duquel le sujet de Tobie et de l'Ange; fond de montagnes.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Bril (Paul) [école de].

L'Été.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,50. — Fig. 0m,25.

A gauche, moissonneurs dans un champ de blé; derrière, la tonte des moutons. Sur le devant, le repos des moissonneurs; à droite, un cerf. Plus loin, une pièce d'eau carrée. Fond de paysage.

Même provenance que le précédent.

Bril (Paul) [école de].

L'Automne.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,50. — Fig. 0m,25.

Au premier plan, à droite, une vigne qu'on vendange; à gauche, à côté d'un tonneau, un paysan parlant à un cavalier suivi d'un page.

Au fond, au milieu d'un étang, un château communiquant à la rive par un long pont en bois.

Même provenance que le précédent.

Bril (Paul) [école de].

L'Hiver.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,50. — Fig. 0m,25.

Rivière ou étang glacé, sur lequel on patine et dans lequel est tombé un homme qu'on retire avec un croc. Au centre du premier plan, un charpentier et une femme portant un fagot. En arrière, à gauche, nombreuses constructions en équerre, parmi lesquelles un édifice. Fond de montagnes avec une ville.

Ces quatre tableaux, de la première moitié du dix-septième siècle, grossiers de facture et assez abîmés, n'ont jamais été que de la décoration.

Même provenance que le précédent.

CHAMPAIGNE (Philippe de).

Le Bon Pasteur.

Toile. — H. 1m,54. — L. 0m,95. — Fig. 2/3 nat.

Jésus-Christ, vêtu d'une robe bleue et pedum à la main, est représenté, d'après l'Évangile de saint Jean, sous la figure du bon pasteur rapportant sur ses épaules l'agneau égaré. Il marche, sans paraître s'en apercevoir, sur un sentier plein de ronces et de branches épineuses. Fond de paysage.

Non signé.

Second envoi du Musée central en 1806; il est indiqué dans l'Inventaire du Louvre comme provenant d'une église de Paris. On en connaît, avec l'*excudit* de Poilly, une gravure grand in-8°, sans nom de peintre, avec la légende : MAGNA MISERIA, MAGNA MISERICORDIA.

Champaigne (Philippe de) [attribué à].

Le Pape saint Zozime donnant le viatique à sainte Marie l'Égyptienne.

Toile. — H. 2 mètres. — L. 2m,82. — Fig. 0m,43.

La sainte, en tunique blanche, les mains jointes, marche sur l'eau et s'avance vers saint Zozime à droite.

Grand paysage sombre avec éclaircie. Effet de lune.

Non signé.

Si le tableau vient de Paris, comme il est probable, il pourrait avoir été dans la chapelle de Sainte-Marie-l'Égyptienne, qui était près des Halles, au coin de la rue de la Jussienne, modification populaire du mot *l'Égyptienne*, à moins qu'il ne provienne d'une des maisons de Port-Royal.

DYCK (Anton van) [d'après].

Sainte Rosalie de Palerme.

Peinture sur marbre. — H. 0m,46. — L. 0m,40. — Fig. 0m,32.

Sainte Rosalie, entre saint Pierre et saint Paul, est agenouillée devant la Vierge et l'Enfant Jésus, qui lui tend une couronne de roses; aux pieds de la sainte, un lis et une couronne de roses.

D'après la composition de VAN DYCK du Musée du Belvédère à Vienne, gravée par P. PONTIUS (Guiffrey, *Antoine van Dyck*. Paris, 1882, in-f°, n° 210).

Provient de la collection Cathelineau (1858).

DYCK (ANTON VAN) [d'après].

Sainte Famille (dix-septième siècle).

Cuivre. — H. 0m,39. — L. 0m,49. — Fig. 0m,24.

Huit petits Anges nus jouent devant la Vierge, tenant l'Enfant Jésus, et devant saint Joseph; en l'air, groupe de quatre petits Anges musiciens.

Médiocre copie d'après VAN DYCK (Guiffrey, *Antoine van Dyck*).

Provient de la collection Cathelineau (1858).

DYCK (ANTON VAN) [école de].

Le Christ en croix (dix-septième siècle).

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,52. — Fig. 0m,40.

Les deux bras très rapprochés. Deux Anges pleurent au pied de la croix. Fond de ciel sombre. Peinture crue; à la suite de VAN DYCK.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

DYCK (ANTON VAN) [école de].

Jésus descendu de la croix (dix-septième siècle).

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,44. — Fig. gr. nat.

Le Christ, vu de face, est soutenu par la Vierge qui arrache une épine de sa tête; derrière, Joseph d'Arimathie soutient son bras droit. Les personnages sont vus à mi-corps.

Provenance inconnue.

FRANCK (FRANÇOIS), dit le JEUNE.

L'enlèvement d'Hélène.

Bois. — H. 0m,87. — L. 1m,20. — Fig. 0m,26.

La composition est prise, avec des modifications, de celle gravée à Rome dans la première moitié du seizième siècle par Marc-Antoine Raimondi. A droite, groupe de coquillages sur le rivage; à gauche, au fond, galères sur la mer.

Signé en trois lignes, à droite, sur une borne, au bord inférieur du tableau : FFRANCKEN (les deux F sont conjuguées). — IN ET FECIT — A° 1625.

Provient de la collection Schmidt (1874).

MEULEN (ADAM-FRANS VAN DER).

Louis XIV à l'entrée du bois de Vincennes.

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,88. — Fig. 0m,12.

Au second plan, Louis XIV monté sur un cheval blanc et entouré de paysans le chapeau bas. Sur le premier plan, à gauche, groupe de seigneurs de la Cour, allant à la chasse avec le Roi. Au fond, la forêt, et, sur l'avant-dernier plan, dans le milieu du tableau, le château et les jardins de Vincennes, pris du côté du bois.

Esquisse en réduction d'un grand sujet gravé par BONNART. (Chalcographie du Louvre, n° 733.)

Provenance inconnue.

MIEL (JEAN).

Halte de chasse.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,39. — Fig. 0m,15.

La femme debout, en costume de cavalier, sauf l'échancrure du corsage, en justaucorps et culotte bleue, et chaussée de grandes bottes molles, tient son chapeau à la main et s'appuie sur son cheval blanc. L'homme, en habit rouge et en bottes molles, est assis près d'une valise et d'une serviette étendue, sur laquelle du pain, des œufs et un couteau. Trois chiens à gauche. Joli, quoique poussé au noir.

Non signé.

Envoi de l'État (1872); quelque peu dégradé antérieurement à l'envoi.

NEEFS (PETER).

Intérieur d'église.

Bois. — H. 0m,24. — L. 0m,34. — Fig. 0m,04.

Vue prise de l'entrée. Au fond, le jubé; en avant, un vieux mendiant sur ses béquilles, deux hommes parlant à un prêtre en surplis, une femme suivie de son page; à droite, dans une chapelle latérale, un prêtre vu de dos et disant la messe.

Non signé.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

RUBENS (Pierre-Paul).

Mars couronné par la Victoire.

Toile. — H. 2^m,05. — L. 3^m,45. — Fig. gr. nat.

Mars assis, en cuirasse, jambes nues, manteau rouge et bouclier, et foulant aux pieds les têtes de deux ennemis vaincus, passe le bras droit autour du corps blond et blanc de la Victoire qui le couronne; celle-ci est à moitié nue et à moitié entourée d'une draperie jaune. L'Amour arrache une branche à un palmier pour l'offrir à Mars. Le groupe des figures est accompagné et comme encadré d'armes et d'objets guerriers; l'armure qui est à côté de l'Amour est posée à droite sur un bâton. A gauche, un obusier sans affût avec des boulets. Au centre, des fontes pour de grands pistolets; devant, deux arquebuses à rouet et un tambour. En arrière et occupant toute la moitié droite du tableau, boucliers, cuissards, brassards, gantelets, cuirasses, les unes d'acier uni, les autres brunes rayées de bandes dorées, casque avec une aigrette de plumes blanches et noires. Tout ce groupe d'armures s'enlève sur un justaucorps de cuir jaune et a pour fond deux drapeaux, l'un rose et l'autre noir avec une étoile d'or.

Non signé.

Les figures sont absolument de la main même de Rubens et du plus beau; celle de la Victoire est d'une fraîcheur, d'une liberté et d'un blond admirables. Quant aux armures, qui ne sont pas de Snevders, elles sont d'un des élèves de Rubens un peu mince comme faire, mais très habile comme spécialiste.

Second envoi du Musée central en 1806. Le registre du Louvre nous apprend que le tableau provenait de Versailles.

Rubens (Pierre-Paul).

Ex-voto. Portraits d'Alexandre Goubau et d'Anne Antoni, sa femme.

Bois. — H. 1^m,24. — L. 0^m,84. — Fig. gr. nat.

A droite, se détachant sur un manteau bleu qui vole derrière son dos, la Vierge, en robe rouge, se penche et penche l'Enfant Jésus, qu'elle tient de ses deux bras, vers l'homme tête nue et la femme en cornette blanche qui sont à gauche. Ils sont d'un certain âge, tous deux en noir, à fraises blanches tuyautées et les mains jointes. Fond de ciel.

Non signé.

Cette belle peinture, entièrement de la main de Rubens, fait partie du premier envoi du Musée central en l'an XI. Elle passait alors pour être les portraits de Christophe Plantin et de sa femme, et comme ce grand imprimeur d'Anvers était né à Mont-Louis, près de Tours, c'est certainement cette raison de nationalité qui a fait envoyer le tableau à Tours. Depuis, sur l'affirmation de Mensaert (*le Peintre amateur et curieux, ou Description générale des tableaux des plus habiles maîtres qui font l'ornement des églises, couvents, abbayes, prieurés et cabinets particuliers des Pays-Bas autrichiens.* Bruxelles, 1763, 2 vol. in-12, page 234), on avait cru que c'étaient les portraits de Moretus et de sa femme, gendre et fille de Christophe Plantin. De nouvelles recherches du savant belge M. Génard, s'appuyant sur Mensaert qui, dans la chapelle des Maçons de N.-D. d'Anvers, catalogue (p. 235) très exactement notre tableau, ont établi que cette peinture représentait les portraits d'Alexandre Goubau et de sa femme. (P. Génard, *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, I, pages 64-65, et *Les Confréries de S. Antoine Hermite à Anvers.* Anvers, 1881, in-8° de 37 pages, p. 26-27.)

En 1880, ce panneau a été parqueté et le vernis enlevé.

Rubens (Pierre-Paul) [école de].

Petit ange nu.

Toile. — H. 0^m,73. — L. 0^m,55. — Fig. 0^m,60.

Il porte une corbeille de raisins et de fruits.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

SEGHERS (Daniel).

Fleurs et trompe-l'œil.

Bois. — H. 0^m,39. — L. 0^m,27.

Au milieu, une gravure sur papier avec ses marges; elle représente une Sainte Famille composée de quatre personnages, avec, au bas de l'épreuve, le nom du peintre : C. Schut. Autour, sur un fond noir, un cadre de fleurs en carré qui sont certainement de Daniel Seghers, le Jésuite d'Anvers.

Provenance inconnue.

TENIERS (David) le jeune [attribué à].

Paysage (dix-septième siècle). Très usé.

Bois. — H. 0^m,24. — L. 0^m,30. — Fig. 0^m,05.

A droite, deux paysans, un chien et deux cabanes; à gauche, une rivière.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

VRIENDT (Frans de), dit **FRANS FLORIS** [imitation de].

Le Jugement dernier (fin du seizième siècle).

Toile. — H. 3 mètres. — L. $4^m,35$. — Fig. gr. nat.

En haut, Jésus-Christ dans sa gloire est entouré d'Anges portant les attributs de la Passion; à ses pieds, le lion et le bœuf; à côté de lui, l'Ange et l'aigle, symboles des quatre Évangélistes. A sa droite, sur des nuages, la Vierge, saint Joseph, saint André, saint Pierre et d'autres saints; à sa gauche, les Évangélistes, les Apôtres, les Prophètes et les Docteurs.

Au-dessous, plusieurs Anges sonnent de la trompette, réveillant les morts, qui, rappelés à la vie, les mains jointes, implorent l'indulgence de leur juge.

Au milieu de la composition, un Ange fait avec son glaive flamboyant la séparation des élus, dont plusieurs sont déjà enlevés au ciel, et des réprouvés, qu'il chasse devant lui vers une mer de soufre en fusion, où les démons tiennent plusieurs damnés enchaînés et les précipitent dans les flammes.

Dans le coin du tableau, à gauche, un Ange semble recevoir de Dieu l'ordre de monter au séjour des Bienheureux une femme qu'il soutient dans ses bras. Derrière, un homme s'attache à lui afin d'être enlevé au ciel; sa tête, tout à fait contemporaine, est certainement un portrait, ou le peintre, ou plus probablement celui qui a commandé le tableau.

Vient du Plessis-lez-Tours. Ce tableau, d'une tonalité pâle dans une sorte de blancheur grisâtre et où plus d'une figure, notamment le dernier groupe, a des poses de danseur, n'est pas une répétition exacte du tableau à volets peint par Frans de Vriendt, dit Frans Floris, en 1566, quatre ans avant sa mort, pour l'église Notre-Dame des Victoires au Sablon, et maintenant au Musée de Bruxelles (Catal. Fétis, 1882, n° 271, p. 317); mais il en vient certainement à l'état d'inspiration et de composition. Il se peut qu'il ait été peint en Touraine pour le Plessis, mais il est à coup sûr l'œuvre d'un Flamand.

On serait autorisé à y voir une peinture d'un des fils de Michel Coxcie; d'un côté l'un des peintres de ce nom a été poursuivi en Belgique par l'Inquisition et a pu venir se réfugier en Touraine, et l'on sait que sur le chemin de Belle-Croix, près de Plessis-lez-Tours, il y avait un temple protestant, reconstruit en 1598, par le maître maçon François Bessot (Giraudet, 1885, p. 24).

INCONNUS DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

XVIe SIÈCLE.

Notre-Dame de Pitié (école flamande italianisée).

Cuivre. — H. $0^m,23$. — L. $0^m,17$. — Fig. $0^m,16$.

Vierge assise et tenant sur ses genoux le Christ mort; la tête de la Vierge éclate en rayons d'or. Très strapassé.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Le Christ en croix [d'après Michel-Ange].

Bois. — H. $0^m,45$. — L. $0^m,30$. — Fig. $0^m,16$.

Au milieu, le Christ en croix. Sur la planche clouée au-dessus de sa tête, l'inscription trilingue, d'abord en caractères hébreux qui doivent se lire (Ayala, *Pintor christiano*, 1782, I, 453) : TOSAH HANOTSRI MELECH HAICHUDIM; en grec : ΙΗΣΟΥΣ Ο ΝΑΣΑΡΑΙΟΣ Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ — ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ, et, en latin : IESUS NAZARENVS RES (*sic*) IVDEORUM. A gauche, la Vierge debout; à droite, saint Jean et, au pied de la croix, la Madeleine prosternée et pleurant. Dans le fond, la ville de Jérusalem vue à vol d'oiseau; ciel sombre avec crépuscule à gauche. Bonne peinture.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Sainte Famille; triptyque à volets (seconde moitié du seizième siècle).

Bois. — H. $0^m,72$. — L. $0^m,55$. — Fig. $0^m,50$.

Au centre, saint Joseph et la Vierge, à mi-corps, portant l'Enfant Jésus qui va prendre une pomme et sur la tête duquel un angelot va poser une couronne. Sur le volet dextre, le pape saint Grégoire, coiffé de la tiare et portant une croix à triple croisillon. Sur le volet gauche, saint Jean-Baptiste et une Religieuse agenouillée, en robe noire avec une coiffe noire et blanche. L'extérieur des volets est sculpté; à droite, saint Jean l'Evangéliste avec le calice; à gauche, saint Joachim, dont le nom est écrit sur une banderole au-dessus de sa tête.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Jésus portant sa croix.

Panneau. — H. $0^m,28$. — L. $0^m,46$. — Fig. $0^m,14$.

Le Christ, en robe noire, est tombé sous le poids de la croix. A gauche, sainte Véronique, en robe rouge et à genoux, prépare son voile pour lui essuyer le visage. A droite, saint Simon s'efforce de soulever la croix pour soulager le Christ. Au second plan, la Vierge, saint Jean et des soldats suivent le cortège.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

La Cène.

Bois. — H. 0^m,60. — L. 1^m,15. — Fig. 0^m,39.

Personnages en costume du seizième siècle. A gauche, les pages qui servent les mets; à droite, un joueur de harpe et un joueur de violon. Fond d'architecture renaissance avec paysages à droite et à gauche.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Adoration des Bergers (fin du seizième ou commencement du dix-septième siècle).

Toile. — H. 1^m,08. — L. 1^m,48. — Fig. 0^m,68.

Derrière les deux bergers, qui sont imités des Bassan, trois figures de donateurs, deux hommes, vêtus de noir, avec col blanc rabattu, et la mère, qui est vieille, aussi en noir avec un fichu blanc, et tient un chapelet.

Provenance inconnue.

Adoration des Mages.

Panneau de chêne.—H. 0^m,79.—L. 1^m,17. — Fig. 0^m,40.

La scène religieuse se passe à gauche, au milieu des ruines d'un temple; la Vierge, assise et les mains jointes, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui bénit le Roi Mage prosterné à ses pieds; à gauche, les deux autres Rois Mages attendent leur tour; derrière la Vierge, saint Joseph debout en contemplation; fond de ruines, représentant la grotte de Bethléhem avec une procession de pèlerins.

A droite, une femme agenouillée derrière un prie-Dieu, et après elle ses trois filles; la première est en noir avec une coiffe blanche; les deux autres sont en costume de Religieuses, celle du centre en robe blanche à cornette noire, et la troisième en robe noire, à coiffe et à guimpe blanches. En haut, un écusson d'armoiries, parti au 1 d'argent à la croix azurée de sable, cantonnée de sept billettes de sable, posées deux, deux, deux et une, les quatre premières au-dessus de croisillons et la septième au-dessous du pied; au 2 d'argent à un croissant de gueules d'or.

Au revers, autre peinture en très mauvais état. Dans la crainte que le panneau ne se fendît, on y avait autrefois mis par derrière des bandes de bois qui avaient enlevé toutes les peintures qu'elles recouvraient; M. Briotet a rétabli les lames sans toucher au reste. C'est à la fois la *Résurrection* et l'*Ascension du Christ;* il est au-dessus du dôme ouvert d'un édicule circulaire à colonnes, au milieu desquelles un sarcophage, et, dans un croissant de nuages, il est entouré d'Anges portant les attributs de la Passion. Sur le premier plan au bas, à droite et à gauche, des soldats, les uns endormis, les autres se réveillant.

Provient de la collection Schmidt (1874).

XVIIe SIÈCLE.

La Femme adultère.

Toile. — H. 2 mètres. — L. 2^m,35. — Fig. gr. nat.

A gauche, un homme couvert d'un manteau de soie jaune amène devant Jésus, placé à droite, une femme vêtue de noir, au corsage entr'ouvert, les mains liées devant elle. Derrière, les Apôtres et quelques autres personnages écoutent la parole de Jésus : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. »

Cette peinture est une imitation de l'école vénitienne, par un Flamand du dix-septième siècle. Poussé au noir.

Envoi de l'État (1876).

Vue panoramique d'Anvers.

Toile. — H. 0^m,44. — L. 0^m,73. — Fig. 0^m,11.

Au milieu du haut, la Renommée accompagnée de Génies; sur le devant, l'Escaut sous la forme d'un vieillard, entouré de Tritons et de Naïades.

Devant, à droite et à gauche, deux petits vaisseaux au pavillon hollandais et dont l'un tire une salve; dans le fond, d'autres vaisseaux du côté de la ville, que domine la flèche de Notre-Dame d'Anvers.

Provenance inconnue.

Chasse au cerf [dans la manière de Breughel].

Bois. — H. 0^m,37. — L. 0^m,56. — Fig. 0^m,04.

A droite, des chasseurs, embusqués sous des arbres, s'élancent, armés de longues piques, sur un cerf déjà arrêté par les chiens. Au milieu, un autre cerf poursuivi par d'autres chasseurs et par leur meute.

A gauche, quelques arbres et des fabriques. Au fond, dans le haut, un château dominant l'horizon. Effet vert noir.

Provenance inconnue.

Paysage avec figures.

Bois. — H. 0m,22. — L. 0m,28. — Fig. 0m,03.

A gauche, chaumière avec bouquet d'arbres; à droite, un puits et un pigeonnier; ciel de nuages gris. Deux personnages.

Dans le goût de TÉNIERS.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Nature morte.

Bois. — H. 0m,48. — L. 0m,64.

Coin de table avec des radis, un fromage coupé sur un plat, un coffret, des oranges, des raisins et des prunes.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Nature morte.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,64.

Sur une table, recouverte d'une nappe blanche, une tête de mort sur un livre ouvert, un flambeau renversé et une aiguière.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Mariage mystique de sainte Catherine de Sienne [de l'époque et dans le goût de FRANCK].

Bois. — Sujet central. — H. 0m,57. — L. 0m, 41. — Fig. 0m,21.

Encadrement. — H. 0m,81. — L. 0m,65.

A gauche, la Vierge, tenant l'Enfant Jésus, est assise au-dessus de trois marches en avant de riches colonnes cannelées. A droite, sainte Catherine, couronnée, et dont une espèce de nègre tient le manteau, tend sa main au petit Jésus, qui va passer à son doigt l'anneau des fiançailles. A gauche, groupe d'Anges musiciens et chanteurs; à droite, dans le ciel, Anges, enfants et têtes de chérubins, qui assistent à la scène. Composition prise à PAUL VÉRONÈSE. En haut du sujet, un cartel avec un monde et l'inscription IHS. Au bas, l'inscription empruntée au verset 48 du premier chapitre de saint Luc : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Dans l'encadrement, aux quatre coins, les médaillons des Évangélistes : S. MATTHEVS — S. MARCVS — S. LVCAS — S. JOHANNES, et, dans le milieu des deux montants latéraux, d'un côté l'Annonciation : AVE GRATIA PLENA DOINVS (*sic* pour DOMINVS) TECVM, et de l'autre l'Adoration des Mages : BENEDICTA TV IN — MVLIERIBVS.

Provenance inconnue.

Jésus en croix.

Bois. Sujet central. — H. 0m,57. — L. 0m,41. — Fig. 0m,19.

Encadrement. H. 0m,81. — L. 0m,65. — Très restauré.

Au pied des croix, où sont attachés Jésus et les deux larrons, à gauche, le groupe de la Vierge, de saint Jean, de la Madeleine et d'une sainte femme; à droite, le groupe de trois soldats jouant aux dés le manteau du condamné.

Dans les coins de l'encadrement de ce sujet principal, les Évangélistes dans quatre médaillons, et au milieu des montants latéraux, d'un côté l'*Adoration de l'Enfant Jésus par un Ange*, et de l'autre la *Résurrection*.

Au bas, le distique élégiaque :

ASPICE ME, TU QUI PER ME CRUCIS ARBORE PENDES,
ET MIHI CERTA SALUS SIT TUUS [INTERITUS?].

De l'époque et dans le goût de FRANCK.

Pendant du tableau précédent.

Provenance inconnue.

Mort de sainte Cécile (école flamande ou hollandaise du temps de POELENBOURG).

Peinture sur marbre blanc. — H. 0m,41. — L. 0m,33. — Fig. 0m,23.

Le corps de la sainte, les mains croisées sur la poitrine, est couché sur des marches. Une femme, à genoux derrière elle, essuie les plaies des trois coups de sabre qui lui ont donné la mort. A côté de cette femme, une seconde, aussi à genoux, presse l'éponge pleine du sang de la Sainte. Au-dessus de sa tête, un Ange tient dans la même main une couronne et la palme du martyre. En haut, au-dessous d'une Gloire, des Anges et des Chérubins.

Provenance inconnue.

Sainte Thérèse d'Avila.

Peinture sur cuivre. — H. 0m,55. — L. 0m,73. — Fig. 0m,28.

A gauche, la sainte à genoux, la tête entourée d'une gloire; un Ange, debout auprès d'elle, la perce d'une flèche enflammée. Fond de paysage; groupe d'arbres à gauche, montagnes à droite et perspective; ciel bleu nuageux dans lequel volent des Chérubins.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Paysans ou Bohémiens punis du fouet.

Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,56. — Fig. de 0m,12.

Au milieu, deux hommes reçoivent le fouet qui leur est donné à nu par deux autres hommes; à droite et à gauche, des groupes de femmes et d'enfants accroupis. Effet de soleil couchant. A gauche, porte de ville et tour en ruine.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

La Reine de Saba devant Salomon. — Dans le goût de Franck.

Peinture sur cuivre. — H. 0m,39. — L. 0m,53. — Fig. 0m,16.

Elle est suivie d'un cortège de serviteurs et de chameaux et s'agenouille devant Salomon à cheval, à gauche, et en armure complète.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Jésus en croix.

Bois. — H. 0m,98. — L. 0m,71. — Fig. 0m,45.

Jésus entre la Vierge et saint Jean; la Madeleine est au pied de la croix, qu'elle mouille de ses larmes. Toutes les auréoles s'écartent en rayons d'or.

Provenance inconnue.

Le Christ en croix.

Toile. — H. 1m,64. — L. 1 mètre. — Fig. 2/3 de nat.

Fond de ciel gris; horizon à la hauteur des pieds. Faible peinture.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Résurrection de Lazare.

Bois. — H. 0m,73. — L. 1m,05. — Fig. 0m,50.

Le Christ ressuscite Lazare en présence de personnages nombreux; au premier plan, à droite, près du Christ, Marthe et Madeleine agenouillées. Colonnade et fond d'architecture.

Dans le style strapassé et dans les tons clairs des Flamands italianisés de la fin du seizième siècle.

Provient de la collection Durrans (1847).

XVIIIe SIÈCLE.

Scène paysanne (école flamande ou hollandaise).

Bois. — H. 0m,31. — L. 0m,26. — Fig. de 0m,12.

Un paysan et une paysanne dansent lourdement en se tenant les mains. Derrière, paysans et paysannes, assis et debout, autour d'un tonneau. Fond de maisons.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Scène paysanne (école flamande ou hollandaise).

Bois. — H. 0m,31. — L. 0m,26. — Fig. 0m,12.

Paysan assis devant une table, sur laquelle un verre, une assiette d'étain et un pot à couvercle. Une femme est appuyée sur le dos de sa chaise. Derrière eux, d'autres paysans; à gauche, un paysan emmène sa femme. Fond de maisons.

Ce tableau et le précédent sont d'une exécution très soignée et très personnelle. Le costume montre incontestablement que c'est l'œuvre d'un artiste de la fin du dix-huitième siècle.

Pendant du tableau précédent.

Provient de la collection Schmidt (1874).

ÉCOLE HOLLANDAISE.

BRAUWER (Adrien) [genre de].

Buveur ivre assis à terre; pastiche.

Bois de forme ovale. — H. 0m,13. — L. 0m,18. — Fig. 0m,09.

De face, en veste rose et bras de chemise, buvant et chantant, les pieds en avant; il tient entre ses jambes, de la main droite, un pichet, et de la gauche une tasse appuyée sur son genou gauche. Au fond, des buveurs attablés et un autre debout. Tonalité transparente et claire.

Provient de la collection Schmidt (1874).

CUYP (Aalbert) [école de].

Grand portrait de famille (milieu du dix-septième siècle).

Toile. — H. 1m,40. — L. 1m,72. — Fig. gr. nat.

Le mari, en costume de chasseur, avec de grandes bottes et un grand chapeau, est assis par terre à gauche et tient un faucon sur le poing; la femme, assise au milieu et plus habillée, un peu en façon de Diane, tient un arc; leur fillette, debout, retient un grand lévrier. A côté d'elle, un héron tué, un lièvre, un cygne et un autre oiseau; d'autres oiseaux plus petits derrière les jambes du mari.

Signé et daté en deux lignes au milieu du premier plan sur un tapis : C. B. F. — 1654.

Tableau dont il serait bien intéressant de connaître l'auteur. Le C peut vouloir dire Cornelis; si l'F est là pour *fecit*, le B correspondrait au nom de famille. Il est plus probable, à cause de l'identité des trois capitales, que C. B. sont les initiales de deux prénoms et F. l'initiale du nom. La couleur est franche et vigoureuse; les oiseaux, qui sont aussi très habiles, mais d'une autre touche et bien

plus claire, pourraient être d'une autre main que les figures.

On a pensé que le monogramme pourrait se traduire par Cuyp Benjamin fecit. Ce ne serait pas impossible, mais il conviendrait d'avoir du même peintre l'exemple d'une autre signature où il eût mis le prénom après le nom.

Legs de M. Twent de Rosemburg par testament déposé chez Me Chambert, notaire à Tours, en date du 21 septembre 1861. Ce legs a été accepté par le Conseil municipal, dans sa séance du 15 janvier 1869.

GOYEN (Jean van).

Marine (esquisse légère peinte à la terre d'ombre).

Bois. — H. 0m,25. — L. 0m,28. — Fig. 0m,025.

Marins qui débarquent; à gauche, un cavalier sur le chemin qui suit le bord; en avant, à gauche, un pêcheur à la ligne assis dans un bateau.

Signé à gauche, sur le bord du bateau : V. G. (en monogramme) et la date 1650.

Provient de la collection Durrans (1847).

HALS (Frans) [d'après].

Portrait de René Descartes.

Toile. — H. 0m,51. — L. 0m,39. — Fig. gr. nat.

Tête de profil tournée à droite; vu jusqu'aux épaules.

Copie ancienne du dix-septième siècle du portrait conservé au Musée du Louvre sous le no 190 du Catal. de F. Villot (*Ecoles allemande, flamande et hollandaise,* édit. de 1885).

Provenance inconnue.

HEEM (Cornelis de)

Fleurs dans une bouteille de verre.

Bois. — H. 0m,35. — L. 0m,24.

Tulipe rouge, jacinthe bleue, rose rouge avec un bouton, rose blanche, volubilis bleu et grappe de groseilles rouges. Sur la tablette, à gauche, un colimaçon, et à droite deux prunes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : C. de Heem. 1658.

Provient de la collection Schmidt (1874).

HULST (F. D.).

Paysage; bords d'une rivière, effet de pleine lumière.

Bois. — H. 0m,29. — L. 0m,43. — Fig. 0m,03.

Au milieu, fabrique; à gauche, village avec clocher pointu; à droite, lointain de rivière; en avant, deux hommes, dont un pêcheur à la ligne, sont assis sur la rive; un peu plus loin, deux autres hommes dans une barque où ils rangent des colis.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : F. D. Hulst.

Provient de la collection Schmidt (1874).

MOR (Anton) ou MORO [attribué à].

Portrait d'homme.

Bois. — H, 0m,78. — L. 0m,59. — Fig. gr. nat.

Presque à mi-corps, de trois quarts à gauche, coiffé d'une toque noire, vêtu d'un manteau brun bordé de martre rouge; la main droite posée sur son bras gauche.

Non signé.

Envoi de l'État (1872).

MOUCHERON (Frédéric).

Paysage.

Bois. — H. 0m,73. — L. 1m,10. — Fig. 0m,10.

Torrent écumeux coulant entre des rochers; sur le devant, cinq personnages.

Signé à droite, vers le milieu du bord, des deux lettres en monogramme : F. M.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

NETSCHER (Gaspar ou Caspar) [genre de].

Portrait d'homme (dix-septième siècle).

Toile de forme ovale. — H. 0m,50. — L. 0m,44. — Fig. tiers de nat.

Vu à mi-corps, de face, la main gauche appuyée sur la hanche et faisant un signe d'indication de la main droite. Perruque blanche; cuirasse d'acier à clous dorés, ceinture rouge, épée à poignée dorée, casque d'acier à clous d'or et à plumes roses. Le personnage s'appuie sur une table qui est derrière lui. Fond gris foncé.

Provient de la collection Schmidt (1874).

REMBRANDT VAN RYN [attribué à].

Portrait de jeune femme.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,52. — Fig. gr. nat.

De profil à gauche; carnation blanche; guimpe blanche; perle à l'oreille; robe bordée de broderies d'or; collier de perles sur la robe.

Agréable peinture, d'un effet très doux et qui pourrait être de FERDINAND BOL ou de VICTORS.

Légué au Musée en 1872 par Victor Petit de Vauzelles.

REMBRANDT VAN RYN [d'après].

Jésus et les pèlerins d'Emmaüs.

Toile. — H. 0m,91. — L. 1m,12. — Fig. 0m,41.

Au milieu, Jésus-Christ, de face, à table entre les deux pèlerins assis de chaque côté de la table; derrière le pèlerin de droite, un serviteur tient un plateau, et une femme présente un verre d'une main et de l'autre tient une lampe qui illumine la figure du Christ et le fait reconnaître lorsqu'il rompt le pain.

Copie par BROWN (JOHN LEWIS) d'après l'original du Musée de Copenhague.

Ce tableau peint au bitume est très craquelé.

Envoi de l'État.

SWAGERS (FRANÇOIS).

Paysage au soleil levant.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,56. — Fig. 0m,055.

A droite, groupe d'arbres; à gauche, rivière avec bateaux de pêcheurs.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : SWAGERS.

Provenance inconnue.

SWAGERS (FRANÇOIS).

Paysage au soleil couchant.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,56.

A gauche, ruine romaine entourée d'arbres; à droite, rivière et lointain de collines; bateaux à voile au second plan.

Pendant du tableau précédent, qui est signé.

Provenance inconnue.

TERBURG (GÉRARD) ou TER BORGH.

Portrait d'homme.

Bois. — H. 0m,47. — L. 0m,36. — Fig. 0m,40.

Il est debout, vu jusqu'aux genoux, à côté d'une table, sur laquelle est son chapeau, et tient ses gants de la main gauche. Vêtements noirs, manchettes et collet carré blancs; perruque blonde et légère moustache.

Envoi de l'État (1872).

VAN LOO (PIERRE).

Paysage

Bois. — H. 0m,46. — L. 0m,64. — Fig. 0m,03 à 0m,04.

Groupe d'arbres; bâtiment de ferme et ruisseau. Au premier plan, quelques personnages.

Avant le rentoilage, on lisait derrière le panneau, à gauche, dans l'angle supérieur, le nom de P. VAN LOO.

Cette peinture est traitée dans la manière de RUBENS, et l'on aperçoit maintenant P...b... (P. RUBENS?). Le tableau serait-il de lui et de sa jeunesse?

Provient de la collection Cathelineau (1858).

VLIET (HENDRICK VAN).

Intérieur d'église.

Bois. — H. 0m,42. — L. 0m,32. — Fig. 0m,07.

Vue prise en biais de la face intérieure du grand portail avec le buffet d'orgues. Sur les colonnes de la nef, des tableaux d'armoiries en losanges. Entre deux colonnes, deux personnages, le chapeau sur la tête, l'un suivi d'un page tête nue, sont à côté d'une fosse que creuse un fossoyeur. A gauche, un chien.

Sur la base de la colonne, à droite, la signature, très usée, mais encore visible : H. VAN VLIET.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

VLIET (JAN GEORGE VAN) [d'après].

Vieillard chauve (fin du dix-huitième siècle).

Bois. — H. 0m,16. — L. 0m,12. — Fig. 0m,135.

Copie réduite du tableau de JAN GEORGE VAN VLIET, de la collection Clarke de Feltre, qui est au Musée de Nantes (*Inventaire des Richesses d'art.* Province, Monuments civils, t. II, p. 159).

Provient de la collection Schmidt (1874).

WERIS (H. MARIA).

Bouquet de fleurs.

Toile. — H. 0m,38. — L. 0m,30.

Carafe de verre avec un bouquet de tulipe, roses, souci, grenade, capucine, volubilis et narcisses; quelques gouttes d'eau sur le bord de la table.

Signé à droite, sur le rebord de la table : H. MARIA WERIS.

Provient de la collection Schmidt (1874).

INCONNUS DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.

Paysage (dix-septième siècle ou fin du seizième).

Cuivre. — H. 0m,20. — L. 0m,25. — Fig. 0m,03.

Paysage montagneux avec une rivière et un pont; à droite, une barque avec trois hommes et un cheval blanc; à gauche, une route montante, sur laquelle sont deux groupes d'ermites deux par deux.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage (dix-septième siècle ou fin du seizième).

Bois. — H. 0m,20. — L. 0m,25. — Fig. 0m,03.

Paysage montagneux avec les détours d'une rivière et des groupes de constructions à gauche; en avant, du même côté, un bateau à voiles; à droite, sur le premier plan, un homme portant un tronc d'arbre et un enfant portant des branches.

Pendant de la composition précédente, malgré la différence de la matière subjective.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Combat naval entre des vaisseaux hollandais et anglais (seconde moitié du dix-septième siècle).

Cuivre. — H. 0m,25. — L. 0m,35.

Un vaisseau de haut bord anglais, toutes voiles dehors, vu en poupe, combat contre une partie de la flotte hollandaise qui l'enveloppe de ses feux; tous les vaisseaux combattent toutes voiles dehors.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Grand vaisseau hollandais.

Cuivre. — H. 0m,25. — L. 0m,35.

Vu de plein profil et toutes voiles dehors, à trois mâts, à deux ponts et canons sur le tillac d'arrière; le tableau du château d'arrière a, dans un écusson couronné, le lion néerlandais. Il va entrer dans un port, dont l'entrée est défendue à gauche par une grosse tour.

Cette peinture et la précédente, qui sont de la même main, sont l'œuvre minutieuse et appliquée d'un homme qui n'était pas peintre, mais qui devait être habituellement occupé à faire des épures au trait pour la construction des vaisseaux à l'état de gabarits.

Même provenance que le précédent.

Paysage.

Bois. — H. 0m,35. — L. 0m,46. — Fig. 0m,03.

Rivière avec fond de montagnes; vieux pont avec tours carrées à ses deux extrémités et au milieu ruine romaine. Personnages au premier plan.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage avec gibier.

Toile. — H. 0m,43. — L. 0m,36.

Deux chiens sont à côté du gibier posé à terre au pied d'un groupe d'arbres.

Pendant du suivant.

Provient de la collection Cathelineau (1858).

Paysage avec gibier.

Toile. — H. 0m,43. — L. 0m,36.

Lièvre, héron, canards et autres oiseaux sur le sol; un lièvre est suspendu par la patte à l'un des arbres.

Même provenance que le précédent.

Intérieur de basse-cour.

Bois. — H. 0m,32. — L. 0m,27. — Fig. 0m,10.

Dans l'ombre, bonhomme en chapeau et bonne femme en casaquin rouge à une porte cintrée de maison. Au premier plan, un tonneau conique, deux gros choux, un chaudron, une cruche renversée et différents vases en terre. A droite, un bouc dans l'ombre et une chèvre blanche.

Signé au milieu, au bord inférieur du panneau, des lettres S. E. N. (les deux premières en monogramme).

Provient de la collection Schmidt (1874).

Bohémiens à la porte d'un couvent.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,62. — Fig. 0m,25.

Hommes, femmes et enfants dans différentes postures, se désaltérant au bord d'un ruisseau, à la porte d'un couvent. A gauche, lointain et ciel bleu avec nuages gris; effet sombre du soir.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage rocheux.

Bois. — H. 0m,32. — L. 0m,47. — Fig. 0m,04.

Muletiers passant sur un chemin; chien buvant à une mare.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage avec figures.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,53. — Fig. 0m,05.

A gauche, route passant sous une arche de rochers. Sur la route, quelques personnages à cheval; le premier fait l'aumône à une femme. A droite, dans le fond, une montagne.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage.

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,81. — Fig. 0m,18.

Deux bergers gardant des vaches, des chèvres et des moutons; forêt d'arbres à gauche.
Provient de la collection Cathelineau (1858).

Un incendie; effet de nuit.

Panneau. — H. 0m,20. — L. 0m,33. — Fig. 0m,02.

Village au bord d'un cours d'eau; le feu est dans la maison à droite.
Provient de la collection Schmidt (1874).

Cadre de fleurs et de fruits entourant un médaillon de Sainte Famille.

Toile. — H. 1m,11. — L. 0m,87. — Diamètre du médaillon 0m,20. — Fig. 0m,11.

Dans le médaillon, saint Joseph et la Vierge, assise et tenant l'Enfant Jésus, adoré par le petit saint Jean et de petits anges. Autour du médaillon, qui est suspendu, cadre de raisins blancs et rouges, cerises, nèfles, coings, pêches, fraises et poires à peau rouge.
Provient de la collection Cathelineau (1858).

Intérieur de cuisine.

Toile. — H. 0m,13. — L. 0m,13.

Par terre, plat, chaudron, arrosoir et baquet.
Provient de la collection Durrans (1847).

ÉCOLE ANGLAISE.

WYLD (William).

Une régate à Venise à la fin du seizième siècle.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,95. — Fig. 0m,11.

Vue prise sur le grand canal, devant la façade du Palais Ducal et l'entrée de la Piazzetta. A droite, des gondoles chargées de spectateurs, en costumes éclatants; au milieu, la gondole occupée par les dignitaires de l'État, parmi lesquels le Doge. A gauche, en avant, les rameurs sur leurs yoles, et qui semblent arrivés au terme de leur course; les monuments et les gondoles sont pavoisés de flammes.

Signé à droite, sur le gouvernail et le flanc d'un des bateaux : Venezia. W. Wyld, 1855.

Exposition universelle de 1855 (n° 4212).
Envoi de l'État (1855).

ÉCOLE SUISSE.

GIRARDET (Edouard).

Le Nid de merles.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,51. — Fig. 0m,20.

Deux petits paysans se battent à qui ramassera un nid de merles posé à terre. Au second plan, deux petites filles pleurent en regardant la querelle de leurs frères.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Édouard Girardet, 1848.

Salon de 1849 (n° 896).
Envoi de l'État (1852).

DESSINS ET MINIATURES

ÉCOLE FRANÇAISE.

BOULANGER (Louis).

Portrait d'Honoré de Balzac.

Dessin à la sépia, de forme ovale. — H. 0m,24. — L. 0m,18. — Fig. 0m,18.
En buste, de face, la tête à droite.

Non signé.

Don de M. le baron Larrey (1887).

BRASCASSAT (Jacques Raymond).

Vaches sous un bouquet d'arbres, près d'une rivière.

Dessin à la sanguine. — H. 0m,24. — L. 0m,31. — Fig. 0m,04.

Au milieu, un taureau couché sur ses genoux; à droite et à gauche, deux vaches

debout; plus loin, troupeau dans une prairie; fond de coteau boisé et de rivière.

Non signé.

A gauche, deux cachets dans l'angle inférieur du dessin. On lit sur l'un :

COLLECTION R. B.-H. KRAFFT.

Sur l'autre : BRASCASSAT. DON H. KRAFFT.

Don de M. Hugues Krafft (1886).

COURT.

Portrait de Balzac jeune.

Pastel, de forme ovale. — H. 0m,73. — L. 0m,60. — Fig. 0m,60.

En buste, de trois quarts à droite; habit noir, gilet blanc, droit, boutonné; cravate rose et petit col blanc rabattu.

Non signé.

Envoi de l'État (1887).

GAUCHER (CHARLES).

Deux colonnes du temple de Mars vengeur à Rome.

Dessin au lavis, à l'échelle de 0m,004 par mètre. — H. 0m,85. — L. 0m,52.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : CH. GAUCHER.

Pour la provenance, voir ci-dessous *Tête de bélier.*

GAUCHER (CHARLES).

Chapiteau d'une des colonnes du temple de Minerve à Assise.

Dessin au lavis, au quart de l'exécution. — H. 0m,67. — L. 0m,50.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : CH. GAUCHER.

Pour la provenance, voir ci-dessous *Tête de bélier.*

GAUCHER (CHARLES).

Tête de bélier et guirlande.

Dessin au lavis au quart de l'exécution. — H. 0m,64. — L. 0m,96.

Détail de la frise du tombeau de Cecilia Metella sur la voie Appienne, près de Rome; la frise est en marbre, et tout le reste de travertin.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : CH. GAUCHER.

Ces trois dessins ont été offerts par M. Moreau, ancien entrepreneur de menuiserie et ancien membre du Conseil municipal de Tours.

HOMO (ALEXANDRE).

Souvenir du vieux Paris.

Aquarelle. — H. 0m,33. — L. 0m,25. — 0m,04.

La rue Scipion; au fond de la rue, la coupole du Val-de-Grâce.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : A. HOMO.

Pour la provenance, voir ci-dessous *La vente du poisson.*

HOMO (ALEXANDRE).

Souvenir de Normandie.

Aquarelle. — H. 0m,30. — L. 0m,23. — Fig. 0m,03.

C'est la tour isolée construite à la fin du quinzième siècle pour être le centre de l'Hôtel de ville d'Évreux, à côté de laquelle l'artiste a ajouté une petite rivière et un pont.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : A. HOMO.

Pour la provenance, voir ci-dessous *La vente du poisson.*

HOMO (ALEXANDRE).

La vente du poisson à Port en Bessin (Calvados).

Aquarelle. — H. 0m,32. — L. 0m,47. — Fig. 0m,05.

A gauche, le quai et les maisons.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : A. HOMO.

Ces trois aquarelles, exposées à Tours en 1881, sous les nos 959, 960 et 961, ont été acquises par la Ville sur les fonds de la loterie.

HUOT (GUSTAVE).

Les Armes de la ville de Tours.

Aquarelle sur parchemin. — H. 0m,50. — L. 0m,40.

Au-dessous, les armes de Loches, de Chinon, avec une vue du pont de Tours et les armes des grands hommes de la Touraine.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : Gve HUOT.

Exposition de Tours, 2e groupe, 1881 (no 230).

Don de l'auteur (1881).

LAFON (ÉMILE).

Cartons des peintures de la chapelle de Saint-Joseph dans l'église Saint-Merry, à Paris, commandées par la Ville de Paris et exécutées en 1870. Demi-grandeur d'exécution.

1° *Le roi David, ancêtre du saint.*

Dessin à la pierre noire sur papier gris bleuté. — H. 1m,11. — L. 0m,33. — Fig. 1m,02.

En pied, debout, de face, la main gauche appuyée sur sa harpe.

2° *Joseph d'Égypte, figure du saint.*

Dessin à la pierre noire sur papier gris bleuté. — H. 1m,11. — L. 0m,33. — Fig. 1 mètre.

En pied, debout, de face, la main droite appuyée sur un tronçon de colonne.

3° *Avertissement donné par l'Ange à Joseph de partir pour l'Égypte.*

Dessin à la pierre noire sur papier bleuté. — H. 1m,39. — L. 1m,88. — Fig. 0m,70.

A gauche, la Vierge et l'Enfant Jésus; à droite, saint Joseph. Un ange leur apparaît en songe et les avertit du danger que court l'Enfant Jésus.

4° *Glorification de la Sainte Famille.*

Dessin à la pierre noire sur papier bleuté. — H. 1m,39. — L. 1m,88. — Fig. 0m,88.

L'Enfant Jésus est debout sur un autel, ayant à sa droite saint Joseph et à sa gauche la Vierge, tous deux agenouillés.

5° *Mort de saint Joseph.*

Dessin à la pierre noire sur papier bleuté. — H. 1m,15. — L. 1m,92. — Fig. 0m,78.

Saint Joseph couché à gauche, mourant, est entouré de deux anges debout et de la Vierge agenouillée.

Ces cinq dessins ont été offerts à la ville de Tours, par l'auteur, en 1874.

LENFANT (Pierre).

Vue du château de Chanteloup et de la ville d'Amboise, prise en avant des portes de l'avenue d'Espagne.

Dessin à la plume et à l'aquarelle. — H. 1m,15. — L. 1m,15. — Fig. 0m,09.

Au premier plan, le saut de loup entre les portes, et derrière, au milieu d'un groupe, M. de Choiseul assis sur un banc entre deux femmes, probablement madame de Choiseul et madame d'Egmont, sœur du duc de Choiseul. Un peu plus loin, une voiture de gala, précédée de gardes à cheval, entre dans l'avenue, à l'extrémité de laquelle on aperçoit le château de Chanteloup.

Signé sur la base du pilier de droite de la porte gauche de l'avenue du château : L'Enfant fecit.

Ce grand dessin et le suivant sont compris dans l'inventaire dressé par Antoine Rougeot au château de Chanteloup en 1794.

Lenfant (Pierre).

Vue de la ville d'Amboise et du château de Chanteloup avant la construction de la Pagode.

Dessin à la plume et à l'aquarelle. — H. 1m,15. — L. 1m,15. — Fig. 0m,11.

Vue prise, avec l'île et les deux ponts, de la rive droite de la Loire où est aujourd'hui le chemin de fer. A gauche, un groupe de personnes regardant passer la voiture, à droite, attelée de six chevaux blancs, précédée sur le pont de trois courriers et suivie d'une escorte de six cavaliers, et où sont M. et madame de Choiseul allant à Amboise, qu'on aperçoit sur les second et troisième plans.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : Lenfant, fecit, 1762.

Voir la note qui accompagne le dessin précédent.

RICHÉ (Adèle).

Fleurs dans un vase grec.

Aquarelle gouachée sur vélin. — H. 0m,81. — L. 0m,65.

Bouquet de pivoines lilas clair, rose jaune ancien, rose blanche et rose cent-feuilles entourées de pavot rouge, auricules, tulipes, tubéreuse, pélargonium, dahlia, rose trémière, renoncules, plumbago, belle-de-jour, tagète et tige de baguenaudier avec fleurs et fruits. A droite, sur le bord de la niche, un frelon; du même côté, près du vase, une branche de rose trémière jaune canari. Sur l'une des renoncules, un papillon, picris blanc; au-dessus du bouquet, voltigeant, un vulcain, vu en dessus.

Signé à gauche, au bord de la niche : Adèle Riché.

Don de l'auteur (1887).

Riché (Adèle).

Fleurs dans un vase d'agate.

Aquarelle gouachée sur vélin. — H. 0m,74. — L. 0m,65.

Le vase est posé sur une table en marbre jaune. Bouquet composé de pivoines blanches, roses cent-feuilles, tulipe blanche rayée bleu, jacinthe bleue entourées de roses trémières, dahlias, œillets, gros pavot rouge, auricules, nigelles. A droite, papillon petit paon ; devant, sur la table, branche fleurie de rosier, capucine, nid de pinson avec six œufs bleus; à

gauche, un scarabée; en haut, voltigeant, un papillon vulcain, vu en dessous.

Signé à droite, sur le rebord de la table : ADÈLE RICHÉ.

D'après l'auteur, ces vélins auraient été exposés entre 1824 et 1836. Nous supposons que le n° 1433 du livret de 1824, « *Tableau de fleurs,* aquarelle », et le n° 1560 du catalogue de 1836, « *Fleurs* à l'aquarelle », se rattachent aux deux œuvres qui viennent d'être décrites.

Don de l'auteur (1887)[1].

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVII[e] SIÈCLE.

Portrait de jeune homme.

Miniature. — H. 0^m,048. — L. 0^m,039. — Fig. 0^m,04.

En perruque et en cuirasse; rabat blanc de dentelle.

Provient de la collection Schmidt (1874).

XVIII[e] SIÈCLE.

Portrait de jeune femme.

Miniature, de forme ovale.— H. 0^m,043.— L. 0^m,037. — Fig. 0^m,035.

Cheveux poudrés, relevés avec un ruban bleu; corsage bleu très ouvert avec guimpe de mousseline; collier de deux rangs de perles.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Jupiter et Léda.

Aquarelle fortement gouachée, maintenant passée et très sèche.— H. 0^m,31.— L. 0^m,23. — Fig. 0^m,12.

Léda est assise près d'un ruisseau au milieu d'un paysage d'arbres et de rochers. Elle est surprise par le cygne placé à gauche. A droite, un Amour caché sous un pli.

Dans la manière de FRANÇOIS BOUCHER.

En bas, au milieu, est écrit *Léda,* et à droite la signature : F. BOUCHER, qui n'est pas authentique.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Paysage.

Gouache de forme ronde. — Diam. 0^m,07. — Fig. de 0^m,008.

Groupe d'arbres au premier plan; rochers à gauche et, du même côté, personnages et animaux.

Provient de la collection Schmidt (1814).

Paysage.

Gouache de forme ronde. — Diam. 0^m,07.

Au premier plan, à gauche, tour crénelée et groupe d'arbres; à droite, lointains et rivière.

Pendant du précédent.

Provient de la collection Schmidt (1874).

SCULPTURE

ÉCOLE FRANÇAISE.

ALBERT-LEFEUVRE (LOUIS-ÉTIENNE-MARIE).

Rabelais.

Statue. — Plâtre. — H. 0^m,65.

Troisième prix au concours de 1878.

Inscription de la devise sur la pliuthe :

DIRE LA VÉRITÉ
ET ÉVITER LE FAGOT.

AUBÉ (JEAN-PAUL).

Rabelais.

Statue. — Plâtre. — H. 0^m,73.

Esquisse qui a obtenu le second prix au concours de 1878.

Devise inscrite sur la plinthe :

LA PAROLE EST DONNÉE A TOUS,
MAIS A PEU LA SAGESSE.

PANTAGRUEL[2].

BECQUET (JUST).

Faune jouant avec une panthère.

Groupe. — Marbre. — H. 2 mètres.

Le Faune, assis sur un tertre orné de pampres de vigne, s'y appuie de la main droite. Il lutine une panthère couchée à ses pieds,

[1] ADÈLE RICHÉ, qui était élève de VAN SPAENDONCK et de VAN DAEL, et qui a travaillé pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris, où l'on conserve trente-sept vélins de sa composition, était née à Paris en 1791. Elle est décédée à Fontainebleau en 1887.

[2] Les trois esquisses du concours ouvert pour le monument de Rabelais, en 1878, ont obtenu les prix suivants : 1[er] prix, 2,000 fr., DUMAIGE (chargé de l'exécution); 2[e] prix, 1,000 fr., AUBÉ; 3[e] prix, 500 fr., LEFEUVRE. Ces esquisses appartiennent de plein droit à la ville de Tours qui l'avait organisé.

en lui montrant de la main gauche une grappe de raisin qu'il tient hors de sa portée.

Sur la base, qui est ronde, on lit l'inscription suivante : A LA MÉMOIRE DE RUDE.

Signé sur la base, à droite : JUST BECQUET.

Salon de 1880 (nº 6089).

Exposition des Beaux-Arts de la ville de Tours en 1881 (nº 1169).

Envoi de l'État (1881).

CHARRIER (PIERRE-ÉDOUARD).

J. F. Cail.

Buste. — Bronze. — H. 0m,62.

Buste nu colossal, coupé aux épaules.

Au bas, l'inscription en deux lignes : J. F. CAIL. — NÉ A CHEFBOUTONNE (DEUX-SÈVRES).

Signé à la section de l'épaule gauche, en deux lignes : E. CHARRIER. — NÉ A NIORT (DEUX-SÈVRES).

Le même buste a figuré en pierre au Salon de 1865 (nº 2904) et en marbre au Salon de 1866 (nº 2683).

Don de la veuve en 1876.

CHAUDET (ANTOINE-DENIS).

Napoléon Ier.

Buste. — Marbre. — H. 0m, 66.

Le buste est nu; sur les épaules un manteau à collet brodé de feuilles de chêne. Sur les trois divisions du baudrier un lion marchant, une corne d'abondance, et, entre deux branches, les mots, sur deux lignes : LA PAIX, qui se rapporte à la Paix d'Amiens. Le bout du nez a été brisé.

Signé : CHAUDET AN XI.

Le corps et le baudrier, de l'exécution la plus précieuse, sont seuls de CHAUDET. La tête, qui avait été brisée à l'époque de la Restauration, a été refaite en 1837, par NORIET de Tours, qui était un horloger amateur; il a signé sur le cou : NORIET, 1837.

Don de M. de Tarade (1866).

DESCHAMPS (AUGUSTIN-FRANÇOIS).

Le céramiste Charles Avisseau, né au faubourg de Saint-Pierre-des-Corps près de Tours, le 25 *décembre* 1796, *mort à Tours en* 1861.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,74.

Vu de face; indication de paletot boutonné. Sur la face antérieure du socle on lit le nom : AVISSEAU.

Signé à droite, sur le buste : DESCHAMPS.

Cette signature est suivie des lettres : A. E. en monogramme.

Voir sur l'artiste ce qu'en a écrit M. de Chennevières dans ses *Notes de voyage sur l'état actuel des arts en province*, publiées dans l'*Athenæum français* de 1852, et tirées à part, Paris, 1853, in-12, p. 12-24.

Offert au Musée en 1881 par l'auteur, petit-fils d'AVISSEAU.

DUMAIGE (HENRY).

Rabelais.

Statue. — Terre cuite. — H. 0m,55.

Esquisse en terre cuite, faite d'après l'esquisse en plâtre qui a obtenu le prix au concours ouvert par la ville de Tours en 1878.

Devise :

Castigat ridendo mores.

Signé à droite, sur la plinthe : H. DUMAIGE.

L'inauguration de la statue, qui a obtenu une 2e médaille au Salon de 1880 (nº 6290), a eu lieu le 25 juillet 1880 [1].

DUMAIGE (HENRI).

Rabelais.

Statue. — Plâtre. — H. 2m,10.

Modèle, aux deux tiers d'exécution, de la statue en marbre inaugurée en 1880, sur la place de l'Hôtel de ville, à Tours. (Square de l'Ouest.)

Salon de 1880 (nº 6290).

Non signé.

Don de madame Bénézech, fille de l'auteur (1888).

FERRARY (MAURICE).

Mercure et l'Amour.

Groupe. — Plâtre. — H. 2m,20.

Mercure est debout, porté sur sa jambe gauche; il s'appuie de la main gauche à un arbre et baisse la tête pour regarder l'Amour occupé à lui attacher à la jambe droite la dernière ailette. Il tient le caducée de la main droite et s'apprête à prendre son vol.

Signé sur la surface de la base, qui est ronde, au bord en arrière : M. FERRARY, 1885.

Envoi de l'État (1889).

[1] Voir la note du *Rabelais* de M. Aubé à la page qui précède.

GAYRARD (PAUL).

Docteur Bretonneau.

Buste. — Marbre. — H. 0m,54.

De face, sans indication de vêtement.

Pierre-Fidèle Bretonneau, célèbre médecin, né à Saint-Georges (Loir-et-Cher), le 3 avril 1778, médecin en chef de l'hospice de Tours de 1815 à 1840, mort à Paris le 18 février 1862.

Signé à la section de l'épaule droite : PAUL GAYRARD, 1853.

Acquis pour le Musée en 1862, par M. Mame, agissant en sa qualité de maire de la Ville.

GAYRARD (PAUL).

Docteur Trousseau.

Buste. — Marbre. — H. 0m,49.

La tête vue de face; sans indications de vêtement.

Armand Trousseau, célèbre médecin, né à Tours le 14 octobre 1801, élève du docteur Bretonneau, mort à Paris le 23 juin 1867.

Signé à la section de l'épaule droite : PAUL GAYRARD.

Acquis en 1868 pour le Musée par M. Eugène Gouin, agissant en sa qualité de maire de la Ville.

HOUDON (JEAN-ANTOINE).

Diane chasseresse.

Statue. — Bronze. — H. 2m,06.

Diane est debout, courant, portée sur sa jambe gauche, dont le pied touche à peine la terre; sa jambe droite est levée en arrière; sa main droite en avant, tenant une flèche; elle tient son arc de la main gauche et regarde en avant par-dessus son épaule droite.

Signé à droite, sur le champ de la plinthe : HOUDON, 1776.

Poinçonné par le fondeur, en avant, à droite sur la plinthe : CARBONNEAUX, 1839.

Don de madame veuve Baron (1884).

LAOUST (ANDRÉ-LOUIS-ADOLPHE).

Amphion.

Statue. — Marbre. — H. 1m,88.

Le bras droit et la tête levés au ciel. Il tient de la main gauche sa lyre faite d'une écaille de tortue et de deux cornes; sur l'avant-bras gauche, une draperie.

Signé sur la surface de la base, qui est ronde, en arrière : A. LAOUST, 1874.

Salon de 1874 (no 2969).
Envoi de l'État (1875).

LEMIRE PÈRE (CHARLES SAUVAGE, DIT).

L'Innocence.

Statue. — Marbre. — H. 1m,44.

Jeune fille debout, tenant dans ses bras un agneau; à ses pieds, une haute corbeille pleine de fleurs.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1817 (no 860) avec la mention que l'exécution en marbre en était commandée par le Ministère de l'Intérieur, qui a dû l'envoyer à Tours. Elle a été à la cathédrale de Tours, et y était appelée Sainte Agnès; il se pourrait, comme il manque quelque chose dans les fleurs de la corbeille, qu'on ait alors supprimé le serpent qui accompagne constamment les figures allégoriques de l'Innocence.

Non signé.

Envoi de l'État du 27 juin 1820.

MICHEL-PASCAL (FRANÇOIS).

Laissez venir à moi les petits enfants.

Groupe. — Marbre. — H. 0m,66.

Moine assis donnant un crucifix à baiser à de jeunes enfants. La petite fille porte ses regards attentifs sur le visage du moine, empreint d'une placide bonté; le petit garçon s'appuie de la main droite sur sa sœur, et retire avec précaution sa main gauche vers son corps penché sur le crucifix.

Signé à gauche, sur la pierre servant de siège : MICHEL-PASCAL, 1848.

Salon de 1848 (no 4870).
Envoi de l'État (1848).

OLIVA (ALEXANDRE-JOSEPH).

S. E. le cardinal Guibert.

Buste. — Marbre. — H. 0m,98.

Le chef et les épaules couverts de la barrette et de la pèlerine cardinalesques. Sur le devant du socle, ses armes.

Signé à droite, sur le socle : OLIVA, 1877.

Salon de 1877 (no 4044).
Envoi de l'État (1889).

PIÉRY.

M. Ducluzel, intendant de Touraine en 1766, mort en 1783.

Buste. — Plâtre bronzé. — H. 0m,57.

Pommettes saillantes, perruque à ailes de pigeon, robe de chambre.

Posé sur un socle carré indépendant. Par devant ses armoiries, un cerf passant en avant d'un arbre, et l'inscription en cinq lignes : FRANCISCO PETRO DUCLUZEL — PROV.^{ae} TURONENSIS PRAESIDI — VIRO AMANTIS.^{mo} PROV^{ae}. SUORUM. ET AMICORUM FELICITATI — E VIVIS EREPTO DIE IX KALENDARUM AUGUSTI — .... DE .... ENVILLE CONJUX MOERENS POSUIT. Par derrière : AN MDCCLXXXIII. PIERY F. Sur les faces latérales, des roches, sur lesquelles les attributs de la Justice et du Commerce.

Inscription du piédouche, faite par le donateur :

DUCLUSEL
DON DE M. MARCADIER
LE 14 MARS 1840, RUE ROYALE, 23
A LA VILLE DE TOURS. PIERY FECIT 1783.

Don de M. Marcadier (1840).

RENAUDOT (JULES-FRANÇOIS-GABRIEL).

Naïade.

Statue. — Marbre. — H. 1^{m},20.

Femme marocaine, à demi agenouillée, le bras gauche sur sa tête, le bras droit sur une touffe de plante aquatique.

Signé à droite, au bord sur la surface du socle : J. RENAUDOT, 1872.

Salon de 1872 (n° 1826).
Envoi de l'État (1879).

ROBERT (LOUIS-VALENTIN-ELIAS).

Rabelais.

Buste. — Marbre. — H. 0^{m},69.

Il est coiffé d'une calotte et couvert d'un manteau, d'où sort la main droite qui tient une plume.

Signé sur le côté droit du socle : ELIAS ROBERT, 1855.

Salon de 1857 (n° 3081).
Envoi de l'État (1885).

ROULLEAU (JULES-PIERRE).

L'Enfant prodigue.

Statue. — Plâtre. — H. 1^{m},40.

Debout, le dos appuyé contre un tronc d'arbre, ayant sur les épaules un manteau flottant de peau de chèvre, noué au cou par un cordon. Il porte sur sa jambe gauche; sa tête est dans sa main gauche, dont le bras repose sur une branche, avec l'expression du repentir; le bras droit pend en arrière; la jambe droite est pliée, le pied reposant sur un tertre; derrière lui on aperçoit un cochon.

Non signé.

Sujet du concours où l'auteur a obtenu le Second Grand Prix de Rome (1880).
Envoi de l'État (1880).

SCHROEDER (LOUIS).

La chute des feuilles.

Statue. — Marbre. — H. 1^{m},32.

Femme assise, tout enveloppée d'une draperie; elle tient de la main gauche une fleur de chrysanthème.

Signé à gauche, sur le tronc d'arbre qui sert d'appui : 1858. L. SCHROEDER.

Salon de 1859 (n° 3847).
Envoi de l'État (1867).

VASSELOT (ANATOLE MARQUET DE).

Honoré de Balzac.

Buste. — Marbre. — H. 0^{m},84.

Vêtu d'un burnous avec capuchon.

Signé à gauche, sur le champ du marbre : A. DE VASSELOT, PARIS, 1876.

A figuré à l'Exposition des Beaux-Arts de Tours en 1881 (n° 281).
Don de l'auteur (1881).

INCONNUS.

Femme drapée et debout.

Haut relief. — Marbre. — H. 0^{m},83. — L. 0^{m},15.

De profil, tournée à droite et entourée d'une draperie. Les jambes, les bras, les épaules et la poitrine sont nus. Elle tient une couronne de feuillages de son bras gauche élevé. Jolis plis; marques de la vrille dans les trous; les chairs sont particulièrement brillantes et polies.

Provenant probablement d'un tombeau, milieu du seizième siècle. Il aurait été attribué à l'un des JUSTE.

Madame de Vermandois sous les traits de Madeleine pénitente [1].

Bas-relief. — Marbre. — De forme ovale en largeur. — H. 0^{m},30. — L. 0^{m},46.

[1] Madame de Vermandois (Henriette-Louise-Marie-Françoise-Gabrielle de Bourbon-Condé), petite-fille de Louis XIV et de madame de Montespan, par sa mère, Louise-Françoise, légitimée de France, qui a épousé, le 24 juillet 1685, Louis III, duc de Bourbon-Condé. Elle est née le 15 janvier 1703, entra à l'abbaye de Beaumont où elle prit l'habit de religion en 1727, fut nommée abbesse en 1733 et mourut en 1772.

A demi couchée, la tête appuyée sur son bras droit et la main gauche sur une tête de mort.

Extrait de la délibération du Conseil municipal du 14 novembre 1853, sous la présidence de M. E. Mame, maire. — « M. le Maire informe le Conseil que l'honorable M. Margueron, qui n'en est pas à ses premiers sacrifices en faveur d'établissements municipaux, vient encore de donner pour le Musée de Tours un bas-relief en marbre représentant madame de Vermandois, abbesse de Beaumont-lez-Tours. »

Par suite de services rendus à l'abbaye de Beaumont-lez-Tours, madame de Virieu, dernière abbesse, avait offert ce bas-relief à M. Jean Anthême Margueron, de Tours, ancien pharmacien-major. Celui-ci, à qui Tours doit la fondation de son Jardin botanique, en a fait don au Musée (1853).

Homme chauve, et rasé, en fraise et en pourpoint [1].

Buste. — Marbre. — H. $0^m,74$.

Il a un manteau sur l'épaule gauche, et sous son revers de fourrure on voit les deux pointes d'une croix de l'ordre de Malte ou de celui de Calatrava.

Ce buste, qui provient du château de Richelieu, était donné dans les livrets précédents comme celui de JACQUES LEMERCIER, l'architecte d'une partie du Louvre de Paris et du château de Richelieu entre la Touraine et le Poitou. D'un côté, il serait bien singulier, avec les idées du temps, que le cardinal eût mis dans son château le buste de son architecte; de l'autre, LEMERCIER n'a jamais été chevalier d'aucun ordre militaire, et les traits n'ont aucune analogie avec un portrait authentique gravé par JEAN MORIN d'après PHILIPPE DE CHAMPAIGNE (Robert-Dumesnil, t. II, n° 69, p. 61). Enfin le type du modèle, très accusé avec les grandes oreilles caractéristiques, semble espagnol, aussi bien que le goût de la sculpture. C'est très probablement quelque grand personnage espagnol venu en France sous Louis XIII, ou l'un des ministres du Roi d'Espagne ayant eu des rapports diplomatiques avec Richelieu.

M. de Vallières.

Buste. — Terre cuite. — H. $0^m,72$.

En cuirasse et en perruque; sur le côté gauche de la poitrine, la croix de l'Ordre de Saint-Louis en crachat.

Sur le piédestal de marbre, on lit ce quatrain gravé en lettres capitales :

DE RARES TALENTS POUR LA GUERRE
EN LUI FURENT UNIS AU COEUR LE PLUS HUMAIN;
JUPITER LE CHARGEA DE LANCER LE TONNERRE,
MINERVE CONDUISIT SA MAIN.

Ce buste était désigné dans les livrets antérieurs comme étant celui du duc de La Vallière. La cuirasse et la croix de Saint-Louis montrent qu'on n'a pas affaire à celui-ci, trop grand seigneur pour ne pas avoir les grands Ordres du Roi, le Saint-Michel et le Saint-Esprit. Le quatrain qui fait évidemment allusion à l'artillerie permet de rectifier l'attribution. Il est de Fontenelle, dans les œuvres duquel il se trouve, et il a été très loué (l'abbé Trublet, *Mémoires de M. de Fontenelle*, 1756, in-12, p. 56-7).

Il y a deux Vallières, tous deux importants dans l'histoire de l'artillerie. Le premier, Jean Florent de Vallières, né le 7 septembre 1667, lieutenant général des armées du Roi, grand-croix de Saint-Louis, commissaire extraordinaire des guerres en 1688, commissaire ordinaire d'artillerie, directeur général des bataillons et des écoles d'artillerie et associé libre de l'Académie des sciences, est mort en 1739. Le second est son fils, Louis Florent de Vallières, comme lui lieutenant général d'artillerie, né en 1717 et mort en 1776. On connaît un portrait de lui : *Lud. Flo. de Vallière. Ch. Watelet delineabat et sculpebat ad vivum anno* 1755. Comme Fontenelle a connu le fils aussi bien que le père, on peut, à propos du buste, hésiter entre les deux. Si, comme on l'a dit (*Intermédiaire*, XII, 112 et 131), Fontenelle a écrit le quatrain à 98 ans, c'est-à-dire en 1756, ce serait le fils; mais à propos du quatrain, la table de Trublet ajoute la mention : membre de l'*Académie des sciences*. Comme le père seul l'a été, que Fontenelle, son confrère, en a écrit

[1] Extrait de l'arrêté du 6 vendémiaire an X :

« Les bustes désignés dans l'inventaire des experts sous les noms de : Galeria, Brutus, Scipion l'Africain, Octavie, « Cornelius, Cicéron, Junia Claudia, Vitellius, Flavia, Mercier, Livie, Marc-Aurèle, Pison, Démosthène, Vespa- « sien, Fille de Niobé, seront extraits du château de Richelieu et transportés à Tours par eau, en les embarquant « au port le plus voisin de Richelieu.

« Les noms de ces bustes y seront inscrits sur une bande de papier collée sur le piédestal, avec l'attention de « ne pas la déchirer pendant le transport.

« La Renommée en bronze placée sur le sommet du pavillon du péristyle sera descendue avec soin et trans- « portée à Tours comme les bustes précédents. » *Signé* : POMMEREUL, général préfet. (*Archives départementales*, liasse Sciences et Beaux-Arts, 1809 à 1847.)

l'éloge comme secrétaire de la Compagnie, et qu'il est le plus célèbre, il y a plutôt lieu de croire que le buste est celui du père, et que le quatrain a été écrit pour lui. Tous deux sont nés à Paris; mais il y a un Vallière dans le Loir-et-Cher et trois dans l'Indre-et-Loire. Il serait curieux de savoir s'ils touchaient à la Touraine, car le buste, qui n'est pas une acquisition, doit avoir été recueilli dans le pays.

Antoine Rougeot.

Buste. — Plâtre. — H. 0m,72.

Les épaules couvertes d'un manteau, la tête tournée à gauche, chemise ouverte à jabot de dentelles, coiffure à cadenettes.

Charles-Antoine Rougeot, né à Paris en 1740, neveu de l'archiviste du chapitre de Saint-Gatien auquel il succéda, fondateur, vers 1760, de l'école gratuite de dessin de la ville de Tours qu'il entretint à ses frais pendant plus de vingt ans, jusqu'en 1781, époque à laquelle l'école fut officiellement organisée et où il fut nommé directeur perpétuel [1]. Il mourut en 1797 après avoir été archiviste du district de Tours depuis 1791 et conservateur du Musée qu'il avait créé (Ch. de Grandmaison, *Documents sur l'histoire des Arts en Touraine*, 1870, in-8°, p. 106-112).

Dans les salles de l'École de dessin.

Don de M. Raverot.

L'Annonciation.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0m,75. — L. 0m,95.

L'ange Gabriel annonce à la Vierge qu'elle sera la mère de Dieu, et le Saint-Esprit dans une gloire étend ses rayons sur elle.

Voir la note qui accompagne le bas-relief suivant.

La mort de la Vierge.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0m,75. — L. 0m,95.

La Vierge est près d'expirer dans les bras d'un Ange, accompagné de deux autres Anges; un quatrième descend du ciel au milieu d'une gloire de chérubins et lui présente la palme en présence des Apôtres, témoins de son agonie.

Ces deux bas-reliefs, de la première moitié du dix-huitième siècle, proviennent de l'ancien couvent des Dames de la Visitation de Tours, qui sert actuellement de Préfecture.

Saint Jean-Baptiste montrant l'agneau qui est à ses pieds.

Statuette. — Bois. — H. 0m,45.

Debout, enveloppé d'une draperie, il tient une croix de la main gauche et montre l'agneau de la droite.

Voir la note qui accompagne la statuette suivante.

Saint Jean l'Évangéliste tenant son calice.

Statuette. — Bois. — H. 0m,45.

Debout, drapé, la main gauche tenant un calice [2], il montre le ciel de la main droite.

Ces deux statuettes, qui se font pendants, proviennent de la collection Schmidt (1874).

Petit diptyque du commencement du quinzième siècle.

Ivoire. — H. de chaque feuillet : 0m,096. — L. 0m,124.

Sur l'intérieur de la première feuille qui est à gauche, la Vierge debout, tenant l'Enfant Jésus et couronnée par un Ange; à sa droite et à sa gauche, un homme et une femme tenant un cierge.

Sur l'intérieur de la seconde feuille, qui est à droite, le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean; les jambes très pliées, les bras élevés et les pieds percés d'un seul clou; au-dessus de lui un Ange, tenant dans ses mains le soleil et la lune.

Provient de la collection Schmidt (1874).

MÉDAILLE.

OUDINÉ (Eugène-André).

Médaille commémorative de l'Exposition universelle de Paris en 1878.

Bronze. — Diamètre 0m,086.

Sur la face, de petits génies nus portant sur un rouleau le plan de l'Exposition; au revers, Minerve distribuant les récompenses, et au bas la Nymphe de la Seine, accostée des armes de Paris.

Salon de 1878 (n° 4659).

Exemplaire offert au Musée pour sa participation à l'exposition des Portraits nationaux.

Signé au bas du revers, sous la Nymphe : Oudiné.

[1] *Mémoire sur l'école de dessin de Tours, au dix-huitième siècle*, par F. Laurent. (Voyez Réunion des Sociétés des Beaux-Arts, année 1884, pages 394 à 420.)

[2] Le calice a disparu.

SCULPTURES ANTIQUES

Jambe antique d'une statue d'Hercule jeune.

Marbre. — H. 1m,06. — Piédouche de marbre, socle rond de stuc.

Partie de la main et de la jambe gauche, avec une partie du bras du même côté et la main sous ce qui reste de la peau de lion.

Provient de fouilles à Lesbos et a fait partie de la collection du comte de Pourtalès-Gorgier (vente de février 1865. Catalogue des objets d'art, nº 104).

Don de M. Megessier (1882).

Apollon couronné de laurier.

Buste. — Marbre. — H. 0m,69.

La tête est inclinée vers l'épaule droite; cheveux tombant sur les épaules. Sans indication de vêtement.

La poitrine et une partie du masque sont modernes; la pointe antérieure de la couronne de laurier est également moderne.

Vignier (*Le chasteau de Richelieu, ou l'histoire des dieux*, Saumur, 1666, p. 24) cite un buste d'Apollon au-dessus de l'un des deux *Esclaves* de Michel-Ange.

Hercule.

Buste. — Marbre. — H. 0m,85.

Drapé de la peau de lion dont les pattes sont nouées sur l'épaule gauche; la tête est de face.

La tête seule est antique.

Provient du château de Richelieu (Inventaire de 1794).

Vignier (p. 24) cite un buste d'Hercule au-dessus du second *Esclave* de Michel-Ange; il en cite un autre p. 29.

Faune.

Buste. — Marbre. — H. 0m,70.

La tête inclinée à droite, drapé d'une chlamyde retenue sur l'épaule gauche par une agrafe.

Provient du château de Richelieu.

Pyrrhus.

Buste. — Marbre. — H. 0m,98.

La tête, tournée à gauche, est coiffée d'un casque; le buste est largement drapé.

La tête très restaurée; les draperies du buste sont d'albâtre oriental et modernes.

Provient du château de Richelieu. Vignier, p. 141, cite dans le salon carré, à la suite de la galerie, un buste de Pyrrhus, non pas le fils d'Achille et le maître d'Andromaque, mais le roi d'Épire, tué en 264 à la prise d'Argos par la tuile lancée d'une maison par une vieille femme, puisque Vignier termine son huitain sur l'impuissance des grandeurs par l'idée que, pour en arrêter la vanité,

« Il ne faut bien souvent qu'un petit coup de pierre.

Démosthène.

Buste. — Marbre. — H. 0m,82.

Tête de face; drapé d'un manteau.

La tête seule est antique; le nez et les draperies, de marbre oriental, sont modernes.

Provient du château de Richelieu. Vignier, p. 108, cite un buste de Démosthène comme le quatrième buste à main droite dans la grande galerie.

Cornelius Publius Scipion, surnommé l'Africain.

Buste. — Marbre. — H. 0m,80.

De face, la tête baissée légèrement; les épaules sont drapées d'un manteau.

Ce buste est en marbre oriental.

Provient du château de Richelieu. Vignier, p. 22, cite un buste de Cornelius Scipion au-dessous d'une statue de Méléagre, comme l'un de ceux qui décoraient l'une des façades de la cour du château.

Dame romaine.

Buste. — Marbre. — H. 0m,73.

Drapée d'une tunique et d'un manteau; la tête est vue de face.

Provient de la collection Campana; il y était désigné sous le nom de la « femme de l'Empereur Commode ».

Envoi de l'État (1863).

Personnage romain.

Buste. — Marbre. — H. 0m,68.

Barbe et cheveux courts; drapé, la tête droite.

Provient de la collection Campana.

Envoi de l'État (1863).

CÉRAMIQUE

PORCELAINE

FABRIQUE FRANÇAISE.

Portrait de Marie-Antoinette, reine de France.

Biscuit de Sèvres. — Médaillon. — Diam. 0m,047.

Petite tête de profil en porcelaine blanche appliquée sur un fond bleu.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Vase Cordelier. (Manufacture nationale de Sèvres.)

H. 1m,76. — Diam. 0m,78.

Fond bleu lapis; garnitures en bronze, d'après les modèles de M. Larue.

Envoi de l'État (1885).

Vasque en porcelaine de Chine, de la Compagnie des Indes (moderne).

Diam. 0m,53. — H. 0m,23.

Bouquets de roses, de chrysanthèmes et de myosotis, bordure vert clair.

Don de madame veuve Baron (1884).

FAÏENCE

FABRIQUE FRANÇAISE.

AVISSEAU (Charles) père.

Plat de poissons.

Émaillé brun rouge. — Longueur 0m,46. — Largeur 0m,33.

Décoré de brochet, perche, tanche et plie en couleurs. — Monogramme du père.

Acquis par la Ville (1861) [1].

Avisseau (Charles) père.

Panier d'osier plat et à anse.

Faïence émaillée blanc jaunâtre. — Longueur 0m,61. — Largeur 0m,29. — H. avec l'anse 0m,16.

Décoré d'une anguille, d'un brochet et d'un gardon.

Sur un morceau de bois figuré, cette in-

[1] Nous donnons ici copie de la délibération : Séance du 16 février 1861. — M. le Président, à l'occasion de la mort récente d'Avisseau, fait au Conseil l'exposé et les propositions ci-après : Messieurs, l'objet de cette convocation vous est connue. Il y a quelques jours mourait à Tours un ouvrier ou plutôt un artiste convaincu de sa mission, persévérant à l'accomplir, aussi habile et ingénieux qu'il fut modeste et désintéressé. L'administration municipale a pensé que les représentants de la cité s'honoreraient en rendant un hommage public à la mémoire d'Avisseau et en adoptant une résolution qui serait un témoignage de leur intérêt pour l'art comme pour l'artiste. Il est assurément regrettable que l'on n'ait pas songé plus tôt à commander à Avisseau, pour le Musée de la Ville, une œuvre capitale. Il importe d'abord de réparer cet oubli autant qu'il est possible de le faire maintenant. Malheureusement Avisseau n'a presque rien laissé d'achevé. Mais au moins la Ville pourra posséder ses deux dernières créations : l'une est un plat complètement terminé. Cette œuvre est sous vos yeux, et vous pouvez en apprécier tout le mérite ; l'autre est aussi un plat, de plus grande dimension que le premier, mais encore à l'état d'ébauche, et qui par cette raison n'a pu être transporté ici. Toutefois, il aura le mérite particulier d'être le dernier ouvrage d'Avisseau, celui auquel il travaillait encore le jour où la maladie fit tomber le ciseau de sa main défaillante. Ce sera l'expression de sa dernière pensée d'artiste. En outre, il sera possible, avant qu'on la soumette à l'action du feu, de graver, sur sa pâte encore tendre, une inscription qui rappellera l'honneur fait à son auteur par notre délibération. Mais, Messieurs, Avisseau a laissé un fils, son collaborateur, depuis plusieurs années initié à tous les secrets de son art, et qui promet d'être le digne continuateur des traditions paternelles. Ne penseriez-vous pas que ce serait une heureuse idée que d'associer les dernières œuvres du père aux premières œuvres du fils, de lier pour ainsi dire le passé et l'avenir? Si vous partagez cette opinion, il s'agirait de commander à Avisseau fils un sujet qui viendrait prendre place dans notre Musée à côté des seuls ouvrages de son père qu'il nous soit possible de posséder. Dans ce cas, Messieurs, nous vous proposons d'ouvrir à l'Administration un crédit de mille francs destiné à acquitter l'acquisition des deux plats d'Avisseau père et la commande qui serait faite à Avisseau fils. En outre, Messieurs, l'Administration a pensé que ce serait rendre un digne et suprême hommage à notre pauvre artiste que de concéder pour sa sépulture un emplacement gratuit dans le cimetière de la Ville. C'est du reste le vœu le plus cher d'une famille bien unie, bien estimable, et pour qui les sympathies dont le nom d'Avisseau est entouré sont la plus douce consolation comme le plus précieux héritage. Le Conseil, à l'unanimité, adopte ces diverses propositions de l'Administration, et il décide en conséquence qu'il est fait à la famille Avisseau, à titre gratuit, la concession perpétuelle d'un terrain dans le cimetière de La Salle pour les restes mortels de Charles Avisseau, en même temps que le Conseil ouvre à M. le Maire un crédit de mille francs imputable sur l'exercice courant pour les acquisitions et commande ci-dessus. (*Archives du Musée.*)

scription en dix lignes : « DERNIÈRE OEUVRE, INACHEVÉE, D'AVISSEAU PÈRE, ACQUISE PAR LA VILLE DE TOURS. VOTE DU CONSEIL MUNICIPAL, 16 FÉVRIER 1861. »

Voir la note qui accompagne l'objet précédent.

AVISSEAU (JOSEPH-ÉDOUARD) FILS.

Groupe d'animaux.

Faïence émaillée et peinte.

H. 0m,33. — Longueur 0m,49. — Largeur 0m,44.

Lutte d'un serpent, enroulé sur un rocher, et d'un oiseau qui tient une grenouille sous sa patte. Armes de Tours, de sable à trois tours d'argent, posées deux et une, sous un chef de France.

Orné sur le couvercle de trois mascarons placés en triangle, et surmonté d'une salamandre.

Le pied aux armes de la ville de Tours répétées trois fois aux trois angles. Au fond du couvercle, le monogramme d'AVISSEAU FILS 1861. Le tout parsemé de fleurettes couleur olive et jaune avec filets bleus.

Inscription autour, dans l'intérieur : SI . LABOR . TERRET . MERCES . INVITET .

Signé au haut sur le rocher : AVISSEAU FILS, 1861, et son monogramme.

Acquis par la Ville (1861).

Voir la note qui accompagne la description du « Panier d'osier », par AVISSEAU PÈRE.

INCONNUS. — FABRIQUE FRANÇAISE.

Christ couronné d'épines.

Sans marque. — H. 0m,29.

Le Christ est assis et tient un roseau.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Bouteille de voyage.

H. 0m,30.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Pichet.

H. 0m,23.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Pichet.

H. 0m,21.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Pot.

Fabrique de Nevers. — H. 0m,13.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Petit vase, bleu de Perse.

Fabrique de Nevers. — H. 0m,24.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Bouteille, bleu de Perse.

Fabrique de Nevers. — H. 0m,26.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Ciboire.

Émaillé, fond jaune pâle.

H. 0m,19. — Diamètre 0m,12.

Bouteille, bleu de Perse.

Fabrique de Nevers. — H. 0m,28.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Assiette, bleu de Perse.

Fabrique de Nevers. — Diam. 0m,19.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Assiette, bleu de Perse.

Fabrique de Nevers. — Diam. 0m,236.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Pot en forme de casque.

Fabrique de Rouen. — H. 0m,30.

Fond blanc à dessins bleus.

Marqué par-dessous d'une grosse lettre M.

Provient de la collection Schmidt (1874).

FABRIQUE ALLEMANDE.

Une cuvette ovale et un pot.

Fabrique de Strasbourg. Sans marques.

La cuvette, 0m,31 sur 0m,23. — Le pot, H. 0m,23.

Provient de la collection Schmidt (1874).

FABRIQUE ESPAGNOLE.

Assiette à reflets métalliques hispano-arabe.

H. 0m,056, — Diam. 0m,23.

Creuse au centre pour recevoir une tasse ou le pied d'un pot; au fond, un écusson avec un coq.

Provient de la collection Schmidt (1874).

FABRIQUE ITALIENNE.

Assiette à reflets métalliques.

H. 0m,04. — Diam. 0m,20.

Ornée de branchages en rinceaux portant six fruits en façon d'amandes. Creuse au centre pour recevoir une tasse ou le pied d'un pot.

Provient de la collection Schmidt (1874).

FABRIQUE FLAMANDE.

Quinze grès de Flandre.

L'un porte, par devant, les lettres GR sous une couronne royale à fleurs de lis et fermée, c'est-à-dire *Guillelmus Rex*, Guillaume III, roi d'Angleterre de 1688 à 1702. H. 0m,20.

Proviennent de la collection Schmidt (1874).

FABRIQUE HOLLANDAISE.

Pichet.

Fabrique de Delft. — H. 0m,20.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Bouteille.

Fabrique de Delft. — H. 0m,26.

Provient de la collection Schmidt (1874).

TAPISSERIES

ÉCOLE FRANÇAISE.

COZETTE.

Un jeune élève.

Tapisserie des Gobelins, sous glace. — H. 0m,60. — L. 0m,50.

Portrait en buste d'un jeune garçon portant sous son bras un carton à dessin.

Tapisserie d'après le tableau de François-Hubert Drouais le fils, exposé au Salon de 1761 (n° 83) avec la mention suivante : « Ce tableau est tiré du Cabinet de M. le marquis de Marigny. »

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la tapisserie : Drouais fils, 1760. Cozette, *Pit.*, 1763.

Voir la note qui accompagne le sujet suivant.

Cozette.

Une petite fille jouant avec un chat.

Tapisserie des Gobelins, sous glace. — H. 0m,60. — L. 0m,50.

Portrait en buste d'une petite fille donnant une chiquenaude à un chat.

Signé à gauche, au-dessus du bras droit : Drouais le fils, pinxit, 1763. Cozette. Le reste est effacé.

Tapisserie d'après le tableau de François-Hubert Drouais le fils, exposé au Salon de 1763 (n° 117).

Ces deux tapisseries sont comprises dans l'inventaire dressé par Antoine Rougeot au château de Chanteloup en 1794. Elles ont figuré à l'Exposition universelle de 1878, section des portraits nationaux. On les considérait autrefois comme les portraits du duc de Choiseul et de sa sœur la duchesse de Grammont; ce ne pourrait être que des portraits de fantaisie et faits très après coup ; en 1760, le duc de Choiseul avait cinquante et un ans, et en 1763 sa sœur en avait trente-trois.

Le marquis de Marigny possédait :

1° Les deux peintures de Drouais.

2° « Les deux mêmes tableaux, supérieurement exécutés de même grandeur, en tapisserie, à la manufacture royale des Gobelins, par Cozette. Ils sont sous glaces. » Catal. de la vente de feu M. le marquis de Menars, 1782, nos 36 et 37.

ÉMAUX

FABRIQUE FRANÇAISE.

Tous sont des émaux de Limoges et proviennent de la collection Schmidt. Ils ont figuré à la première exposition rétrospective de Tours en 1873 (nos 1607 à 1643).

LAUDIN (NOEL).

Imitation libre de la Vierge à la chaise, de Raphaël.

H. 0m,180. — L. 0m,170.

Coloration plâtreuse; le tour fait de rinceaux en relief émaillés de blanc. Commencement de Louis XIV.

Revers bleu violet, signé en or en trois lignes NL (en monogramme) LAUDIN ÉMAILLEUR — PRÈS LES IESUITES — A LIMOGES.

LAUDIN (NOEL).

Petit bénitier représentant le Baptême du Christ.

Plaque ovale. — H. 0m,250. — L. 0m,152.

La coquille du bénitier manque. En haut, sur une partie distincte, le Père Éternel dans les nuages. Le Christ nu est sur le bord du Jourdain, et saint Jean est agenouillé sur un rocher. Bordure à fond blanc et à fleurs colorées; fin du dix-septième siècle.

Revers noir avec la signature en or, en deux lignes, de NOEL LAUDIN : NL (en monogramme), LAUDIN L'AISNÉ ÉMAILLEUR — A LIMOGES.

JEAN LAUDIN, frère cadet, et NOEL LAUDIN l'aîné ont surtout travaillé dans la seconde moitié du dix-septième siècle; il y a au Louvre (Laborde, 1852, nº 474, p. 313) un émail daté de 1693.

LAUDIN (JEAN).

La Femme mal dressée.

Camaïeu blanc sur fond noir avec quelques rehauts d'or dans le fond et sur le vêtement. — H. 0m,205. — L. 0m,18.

Femme vue jusqu'aux genoux, les jambes et les bras nus; robe drapée. Elle est courbée et contrefaite; de la main droite elle s'appuie sur une canne en potence et de la gauche sur le piédestal d'une colonne; le derrière de son bonnet, qui est en façon de calotte droite, lui revient sur le cou pour lui servir de bavette.

Au bas, l'inscription suivante en capitales: LA FEMME . MALDRESSÉE. Si elle ne faisait pas partie d'une suite, elle devait au moins avoir un pendant. En tout cas, elle est si supérieure comme style aux œuvres ordinaires de LAUDIN, que l'on pourrait facilement supposer que c'est la copie d'une œuvre antérieure de la belle époque du seizième siècle.

Revers violet piqueté, sur lequel l'inscription en trois lignes : LAUDIN, ÉMAILLEUR A LIMOGES. — I . L.

LAUDIN (JEAN).

Adoration des Bergers.

Camaïeu blanc. — H. 0m,205. — L. 0m,17.

L'Enfant Jésus dans son berceau, adoré par la Vierge et par un berger agenouillé. A gauche, saint Joseph et deux autres bergers. Derrière le berceau, l'âne, une femme et le bœuf, qui regarde dans le fond.

Au bas, l'inscription : NATIVITAS ✕ IESV — CHRISTI. — . I . L.

Revers lilas marbré, signé en trois lignes: LAUDIN ÉMAILLEUR A LIMOGES. — I. L.

LAUDIN (JEAN).

Saint Jean-Baptiste.

H. 0m,100. — L. 0m,080.

Le petit saint Jean, nu, assis et tenant sa croix, joue avec un agneau nimbé qui met les pattes sur ses genoux. Au bas, on lit :

. S : IOANNES . B . . I . L .

Signé au revers : . I . L.

LAUDIN (JEAN).

L'Enfant Jésus.

Ovale en hauteur sur plaque carrée. — H. 0m,100. — L. 0m,81.

Le petit Jésus, emmailloté d'une couverture de laine brun jaune, recouverte des bras jusqu'aux genoux d'un linge blanc, la tête rayonnante et ouvrant les bras; il se dresse au milieu de nuages blancs et de nuages d'or. Inscription : IESVUS AMABILIS . I . L.

Revers violet, signé en or en deux lignes LAVDIN . ÉMAILLEUR — A LIMOGES.

LAUDIN (JEAN).

Le Sauveur du Monde.

Ovale en hauteur inscrit sur une plaque carrée. — H. 0m,088. — L. 0m,70.

Buste du Christ jeune, les yeux au ciel la main sur la boule du Monde. Inscription . SALVATOR : MUNDI . . I L.

Revers chocolat, signé en trois lignes: — LAUDIN ÉMAILLEUR — A LIMOGES. — . I . L.

LAUDIN (JEAN).

Saint Sébastien.

Plaque carrée. — H. 0m,097. — L. 0m,077.

Le saint, vu jusqu'aux genoux, est attaché à un arbre et percé de flèches d'or. Inscription: S . SEBAS. TIANUS. . I . L.

Revers verdâtre noir sans signature.

LAUDIN (JEAN).

Saint François Xavier.

Plaque carrée. — H. 0m,130. — L. 0m,110.

Représenté à demi couché et mourant sous le toit d'une cabane. Il serre contre sa poitrine son crucifix et son chapelet.

Revers violacé signé, en grandes capitales: . I . L .

NOUAILHIER (JACQUES).

Éducation de la Vierge.

H. 0m,094. — L. 0m,075.

Sainte Anne, assise, montre à lire à la Vierge qui est debout à côté d'elle et tient le livre.

Au bas : .... NCTA . ANN.

Revers jaune brunâtre avec la signature de JACQUES NOUAILHIER en trois lignes : J N (en monogramme) OUAILHIER — ÉMAILLEUR — A LIMOGES.

NOUAILHIER (JEAN-BAPTISTE).

Christ en croix.

Plaque ronde très bombée. Diamètre : 0m,280.

Au bas, en arrière de la croix, des nuages blancs; en haut, un fond sombre violacé; le nimbe est d'or. Dessin assez accusé.

Revers violet, avec deux espèces de cercles rouges, et sur deux lignes, la signature en or de JEAN-BAPTISTE NOUAILHIER : BAPtis, NOUAILHIER A LIMOGES.

INCONNUS.

Présentation de la Vierge au Temple.

Émail de fabrique; première moitié du seizième siècle. Les jaunes d'un brun ombré translucide. Revers rouge taché de blanc. — H. 0m,270. — L. 0m,200.

La petite Marie monte les degrés du Temple ; à gauche, la table du marchand de colombes qui est assis. A droite, sainte Anne, nimbée, et saint Joachim, tenant un vase à anses.

L'Annonciation.

L'ange montre à la Vierge le pouce de sa main droite élevée.

Émail de fabrique. Les jaunes translucides. Même revers qu'au précédent, dont celui-ci est le pendant. — H. 0m,270. — L. 0m,200.

Mariage de la Vierge.

Plaque carrée.

H. 0m,200. — L. 0m,170.

Sept personnages. Les émaux jaunes sont translucides. Milieu du seizième siècle. Revers incolore.

Mise au tombeau.

H. 0m,125. — L. 0m,096.

Émail de fabrique d'après quelque bois de livre d'Heures. — Revers incolore; les coins du haut abattus. Au bord, un filet d'or.

Huit personnages. Émaux blanchâtres; le bleu clair est la seule autre couleur sensible dans la robe de la Vierge et dans celle d'un homme.

Le Christ en croix.

Plaque carrée.

H. 0m,145. — L. 0m,110.

Le Christ, dont les membres sont percés de trois clous, est accompagné de la Vierge et de saint Jean; la Madeleine est agenouillée au pied de la croix, aux deux extrémités du croisillon de laquelle le soleil et la lune.

A droite de la croix S. CLAVDVS (évêque de Besançon au sixième siècle), à gauche S. CHAROLVS (archevêque de Milan de 1561 à 1584), agenouillés et ayant à leurs pieds leur mitre et leur crosse.

Fond blanc, vêtements piquetés d'or. Signé en bas, à droite, des lettres IR séparées par une sorte de fleur de lis. M. de Laborde (*Émaux du Louvre*, 1852, p. 290) a signalé avec la même signature quatre émaux dont l'un est daté de 1625. Comme saint Charles Borromée n'a été canonisé qu'en 1610, l'émail de Tours est postérieur à cette date. On a interprété cette marque JEAN RAYMOND, ce qui est possible, mais on n'a pas encore retrouvé de signature complète de cet émailleur supposé.

Dans un cadre architectural de bois noir, contemporain de l'émail, surmonté d'un fronton brisé et chargé d'ornements découpés de cuivre doré, posés en applique.

Revers incolore.

Saint Grégoire le Grand.

Plaque carrée.

H. 0m,080. — L. 0m,055.

En buste, mitré, ganté, tenant de la droite un livre ouvert et de la gauche la croix papale à trois croisillons. Manteau bleu sur un surplis blanc. Fond noir semé d'étoiles d'or. . S . GREGORIVS.

Revers rosâtre.

Sainte Ursule (?).

Plaque ovale. — H. 0m,144. — L. 0m,110.

En buste; tête à auréole rayonnante; elle est coiffée d'un bonnet avec une couronne fermée et a, sur ses épaules, un manteau royal doublé d'hermine. Les cheveux sont dénoués, et le bord supérieur de sa robe a au centre un bijou avec une pendeloque.

Revers rouge violacé.

Petit bénitier.

Plaque ovale.

H. totale 0m,27. H. de la plaque principale : 0m,170. — L. 0m,138.

La plaque principale représente saint Joseph à mi-corps, portant l'Enfant Jésus et tenant de la main droite une tige fleurie. Sur la plaque supérieure, une Vierge, les mains jointes, porte sur la poitrine la colombe symbolique du Saint-Esprit entourée de rinceaux blancs, en relief comme ceux du bénitier.

Revers noirâtre. Pourrait être de la fabrique de Noel Laudin l'aîné.

Tasse plate sans pieds, à anses et à godrons.

H. 0m,45. Diam. de l'ouverture : 0m,137.

Au fond, Adonis, accompagné de deux chiens, quitte Vénus. Sur le tour intérieur, deux petits paysages et les quatre Saisons, représentées par des figures de femmes en buste ; VER avec des fleurs à la main, AESTAS avec une gerbe, AUTHOMNUS avec une coupe, HYEMS avec une torche. Dessous le pied, sujet rond de paysage.

Tasse plate à anse et à godrons.

H. 0m,045. — Diamètre : 0m,143.

Au fond, un buste en relief de femme, de profil, très richement habillée, avec l'inscription : CASTA LUCRETIA. Sur le tour intérieur, six paysages en camaïeu blanc, représentant les occupations de la campagne. Dessous le pied, un petit satyre à pieds de chèvre joue de la flûte devant une fontaine.

Tasse plate à anses.

H. 0m,037. — Diamètre : 0m,138.

Au fond, saint Joseph, en buste, portant l'Enfant Jésus, avec l'inscription : S. Ioseph.

Sur le tour intérieur, six médaillons avec des rinceaux émaillés. Seconde moitié du dix-septième siècle.

Christ au jardin des Oliviers.

Camaïeu rouge de forme ovale. — H. 0m,041. — L. 0m,039.

Un ange soutient Jésus qui étend les bras vers le calice qu'un autre ange lui apporte.

Revers vert foncé.

Première moitié du dix-huitième siècle.

Christ exposé à un balcon.

Camaïeu rouge de forme ovale. — H. 0m,041. — L. 0m,039.

Jésus est amené par deux soldats en présence du peuple.

Revers vert foncé.

Première moitié du dix-huitième siècle.

Résurrection du Christ.

Camaïeu rouge de forme ovale. — H. 0m,041. — L. 0m,39.

Le Christ sort du tombeau; à droite et à gauche, des soldats endormis.

Revers vert foncé.

Première moitié du dix-huitième siècle.

Flagellation du Christ.

Camaïeu rouge de forme ovale. — H. 0m,41. — D. 0m,039.

Jésus, vu de dos, est attaché à une colonne, et fouetté par deux hommes.

Revers vert foncé.

Première moitié du dix-huitième siècle.

MEUBLES

Coffret allemand en fer gravé. — Seizième siècle.

H. 0m,67. — L. 0m,127 sur 0m,080.

Niellé d'arabesques sur toutes ses faces avec figures dessus et devant.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Coffret en étain avec encadrements en filets de cuivre. — Dix-septième siècle.

H. 0m,070. — L. 0m,133 sur 0m,070.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Cabinet d'ébène. — Fin du seizième siècle.

H. de la partie supérieure. 0m,90. — L. 1m,60. — Prof. 0m,49. — H. de la partie inférieure. 1m,04. — L. 1m,61. — Prof. 0m,51.

Meuble à deux corps; celui du bas est moderne.

Celui du haut est à double fermeture; les premiers volets ouverts laissent voir les volets intérieurs, encadrés de douze tiroirs. Les seconds volets, ouverts à leur tour, montrent

des perspectives obtenues au moyen de marqueteries. Des bandes soulevées à droite et à gauche cachent encore dix tiroirs. Les volets extérieurs sont décorés de deux bas-reliefs et de quatre figures aux angles de chacun des volets. Au milieu du volet de gauche, *Diane et Actéon;* aux quatre coins, les quatre *Éléments*. Au milieu du volet de droite, *la Chasse de Diane,* et aux quatre coins, les quatre *Saisons;* des bandes rectilignes guillochées encadrent les deux bas-reliefs qui sont octogones, allongés, en hauteur, et forment, sur toute la surface libre, des carrés et des losanges; la face interne est ornée de bouquets gravés et encadrés de bandes guillochées. Les volets intérieurs sont décorés de deux bas-reliefs, en forme de rectangles en hauteur, encadrés de deux bandes guillochées et représentant, celui de gauche, *un berger jouant de la flûte,* et celui de droite, *une bergère frappant sur un triangle;* les douze tiroirs qui entourent ces sujets sont ornés de cartouches.

Le corps inférieur, qui est moderne, est une imitation très affaiblie de celui du haut; les volets sont décorés chacun d'un bas-relief. Celui de gauche représente une figure allégorique, de *la Terre,* et celui de droite, le *dieu Pan couronné par l'Amour*.

Don de madame veuve Baron (1884).

Table mosaïque. — Dix-septième siècle. — Avec pied en chêne par M. Depont.

H. 0m,91. — L. 1m,60 sur 1m,25.

Au milieu, une agate octogonale accompagnée de deux bouquets en haut et en bas; et de chaque côté, de deux sujets grotesques. Aux quatre angles, des oiseaux; en tout, huit sujets contournés de bandes de marbre jaspé jaune et violet formant des cartouches. Sur les quatre côtés, des bandes composées des attributs de la Guerre et des arts. Cette mosaïque est formée de marbre de toutes les couleurs, de lapis, de corail et de malachite, avec fond de marbre noir. L'encadrement de la table est en bois noir, aux coins arrondis.

Le pied de la table est formé de huit têtes de lions avec leurs griffes portant, réunies deux à deux aux quatre angles par des mascarons. En bas, des traverses en X relient les pieds. Ce travail a été exécuté il y a une trentaine d'années par M. Depont, sculpteur à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire).

Don de madame veuve Baron (1884).

Coffre en chêne, à cinq panneaux flamboyants. — Quinzième siècle.

H. 0m,78. — L. 1m,26. — Prof. 0m,39.

Les deux panneaux des côtés ont des écussons aux armes royales.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Maie en chêne. — Seizième siècle.

H. 0m,82. — L. 1m,22. — Prof. 0m,69.

Montée sur quatre pieds carrés.

A quatre panneaux entre trois pilastres quadrillés.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Armoire du temps de Henri II.

H. du bas : 0m,94. — L. 1m,22. — Prof. 0m,54.

H. du haut : 0m,71. — L. 1m,04. — Prof. 0m,45.

A deux corps l'un sur l'autre. Les panneaux des vantaux et des côtés sont décorés d'arabesques. Aux angles antérieurs et au centre du corps supérieur, des têtes d'anges.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Meuble du temps de Louis XIII.

Chêne. H. du haut : 0m,93. — L. 1m,12. — Prof. 0m,45.

H. du bas : 0m,90. — L. 1 mètre. — Pro 0m,47.

Meuble à deux corps; le corps supérieur est couronné en fronton coupé et offre à ses angles quatre colonnes qui le cantonnent. Les panneaux ont en haut des branchages, en bas des ornements. Sur les panneaux antérieurs, les quatre Saisons. Sur le corps d'en haut, à gauche, le Printemps, sous la figure d'Apollon tenant des fleurs; à droite, l'Eté, sous celle d'une Cérès nue, tenant la faucille et la corne d'abondance. Sur le corps d'en bas, à gauche, l'Automne, sous la figure d'une femme nue couronnée de pampres, et, à droite, l'Hiver, sous celle d'un vieillard en longue robe, les jambes vêtues et appuyé sur un bâton.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Grand cabinet flamand en marqueterie. — Dix-septième siècle.

H. 0m,55. — L. 0m,65. — Prof. 0m,31.

De chaque côté, quatre tiroirs; au milieu, une porte centrale avec un tiroir au-dessus et au-dessous. Sur le devant des tiroirs, paysages avec maisons et animaux, chiens, cygne, lapin et cerf. Au revers des deux volets du centre, une arcade, au travers de laquelle on voit une fontaine pyramidale.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Table à pieds tors. — Dix-huitième siècle.

H. 0m,77. — L. 1m,25 sur 0m,71.

Avec traverse reliée à la table par deux colonnes torses placées entre trois suspensions qui descendent de la table.

Provient de la collection Schmidt (1874).

Coffret en bois, orné de montures en fer. — Seizième siècle.

H. $0^{m},094$. — L. $0^{m},160$ sur $0^{m},140$.

A doubles rivures aux angles; à serrure et cadenas; poignée en fer.

Provient de la collection Schmidt (1874).

CURIOSITÉS

Epée d'honneur offerte par le département et la ville de Tours au maréchal Baraguey d'Hilliers à son retour de la campagne d'Italie, le 20 *août* 1859.

La poignée, ornée du Génie de la justice des nations, est en or massif, et toutes les gravures sont rehaussées d'or. La banderole qui entoure sur la garde les armes du maréchal porte les noms de BOMARSUND, MONTEBELLO, MELEGNANO, SOLFERINO. Sur le haut de la lame la devise: « Fais ce que dois, advienne que peut », et sur l'épaisseur de la garde, la signature de l'artiste : ALEXANDRE GUEYTON, ORFÈVRE.

Par son testament en date du 27 juin 1878, le maréchal, qui avait été longtemps à la tête du commandement militaire de la division de Tours, a légué à la Ville l'épée que celle-ci et le Département lui avaient offerte; l'acceptation du legs par la Ville est du 10 août 1878, à la suite de la mort du maréchal, décédé à Amélie-les-Bains le 6 juillet 1878 [1].

Râpe à tabac. — Fin du dix-septième siècle.

En bois de buis.

Longueur : $0^{m},23$.

Sur le couvercle, des armoiries rondes, de....... à un lion passant chargé d'un chef d'azur, à trois cornets posés en face; au bas, deux monogrammes, composés de deux lettres, L et S, sous deux couronnes de baron. Sur le côté du dessous, deux dauphins, et, au-dessus d'eux, une sirène portant un peigne.

Provient de la collection Schmidt (1874).

MODÈLES D'ARCHITECTURE

Modèle de l'ancienne église de Saint-Martin de Tours avec restaurations projetées.

Bois. — H. $1^{m},60$. — Plan $1^{m},80$ sur $0^{m},98$.

L'église Saint-Martin avec sa nef, son portique, son transept et ses quatre tours; l'abside et son clocheton.

Provenance inconnue.

Petit modèle de l'escalier de l'abbaye des Bénédictins de Marmoutiers, près de Tours.

Plâtre. — H. $0^{m},78$. — L. $0^{m},95$ carré.

Cet escalier a été construit de 1782 à 1785 sur le dessin de Pascal Lenot, architecte de Paris, qui travaillait sous de Wailly au château des d'Argenson, aux Ormes, près de Châtellerault, sous la direction d'un appareilleur de Rethel-Mazarin, nommé Étienne Fournier (l'abbé Lalanne, *Histoire de Châtellerault*, 1859, I, 442; Ch. de Grandmaison, *Documents inédits sur l'histoire des arts en Touraine*, 1870, p. 184-188). Cet escalier n'a été détruit qu'il y a une quarantaine d'années; c'était un chef-d'œuvre de coupe de pierre. Celui du couvent des Dames de la Visitation de Tours, maintenant la Préfecture, dont les longues marches ne sont de même portées que d'un côté dans le mur, a été construit à son imitation.

Provenance inconnue.

Petit modèle de l'escalier du Musée.

Plâtre. — H. $0^{m},90$. — L. $0^{m},68$. — Prof. $0^{m},60$.

[1] « Séance du Conseil général du 25 août 1859. — Liste de souscription ouverte d'après l'initiative du Conseil général du Département d'Indre-et-Loire dans sa séance du 25 août 1859 pour offrir une épée d'honneur à Son Excellence M. le maréchal Baraguey-d'Hilliers. — Montant total de la souscription : 8,782 fr. 80 cent. »

Voici la quittance de l'artiste : « Monsieur le Préfet, j'ai l'honneur de vous accuser réception des huit mille ci nq cents francs pour l'épée du maréchal Baraguey-d'Hilliers. — J'aurais été bien aise de connaître si la commission avait été satisfaite. — ALEXANDRE GUEYTON, le 6 septembre 1860.

« ALEXANDRE GUEYTON, fabricant d'orfèvrerie d'art, bijouterie, joaillerie d'art, 10, rue d'Alger, Paris. » — (*Archives de la Préfecture.*)

La Bastille de Paris.

Pierre. — H. 0m,40. — L. 1 mètre. — Prof. : 0m,55.

Après la prise et la destruction de la Bastille, le patriote PALLOY en fit, à l'état d'entreprise, avec les pierres du monument détruit, le nombre de modèles nécessaire pour en envoyer officiellement aux administrations départementales. L'exemplaire qui nous occupe doit être celui qui a été offert au département d'Indre-et-Loire.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

PEINTURE

ÉCOLE FRANÇAISE.

BIBLIOGRAPHIE.

J. COMYNS CARR. *L'Art en France. Musées et Écoles des Beaux-Arts des départements.* Traduction de l'anglais par Jules Comte. (Paris, Rouam, 1887, in-12. — L'article du Musée de Tours y occupe les pages 39-48.)

BAUGIN (LUBIN).

Le tableau de *Saint Zozime communiant sainte Marie Égyptienne dans le désert* doit être retiré à PHILIPPE DE CHAMPAIGNE, malgré la désignation du premier envoi. Il est vrai que le sujet était représenté dans la chapelle de Sainte-Marie Egyptienne, mais le tableau était de CAZES (Voir d'Argenville, *Voyage pittoresque de Paris,* 1778, p. 178), et CAZES n'a jamais ressemblé à PHILIPPE DE CHAMPAIGNE. Mais le même d'Argenville, p. 16, écrit, dans son article de Notre-Dame : « A la chapelle suivante, BAUGIN a peint l'Abbé Zozime qui communie sainte Marie Égyptienne, célèbre pénitente du cinquième siècle, dans un désert sur les bords du Jourdain. Ce morceau, très estimé, est gravé par DUFLOS. » — P. M.

COMTE (PIERRE-CHARLES).

Les Cartes.

Toile. — H. 1m. — L. 0m,75. — Fig. 1/3 gr. nat.

Dans un boudoir aux tentures de damas bleu, style Renaissance, sur une chaise longue sculptée, garnie de velours bleu, une jeune femme blonde est à demi étendue, la tête à gauche, de face, le coude droit appuyé sur des coussins de soie rose et rangeant devant elle des tarots qu'elle semble consulter ; elle est vêtue d'une robe au corsage de soie blanche et jupe de velours noir. A gauche, un cacatois sur son perchoir ; à droite, une pelisse, des oranges et une toque noire à aigrette blanche.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : P. C. COMTE.

Salon de 1877 (n° 534). Exposition universelle de 1878 (n° 190).

Don de M. le comte de Médine (1890).

DIDIER (ALFRED).

Mare abandonnée dans un vieux parc. — Paysage de Touraine.

Toile. — H. 1m,90. — L. 0m,68.

Au centre, la mare avec une île boisée. Au premier plan, roches grises sur le sol et roseaux ; à droite, un bouquet de grands tilleuls ; à gauche, un groupe de bouleaux. Dans l'île, saules et peupliers. Fond éloigné de grands arbres. Effet d'orage ; ciel noir et chargé, avec des éclaircies de bleu ; les arbres sont courbés et fouettés par le vent.

Signé dans l'angle de la toile : ALFRED DIDIER, 1890.

Don de l'auteur (1890).

MARTIN (JEAN-BAPTISTE) L'AINÉ. (Voir p. 335-336.)

Les deux tableaux du siège de Dôle et de celui de Besançon avaient été accrochés si haut qu'ils se voyaient fort mal. De près, malgré un peu d'usure, ils sont bien supérieurs à MARTIN et d'une touche plus fine que la sienne. Non seulement les petits personnages, mais surtout les vues panoramiques du paysage et de la ville sont si sûres, si nettes et si habiles que ce pourrait bien être les esquisses de VAN DER MEULEN lui-même pour ses grands tableaux.

PARROCEL (JOSEPH) (voir p. 338).

Dans l'éloge de PARROCEL publié dans les

Mémoires inédits des Académiciens, on trouve (II, 414) :

« On voit encore de lui deux dessus de porte dans l'appartement du duc de Bourgogne (à Versailles), dont l'un représente un camp du Régiment du Roi et l'autre un Conseil de guerre à cheval. »

Le tableau du Musée de Tours, faisant partie d'un des deux envois, devait provenir des collections royales, et le titre « Conseil de guerre à cheval » lui convient si bien que le passage des *Mémoires* paraît bien se rapporter à lui et nous indiquer sa première provenance.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

VANLOO (Pierre) (voir p. 377).

Paysage.

Le tableau a été récemment débarrassé des épaisses couches de vieux vernis qui l'obscurcissaient; il est beaucoup meilleur et très léger de touche dans le ciel et dans le détail du feuillage. Dans le ciel à gauche on voit encore les restes de la signature ou de l'inscription S. P... R...

Il se pourrait qu'il fût de Rubens. La façon très particulière du feuillage se retrouve dans d'autres paysages du maître.

DESSINS, AQUARELLES. — ÉCOLE FRANÇAISE

DIDIER (Alfred).

Un coin de la Promenade des Anglais à Nice.

Aquarelle sur papier. — H. 0m,51. — L. 0m,36.

Au fond, des maisons et des pavillons. En avant, un groupe de promeneurs et divers personnages assis.

Signé : Alfred Didier, 1886.

Don de l'auteur (1890).

Didier (Alfred).

Prairie à Martigny, près de Tours.

Aquarelle. — H. 0m,36. — L. 0m,51.

A gauche, un ruisseau; au milieu, une paysanne, un enfant et une vache brune.

Signé : Alfred Didier, 1890.

Don de l'auteur (1890).

SOUREL (Stéphane).

Paysage.

Fusain sur papier. — H. 0m,50. — L. 0m,40.

Don de l'auteur (1890).

SCULPTURE.

SICARD (François-Léon).

La Touraine couronnant ses enfants.

Statue. — Plâtre. — H. 1 mètre.

Elle est assise, tient une couronne de la main droite et s'appuie de la gauche sur l'écusson des armes de Tours.

Modèle de la statue en bronze exposée au Salon de 1887 (n° 4490) et érigée la même année dans le square de l'Archevêché à Tours.

Don de l'auteur (1890).

Tours, le 1er octobre 1890.

FÉLIX LAURENT,
Conservateur du Musée de Tours, Correspondant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts.

A. DE MONTAIGLON,
Membre de la Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte, *ém.*, émailleur; *fond.*, fondeur; *gr.*, graveur; *gr. en méd.*, graveur en médailles; *hist.*, historien; *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur; *tap.*, tapissier.

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

On a imprimé en PETITES CAPITALES tous les noms de personnes, en *italique* les titres de compositions, peintes, sculptées ou dessinées, qui renferment des noms de choses ou plusieurs noms propres, et en romain les noms de lieux.
Les noms de Saints sont rangés à la lettre S.

A

B

C

D

E

F

G

GÉRARD. — GOIS.

GRIVAUD DE LA VINCELLE. — GUYON DE FRÉMONT.

H

I

J

K

L

LE PRESTRE. — LOBRICHON.

M

MARIE DE L'INCARNATION. — MASQUELIER.

N

O

P

PARIS.

PELLIER-POCHET. — PHÈDRE.

Q

R

S

SAPPEY. — SCHILT.

T

U

V

W

X Y Z

Henry JOUIN,
archiviste de la commission.

Paris, le 1er mai 1891.

TABLE DES MATIÈRES

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

